



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

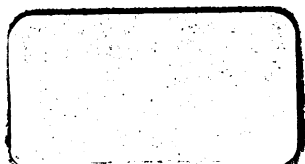
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

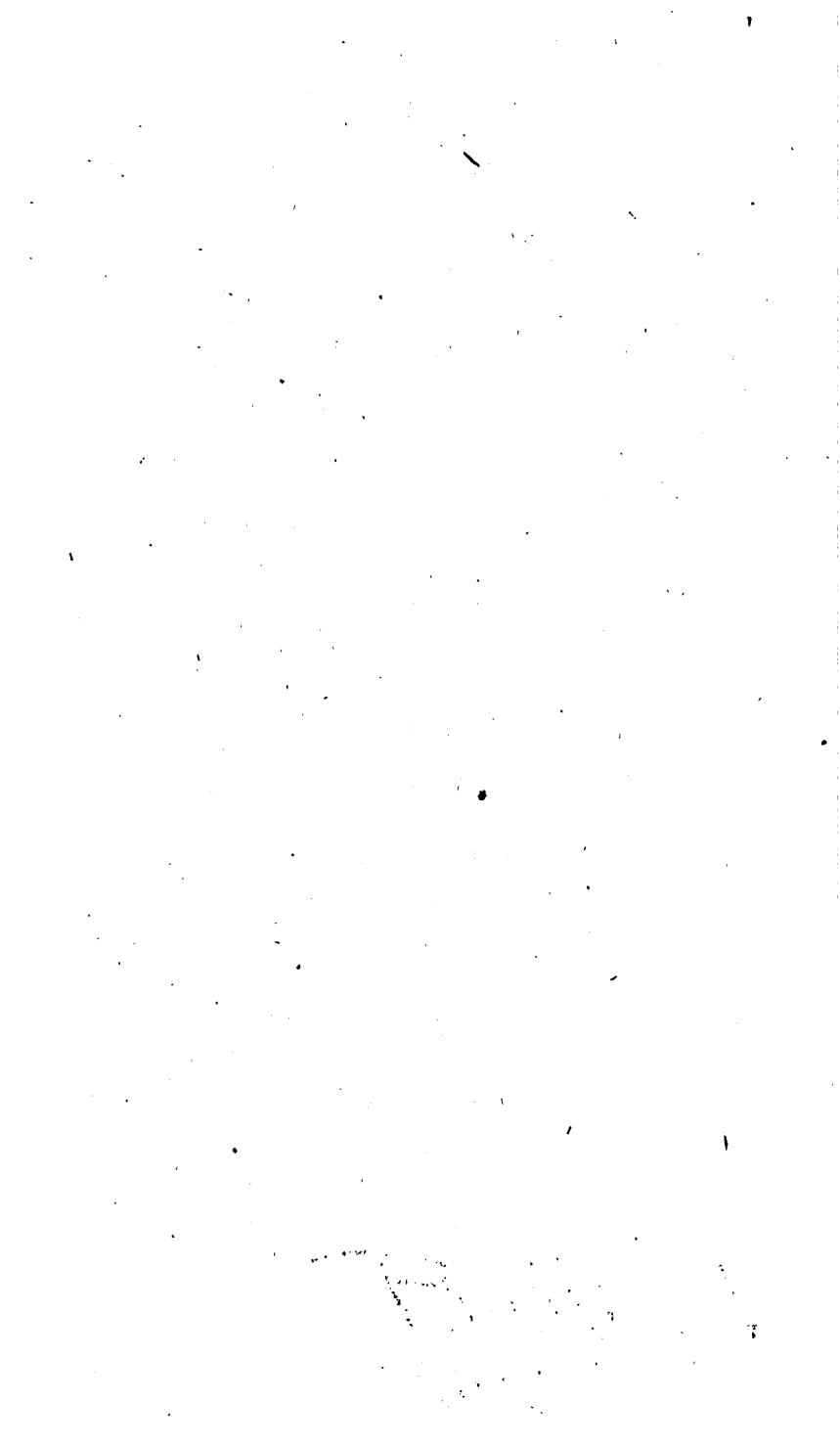
We also ask that you:

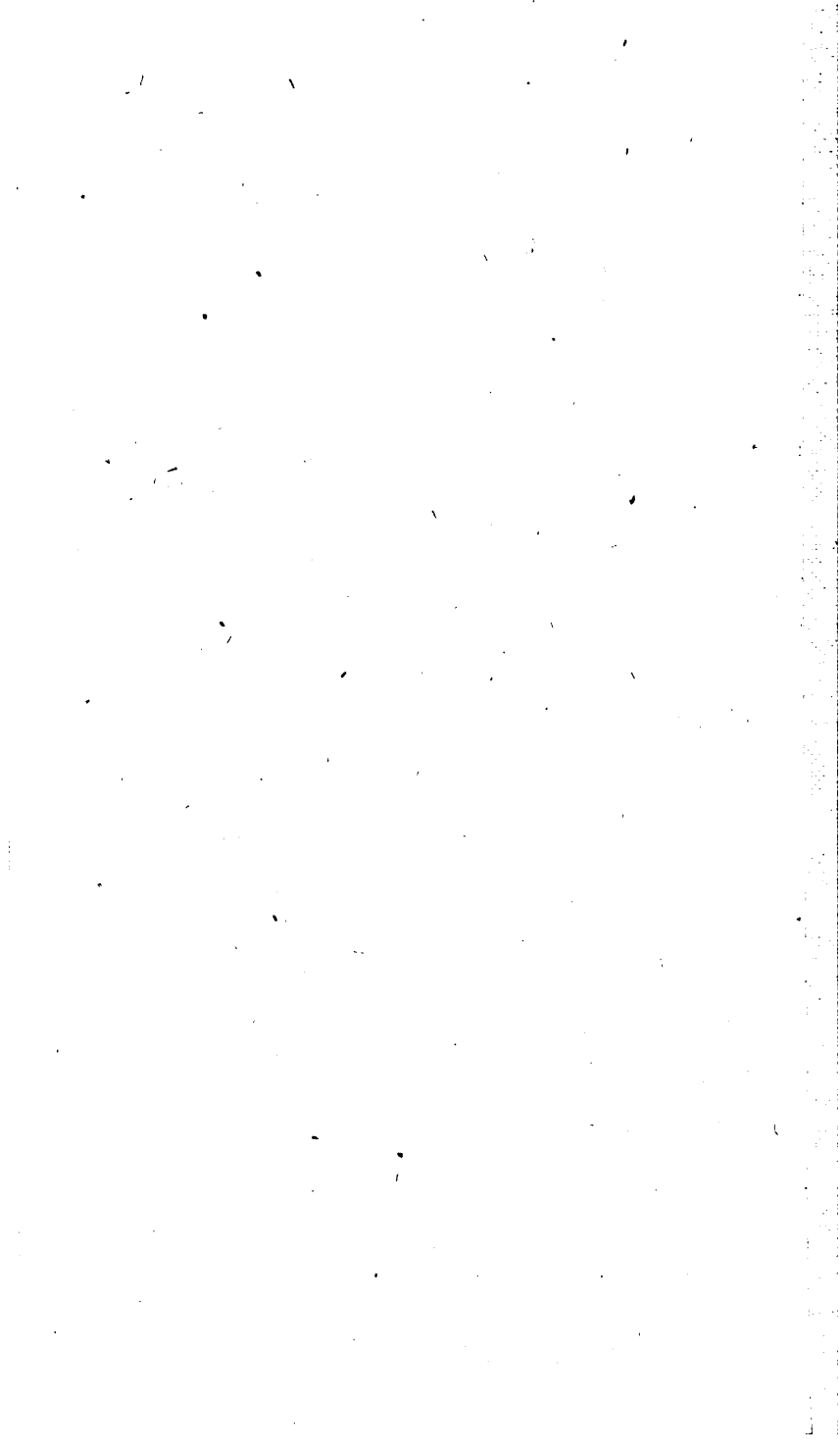
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

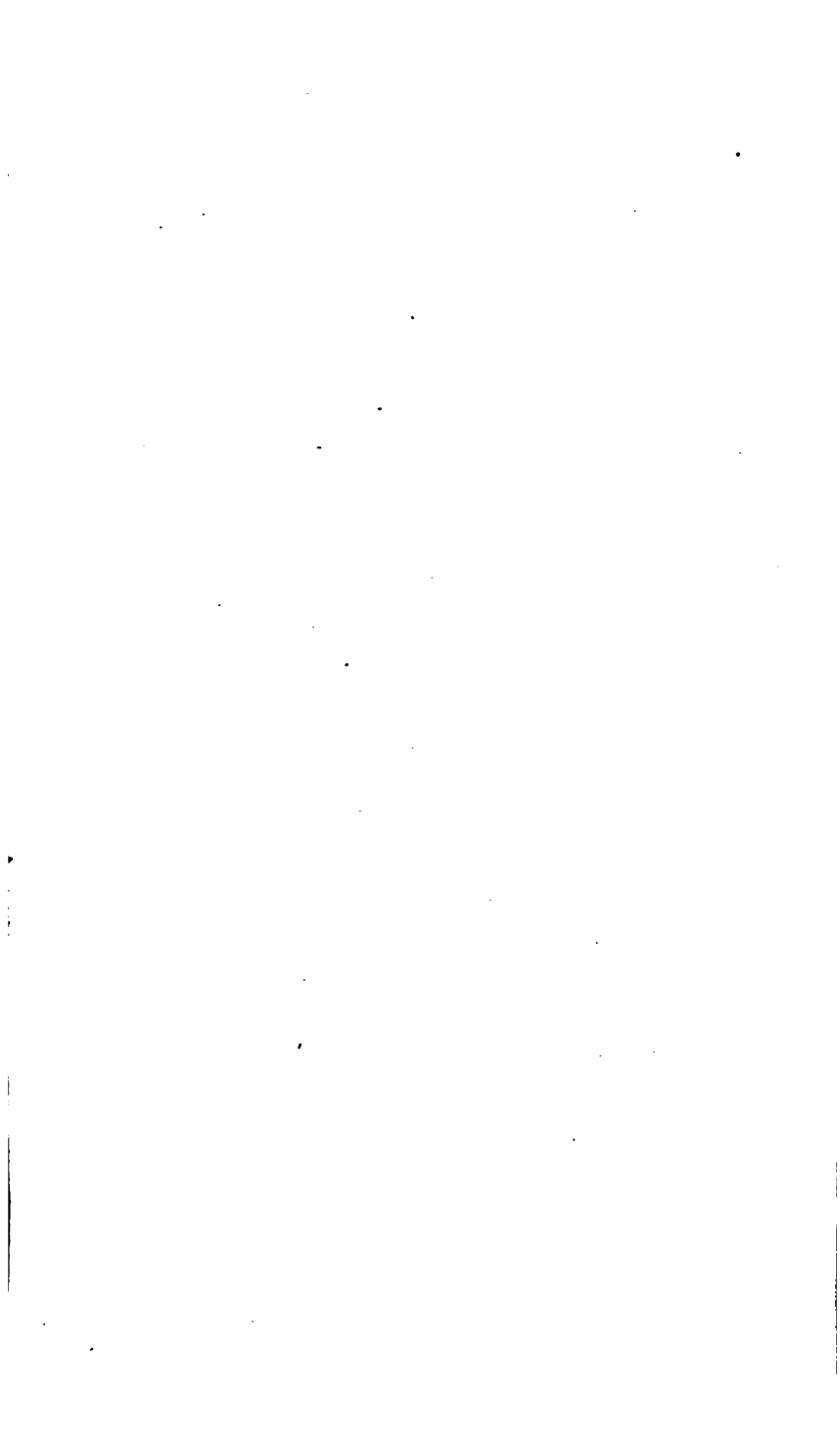
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>













# **BULLETIN**

**DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES, ETC.**

**ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.**

---

**TOME VI.**

**LISTE**  
**DE MM. LES COLLABORATEURS**  
**DE LA VI. SECTION**  
**DU BULLETIN UNIVERSEL DES SCIENCES**  
**ET DE L'INDUSTRIE (1).**

---

**GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE.** — *Collab.* : MM. Coquebert de Montbret (C. M.), Denaix (DEN.), Depping, de Férussac (F.), L. de Freycinet, de Rossel, Sueur-Merlin, de la Renaudière.

**GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET COMPARÉE.** MM. Champollion-Figeac, Depping, Jomard (J.), Letronne, Abel Remusat, Walkenaër (W.-R.).

**TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE, PLANS, CARTES** de toute nature. MM. Brué, Denaix (DEN.), de Férussac (F.), Louis de Freycinet, Jomard (J.), Levillain, Sueur-Merlin, Walkenaër (W.-R.).

**STATISTIQUE, ARITHMÉTIQUE POLITIQUE, ÉCONOMIE PUBLIQUE, ET COMMERCE.** MM. Berthévin, Blanchard-Boismarsas, Bottin, de Châteauneuf, Coquebert de Montbret (C. M.), Depping, de Férussac, Bon. Fourier, Jolivot, de Montvéran, Petigny, Sylvestre, Thierry, Villard, Villot, Warden.

**VOYAGES.** MM. Coquebert de Montbret (C. M.), Depping (D.-G.), Dezos de la Roquette, de Férussac (F.), L. de Freycinet, Albert de Montemont, de la Renaudière, de Rossel, Walkenaër, Warden.

**Rédacteur principal** : M. AUBERT DE VITRY (A. D. V.)

(1) Ce Recueil, composé de huit sections, auxquelles on peut s'abonner séparément, fait suite au *Bulletin général et universel des annonces et des nouvelles scientifiques*, qui forme la première année de ce journal. Le prix de cette première année est de 30 fr. pour 12 numéros, composés de 10 feuilles d'impression chacun.

PARIS. — IMPRIMERIE DE PAIN, RUE RACINE, N<sup>o</sup> 4, PLACE DE L'ODÉON.

**BULLETIN**  
**DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES, ETC.**  
**ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.**

RÉDIGÉ PAR M. AUBERT DE VITRY.

---

**SIXIÈME SECTION**  
**DU**  
**BULLETIN UNIVERSEL DES SCIENCES**  
**ET DE L'INDUSTRIE,**

PUBLIÉ

**SOUS LA DIRECTION DE M. LE BON. DE FÉRUSSAC,**

OFFICIER SUPÉRIEUR AU CORPS ROYAL D'ÉTAT-MAJOR,

CHEVALIER DE SAINT-LOUIS ET DE LA LÉGION-D'HONNEUR,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.



**TOME SIXIÈME.**



**A PARIS,**

AU BUREAU DU BULLETIN, rue de l'Abbaye, n°. 3;

Chez MM. DUFOUR et D'OCAGNE, quai Voltaire, n°. 13; et même  
maison de commerce, à Amsterdam;

Chez MM. TREUTTEL et WÜRTZ, rue de Bourbon, n°. 17; et  
même maison de commerce, à Strasbourg, rue des Serruriers;  
à Londres, 30, Soho-Square;

Et chez M. Arthus Bertrand, rue Hauteufenille, n°. 23.

1825.



THE  
LIBRARY  
OF THE  
CONGRESS

# BULLETIN

## DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES.

ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.

---

### GÉOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

1. GÉOGRAPHIE ASTRONOMIQUE, ou Petit abrégé du système planétaire, par L. PEZOUT. Nouvelle édit., suivie d'un petit abrégé de la Géographie physique et descriptive, par le même. In-12 ensemble de 121 p. Paris, 1825, chez l'auteur, hôtel des Fermes, et chez les principaux libraires.
2. ΓΕΩΓΡΑΦΙΑ ΑΣΤΡΟΝΟΜΙΚΗ, etc. Géographie astronomique, etc., traduction en grec vulgaire du premier des deux traités précédens; par P. JOANNIDE de Smyrne. In-12 de 60 p. Paris, 1825, chez les mêmes.

L'auteur commence par des définitions succinctes et des notions préliminaires géométriques sur l'étendue, la ligne, le plan, etc.; il entre ensuite en matière et présente un aperçu sommaire de la géographie astronomique, où il semble avoir eu principalement en vue d'indiquer le système qu'il s'est fait sur les forces qui régissent les corps planétaires. Il compare ceux-ci à un aimant et montre comment le fluide magnétique, dans sa manière de se comporter, remplace les lois de la gravitation posées par Newton. Nous pensons qu'il eût mieux valu établir cette théorie dans un mémoire spécial que de l'introduire dans un ouvrage élémentaire où elle n'est propre qu'à troubler les idées que l'on donne communément aux jeunes gens. Comment, avant de voir cette théorie reconnue et adoptée par les juges compétens, en permettre une traduction qui peut donner aux Hellènes des idées fausses? car M. Bezbat et son traducteur destinent ce traité aux écoles publiques de la Grèce. Nous ne dirons

rien de plusieurs autres propositions tout-à-fait erronées, telles que celles-ci, p. 46: *Les comètes n'étant autre chose que des planètes qui parcourent des orbites très-elliptiques*, etc.; et page 53, *l'astronomie attribuée à Hercule d'avoir, le premier, prédit les éclipses*, etc.

Le petit traité de géographie physique est également fondé sur le système particulier de l'auteur. *Persuadé, dit-il, de la beauté du système dont j'ai fait choix dans mon premier travail, j'ai voulu également appuyer celui-ci sur les mêmes bases.* Il nous est impossible de ne pas signaler cet écrit comme un assemblage d'idées étranges et de notions tout-à-fait fausses. D.

3. ABRÉGÉ ÉLÉMENTAIRE DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, par M. le comte O'HIER DE GRANDPRÉ, ancien capitaine des vaisseaux du roi, etc. In-8°. de 290 p. avec 6 pl. ou cartés. Paris, 1825; Firmin Didot.

Sous ce titre modeste, M. le comte de Grandpré donne au public un ouvrage qui, dans son ensemble, n'est nullement élémentaire. Très-peu de géographes de profession même seront en état d'en apprécier la partie systématique, à laquelle presque toutes les autres semblent être subordonnées; car on ne peut se défendre, en le lisant, de l'idée que M. de Grandpré n'ait ajouté à son manuscrit quelques notions préliminaires pour servir de cadre aux théories qu'il voulait exposer sur la formation de la terre, la catastrophe de l'Atlantide, etc.

Sous ce rapport, nous ne saurions approuver le plan de ce savant marin. Un ouvrage élémentaire ne doit contenir que les connaissances positives, les faits bien constatés, les notions sanctionnées par le temps; sans cela les personnes auxquelles les traités de cette espèce sont destinés, seraient chaque jour exposées à adopter des hypothèses pour des faits, des systèmes hasardés pour des théories éprouvées. Sans rien préjuger sur les opinions qu'émet M. de Grandpré, par cela sent qu'elles sont encore en partie hypothétiques, en partie adoptées par un petit nombre de savans seulement, il nous semble qu'il eût mieux fait de les exposer dans un ouvrage spécial, et qui se serait adressé plus particulièrement aux géologues; car les géographes sont encore, pour la plupart, bien étrangers à la géologie.

Quoi qu'il en soit, on remarque dans cette nouvelle production de l'auteur du *Voyage en Afrique* et du *Dictionnaire de marine*, une foule de renseignements intéressans et utiles qu'on



aime à trouver réunis. Voici l'exposé succinct de la marche et de la division de cet ouvrage.

Il est divisé en deux parties, partagées chacune en quatre livres, et ceux-ci en chapitres. Le premier livre est consacré aux notions d'astronomie; ces notions comprennent un petit traité bien substantiel et assez sommaire, qui se ressemble en rien à ces traités de la Sphère ou de Cosmographie, préliminaires obligés de cette foule d'ouvrages vulgaires qui se publient sur la géographie. On conçoit qu'un marin, auquel les connaissances astronomiques sont familières, ait dû traiter cette partie d'une manière neuve et satisfaisante. Le livre deuxième offre l'exposé de tout ce qui concerne la terre sous les rapports astronomiques, sa mesure, les longit. et latit. terrestres, la théorie du pendule, etc. Le deuxième chapitre traite des cartes, de la boussole, de l'aimant et de la loxodromie. Les troisième et quatrième livres sont presque entièrement consacrés aux considérations de géographie physique; le troisième à l'hydrographie, le quatrième à la météorologie; on expose dans celui-ci, par occasion, la théorie du baromètre et du thermomètre, et il est terminé par un chapitre sur la chute des graves.

En général, les notions exposées dans cette première partie sont celles que la science reconnaît; l'on pourrait cependant quelquefois reprocher à M. de Grandpré de n'avoir point profité des travaux des savans modernes qui ont changé l'aspect de la science.

Le premier livre de la seconde partie est consacré à un aperçu de minéralogie où il n'est question que des métaux, des pierres précieuses et des perles; cet aperçu, extrait en grande partie de l'ouvrage de M. Thenard, nous paraît ici tout-à-fait un hors-d'œuvre; un aperçu des principales roches et des formations géologiques qui caractérisent la surface de la terre eût été plus naturellement introduit dans un travail sur la géographie physique. Le deuxième livre est divisé en trois chapitres. Le premier traite des mesures itinéraires, le deuxième offre un coup d'œil sur la carte universelle du globe, où l'auteur esquisse rapidement la forme des continens; le troisième est consacré à la théorie des montagnes. Leur division en montagnes granitiques, calcaires et volcaniques n'est pas complète; le terme de *roche vive* qu'emploie M. de Grandpré n'a point de signification dans la science. Il suit le système de Ph. Buache sur la continuité des

montagnes par les chaînes sous-marines ; ce chapitre, l'un des plus considérables de l'ouvrage, renferme des inexactitudes échappées à l'auteur et beaucoup d'idées systématiques. Il en est de même du livre troisième entièrement consacré aux volcans et aux tremblemens de terre. M. de Grandpré pense que les volcans communiquent entre eux par des galeries souterraines ou sous-marines ; de là, les rapports dans les éruptions à de grandes distances et les tremblemens de terre prolongés d'un continent à l'autre ; les fies volcaniques, les volcans éteints, etc., sont la matière de considérations spéciales dans ce livre. Le quatrième n'a qu'un seul chapitre ; il a pour objet la retraite des mers ; leur séjour sur les continens, et les conclusions de l'ouvrage, que nous regrettons de ne pouvoir présenter ici avec quelque détail, puisqu'elles offrent l'aperçu du système de M. de Grandpré. Les bases principales de ce système sont bonnes sans doute, la retraite des mers, le volcanisme primitif et ses effets anciens ou actuels sont des idées raisonnables et que la science adopte ; mais M. de Grandpré ne les a pas prises dans l'état où la science les reconnaît actuellement, il semble les avoir puisées dans les théories de Buffon et de ses devanciers avec toutes les conséquences vagues et exagérées qu'on en tirait alors, telles que les catastrophes qui ont englouti des continens, creusé les bassins des mers, etc. ; un incendie terrible dans l'intérieur de la terre, menaçant constamment de ses dévastations la croûte que nous habitons, etc. M. de Grandpré n'est pas, sous ce rapport, tout-à-fait au courant de la science.

Cet ouvrage est terminé par un tableau très-intéressant des mots numériques comparés dans un grand nombre de langues. Les planches servent la plupart à l'intelligence des démonstrations du système géologique de M. de Grandpré. Deux d'entre elles donnent la figure des cristallisations de la neige du pôle arctique. Une carte montre le système osseux et volcanique du globe.

F.

4. INSTRUCTION SUR LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE à l'usage de l'École d'application du corps royal d'état-major ; in-8°. de 27 p. av. 1 pl. Paris, 1825 ; Anselin et Pochard.

Cette instruction, rédigée d'après les saines doctrines de la science par le professeur de géographie de l'école d'état-major, a pour objet spécial les *divisions naturelles de la surface des*

continens, bases essentielles sur lesquelles doit s'appuyer la description de cette surface. L'auteur s'occupe d'abord de poser les règles de la *division d'une surface sphérique quelconque, et en particulier de la surface du globe terrestre*. Chaque partie concave, dit-il, présente un minimum, chaque partie convexe un maximum d'élévation. Considérant toutes les *lignes de plus grande pente* qui aboutissent à un point minimum, suivant chacune de ces lignes jusqu'au point où elles cessent des élever, et réunissant tous les points ainsi obtenus, on aura la limite d'une certaine partie de la surface, que l'on pourra distinguer par le nom de bassin. L'auteur montre ensuite, en s'appuyant sur les faits géologiques connus, que ces bassins, devenus des lacs et se trouvant à des niveaux différens, ont, par la rupture des digues qui les séparaient, versé leurs eaux de l'un dans l'autre jusqu'à la mer. De cette manière, au lieu des bassins fermés et arrondis qui existaient d'abord, il s'est formé des bassins plus ou moins allongés, communiquant avec l'Océan ou les mers intérieures. Cette théorie de la formation des bassins des fleuves, est celle que nous avons appliquée à la formation des vallées, mais seulement pour les parties basses des continens; car elle ne pourrait expliquer la formation des larges et profondes vallées des montagnes primordiales, laquelle tient à un autre ordre de phénomènes. Du reste, cette partie théorique n'est ici qu'un accessoire intéressant et qui n'influe pas sur les considérations qui doivent guider dans la détermination des divisions naturelles des surfaces terrestres.

L'auteur s'attache avec raison à indiquer rigoureusement les limites des bassins ou les *lignes de partage*. Ce sont ces lignes qu'il prend avec M. Lacroix et nous pour limites des divisions naturelles, et il tire des faits cette conclusion, que la surface du globe est disposée pour l'écoulement des eaux, vérité qui n'a pas été appréciée par les géologues et les géographes, et que nous avons depuis long temps fait ressortir. Ayant bien déterminé les lignes de partage de tous les degrés, on conçoit que l'on a des divisions et des subdivisions à l'infini pour les surfaces qu'on étudie, depuis les limites qui distinguent les grands plans de pente générale vers le bassin des mers jusqu'à celles qui séparent les bassins des affluens des rivières.

Après ces données générales, l'auteur examine plus en détail, et d'après les principes géométriques qu'il a employés précédemment, les bassins de fleuves. Il propose quelques distinctions sur

lesquelles on n'avait point assez appuyé dans l'examen du terrain compris entre la ligne de partage et le thalweg : ce sont , 1<sup>o</sup>. la ligne qui résulte de l'intersection du plan que suit la ligne de partage avec le plan de la berge , et 2<sup>o</sup>. la ligne d'intersection de ce dernier plan avec le plan du *glacis* de la vallée. C'est à la première de ces deux lignes qu'il donne le nom de *Crête*, d'après les écrivains militaires, dit-il ; la seconde ne porte pas de nom particulier. D'après cela il admet trois divisions pour la surface dont il s'agit : 1<sup>o</sup>. la partie comprise entre la ligne de partage et la crête ; elle forme avec celle qui peut lui être comparée dans le bassin contigu, une surface que l'on désigne sous le nom de *Plateau* ; 2<sup>o</sup>. la partie comprise entre la crête et la ligne inférieure, c'est la *Berge* ; 3<sup>o</sup>. la partie comprise entre cette ligne et le thalweg ; celle-ci réunie à la partie correspondante du même bassin prend le nom de *Vallée*.

Ces idées bonnes, sans doute, dans des cas particuliers, ne sauraient être admises comme théorie générale ; souvent la crête se confond avec la ligne de partage, et alors il n'y a point de plateau ; on peut même concevoir le cas, que la nature présente quelquefois, où la ligne de partage se trouve confondue avec la crête du bassin immédiatement contigu ; ces distinctions sont cependant utiles dans beaucoup d'autres circonstances, mais alors il faut donner aux lignes que l'auteur a voulu préciser, des noms distincts, et qui ne laissent aucune ambiguïté dans l'esprit. Celui de crête a toujours eu une acception déterminée, peu rigoureuse sans doute, et qui s'appliquait plutôt à la forme qu'à l'espèce de ligne dont il s'agit ici. Ce mot était en général restreint à la ligne culminante, sinuée et découpée de l'intersection des deux plans de pentes opposés dans les montagnes proprement dites. Il faut donc imaginer un nom pour les deux lignes que l'auteur a eues en vue et qui terminent la berge. C'est à tort aussi qu'il donne le nom de vallée à la réunion des surfaces comprises, de chaque côté du thalweg, entre les deux berges ; cette partie a été nommée le *Glacis*, et la Vallée désigne la réunion du Glacis et des Berges.

Après quelques observations utiles sur l'expression du terrain sur les cartes, l'auteur passe aux montagnes ; il détermine très-bien la surface géométrique que l'on peut considérer comme la *Base* de la montagne ou de la chaîne, expression employée jusqu'à présent sans aucune rigueur de raisonnement, mais qui

heureusement, dans la plupart des cas, suffisait pour s'entendre. Quelques écrivains ont donné le nom de *Ligne de faite* à une ligne qui n'était pas la ligne de partage et qui passait par les points dont la hauteur absolue était la plus considérable; il adopte avec raison pour *faite* la ligne de partage, et calcule la hauteur d'une chaîne, d'après l'élévation moyenne du faite au-dessus de sa base ou de l'Océan. Pour la définition de quelques autres parties des montagnes et leur distinction réciproque, l'auteur laisse à désirer; il termine par quelques considérations sur les *Collines*, les *Montagnes isolées* et les *Mamelons*. La planche sert à l'intelligence des explications théoriques données pour plusieurs points de cette intéressante instruction. F.

5. TABLEAU COMPARATIF, POUR CHACUN DES DÉPARTEMENTS DE LA FRANCE CONTINENTALE, des résultats statistiques relatifs à leur population, à la superficie et à la richesse de leur territoire agricole, à la richesse mobilière de leurs habitans et aux principaux moyens naturels et artificiels qui y sont établis pour la facilité des communications.

Nous nous sommes proposé de rechercher, pour chacun des départemens de la France continentale, les faits statistiques qui peuvent être extraits des publications officielles du gouvernement et de les compléter, lorsqu'il y aurait lieu de le faire, à l'aide de renseignemens présentant un caractère d'exactitude suffisant pour mériter la confiance.

Nous avons été secondé dans cette recherche par M. le docteur Villermin qui, ayant déjà recueilli et fait connaître beaucoup de faits relatifs au mouvement de la population dans les départemens, a bien voulu se charger de les compléter et de les coordonner avec le reste du travail.

La réunion d'un grand nombre de ces renseignemens épars dans plusieurs ouvrages, ou publications officielles, nous a conduit à former des tableaux où figurent tous les départemens continentaux de la France; mais l'étendue de ces tableaux et le format adopté pour l'impression du Bulletin des Sciences ne nous permettant pas de les y insérer, pour en offrir la substance à nos lecteurs, nous avons cherché à en réduire le contenu à une expression simple, uniforme, facile à retenir, qui occupe une moindre étendue et qui cependant présente à l'œil les résultats exacts de cette comparaison pour chacun des départemens.

C'est d'après ce principe qu'a été rédigé le tableau suivant N<sup>o</sup>. I, dans lequel nous avons réuni quelques-uns des principaux faits statistiques, tels que le nombre des habitans considéré dans ses rapports avec le territoire; leur distribution dans les grandes villes ou dans les communes au-dessous de 5000 âmes; le mouvement annuel de la population dans tous ses détails; l'étendue du territoire, la richesse territoriale, la richesse mobilière, et enfin le nombre, l'étendue et la diversité des principaux moyens de communication.

Nous avons choisi comme terme représentatif de la richesse mobilière la quotité de la contribution personnelle et mobilière par tête d'habitant, et nous avons pensé par ce moyen arriver à une sorte d'évaluation de la richesse industrielle: notre opinion à cet égard résulte des considérations suivantes. Le mode de la contribution personnelle et mobilière est en activité depuis vingt ans environ: une loi assigne chaque année la quotité de la contribution personnelle et mobilière applicable à chaque département.

Cette quotité représente.

1<sup>o</sup>. *Contribution personnelle*.—Le prix de la journée de travail payé triple par chaque habitant jouissant de ses droits et *non réputé indigent*.

2<sup>o</sup>. *Contribution mobilière*. — Une taxe proportionnelle à la valeur du loyer d'habitation personnelle de chaque habitant payant la contribution personnelle.

Pour les grandes villes, la contribution mobilière est remplacée par un tarif gradué sur les prix du loyer.

Il résulte, suivant nous, de ces explications et du laps de temps depuis lequel ce mode de contribution est en activité, que l'inégalité de sa quotité par tête d'habitant dans chaque département peut être regardée aujourd'hui comme ayant pour cause première la différence dans le prix de la journée de travail, dans le nombre des indigens et dans la valeur des loyers. Or le résultat de ces trois motifs d'inégalité dans la quotité de la contribution personnelle et mobilière semble très-propre à donner une idée de la situation respective des départemens entr'eux relativement à l'industrie, car;

1<sup>o</sup>. Le prix de la main-d'œuvre s'élève avec le développement de l'industrie.

2°. Le développement de l'industrie diminue le nombre des indigens en multipliant les moyens de travail.

3°. Avec l'industrie l'aisance se répand, la richesse se forme, les jouissances du luxe se multiplient; elles nécessitent des habitations plus étendues, plus soignées, et amènent des prix de loyer plus élevés.

Nous ne nous dissimulerons pas cependant que la quotité différente de cette contribution par tête d'habitant, dans chaque département, peut encore, malgré un laps de vingt années écoulées, être influencée par un quatrième motif, celui d'une répartition inégale entre les divers départemens; mais cette cause d'inégalité ne peut être bien appréciée que par les personnes qui y ont résidé ou qui y résident encore, et nous désirons que cette partie de notre travail, en appelant leur attention sur ces différences, puisse en faire rechercher et signaler les causes, et contribue ainsi à amener un jour une répartition de la contribution mobilière et personnelle exempte de tout reproche d'inégalité.

Les pièces qui ont servi de base aux calculs sur lesquels ont été établis les rapports qui composent le tableau N°. I, sont :

Pour la *population*, — La loi de répartition de la levée de 1821, et les *Annaires* du bureau des longitudes, années 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, dont les mouvemens ont servi à établir un terme moyen;

Pour l'*étendue du territoire*, — Le rapport présenté au ministre des finances par le commissaire royal du cadastre (1817);

Pour le *revenu moyen des terres*. — L'ouvrage de M. Chaptal sur l'industrie française;

Pour le *revenu territorial et la contribution personnelle et mobilière*, — La proposition de loi pour la fixation des dépenses et des recettes de 1821, session de 1820, État C et E, n°. 2;

Enfin pour les *communications*, — La statistique des routes royales, et le rapport sur la navigation, pièces publiées l'une et l'autre par M. le Directeur général des ponts et chaussées.

Dans la *récapitulation* ( *Tableau n°. 2* ) qui forme le complément du tableau n°. 1, et que nous avons dressé, quant à ce qui concerne le mouvement de la population, d'après les totaux fournis par l'annuaire du bureau des longitudes ( *année 1824*, pages 96 et 97 ), nous avons réuni les nombres et les rapports qui embrassent la France toute entière.

Tableau n<sup>o</sup>. I.

DÉPARTEMENTS CONTINENTAUX de la FRANCE.	POPULATION.				MOUVEMENTS.				RICHESSE.				COMMUNICATIONS PRINCIPALES			
	RÉPARTITION.		NAISSANCES.		MARIAGES.		DÉCÈS.		TERRITORIALE.		MOBIL.		PAR TERRE.		PAR EAU.	
	d'habitans par lieue carrée.	de villes au-dessus de 5000 âmes.	Rapport de la population des villes au-dessus de 5000 âmes avec la population totale de chaque dep.	Nombre moy. ann. de toutes les naiss. rapportées à la popul. 1 sur habitans.	Rapport du nombre des enfans naturels à celui des enfans légit. git. 1 naturel sur légit.	Nais. légit. par mariage, pour 1 mariage	Nombre moyen annuel des mariages rapportés à la po- pul. 1 mariage sur habit.	Nombre moyen annuel des décès rapportés à la popul. 1 décès sur habit.	Quantité de terre par tête d'habitant.	Produit annuel de 1 lieue carrée.	Revenu territorial par tête d'habitant.	Quotité de la contrée par tête mob. par tête d'habitant.	Nombre des routes royales.	Développement des routes royales par lieue carrée.	De la navigation inter. par lieue carrée.	des côtes maritimes par lieue carrée.
Etendue des dép. en lieues carrées de 25 au degré.	lie.															
295 Ain. . . . .	1,113	1	0,024	32,111	33 120	1,799	158 363	33 857	1,78	15,79	48,89	0,64	6	1408	779	"
375 Aisne. . . . .	1,226	3	0,064	26,408	14,572	1,257	124,065	19,069	1,61	35,65	89,62	1,33	12	1569	552	"
295 Allier. . . . .	953	1	0,016	26,430	17,011	1,138	115 640	37,481	2,07	15	46,92	0,83	8	1493	585	"
368 Alpes (Basses-). . . . .	405	2	0,076	29,315	23,018	1,870	148,890	37,271	4,88	5,90	49,19	0,62	3	366	"	"
275 Alpes (Hautes-). . . . .	441	1	0,054	28,324	23 076	5,391	159,298	34,930	4 49	6,20	43,11	0,49	6	1213	"	"
277 Ardèche. . . . .	1,120	2	0,015	30,018	16,106	1,233	130,143	10,435	1,80	19,18	43,41	0,48	8	1394	468	"
256 Ardennes. . . . .	1,043	3	0,102	30,639	16,106	1,656	139,062	11,435	1,90	16,91	42,08	0,44	9	1261	449	"
287 Arriège. . . . .	817	1	0,023	33,516	22,916	1,072	105,347	14,101	2,42	15,20	41,92	0,64	3	981	21	"
303 Aube. . . . .	752	1	0,109	32 479	18,612	1,937	135,051	15,010	2,63	21,05	54,61	1,59	5	1221	224	"
319 Aude. . . . .	794	4	0,159	31,517	20,225	1,793	117,369	15,810	2,49	23,07	68,13	1,44	5	906	439	157
445 Aveyron. . . . .	761	4	0,083	36,095	21,081	1,742	168,034	10,828	2,61	14,57	38,13	0,96	8	1053	18	"
256 Bouches-du-Rhône. . . . .	1,225	9	0,638	26,637	9,525	1,496	128 529	31,748	1,62	26,77	75,56	2,76	4	933	625	586



281	Calvados. . . . .	1,749	6	0,170	41,374	8,581	3,180	156,797	50,354	1,13	55,38	72,07	1,81	13,76	380	462
274	Cantal. . . . .	941	2	0,056	38,700	15,335	4,544	186,850	44,071	2,41	15,38	59,75	0,84	13,45	223	326
280	Charente. . . . .	1,107	1	0,013	33,025	19,151	3,835	150,517	13,590	1,70	26,93	55,79	1,07	10,83	896	
307	Charente-Inférieure. . . . .	1,333	5	0,123	30,903	21,999	3,333	123,486	36,250	1,18	30,37	55,79	1,41	13,06	389	
36	Cher. . . . .	665	2	0,104	26,455	23,574	1,170	115,117	36,250	2,98	12,71	4,68	0,82	8,48		
273	Corrèze. . . . .	910	2	0,051	28,775	19,330	1,760	43,997	17,990	2,10	12,69	28,22	0,63	8,65	182	
410	Côte-d'Or. . . . .	814	5	0,163	33,904	15,599	4,031	145,207	13,810	1,35	22,68	31,86	1,49	14,68	149	
375	Côtes-du-Nord. . . . .	1,170	4	0,019	49,141	36,098	1,753	142,287	18,423	2,14	10,36	27,38	0,57	9,53		
269	Creuse. . . . .	925	3	0,118	30,493	14,353	1,337	141,512	37,382	2,06	20,51	16,87	0,83	6,95	435	
476	Dordogne. . . . .	953	3	0,049	34,068	12,375	3,899	138,906	40,614	2,40	17,75	46,85	0,78	10,38	362	
276	Doubs. . . . .	878	1	0,012	31,679	12,512	1,499	153,556	19,230	2,40	17,75	46,85	0,78	10,38	429	
33	Drôme (1). . . . .	821	3	0,100	29,397	16,318	1,401	135,713	14,180	1,40	19,78	31,80	1,17	8,18		
293	Eure. . . . .	1,418	5	0,087	39,856	16,019	3,231	136,713	14,180	1,44	19,78	31,80	1,09	11,42	143	759
304	Eure-et-Loir. . . . .	868	4	0,127	31,662	14,475	3,802	128,695	13,460	2,28	11,01	73,43	1,82	11,42	143	759
350	Finistère. . . . .	1,376	3	0,098	28,778	28,379	1,638	137,260	15,260	1,72	30,53	57,39	1,30	16,16	345	61
303	Gard. . . . .	1,103	7	0,218	29,033	26,736	4,804	141,358	14,895	1,80	26,30	61,81	1,26	9,13	498	
339	Garonne ( Haute-). . . . .	1,151	3	0,039	32,179	15,378	1,022	137,835	16,014	1,72	30,53	57,39	1,05	13,36		
311	Gers. . . . .	977	3	0,076	38,233	15,250	1,598	146,502	16,578	2,05	12,09	54,61	1,95	6,99	550	232
517	Gironde. . . . .	1,010	2	0,200	35,140	10,676	3,317	127,458	13,597	1,96	11,72	60,21	1,79	11,00	70	232
315	Ille-et-Vilaine. . . . .	1,029	7	0,263	30,419	21,376	4,539	144,208	16,060	1,92	27,17	66,60	0,92	11,95	156	
321	Isle-et-Vilaine. . . . .	1,651	5	0,122	32,520	20,746	1,082	135,615	4,721	1,19	26,40	36,53	0,92	11,95		
354	Indre. . . . .	649	2	0,094	26,842	20,046	1,516	127,218	17,793	3,05	12,22	13,12	0,93	10,76		
321	Indre-et-Loire. . . . .	879	2	0,100	32,763	16,611	3,969	137,797	17,793	2,28	11,18	53,06	1,23	9,05	158	
420	Isère. . . . .	1,204	4	0,091	29,190	12,215	1,784	148,780	19,767	1,65	24,45	17,74	0,79	11,35	381	196
254	Jura. . . . .	1,160	5	0,120	34,677	20,384	5,018	182,060	18,925	1,65	24,45	17,74	0,82	12,94		
459	Landes. . . . .	558	2	0,039	30,235	15,302	1,293	137,997	16,120	3,55	6,25	29,41	0,56	12,94		
319	Loire-et-Cher. . . . .	708	3	0,129	29,237	13,864	3,977	124,275	18,821	2,78	17,15	51,61	1,38	9,11	311	196
234	Loire. . . . .	1,471	5	0,151	25,181	29,605	5,085	133,861	13,969	1,35	24,90	41,83	1,28	6,90	362	
250	Loire ( Haute-). . . . .	1,105	3	0,095	32,465	31,017	1,607	151,381	18,460	1,79	18,59	37,60	0,63	9,00	297	
308	Loire - Inférieure. . . . .	1,405	2	0,207	31,371	14,097	1,806	161,254	15,270	1,41	23,89	41,58	0,57	11,62	80	297
356	Loiret. . . . .	818	3	0,199	28,167	9,986	4,106	127,243	14,248	2,42	24,12	60,11	1,92	11,58	761	

(1) Une erreur de l'Annuaire de 1813 est corrigée dans celui de 1824.

# RÉCAPITULATION GÉNÉRALE POUR LA FRANCE CONTINENTALE.

Tableau n<sup>o</sup>. 2.

SUIVANT LA LOI DE RECRUTEMENT, POPULATION, 30,284,913, en 1820.

## RÉPARTITION PAR

LIEUX CARREES.			VILLES AU-DESSUS DE 80,000 HABITANTS			VILLES AU-DESSUS DE 5,000 HABIT.			COMMUNES AU-DESSOUS DE 5,000 HABITANTS.			VILLES ET COMMUNES EN FRANCE.		
Nombre	Nombre	Population moyenne	Nombre de villes au-dessus de 80,000 habitants.	Rapport de la population des 6 villes au-dessus de 80,000 habitants à la population totale de la France.	Population moyenne d'une des 6 villes au-dessus de 80,000 habitants.	Nombre de villes au-dessus de 5000 habitants.	Population moyenne d'une des 301 villes au-dessus de 5000 habitants.	Rapport de la population des 301 villes au-dessus de 5000 habitants à la population totale de la France.	Nombre de communes au-dessous de 5000 âmes.	Population moyenne d'une des communes au-dessous de 5000 habitants.	Rapport de la population des communes au-dessous de 5000 habitants à la population totale de la France.	Nombre total des communes de la France.	Population moyenne d'une commune de France.	Population totale de la France.
923	6	206,313	301	0,041	10,110	38,683	663	0,855	38,683	663	0,855	38,990	776	20,284,913
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1,000

## MOUVEMENT MOYEN ANNUEL.

NAISSANCES				MARIAGES			
D'ENFANS LÉGITIMES.		D'ENFANS NATURELS.		D'ENFANS LÉGITIMES ET NATURELS.		DÉCÈS.	
SEXES		SEXES		SEXES		SEXES	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
456,697	417,607	31,174	32,745	489,542	458,870	384,186	371,399
516	484	512	488	516	481	505	495
Enfants légitimes par mariage.		Un enfant naturel sur enfans légitimes		Une naissance sur habitants		Un mariage sur habit.	
4,183.		14,837		31,932		143,244	
Sur 1,000 on compte		1,000		1,000		1,000	
On compte		1,000		1,000		1,000	
Total.		Total.		Total.		Total.	
884,494		63,919		918,412		757,385	

ÉTENDUE.		ÉVALUATION DE LA RICHESSE				PRINCIPALES COMMUNICATIONS							
SUPERFICIE EN		TERRITORIALE.		MOBILIERE.		PAR TERRE.			PAR EAU.				
Hectares.	Lignes carrés de 25 au deg.	Revenu moyen de l'hectare.	de la France.	Revenu territorial de la France.	Montant de la contribution personnelle et mobilière.	Routes royales.	Portions de routes des départemens.	Longueur des routes royales en Mètres.	Lignes de 25 au deg.	Développement de la navig. intérieure en Mètres.	Lignes de 25 au deg.	Développement des côtes maritimes en Mètres.	
51,910,062	26,218	28,25	France.	1,578,890,000	40,658,280	191	598	31,873,561	7968	9,474,000	2,738,000	684,5	
15,771	"	"	France.	525,13	15,34	"	"	"	"	"	"	"	
"	"	"	"	"	"	"	"	1,216	"	361	104	"	
610,706	309	"	"	"	"	"	7	375,744	"	111,549	"	"	

On compte par

tête d'habitant.

Ligne carr. en France.

Départem. moyen.

On compte par

Nous n'avons eu, en publiant les faits statistiques que nous venons d'exposer et les rapports que nous faisons connaître, d'autre dessein que d'appeler sur eux l'attention des personnes qui s'occupent d'économie politique, de leur éviter des calculs longs et fastidieux, et enfin de leur indiquer et de leur faciliter l'application de ces faits aux diverses branches de la science économique auxquelles ils se rattachent. Nous désirons avoir été assez heureux pour atteindre le but que nous nous étions proposé, et si ce premier travail est accueilli avec intérêt, nous nous efforcerons de réunir ainsi tous les documents authentiques relatifs à la France, qui pourront conduire à des résultats utiles, et nous nous empresserons de les faire connaître à nos lecteurs. F. VILLOT.

*Nota.* Dans la récapitulation (tabl. n<sup>o</sup>. 2), les naissances, mariages et décès sont rapportés à la population indiquée par la loi de 1821; mais pour chaque département en particulier la population à laquelle on les rapporte est la moyenne des cinq années, en supposant toutefois, à cause du recensement de 1820, qu'elle était la même en 1819, 20 et 21. Au reste, les deux manières de procéder conduisent à des résultats si sensiblement les mêmes, que la différence moyenne n'est, pour les décès, par exemple, que d'une fraction de  $\frac{1}{10}$  d'habitant. VILLEMANÉ.

6. MÉMOIRE SUR LA POSITION DE L'ILE NOMMÉE OSCELLUS, dans les récits relatifs aux invasions des Normands, par M. AUG. LE PRÉVOST. In-8<sup>o</sup>. Caen, 1825.

M. Le Prévost, après avoir rappelé l'importance de l'étude de notre ancienne histoire nationale, se félicite de ce que l'Institut de France a fixé son attention sur les expéditions des Normands dans ce pays, et il témoigne vivement son désir de voir publier l'ouvrage qui, au jugement de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, a jeté le plus de jour sur les courses de ces peuples. En attendant il cherche à expliquer quelques faits qui tiennent à leur navigation dans le lit de la Seine, et il choisit particulièrement, pour en fixer la position, l'île d'*Oscellus*, dans laquelle les Normands s'établirent et séjournèrent depuis l'an 856 jusqu'en 861. L'abbé Lebeuf a donné sur cet objet un savant Mémoire dans le XX<sup>e</sup>. volume du recueil de l'Académie des belles-lettres. Bonamy, son confrère, en donna un autre dans lequel les faits ne sont pas exposés avec moins de critique, et l'abbé Lebeuf a ajouté à son Mémoire une réponse aux objections faites par Bonamy, réponse qui ne détruit pas à beaucoup près toutes les raisons alléguées par son adversaire; c'est cette réponse que M. Le Prévost se propose de corroborer et de compléter par son Mémoire.

M. Le Prévost adopte, comme on voit, le sentiment de l'abbé Lebeuf, qui croit reconnaître cette île dans celle de *la Loge*, en face de la machine de Marly, en s'appuyant sur ce que, dans les environs, un hameau appelé aujourd'hui *St.-Michel*, a porté autrefois le nom d'*Hosceil* ou *Hoscel*, et que celui de *la Chaussée* près de Bougival, appelé autrefois *Charlevanne*, en latin *Karolivennæ*, a servi pendant l'année 846 de séjour aux Normands. M. Le Prévost paraît très-attaché aux opinions de l'abbé Lebeuf; car il assure qu'il se fera toujours gloire de suivre les pas de cet illustre académicien, pour lequel il témoigne en plusieurs occasions toute son estime et sa vénération. Bonamy, qu'il ne traite pas aussi bien et qu'il appelle simplement antiquaire recommandable, place l'île d'*Oscellus* aux environs du Pont-de-l'Arche.

M. Le Prévost, se proposant de compléter les réponses de l'abbé Lebeuf, commence par faire l'extrait du Mémoire de cet érudit, et ensuite passe à celui de Bonamy, qu'il divise en neuf objections auxquelles il se propose de répondre. Nous allons examiner les questions l'une après l'autre, et les réponses de M. Le Prévost, qui paraissent quelquefois se confondre, ce qui n'en rend pas toujours l'examen facile.

La première objection à laquelle l'abbé Lebeuf n'a point répondu, et qui est cependant assez forte, est que les Normands, ayant construit un fort en 856 dans l'île d'*Oscellus*, fort que Charles-le Chauve assiégea en 858, ils ne partent point de ce fort en 856 et 857 lorsqu'ils viennent piller Paris, mais de *Géfosse*, lieu situé près de Vernon, et qu'après le pillage ils retournent au même lieu. Bonamy en conclut que l'île d'*Oscellus* n'était point sur leur route, et qu'elle devait être beaucoup au-dessous de *Géfosse*, dans le bassin de la Seine. M. Le Prévost prétend répondre à cette objection en disant que si l'île d'*Oscellus* était beaucoup au-dessous de *Géfosse*, il serait étonnant que les Normands fussent partis de *Géfosse* plutôt que d'*Oscellus* où ils avaient leur principal établissement; mais il ne prend pas garde que, quoique les Normands eussent fortifié l'île *Oscellus* en l'an 856, ils n'en avaient pas moins continué leur navigation en remontant la Seine, et qu'ils s'étaient établis momentanément à *Géfosse* comme dans un poste avancé. S'ils ne rencontrent point le fort d'*Oscellus* dans leur navigation de *Géfosse* à Paris et de

Paris à Gêfosse, c'est donc que ce fort était plus bas sur le cours de la rivière et non entre Gêfosse et Paris.

La deuxième objection porte sur ce que Bonamy prétend faire voir que les Normands s'étaient toujours arrêtés aux environs de *Pistres*, situé à l'embouchure de l'Andelle dans la Seine, et que c'est là qu'il faut chercher l'île d'*Oscellus* dont le nom d'ailleurs trouve son analogie dans ceux de la commune d'*Oessel* et du *champ d'Oessel*, que l'on rencontre au-dessous de *Pistres*. L'abbé Lebeuf avait déjà répondu que les Normands n'avaient fait qu'un court séjour à *Pistres*, et il s'était même efforcé de faire voir que *aliquandiū* ne désigne que très-peu de temps, quoique le texte des actes du parlement de 862 semble indiquer le contraire, *in loco qui Pistis dicitur, ubi, exigentibus peccatis nostris, aliquandiū sedes fuit Nortmannorum convenimus*.

M. Le Prévost n'ajoute rien à cette réponse; mais dans son deuxième numéro il répond à la troisième objection qui consiste dans l'identité que Bonamy reconnaît entre le nom d'*Oessel* et d'*Oscellus*. M. Le Prévost prétend que cette identité n'est jamais un argument d'un grand poids, toutes les fois qu'on peut prouver qu'un autre lieu a porté le même nom, vers l'époque dont on s'occupe, et là-dessus il s'appuie lui-même sur l'analogie du nom d'*Hosciel* ou *Hoscel* qu'il transforme en *Oscel*, pour placer avec l'abbé Lebeuf l'île d'*Oscellus* à l'île de *la Loge* près Marly; mais il ne prend pas garde encore que ce lieu d'*Hosceil* ou *Hoscel*, et même *Perossel*, n'est mentionné que dans des actes de 1206, 1216 et 1220, et qui, par conséquent, ne remontent pas aux invasions des Normands.

La quatrième objection est appuyée sur ce que les Normands font encore en 865 le choix de *Pistres* pour s'y établir, et que Rollon ne va même pas plus haut que le Pont-de-l'Arche. M. Le Prévost y répond; dans son n<sup>o</sup>. 3, en disant que le séjour des Normands à *Pistres* en 865 est une circonstance tout-à-fait étrangère à la question, parce que Charles-le-Chauve a pu les arrêter en cet endroit; qu'elle n'a rien de commun avec la détermination du camp retranché de 858, et que l'île où Bonamy transporte les Normands n'est pas suffisamment étendue pour contenir tous ces barbares.

En effet, dans l'expédition des Normands en 865, il n'est point question de l'île *Oscellus*, et c'est par cette raison même que l'on peut croire qu'elle était plutôt au-dessous qu'au-dessus

de Pistres, car autrement Charles-le-Chauve se serait exposé en attaquant les Normands au-dessous de leur principal établissement.

La cinquième objection, qui est la plus forte, est que les Normands, partant en 857 de l'île d'*Oscellus* le vendredi saint, montent à cheval sur le rivage, et arrivent le jour de Pâques au crépuscule du matin devant l'église de l'abbaye St.-Germain-des-Prés, à Paris, au moment où on ne les attendait pas. Bonamy en infère que l'île d'*Oscellus* ne pouvait pas être en face de Marly, parce que, de ce point, les Normands n'auraient pas été obligés d'employer pour le moins un jour et deux nuits à cheval pour arriver jusqu'à St.-Germain-des-Prés, et qu'il fallait que cette île fût beaucoup plus bas dans le cours de la Seine. L'abbé Lebeuf a cherché à rétorquer cet argument, en disant que les Normands avaient apparemment fait quelques courses à droite et à gauche avant d'arriver à l'église de St.-Germain-des-Prés; mais le texte du moine Aimoin, qui rapporte le fait, n'en dit rien; au contraire, cet auteur, dans l'endroit où il raconte l'expédition des Normands, remarque que : « Toutes les fois que ces peuples voulaient faire quelque entre- » prise, ils seignaient plusieurs jours auparavant de demeurer » tranquilles dans leur retraite et de n'avoir envie d'aller nulle » part, de crainte que ceux qu'ils voulaient tromper à l'impro- » viste ne fussent avertis de leur dessein s'ils le laissaient trans- » pirer. » Malgré cette objection, M. Le Prévost, dans son n°. 4, prouve que les mouvemens des Normands et des Français s'expliquent beaucoup mieux dans l'opinion de l'abbé Lebeuf que dans celle de Bonamy. On en jugera par les faits.

La sixième objection porte sur l'interprétation des mots d'Aimoin, *apud eundem locum*, sur lesquels l'abbé Lebeuf a beaucoup disserté; mais comme M. Le Prévost n'a rien ajouté à la discussion de cet académicien, je n'en parlerai pas davantage.

La septième ne nous fournira pas une plus longue discussion, M. Le Prévost n'y ayant pas répondu directement, mais l'ayant seulement touchée dans les solutions des questions précédentes.

Dans son huitième argument, Bonamy croit possible d'appliquer à l'*Andelle* tout aussi-bien qu'à l'*Epte*, la dénomination de *Fluvius Tellas*, parce que ce fleuve passe également par le pays de *Telle*. L'abbé Lebeuf a déjà répondu à cette question en disant que l'*Andelle* était mentionnée dans le récit des Annales de

Saint-Bertin, et qu'elle ne pouvait pas l'être une seconde fois dans le même texte. Bonamy a observé que la même rivière pouvait être mentionnée sous son nom propre et sous celui du pays qu'elle traverse. M. Le Prévost, dans son n<sup>o</sup>. 5, rappelle la réponse de l'abbé Lebeuf, et il ajoute que les Normands, auxiliaires de Roland (lisez Valand), n'auraient pas eu plus besoin de remonter l'*Andelle* que l'*Epte* pour arriver par la Seine à *Oessel*; mais il ne fait pas attention encore, comme l'a dit Bonamy, que ces Normands ne venaient point à *Oessel*, mais qu'ils allaient trouver Charles-le-Chauve, qui était à *Pistres*, pour conférer avec lui. Le système de Bonamy n'est donc pas aussi *insoutenable* que le prétend M. Le Prévost. La remarque faite ensuite par M. Le Prévost qu'il y a dans le pays de Caux un autre canton appelé également *Telle*, marque son érudition, mais ne l'oblige pas à repousser si durement l'opinion, non pas seulement d'un antiquaire, mais d'un académicien et d'un savant aussi distingué que Bonamy. Il faut être sûr de ne pouvoir être contredit pour parler avec autant de confiance.

La neuvième objection porte sur la longueur des navigations que les Normands faisaient sur la Seine et sur les autres rivières; mais comme M. Le Prévost n'a fait aucune réponse à ce sujet, je n'irai pas plus loin; je dirai seulement que M. Le Prévost se félicite peut-être un peu trop tôt de n'avoir laissé aux amis de l'histoire et de la vérité l'occasion d'aucun doute sur la position de l'établissement normand d'*Oscellus*. Ses réponses sont loin d'avoir détruit les objections de Bonamy. L'abbé Lebeuf n'y avait pas répondu avantageusement, et, après avoir lu le Mémoire de l'abbé Lebeuf, celui de Bonamy, le supplément de l'abbé Lebeuf et le Mémoire de M. Le Prévost, je reste encore plus convaincu qu'auparavant qu'il faut chercher l'île *Oscellus* aux environs du Pont-de-l'Arche, et que si l'on ne trouve pas dans cette partie de la Seine une île assez grande pour contenir l'établissement des Normands, c'est vraisemblablement parce qu'un des bras de la rivière qui la formaient est aujourd'hui comblé et qu'elle est jointe à la Terre-Ferme.

Bru B.



7. TABLEAU STATISTIQUE DE TOUTES LES FOIRES DE LA FRANCE, dressé d'après des documens authentiques, présentant le nombre des foires par commune, le lieu et l'époque de leur terme, leur durée, la nature des affaires qui s'y traitent, avec l'indication, pour chaque commune, de sa distance au chef-lieu de sous-préfecture; du bureau de poste aux lettres qui la dessert, et des relais de poste aux chevaux; accompagné d'un *Résumé statistique sommaire* en tête de chaque département; par Séb. BOTTIN, Édité. — Rédact. de l'Almanach du commerce. Un vol. in-8o. en grande partie sur deux colonnes, de 438 p. Prix : 6 fr. Paris, 1825, au bureau de l'Almanach du commerce, rue J.-J. Rousseau, n°. 20.

L'on ne saurait donner trop d'éloges au zèle éclairé qui anime M. Bottin, et qui le porte à entreprendre des travaux longs, minutieux, et qui demandent une exactitude rigoureuse d'autant plus difficile à obtenir que les détails en sont plus nombreux.

L'Almanach du commerce qu'il publie est devenu par ses soins un ouvrage de statistique très-important; on annonce aussi une deuxième édition du *Dictionnaire général des communes de France*. Quand on pense au courage et à la conscience qu'il faut aujourd'hui pour s'adonner à des travaux de ce genre, lorsque tant de libraires achètent si facilement des livres faits avec des livres, des compilations indigestes, on ne peut que savoir beaucoup de gré aux auteurs qui ne cèdent point au torrent, et qui tiennent plus à leur renommée qu'à l'argent.

L'ouvrage que nous annonçons demandait des documens authentiques et précis, il manquait au commerce et à l'administration. Une circulaire de Son Exc. le Ministre de l'intérieur du 17 mai 1819 avait prescrit la formation, dans chaque département, du tableau des foires. Un modèle uniforme en a été adressé aux préfets, et le cadre en a été rempli partout. Le dépouillement de ces tableaux a été fait avec la permission de l'autorité par M. Bottin, et c'est le résultat de ce dépouillement qu'il publie. Cet ouvrage lui a coûté plus de 15 mois d'un travail minutieux, l'auteur ayant d'ailleurs ajouté des renseignemens importans à ceux qui se trouvaient réunis dans les tableaux des

**Préfets**, tels que l'indication de la distance de chaque commune où se tient une foire au chef-lieu de la sous-préfecture, et la désignation, par des signes conventionnels, des lieux de relais et des bureaux de poste aux lettres.

Le tableau statistique des foires de France est établi par département et dans l'ordre chronologique, c'est-à-dire mois par mois et jour par jour. Un tableau non moins utile complète l'ouvrage; c'est l'état alphabétique, en une seule série, de toutes les communes ou hameaux qui possèdent des foires, indiquant le nombre des foires qui s'y tiennent, le nom du département et la page du livre où il faut chercher les détails des marchandises qui s'y vendent, des affaires qui s'y traitent; car ce n'est point une simple indication du jour des foires pour chaque commune que M. Bottin publie : chaque foire a, en général, un objet particulier, selon la saison et le pays, et il indique avec soin la nature des marchandises, telles que bestiaux, comestibles, blé, mercerie, etc., qui s'y vendent.

On voit par l'ouvrage de M. Bottin que la France entière compte 26,364 foires qui se tiennent dans 6,306 communes, et que l'établissement des  $\frac{2}{3}$  de ces foires remonte à une époque antérieure à 1789.

» Il y aurait, dit M. Bottin, un travail curieux à faire sur les circonstances qui ont amené ou accompagné l'établissement des foires. Par exemple, en examinant avec soin le tableau que nous en publions, on remarquerait que les foires sont surtout, ou sur la frontière du royaume, ou sur les limites de ses anciennes provinces, ou au pied des hautes montagnes, se tenant à l'approche ou à l'issue de la saison des neiges, qui en tiennent les habitans prisonniers pendant plusieurs mois de l'année.

» D'autres foires entourent de leurs étalages des cathédrales, des églises; d'autres se tiennent au milieu des champs, dans des pâtures, à la proximité d'une chapelle, se rattachant à des pèlerinages fameux; dans quelques lieux, l'ouverture en est faite par des cérémonies civiles, par des processions solennelles; quelques-unes enfin, dans certains départemens, sont encore marquées par des cérémonies burlesques, telles que processions de géans, chars de triomphe en représentations gigantesques, de dragons volans, de poissons monstrueux, et quelquefois même d'animaux très-doux, tels que les Cygnes de Valenciennes. »

M. Bottin a recueilli, sur cette matière, beaucoup de notes;

il s'occupe à les compléter, et il nous fait espérer, sur la partie historique des foires, un travail qui sera certainement aussi curieux et aussi instructif que la partie statistique qu'il publie aujourd'hui est utile et bien conçue. F.

8. DESCRIPTION DU HAVRE, ou Recherches morales et historiques sur les habitans, le Port et les principaux Établissements de cette ville, avec une Notice sur les personnages célèbres qui y sont nés; par M. A. P. L... , du Havre; ornée de sept vues lithog. et de deux portraits. In-8° de 260 pag.; prix 5 fr. 50 c. Paris, 1825; Fournier-Favreux.

9. LE HAVRE ANCIEN ET MODERNE ET SES ENVIRONS. Description statistique de son Port, État de son Commerce, Tableau de ses relations avec l'ancien et le nouveau monde; Biographie de ses hommes célèbres; Flore complète; Notices sur Montivilliers, Lillebonne, Harfleur, Gravelle, Sanvic, Honfleur, etc.; orné de gravures et de jolies vignettes; 2 vol. in-12 de 300 et 270 p.; prix, 8 fr.; au Havre, 1825, Chapelle; Paris, Pillet aîné. (Voy. le *Bulletin*, sept. 1825, n° 16.)

11. ÉTAT DE L'AGRICULTURE, DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE DANS L'ARRONDISSEMENT DU HAVRE, au 1<sup>er</sup> janvier 1825; par M. CARTIER, sous-préfet de cet arrondissement. In-8. de 77 p.; au Havre, 1825, imprimerie de Lelicquier.

Trois ouvrages publiés en même temps sur la même ville, par deux de ses citoyens et par l'administrateur de l'arrondissement, voilà certainement une chose digne de remarque, et qui prouve autant l'intérêt qu'inspire ce port, actuellement si florissant, que l'esprit qui règne parmi ses habitans. Un Mémoire, plein de faits, a également été publié depuis peu sur le Havre et sur les progrès de son commerce maritime en 1824, par M. Lelicquier, courtier de marchandises de cette ville. Peu de villes de commerce offriraient un tel exemple; mais il ne surprend pas quand on se rappelle cette quantité de personnages célèbres dans les arts et dans les sciences, auxquels le Havre a donné le jour.

Le premier indiqué de ces trois ouvrages est divisé en 60 chapitres, formant plutôt une série de peintures, de mœurs ou d'aspects que les parties successives d'un tableau descriptif. Ces chapitres, en général courts, n'ont entre eux que la relation du

SUIVANT LA LOI DE RECRUTEMENT, POPULATION, 30,284,943, en 1820.

## RÉPARTITION PAR

LIEUX CARRÉS.			VILLES AU-DESSUS DE 80,000 HABITANS			VILLES AU-DESSUS DE 5,000 HABIT.			COMMUNES AU-DESSOUS DE 5,000 HABITANS.			VILLES ET COMMUNES EN FRANCE.		
Nombre	Nombre	Populat.	Nombre de	Populat.	Rapport	Nombre de	Populat.	Rapport de	Population	Nombre de	Rapport de	Nombre	Population	Populat.
moyen d'hab.	de villes	d'une des	villes au-des-	des 301	de la population	villes au-des-	des 301	la populat.	moyenne	communes	d'une des	total des	moyenne	totale de
tans par lieue	au-dessus	6 villes	sus de 5000	villes au-	des 6 villes au-	sus de 5000	villes au-	des 301	38,683	communes	communes	commu-	d'une	la France
carrée en	de 80,000	au-dessus	habitans.	de 5,000	des 6 villes au-	habitans.	de 5,000	villes au-	au-dessous de	au-dessous de	de 5000 ha-	nes de la	commune	20,284,943
France.	habitans.	de 80,000	de 80,000	habitans.	de 80,000	de 80,000	de 5,000	de 5,000	de 5000	5000 âmes.	habitans.	France.	de France.	représ. par
"	6	"	301	"	"	"	"	"	"	38,683	"	38,990	"	"
923	"	206,313	"	10,410	"	"	"	"	663	"	"	"	776	"
"	"	"	"	"	"	"	"	0,104	"	"	0,855	"	"	1,000

## MOUVEMENT MOYEN ANNUEL.

D'ENFANS LÉGITIMES.			D'ENFANS NATURELS.			D'ENFANS LÉGITIMES ET NATURELS.			MARIAGES.			DÉCÈS.		
SEXES			SEXES			SEXES			SEXES			SEXES		
Masculin.	Féminin.	Totaux.	Masculin.	Féminin.	Totaux.	Masculin.	Féminin.	Totaux.	Masculin.	Féminin.	Totaux.	Masculin.	Féminin.	Totaux.
456,597	427,697	884,294	32,745	31,174	63,919	489,542	458,870	948,412	211,421	371,389	582,810	382,486	371,389	753,875
516	484	1,000	512	488	1,000	516	481	1,000	"	"	"	505	495	1,000
Enfans légitimés par mariage.			Un enfant naturel sur enfans légitimes			Une naissance sur habitans			Un mariage sur habit.			Un décès sur habitans		
4,183.			14,837			31,932			143,244			39,985		

Sur 1,000 on compte

On compte

ÉTENDUE.		ÉVALUATION DE LA RICHESSE			PRINCIPALES COMMUNICATIONS					
Hectares.	Lignes carrées de 25 au deg.	SUPERFICIE EN		MONTAIRE.	PAR TERRE.			PAR EAU.		
		Revenu de moyen de l'hectare.	Revenu territorial de la France.		Nombre des Routes royales.	Portions de routes des départemens.	Longueur des routes royales en Mètres.	Lignes de 25 au deg.	Développement de la navig. intérieure en Mètres.	Lignes de 25 au deg.
51,910,062	26,218	Francs.	Francs.	Francs.	191	598	31,872,561	7968	9,474,000	2,738,000
15,71	"	"	52,13	1,34	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	"	"	1,216	"	361	104
610,706	309	"	"	"	"	7	375,744	"	111,549	"

On compte par  
 tête d'habitant.  
 Lignes carr. en France.  
 Départem. moyen.

le sculpteur Beauvallet, Dapré de Manevillette, hydrographe ; Dicquemare, M. J. Dubocage, auteur de *Mémoires sur le Port, la Navigation et le Commerce du Havre* ; la célèbre madame de la Fayette, l'historien Larrey, le compagnon de Péron, Lesueur, le littérateur Levée, Toustain de Richebourg, etc.

Le 31<sup>e</sup>. traite du commerce du Havre en 1823 et 1824 ; le 32<sup>e</sup>. enfin offre un catalogue des plantes des environs du Havre ou une Flore de cette ville ; nous en parlerons avec plus de détail dans la 2<sup>e</sup>. section, et nous terminerons l'aperçu de cet ouvrage en donnant les résultats les plus généraux que nous fournit le 31<sup>e</sup>. chap. qui, par l'intérêt des faits qui y sont réunis, mérite de nous arrêter un instant.

Ce chapitre offre d'abord l'extrait d'un Mémoire rédigé au nom des négocians du Havre pour réfuter les ouvrages qui traitent de la nécessité d'un entrepôt à Paris, pour les denrées coloniales qui viennent de l'étranger ; il offre ensuite une série de tableaux au nombre de vingt-quatre, présentant les résultats détaillés des importations et des exportations de tout genre qui se font au Havre ; et par le Havre, tant avec nos colonies qu'avec les pays étrangers de toutes les parties du monde. Le 23<sup>e</sup>. est un tableau complémentaire des opérations commerciales de la place du Havre pendant l'année 1823 ; le 24<sup>e</sup>. contient les distances du Havre aux principales villes commerçantes avec lesquelles il est en rapport, les prix du passage, celui du fret par tonneau, les taux des assurances, etc. Ces tableaux sont suivis d'un extrait de *l'Etat des importations*, publié par M. Lelicquier, et dont le résultat est que la somme perçue au bureau de la douane de cette ville s'est élevée à 24,300,000 fr. A la suite de cet extrait se trouvent, 1<sup>o</sup>. un état des navires de guerre construits ou armés au port du Havre, depuis la restauration de la marine, sous Louis XIV, jusqu'à la suppression des établissemens de la marine de ce port en 1823 ; 2<sup>o</sup>. un tableau de l'industrie des villes du Havre, Bolbec, Lillebonne, Harfleur, Montivilliers, et des communes environnantes, dressé d'après l'ouvrage de M. Cartier.

Le premier volume est orné d'une jolie carte de l'arrondissement du Havre, et le second d'un plan de cette ville ; quelques autres gravures augmentent l'intérêt de cet ouvrage, entre autres le dessin de la statue découverte il y a deux ans à Lillebonne.

Le troisième ouvrage, celui de M. Cartier, présente en résumé, comme l'indique son titre, l'état de l'agriculture, del'in-

industrie et du commerce dans l'arrondissement du Havre. Le tableau de la situation agricole est divisé par cantons. L'auteur est entré dans le détail des genres de culture plus particulièrement propres à chaque canton, des modes d'assolement et des principaux procédés en usage. Il indique en même temps les améliorations dont l'effet serait de perfectionner et de multiplier les produits. Suivent des observations : 1°. sur les vergers ou cours plantées du pays de Caux ; 2°. sur les engrais ; l'éleve des chevaux, des bêtes à cornes et des bêtes à laine forme ensuite la matière de trois articles. Les résultats et les observations sur l'industrie de l'arrondissement sont résumés après le tableau de son agriculture. M. Cartier évalue la population actuelle de la ville de Bolbec à 8,500 habitans ; sa prospérité industrielle a pris un accroissement considérable. D'après le recensement de 1821, la population de cette ville n'excédait pas 6,949 âmes. Un tableau des produits industriels de cette ville et de celle de Lillebonne, qui n'en est qu'une succursale, en porte la valeur totale, pour les filatures, fabriques de tissus, fabriques d'indiennes et tanneries, à 31,945,040 francs. Un autre tableau offre les résultats des produits des métiers à tisser, disséminés dans les cantons de *Fécamp*, *Goderville* et *Criquetot*, et qui ne sont pas occupés pour le compte des fabricans de Bolbec. Suivent quelques résultats des produits de l'industrie dans d'autres cantons de l'arrondissement. L'article consacré au commerce comprend le commerce intérieur, le commerce extérieur, les notions particulières aux ports du Havre et de Fécamp, ainsi qu'aux bâtimens de commerce et aux produits des pêches. On y remarque un état des principaux articles importés au Havre en 1824.

On peut juger de l'importance et de l'intérêt des documens réunis dans son Mémoire par M. Lelicquier, sur les progrès du commerce maritime du Havre, dans le cours de cette même année, par les renseignemens que lui ont empruntés MM. Cartier et Morlent, et par les éloges qu'ils donnent à son travail.

Nous nous proposons de rassembler dans un article subséquent les notions que nous fourniront les trois derniers ouvrages ci-dessus mentionnés, pour en former un aperçu sur la statistique agricole, industrielle et commerciale du Havre et de son arrondissement,

F. et A. D. V.

**11. STATISTIQUE RURALE ET INDUSTRIELLE DE L'ARRONDISSEMENT DE BRIANÇON, départ. des Hautes-Alpes; par M. FAURE aîné, membre corresp. du Cons. gén. d'agric. et de la Soc. royale et centr. de Paris. In-8. de 115 p. Gap, 1823, Allier.**

Nous puiserons dans ce travail déjà un peu ancien, mais peu répandu, et qui ne nous a été communiqué qu'assez récemment, quelques notions intéressantes sur un arrondissement que sa position rend important. La statistique de M. Faure est divisée en vingt-quatre chapitres, et est presque entièrement consacrée au tableau de l'industrie agricole, l'occupation essentielle des habitants de l'arrondissement qui y passent leur vie. L'auteur fait connaître successivement le mode des constructions rurales, les animaux et les outils employés aux travaux rustiques, les méthodes de cultures en usage, l'état des prairies naturelles et artificielles, ainsi que des pâturages communaux, des irrigations et canaux d'arrosage nombreux dans cette contrée, tout ce qui concerne les labours, engrais, semailles, vignobles, les forêts et pépinières publiques. Ces divers objets sont traités dans les chapitres 4—15; l'indication des produits des règnes végétal et animal, et du prix des ventes des biens ruraux, un dénombrement des matières du règne animal, un tableau comparatif des produits, un autre des dépenses de l'agriculture, des observations sur la police rurale, les institutions agricoles, etc., remplissent les chapitres suivants, du 16<sup>e</sup>. au 24<sup>e</sup>. et dernier. Ces 21 sections du travail de l'auteur sont précédées de considérations générales sur l'agriculture, de la topographie de l'arrondissement, et d'un tableau physique et moral de la population, sujets des trois premiers chapitres. C'est dans le troisième que M. Faure a déposé quelques observations générales sur les travaux industriels des habitants, étrangers, au moins pour un temps, aux occupations de l'agriculture. Cet agronome ne s'est pas borné à signaler la nature des travaux de ce dernier genre; les résultats que son écrit présente sont presque tous accompagnés de conseils dictés par une expérience éclairée et tendant à des améliorations progressives. Son travail a obtenu l'approbation du ministre qui en a autorisé l'impression.

La population de l'arrondissement est de 28,418 âmes. Elle a diminué d'un quart depuis un siècle, ce que l'auteur attribue aux suites de la révocation de l'*Édit de Nantes*, et aux émigr.



tions plus fréquentes depuis cette époque. On regrette, dans le 8<sup>e</sup>. chapitre consacré à ce sujet important, l'absence de données statistiques sur les mouvemens de la population. — L'arrondissement contient 36,985 hectares, dont 8,160 en terres labourables, 6,060 en prairies, 135 en vignes, 21,970 en pacages, et 660 en terrains incultes. — On compte en bestiaux de toute nature, savoir : 13,280 vaches ou génisses, 149 taureaux ou bœufs, 63,990 brebis indigènes, 2,000 métis, 2,900 mérinos, 938 chèvres, 485 chevaux, 3,130 mules et mulets, 815 ânes et 607 porcs. Les canaux d'arrosage sont au nombre de 323. Les produits du règne végétal sont estimés à une valeur de 3,053,500 fr., dont les grains et graines forment près des  $\frac{5}{6}$ . Les fûts y entrent en nature pour 112,000 quintaux, en valeur, 448,000 fr.; les vignes seulement pour 20,000, et les arbres oléifères pour 58,000 fr. Les produits du règne animal sont estimés à une valeur de 810,500 fr. Les deux valeurs totales réunies forment une somme de 3,864,000 fr., dont le montant brut donne par hectare 169 fr. 87 c., et par individu 137 fr. 97 c.

Les mœurs des habitans de l'arrondissement sont simples et saines, comme dans presque tous les pays de montagnes; et, comme dans beaucoup de pays de même nature, la rigueur d'un hiver de six mois engage les montagnards du Briançonnais à émigrer aux approches de cette saison; ils vont exercer plusieurs professions et métiers, comme instituteurs, colporteurs, peigneurs de chanvre, ouvriers de terre ou bergers, et reviennent au printemps avec des bénéfices et des épargnes. Les ressources subsidiaires consistent en profits sur les élèves et ventes de bestiaux, sur les beurres et fromages, sur quelques milliers de peaux de brebis, de moutons, cuirs de vaches et veaux. Les produits industriels confectionnés par les habitans stationnaires en hiver se réduisent à ceux de quelques établissemens de serrurerie, menuiserie, filatures de laines et cotons, de bonneterie, de métiers de tisseranderie pour confection de linge et vêtemens de ménages, usines de taillanderies, ateliers de peignes de chanvre, peignes à carder, tanneries, chamoiseries, fonderie de cloches, enfin, dans un commerce assez étendu de mulets, mules, chevaux extraits jeunes des divers départemens de la France, de bêtes aumailles, brebis, moutons provenant de la Savoie ou des départemens limitrophes.

A. D. V.

12. MÉMOIRES HISTORIQUES SUR LE PAYS DE GÉVAUDAN ET SUR LA VILLE DE MENDE, sa capitale, pour servir au *Dictionnaire universel de la France*, recueillis et dressés par le R. P. L'OUVRELEUL, prêtre de la doctrine chrétienne. Nouv. éd. in-8°. de 8 feuilles. Mende, 1825; Ignon.
13. ANNUAIRE HISTORIQUE ET STATISTIQUE du département de la Haute-Saône, pour l'année 1825; par N. D. BAULMONT et S. SUCHAUX. In-12. 14 feuilles. Vesoul, 1825; Lepagnez.
14. ALMANACH HISTORIQUE ET POLITIQUE DE LA VILLE DE LYON et du département du Rhône, pour 1825. In-8°. de 29 feuilles 1/2. Lyon; Rusand.
15. TAXES DES PAUVRES EN ANGLETERRE. (V. le *Bulletin* de mai 1825, p. 32 et 39 ).

Un rapport fait à la Chambre des Communes par le comité spécial chargé de cet objet présente les résultats suivans :

La population du Hampshire est de 289,000 individus. Suivant le dernier état produit, les dépenses pour les pauvres se sont élevées à la somme de 174,067 liv. st., c'est-à-dire à raison de 12 sh. par tête, ou 6 sh. de moins qu'en l'année 1813.

La population de Sussex est de 237,700 individus. La dépense s'est élevée à 246,827 l. st., ou sur le pied de 21 sh. par tête, ce qui fait 11 sh. de moins qu'en l'année 1813; et il est à remarquer que ce taux est plus élevé que celui de toute autre partie du royaume.

La paroisse de Portsea contribue à raison de 5 sh. 2 d. par tête pour sa population qui est de 38,379 individus; la paroisse d'Alverstoke, de 9 sh. 2 d., et celle de Portsmouth, de 11 sh. 1 d.

Les relevés des fonds prélevés dans tout le royaume, dans l'année 1821—1822 annoncent une diminution de perception de 2,422,287 liv. st. sur la plus forte somme perçue dans les années 1817—18; et les dépenses des pauvres pour l'année 1822—23, ont été moindres de 585,745 l. st. que celles de l'année précéd. Le montant total prélevé en l'année 1823 s'est élevé à 5,772,958 liv. st. (*Monthly Magaz.*, juin 1825; p. 486.)

16. SUR LA POPULATION ESCLAVE DES COLONIES BRITANNIQUES.

(*Galignani's Messenger*. 2 août 1825.)

Les derniers recensemens de cette population présentent les résultats suivans :

Possessions des Indes occidentales , y compris Demerary.

552, 400.

Cap de Bonne-Espérance et île Maurice.

120, 694.

TOTAL

673, 094.

La population, dans les Indes occidentales, à l'exception de la Trinité, offre un excédant dans le nombre des individus du sexe, comparé à celui des individus mâles : à la Barbade, par exemple, où les esclaves sont au nombre de 78,816, cet excédant est d'environ 6,500, ou de près d'un douzième de la totalité. A la Jamaïque, l'excédant est beaucoup moins sensible : sur une population de 336,000 esclaves, il ne présente qu'une différence de 3000, ou de  $\frac{1}{112}$  de la totalité. L'assujettissement des individus mâles à des travaux plus pénibles est peut-être une des causes, de cette proportion inverse de celle qui s'établit, en général, entre les deux sexes, dans les sociétés où règne la liberté des conditions. D'un autre côté, il résulte de cette disproportion une présomption morale que les habitans des Indes occidentales n'auraient pas transgressé les lois sur la traite. A la Trinité, sur une population de 23,000 esclaves, le nombre des individus mâles surpasse de 3,400 celui des personnes du sexe ; mais il convient d'observer, à cet égard, que ces lois furent rendues exécutoires dans cette île plus tard que dans les autres colonies anglaises. La même cause (celle d'une conquête récente) a produit au cap de Bonne-Espérance un excédant considérable du nombre des individus mâles sur celui des personnes du sexe ; mais la mortalité graduelle parmi les esclaves célibataires rétablira sous peu d'années un niveau numérique plus naturel entre les deux sexes. Suivant les derniers recensemens (de l'année 1816), cette disproportion, à l'île Maurice, était effrayante. On y comptait 55,000 individus mâles sur 29,000 esclaves du sexe. L'excédant de 26,000 individus mâles est une conséquence infaillible de l'opiniâtre et cruelle persévérance avec laquelle se poursuivait la traite des noirs.

17. ÉTAT DES IMPORTATIONS ET DES APPROVISIONNEMENTS DE COTON ET LAINE existant à Liverpool et dans tout le royaume, en général, depuis l'année 1821 jusqu'en 1824, et au 1<sup>er</sup> mars 1825 inclusivement. (Voy. le *Bulletin* de septembre 1825, p. 33.)

## IMPORTATIONS.

Années.	Liverpool.	Total pour le royaume.
1821.	411,111 balles.	491,647 balles.
1822.	453,903.	533,596.
1823.	578,547.	668,684.
1824.	447,960.	540,976.

## Approvisionnement de Liverpool à la fin des années

1823.	261,900 balles.
1824.	136,500.

## Approvisionnement de tout le royaume dans les années

1821.	356,340 balles.
1822.	285,480.
1823.	382,840.
1824.	235,350.

Ainsi l'approvisionnement de coton en laine à la fin de l'année 1824 présentait un déficit de 50,000 b. comparé au moindre des approvisionnements connus, et de 147,000 balles comparé à celui de 1823, et cela tandis que notre consommation s'est accrue de 10,000 à 635,648 balles de toutes qualités par an. L'année dernière, le déficit, à Liverpool, fut de près de 100,000 balles; alors s'éleva tant à Liverpool qu'à Londres, touchant cet article, un esprit de concurrence et de monopole que l'expérience a un peu attiédi. Malgré les leçons du passé, une foule d'individus de tous les rangs, de toutes les conditions, se lancèrent dans l'arène des spéculations sur le coton : simples boutiquiers, charpentiers de navires, apothicaires, marchands, gentilshommes retirés, c'était à qui convertirait ses fonds en coton. Bientôt, à Liverpool, les ventes de cet article prirent un caractère de vigueur qu'elles n'avaient jamais eu jusqu'alors, et elles s'élevèrent de 12,000 à 25,000, et même jusqu'à 45,000 balles par semaine. Le 1<sup>er</sup> mars dernier, l'approvisionnement de cette ville, dans toutes les qualités, fut de 80,000 balles au lieu de 228,000

balles auquel il s'était élevé le 1<sup>er</sup> mars de l'année précédente, et la proportion des grosses parties aux petites, fut de 39,700 à 165,000 balles. (*Times.-Galig. Messeng.*, Paris, 8 sept. 1825.)

18. SUR LE PERFECTIONNEMENT GRADUEL DES POSTES DANS LA GRANDE-BRETAGNE. (*Geograph. Ephemeriden*. Weimar, 1824; XIII vol., III cah., p. 301.)

Les statuts du règne d'Édouard III offrent les premiers indices relatifs aux postes. Édouard IV fut le premier qui en établit à une distance de 20 milles l'une de l'autre; une poste militaire fut établie dans le nord du royaume pour se ménager, pendant la guerre contre l'Écosse, une communication prompte avec l'armée. On ignore à quelle époque le public fut autorisé à profiter de cet établissement. Quoi qu'il en soit, sous le règne de Charles I<sup>er</sup>, les particuliers, marchands, artisans, etc., étaient obligés d'attendre des occasions favorables pour leurs correspondances, et les universités, ainsi que les principales villes, entretenaient leurs propres postes. Le port des lettres s'effectuait par des messagers à pied ou à cheval. En Écosse, ce mode de communication fut encore long-temps en usage après que les postes furent établies dans la Grande-Bretagne.

En 1543, il existait une poste aux lettres entre Londres et Edimbourg, qui les faisait parvenir en quatre jours. Cet établissement ne dura que fort peu de temps.

Jacques I<sup>er</sup>. fonda un établissement pour l'expédition des lettres en pays étrangers. Jusqu'à cette époque, cette expédition se faisait par une entreprise particulière. Long-temps après, les marchands étrangers, établis à Londres, prétendaient encore au droit d'avoir un maître de postes à eux dans cette ville.

En 1632, Charles I<sup>er</sup>. défendit d'envoyer des lettres dans les pays étrangers autrement que par la poste du gouvernement.

En 1635, il établit une poste entre l'Angleterre et l'Écosse sur un plan nouveau. En conséquence, toutes les postes furent abolies, et les revenus des postes considérés comme régale.

En 1630, ce même prince avait établi, de concert avec Louis XIII, une poste entre Londres et Paris, c'est-à-dire, de Douvres à Calais et de là à Boulogne, Abbeville, Amiens et Paris. Les postes privées, entre la France et l'Angleterre, furent abolies.

Quoique les guerres civiles eussent presque entièrement détruit

ces établissemens, la tranquillité publique ne fut pas plus tôt consolidée que la poste devint un des principaux points qui fixa l'attention du gouvernement. D'après un nouveau règlement, le revenu annuel des postes, tous frais payés, montait à 10,000 liv. sterl. Après la restauration, le même règlement, à quelques modifications près, fut confirmé par le douzième acte de Charles II. Ce fut sous le gouvernement de Guillaume III que les postes de l'Écosse furent réglées d'après un acte du parlement. Enfin, le neuvième acte de la reine Anne fixa le règlement des postes en Angleterre tel qu'il existe encore aujourd'hui. Le bureau général des postes de la Grande-Bretagne renferme, dans sa juridiction, toutes les affaires relatives aux postes de l'Angleterre, de l'Écosse et des Colonies, en exceptant toutefois les Indes orientales et la mer du Sud. L'Irlande a son propre bureau général des postes.

Voici un aperçu des recettes d'une seule année.

Recettes totales des postes perçues à l'expédition générale de Londres,	1,605,227 liv. st.
La petite poste ( <i>Twopennypost</i> ).	100,739
Écosse,	184,143
Irlande,	82,791
<b>Total,</b>	<b>1,942,900 liv. st.</b>
<b>Dépenses,</b>	<b>607,686</b>
<b>Revenu net,</b>	<b>1,335,214 liv. st.</b>
	S. D. L.

19. SUR L'ÉGLISE DE SAINTE-BRIGITTE DE LONDRES. (*Gentlemen Magaz.*, janv. 1825, p. 17.)

C'est au désastreux incendie arrivé au mois de novembre dernier dans Fleetstreet, que la ville de Londres doit le spectacle de l'un deses plus beaux édifices, le clocher de l'église de *Sainte-Brigitte*. Jusques-là cette église avait été comme enterrée; les maisons la cachaient à la vue. Aujourd'hui quelques habitans, réunis sous la présidence du lord maire, ont pris la résolution de débayer entièrement le devant de cet édifice, et de construire une belle avenue de maisons. Une souscription à cet effet a été promptement remplie. Sept mille liv. st. sont nécessaires pour arriver au terme des travaux que l'on se propose d'entreprendre; elles ont été fournies. Ce monument seul en a coûté 11,430 en 1680. Il fut construit par l'un des architectes les plus habiles et les plus célèbres qu'ait possédé l'Angleterre, par sir Christophe

Wren. Son architecture est simple, mais belle et pleine de grâce; avant que la foudre eût frappé le clocher de Sainte-Brigitte, en 1764, sa hauteur était de 234 pieds; mais lorsque l'on y fit les réparations nécessitées par cet événement, on réduisit cette hauteur à 226 pieds. Elle est encore de 24 pieds plus élevée que la colonne dorique appelée le Monument, et que l'on voit près du pont de Londres. Il n'est dans le royaume aucun clocher qui l'égale.

ALEX. B. DU B.

20. SOCIÉTÉ DES ÉCOLES DU DIMANCHE DE NEWCASTLE, en Angleterre. (*Newcastle Magaz.*, juillet 1824, p. 318.)

Il existe à Newcastle-sur-Tyne une Société instituée à l'effet d'établir des écoles du dimanche pour l'instruction religieuse des enfans des pauvres.

En 1820, M. Brougham proposa au parlement un bill en faveur de l'éducation générale des pauvres. Ce bill était fondé sur des rapports faits en 1818 par les différentes paroisses du royaume, au comité d'éducation de la chambre des communes.

Les membres de la Société de Newcastle, prévoyant que ce bill serait infiniment préjudiciable à leur établissement, en écrivirent à M. Brougham, en lui demandant communication des rapports mentionnés ci-dessus, quant aux comtés de Northumberland et de Durham. Ces rapports furent envoyés avec prière de faire connaître ceux sur lesquels la Société pourrait fonder son opposition au bill proposé; on s'occupa d'un recensement sur ce point; mais dans l'intervalle le bill fut abandonné.

Voici les résultats comparatifs des rapports faits au parlement, et de ceux faits aux membres de la Société de Newcastle pour le comté de Northumberland, dont la pop. était de 113,791 hab.

*Rapports faits à la Société.*

Nombre d'enfans admis dans les écoles

journalières. . . . .	16,385	} 27,530
<i>Id.</i> <i>Id.</i> du dimanche. . . . .	10,645	

*Rapports faits au Parlement.*

Nombre d'enfans admis dans les écoles

journalières. . . . .	6,875	} 8,731
<i>Id.</i> <i>Id.</i> du dimanche. . . . .	8,6	

Différence totale en moins dans les états fournis au parlement. . . . .

18,799

Différence pour les seules écoles du dimanche. . . . .

18,789

Mais dans ce nombre de 10,645 enfans qui fréquentent les écoles du dimanche, il s'en est trouvé un tiers qui, soit pour cause de pauvreté ou par suite de leurs occupations dans les mines, n'assistaient pas aux écoles journalières; ce qui forme un total de 3,548 enfans à ajouter aux 16,885, d'où résulte un total général de 20,433 enfans qui reçoivent l'instruction, tant aux écoles journalières qu'à celles du dimanche. Ce dernier nombre, comparé à la population, qui est de 113,791 habitans de tout âge, donne pour terme moyen des individus admis à l'instruction, 1 sur 5  $\frac{1}{2}$ , résultat qui est près du double de celui que l'on se proposait par le bill, lequel ne s'élevait qu'à 1 sur 10 de la population générale.

Voici maintenant le résultat des travaux de la Société pendant les trois dernières années :

Établissement de 22 écoles contenant 1764 enfans et 279 instituteurs.

Dix écoles, contenant 912 enfans et 155 instituteurs, ont été rétablies.

Le nombre total actuel est de 108 écoles, contenant 11,584 enfans, et 1907 instituteurs gratuits; ce qui forme une augmentation de 86 écoles depuis la formation de la Société.

21. *VIEWS OF IRELAND. Vues morales, politiques et religieuses, concernant l'Irlande*, par JOHN O'DRISCOL, 2 vol. in - 8°. Londres, 1823. (*Biblioth. univ. de Genève*. Mai, juin et août 1824. T. 26. *Littérat.*, pp. 18, 161 et 135.)

Quoique l'ouvrage de M. O'Driscol, et l'analyse du recueil genevois remontent déjà à des dates un peu anciennes, l'intérêt de l'ouvrage même, celui de l'analyse que nous citons, celui qu'inspire la situation de l'Irlande, le besoin et l'espoir d'améliorations toujours nécessaires pour cette partie de l'empire britannique, nous ont paru assurer une utilité réelle au rappel de l'un des écrits, dans lesquels les obstacles qui s'opposent à la prospérité de ce pays, et les moyens de les surmonter, ont été signalés avec le plus de sagacité et de modération. Un résumé rapide des vues de M. O'Driscol suffira pour attester dans cet écrivain le discernement, la maturité de réflexion et un patriotisme sincère.

La situation religieuse, morale et politique de l'Irlande, les causes qui ont amené cette situation et les maux qui ont pesé et



qui pèsent encore sur la masse de ses habitans , l'insuffisance des moyens employés pour y remédier , l'indication de remèdes plus efficaces , l'examen des hautes questions qui se rattachent à la position des Irlandais , occupent successivement la pensée de leur compatriote. — L'état religieux et moral du peuple est le premier objet de son attention ; sa situation, sous ce rapport, ne lui offrant rien de satisfaisant , et, se trouvant réduit à la triste nécessité de reconnaître dans la multitude l'absence du sentiment moral et religieux , garantie essentielle de l'ordre , il attribue ce malheur à l'inefficacité des ressources offertes au peuple irlandais pour l'instruction et l'éducation. Les splendides établissemens d'éducation qui décorent Dublin n'en ont pas fait , dit-il , un séminaire d'instruction en aucun genre. Si l'on veut assigner un caractère aux trois capitales de l'empire britannique , on peut dire que Londres est commerçant , Édimbourg littéraire et médical , Dublin politique et contentieux. L'université de Dublin ne produit rien. Aucun ouvrage remarquable ne sort de ce réceptacle de science. Cette université , suivant M. O'Driscoll , est trop riche ; elle a été dotée trop magnifiquement , comme l'église réformée , de biens confisqués. Ce corps savant et les ecclésiastiques anglicans souffrent de l'excès des biens de ce monde. Si la science languit dans la misère , elle s'endort dans l'abondance. L'île n'a qu'un seul établissement purement ecclésiastique , celui de *Maynooth* , collège de fraîche date , destiné à instruire des sujets catholiques pour la prêtrise , et d'où il sort un trop grand nombre de sujets pleins de préjugés irlandais contre l'Angleterre. Il y a aussi à *Belfast* et à *Cork* des collèges de création nouvelle ; mais ils sont destinés à l'éducation des riches , et rien ne se fait en Irlande pour l'éducation des pauvres , toujours abandonnés à eux-mêmes et à l'influence fatale des abus dont ils souffrent. A ce sujet , l'auteur réclame avec énergie en faveur de cette instruction du pauvre , qu'il signale comme l'obligation essentielle du gouvernement envers le peuple et envers lui-même. Rien ne combattant les dispositions hostiles du peuple irlandais contre l'Angleterre , ni son ignorance , comment s'étonner de la fureur sauvage avec laquelle ces dispositions ont éclaté trop souvent ? Il faut , ajoute-t-il , que le chrétien puise l'instruction à sa source , et celui qui ne peut pas lire l'Évangile est privé non-seulement du guide par excellence pour sa conduite morale , mais encore d'un puissant secours pour développer son

intelligence et son jugement. L'instruction élémentaire doit aussi toujours précéder l'instruction religieuse ; mais ni l'une, ni l'autre n'existent pour le peuple irlandais. Il s'élève avec force contre le système du clergé catholique d'Irlande, de ne point permettre au peuple la lecture des livres saints, tandis que l'on apprend à lire aux enfans dans de mauvais et ridicules ouvrages. Il affirme que la masse du peuple irlandais et même du peuple anglais n'est pas réellement chrétienne, et, tout en louant le zèle de ceux qui s'occupent d'étendre au loin le christianisme, lorsque ce zèle est pur et sincère, il compare l'inconséquence de ce zèle qui cherche partout des conversions à opérer, en laissant une multitude de leurs compatriotes privés de véritables sentimens religieux, à la charité d'un homme qui laisserait mourir de faim ses enfans pour faire l'aumône à sa porte. Juste toutefois envers ses concitoyens plus éclairés, il recommande à la reconnaissance publique quatre sociétés bienfaisantes pour les enfans pauvres d'Irlande, savoir, la *Société de Dublin* pour l'éducation des pauvres, la *Société Hibernienne de Londres*, la *Société Hibernienne de Cork* et la *Société des Anabaptistes*.

Le temps et l'espace nous manquent pour suivre M. O'Driscul dans la série de ses observations toujours dictées par un esprit judicieux. C'est dans son ouvrage, ou du moins dans l'intéressante analyse qu'en ont donnée les savans rédacteurs de la Bibliothèque de Genève, qu'il faut lire ses remarques sur les conséquences funestes de la législation qui, depuis la double conquête de l'Irlande par Henri II et par Cromwell, n'a cessé de peser sur la masse des habitans. On sait que l'expropriation des anciens possesseurs de biens-fonds, en faveur des Anglais protestans, a créé dans ce pays deux nations opposées d'intérêt, dont l'une a employé constamment tous les moyens pour maintenir son pouvoir, tandis que l'autre a eu trop souvent recours, pour s'y soustraire, aux ressources les plus désespérées. On sait aussi combien l'absence des grands propriétaires irlandais a été fatale à la prospérité du pays, surtout depuis l'union, en lui enlevant, pour être consommés en Angleterre, les revenus qui devraient hâter les progrès de l'industrie irlandaise, et en livrant la multitude des cultivateurs à la merci des agens de ces propriétaires, agens détestés en général sous le nom de *Middle-Men*. De zélés Irlandais, exaspérés par les souffrances de leurs compatriotes, n'ont vu du salut pour eux que dans leur sépa-

ration d'avec les deux autres royaumes, M. O'Driscoll, ne se laissant pas aveugler par un patriotisme local, discute cette grande question avec autant de sagesse que de lumières, et prouve à la fois par des argumens sans réplique, combien il importe à l'Irlande de rester partie intégrante de la Grande-Bretagne, et à l'Angleterre de porter remède aux abus et aux maux dont souffre cette portion de son empire. La réduction des impôts et l'abolition de la dîme dans ce pays sont, en définitif, les moyens qui lui paraissent propres à réconcilier ces deux nations, et dont il conseille l'emploi.

A. D. V.

22. **LETTERS ON THE STATE OF IRELAND.** Lettres sur l'état de l'Irlande et les points suivans :

1°. Caractère du gouvernement irlandais, et effets de ses mesures administratives sur le pays, y compris des remarques sur l'acte relatif au maintien de la tranquillité publique; sur le bill des enterremens et l'acte sur les dîmes. 2°. Etat et composition des différens partis qui divisent ce pays; esquisse de la classe des gens bien nés en Irlande. 3°. Etat de la religion et caractère de ses ministres. 4°. Administration de la justice et esprit des lois pénales. 5°. Accroissement de la population, ses causes et ses effets : fausses notions qui règnent à ce sujet. 6°. Education publique : à qui elle devrait être confiée. 7°. Sociétés bibliques : elles sont en opposition avec l'intérêt de la religion et de la tranquillité publique en Irlande. 8°. Sur l'émancipation des catholiques; sur la puissance du pape et la nature de l'*allégeance* qui lui est due, et sur le serment et la déclaration exigée des protestans de l'église militante. 9°. Continuation du même sujet. 10°. Sur le dégrèvement des quarante schellings imposés aux francs tenanciers : combien une semblable mesure serait injuste et préjudiciable. 11°. et 12°. Sur une allocation légale en faveur des pauvres : sur la possibilité et les avantages qui en résulteraient pour toutes les classes de la nation irlandaise, et particulièrement pour le gouvernement. 1 vol. in 8°. Prix 8 sh. cart. Dublin, 1825, Coyne; Londres, Cowie Comp.

23. GÉOGRAPHISCHE BESCHREIBUNG, etc. Description géographique de l'Islande, par M. GLIEMANN, avec une carte; in-8°. de 232 pages. Altona; 1824. (Voy. le *Bulletin* de septembre 1825). (*Géograph. Ephemer.*, Weimar, 1824; XIII vol., IV cah., p. 45.)

L'auteur, avantageusement connu par sa description du royaume du Danemark, a dédié son ouvrage à l'Institut géographique de Weimar et à la Société géographique de Paris. L'introduction a pour objet de faire connaître la découverte et l'histoire de l'Islande, les cartes géographiques de cette île et les ouvrages qui en font la description.

L'Islande, suivant l'auteur, s'étend depuis le 353°. deg. 9' jusqu'au 4°. deg. 20' long. E., et depuis le 63°. deg. 23' jusqu'au 66°. deg. 53' lat. N. La superficie est de 1,800 milles carrés.

*Etat physique.* — Climat. — D'accord avec la plupart des auteurs qui ont écrit sur cette île, M. Gliemann considère le climat de l'Islande comme étant également défavorable et aux habitants et à la végétation.

*Hydrographie.* Les plus grands fleuves, qui, en islandais s'appellent *Au* ou *Eif*, n'ont pas plus de 20 milles de longueur, mais ils sont très larges et profonds. Les lacs s'appellent *Watr*. Le plus grand et le plus remarquable est le *Mywatn* (lac aux mouches.) Il a quatre à cinq milles de circuit, et est assez profond; le fond de son bassin est couvert d'une lave noire et offre en plusieurs endroits des sources chaudes qui répandent une vapeur épaisse sur les eaux du lac. L'Islande est riche en sources minérales chaudes et froides.

*Géologie.* Le granit y est inconnu, le trapp y prédomine; viennent ensuite le quartz, l'amygdales, le schiste porphyrique et le grünenstein.

*Orographie.* Toutes les montagnes qui ont une hauteur absolue de 2,500 jusqu'à 3,000 pieds sont des glaciers désignés par le nom de *Jokul*. Voici, d'après M. Gliemann, la hauteur absolue des principales montagnes :

L'Oeråse Jækul.	6,240'
Le Sneefell.	4,572'
Le Fimfjall.	5,368'
L'Hekla.	5,210'
L'Eysafjall ou Oest. Jækul.	5,794'

Les volcans les plus terribles sont l'*Hekla*, le *Krakra*, le *Leirniukr*, l'*Oerafe*, le *Kætlugian* et le *Skaptafell*. Les éruptions volcaniques sont toujours accompagnées de tremblemens de terre.

**Ethnographie.** L'Islande fut découverte en 861 par le pirate norvégien *Nadod*, qui lui donna le nom de *Sneeland*; en 864, le suédois *Gardar Suafursson* l'appela *Gardarsholm*; enfin, en 868, le Suédois *Floke Wilgerdarsen* lui donna le nom qu'elle porte encore aujourd'hui. La première colonie, composée de Normands, s'y établit en 874. En 928, cette île avait déjà une espèce de constitution aristocratique. Cette constitution dura pendant trois siècles; ce laps de temps renferme l'époque florissante de l'île. Le christianisme y fut introduit en 981. Le milieu du 13<sup>e</sup> siècle vit l'aristocratie dégénérer en oligarchie. En 1261, l'Islande se soumit à la Norvège, et en 1380 elle fut réunie avec la Norvège au Danemark. Les suites de ces changemens furent déplorables pour les Islandais: la navigation diminua peu à peu, le commerce tomba entre les mains des étrangers, les arts et les sciences s'éclipsèrent. Des calamités de toutes espèces diminuèrent peu à peu la population: la peste, des maladies épidémiques, la petite vérole, des massacres de pirates, affligèrent tour-à-tour cette malheureuse île. L'an 1530 y vit établir la première presse typographique: la réformation y fut introduite vers le milieu du même siècle. En 1703, la population montait à 50,444 âmes; en 1809 à 48,063 et en 1822 à 48,386 individus: on en compte aujourd'hui 49,269 âmes. La plupart des enfans meurent avant l'âge de dix ans. Toute la population n'habite que sur les côtes: l'intérieur du pays est absolument inhabité. Il est d'usage, chez les Islandais, que le ministre demande, au nom du futur, la main de la demoiselle. Ce peuple n'a pas de danse nationale. Son chant est monotone, et les chants guerriers sont plutôt des cris confus qu'une harmonie tolérable.

**Productions naturelles.** L'île est très-pauvre en végétaux. Les choux, les navets et les carottes sont exotiques et ne réussissent que très-médiocrement dans les jardins. Il est rare de voir un arbre dont les fruits parviennent à la maturité. On y cultive de l'orge. La renne y est introduite depuis 1770. On y en voit des troupeaux considérables; quant aux animaux domestiques, on comptait en 1822 environ 28,443 chevaux, 21,803 bêtes bovines,

348,752 bêtes à laine, beaucoup de chèvres et fort peu de porcs.

*Topographie.* Le pays est divisé en trois bailliages; celui du sud comprend sept districts, celui du nord six, et celui de l'ouest également six. Il y a un évêque, dix-neuf prévôtés, une pharmacie et cinq chirurgiens. Il paraît que la carte qui accompagne cet ouvrage est la meilleure qui ait paru sur l'Islande.

S. D. L.

24. PATCHTOVOI DAROJNİK ILI OPISSANIË FSIËKH PATCHTOVONTKH DAROGUE ROSSIISKOI IMPÉRII I TSARSTVA POLSKAGO. L'indicateur des postes, ou description de toutes les routes de poste, tant de l'empire de Russie que du royaume de Pologne et autres provinces limitrophes, publié par ordre de l'Empereur et du Comité des ministres. 3 vol. in-8°. 18 25 Pétersbourg.

25. SUR LA DIVISION PRIMITIVE ET LA DIVISION NOUVELLE COMPARÉES DE LA RUSSIE EN GOUVERNEMENS. (*St.-Petersb. Zeitschr.*, juin 1824, p. 272.)

Ce fut au commencement du dix-huitième siècle que Pierre-le-Grand ordonna par un ukase la division de la Russie en huit gouvernemens. Cet ukase n'a jamais été imprimé, et les notions que nous offrons ici sont empruntées d'un manuscrit qui date du temps de Pierre I. On croit que cet ukase est de 1707. D'après ce document, les huit gouvernemens étaient : 1°. le gouv. de Moscou; 2°. de St.-Petersbourg; 3°. de Kiew; 4°. de Smolensk; 5°. d'Archangel; 6°. de Kasan; 7°. d'Asow; et 8°. de Ssibir.

Aperçu sur la formation graduelle des gouvernemens et leur division en districts.

I. Gouvernement de Moscou, érigé depuis 1708. Ce gouvernement fut étendu par l'addition de quelques parties des gouvernemens de St.-Petersbourg, de Smolensk et d'Archangel. Il comprenait les districts suivans :

10. Kostroma; 2°. Jaroslaw; 3°. Twer; 4°. Wladimir; 5°. Moskowa; 6°. Kaluga; 7°. Tula; 8°. Rjasan. Tous ces districts prirent en 1796 le nom de *gouvernement*.

II. Gouvernement de St.-Petersbourg, érigé en 1708. Ce gouvernement fut étendu par l'addition d'une partie du gouv. de Smolensk. En 1730, on en fit les gouvernemens de Nowgorod et de St.-Petersbourg. Le premier renfermait les districts de

Pskow, Nowgorod, Olonez et Twer qui, en 1796, prirent tous le nom de gouvernement.

III. Gouv. de Kiew, érigé depuis 1708. Il fut étendu par l'addition du territoire des régimens de la Sslobode. On en forma dans la suite :

1°. Le gouv. de Bielgorod en 1726. Celui-ci comprenait les districts d'Orel et de Kursk, érigés en gouvernemens en 1796 ; il comprenait en outre le district de Charkow qui, en 1796, fut érigé en gouv. sous le nom de gouv. de l'Ukraine-Sslobode.

2°. Le gouvernement de Kiew, érigé en 1739, après avoir été étendu par l'addition de la partie mérid. On en forma dans la suite :

A. Le gouvernement de la Nouvelle-Russie en 1764 ; — le district sous le nom de Jekaterinoslaw en 1784 ; — le gouv. de la Nouvelle-Russie en 1796 ; — le gouv. de Jekaterinoslaw en 1801.

B. Le gouv. de Kiew, érigé en 1764, connu sous le nom de gouv. de la Petite-Russie depuis 1775. On en forma en 1782 les districts de Nowgorod-Ssjewerskij et de Tschernigow. Ces deux districts furent réunis en 1796, et érigés en gouvernement sous le nom de gouv. de la Petite-Russie. En 1802, on en forma les gouvernemens de Tschernigow et de Pultawa. La partie occidentale du Dnièpre fut érigée en gouv. en 1796, sous le nom de gouv. de Kiew.

IV. Gouv. de Smolensk érigé en 1708. District depuis 1776 ; gouvernement depuis 1796.

V. Gouv. d'Archangel érigé en 1708. On en forma les districts Kostroma et de Wologda en 1780. On forma de ce dernier les gouvernemens d'Archangel et de Wologda en 1796.

VI. Gouv. de Kasan.

Ce gouv. fut augmenté par l'addition des villes de Perm et de Wjatka. On en forma dans la suite les gouvernemens suivans :

1°. Nschegorod érigé en gouv. en 1714 ; — district depuis 1779 ; — gouv. depuis 1796.

2°. Astrakan érigé en gouvernement en 1719. — On en forma les districts suivans :

A. Ssaratow depuis 1781 ; — réuni avec Pensa et érigé en gouv. sous le nom de gouv. de Ssaratow en 1796 ; — séparé du gouv. de Pensa en 1801.

B. District du Caucase depuis 1785; érigé en gouv., en 1796, sous le nom de gouvernement d'Astrakan.

30. Gouv. de Kasan. — On en forma les districts suivans:

a. Wjatka, en 1780	} Érigés en gouvernemens en 1796.
b. Perm. 1781	
c. Kasa. 1781	
d. Ssimbirsk. 1780	
e. Pensa. 1780	

40. Le gouv. d'Orenbourg depuis 1744; — district sous le nom d'Ufa depuis 1782, érigé en gouv. en 1796, sous son ancien nom d'Orenbourg.

VII. Gouv. d'Asow.

Ce gouv. porta le nom de Woronesh depuis 1711.

La province de Bachmut fut réunie avec le gouv. de la Nouvelle-Russie en 1764; puis avec le gouv. d'Asow en 1775.

On forma dans la suite les districts :

De Tambow, en 1779.	} Érigés en gouvernemens en 1796.
D'Orel.	
De Woronesh, en 1779.	
De Jekaterinoslaw.	

VIII. Gouv. de Ssibir.

On en forma les gouvernemens suivans :

1<sup>o</sup>. Irkutsk, depuis 1794; — district depuis 1783; — gouv. depuis 1796. — Ce gouv. porta depuis 1822, le nom de Sibérie-Orientale. Elle renferme les gouvernemens d'Irkutsk et de Jenisseisk, la province de Jakutsk et les arrondissemens d'Ochotsk et de Kamtschatsk.

2<sup>o</sup>. Tobolsk depuis 1764. On en avait formé les districts de Tobolsk (en 1782) et de Koluwan (en 1783). Ces deux districts furent réunis en 1796 et érigés en gouv. sous le nom de gouv. de Tobolsk. On en forma en 1802 les gouv. de Tobolsk et Tomsk, qui comprennent aujourd'hui la Sibérie occidentale composée des gouv. de Tobolsk, Tomsk et de la province d'Omsk.

26. NOTICE STATISTIQUE SUR LE GOUVERNEMENT DE PERM. —  
(*Saint Pétersbourg, Zeitschrift*, 1825; février, p. 180.)

Le gouvernement de Perm, situé partie en Europe et partie en Asie, a une superficie de plus de 5800 milles carrés. Il est



habité par des Permiens, Woguls, Tscheremisses, Wotyaks, Tartares, Baschkirs, Meschtscheryaks et Teptères.

Le nombre des contribuables de tous ces peuples montait,	
en 1824, à	488,268 âmes;
Celui des non-payans,	54,416
Celui du sexe féminin,	601,218
populat. tot.*	1,143,902 âmes.

Les revenus de ce gouvernement montaient :

En 1823, à	10,000,000 rbl.
En 1824, à	11,117,000.
Industrie. Culture des arbres,	17,188,733

dessétines de bois qui appartiennent à la couronne, dont 53,410 dessétines de bois pour la construction des vaisseaux.

*Agriculture.* Sol ingrat, surtout dans la partie sept. Récolte insuffisante pour la population; les grains sont tirés des gouv. d'Orembourg, Wjatka, Tobolsk et Kasan.

*Entretien des bestiaux.* Principale branche d'industrie des Baschkirs dans les districts de Yekaterinembourg et Schadrine. Le district d'Ochansk nourrit de considérables troupeaux de brebis de race espagnole.

*Mines.* Fer, cuivre, or. Le revenu net de la couronne montait en 1824, à 1,616,000 rbl.

*Sources salées.* Environ 7,436,000 poudres (poids de 40 liv.) de sel.

*Instruction publique.* Un gymnase, huit écoles de district au préliminaire, sept écoles paroissiales, une école mutuelle, quarante-quatre professeurs et maîtres, et 871 écoliers. Le nombre des enfans qui ont été vaccinés depuis 1811 monte à 290,000 âmes.

## 27. FORCE MARITIME DE LA RUSSIE.

La force maritime de la Russie, dont le fondateur est Pierre-le-Grand, et qui déjà, sous le règne de Catherine II, s'était accrue jusqu'à 45 vaisseaux de ligne, compte aujourd'hui environ 70 vaisseaux de ligne, 18 frégates, 6 cutters, 7 brigs, 54 schooners ou petits bâtimens, 20 galères, 25 batteries flottantes, 121 canonnières, 63 jolles et 80 fauconneaux, en tout 464 voiles, avec 5000 bouches à feu, 33,000 hommes, 9000 soldats marins.

et 3000 hommes de l'artillerie maritime. (*Geograph. Ephemer.*, Weimar, 1824. XIII vol., 3<sup>e</sup> cahier; p. 338). L. D. I.

28. APERÇU GÉNÉRAL SUR LA SIBÉRIE. (*Saint-Petersb. Zeitschrift*, juin 1823, p. 257.)

Cet important mémoire offre, d'après le journaliste russe, les notions les plus exactes sur la Sibérie, sous le rapport de l'histoire et de la géographie. L'auteur commence par établir et par décrire les frontières naturelles et celles qui ont été déterminées par des traités. Il passe ensuite à la division du pays, en décrivant chaque partie d'une manière très-détaillée, et en citant les différentes peuplades qui habitent cette vaste contrée. Les peuplades qui méritent particulièrement l'attention sont :

1. *Les Tartares*. Ce peuple dominait sur la partie occidentale de la Sibérie lorsque les Russes en prirent possession. Ils occupent aujourd'hui les gouvernemens de Tobolsk et de Tomsk. Autrefois la plus grande partie des habitans de Tobolsk, de Tara et de Tomsk, était composée de Tartares; aujourd'hui leur nombre est considérablement diminué, il est même très-insignifiant à Tobolsk. Dans les deux autres villes que nous venons de nommer, ils habitent des quartiers particuliers qu'on appelle *sslobodes tartares*. Le nombre des Tartares mâles monte à 7,000 âmes.

2. *Tribus d'origine tartare*. Ces peuplades sont connues sous différens noms; elles forment un mélange avec d'autres tribus, particulièrement avec les *Dsjungares*, tels sont les *Ssagaïzes*, les *Kalschinges*, les *Kisilzes*, les *Kamarchinzes* et autres. Ils habitent la partie méridionale des gouvernemens de Tomsk et de Jenisseïsk. Leur nombre monte à 12,000 individus mâles.

3. *Les Wogoules*. Ce peuple habite la Sibérie occidentale; ils étaient autrefois dépendans des Tartares. On compte environ 2150 individus mâles.

4. *Les Ostjaks*. Ils habitent le nord de la partie occidentale de la Sibérie. C'est le premier peuple que les Russes apprirent à connaître dans ces contrées. Leur nombre est environ de 18,000 individus mâles.

5. *Les Samoièdes* habitent le voisinage du golfe d'Obi et de Jenisseï, dans le climat le plus rigoureux. Le nombre des individus mâles monte environ à 3000 âmes.

6. *Les Kaïssaks-Kirghises* habitent la steppe auquel ils ont

donné leur nom. Le nombre de la population de cette tribu est inconnu et n'est pas compris dans la population générale de la Sibérie.

7. Les *Kalmouks*. Ce n'est que dans la partie méridionale du gouvernement de Tomsk qu'on trouve ce peuple en corps de société. Un grand nombre de Kalmouks sont disséminés dans différentes contrées, se trouvant dans un état de servitude par suite d'échange fait avec les Kirghises qu'ils sont tenus, par une loi, de servir pendant un certain temps.

8. Les *Bouckars* et *Taschkents*. En vertu d'anciens documents, ces peuples jouissent en Russie de certaines prérogatives commerciales; ils habitent principalement sur les lignes de la Sibérie, et en très-petit nombre dans les villes de Tobolsk et de Tomsk.

9. Les *Bourjates*. Divisé en plusieurs tribus, ce peuple habite principalement les environs du lac Baïkal. Plusieurs de ses tribus sont dans différentes contrées de la Sibérie. Ils sont de même origine que les Mongols. Leur nombre monte à 73,000 individus mâles.

10. Les *Jakoutes*. Ils habitent la partie centrale de la province qui porte leur nom; on les trouve aussi dans les contrées limitrophes du gouvernement de Jenisseïsk et d'Irkoutsk. On en compte environ 66,000 du sexe mâle.

11. Les *Tongouses*. Ce peuple est disséminé sur toute la partie septentrionale; leur nombre monte à 16,000 individus.

12. Les *Kamtschadales* habitent la péninsule à laquelle ils ont donné leur nom; on en compte 1385 du sexe masculin.

13. Les *Korjaks*, habitant dans le pays des Tschuktsches, offrent une population d'environ 1400 individus mâles.

14. Les *Lamoutes* et *Joukaghires* habitent la partie septentr. de la province de Jakoutsk. Le nombre des individus mâles est de 1500 âmes.

15. Les *Karagasses*, peuple nomade dans le district de *Nisnioudinsk*, gouvernement d'Irkoutsk, et sont le peuple du sud le moins civilisé. On n'en compte que 242 individus mâles.

16. Les *Aljoutors* et *Kouriles*, disséminés dans la péninsule de Kamtschatka.

Toutes ces tribus se divisent en beaucoup de races, qui toutes portent des noms différens. Il se trouve en outre en Sibérie des

peuplades étrangères qui ne sont pas tout-à-fait dépendantes du gouvernement de Russie. Telles sont :

1°. Les *Tschouktsches*. Peuple guerrier et le plus éloigné de tous. Ils habitent la péninsule connue sous le nom de cap de Tsouksche.

2°. Les *Dwoïdantzi* (assujettis à un double tribut). On les appelle ainsi en raison de ce qu'ils sont également tributaires de la Russie et de la Chine. Ces tribus descendent des *Dsjourgars*, et habitent sur le bord du lac Teletz.

Quelque considérable que soit le nombre des différentes tribus, on peut néanmoins les diviser en trois classes; telles sont :

1. Les *Domiciliés* (*Ossiédlié*). Ils sont cultivateurs ou marchands.

2. Les *Nomades* (*Kotschebé*). Ils habitent dans des contrées déterminées, mais ils changent de district selon la saison. Ils ne s'adonnent qu'à l'entretien des bestiaux.

3. Les *Vagabonds* (*Brodavsché*). Ils n'ont aucun lieu fixe, et se trouvent tantôt dans des forêts, tantôt sur des rivières, ne vivant que de la chasse et de la pêche.

D'après le dénombrement le plus récent, la population de la Sibirie monte à 1,604,495 âmes, dont 848,058 du sexe masculin, et 756,437 du sexe féminin.

Le nombre des aborigènes est en général à celui des Russes comme 3 à 8. La mortalité dans la partie centrale, occidentale et orientale se trouve dans la proportion de 24 : 27 : 35. L. D. L.

29. SUR LES CONTRATS DE POLOGNE. Extrait d'une lettre au rédacteur de l'*Abeille du nord*. (*Severnaya ptschéla*, 1825, n°. 25.)

On appelle en Pologne *temps de contrat* l'époque où les seigneurs et propriétaires polonais s'assemblent, soit pour faire des contrats de vente ou d'acquisition, soit pour placer des fonds ou pour payer des intérêts, soit enfin pour toucher les rentes des biens-fonds, ou pour affermer des terres. Les villes où ces assemblées ont lieu sont appelées *lieux de contrats*. Ces contrats se font tous les ans et à 4 époques différentes, à *Kiev*, vers la mi-janvier; à *Minsk*, au commencement du mois de mars; à *Nowogrodek* (gouvern. de Grodno), vers la fin de mars, et à *Wilna* vers la mi-mai (1). Les contrats ne du-

---

(1) Les *Contrats* de Lemberg étaient renommés aussi avant que l'Autriche prit possession de la Gallicie.

rent que quinze jours, et les lieux de ces assemblées ainsi que les époques que nous venons d'indiquer sont invariables.

Le principal de ces quatre contrats est celui qui a lieu à Kief, tant sous le rapport de l'étendue des affaires que sous celui du grand nombre des étrangers. Autrefois il se faisait à *Dubna* ; mais il a plu à Paul I<sup>er</sup>. de le transférer à Kief, afin d'ouvrir une source de subsistance à cette ancienne capitale, dont la pauvreté réclamait depuis long-temps l'attention impériale. En effet, c'est à ce changement que la ville de Kief doit son état florissant actuel. C'est dans son enceinte que s'assemblent les seigneurs les plus riches de la Pologne, c'est-à-dire ceux des provinces de Volhinie, Podolie et Ukraine, pour y régler leurs affaires domestiques.

Si les chefs de famille se rendent aux lieux des contrats pour des affaires d'intérêt, leurs épouses et leurs enfans les suivent souvent dans le seul but de l'amusement et pour conclure des mariages. Des spéculateurs de toutes espèces profitent de la courte durée des contrats. Des marchands d'objets d'arts, de modes, etc., viennent des principales villes de l'empire pour se dé faire avantageusement des marchandises qu'ils seraient obligés de vendre au-dessous du prix dans leurs établissemens. Des artistes voyageurs, surtout des musiciens, arrivent des capitales pour faire dans une seule soirée une recette plus forte qu'ils n'en font dans toute l'année, là où ils sont connus. Des comédiens ambulans y viennent aussi chercher leur subsistance pour le reste de l'année. Des usuriers juifs et chrétiens offrent leurs services aux propriétaires dont les biens sont confisqués par le gouvernement pour avoir manqué de payer les impôts à terme. Les banquiers de jeu y viennent exercer, sous la protection de la police, leur désastreuse industrie. Des courtisanes y affluent de Varsovie, de Wilna, de Riga et même de Pétersbourg, pour porter la désolation dans les familles.

Nous trouvons dans la même lettre quelques observations sur les ventes considérables des terres qui ont lieu en Volhinie, en Podolie, en Ukraine, etc., par suite du bas prix des céréales.

L'abondance du blé est si considérable dans ces contrées, et le débit si peu important, que les seigneurs trouvent beaucoup plus d'avantage à vendre leurs biens et à en placer les fonds à 5 pour 100 au Mont-de-Piété de Pétersbourg.

Les terres, en Russie comme en Pologne, ne se vendent pas d'après leur étendue, mais bien d'après le nombre des paysans

qui y sont attachés. Malgré le bas prix des céréales, on paie, dans les trois provinces que nous venons de nommer, et qui sont les meilleures de toute la Pologne, jusqu'à 750 et même 800 fr. chaque serf attaché à la glèbe.

30. POPULATION DE LA POLOGNE dans les années 1818 et 1823. (*Geograph. Ephemeriden*, Weimar, 1824, XIV vol., 4 cah., pag. 478).

Le dénombrement de 1818 et 1823 de la population de la Pologne donne les résultats suivans :

Voïwodies.	Superficie.	Popul. en 1818.	Popul. en 1823.
1. Cracovie.	211,48.	445,000.	397,344.
2. Sendomir.	282,30.	432,000.	355,793.
3. Kalisch.	321,24.	512,000.	532,671.
4. Lublin.	327,26.	490,000.	453,430.
5. Plock.	290.	364,000.	432,278.
6. Masovie.	321,10.	481,000.	616,074.
7. Podlachie.	228.	286,000.	331,671.
8. Angostow.	322.	335,000.	465,761.
Total.	2,293,38.	3,345,000.	3,702,306.

non compris l'armée.

L. D. L.

31. *UNTER TEUTSCHE STAEDTEGRUENDUNG, STADTVERFASSUNG, etc.* Sur la fondation et la constitution des villes d'Allemagne, et sur les banlieues du moyen âge; par le profess. GAPP. In-8°. XXII et 404 p. Breslau, 1824; Frommann. (*Götting. gelehrte Anzeig.* 1825; 16. août, p. 1249.)

Pour appuyer le système établi dans cet ouvrage, l'auteur s'est engagé dans une foule de recherches étymologiques, d'où F&H ne peut rien conclure de solide. Quant aux faits historiques, on n'y trouve rien qui ne soit connu.

32. *ZEITSCHRIFT FÜR DIE CRIMINAL-RECHTS-PFLEGE.* Journal de justice pénale dans les états prussiens, à l'exception des provinces du Rhin, publié avec autorisation du ministère de la justice, par Jul.-Ed. HITZIG, cons. de just. crimin., t. 1, cah. 1 et 2, 260 p. in-8°. Berlin, 1825; Dümmler.

Depuis long-temps il est question de la révision du Code pénal en Prusse. M. Hitzig a pensé servir la cause de la réforme, en faisant connaître la justice pénale telle qu'elle existe mainte-

nant dans ce royaume. Ce ne sont donc pas des discussions libres et éclairées que l'on veut donner, mais seulement des pièces de procès, ou des exposés de lois et de procédures en vigueur; il semble pourtant que la cause de la réforme serait bien mieux servie par un examen impartial; peut-être l'auteur n'a-t-il pas été autorisé à cela. M. Hitzig donne les pièces de quelques procès criminels; mais presque aucun de ces procès n'est exposé complètement. Le procès le plus détaillé est celui d'un auteur, Merkel, qui avait insinué dans une feuille publique que le conseiller d'état, Niebuhr, connu par ses recherches savantes, avait enlevé quelques feuilles dans un manuscrit de la bibliothèque de Vérone. Le gouvernement regarda cette insinuation comme une calomnie contre un fonctionnaire; on lit un long jugement qui condamne Merkel à 6 mois de prison ou à 500 écus d'amende, parce que l'auteur était d'une condition moins élevée que la personne injuriée, laquelle doit être comprise dans la classe de la noblesse, le tout suivant les lois du pays. — M. Hitzig termine les deux premiers cahiers par quelques nouvelles relatives à la réforme de la législation pénale dans d'autres états. On y voit que la torture n'a été abolie dans le Hanovre qu'en 1822, tant les réformes utiles et raisonnables se font lentement.

D-c.

33. **BERLIN ET POTSDAM.** Description des curiosités des villes de Berlin et de Potsdam et de leurs environs; par D. F. RUMPF; 4<sup>e</sup>. éd. augm., 2 vol. in-8<sup>o</sup>. avec 10 vues; Berlin, 1824; Flittner.

Les gravures représentent: statue de l'électeur Frédéric-Guillaume. — Tombeau du comte de la Marck. — La porte de Brandebourg. — Le nouveau Théâtre à Berlin. — Château royal dans l'île des Paons. — Plan du nouveau palais de Sans-Souci. — Vue du palais royal, à Potsdam, du côté de la colonnade. — Vue de Sans-Souci du côté du jardin. — Le nouveau palais près de Potsdam. — Le palais de marbre près de Potsdam.

34. **QUELLEN DES BADISCHEN STAATSRECHTS**, etc. Bases du droit public du grand-duché de Bade, par DUTTLINGER. 1<sup>er</sup>. vol. in-8. de 344 pag., pr. 1 thlr. 4 gr. Carlsruhe, 1822; Braun (*allg. liter. Zeit.* 1825; supplém. n<sup>o</sup>. 108; sept.; p. 864.)

Nous trouvons en tête de cet ouvrage l'acte de la constitution.

du 22 août 1818. L'auteur expose ensuite les lois, les édits et les ordonnances antérieures, considérées comme parties intégrantes de la constitution actuelle. Il parle ensuite des séances importantes tenues en 1820 par l'assemblée des états, puis il rapporte le traité du 10 juillet 1819, conclu entre l'Autriche, la Prusse, l'Angleterre, la Russie et le grand-duché de Bade. Il rapporte également l'article additionnel du traité de Francfort, du 20 novembre 1813, en vertu duquel la succession éventuelle a été reconnue en faveur des comtes de Hochberg, aujourd'hui margraves *Léopold Guillaume et Maximilien*.

35. 1°. COMMISSIONS BERICHT ÜBER DIE SUMMARISCHE DARSTELLUNG DER AMORTISATIONS-KASS EN RECHNUNGEN, etc. Rapport de la commission chargée de l'examen des comptes de la caisse d'amortissement du grand-duché de Bade, pour 1821, 22 et 23, notamment pour l'emploi des fonds affectés à la dette publique, et sur l'exécution du décret des états du 17 novembre 1824, prescrivant la vérification de la situation de cette caisse, en 1823, présenté par M. BLUM. In-8°. de 20 p. les tableaux compris.

36. 2°. EINLADUNG AN ALLE MENSCHEN FREUNDE UND PATRIOTEN BADENS, etc. Invitation adressée à tous les amis de l'humanité et patriotes du grand-duché de Bade, pour y concourir à la fondation d'un établissement de travail; par M. C.-V. SOMMERLATT. In-8°. de 16 p. Lahr, 1824.

37. 3°. BEKANNTMACHUNGEN DIE ARMEN-VERSORGUNGS-ANSTALTEN BETREFFEND. Annonce concernant l'établissement fondé en faveur des pauvres, dans le grand-duché de Bade. Carlsruhe, 2 mars 1825.

Nous avons cru devoir réunir dans un même article, les objets divers dont il est question dans ces trois écrits, pour en extraire des notions sur les finances et l'économie de l'état qu'ils concernent tous trois.

Les résultats du rapport sur les opérations de la caisse d'amortissement du grand-duché, résultats établis par des comptes détaillés et des tableaux comparatifs de recettes et de dépenses, sont extrêmement favorables à l'administration de ces fonds. Il est établi par ces tableaux qu'au 1<sup>er</sup> juin 1822, le passif de cette caisse se trouvait réduit, par ses opérations en



1821, de la somme totale de 22,066,802 florins 24  $\frac{1}{4}$  kr., à celle de 16,266,535 fl. 15  $\frac{1}{2}$ ; différence, 5,800,267 fl. 9  $\frac{1}{4}$  kr. L'actif de la caisse, à la même époque, toutes ses obligations remplies, était de 2,290,286 fl. 28  $\frac{1}{4}$  kr.; au 1<sup>er</sup> juin 1823, le passif, primitivement de 21,444,515 fl. 14  $\frac{1}{4}$  kr., se trouvait réduit à 15,162,990 fl. 32  $\frac{1}{4}$  kr.; différence, 6,281,524 fl. 82 k. L'actif était de 1,575,637 fl. 6  $\frac{1}{2}$  kr. Cette administration, en même temps régie des domaines, avait perçu de ce chef en 1822 une somme de 453,832 fl. 22 kr. La dépense n'ayant été que de 71,108 fl. 36  $\frac{1}{2}$  kr., elle avait pu employer à l'amortissement de la dette l'excédant de 382,723 fl. 45  $\frac{1}{2}$  kr. En 1822, sur une recette de 511,356 fl. 36  $\frac{1}{2}$  kr., la dépense s'était élevée à 300,361 fl. 46  $\frac{1}{2}$  kr., et elle avait employé à l'amortissement l'excédant de 210,994 fl. 49  $\frac{1}{4}$  kr. Il ne faut pas oublier de remarquer, comme preuve de la bonne gestion de cette administration, que le budget de l'état lui avait alloué pour ses frais, et pour chacune des années 1821, 22 et 23, une somme de 20,000 florins. Elle n'a dépensé en 1821 que 12,104 florins; en 1822, que 12,786; et en 1823, que 10,932 florins. Par conséquent, pour les trois années, 35,822 florins, au lieu de 60,000, d'où il résulte une économie totale sur cet article, de 24,178 fl., ou d'environ 8,000 florins par année. Bel exemple pour toutes les administrations en tout pays, donné par un petit état!

Le second écrit est l'ouvrage d'un particulier, qui depuis long-temps, et surtout depuis l'année 1818, convaincu de la nécessité de créer un asile pour les individus que le défaut absolu de ressources et d'éducation expose au vagabondage et au désordre, s'est occupé fortement du soin de provoquer l'établissement d'une maison de travail dans le grand-duché, où pourraient être reçus les individus qui en manquent, soit par habitude du vagabondage, soit par l'effet des vicissitudes dans les affaires industrielles, soit enfin par suite de la défiance qu'inspirent tous ceux qui ont subi des condamnations infamantes. M. Sommerlatt, pénétré de l'utilité de ce projet, est déjà parvenu à déterminer un certain nombre de personnes à souscrire pour une somme d'à peu près 22,000 florins, et l'administration à laquelle il s'est adressé, ayant encouragé ses efforts, il a publié l'écrit dont il s'agit dans l'espoir d'obtenir le concours d'un plus grand nombre de ses concitoyens. Il pense qu'un institut dont il a médité le projet, fondé par lui et ses coo-

pérateurs, sous la tutelle du gouvernement, pourrait occuper 500 personnes, dont les travaux produiraient un bénéfice annuel de 50,000 florins.

Le troisième écrit signale les mesures prises à Carlsruhe, par un comité composé des fonctionnaires, négocians, ecclésiastiques etc. les plus distingués, pour assurer des secours et du travail aux pauvres de toute espèce, aux enfans naturels, et même aux pauvres étrangers voyageurs.

38. NOTES STATISTIQUES SUR LA BAVIÈRE. (*Allg. Handl. Zeitung*, 1825; n°. 103, août, p. 441.)

Ce mémoire est l'extrait d'un ouvrage qui vient de paraître sous le titre : *État actuel du royaume de Bavière*, publié par RUDHART. D'après cet auteur, la Bavière compte en ce moment 2763 âmes par mille carré; par conséquent moins que le Wurtemberg (3686), la Saxe (3636), le grand-duché de Bade (3679), les Pays-Bas (4549), l'Angleterre (3164), et la France (2890), mais plus que l'Autriche (2322), la Prusse (2101), et le Hanovre (1945). Si l'on considère la surabondance des productions, on peut admettre que la Bavière pourrait facilement nourrir le double de sa population actuelle. La partie la plus peuplée, l'arrondissement du Rhin, démontre cette vérité; on y compte 18  $\frac{1}{2}$  journées de terre par âme.

La noblesse bavaroise est composée de 1384 familles, dont 13 ont le titre de prince, 149 de comte, 1 de marquis, 481 de baron et 740 de noble et chevalier. De toutes ces familles il n'y en a que deux tiers qui ont des biens-fonds. La noblesse fait la 900<sup>ième</sup> partie de la population, et la 8<sup>me</sup> dans l'assemblée des états.

L'auteur regarde comme sans fondement les plaintes relativement à l'irrégion et à la dissolution des liens sociaux. On compte en Angleterre et en Irlande 900 criminels sur 20,000 âmes, tandis qu'en Bavière, sur le même nombre, on n'en compte que 16.

On compte en Bavière 10,663 familles juives, environ 53,402 âmes. 252 de ces familles ont embrassé l'état de cultivateur, 169 des métiers, et 10,242 vivent du commerce.

39. HANDBUCH EINER HISTORISCH-STATISTISCH-GEOGRAPHISCHEN BESCHREIBUNG, etc. Description historique, statistique et géographique du duché d'Oldenbourg, de la seigneurie de Jever et des deux principautés de Lubeck et de Birkenfeld; par KOHLI, 1<sup>re</sup> part. in-8°. de 344 pag. Brême; 1824. (*Geograph. Ephemeriden*. Weimar, 1824; xiv vol., III cah., p. 326.)

La première partie ne traite que de la géographie et de la statistique d'Oldenbourg. L'histoire politique de cet état est brièvement rapportée dans l'introduction,

On reproche à l'auteur d'avoir confondu les matières. C'est un grand défaut sans doute; mais il n'exclut pas l'exactitude des notices géographiques et statistiques. D'après l'auteur, la superficie du duché d'Oldenbourg, est de 111 milles carrés, et sa population de 190,299 âmes. On y comptait en 1823, 32,491 chevaux, 129,267 bêtes à corne, 29,221 porcs et 187,943 bêtes à laine. Les revenus de l'état (*d'Oldenbourg*) montent à 700,000 écus d'Allem. Ce duché n'a aucune fabrique, et le commerce est entièrement entre les mains des marchands de Brême.

L. D. L.

40. SUITE DE L'ANALYSE DE LA STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DE MONTENOTTE, de M. le comte CHABROL DE VOLVIC, par M. CADET DE METZ. (*Voy. les Bullet. de nov. et déc. 1825*, pages 298 et 359)

On conçoit qu'un savant trouve quelque plaisir à s'occuper de faits qui tiennent aux connaissances physiques; mais on ne peut, sans étonnement, le voir entrer dans les plus minutieux détails de la topographie d'une faible commune, de tous les besoins de ses habitans et des ressources qu'ils peuvent trouver dans son territoire et dans leur industrie. C'est néanmoins avec ces élémens et secondé de la patience que donne le zèle, que l'auteur est parvenu à composer son bel ouvrage de la statistique du département de Montenotte. Ces précieux détails en complètent la partie topographique. Ils sont présentés séparément pour les cantons de chaque arrondissement, et les communes de ces cantons ont chacune obtenu leur description particulière.

Celle des cantons rappelle leurs limites déjà tracées sur la carte; les bassins des torrens, le cours des rivières, la configuration du sol qui les encaisse, et celle des vallons qu'elles parcourent; on y distingue ceux qui commencent sur les contreforts

des Alpes de ceux qui partent des ravins de l'Apennin ou du flanc de ses ramifications. Ces descriptions, rendues plus sensibles encore par une vue du pays, s'occupent surtout des diverses cultures, de la suffisance ou de la faiblesse de certains produits pour la population et le commerce, de l'industrie particulière ou des migrations éphémères, pour suppléer au défaut de ces moyens. Enfin, après avoir passé en revue les accidens ordinaires qui dépendent de l'état de l'atmosphère et des sites singuliers, les dommages qu'entraînent souvent la gelée, la grêle, les brouillards et les variations de température, M. de Chabrol se livre sans réserve à l'examen de l'insalubrité d'un air trop humide ou trop sec; à celui des maladies qui en sont la suite, et des alimens plus salubres qui les préviendraient. Il calcule ensuite l'étendue de la surface du canton, distinguant ce qui est en friche, boisé, planté en châtaigniers, ou mis en culture ordinaire; enfin la population et l'espèce des hommes qui la composent. Il compte et décrit tour-à-tour les moulins à soie, les forges, les manufactures qui occupent les habitans, et les établissemens de bienfaisance, où, dans le besoin, ils trouvent des soulagemens.

L'importance dont ces objets sont pour tous les habitans est encore relevée par un précis historique des débats, toujours nombreux, qu'a fait naître l'occupation, sans cesse enviée, d'un pays sans défense contre l'usurpation, et qui pourtant fournit d'anssi bons soldats que d'excellens marins.

Ces données sur chacun des cantons sont le résumé des détails que renferment les descriptions particulières de chaque commune. L'auteur y indique le nombre des habitans, l'importance du lieu comme port, résidence d'administrations, place forte, agricole ou manufacturière; la facilité de son accès ou la dégradation des routes qui y conduisent, sa situation à l'égard des eaux, ses ponts, ses digues, ses rues, ses places publiques, ses églises paroissiales, les chapitres, les oratoires, leurs revenus fixes ou précaires; les hôpitaux, les monts de pitié, les dotations, les écoles; en un mot, tous les établissemens qui peuvent assurer la subsistance des individus, tous les monumens qui embellissent les lieux et qui peuvent en faire aimer le séjour. Chacune de ces descriptions est accompagnée, comme celles des cantons, du précis des faits politiques et des monumens, où l'on voit, lorsque la guerre n'en a pas détruit les traces, le pays

occupé d'abord par les Romains de la République et ceux du Bas-Empire, et subissant plus tard l'invasion des barbares. Un tableau récapitulatif des surfaces par canton termine le premier chapitre.

Le second chapitre a la population pour objet; et, après l'avoir étudié, on est surpris que les calculs les plus accrédités ne donnent pour la France que 170 habitans par lieue carrée, tandis que cette proportion est excédée de beaucoup dans le total des quatre arrondissemens, et double dans celui de Savonq. Les causes les plus influentes sur les différences observées sont développées avec une rare sagacité. Le nombre qu'il indique des principales professions fournit des données presque suffisantes pour établir l'accroissement progressif qu'elles prennent, en raison de la population des communes.

On est frappé des causes auxquelles l'auteur attribue les maladies aiguës qui règnent sur le versant maritime.

En déplorant le sort malheureux de quelques familles des vallées d'Oneille et de Praela, où, depuis près d'un siècle, se maintient une sorte de lèpre ou d'éléphantiasis, l'auteur regrette vivement de n'avoir aucun renseignement certain sur son origine, son importation, sa propagation, et plus encore de n'y connaître aucun remède.

Quant au versant septentrional, après avoir détaillé les maladies auxquelles sont sujets ses habitans, il leur indique des préservatifs dont l'efficacité lui avait sans doute été confirmée par les gens de l'art. Sans doute, encore, il a puisé à la même source la connaissance des causes des ophthalmies et des surdités passagères qui surviennent aux cultivateurs de la plaine et à ceux des cotéaux qui la bordent.

Cette partie du livre, qui est consacrée à l'humanité souffrante, est digne d'un intérêt particulier. Combien nous autres habitans des belles contrées de la France, ne devons-nous pas apprécier les avantages dont nous sommes redevables à la propagation des lumières, à la plus grande culture des terres, à la multiplication de nos métiers à tisser, à la honte que nous attachons à la malpropreté, à l'indolence et surtout à l'oisiveté ! Car nous avons aussi nos laderries; elles ne sont désertes que depuis le bas prix des toiles devenues en usage jusque dans les plus misérables chaumières, et surtout depuis l'affranchissement des communes; tandis qu'il est encore près de nos limites des

contrées où l'homme reçoit d'incurables maladies ; tels sont ces goîtres monstrueux , dans celles des régions de Montenoite où l'on fait un usage fréquent des eaux de neige. A ces maux , M. le comte Chabrol cherche et indique des remèdes , soit pour la population des montagnes , que la misère force au travail de trop bonne heure pour qu'elle puisse atteindre son entier développement , soit pour la classe des ouvriers , pour qui une nourriture abondante et saine serait le préservatif le plus sûr.

Alors , descendant aux plus petits détails de la population , il l'examine dans ses variations ; il compare un arrondissement à l'autre , la force des deux sexes en différens âges , ce qu'ils portent sans fatigue ; il cherche par quelles causes les hommes de tel canton sont plus forts que ceux du canton voisin ; il s'occupe successivement de la longévité des montagnards , des marins , des artisans , et termine ses observations sur cette partie par un tableau général , méthode excellente , par laquelle l'analyse et la synthèse se réunissent pour éclairer le lecteur.

( *La fin au No. prochain* ).

#### 41. COMMERCE DE GÈNES AVEC LA RUSSIE.

On lit dans la Gazette du commerce de Pétersbourg l'article suivant : Les négocians de Gènes font depuis long-temps un commerce actif de grains avec Taganrok et Odessa ; mais il est à remarquer qu'ils continuent , par suite d'une ancienne habitude , à faire venir des autres pays toutes leurs marchandises , tandis qu'ils pourraient les tirer de Russie en abondance et avec avantage. Il paraît cependant que plusieurs maisons de commerce de Gènes commencent à nous demander d'autres articles que des grains ; par exemple , du fer , de la cire , du cuir et de la laine. La première cargaison de laine a été expédiée à Gènes en 1818 ; mais , quoiqu'elle fût d'une excellente qualité , comme on ne la connaissait pas encore , elle fut vendue avec perte ; cette laine ayant été employée avec le plus grand succès dans les manufactures , à la fin de 1824 , les demandes en sont devenues très-considérables , et l'on estime à plus de 45,000 pouds la quantité qui en a été expédiée pour Gènes depuis le commencement de cette année. La laine blanche du Caucase coûte à Taganrok , lavée , de 11 à 12 roubles le poud ; tous les droits , y compris ceux de douane , s'élèvent à 3 ou 4 roubles , et le fret pour Gènes à environ 10 roubles pour 3 pouds ; ce qui porte à près de 20

roubles le prix du poud rendu sur le marché, ou 60 roubles celui du quintal de Gênes, qui se vend maintenant de 80 à 82 livres (64 roubles 60 copeks à 67 roubles 24 copeks.)

Une maison de Gênes a fait venir de Taganrok pour 80,000 roubles de fer et de cuivre, et demandé des échantillons de laine de mérinos, qui ont été trouvés de très-bonne qualité, ce qui a décidé cette maison à en commander une certaine quantité. Cette laine se vend à Gênes et à Milan, de 150 à 200 livres (125 à 164 roubles).

Les échantillons de cuivre qui ont été envoyés à Gênes ont paru de bonne qualité. Avec tous les frais, il revient à Gênes à 79 livres (64 roubles 78 copeks le poud), et s'y vend 100 livres (82 roubles). (*Moniteur*, 4 septembre 1825.)

42. LA METROPOLITANA DI MILANO, etc. La Métropole de Milan, et détails remarquables de cet édifice; gr. in-fol. de 10f. de texte, av. 35 pl. gr. sur très-beau papier. Milan, 1814. Bocca.

La célèbre métropole ou Dôme de Milan est, comme l'on sait, l'un des plus magnifiques et des plus vastes monumens gothiques qui existent en Europe. Sa construction remonte à la fin du 14<sup>e</sup>. siècle; elle est due au premier duc de Milan Giovanni Galéazzo Visconti, qui en posa la première pierre le 15 mars 1386, et elle n'a été entièrement achevée que dans ces derniers temps, pendant le séjour des Français en Italie. Napoléon, étant alors roi de Lombardie, rendit un décret daté du 8 juin 1805, par suite duquel il ordonnait la construction de la façade et l'achèvement de la partie supérieure du temple. Une somme de 5,000,000 de livres italiennes fut affectée aux dépenses nécessaires. Pendant cette suite de siècles écoulés entre le commencement et la fin de cet admirable monument, l'exécution en fut souvent suspendue par suite du changement de princes, des guerres ou des événemens divers. Les artistes qui en furent successivement chargés et qui semblaient devoir porter, dans leurs travaux, le caractère de l'art aux diverses époques où ils furent employés, soit pour achever cet édifice, soit pour exécuter les ornemens innombrables qui le décorent, se pénétrèrent cependant tellement de l'importante mission qui leur était confiée, qu'il ne frappe pas moins par l'accord et l'unité de toutes ses parties, que par sa noblesse, la richesse de ses détails et son imposant aspect.

Cet édifice forme une croix latine soutenue par 88 colonnes ou

piliers. Sa longueur depuis la façade à l'extrémité du chœur est de 148,109 mètres; sa plus grande largeur de 87,803 m.; le diamètre des piliers de 2,529 m.; l'épaisseur du mur d'enceinte de 2,529 m.; la hauteur de sa nef principale de 64,802, et celle de sa coupole, depuis le pavé jusqu'à l'embouchure de la lanterne, de 64,601. La quantité de marbres, de statues, de bas-reliefs et d'ornemens de tous genres dus aux artistes les plus célèbres de l'Italie, depuis le 14<sup>e</sup>. siècle jusqu'à nos jours, qui ornent toutes les parties de cet édifice; son étendue, l'élévation et la beauté de sa coupole, la délicatesse du travail des nombreuses flèches qui le surmontent, font considérer ce magnifique monument comme le premier de ce genre en Italie, après St.-Pierre de Rome.

L'ouvrage que nous annonçons est digne, par la manière dont il est exécuté, de faire connaître cette admirable Métropole. Une courte préface retrace rapidement l'histoire de l'art en Italie et celle de cet édifice en particulier. L'explication des planches vient ensuite.

Ces planches sont en général d'un fini et d'une netteté remarquables quant à leur exécution; les détails multipliés qu'elles représentent ressortent parfaitement, et l'œil les saisit avec facilité; l'esprit de chacun des sujets est parfaitement rendu. Un plan général de l'édifice, l'élévation des différens côtés, des dessins détaillés pour les parties les plus importantes, telles que portes, pilastres, chapelles, statues, autels, etc., composent l'ensemble de ces planches dont l'exécution fait beaucoup d'honneur à l'artiste auquel on les doit. On voit dans ce bel ouvrage, comme dans tous ceux du même genre, l'influence du goût dominant dans la patrie des beaux-arts; en un mot, cet ouvrage est digne, par l'intérêt du sujet et la beauté de son exécution, d'orner les plus riches bibliothèques.

D.

43. ÉDIFICES DE ROME MODERNE, dessinés et publiés par P. LETAROUILLY, architecte. XIV. livr. environ, in-fol. atlantique, de chacune 6 feuilles, gr. au trait, paraissant chaque mois. Prix pour Paris, par livraison, sur colombier fin d'Auvergne, 6 fr., sur colombier vélin, 12 fr. Paris, 1825, chez l'auteur, rue de Richelieu, n<sup>o</sup>. 49; Carillian Gœury, Treuttel et Wurtz, etc. Première livraison.

Ce bel ouvrage, dans lequel les artistes trouveront des exem-



ples et des leçons utiles, doit être accompagné d'un discours préliminaire et d'une courte notice sur chacun des monumens qui y seront représentés. Nous nous bornerons aujourd'hui à le signaler, nous réservant de faire connaître le but de l'auteur dans un prochain article. Cette première livraison ne peut que donner une idée très-favorable de l'exécution de l'ensemble de cette entreprise, par la beauté de la gravure et le soin avec lequel les dessins paraissent avoir été faits. Les trois premières planches donnent le plan, l'élévation, les coupes sur diverses lignes et les détails d'architecture du palais *Palma*, situé *Via delle Copelle*; la quatrième, l'élévation d'un portique sur le Capitole et ses détails; la cinquième, l'élévation de l'église *Santa-Maria in Dominica* et de l'église *Santa-Catharina de Tunari*; la sixième donne le plan d'une maison *Via dell' Angelo Custode*, n<sup>o</sup>. 230, et la vue de son vestibule. D.

44. NOTICE SUR LES MINES D'ESPAGNE, notamment sur celles dont S. M. catholique a fait la cession à M. A. AGUADO. In-8<sup>o</sup>. de 47 p. Paris, 1825; Delaunay.

La richesse de l'Espagne en mines de toute espèce, et leur étonnante fécondité, ont été célébrées par les écrivains de l'antiquité. Les historiens et les poètes abondent en faits qui prouvent à quel point le trésor de Carthage et ensuite celui de Rome s'enflèrent des produits sans cesse renaissans de ces mines. On en comptait encore plus de 5,000 de divers métaux, lorsque M. Jean de Onate les explora par ordre du gouvernement. Mais la découverte des mines du nouveau monde, en faisant affluer tout à coup en Espagne une quantité immense d'or et d'argent, avait porté un coup mortel à l'exploitation des mines indigènes, et le défaut de progrès des sciences et des arts dans la Péninsule, l'insouciance et les erreurs de l'administration, ont jusqu'à présent opposé des obstacles insurmontables au réveil de l'industrie qui aurait pu se tourner de nouveau vers ce genre d'exploitation.

En rappelant ces faits, la notice que nous avons sous les yeux nous apprend que les mines les plus importantes et les plus riches de l'Espagne ont été concédées par le gouvernement à M. A. Aguado, qu'il a en outre autorisé à faire exploiter celles qu'il découvrirait, et même celles qui lui conviendraient parmi les mines que l'on a découvertes.

Les capitaux, le crédit et l'habileté du concessionnaire sont sans doute des motifs de confiance, et la notice dont nous nous occupons est évidemment lancée dans le public pour engager les autres capitalistes à prendre part à cette vaste exploitation. Il n'en résulte pas avec moins d'évidence qu'une pareille entreprise surpasse les forces d'un particulier, quels que soient les moyens dont il dispose. La concession faite à M. Aguado n'est donc, au vrai, qu'une ferme générale des mines, dont le fermier est obligé de sous-traiter avec des compagnies. Cette mesure est donc une preuve malheureuse de l'impuissance de l'esprit d'association en Espagne. Car le développement des facultés industrielles en tout genre ne saurait être l'œuvre du monopole. Il n'appartient qu'à l'énergie libre des activités individuelles réunies par le besoin et par la certitude morale du succès, d'en multiplier à l'infini la puissance. Ces sentimens qui créent les sociétés, les compagnies industrielles, peuvent seuls opérer ces prodiges d'une activité constante, éclairée, qui fonde et augmente sans cesse la prospérité d'un pays. Combien n'est-il donc pas à déplorer pour l'Espagne que sa situation actuelle, n'ouvrant aucune chance de réussite aux capitalistes nationaux et étrangers, pour des associations libres et capables d'entreprendre l'exploitation de ses mines riches et nombreuses, on en soit réduit à livrer à un seul capitaliste le monopole de cette immense exploitation, pour laquelle il se voit obligé de provoquer le concours d'autres capitalistes ! Ceux-ci ne pouvant traiter qu'avec lui, et aux conditions qui conviendront à ses intérêts, seront-ils animés par cette perspective illimitée de succès, stimulant des spéculations libres, et les chances qui accompagnent toute entreprise industrielle dans un pays où rien ne repose sur un ordre stable et encourageant, seront-elles bien propres à aiguillonner leur activité ?

Quoi qu'il en soit, nous puiserons dans la notice que nous avons sous les yeux des notions statistiques intéressantes sur le nombre, la nature, la situation et la richesse présumée des mines de l'Espagne. Cette contrée abonde en mines d'or, d'argent, de plomb, de cobalt, de cuivre, de fer et de divers autres métaux. — Les mines d'or concédées à M. Aguado sont au nombre de vingt. Les plus riches sont : 1°. la mine d'*Almodovar* dans la Manche. 2°. Mine de *Arroyo de Rejalgar*, même province. Le roi Philippe II s'en était attribué la propriété à raison de sa grande richesse. 3°. Mines de *la Mara* (arrondis-

sement de St.-Ildefonse.) Bowles en parle avec enthousiasme.

4°. Mine de *Sevilleja*, connue sous le nom de *Minas de Oro*, de *Sierra Jaena* (royaume de Tolède), exploitée depuis 1737, pour le compte de l'état, attendu sa richesse. — *Mines d'argent*, au nombre de quarante-huit. Les plus riches sont : 1°. la mine de *Cazalla* (Andalousie), regardée par Hoppensach comme inépuisable. 2°. Mine de *Los Palazuelos de Baeza* (même province.) On la croit une des plus riches de l'Europe. 3°. Mine d'*Aliaga* (Aragon). 4°. Mine de *la Herrera* (Cuença, arrondissement de *Poyatos*). 5°. Mine de *Llerena* (Estremadoure). 6°. Mine de (*Guadalcanal*) (id.), renommée pour sa richesse. 7°. Mine de *Montijo* (Guadalaxara); paraît très-riche. 8°. Mine d'*Almolovar del Campo* (Manche). 9°. Mine de *la Dehesa de villa Gutierrez* (id.) — *Mines de plomb*, au nombre de huit, dont les principales sont : 1°. les mines de *la Sierra de Gador*, ou mines des *Alpujarras* (Andalousie). Depuis 1820, on en retire 150,000 quintaux de plomb par an. Les montagnes où se trouvent ces mines sont composées presque exclusivement du métal. On distingue parmi ces mines celles de *Canjayar*, d'*Orgiva* et de *Benadahus*. — *Mines de cobalt*, au nombre de 11, situées en Aragon, Léon, Catalogne, Estremadoure et dans la Manche. — *Mines de cuivre*, au nombre de 32. Les principales sont celles, 1. de *Riotinto* et de *Arazena*, dont on dit la richesse incalculable. La montagne des mines innombrables de *Riotinto* est toute de cuivre (Aragon). 2°. De *Calamocha* (id.) 3°. Du *plan de Caufrane* et de *Benasque* (id.). — *Mines de fer*, au nombre de 16, dont les principales sont : 1°. la mine de *Noguera* (Aragon). Le fer analysé par Proust a été reconnu supérieur à celui de Suède. 2°. Les mines de *Ojos-negros* (id.) les plus célèbres de l'Aragon, ont presque toujours été en pleine exploitation. 3°. La mine de *Saint-Martin del Balledor* (Asturies), dans la vallée de *Caujar*, commune de *Giron*. 4°. La mine de *Monrey*, district de *Gérona* (Catalogne), exploitée de temps immémorial. Les autres sont des mines de cuivre bleu, de vitriol, de plombagine, d'aimant, de mercure, d'acier, d'étain, d'antimoine, etc.; les principales sont : 1°. les mines de mercure d'*Almaden*, de *la Plata* (Aragon, arrondissement d'*Albaracin*), célèbres par leur richesse. 2°. La mine de graphite, de *Marbella*, la plus riche que l'on connaisse dans son genre (Andalousie). Dans la dernière moitié du siècle der-

nier, elle a produit pour l'exportation 205,899 quintaux de graphite. 3°. Les mines d'alun, d'*Alloz*, de *Canizas*, d'*Ésterquel* et de *Bargollo* (Aragon, arrondissement d'*Alcaniz*). 4°. Les mines d'étain, de *Ciervos* et des environs de *Seiso* (Léon). 5°. La mine de Calamine de *Riopar* (Manche), la plus riche du monde et non moins distinguée par sa qualité.

De quel avantage ne serait pas pour l'Espagne l'exploitation libre et active de toutes ces mines, dans le moment où elle perd ses trésors du même genre dans le nouveau monde!

A. D. V.

#### 45. ÉTABLISSEMENT DE POLICE DANS L'INDE ANGLAISE.

Composition des divers établissemens de police attachés à la perception des droits de la ville de Calcutta :

Sur la rivière, et jusqu'à la distance de 8 milles seulement, 9 bateaux ayant un équipage de 108 hommes. Dans toute la banlieue de terre, y compris les bords de la rivière, 22 postes occupés par 280 hommes. Dans la ville, 40 *Tannahs* avec 1,440 hommes, dont 800 gardes exclusivement affectés au service de nuit, et 480 à celui des patrouilles de jour et de nuit dans les limites de leurs *tannahs* respectifs. Les postes de *Girdwarree* et d'*Oopergushtee*, composés de 103 hommes et sans service spécial, sont à la disposition des magistrats chargés de la police exécutive. Le nombre total des individus, non compris les Européens et autres personnes attachées au bureau de la police, est de 1,920; ce qui forme, depuis l'année 1821, une augmentation de plus de 800 hommes. (*Asiat. Journ.*, oct. 1825, p. 443.)

#### 46. LETTRE DU CHEVALIER ROTHENBUHLER, concernant une certaine partie de l'ouvrage du général major VAN DEN BOSCH sur les possessions hollandaises de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. (*Vaderl. Letteröfen.*, septembre 1825, n°. XI, p. 541.)

Cet écrit est une justification de l'auteur, relative à l'inculpation qui lui était faite d'avoir favorisé le déclin du ci-devant gouvernement hollandais des colonies.

#### 47. NOTICE SUR LES CONTRAÉES DE KANDUS ET BADAKHSHAN, en Asie. (*Orient. Magaz.* Calcutta, 1823, vol. I, cah. 4.)

Le pays, borné à l'est par le *Belurtag* et *Keratagin*, au nord par les montagnes de *Panar*, et au sud par le *Hindou-Koh*,

n'est accessible sur ces trois côtés que par des défilés ; à l'ouest il est ouvert sur les plaines de Balkh ; sa plus grande longueur de l'est à l'ouest est de 400 milles, et sa plus grande largeur du sud au nord d'environ 250. Les géographes de l'Asie paraissent l'avoir désigné sous le nom de Tokharestan. Considéré comme une dépendance de Balkh il a été compris dans le royaume de Khorasan ; puis , incorporé dans l'empire du Grand-Mogol, il a passé pour une portion du Turkestan. Plus anciennement, ce pays appartenait à l'empire Bactrien ; actuellement il est partagé entre un grand nombre de petits chefs et de tribus nomades qui reconnaissent pour souverains deux princes dont l'un réside dans l'est ou dans le Badakhshan , et l'autre dans l'ouest ou le Kadghan. Ce dernier pays se subdivise en deux districts, le sud ou le Kanduz, et le nord ou le Khatlan ou Khotlan. La ville de *Kanduz* est située sur la rivière d'Aksera qui descend du mont Belourtag et se jette dans le Sihon à Khobad. Les environs , quoique montagneux, sont fertiles, étant bien arrosés. Kanduz est la résidence de l'Émir Haider, soldat parvenu qui en 1820 avait conquis aussi le Badakhshan. Dans le district de Kanduz on remarque encore les villes de Talikan et d'Ashkamash, l'Inderab et l'Arheng. Le Khotlan , au nord du Sihon, a toujours été fameux pour sa race de chevaux dont on exportait autrefois un grand nombre. Dans les montagnes il croit beaucoup de noyers et de pistachiers. Outre la ville de Khotlan, on y trouve celles de Balgivan , Kurghan-Tiva ; Khavallang et Siyad.

Le pays de Badakhshan est montagneux, bien peuplé et renferme un grand nombre de villages, ainsi que de peuplades nomades de Tartares Usbeks et Kipchaks qui habitent sous des tentes, vivent de chair de cheval et exercent des brigandages dans les déserts. Les montagnes contiennent beaucoup de mines de rubis roses et de lapis lazuli. C'est auprès de Serens qu'on exploite les principales mines de rubis dont le roi a encore le monopole comme du temps de Marco-Polo. Le Badakhshan a pour capitale Fyzabad, ville qui selon le lieutenant Macartney ( voy. le *Caboul* de M. Elphinstone ) est située au 36° 10' de latit., et 69° 16' de long. est ; c'est la résidence d'un roi gardé par des troupes turcomanes. Les environs de Fyzabad abondent en fruits tels que raisins, pommes, poires, prunes, figues, amandes, pistaches, melons et noix.

D.

48. *SUTTEES DE L'INDE*. (*The Globe*, *Galign. Mess.* Paris, 10 novembre 1825.) (Voy. le *Bulletin* d'octobre 1824, p. 329.)

On vient de faire la distribution d'une série de documens imprimés par ordre et pour l'usage de la chambre des Communes, contenant des copies ou extraits de toutes les communications officielles reçues depuis le 16 juin 1824, par les directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, relativement aux veuves indiennes brûlées vives sur le bûcher funéraire de leurs époux. Le nombre de ces victimes, dans les présidences du Bengale et de Bombay, s'est élevé pendant les quatre dernières années, savoir :

*Présidence du Bengale.*

En 1820, à 597.	En 1822, à 583.
En 1821, à 654.	En 1823, à 575.

*Présidence de Bombay.*

En 1820, à 66.	En 1822, à 47.
En 1821, à 50.	En 1823, à 38.

Ce qui donne un total de 2,610 *suttees* pour les deux présidences.

Cette barbare coutume paraît se borner, presque sans exception, au *Concan* méridional. En 1823, il n'y eut pas moins de 340 *suttees* dans la division de Calcutta, y compris Cuttach, et de 46 dans les faubourgs même de Calcutta. Ce qu'il y a de fort remarquable dans tout ceci, c'est que ce même usage, qui semble perdre de son empire dans d'autres parties de l'Inde, et qui est absolument tombé en désuétude dans certains grands districts, se maintient dans toute sa sévérité et sans opposition quelconque dans une province où, à ce qu'il semble, l'influence britannique devrait être la plus puissante. — Il serait absurde de chercher par des lois positives à prévenir le suicide, quel que soit le motif qui peut y porter; mais les *suttees* sont souvent accompagnés de circonstances qui ne les font paraître rien moins que comme des sacrifices volontaires. — La plupart des fonctionnaires publics dans l'Inde semblent pencher vers l'opinion que le gouvernement ne saurait prudemment se prononcer ouvertement contre ces meurtres, et les interdire par des lois spéciales; mais cette opinion n'est nullement celle de la généralité. M. Harrington, l'un des membres du conseil du Bengale, a

amis une déclaration dans laquelle il expose en détail les raisons qui le portent à adopter l'opinion exprimée à cet égard, par le second juge de la Cour de *Nizamut Adanlut* (M. Courtney Smith) ; à savoir, que la tolérance de la pratique des *suttees* est un opprobre pour notre gouvernement, et que l'entière et immédiate abolition de cet usage serait absolument sans inconvénient. M. Gordon Forbes, quatrième juge de la cour du district de Calcutta, non-seulement a été de ce dernier avis, mais a déclaré que tel était aussi celui des officiers judiciaires des différentes stations qu'il avait parcourues ; et ce district est le véritable foyer de la superstition. Nous pensons qu'un aperçu général des faits corrobore l'opinion de M. Harrington et de M. Smith. L'usage des *suttees*, quoique trop répandu pour devoir être envisagé d'un œil indifférent, ne l'est pas assez pour pouvoir être considéré comme une coutume nationale. Si, indépendamment des regrets des veuves, elle était prescrite par un sentiment religieux, cette coutume ne manquerait pas de produire un plus grand nombre de victimes dans l'immense population hindostane ; et de tous nos sujets indiens, les habitants du district de Calcutta ne se montreraient probablement pas les plus disposés à résister à une prohibition de cette nature. Et puis, il ne serait pas nécessaire qu'une semblable défense s'étendît au sacrifice volontaire ; il suffirait qu'elle tendît à empêcher d'autres personnes d'influencer les dispositions de la veuve sur ce point, de l'attacher au poteau funéraire, comme on le fait communément, de l'y traîner de nouveau, lorsqu'elle s'en est échappée, ainsi que cela arrive quelquefois ; enfin à lui laisser, à cet égard, l'entière et libre disposition de son sort. Dernièrement, dit-on, cette coutume a déjà, dans le Concan méridional, subi une certaine modification, en ce qu'il n'est permis aux veuves de se brûler que sur un bûcher d'herbes sèches d'où, au cas où elles viendraient à changer de résolution, elles peuvent aisément s'échapper.

L.-É.

49. SUR L'ÉGYPTÉ. — Extr. d'une lettre de M. Galloway, datée d'Alexandrie, le 30 juillet 1825. — « J'ai eu avec le pacha, au sujet du procédé de la vapeur, un long entretien dont son excellence a paru très-satisfaite. Ce pays offre un débouché avantageux pour les machines à vapeur en général. On a découvert près de Constantinople une immense mine à charbon ; le pacha

espère obtenir du grand-seigneur la permission de faire exploiter. J'ai offert de me charger de l'entreprise ; il se présente ici un grand projet pour l'établissement d'une compagnie de Londres, projet qui consiste à fournir des bâtimens à vapeur qui iraient de Londres et de Liverpool aux Indes orientales, par la voie de la mer Rouge. J'ai proposé à cet effet de creuser un canal entre le Caire et Suez. Cette nouvelle route serait à la fois très-courte et très-sûre, comparativement à la voie ordinaire, par le cap de Bonne-Espérance. Le pacha y consentirait volontiers, et les avantages qui résulteraient, tant pour lui que pour la compagnie, de l'exécution d'un semblable projet, seraient immenses. Je pousserai cette affaire lorsque son excellence aura un peu plus de loisir. » (*Asiat. Journ.*, nov. 1825, p. 600.)

50. STATISTIQUE COMMERCIALE DE L'ILE MAURICE, pour les années 1822 et 1823. Extrait d'un état officiel publié dans la gazette de cette île.

Nombre de vaisseaux marchands arrivés dans cette île, 582 ; jaugeage total, 125,742 tonneaux ; hommes d'équipage, 12,209.

— De ce nombre de bâtimens, 384 étaient anglais, et 171 français.

Valeur des importations, 6,240,045 dollars, dont 4,522,806 appartenaient au commerce anglais.

Valeur des exportations, 4,835,669 dollars, dont 3,552,559 pour compte anglais.

Terme moyen annuel des importations anglaises, 2,261,403 dol., et celui des exportations, 1,776,280 dollars.

Terme moyen annuel des importations étrangères, 858,619 dollars, et celui des exportations, 641,555. (*Asiat. Journ.*, nov. 1825, p. 600.)

51. SUR LA SUPERFICIE DE L'AFRIQUE ; par M. HOFFMANN. (*Hertha*, 1825 ; 2<sup>e</sup>. vol., 1<sup>er</sup>. cah., p. 62.)

D'après l'auteur, M. Malte-Brun se serait trompé de 100,000 milles carrés, ce qui doit être une erreur d'écriture ou de calcul. Cependant cette erreur est reproduite dans le *Dictionnaire géographique universel*, par Kilian et Picquet.

De toutes les estimations qui ont droit à l'authenticité, l'auteur en cite trois seulement, savoir :



521,856 milles carrés.

531,638.

Malte-Brun 630,000.

Les calculs de l'auteur donnent les résultats suivans :

	Milles carrés.
La superficie au nord de l'équateur :	363,165,192.
au sud de l'équateur.	171,104,663.
Superficie de toute l'Afrique.	534,269,855.

Ce résultat ne renferme absolument que la terre ferme et ne comprend ni les enfonceemens de la mer, ni les îlots. L. D. L.

52. A SERIES OF PICTURESQUE VIEWS IN NORTH AMERICA.  
Séries de vues pittoresques de l'Amérique du nord; par J. MILBERT, correspondant du muséum d'histoire naturelle de Paris, etc.; par parties. Petit in-folio de chacune 4 planch. lith. Paris; 1825; parties I, II et III.

Dans son voyage aux États-Unis, M. Milbert ne s'est point borné à recueillir cette multitude d'objets des trois règnes, dont les envois successifs ont enrichi notre muséum du Jardin-du-Roi; ce voyageur, à la fois peintre et naturaliste, dont le pinceau a rendu si habilement les scènes de la nature dans l'autre hémisphère, a rapporté également des États-Unis un riche portefeuille de dessins qui, mieux que toutes les descriptions, peuvent nous donner une idée de l'aspect du pays et de la nature de son sol. Un peintre habile, qui est à la fois naturaliste et géologue, a plus de moyens qu'un artiste ordinaire pour atteindre ce but, et l'on ne peut que faire des vœux pour que l'échantillon que M. Milbert nous donne aujourd'hui soit bientôt suivi d'une suite de livraisons semblables. Lithographiées par M. Milbert lui-même, ces vues conservent mieux encore tout le mérite des dessins originaux, ou, pour mieux dire, ce sont ces dessins eux-mêmes qui, sans intermédiaire, passent sous les yeux de l'amateur; c'est toujours le maître qui paraît et qui conserve à son ouvrage toute la vérité des aspects et le sentiment de la nature locale.

Les douze vues de ces trois livraisons sont toutes prises dans l'état de New-York. M. Milbert n'a point cherché les aspects les plus pittoresques ou les plus sauvages; il semble avoir voulu au contraire peindre les scènes ordinaires de la nature dans cette contrée peu connue des Européens, afin de nous en donner une

idée plus juste. C'est d'abord une vue de la ville de New-York du côté du port, puis celles de quelques maisons de campagne aux environs de cette ville; ou bien des points de vue plus étendus et qui rendent parfaitement l'aspect général de la contrée; la vue de la rivière Harlem, dont le coup d'œil est aussi riant que pittoresque; des habitations sur le bord de cette rivière, entourées de la plus riche végétation; des chutes d'eau, des creeks, etc.

M. Milbert vient de terminer cinq autres lithographies sur un cadre plus étendu, et dans lesquelles on remarque encore plus de perfection peut-être que dans les précédentes: elles peuvent être mises à côté de ce que nous avons de plus parfait dans ce genre. En voici l'indication: la première représente un chemin qui conduit au lac George; la seconde, figure la partie supérieure du cours de la rivière Mohawk qui se réunit au fleuve Hudson; la troisième, la vue de la source minérale appelée *Union*, à Saratoga; la quatrième, une maison construite avec des arbres dans l'intérieur des terres; la cinquième représente la branche ouest de la rivière Canada; toutes ces vues appartiennent comme les précédentes à l'état de New-York. D.

53. SELECTIONS FROM THE VARIOUS AUTHORS WHO HAVE WRITTEN CONCERNING BRAZIL. Extraits tirés des divers auteurs qui ont écrit sur le Brésil, particulièrement en ce qui concerne la capitainerie de Minas Geraes, et les mines d'or de cette province; par BARCLAY MOUNTENY; in 8°. Londres, 1825.

Dans ce petit volume, se trouvent réunis et analysés les principaux détails que renferment les nombreux écrits récemment publiés sur l'Amérique du Sud. L'auteur, ainsi qu'il nous l'apprend dans sa préface, avait eu d'abord l'intention de citer les sources où il puisait ses matériaux; nous désirerions qu'il eût pu la réaliser:

On peut se former quelque idée de l'étendue des objets qu'embrasse ce sommaire, d'après l'énumération suivante des différens chapitres: Histoire; Navigation et Ports; Géographie générale; Avis aux Voyageurs; Histoire Naturelle; Notices médicales; Géographie locale; Minéralogie; Lois des Mines; Mines; Impositions; Produit des Mines et Monnaies portugaises en circulation. (*New Monthly Magaz.*, juillet 1825, p. 317.)

54. COMMERCE DU PORT DE LA GUAYRA en Amérique, du 1<sup>er</sup> juillet 1824 au 30 juin 1825.

*Importations.*

Pays de provenance.	Nombre des bâtimens.
Angleterre,	17
France,	8
Hambourg,	6
Brême,	5
États-Unis,	73
Colonies,	44
Prises Espagnoles,	11
	<hr/> 160.

Par Puerto-Cabello.

Angleterre,	5
Bayonne,	1
États-Unis,	30
Colonies,	72
En mer,	2
Prises espagnoles,	14
	<hr/> 124

*Exportations: par la Guayra.*

Pour l'Angleterre,	12
France,	7
Hambourg,	4
Brême,	2
États-Unis,	59
Colonies,	29
Diverses parties de l'Amérique,	1
	<hr/> 114

Par Puerto-Cabello.

Pour l'Angleterre,	9
Bayonne,	1
États-Unis,	22
Hambourg,	1
Colonies,	56
	<hr/> 89

(Journal du Commerce du 8 décembre 1825).

55. **MEXIQUE.** — Un Rapport présenté au congrès, par une commission composée de quatre membres du sénat, donne l'évaluation suivante des recettes et des dépenses de cette république pour l'année 1825.

RECETTES.		dollars.	s.	d.
Droits d'importation et d'exportation,		3,275,733	6	6
Droits sur l'admission à la consommation,		1,868,223	1	10
Revenu du tabac,		1,044,925	0	0
Revenu de la poudre à canon,		83,303	0	1
Alcabala sur le tabac,		39,784	7	0
Postes aux lettres,		164,246	2	10
Loteries,		70,136	7	8
Salines,		80,000	0	0
Territoires de la fédération,		26,517	3	4
Propriétés nationales,		42,245	3	10
Dîmes,		529,989	5	2
Recettes du siège épiscopal de Mexico,		86,929	7	0
Rentes de la dignité de trésorier,		8,194	3	0
Contingent des états,		2,317,127	5	0
Péages,		37,454	4	0
Réclamations du gouvernement,		55,579	3	8
Emprunt étranger,		2,476,315	4	7
		<hr/>		
		12,377,371	1	6

DÉPENSE.		dollars.	s.	d.
Budget des départemens de l'intérieur et de l'étranger,		107,737	0	0
Budget du département de la justice,		77,220	0	0
Id. du département de la guerre,		6,990,880	1	10
Id. du département de la marine,		1,310,785	6	0
Id. du département des finances,		1,083,243	1	3
Arriéré,		724,871	6	7
		<hr/>		
		10,292,637	7	8
Excédant des recettes,		<hr/>		
		2,084,733	1	10

Le Rapport contient sur ce relevé les remarques suivantes :  
 « Il paraît par la balance précédente, non-seulement que les dépenses ordinaires de l'année 1825 sont couvertes par le produit des recettes ordinaires et le reste du dernier emprunt,

mais qu'il y a un excédant très-considérable, et que le produit du nouvel emprunt reste intact, de manière à pouvoir subvenir à toutes les dépenses extraordinaires qui pourront se présenter. »

D'après cette observation, il paraît que les dépenses de l'année courante sont assurées, et qu'il reste un excédant disponible de plus de deux millions de dollars; que le produit du dernier emprunt (c'est-à-dire l'emprunt de trois millions 200,000 liv. sterl., contracté en janvier 1825 au taux de 6 pour 070 d'intérêt), restait pour subvenir à toutes les dépenses extraordinaires qui pourraient se présenter, et qu'en y comprenant, d'après le budget des recettes, la somme à recevoir sur le premier emprunt de 2,476,315 doll., on trouve que le revenu de la république, dans les premiers momens de son existence politique, s'élève au niveau de ses dépenses moins 391,582 dollars.

Le revenu des douanes est évalué dans le rapport, pour l'année courante, à 3,275,732 dollars, en prenant pour base les recettes de 1823 et 1824 avec une addition de 500,000 doll. pour l'augmentation qu'on espère dans le commerce. Les recettes effectives des douanes pour les 6 premiers mois qui se sont terminés le 30 juin ne s'élèvent pas à moins de 3,100,000 doll. ; le port d'Alvarado ayant seul produit 1,900,000 doll. C'est la seule branche de revenu sur laquelle on ait reçu des avis positifs en Angleterre; mais des lettres de Mexico, en date des premiers jours de septembre, portent que les recettes de la trésorerie s'élevaient généralement avec rapidité au-dessus des évaluations. (*Journal du Commerce*, 3 déc. 1825.

56. A VIEW OF THE PAST AND PRESENT STATE OF JAMAÏCA, etc.

Coup d'œil sur l'état passé et la situation présente de la Jamaïque, avec des observations sur l'état physique des esclaves et sur l'abolition de l'esclavage dans les colonies, par J. STEWART. Londres, 1823. (*Biblioth. Univers. de Genève*, juin, juillet et novembre 1824, pag. 143, 238 et 271.)

Ce livre étant celui des ouvrages assez récemment publiés qui présente les données les plus complètes et les plus nouvelles sur l'importante colonie à laquelle il est consacré, nous avons cru devoir en extraire quelques notions intéressantes, quoique la publication en remonte déjà à plus de deux années. Nous ne nous arrêterons point à l'histoire ni à la description de l'île, déjà bien connue sous ce double rapport. Nous nous bornerons

à rappeler que, d'après M. Stewart, la Jamaïque contient 2,724,262 acres de terre, dont 1,100,000 se partagent entre les cultures suivantes : en cannes à sucre, 639,000 ; en fermes pour le bétail, etc., 280,000 ; en café, piment, gingembre, coton, etc. 181,000. On évalue la population blanche à 35,000 âmes environ, et au même nombre celui des hommes de couleur libres. La fièvre jaune est une des maladies communes dans l'île ; elle ne se fait jamais sentir dans les montagnes ; les anciens médecins de l'île n'en sont presque jamais atteints, et rien ne prouve qu'elle puisse être colportée d'un pays à l'autre, comme la peste, par des marchandises. Les nègres et les hommes de couleur en sont rarement victimes, tandis qu'elle fait périr auprès d'eux les blancs par centaines. La Jamaïque abonde en fruits exquis, et la variété en est infinie ; parmi ceux qui nous sont les plus connus, on distingue l'ananas, l'orange, la banane, le melon et le citron ; mais parmi ceux de l'Europe, le raisin seul réussit bien. Nos fleurs ne s'y rencontrent guère non plus. Il existe dans l'île un jardin botanique très-riche en fleurs indigènes. Le sucre, le café, le piment, sont les principaux objets de culture. Par l'effet de la dépréciation du sucre depuis quelques années, le planteur actuel retire à peine 1 p. 100 net de son capital. Le prix du café s'est mieux soutenu ; sa production coûte d'ailleurs moins cher. La révolution de St.-Domingue a donné beaucoup d'extension à cette dernière culture. Voici un tableau comparatif des exportations de l'île en 1802 et 1820.

	En 1802.	En 1820.
Barriques de sucre.	129,554	115,065
<i>Tierces</i> de <i>id.</i>	45,405	11,322
Barriques de rhum.	45,632	45,362
Sacs de gingembre.	2,079	316
— de piment.	7,793	12,880
Livres de café.	17,961,923	22,127,444

On estime que l'île exporte pour une valeur d'environ 5,000,000 st. avec la mère-patrie, et 400,000 l. st. avec d'autres contrées. Les produits des manufactures anglaises fournissent en retour les approvisionnements de la Jamaïque. Ces importations excèdent 2,000,000 st. par an. L'île sert aussi d'entrepôt pour l'approvisionnement de l'Amérique du sud, surtout en

tissus de coton. Il faut chercher dans l'ouvrage de M. Stewart les détails qu'il y donne sur la législation, le gouvernement et l'administration de la colonie. 2,000 hommes de ligne, en temps de paix, et 3,000 en temps de guerre, forment la garnison de l'île qui les entretient. On évalue la milice à environ 10,000 hommes effectifs. Les détails de mœurs, les observations de l'auteur sur les diverses classes d'habitans, offrent beaucoup d'intérêt. L'île manque d'établissements pour l'instruction ; aussi tous les habitans qui le peuvent, font élever leurs enfans en Angleterre. Les neuf dixièmes des habitans, dit l'auteur, n'ont jamais lu que les gazettes ; on en compte six dans l'île, quatre hebdomadaires et deux quotidiennes.

M. Stewart a consacré une grande partie de son livre à décrire les mœurs, le caractère et la condition des esclaves. Il a aussi discuté avec soin, et, à ce qu'il paraît, avec impartialité, les questions relatives à leur émancipation et à l'amélioration de leur sort. Le *Bulletin* ayant déjà résumé les controverses sur ces importantes questions, dans le numéro de décembre 1824, p. 427 du tom. 2., nous nous bornerons à indiquer brièvement le résultat des observations de cet écrivain. Dans son opinion, contraire à celle des philanthropes qui auraient voulu que l'émancipation graduelle des esclaves eût précédé l'abolition de la traite, cette mesure a été très-efficace pour l'adoucissement de leur situation. Il est certain du moins, que les maîtres, ne comptant plus sur la facilité du recrutement par ce moyen, ont été intéressés à ménager davantage ceux qu'ils tenaient sous le joug ; mais il ne l'est pas moins que cette considération n'aura toute sa force que quand la traite sera abolie de fait comme de droit, et que cet horrible commerce sera poursuivi partout, et assimilé à la piraterie. M. Stewart pense que l'abolition de l'esclavage doit être graduelle et amenée par des améliorations progressives dans le sort des nègres. En insistant sur la nécessité d'une éducation religieuse pour cette population infortunée, il ne dissimule pas l'opposition qu'elle a toujours éprouvée de la part des planteurs. Il paraît cependant qu'elle a fait quelque progrès. Pour améliorer le sort des esclaves, il faudrait commencer par proscrire l'usage du fouet, déjà aboli dans un grand nombre de plantations, où l'expérience a prouvé qu'il n'était nullement indispensable pour le maintien de la discipline parmi les noirs. On avait pensé à émanciper d'abord les enfans ; mais cette mesure

paraissant incompatible avec l'esclavage des parens, M. Stewart croirait plus praticable l'émancipation graduelle des hommes faits, après un certain nombre d'années de service. Le gouvernement indemniserait les maîtres, et des asiles seraient ouverts dans les paroisses pour les nègres âgés et infirmes. Nous pensons, comme l'auteur, que la répression générale et efficace du trafic le plus odieux, est le meilleur moyen d'arriver assez promptement et sans commotion dangereuse à l'abolition de l'esclavage.

A. D. V.

57. *THE CRISIS; A SOLEMN APPEAL*, etc. *La Crise : appel solennel au président, sénat, chambre des représentans et aux citoyens des États-Unis, sur les effets destructeurs du présent système administratif de ce pays, par un Pensylvanien*, 2<sup>e</sup> édit., 79 p. in-8°. Philadelphie; 1825; Carey et Lea.

Dans cette brochure on s'efforce d'établir, par des calculs, que l'agriculture, le commerce et l'industrie des États-Unis sont sur le déclin depuis le retour de la paix, et que la prospérité de la confédération américaine dépérit, tandis que celle de l'Angleterre augmente. « Quoique depuis 1801, dit l'auteur, notre population ait augmenté de 87 pour cent, nous exportons bien moins de nos grandes productions nationales, le coton excepté, que nous ne faisons alors. L'exportation de ces productions nationales qui, en 1801, était à raison d'environ 8 dollars 66 cents par individu, est tombée au-dessous de 5, malgré la grande augmentation de l'exportation du coton qui, de la valeur de 4 millions de dollars (en 1801), s'est élevé à 14 millions en 1822. Notre or a disparu au point, qu'il est presque aussi rare que les perles, et dans plusieurs contrées de la confédération l'argent est à peu près aussi rare que l'or. La fabrication du coton dans la Grande-Bretagne s'est accrue dans les deux dernières années, jusqu'à la valeur de 22,675,000 dollars, tandis que notre fabrication, l'année dernière, n'a pas excédé 26 millions de dollars, quoique nous cultivions assez de coton pour satisfaire à la moitié de toutes les demandes de l'Europe et de l'Amérique, et nous n'avons reçu pour nos cotons exportés que 24,035,058 dollars; enfin la Grande-Bretagne a eu l'année dernière en sa faveur une balance de commerce montant à 66 millions de dollars, tandis que nous avons eu contre nous une balance de 18 millions, ce qui nous a forcé d'exporter au-dessus



de 7,400,000 dollars en espèces, et 4 millions en fonds publics. » L'auteur se plaint beaucoup du tarif des douanes, et prétend qu'il est urgent de le modifier. D.

58. NOTICE SUR L'ÎLE DE ROTOUMA, située dans le Grand-Océan austral, par R. P. LESSON, médecin de la corvette du roi *la Coquille*, dans son voyage autour du monde. (*Nouv. ann. des Voy.*, juillet 1825, p. 5.)

L'île de Rotouma peut avoir de 4 à 5 milles de longueur, du nord au sud; elle est située par 12° 31' 0" de latitude sud, et 174° 55' 0" de longitude est; entre les Archipels des Amis et des Fidjis d'une part, et les Nouvelles-Hébrides et les terres de Salomon, d'autre part. Ses rares communications avec les autres îles, et le petit nombre de navires européen qui l'ont visitée, lui ont laissé sa physionomie originelle. Ses habitans sont doux, simples et bienveillans, comme les Taïtiens, et n'ont point de rites sanguinaires. L'île est montagneuse, peu haute, riche en verdure et en cocotiers. Les naturels sont grands et bien faits, portent la chevelure longue, relevée sur le derrière de la tête en grosse touffe, qu'ils dénouent quand ils veulent marquer du respect à quelqu'un; ils n'ont point la barbe longue, et ils la coupent avec des coquilles, ne laissant qu'une moustache sur la lèvre supérieure. Les lobes des oreilles sont percés pour recevoir des bouquets de fleurs: L'habitude qu'ils ont d'être toujours dans l'eau les rend très-propres. Ces insulaires vont presque nus, ou du moins ils n'ont qu'un *maro* qui couvre les parties naturelles. Leurs femmes sont très-jolies et d'un facile accès; ils vinrent même les offrir à l'équipage de la *Coquille*, dont le capitaine n'accepta pas une telle prévenance. Quelques hommes sont entièrement épilés. Le vêtement habituel se compose de nattes très-belles et très-fines. L'île est très-fertile; elle a une profusion de fruits et de racines qui évite le travail à ces heureux insulaires et entretient leur indolence. Leurs chants sont monotones, leurs danses peu variées; on dit cependant que la danse des femmes est gracieuse et modeste. La seule arme des Rotoumaïens est le casse-tête. Leur ornement le plus remarquable est le tatouage. Leurs maladies sont aussi simples que leurs remèdes, quoiqu'ils connaissent les maux de poitrine et les vieux ulcères. La syphilis y est encore ignorée.

La population de l'île peut s'élever de 4 à 5,000 habitans qui

croient à des esprits, qui se saluent avec le nez, qui s'asseyent toujours quand ils veulent parler d'affaires ou se témoigner des égards; qui ont toujours le sourire sur les lèvres, la bonté peinte sur leur physionomie; qui ont enfin une mobilité d'esprit telle, qu'il est fort difficile de les fixer quelques instans. Leur défaut capital est le vol, pour lequel ils ont une grande passion. Leur langue ne diffère de la langue océanienne générale que par des variétés très-légères.

Leur roi porte le nom de *chaou*; il exerce ses fonctions pendant vingt lunes, au bout desquelles il est remplacé par un autre chef de l'âge le plus approchant du sien. Le pouvoir du chaou est très-grand; il possède toutes les terres, force les habitans à travailler, et dispose à son gré du mariage des jeunes filles, auxquelles il donne les maris qui lui plaisent, sans qu'elles soient libres de les refuser.

La douceur et l'humanité de ces insulaires s'étendent jusqu'aux bêtes; ils ne tuent ni mouches, ni rats, ni serpens, excepté les moustiques. A l'égard des serpens de Rotouma, ils ne sont pas venimeux; ce ne sont que de grandes couleuvres d'un naturel très-doux et qui sont frugivores. On sait qu'il n'existe pas de serpens, dangereux du moins, dans les Archipels des Amis, de la Société, de Sandwich, etc.

Aux repas de famille, les hommes mangent ensemble et les premiers; les femmes ensuite, également séparées, mais avec les enfans: autant de convives, autant de tables. On s'éclaire avec des branches de cocotier bien sèches, formant des torches qui brûlent pendant dix minutes environ, et jettent une vive clarté.

ALBERT-MONTEMONT.

59. SCHILDERUNG DER INSEL VAN DIEMENSLAND. Description de l'île de Van Diemen, colonie britannique dans la mer du Sud; publiée par ROEDING, d'après les matériaux de M. BIBRA, ornée d'une carte et d'une gravure; de 188 p. Hambourg, 1823. (*Isis*, 1825; 7<sup>e</sup>. cah. p. 785.)

M. de Bibra avait eu la précaution, avant de partir pour cette île, afin de s'y établir avec sa famille, de prendre tous les renseignemens possibles sur l'état de cette colonie remarquable. Il crut rendre un service à ses compatriotes en publiant, avant son départ, ces documens contenus dans l'ouvrage que nous annonçons. Ils ont pour objet la géographie, le climat, les saisons, le sol,

des rivières et les productions naturelles; la description de la capitale, la répartition du terrain, la population, l'administration, les grands chemins, l'industrie et le commerce. Ces descriptions, dit le rédacteur de l'*Isis*, sont très-détaillées et assez intéressantes pour déterminer que qu'un à préférer l'île de Van Diemen à l'Amérique. D'après les calculs probables de l'auteur, l'agriculture et l'entretien des brebis y offrent une source abondante de gain, en sorte qu'avec de l'intelligence et de l'application il est facile d'y acquérir une fortune considérable. L'ouvrage se termine par une instruction détaillée relativement aux objets dont l'émigrant doit se munir, aux frais du voyage, à ce que l'étranger a à faire à son arrivée, etc.

60. ILE D'OTAHITI. Extrait des *Transactions de la Société des missions de Londres*.

MM. Tyerman et Benet, missionnaires, ont adressé à la Société le rapport suivant sur les progrès que font les Otahitiens dans les usages et les habitudes sociales de la vie domestiques.

A Otahiti, nous ne nous contentons pas de recevoir les visites des indigènes; nous allons souvent les voir dans leurs propres habitations. Chaque fois nous sommes bien reçus. Ils s'empressent de nous offrir des rafraichissemens. La table est toujours bien servie, et nous avons pour sièges des sophas faits à la mode anglaise. Les tables et les sophas sont de fabrique du pays. Les jours du dimanche et de fête, les Otahitiens sont en général, vêtus de bon drap de laine d'Angleterre. C'est, pour eux, un objet de luxe que tous veulent se procurer, et dont la convoitise les excite. Nous eûmes, dans une fête dont nous avions provoqué la célébration, une agréable occasion de mieux nous assurer de leurs progrès, sous ces différens rapports. Toute la congrégation (1), divisée par familles, s'assembla sur une vaste plate-forme en pierre, sur laquelle s'élevait autrefois un temple païen. Chaque famille apporta sa table, ses sophas et son dîner. Les mets étaient préparés à la manière anglaise et les tables couvertes de nappes blanches; une tente faite de toile

---

(1) On connaît l'effrayante dépopulation qui régna long-temps à Otahiti. On dit qu'en 1803 il ne restait plus que cinq à six mille habitans dans la principale des îles, là où, en 1796, on en comptait quinze mille.

du pays (1), nous mettait à l'abri de la chaleur du soleil. Hommes, femmes et enfans, tous les individus composant cette réunion, étaient vêtus décentement. Allant de table en table, nous admirions avec une surprise mêlée d'une satisfaction intérieure ce spectacle de tant de prospérité et d'aisance, et ces indices certains de progrès réels. Plusieurs chefs nous haranguèrent, et nous remarquâmes tous avec plaisir l'étonnant changement qui s'était opéré dans la constitution morale de ces insulaires, depuis l'époque où ils ont reçu la parole divine (2). Ces pauvres gens, comparant l'état d'abjection et de misère dans lequel ils vivaient naguère, avec leur condition présente, finirent par rendre grâce à Dieu de cet heureux changement, en s'exhortant les uns les autres à persévérer dans la bonne voie ». (*London and Paris Observer*, 27 nov. 1825.)

61. COLONIE DE LA NOUVELLE-GALLES MÉRIDIONALE. — (*Extrait d'une lettre adressée par un habitant de cette contrée à M. PERL.*)

On ne connaît pas généralement, et même point du tout, à ce que je crois, l'amélioration qui s'est opérée dans la moralité et le sort des individus déportés dans ce pays ; c'est pourquoi je vais essayer de vous en donner quelque idée. Le nombre des déportés, depuis le premier établissement de la colonie, qui date de l'année 1788, jusqu'à la fin de 1815, s'élevait à 13,801 hommes et 3,265 femmes, en tout 17,066 individus des deux sexes. Sur ce nombre total, 6,067 reconvrèrent leur liberté par grâce, ou autrement, 1688 obtinrent des congés, 3813 restèrent dans les liens de leur condamnation ; les 5,498 restans étaient décédés. En 1821, les déportés, qui, avec leurs enfans, au nombre de 7,212, parvenus à l'âge de raison, étaient redevenus libres, composaient 3,478 familles, avec une fortune évaluée sommairement à 1,562,201 liv. sterling, véritable création et fruit de

---

(1) Cette toile est faite de l'écorce d'un arbre du pays.

(2) Il y a déjà quelque temps que les Évangiles ont été traduits dans la langue otahitienne. On commença par imprimer, même à Otahiti, trois mille copies de l'Évangile selon saint Luc. Depuis, ces insulaires ont envoyé à Londres un don consistant en huile de coco, avec la prière d'en consacrer le produit (objet de plus de 1000 liv. sterling), à l'achat et à l'envoi des Évangiles pour l'usage spécial des autres tribus païennes.

leur propre industrie; et ils employaient et nourrissaient 4,640 journaliers, tous de la classe des déportés, ce qui est pour le gouvernement une économie annuelle de 116,000 liv., ainsi qu'il résulte du recensement colonial de la population et est fortunes pour l'année 1821; et c'est ici que l'on reconnaît la nature et le degré de l'amélioration qui ont eu lieu parmi les déportés. Quelle que soit la moralité ou les défauts passés de ces gens-là, et, sous ces rapports, la plupart d'entre eux ne valent pas moins que les colons non déportés, ils doivent être considérés politiquement parlant, et autant que le comportent les lois humaines, comme étant moralement meilleurs. Le fait est qu'ils sont devenus chefs de famille, qu'ils possèdent à eux seuls une fortune considérable, acquise par leur industrie et par des moyens honnêtes, qu'ils remplissent tous leurs devoirs politiques, sociaux et domestiques comme citoyens, et que leurs enfans sont à même d'être regardés et traités un jour sur le même pied que le sont les autres classes des sujets existans dans les domaines du roi. (*Times*). (*Galign. Mess.*, Paris, le 17 novembre 1825.)

#### PLANS ET CARTES.

62. **OBSTCHII OUTCHÈRNI ATLAS DLIA OUPOTZÉBLÉNIA V GUIMNAZIAKH ROSSIISKOI IMPERII.** Atlas général et scientifique à l'usage des gymnases de l'empire russe, par M. A. WILBRECHT, terminé sous la direction du conseiller de collège MAXIMOVITCH; St.-Pétersbourg, 1823.

63. **DER UNIVERSAL - PLANIMÈTER**, etc. Le planimètre universel, ou description et emploi d'un nouvel instrument pour servir à la construction des cartes géographiques, par HARKORT, avec un pl. lith.; in-8°; 14 p.; pr. 7 gr. Cologne, 1824; Bachem.

L'auteur offre d'abord un aperçu sur les inventions, observations et expériences nouvelles, et particulièrement sur les instrumens récemment inventés qui, selon lui, ont considérablement étendu la théorie de la géométrie, en facilitant la pratique. Il fait ensuite la description du planimètre universel et enseigne la manière de s'en servir. Cet instrument est particulièrement destiné à réduire, copier les cartes géographiques et à en fixer

l'échelle. Il réunit, dit le journal d'où nous tirons cette annonce, les avantages du compas de proportion, du planimètre et de l'échelle de verre. Il fait gagner du temps et offre le moyen le plus sûr pour faire avec exactitude les divers calculs. Il se vend 6—8 thlr. et par conséquent  $\frac{2}{3}$  de moins que les divers instrumens qu'il remplace. — (*Allg. Repertor.*, n°. 16; 1825, p. 307.)

64. ATLAS UNIVERSEL DE LA GÉOGRAPHIE physique, politique, statistique et minéralogique de toutes les parties du monde, sur l'échelle de  $\frac{10,000}{1}$  ou d'une ligne par 1900 toises, dressé par PH. VANDER-MAELEN, membre de la Soc. de géogr., d'après les meilleures cartes, observations astronom. et voyages dans les divers pays de la terre, lithographié par H. ODE; ouvrage composé de quatre cents cartes colombier vélin satiné, distribuées en 40 livr. de chacune 10 cartes coloriées, paraissant de 6 semaines en 6 semaines. Prix de chaque livr. 16 fr.; Bruxelles, 1825, chez P. Vander-Maelen rue du Boulet, n°. 1343, et H. Ode, rue de la Poterie, n°. 1319. Paris, Darné, rue Sainte-Anne, n°. 19. (*Voy. le Bullet. de juillet 1825*, n°. 296. et de sept., n°. 75.) LIVRAISONS I, II, III, IV.

Nous nous sommes empressés d'annoncer à nos lecteurs la vaste entreprise dont le zèle éclairé de M. Vander-Maelen a conçu le plan. Aujourd'hui que les quatre premières livraisons de ce grand atlas ont paru, nous pouvons en parler, non comme d'un projet, mais comme d'une chose qui a déjà reçu un commencement d'exécution qu'on peut juger, et apprécier tant sous le rapport de la science que sous celui de l'art.

Nous savons que M. Vander-Maelen, amateur zélé de la géographie, cultive cette science par goût seulement, puisqu'il jouit d'une fortune considérable. Ce goût très-vif qui l'anime, l'a porté à créer et à soutenir une entreprise qui demande de fortes avances. Aucun sacrifice ne lui a coûté pour se procurer tous les ouvrages, tous les recueils, tant anciens que modernes, où il pouvait puiser des renseignemens utiles; mais ce n'était point encore assez de réunir tous les élémens scientifiques d'un semblable ouvrage; il fallait trouver un moyen de publier rapidement cette minutieuse collection de cartes, et par un procédé qui ne fût pas trop dispendieux, sans quoi le but principal de l'auteur, l'utilité, n'eût pas été atteint. La lithographie pouvait

seule réunir ces diverses conditions; mais il fallait créer un vaste atelier, et ce qui était moins facile, créer des artistes. M. Vander-Maelen a surmonté tous les obstacles. Les deux premières livraisons devaient naturellement se ressentir de l'apprentissage des dessinateurs; aussi se propose-t-il de remplacer plusieurs cartes; mais il suffit de jeter un coup d'œil sur les deux dernières livraisons pour y remarquer une progression sensible vers le bien, et même quelques cartes où cependant les accidens de terrain augmentent les difficultés, satisfaisant pleinement toutes les exigences raisonnables. Quatre cents cartes sur un si grand format, et toutes sur la même échelle, pouvant couvrir un globe de 23 pi. 10 po. 6 li. ou 7 mètr. 755 mill. de diamètre, et offrant les principaux renseignemens de géographie physique et politique, de statistique et de minéralogie qu'on peut indiquer sur des cartes, voilà, certes, l'entreprise la plus vaste de ce genre qu'on ait tentée, en même temps qu'elle est une des plus honorables qui aient été conçues en faveur des sciences, puisqu'elle se fait uniquement dans leur intérêt.

Cet atlas est partagé en six divisions, savoir, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, les deux Amériques et l'Océanique; des cartes d'assemblages serviront, en quelque sorte, de table à l'ouvrage; chaque carte porte l'indication de la division à laquelle elle appartient; son titre spécial est le numéro d'ordre dans sa division.

Pour répandre plus d'intérêt encore sur cette entreprise, l'auteur annonce qu'à mesure qu'il se présentera dans quelques pays des événemens politiques qui pourraient intéresser les souscripteurs, il s'empressera d'en faire paraître les cartes.

La première livraison comprend les cartes suivantes: les îles Maldives et Laquedives, partie de l'Inde et de l'île de Ceylan, partie de l'empire Birman, haut Canada et Michigan, deux feuilles donnant une partie des États-Unis, le grand banc de Terre-Neuve et une partie du Mexique.

La deuxième livraison donne la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick; deux feuilles des États-Unis, partie de la Nouvelle-Californie (on a joint au bas de cette carte la coupe du plateau central des montagnes du Mexique entre les 19 et 21<sup>e</sup>. degrés de latitude boréale d'après M. de Humboldt), partie de la Vieille-Californie, l'embouchure du Mississipi, la Floride et les Lucayes, la Syrie et la Palestine, le Malwa, le Berar et le Buder; le Bengale.

La troisième livraison offre le golfe Persique, partie du pays de Nédjd, partie du Caboul, partie de la Perse, deux feuilles; et de la Turquie, partie des États-Unis, deux feuilles, partie de la Vieille-Californie, Mérida, l'île de Cuba.

La quatrième livraison, partie de la Colombie, trois feuilles; partie des États-Unis, partie de la Vieille-Californie; partie du Mexique, Grandes-Antilles, partie de la Perse et du Caboul, Beloutchistan et Sindy.

La population des provinces et des villes est indiquée dans de petits carrés placés au milieu des détails graphiques; des lignes conventionnelles indiquent les gîtes des minéraux; enfin des cartouches ou des légendes indiquent les choses remarquables de chaque pays. On sent qu'il est impossible de se livrer ici à l'examen critique et détaillé de tous les élémens dont se compose chacune de ces cartes; ce travail demanderait un temps considérable, et qui est presque interdit au Bulletin; mais tout ce qu'un examen assez superficiel a pu nous prouver, c'est que M. Vander-Maelen a puisé aux meilleures sources, qu'il n'en a négligé aucune, qu'il paraît avoir choisi avec discernement les matériaux qu'il a mis en œuvre, et que, sous tous les points de vue, son atlas sera d'une grande utilité, et remplira les vœux généreuses et dignes d'éloges qui l'ont fait entreprendre. F.

65. CARTES ET PLANS publiés par le Dépôt général de la marine à Paris depuis le 29 juillet 1824 jusqu'au 12 octobre 1825.

*Iles britanniques.*

1. CARTE DE SELSEA-BELL, des Twers, et des ports de Chichester et Emsworth.
2. CARTES DES RADES DE SAINTE-HÉLÈNE et de Spithead.
3. PLANS DES RADES DE SAINTE-HÉLÈNE et de Spithead, et des ports de Portsmouth et de Langstone.
4. PLAN DE LA RIVIÈRE DE SOUTHAMPTON, des bancs de l'entrée de la rade de Cowes.
5. PLAN DE LA PARTIE OCCIDENTALE DU CANAL qui sépare l'île de Wight de la côte de Hampshire.
6. PLAN DE LA CÔTE SUD DE L'ÎLE DE WIGHT, depuis la rade de Sainte-Hélène jusqu'à Néedles-Point.
7. PLAN DE LA CÔTE MÉRIDIONALE D'ANGLETERRE, depuis



la Pointe-Blackwood de l'île de Wight, jusqu'à Saint-Albans-Head.

8. PLAN DE LA CÔTE MÉRIDIONALE D'ANGLETERRE, depuis Saint-Albans-Head jusqu'à Abbotsbury.

9. PLAN DE LA CÔTE MÉRIDIONALE D'ANGLETERRE, depuis Abbotsbury jusqu'à Sidmouth.

10. PLAN DE TOR-BAY.

11. PLAN DE LA CÔTE MÉRIDIONALE D'ANGLETERRE, depuis Plymouth jusqu'au cap Lizard.

12. PLAN DE LA RADE ET DU PORT DE PLYMOUTH.

13. PLAN DU PORT DE FOWEY.

14. PLAN DU PORT DE FALMOUTH, de la rivière d'Helford et de la côte, jusqu'à Manacle-Rock.

15. CARTE DE L'EXTRÉMITÉ OCCIDENTALE D'ANGLETERRE et des Sorlingues.

16. PLAN DES ÎLES SORLINGUES.

17. CARTE DE LA CÔTE OCCIDENTALE D'ANGLETERRE, depuis le cap Saint-Agnès jusqu'à la pointe de Hartland.

*Obs.* Toutes ces cartes ont été levées par le lieutenant MURDOCH MACKENSIE, de la marine anglaise, de 1779 à 1787, excepté les nos. 13 et 14 levés par GEORGES THOMAS, en 1806 et 1811, et les nos. 15 et 16 pour les Sorlingues seulement, levés en 1792, par GROENE SPENCE. Elles ont été copiées au dépôt général de la marine, pour l'usage des marins français.

Les cartes suivantes sont toutes originales, et les résultats des travaux exécutés par les officiers des vaisseaux du roi.

### *Méditerranée.*

1. PLANS DE LA BAIE D'ALGÉSIRAS et des mouillages de Tarifa, Marbella et Frangerola.

2. PLANS DU PORT DE MALAGA, du mouillage de la tour de Molinos et de Nerja.

3. PLANS DES ANSES DE LA HERRADURA, des Berengueles, de Belilla et du mouillage d'Almuñecar.

4. PLANS DE LA PLAGE DE SALOBRENA, de Cala-Honda, et des mouillages du château de Ferro et d'Adra.

5. PLANS DES MOUILLAGES DE ROQUETAS, d'Almeria, de Corraletes, et d'une partie de la côte méridionale d'Espagne.

6. PLANS DE L'ANSE SAINT-JOSEPH, et du port génois de los Esculos, du port de San-Pedro et du mouillage de la Carbonera,

7. PLANS DU PORT DE LAS AQUILAS, du mouillage du mont de Cope, et des anses d'Almazarron, de la Subida et de l'Anse de Portus.

8. PLANS DU PORT DE POR-MAN, du mouillage de l'île Grossa, près du cap Palos, de l'anse de Torre-Vieja et du mouillage de Lugar-Nuevo et de l'île Tabarca.

*Côtes occidentales d'Afrique.*

PLAN DE LA PRESQU'ÎLE DU CAP-VERT, et de la rade de Gorée, levé en 1817 par M. GIVRY et les officiers de l'expédition commandée par le baron Roussin, capitaine de vaisseau.

*Amérique septentrionale.*

PLAN DE LA RADE DE L'ÎLE DE SAINT-PIERRE (Terre-Neuve), rédigé par M. FABRE, enseigne de vaisseau, d'après les travaux hydrographiques de MM. DUPETIT-THOUARS et TURIAULT, lieutenans de vaisseaux.

*Amérique méridionale.*

CARTE RÉDUITE DE LA RADE DE PERNAMBUCO et de ses attéragés situés à la côte du Brésil, levés en 1819 par MM. GIVRY et les officiers de la corvette *la Bayadère*.

PLAN DE LA BAIE DE PERNAMBUCO, levé en 1819 par MM. GRESIER et les officiers du brick *le Favori*, même expédition.

CARTE DE LA CÔTE DU BRÉSIL, de Porto-Seguro à Pernambuco, levé en 1819, par MM. GIVRY et les officiers de la corvette *la Bayadère* et le brick *le Favori*, même expédition.

Obs. Ces cartes ou plans ont été levés sous les ordres et la direction de M. le baron Roussin, capitaine de vaisseau, commandant l'expédition.

*Supplément au Neptune oriental.*

PLAN DE FALSE-BAY et de la baie de la Table.

*Côtes occidentales d'Amérique sur le grand Océan.*

CARTE RÉDUITE D'UNE PARTIE DE LA CÔTE DU PÉROU, comprise entre 17° 5' et 16° 20' de lat. S., levée en 1622 par MM. LARTIGUE, lieutenant de vaisseau, et FLURY, enseigne.

PLAN D'ARICA, sur la côte du Pérou, levé en 1822 par les mêmes.

PLAN D'ÎLE ET MOLLENDO, *idem*, levé en 1823 par les mêmes.

PLAN D'ILAY, de la Caleta la Guata, de la Caleta Noratos, *id.*, *id.*

PLAN DE QUILCA, *id.*, levé par les mêmes en 1822.

PLAN DU PORT DE VALDIVIA, sur la côte du Chili, levé en 1822 par les mêmes.

*Obs.* Ces cartes et plans ont été levés pendant l'expédition de la *Clorinde*, commandée par M. le baron de Mackau.

66. CARTE MARITIME publiée par le Collège de l'Amirauté de Russie. (*St.-Petersburg. Zeitschrift*, 1823, avril, p. 120.)

Le Collège de l'Amirauté de Russie, dont les membres comptent parmi eux les marins les plus distingués de notre temps, tels que les *Ssawutscher*, *Golownin*, *Krusenstern* et *Bellingshausen*, a publié une carte sous le titre suivant : « Carte maritime représentant la mer Glaciale, le détroit de Béring et une partie de l'Océan oriental, avec les côtes du pays des *Tschouktsches* et de l'Amérique septentrionale. » Cette carte est d'autant plus importante, qu'elle donne tout-à-fait une autre figure à la côte occidentale de l'Amérique, depuis le 60°. degré jusqu'au 69° degré latit. N. Il est dans l'intérêt de la géographie que nous rapportions les principales corrections indiquées par le journal auquel nous empruntons cet article.

1. La côte occidentale de l'Amérique y est rapprochée de la côte orientale de l'Asie de 245 verstes. 2. La situation de *Nunivok*, île récemment découverte et habitée, y est déterminée; sa longueur est de 80 milles d'Italie, et il paraît que sa superficie est plus considérable que celle de l'île *St.-Laurent*, dont la côte septentrionale est maintenant exactement déterminée. 3. Il est également important de fixer l'attention du géographe sur le détroit de *Golownin*, découvert par *Chromtschenko* et *Etolin*. Il est très-probable que ce détroit a une communication avec le golfe *Schischmarew*. 4. Le détroit décrit par M. de Kotzebue est indiqué sur la carte sous le nom de détroit de *Kotzebue*. 5. Pour déterminer les côtes sept. de l'Asie et de la Sibérie, on a consulté le levé de L. Wrangel, lequel nous prouve que le cap *Schelagsskoï* n'a aucune communication avec l'Amérique, en opposition avec ce qui a été soutenu par Burney et par le célèbre voyageur Cochrane. 6. Les voyages des capitaines *Wassiljew* et *Schitchmarew* sont exactement indiqués. 7. La côte de l'Amérique du cap. *Lisburne*, jusqu'au détroit de *Kotzebue*, a été levée par *Wassiljew* et *Schitchmarew*, et n'offre, comme on le voit

sur la carte, aucun enfoncement. Il paraît que M. Wassiljew n'a pas visité la côte entre le cap Lisburne et le cap Glacial découverte par Cook; du moins elle n'est pas indiquée. Les corrections qui ont été faites relativement à la situation des côtes, sont tracées sur cette carte d'après les résultats des levés suivans : 1. Depuis le détroit de Kotzebue jusqu'au cap Glacial, par Wassiljew, en 1820 et, 1821; 2. de la côte sept. de l'île St.-Laurent, par Schitchmarow en 1821; 3. de la côte de la mer Glaciale, depuis la Kolouma jusqu'au cap Schelagsskoï, par Wrangel, en 1821; 4. de la partie méridionale de l'île Nuniwok, découverte par le capitaine Wassiljew, en 1821; 5. du détroit de Golownin, du cap Rumjanzew, du cap Vancouver, de la rivière de Nuniwok, de la partie orient. sept. de l'île de Nuniwok, par Chromtschenko et Etolin, en 1821. L. D. L.

67. CARTE GÉNÉRALE DE LA TURQUIE D'EUROPE ET DE LA GRÈCE, en 16 feuilles, dressée sur des matériaux recueillis par M. le Lieutenant-Général Comte GUILLEMINOT, Ambassadeur de France à Constantinople, Direct. du Dépôt gén. de la Guerre; et M. le Lieutenant-Général Comte de THOMELIN, Inspecteur général d'Infanterie; par le Chevalier LAPIE, offic. supér. au Corps royal des Ingén. géogr.; à l'échelle de  $\frac{1}{1,000,000}$ . (Voy. les *Bullet.* 1824, tom. I, n° 544; tom. II, n° 224; et 1825, sept. n° 83.)

M. Lapie, très-avantageusement connu par un grand nombre de Cartes auxquelles il doit sa réputation, vient de se surpasser dans son Théâtre de la guerre de l'Empire ottoman. Cette belle production ne saurait être mise en parallèle ni avec ses propres travaux, ni avec ceux des géographes qui se sont empressés d'exploiter l'intérêt avec lequel tous les regards se portent vers l'Orient.

Dans la Turquie d'Europe de cet auteur, l'œil saisit aisément la configuration caractéristique d'un pays de chicane : les cours d'eau fuient sensiblement dans des vallées sinuenses parfaitement prononcées; ces vallées forment par leur ensemble des enceintes circulaires montrant au premier aspect les différens systèmes de rivière qui se rendent à la mer par un canal unique. Les formes générales et particulières du sol sont, en un mot, présentées avec une rare intelligence. La discussion et la combinaison de matériaux aussi disparates, qu'il a fallu re-

connaître pour créer la géographie d'une contrée dont on n'a donné jusqu'à présent que des ébauches, ne font pas moins d'honneur à M. le chevalier Lapie que l'expression physique de sa carte.

Ce ne serait donner qu'une idée très-imparfaite du travail dont il est ici question, que de ne pas faire connaître par quels secours il se trouve avoir une si grande supériorité sur les cartes qui l'ont devancé.

Les observations et les relevés faits sur les côtes par M. le capitaine Gauthier et par M. Smyth, de la marine anglaise, ont servi à notre auteur comme élémens géométriques propres à établir le périple de la presqu'île Hellénique et de l'Archipel. Dans la longueur et dans la direction des routes parcourues en tous sens par MM. Andréossy, Boutin, Félix Beaujour, Foy, Gell, Guillemiot, Haxo, Lafite Clavée, Pontécoulant, Ponqueville, Riollay, Roux de la Mozelière, Sorbier, Trézel et Tromelin, il a su trouver des lignes d'intersection nécessaires pour fixer la position géographique d'un grand nombre de points de l'intérieur de sa carte. La révision des noms turcs par le savant orientaliste M. Jaubert, celle des noms grecs par le chevalier Hase, membre de l'Institut, et un travail particulier sur l'île de Candie, dû au lieutenant-général Mathieu Dumas, concourent encore à la perfection du tableau d'un pays où toute excursion dans l'intérêt des sciences ne dérobe quelques résultats qu'en détournant la surveillance ombrageuse du Mahométan.

De tels avantages et l'étude toute particulière que M. Lapie a faite et des géographes anciens et des mesures qu'ils ont employées, l'ont amené à reconnaître une concordance si positive entre les positions nouvellement déterminées et celles qu'ont données Strabon, Pausanias, Tite-Live, etc., qu'on ne peut se refuser à accorder toute confiance à son travail.

Quelques citations prises au hasard dans le plus grand nombre de celles que nous pourrions alléguer, seront plus concluantes que tout ce que nous ajouterions à l'appui de notre opinion.

La ville de Corinthe, par exemple, est placée sur la carte, d'après les observations astronomiques de M. Gauthier à  $37^{\circ} 53' 37''$  de latitude, et à  $20^{\circ} 31' 50''$  de longitude à l'est du méridien de Paris, et la ville d'Argos a été assujétie par plusieurs directions et plans particuliers, Strabon compte 200 stades d'une de ces

villes à l'autre ; cette même distance se trouve sur la carte en stades de 700 au degré.

Pausanias dit que de Sparte à Olympie il y a 680 stades ; en faisant passer sur la carte cette route en ligne droite par Mégalo polis , comme Tite-Live nous apprend qu'elle s'y rendait , on trouvera exactement cette distance. Nous ferons encore remarquer que le golfe de Volo , qui , sur toutes les cartes , est indiqué comme n'ayant que 10 minutes dans sa plus grande largeur du nord au sud , en a 21 dans celle-ci. Les mêmes différences en plus ou en moins se sont remarquer dans le golfe de l'Arta , le golfe de Lépante , et dans la figure de l'Eubée , désignée actuellement sous le nom d'Egripos ou de Négrepont. De pareils exemples suffisent pour démontrer la supériorité d'exécution de cette carte sur toutes celles qui ont paru jusqu'à ce jour. Il serait trop long de nous étendre davantage sur l'analyse de chacun des points de la partie nord ; qu'il nous suffise de dire que , par la seule inspection de cette carte , il nous a été facile de nous apercevoir qu'il n'y a pas une seule position qui n'ait été discutée.

Cette carte se trouve à Paris , chez Picquet , quai Conti , n. 17. Prix , 80 francs. D.

68. STORIA DELL' ISOLA DELL' ELBA , par G. A. N. , ornée d'une carte topographique exacte de cette île , 1 vol. in-4° de 63. p. Florence , 1825 ; Piatti.

69. I. CARTE GÉOGRAPHIQUE , HISTORIQUE ET POLITIQUE DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE , avec texte encadrant la carte , dessinée et gravée par M. DARMET. Prix , 3 fr. ( une feuille faisant partie de l'Atlas américain publié par J. M. DARMET. ( Voy. le Bull. de sept. 1825 , n°. 84 ). Paris , 1825 , Darmet , éditeur-propriétaire , rue du Battoir , n°. 3 , et chez les principaux marchands de cartes géographiques.

II. CARTE GÉOGRAPHIQUE , STATISTIQUE , HISTORIQUE ET POLITIQUE DU BRÉSIL. ( Mêmes détails. )

Nous avons déjà annoncé , avec tout l'intérêt que mérite cette entreprise , l'atlas américain de M. Darmet ; ce géographe ne néglige aucun soin , aucune dépense pour rendre son travail réellement utile , et le mettre parfaitement au niveau des connaissances géographiques et statistiques les plus récentes.

Les deux cartes que nous annonçons aujourd'hui prouvent

ces assertions, et n'offrent presque rien de l'atlas original publié à Philadelphie. Le texte a été refait en entier, ainsi que les cartes, d'après les plus nouveaux documens.

La carte de l'Amérique méridionale a été réduite de celle qu'a publiée l'ingénieur-géographe Brué. La description géographique et statistique a été rédigée d'après le voyage de M. de Humboldt, et la partie historique d'après les documens les plus authentiques et les plus nouveaux.

La carte du Brésil est également une réduction de celle de M. Brué. Le texte est un résumé des ouvrages de M. de Humboldt, de l'excellente description du Brésil par le colonel Giraldès, dans son grand ouvrage géographico-historique, de la statistique du Portugal par M. Balbi, et des voyages du prince de Neuwied, Mawe, Spix et Martius, Scheffer, etc. D.

70. CARTE DU MEXIQUE, DES ANTILLES, d'une partie des États-Unis et des pays circonvoisins, dressée d'après les nouvelles divisions, et les dernières observations; par A. H. DUFOUR; une feuille, prix 5 fr. Paris; 1825; Guyot, graveur-géographe, rue du Petit-Lion-Saint-Sulpice, n°. 17, et Malo aîné, rue Saint-Jacques, n°. 169.

Les événemens dont l'Amérique espagnole a été le théâtre, a reconnaissance de Saint-Domingue, le congrès de Panama, occupent les esprits et font désirer des cartes qui retracent les contrées dont il s'agit. Aussi, en voit-on publier une notable quantité, afin de satisfaire à l'impatience des lecteurs de gazettes. Celle que nous annonçons présente un cadre heureux pour les novellistes, par la réunion sur une même feuille des pays dont on s'occupe davantage. L'auteur y a joint, dans l'angle inférieur de gauche, deux petits plans, l'un de la ville de Mexico, l'autre du port et de la ville de la Havane. La gravure de cette carte est assez soignée; quant aux détails géographiques, l'auteur n'a pas toujours puisé aux meilleures sources, ou n'a pas toujours eu de bons matériaux. Le dessin de la presqu'île de Panamá, par exemple, n'est pas complètement exact. A quelques erreurs de détails près, peu importantes à une si petite échelle, cette carte atteindra le but de l'auteur. D.

## ÉCONOMIE PUBLIQUE.

71. *PERVONIA NATCHALA POLITITCHESKOÏ EKONOMIE* Premiers Éléments d'économie politique publiés par les professeurs de l'Université de Moscou. (*Le Fils de la patrie, SinnOtietchestva*, n<sup>o</sup>. 5, p. 23, 1824.)

Cet ouvrage est un des meilleurs et des plus lucides qui aient encore paru en Russie sur cette matière importante.

72. *UEBER DEN GEIST DER STAATSVERRFASSUNGEN*, etc. De l'esprit des constitutions et de son influence sur la législation. Par FRÉDÉRIC ANCILLON. 1 vol. in-8. XV et 350 p. Berlin ; 1825; Duncker et Humblot.

M. Ancillon a destiné son ouvrage à ses compatriotes, et particulièrement à la jeunesse. Considéré comme un traité de législation constitutionnelle, ce livre contient beaucoup d'observations justes et présentées avec clarté, mais qui n'ont pas, en grande partie, le mérite de la nouveauté pour les habitans des pays où le système représentatif, la publicité des discussions législatives et la liberté de la presse ont donné maintes fois l'occasion de débattre les mêmes questions. Envisagé comme devant disposer à la réflexion et à l'examen les esprits prévenus, calmer l'effervescence de jeunes étudiants, et montrer à cette partie de la population de la Prusse, qui est impatiente d'obtenir une constitution représentative, combien il est difficile ou dangereux de changer un ordre de choses consacré par le temps, il n'aurait qu'un but spécial et local ; mais il se distinguerait encore par la sagesse et la modération. Un ouvrage si court sur un sujet si vaste ne se prête pas à l'analyse ; nous nous bornerons à faire connaître quelques-unes des idées de l'auteur.

Ily a peu de vérités générales et absolues ; dans la politique, presque tout est relatif ; ce qui convient dans certaines circonstances est nuisible dans d'autres. Pour arriver à un résultat, il faut prévoir et évaluer les résistances, afin d'y proportionner les efforts ; les données des problèmes politiques sont innombrables. Ce n'est pas dans l'état de nature que nous trouverons les éléments des lois qui doivent régir l'ordre social ; cet état, tel que plusieurs auteurs l'ont imaginé, est une chimère. Chez toutes les peuplades, quelque peu nombreuses qu'elles fussent,



on a trouvé des liens de famille, des droits et des devoirs. On ne peut voir l'état naturel dans celui de quelques individus abandonnés ou vivant dans les bois à la façon des brutes. C'est un état contre nature ; il montre, non ce que l'homme doit être, mais jusqu'à quel point il est susceptible de dégénérer.

Les lois de la morale supposent la liberté ; elles imposent des devoirs qui correspondent à des droits. Ces lois ne nous sont pas données par la nature, comme l'instinct aux animaux ; la raison seule nous les révèle, à mesure que notre intelligence se développe. Dans le prétendu état de nature, l'inégalité est extrême, la guerre est continuelle ; dans la famille, l'égalité commence à s'établir ; sous l'empire du pouvoir paternel, le sentiment moral naît et se fortifie ; mais la véritable égalité est un bienfait de l'état social. A côté de la loi morale, la société place le droit positif, qui reconnaît, détermine et garantit les droits de tous ses membres ; c'est alors seulement que les facultés morales parviennent à leur développement complet.

Celui-là seul a une âme libre qui obéit volontairement à la loi morale, qui fait ce qu'il veut, parce qu'il veut ce qu'il doit. Si tous les hommes étaient libres dans ces sens, ils vivraient en société, sans avoir besoin d'organisation sociale. On a souvent répété que le devoir des gouvernemens est de favoriser le développement moral et religieux des peuples, et de tendre ainsi à se rendre toujours moins nécessaires. Il est vrai que trop gouverner, ou porter l'autorité sur trop d'objets, est la maladie de notre époque ; mais il y aura toujours trop de vices dans toutes les classes, et trop peu de lumières dans la plus nombreuse, pour que l'action d'un pouvoir coercitif cesse d'être le premier besoin de la société. En aucun temps les peuples n'ont su se gouverner eux-mêmes ; ils en sont moins capables que jamais (c'est M. Ancillon qui parle) ; et pour juger si une nation peut participer utilement, par ses représentans, à l'exercice du pouvoir souverain, il faut bien connaître le degré de civilisation auquel elle est parvenue, et l'ensemble de ses rapports intérieurs.

Le pacte social a pour objet, non de créer la liberté, mais de la protéger. De même que la liberté morale ne se conçoit qu'avec la loi morale, de même la liberté politique ne se conçoit qu'avec la loi politique ; elle consiste à pouvoir faire ce que la loi ne défend pas : mais il faut que la loi soit conforme à la raison. Les précautions imaginées pour prévenir l'arbitraire n'ont eu

qu'une efficacité relative , et n'ont jamais été exemptes d'inconvéniens. Il n'y a point de liberté politique quand la loi , avant d'être rendue , ne passe point par des épreuves successives , et n'est point examinée par des corps différens ; ainsi la démocratie ou l'aristocratie pures ne la comportent pas plus que le despotisme. Un pouvoir unique est toujours près de l'abus. Le partage du pouvoir par portions égales produirait l'immobilité ; trop d'inégalité romprait tout équilibre ; la difficulté est de trouver des proportions qui permettent le mouvement , sans que l'un des élémens puisse annuler l'influence des autres.

Plus la société prospère , plus les inégalités se multiplient et se renforcent. Le but du législateur n'est pas de les faire disparaître , mais de les diriger dans le sens de l'intérêt public. Il faut non pas que tous exercent les mêmes droits , mais que les droits de tous soient également respectés.

Les constitutions écrites n'ont pas l'importance qu'on leur attribue. Ce sont des hommes qui les manient et qui les tournent au gré de leurs passions , lorsqu'ils ne sont pas vertueux , ou qu'ils ne rencontrent pas d'obstacles dans une opinion publique , droite et forte. Cette opinion n'existe pas dans un état qui est considéré , non comme la chose de tous , mais comme la chose d'un seul. Ceux qui obtiennent des fonctions sous un pareil régime ne croient contracter aucune obligation envers l'état , et ne voient dans l'exercice du pouvoir qui leur est délégué , qu'un moyen de fortune pour eux et leurs familles ,

La monarchie dégénère quand les états et les corporations , sortant de leur sphère , se mêlent ou s'isolent ; quand la noblesse appauvrie attend tout de la faveur du prince et brille aux dépens des citoyens laborieux , ou rejette avec orgueil les autres classes et s'empare de toutes les positions lucratives et honorifiques , sans avoir acquis de supériorité intellectuelle ; quand le pouvoir heurte imprudemment l'opinion ou se traîne à sa suite ; quand le souverain n'impose pas une responsabilité proportionnée aux pouvoirs , accorde à des corporations une trop grande puissance , et considérant la nation comme le moyen , et non comme le but , néglige de protéger la véritable liberté.

Après ces considérations générales , l'auteur s'occupe du système représentatif , dont les avantages sont d'éclairer le prince , de prévenir les effets de son indolence , de dévoiler les abus et de mettre sur la voie de leur redressement. Il attache la plus

haute importance au mode d'élection, et il se prononce contre le renouvellement intégral de la Chambre élective, le renouvellement partiel lui paraissant plus propre à entretenir un mouvement exempt de secousses. Des chapitres particuliers traitent *de la constitution anglaise, de la procédure criminelle, de la famille, des femmes, de l'éducation, du luxe, des lois pénales, des impôts, de l'indépendance des états, du système défensif, etc.*

73. DU GOUVERNEMENT CONSIDÉRÉ DANS SES RAPPORTS AVEC LE COMMERCE, ou de l'administration commerciale opposée aux économistes du 19<sup>e</sup>. siècle; par F. L. A. FÉRIER; 3<sup>e</sup>. édition; 1 vol. in-8°; Paris; Pélicier.

Lorsqu'on voit un livre de la nature de celui-ci arriver à la troisième édition, c'est un préjugé favorable pour l'auteur et pour l'ouvrage. La première édition a paru sous le même titre que la troisième; dans la deuxième, l'auteur avait intitulé son ouvrage : *De l'administration commerciale opposée aux principes des économistes*. Ici le titre de la deuxième édition n'est plus qu'un titre explicatif qui développe toute la pensée de l'auteur : opposer aux incertitudes qu'il trouve dans le système économique une marche prudente qui se dirige d'après les intérêts du pays, sans se refuser aux changemens circonstanciels que ces intérêts commandent. Il a partagé son ouvrage en 4 livres. Dans le premier livre il recherche les causes de la richesse des peuples. Chaque école a admis un élément de la richesse. Quesnay a dit : La terre produit tout ; Smith : La terre ne produit rien sans le travail qui produit même hors de son sein; et puis le travail intellectuel a sa valeur. L'école moderne a dit : Les produits bruts de la terre, ceux qui sont ouverts par le travail ne seraient rien, si leur valeur n'avait dans la monnaie un mode d'appréciation continu, nouvel élément de la richesse, l'argent. M. Fériet croit les trois élémens de la richesse nécessaires aux développemens du mécanisme qui la crée.

Dans le second livre il évalue l'influence de l'argent sur la reproduction ; il suit d'abord la marche des échanges et la commodité qu'a l'argent de se présenter vis-à-vis des objets du commerce pour en faciliter la transmission. Il admet quatre époques d'échanges :

- 1<sup>re</sup>. période. Échanges en nature.
- 2<sup>e</sup>. période. Échanges contre un produit échangeable facilement.

3<sup>e</sup>. période. Échanges des objets contre les métaux convertis en monnaies légales.

4<sup>e</sup>. période. Échanges de la monnaie légale contre des valeurs représentatives.

Les chapitres deuxième et troisième de ce second livre sont polémiques : le système des économistes y est apprécié avec rigueur. Le quatrième chapitre traite de l'effet de l'abondance ou de la rareté de l'argent relativement, ou, en d'autres termes, la valeur croît ou décroît en raison directe des objets appelés à la représenter. M. Ferrier a bien raison de conclure que la rareté ou l'abondance de l'argent n'admet pas rigoureusement la même proportion que la hausse ou la baisse des denrées. Les marchandises ont elles-mêmes une rareté ou une abondance relatives ; les bornes des fortunes font que l'abondance fait naître une plus grande consommation et soutient le prix, comme dans la disette, la privation arrête le surhaussement. En Angleterre, en outre, quoique le capital circulant ait un mouvement double du nôtre, quoiqu'il soit triple au moins, il n'est pas vrai que les objets de consommation soient six fois plus chers. On peut donc conclure que la rareté de l'argent augmente les offres de la marchandise, et par conséquent produit la baisse, mais pas en raison de cette rareté, et il en est de même de la multiplication du signe monétaire ou de la quantité d'argent ; c'est dans l'ouvrage qu'il faut lire le tableau habilement tracé de l'effet de l'augmentation de l'argent en circulation, sur l'industrie européenne.

L'auteur combat l'opinion de Smith, qui nie la connexité qu'il y a eu entre la multiplication des métaux précieux et l'extension des manufactures. « L'augmentation, dit l'économiste écossais, de la quantité d'or et d'argent en Europe, et l'extension de son agriculture et de ses fabriques, sont deux événemens qui, pour être arrivés à la même époque, n'ont PRESQUE pas eu la moindre liaison l'un avec l'autre. » PRESQUE, précieux aveu : il y en a donc eu.

M. de Humboldt nous apprend que l'augmentation de l'extraction des métaux précieux est plus forte depuis un siècle au Nouveau-Mexique, dans le rapport de 25 à 110 ou 5 à 22, ou 1 à  $4\frac{1}{2}$ . Les choses ont-elles pris un accroissement de valeur proportionnel ?

Nous présentons sous forme de maximes la doctrine de M. Ferrier comprise au chapitre troisième du prêt à intérêt.

Le prêt des choses donne lieu à un loyer; le prêt de la monnaie ne se fait que sous la condition d'un *intérêt*; l'intérêt ne s'entend que de l'argent.

L'intérêt varie en raison des profits industriels retirés de l'argent prêté, ou bien à cause de l'abondance des capitaux à prêter. Les nations pauvres ont un taux d'intérêt calculé sur ce que la rareté des profits les rend plus considérables. Ainsi, dans la naissance du commerce d'une nation, l'intérêt est élevé et les profits très-considérables, parce qu'ils se répètent moins souvent.

La rareté des prêteurs cause l'élévation du taux; il est donc en raison inverse de la demande et de l'offre, c'est-à-dire plus la demande d'argent se multiplie, plus l'intérêt est cher; plus l'offre est abondante, plus il est bas.

L'école de Smith avance, et M. Ferrier combat l'opinion que le taux de l'intérêt, quelque élevé qu'il soit, est juste. Pour l'intérêt de la morale, le prêteur, suivant M. Ferrier, ne doit prêter qu'autant qu'il est assuré de son capital. La portion d'intérêt appelée *Prime pour le risque* est aussi injuste qu'immorale. Il doit être limité par la loi qui tend à le régler de manière à partager entre le prêteur et l'emprunteur le profit auquel les capitaux donnent lieu.

M. Ferrier voudrait une chose que je crois impossible, la fixation du taux légal de l'intérêt sur celui que détermine le cours moyen des effets publics; mais les transactions civiles ne peuvent pas supporter une variabilité telle que celle de ce cours moyen, et puis ce cours n'est que pour Paris, et les provinces ont des intérêts à évaluer; souvent ils sont fixés judiciairement, et l'intérêt légal peut seul former une règle.

Il y a loin de ces maximes à l'assertion de M. Say qui dit, en parlant des lois sur l'usure : *Les lois de ce genre sont si mauvaises, qu'il est heureux qu'on les viole.*

Le chapitre sur les banques, et les quatre premiers du troisième livre nous mèneraient trop loin. Les trois derniers vont seuls nous occuper; l'on y trouve les pensées de l'auteur sur le commerce de transport, celui des colonies, enfin sur celui de l'Inde.

Les Hollandais, pendant plus de deux siècles, durent à l'idée  
F. Tome VI.

bien simple de se faire les commissionnaires, les rouliers par mer de toutes les nations, le moyen de s'enrichir en levant un tribut sur tous les peuples du monde. Leur essor fut arrêté par l'acte de navigation de Cromwell; mais alors les capitaux qu'elle avait accumulés permirent à la Hollande diverses applications qui ne furent pas moins heureuses. Les peuples sont aujourd'hui trop éclairés sur leurs intérêts commerciaux, pour ne pas connaître que le fret est souvent la seule différence qui vient adoucir les chances commerciales et faire pencher la balance; le commerce de transport est donc impossible si l'on veut le faire seul et sans l'allier à une autre combinaison. En effet, dit M. Ferrier, ce commerce ne peut se faire que dans un pays dénué d'industrie; et quelle est aujourd'hui la nation qui ne cherche pas à se pourvoir par elle-même sans secours étrangers?

M. Ferrier regarde le commerce de l'Inde comme onéreux, parce qu'il en voit trop les *résultats pécuniaires* : mais la puissance qui a eu la possession de l'Inde a toujours eu un grand mouvement maritime, et, sous le rapport politique, c'est un immense avantage. L'auteur combat les raisonnemens par lesquels Raynal soutient que ce commerce n'est pas défavorable; vouloir voir toujours un solde définitif en argent, est une combinaison trop peu sage pour devenir maxime politique. Un commerce bien autrement regrettable proportionnellement est le commerce du Levant. Cependant, sur une suite de 45 à 50 millions d'opérations, ce commerce laissait dans le Levant un solde d'argent de 15,000,000. Ce commerce est perdu en partie : eh bien ! demandez au Midi qu'il vivifiait, combien il offrait de mouvement à l'industrie ; à Marseille, surtout : elle vous dira : Nous n'avons plus que l'ombre de notre ancienne splendeur, depuis qu'une nation rivale s'est glissée dans les Échelles.

La marine, l'intérêt de nos ports, les avantages des expéditions au delà du Cap, peut-être même l'intérêt de notre commerce intérieur, voilà les motifs que j'opposerai à M. Ferrier, pour redemander le commerce de l'Inde.

M. Ferrier adopte le système exclusif pour les colonies ; il serait trop long d'en reproduire les raisons déjà tant de fois citées et tant de fois combattues. Le quatrième livre embrasse le système de l'administration commerciale ; il comprend ce

qui regarde les douanes dont le système suivant nous est bon , mais exagéré.

BEAUVEN.

74. *ESSAI HISTORIQUE ET MORAL SUR LA PAUVRETÉ DES NATIONS*, la population, la mendicité, les hôpitaux et les enfans trouvés; par F.-E. FODÉRÉ, profes. de médéc. légale et des épidémies à la Faculté de médecine de Strasbourg. In-8°. de 611 pag. Prix : 7 f. 50 c., et par la poste, 9 f. 50 c. Paris, 1825; M<sup>me</sup>. Huzard.

Les publicistes qui ont traité de la richesse ou de la pauvreté des nations ont jusqu'à présent considéré cet objet sous le point de vue purement matériel, c'est-à-dire qu'ils ont considéré seulement quelles étaient les causes qui amenaient le plus de richesses dans une nation, sans presque rechercher comment ces richesses s'y accumulaient, et quels effets elles y produisaient. La nation qui se crée le plus de produits agricoles et manufacturiers à meilleur marché est la nation la plus riche, selon eux; et matériellement il en doit être ainsi, puisque la richesse consiste dans l'abondance de ces biens et dans la facilité de se procurer ceux que le climat refuse, en retour de la surabondance des premiers.

Mais peu a importé à la plupart de ces auteurs comment ces richesses étaient réparties; peu leur a importé qu'il y eût des classes très-malheureuses.

M. Fodéré ne croit pas qu'il suffise à une nation d'avoir des richesses pour être riche; il croit qu'il faut que ces richesses soient réparties de manière que toutes les classes qui composent la nation soient comprises dans leur distribution pour la part à laquelle leur industrie et leur travail leur donnent droit, et non pas que ces richesses soient entre les mains de certaines classes, tandis que les autres sont dans la misère. Plusieurs fois il est tenté de s'écrier : Une nation est-elle riche lorsque les riches sont enviés par les pauvres, lorsqu'ils craignent presque à chaque moment d'être dépouillés par ceux-ci, et lorsque l'on voit souvent la mauvaise foi s'emparer de ces mêmes richesses qui ne devraient être que la récompense du travail ? Ce n'est donc pas tant des moyens d'augmenter les richesses matérielles d'une nation qu'il est question dans l'ouvrage de M. Fodéré que des moyens de répartir ces richesses de manière qu'elles abondent là où elle doivent abonder; de manière que les classes

ouvrières qui créent des richesses puissent au moins acquiescer à l'absence pour ne pas être réduites souvent au désespoir, et pour ne pas aller encombrer les hôpitaux et nécessiter à l'état des dépenses croissantes qui lui font craindre de se voir forcé de recourir, comme en Angleterre, à la *taxe épouvantable des pauvres*.

Il ne faut pas croire pour cela qu'il pense que l'on peut ne pas avoir de malheureux dans un état : les accidens, les infirmités de la vieillesse mettront toujours un grand nombre d'individus à la charge de la société; mais à ce sujet, il fait une grande différence entre la pauvreté et la mendicité, différence sur laquelle nous reviendrons un peu plus loin.

Une autre classe d'individus que l'état doit prendre à sa charge est celle des enfans abandonnés. Quelque heureuse que soit la population d'un pays, il s'y rencontrera toujours des pauvres ou des misérables qui abandonneront leurs enfans; il s'y trouvera des personnes du sexe qui, dans la crainte de la honte qu'entraîne une maternité réprouvée par la religion, et même par la loi civile, voudront en cacher le résultat d'une manière ou d'une autre. Les hospices pour les enfans trouvés ou abandonnés seront donc toujours nécessaires, ne fût-ce même que pour prévenir des crimes.

Dans la première section de son ouvrage, M. Fodéré s'occupe de faire voir ce qu'il entend par *pauvreté des nations*, et de la manière de faire cesser la situation qu'il qualifie ainsi.

Dans la deuxième section, il traite de la *mendicité*.

Les hôpitaux, les secours publics forment le sujet de la troisième.

Dans la quatrième et dernière, il est question des enfans trouvés.

Nous allons successivement jeter un coup d'œil sur ces quatre objets distincts.

*Première section.* — Nous avons déjà dit que l'auteur entend par nation pauvre non pas exclusivement celle qui manque de richesses, mais toute nation où ces richesses mal réparties sont le lot d'une ou de quelques classes seulement, où même de quelques individus, de manière que tout le reste est dans la gêne et dans l'état d'ignorance qui en est la suite et qui par contre-coup l'entretient. Il cherche à prouver cette proposition en montrant historiquement que cette mauvaise répartition des



richesses est la suite ordinaire des privilèges maintenus par la force, et que ses résultats sont que les classes pauvres opprimées sont toujours envenimées, toujours prêtes à ces réactions contre les riches, qui ont si souvent troublé les états.

Il examine successivement quelle est l'influence d'une population trop nombreuse sur un point et trop peu sur un autre, et il pense que l'un et l'autre cas sont des causes de pauvreté. Il croit que parmi les hommes, il en est un certain nombre qui ne peuvent pas supporter les traverses de la vie, qui par leur constitution y trouvent un tourment perpétuel, et qui par conséquent ont besoin d'un port d'où ils puissent contempler ses orages sans être troublés : c'est sous ce point de vue qu'il examine le célibat religieux pour les deux sexes. Mais après avoir prouvé que la continence est pour le plus grand nombre une vertu très-facile, il pense, en véritable ami de l'humanité, que ce célibat ne doit pas être la suite de vœux obligatoires pour la vie ; il croit que ces vœux doivent être limités, afin que les malheureux qu'un instant de contrariétés, de désespoir aurait forcés de se retirer de la scène du monde, puissent y reparaitre si la vie du cloître leur déplaisait, ou si les circonstances qui les avaient obligés de s'y réfugier venaient à cesser.

Comme privilège, comme exerçant une influence sur la civilisation, le droit d'aînesse devait être examiné. On verra avec plaisir que ce droit, nécessaire peut-être dans les siècles de barbarie où il est né, est devenu inutile avec les progrès de la civilisation ; qu'il est réprouvé à la fois par l'équité et par la religion ; qu'il peut même actuellement arrêter la civilisation dans ses progrès. Une seule circonstance lui paraît encore pouvoir militer en faveur de ce droit dans quelques cas très-restricts, par exemple dans celui où un état industriel, considérable, ne peut pas être partagé entre des enfans sans qu'il soit détruit ou sans qu'il passe en des mains étrangères. Heureusement encore l'esprit d'association qui commence à s'introduire dans la société rendra cette circonstance rare.

Mais c'est particulièrement dans une éducation appropriée aux diverses classes de la société que l'auteur de l'ouvrage trouve les élémens de la prospérité des états. Persuadé que l'amour du travail est le premier sentiment à inspirer à tous les hommes pour les rendre heureux ; persuadé qu'en leur inspirant cet amour, on leur inculque en même temps le sentiment du juste et

de l'injuste, et le désir des seules jouissances qu'on peut se procurer soi-même; c'est dans l'amour du travail, général à toutes les classes, qu'il voit la richesse et le bonheur des états.

L'instruction doit être dirigée de manière que toutes les classes puissent connaître la position où elles se trouvent dans la société, et les devoirs que cette position leur impose, et de manière aussi que ceux que la nature a doués de qualités particulières puissent trouver les moyens de donner à leurs facultés tous les développemens possibles. Il reproche à l'instruction donnée jusqu'à présent, de n'avoir enseigné aux hommes que des pratiques, au lieu de leur avoir fait entendre qu'ils sont eux-mêmes les arbitres de leur propre destinée par les habitudes d'ordre et de bonne conduite qu'ils auront contractées de bonne heure. Il fait voir, par des faits, qu'il y a plus de crimes et que les prisons sont plus remplies dans les contrées qui manquent d'instruction que dans celles où l'instruction est générale. Il dit, d'après *Brougham*, que dans le Westmoreland et le Cumberland, où le peuple est mieux élevé que dans tout le reste de l'Angleterre, il y a moitié moins de pauvres que partout ailleurs. Il entre ensuite dans le développement des moyens qui lui paraissent les plus propres à atteindre ce but.

Les peuples, par leur distribution respective sur le globe, semblent avoir, chacun en particulier, une source distincte de richesses, vers le développement de laquelle l'administration doit diriger plus spécialement les efforts des individus.

Ainsi le commerce maritime est, sans aucun doute, la principale cause des richesses de l'Angleterre. M. Fodéré pense que la France doit chercher la sienne dans l'agriculture, qu'elle doit être particulièrement agricole. Il s'occupe des progrès successifs de cette science chez nous et de son état présent; il fait voir combien elle est pauvre, combien elle est loin de ce qu'elle devrait être, et il pense, avec tous les hommes un peu au fait de ce sujet, non-seulement qu'elle a besoin de plus grands encouragemens, mais encore qu'elle réclame des réglemens particuliers qu'on ne saurait trop tôt adopter. Tout en convenant de ce point avec lui, on ne pourra pas s'empêcher de croire que la France, par l'étendue de ses côtes, par ses ports, par sa position au centre de l'Europe, est appelée à trouver une abondante source de richesses dans le commerce, et qu'il réclame, comme l'agriculture, une part de la méditation des hommes d'état.

Cette partialité, en faveur de l'agriculture, a entraîné l'auteur, à ce que je crois, dans une erreur beaucoup plus grande et qui amènerait de funestes résultats si elle était générale. La substitution des forces mortes ou des mécaniques à l'emploi des hommes lui paraît un mal, un grand mal. Cette opinion ne sera certainement pas celle des publicistes ni des consommateurs. Si cette substitution a momentanément produit dans quelques cas et dans quelques localités une gêne parmi les ouvriers, cette gêne, qui n'a été que temporaire, a été compensée largement par le bien général qu'une diminution de prix dans les objets habituels de consommation a amené. Si le mal dont on attribue la cause à l'introduction des machines eût été réel, on n'aurait pas vu la population augmenter dans les lieux mêmes où les machines étaient introduites ; on n'aurait pas vu Glasgow, de simple village, devenir, en moins de quarante ans, la seconde ville d'Écosse, ni chez nous le très-petit village de Tarare devenir une ville dans l'espace de dix ans. Le mal occasionné par l'emploi des machines n'est donc que momentané ; il est semblable à celui que produit dans les villes manufacturières une interruption accidentelle des travaux : Il faut en trouver le remède dans une éducation bien entendue, qui apprenne aux classes ouvrières à mettre de côté, dans les jours d'abondance, de quoi subvenir aux jours de détresse, et, s'il est possible, dans une éducation qui leur apprenne divers métiers, divers modes de s'occuper lucrativement. Que deviendrait en effet une nation qui, n'adoptant pas les machines, serait obligée, ou d'exporter tout son numéraire pour se procurer les objets fabriqués à bien meilleur marché chez les nations voisines, ou d'entretenir une armée innombrable de douaniers pour en empêcher l'importation par contrebande ? Un pareil état de choses serait bien plus destructeur que l'introduction de machines même plus puissantes que les machines actuelles.

La révolution, en abolissant les maîtrises, les jurandes et les corporations de métiers, a donné une grande activité à l'industrie ; elle l'a débarrassée d'entraves qui empêchaient quelquefois les hommes les plus capables, de s'y livrer. Mais cette liberté indéfinie du commerce a amené aussi des inconvénients : la mauvaise fabrication est venue étaler ses produits à côté de ceux de la bonne et à meilleur marché ; elle a porté chez l'étranger ces mêmes produits ; et l'étranger, accoutumé aux premiers, ne trouvant plus dans les nouveaux les qualités qu'il recherchait, a

crasé de s'approvisionner chez nous. Le consommateur regnieole lui-même, trompé dans ses achats et incapable de distinguer les bons produits d'avec les mauvais, a préféré ceux qui sont à meilleur marché, et les bons fabricans se sont vus obligés, sous peine de ruine, de suivre le torrent; le commerce a vu s'évanouir la confiance qui devrait présider à toutes ses transactions; il est devenu la proie des entrepreneurs les plus audacieux, les plus avides; ses chances de réussite ont été plus incertaines et les catastrophes plus fréquentes. C'est certainement un mal et un grand mal. M. Fodéré pense qu'à présent que l'expérience est venue répandre une nouvelle lumière sur les vices des anciennes institutions commerciales et sur les inconvéniens de la liberté illimitée, il serait bon, il serait urgent peut-être de s'occuper de quelques réglemens commerciaux. Certainement le commerce a d'abord été libre, libre indéfiniment; cependant partout s'est fait sentir la nécessité de l'astreindre à des règles, et partout il y a eu de ces règles établies. Ne serait-il donc pas possible, en laissant à l'industrie de l'homme la faculté de se développer toute entière, de faire des réglemens qui rendraient au commerce et la stabilité que demandent ses opérations, et la confiance des consommateurs?

Cette instabilité de prospérité pour les maisons de commerce et les manufactures; ce désir ardent de s'enrichir très-promptement par tous les moyens possibles, afin de se retirer au plus tôt d'un état qui présente tant de difficultés et de chances de ruine, ont produit un autre mal; c'est l'indifférence des chefs de maison pour les ouvriers qui sont souvent les artisans de leur fortune, indifférence qui les leur fait considérer comme des instrumens, comme des machines qu'on abandonne lorsqu'on n'en a plus besoin, sans s'inquiéter de ce qu'ils deviendront; aussi la plupart de ceux qui ont de l'intelligence préfèrent-ils quitter les maisons où ils ont appris à travailler et où ils n'espèrent pas voir leur sort s'améliorer avec les années de service, pour élever, au risque de tout ce qui peut arriver, ces maisons rivales, ces ateliers incomplets de mauvaise fabrication, dont le plus grand nombre tombe faute des moyens et des capacités suffisantes, après avoir fait un tort considérable aux autres commerçans.

M. Fodéré voudrait que des réglemens fixassent les devoirs réciproques des maîtres et des ouvriers; ces réglemens trouve-

raient tout naturellement leur place à la suite de ceux dont il est question dans le chapitre précédent.

DEUXIÈME SECTION. — La mendicité et la pauvreté sont deux choses toutes différentes, on pourrait presque dire opposées, puisque la mendicité est aussi rare dans les pays pauvres qu'elle est commune dans les pays riches, je veux dire dans ceux qui possèdent le plus de richesses matérielles. Qu'iraient faire des mendiants dans les pays où chacun ne peut gagner que ce qui est strictement nécessaire à sa subsistance, où le travail est une nécessité pour exister ? La mendicité ne se montre que là où l'on peut vivre aux dépens des autres, que là où des aumônes considérées sont faites dans les rues, dans les chemins, aux paresseux, aux effrontés ou aux hypocrites faussement honteux. Que l'on ne croie pas que je veuille bannir la charité du cœur de l'homme ; le vrai moyen de l'exercer, c'est de la faire avec discernement, c'est de la faire au pauvre qui travaille, qui ne la cherche pas, et non au mendiant valide qui s'empare du bien que l'on veut faire à celui qui en aurait réellement besoin.

La mendicité est donc un vice de l'administration. Si la pauvreté ne peut être abolie, la mendicité peut l'être par des mesures bien entendues ; l'auteur de l'ouvrage recherche son origine ; ses progrès, les causes qui l'entretiennent ; il fait voir les maux qui en résultent, il fait voir une race de sauvages pour ainsi dire vivant au milieu d'une société civilisée, dont ils sont les vrais parasites ; il passe en revue les moyens qui ont été employés pour faire cesser cet état de choses ; il fait voir surtout les raisons de leur inefficacité. Enfin, il examine les mesures qui lui paraissent devoir être les plus efficaces pour parvenir à réprimer la mendicité. Les maisons pénitenciaires qui ont tant de fois été proposées, essayées même, sont l'objet spécial de ses réflexions.

Nous avons déjà dit que dans un corps aussi complexe que le corps social, il était impossible qu'il ne se trouvât pas quelques-uns de ses membres qui fussent devenus inutiles, et auxquels il était de nécessité et quelquefois de justice de procurer ou des secours temporaires, ou une retraite pour terminer leur carrière. Les sentimens de charité inspirés par la religion chrétienne engagèrent soit des princes, soit même des particuliers, à fonder des hôpitaux ou d'autres établissemens de secours publics ; c'est le sujet de la troisième section.

Comme médecin, M. Fodéré a été spécialement à portée de bien connaître ces asiles des misères humaines; mais, non content de visiter ceux qui existent, il a recherché ceux qui avaient existé, et quelle avait été l'origine des uns et des autres. Il a été conduit à cette singulière et si importante remarque, que des couvens ou des corporations religieuses devaient leur naissance à des hospices; que les individus chargés d'abord de soigner les malades, les infirmes, d'en être les serviteurs, étaient bientôt devenus les administrateurs des revenus attachés à l'hospice, ensuite les propriétaires de ces revenus, et qu'ils avaient fini par chasser les pauvres de la maison du Seigneur pour s'en approprier les revenus. C'est bien plus particulièrement dans les hospices desservis par les hommes que l'avidité a commis cette spoliation. M. Fodéré recherche tous les autres abus; il examine tous les vices qui se glissent dans ces sortes de maisons, et il arrive à la conclusion que les hôpitaux n'ont jamais été mieux administrés que par des citoyens indépendans, que l'amour seul de l'humanité porte à se charger gratuitement de cette gestion. Il les avertit cependant d'un écueil encore bien dangereux pour eux, et leur recommande de ne pas s'en reposer, pour la surveillance, sur des fonctionnaires salariés qui, encore aujourd'hui, consomment une grande partie des revenus dans presque tous les hôpitaux ou hospices. Il conseille, pour éviter cet abus, la création de deux administrations nouvelles gratuites, l'une sous le nom de *Conseil de direction et de surveillance des secours publics*, et l'autre sous celui d'*Administration intérieure des secours*.

Dans la quatrième et dernière section, il est question des *enfans abandonnés*.

Chez beaucoup de nations, on a vu les pères avoir le droit de mort sur leurs enfans, et les pauvres exercer ce droit sur ceux qu'ils auraient eu de la peine à nourrir. La douce religion du Christ est venue proscrire ce prétendu droit, et les lois des nations chrétiennes ont à juste titre qualifié ce fait d'action impie, de crime. Mais la pauvreté n'a pu être abolie et place tous les jours des malheureux dans l'impuissance d'élever leurs enfans; mais nos mœurs relâchées encomrent journellement d'enfans abandonnés les hospices des grandes villes d'une manière progressive. Quels moyens, quelle législation peuvent prévenir cette augmentation? Il faut bien l'avouer; rien qu'une éducation morale et religieuse ne peut parvenir à ce but, non pas

une éducation telle que celle qu'on donne encore à la plupart des enfans et qui n'est fondée que sur des pratiques religieuses, et où le cœur n'est jamais intéressé, mais une éducation basée sur l'enseignement des devoirs et sur l'explication de ceux auxquels tous les hommes sont tenus les uns envers les autres.

M. Fodéré s'occupe aussi des soins à prendre de ces enfans dans les hospices où ils sont déposés. On est épouvanté de la mortalité qui les enlève encore presque partout, et si l'on ne peut s'empêcher de penser qu'il serait préférable sans doute que ces infortunés n'eussent pas vu le jour, on éprouve le besoin, puisqu'ils existent, de venir à leur secours. La religion d'ailleurs nous enseigne qu'ils sont nos frères, et que nous devons employer tous les moyens de les conserver pour en faire des êtres utiles à la société. L'auteur consacre deux articles à l'examen de ces moyens : dans le premier, il traite de ceux qui doivent être mis en usage depuis la naissance de ces enfans jusqu'à l'âge de dix ans ; dans l'autre, depuis cet âge jusqu'à leur entrée dans la société.

En résumé, on peut dire qu'après avoir démontré par l'histoire que la richesse d'une nation ne consiste pas dans celle de quelques particuliers ou d'un ou deux corps de l'état, mais dans le bien-être des masses, et que jamais les nations n'ont été plus près de cette véritable aisance que dans le moment actuel, M. Fodéré cherche quelles sont encore les causes qui en éloignent les générations présentes : il trouve la principale dans une éducation peu appropriée à ces mêmes générations, et juge par conséquent que le moyen d'améliorer de plus en plus le sort des nations doit être celui de former une meilleure population ; c'est-à-dire une population plus éclairée, plus instruite de ses devoirs. L'examen des mesures propres à parvenir à ce but fait ensuite le principal sujet de l'ouvrage, qui est terminé par des considérations importantes sur les refuges destinés à recevoir cette portion d'individus incapables de travailler, qui se trouvent toujours dans une population nombreuse, et sur les hospices destinés à recevoir les enfans que les parens ne peuvent pas élever, ou abandonnent par tout autre motif que celui de la pauvreté.

Nous terminerons en disant que l'ouvrage ne nous a pas paru être celui d'un homme qui calcule froidement, mais celui d'un véritable ami de l'humanité, qui s'efforce de signaler les erreurs

qui empêchent l'amélioration de la société humaine, ain, comme il le dit lui-même, d'en voir cesser quelques-unes de son vivant, et de s'endormir dans le consolant espoir d'un avenir encore plus prospère pour la postérité. H. F.

75. SUR L'ORIGINE DU PAPIER-MONNAIE. (Extrait des *mémoires relatifs à l'Asie*; par M. KLAPROTH.) 1 vol. in-8°. Paris, 1824; Dondey-Dupré.

Le savant auteur de ces mémoires nous prouve, par ses recherches historiques sur les divers papiers-monnaie qui ont été successivement en usage à la Chine, pendant plusieurs siècles, que ce moyen de suppléer le numéraire y remonte à une date bien antérieure à son introduction en Europe. Déjà, et dès l'an 119 avant l'ère chrétienne, on y avait eu recours à l'emploi de divers objets pour remplacer la monnaie métallique. En 997 de J. C., on avait fait circuler avec succès des *bons impériaux* en échange d'argent et même de marchandises déposées dans les trésors publics. Mais le premier papier-crédit fut une opération de finance libre, faite par des particuliers qui établirent de 997 à 1022, des assignats sous le nom de *kiao-tsu* ou *changes*. Ils étaient payables tous les trois ans, en 22 termes de paiement, dans l'espace de 65 ans. Chaque *kiao-tsu* représentait 1000 deniers, ou une once d'argent pur. Les banquiers ayant manqué à leurs engagements, l'empereur abolit leurs assignats, ôtant aux particuliers la faculté d'émettre du papier-monnaie, et se réservant d'établir une banque d'assignats à *X-Tcheou*. Vers l'an 1052, il y avait en Chine pour 1,256,340 onces d'argent en *kiao-tsu*. Plus tard, et à différentes reprises, on en établit des banques dans plusieurs provinces. Les assignats d'une province n'avaient pas cours dans une autre. Depuis cette époque jusqu'à la moitié environ du quinzième siècle, 1445, les diverses dynasties chinoises et les conquérans mongols eurent fréquemment recours à la création de papiers-monnaie ou assignats dont on peut suivre l'histoire assez curieuse dans l'ouvrage de M. Klaproth. Mais jamais ils ne purent réussir à en maintenir long-temps le crédit. Depuis que les Mandchoux sont devenus maîtres de la Chine, ils n'ont jamais essayé l'émission d'aucun papier-monnaie. « Ces barbares, dit l'auteur, ignorent encore le principe fondamental de toute bonne administration financière, savoir, que plus un pays a de dettes, plus il est



« riche et heureux. » Ils n'ignorent pas, du moins, à ce qu'il paraît, que le crédit ne se commande point, et qu'il ne peut être que le résultat libre de l'industrie et de la confiance. — Le Japon a aussi eu, dès le commencement du quatorzième siècle de notre ère, un papier-monnaie appelé *kami-zéni*. Mais les assignats japonais ont toujours représenté des valeurs considérables, et n'ont jamais servi à remplacer les pièces de cuivre. On ne sait pas s'ils sont encore en usage; mais il paraît certain que l'on s'en servait, il y a 50 ou 60 ans. A. D. V.

76. DÉVELOPPEMENS NOUVEAUX SUR L'ÉUCATION DU PEUPLE DES CAMPAGNES, d'après le principe d'Hofwyl. (*Biblioth. univers. de Genève. Litter., nouv. série, t. 25, avril 1824, p. 335*).

L'institut d'Hofwyl est célèbre depuis long-temps en Europe par le double but que s'est proposé son fondateur, M. de Fellenberg, 1°. le perfectionnement de l'agriculture au moyen d'expériences pratiques bien dirigées, et dont les résultats évidens puissent exciter une émulation louable; 2°. le perfectionnement de la société elle-même, et particulièrement des pauvres, au moyen d'une éducation à la fois religieuse, intellectuelle et industrielle, qui réagit à son tour avec énergie, en faveur des progrès de l'agriculture et de l'industrie, en multipliant le nombre des hommes capables de les hâter et de les étendre. Nul institut créé par un particulier, n'a été conçu sur un plan plus large, et dirigé avec plus d'ensemble, de méthode et de persévérance que cet établissement renommé; aussi sa réputation s'est-elle propagée partout, et il a déjà donné naissance à un grand nombre d'établissements du même genre, qui l'ont pris pour modèle. Nous citerons l'institut dit *Colonic de la Linth*, fondé pour l'éducation populaire, dans le canton de Glaris; celui de *Bläsihof*, canton de Zurich, celui de *Carra*, canton de Genève; celui de *Friedrichsort* en Hollande, et celui de *Horn*, près de Hambourg. De jeunes élèves formés dans l'institut d'Hofwyl, sont allés appliquer à la création de ces établissements les principes et l'expérience puisés à cette source. Des instituts semblables ont été fondés dans les états autrichiens d'après l'inspection de ceux de M. de Fellenberg; et l'école de campagne de *Friedrichs-Feld*, créée près de Berlin, et dirigée avec succès par M. de Trescow, leur doit aussi son origine.

Les observations que nous signalons en ce moment à nos lec-

teurs se recommandent à leur attention par l'intérêt des faits autant que par la justesse des réflexions. Elles ont été rédigées sur les lieux par un homme éclairé et qui connaît à fond le sujet. Elles ont spécialement pour but de faire mieux connaître les principes qui dirigent à Hofwyl l'école des indigens et le plan de régénération morale des paysans par l'éducation. Cette éducation y est à la fois morale, religieuse et pratique. D'après la méthode adoptée par M. de F., l'instruction pratique emploie les heures consacrées au travail ; et l'éducation proprement dite, les heures que l'on donne ailleurs à la récréation. L'instruction pratique embrasse à la fois l'agriculture et un métier ou un art qui fasse employer utilement à l'élève le temps que l'exercice isolé de l'agriculture lui laisse de libre. Ce dernier apprentissage n'exige à Hofwyl qu'autant de mois qu'il faut ailleurs d'années. L'auteur cite en exemple l'habileté avec laquelle des élèves ont construit 70 poêles russes, genre de construction qu'ils ont naturalisé en Suisse, et les heureux résultats de l'école industrielle d'Hofwyl, dans leur application aux travaux de la poterie, du charronage, de la menuiserie, de la forge, de la reliure, de l'art de la mécanique et de la culture des jardins. Les faits prouvent combien sont solides les principes puisés dans cet institut, qui a fourni et fournit tous les jours des instituteurs religieux et habiles pour l'éducation du peuple, et des agriculteurs ou des artisans éclairés. Les écoles normales qui y ont eu lieu en 1808 et 1809 ont été une excellente pépinière d'instituteurs. L'auteur des observations rappelle à cet égard les éloges décernés à l'institut par MM. Brougham, Canning, Joseph Banks et Macclesfield. On trouve à Hofwyl un premier institut d'éducation qui embrasse toute l'étendue des sciences, un deuxième voué aux applications de la vie pratique, et un troisième pour le peuple des campagnes. Tout marche ensemble sans se nuire, et même en s'entraïdant. La base fondamentale des écoles des pauvres, dans ce vaste établissement, est que les élèves qui y sont formés, contribuent personnellement à transporter à la génération suivante le bienfait dont ils ont été l'objet. Nous engageons nos lecteurs à consulter, outre l'écrit original, dont nous avons essayé de leur donner une idée, les *Réflexions sur les instituts d'Hofwyl*, inséré dans le cahier de mars 1824, du recueil d'où nous l'avons tiré, et celui des *feuilles économiques* du même institut, publié par le fondateur-directeur.

A. D. V.

77. DE LA SUPÉRIORITÉ DE L'ENTRETIEN DES PAUVRES RÉUNIS EN COLONIES, sur celui qu'on leur procure dans leur état d'isolement, sur les divers points d'un pays. (Traduit du *Star*). (*Le Philanthrope*, 1<sup>re</sup>. année, 1823, p. 129). Bruxelles.

Le problème le plus difficile de l'économie sociale, est celui qui indiquerait la meilleure application de la population pauvre. Le spectacle de la société présente ce fait : *plus elle se civilise, plus elle voit s'accroître le nombre de ses pauvres*. Les efforts qu'elle fait pour les caser deviennent sans cesse plus pénibles.

L'auteur plaide la cause du système de colonisation; il le fait par des considérations de détail qui ne sont pas sans intérêt, quoique prises d'un point peu élevé. Voici les argumens qu'il fait valoir.

1. La société est déchargée d'un grand fardeau.
2. Les pauvres sont plus facilement dirigés vers les principes de la morale lorsqu'ils sont réunis que quand ils sont isolés.
3. Les bienfaits sont distribués avec plus d'intelligence.
4. On force le pauvre à devoir son existence à son travail.
5. Les colons réunis se civilisent : isolés ils se corrompent.
6. Leur état physique est amélioré.
7. La colonisation inspire l'émulation pour le travail.
8. L'équilibre entre la population croissante et la production des subsistances s'établit.

9. Aucun autre moyen supérieur à celui-ci n'a été proposé pour la répression de la mendicité. Il faut attendre, pour prononcer sur l'application de ces maximes, les résultats définitifs de l'expérience. Il ne faut pas oublier non plus les droits de la liberté individuelle, ni la limitation des moyens de former les colonies par celle des capitaux à employer. Aucune nation pourrait-elle jamais, avec notre système de politique européenne, créer, comme les anciens, de ces colonies qui, après peu d'années d'enfance, devenaient les rivales de la mère patrie ? BERTHEVIN.

78. DES MOYENS D'ÉTENDRE LE COMMERCE DE LONG COURS, et d'assurer sa prospérité. In-8°. de 3 feuilles  $\frac{1}{2}$ . Paris, 1824; Trouvé.

79. VERSUCH EINER DARSTELLUNG DES CENSORISCHEN STRAF-RECHTS DER RÖMER. Exposé du Code criminel et de la censure des Romains; par JARCKE; in-8°. XX et 125 pag. Bonn, 1824; Weber. (*Götting. gel. Anzeig.* 1825; sept., p. 1472).

Le philosophe et le jurisconsulte sentaient également le besoin d'un exposé fondamental des rapports du code criminel des Romains avec leur censure; car tous les traités sur les censeurs qui ont paru antérieurement à celui que nous annonçons, n'en offrent que des notions très-vagues, soit qu'on y ait passé sous silence le pouvoir pénal des censeurs, soit qu'on y ait considéré l'institution de la censure sous un faux point de vue. Mais la censure fut un complément nécessaire et une partie intégrante du système pénal des Romains; il était donc important, pour juger du mérite de l'institution, de connaître les limites du pouvoir de la censure, et ses rapports avec la juridiction criminelle. Ce besoin, si vivement senti, a été parfaitement satisfait par le travail de M. Jarcke, travail d'autant plus digne d'éloges que la tâche était plus difficile à remplir.

80. VRAI SYSTÈME DE L'EUROPE RELATIVEMENT A L'AMÉRIQUE ET A LA GRÈCE; par M. DE PRADT, anc. archév. de Malines; in-8. de 19 feuilles et demie; prix, 5 fr. Paris, 1825; Bechet aîné.

81. NOUVEAU SYSTÈME DE CRÉDIT PRIVÉ, ou mémoire explicatif pour servir à l'établissement de la société d'avances mutuelles sur garanties; suivi des statuts de cette société, de ceux de ses comptoirs et de leur développement par AUG. LAMBERT, son fondateur et son direct. gén. 2<sup>e</sup>. édition (1<sup>re</sup>. livr.) in-8<sup>o</sup>. de 4 feuilles; Paris, 1825. Ponthieu.

82. EXAMEN CRITIQUE DU SYSTÈME de répartition de la contribution foncière en France; in-8<sup>o</sup>. d'une feuille et demie. Prix, 1 fr. Paris, 1825; Delaunay.

83. OBSERVATIONS SUR LES INSTRUCTIONS MINISTÉRIELLES SUPPLÉMENTAIRES, RELATIVES AU CADASTRE (partie d'art); par CHARVET, ancien géomètre du cadastre. In-4<sup>o</sup>. de 17 p. Grenoble, 1824; Baratier frères; Paris, Guitet.

L'auteur qui a pratiqué, et on pourrait dire après la lecture de sa brochure, avec intelligence, accompagne une vingtaine d'art. del'instruction, d'observations ou approbations critiques.

Si l'on admet qu'une instruction qui entasse autour des dispositions fondamentales prescrites par la loi une foule de dispositions réglementaires, souvent contradictoires, est un bien, alors ces observations ont un but d'utilité; mais si notre manie administrative est de tout régler et d'écraser le texte sous le poids des

commentaires, alors l'instruction est un hors-d'œuvre qui entrave l'exécution, et les observations n'ont qu'un avantage, celui de faire ressortir des contradictions qu'on n'apercevait pas au premier coup d'œil.

La nécessité de l'instruction reconnue, ... ces observations, quoique longues et minutieuses, peuvent présenter un utile correctif. Quoi qu'il en soit, réglons moins; instruisons, et faisons plus.

BERTHEVIN.

84. SOBRANIÉ ZAKONOF O Soudooustroistve Grajdanskome. Recueil des lois relatives à la jurisprudence civile, avec addition des deux réglemens concernant l'organisation des gouvernemens de l'empire russe, confirmés par des oukases de 1775 et 1780; par M. KHAFSKY. Pétersbourg, 1824.

A la fin de ce livre, qui forme le treizième volume du Code des lois publié par M. Khafsky, se trouve une liste des tribunaux existant en Russie, et divisés en quatre catégories; et de plus un tableau de toutes les villes russes par districts et par gouvernemens.

85. TABELLE SLOUJASTCHAIA KONKOVODSTROME K PRIISKANIOW V OUKAZATALIE ROSSIISKIKH ZAKONOF, 1824. Tableau servant de guide pour bien connaître l'indicateur des lois russes, manifestes, oukases et autres décrets impériaux publiés depuis 1801 jusqu'en 1823.

86. VARËJSKIÉ ZAKONI S ROSSIISKIMO PÉRÉVODOME; IZDALL STIÉ-PANN ROUSSOF. Lois varègues avec la traduction russe; par ROUSSOF, 1824.

---

### VOYAGES.

87. ITINÉRAIRE DESCRIPTIF, HISTORIQUE ET PITTORESQUE DES TROIS ROUTES DE PARIS A REIMS; par VAISSE DE VILLIERS. In-18 de 5 f.  $\frac{5}{8}$ , plus une carte. Paris, 1825; l'auteur, rue de Condé, n°. 19.

88. VOYAGE BIBLIOGRAPHIQUE, ARCHÉOLOGIQUE ET PITTORESQUE en France; par le rév. Th. Frognall DIBDIN. 4 vol. in-8°. trad. de l'anglais, avec des notes, par MM. LICQUET et CRAPELET. Paris, 1825; imprim. de Crapelet.

Quoique le bibliographe Dibdin s'occupe principalement des

anciens monumens, des livres rares et des savans, il fait pourtant connaître aussi les localités. L'auteur débarque à Dieppe, passe à Rouen, au Havre, à Caen, à Bayeux et à Vire, et décrit, dans les deux premiers vol., une partie de la Normandie; il réserve les deux derniers à des détails sur Paris et sur la route de Strasbourg. Dans l'original, l'auteur rend aussi un compte détaillé de son voyage en Allemagne. Cette partie n'a pas été traduite; les traducteurs ont ajouté un grand nombre de notes où ils redressent les erreurs de l'auteur anglais qui se trompe souvent, et dit parfois des choses fort singulières. Ils n'ont pas reproduit les vues et portraits de l'ouvrage original, les derniers sans doute comme inutiles, et les premiers comme étant très-infidèles, malgré leur bonne exécution. Au reste, le voyageur anglais fait remarquer des objets sur lesquels on passe avec quelque indifférence dans les ouvrages topographiques publiés en France. Les bibliothèques surtout sont décrites avec beaucoup de détail.

89. ZÜGE DURCH DIE HOCHGEBIRGE UND THÄLER, etc. Excursions dans les hautes montagnes et dans les vallées des Pyrénées, en 1822; par LÜDEMANN, avec 2 cart. VII et 353 p. in-8°. Pr., 1 thlr. 16 gr. Berlin, 1825; Duncker.

M. Lüdemann a parcouru les Pyrénées dans la direction de l'est à l'ouest; il a écrit la relation de ce voyage en 1822, avant la publication de l'ouvrage de M. Charpentier sur la constitution géognostique de ces montagnes. Il cite souvent M. Ramond, et ne trouve d'exact et d'important que les ouvrages de ce savant, la description des Pyrénées donnée par M. Dralet, et l'Itinéraire topographique et statistique par A. A. qui a paru en 1819. L'auteur a divisé sa relation en trois parties dont la première rend compte de son départ de Toulouse et de son arrivée à Bagnères de Bigorre; la deuxième partie comprend son départ de Bagnères jusqu'à son arrivée à Bayonne. Dans un supplément, il donne des détails sur les Basques, sur les qualités physiques et chimiques des sources minérales des Pyrénées, et il termine par une table des hauteurs des Pyrénées, d'après Vidal, Reboil et Ramond.

L'auteur s'occupe plus de la nature que des habitans; il insère beaucoup d'observations de géologie et de botanique; cependant il fait connaître aussi des traits intéressans des mœurs des montagnards. Il parle de la misère d'une grande partie de la po-

pulation des Pyrénées, et s'étonne de l'état d'abandon dans lequel la laisse le gouvernement français. En comparant les bergers des Alpes à ceux des Pyrénées ; il trouve les derniers bien inférieurs sous le rapport de l'industrie et de l'aisance. Le bétail, les cabanes et chalets, les laiteries, tout annonce dans les Pyrénées un état d'infériorité frappant. L'auteur demande si les guerres des Français et des Espagnols et la qualité des pâturages des Pyrénées contribuent à cette infériorité. Au reste, M. Lüdemann éprouva de la part des montagnards une grande hospitalité ; mais en plusieurs endroits, il eut de la peine à s'en faire comprendre. Il trace un portrait avantageux des Basques et donne quelques détails sur leur langue. Il a inséré plusieurs chansons en patois des Pyrénées et en basque. La petite carte des Pyrénées est gravée avec netteté ; l'autre carte est tirée des ouvrages de M. Ramond.

D—G.

90. VOYAGE EN ANGLETERRE ET EN RUSSIE, pendant les années 1821, 1822 et 1823 ; par E. DE MONTULÉ, chev. de la légion d'honneur, etc. 2 vol. in-8. de 336 et 338 p., avec un atlas de 29 pl. gr. ou lith. Prix : 27 fr. Paris, 1825 ; Arthus Bertrand.

L'auteur de cet ouvrage, déjà connu par la publication d'un *Voyage en Amérique, en Sicile et en Égypte*, parcourt ainsi le monde en observateur ; c'est bien, à mon avis, la manière la plus satisfaisante de passer ici-bas la vie, lorsqu'aucun lien ne vous attache à un lieu quelconque, et il est heureux pour M. de Montulé, et pour le public qu'il instruit en l'amusant, que ses goûts se soient trouvés d'accord avec une position qui lui permet de les satisfaire.

Tout le premier volume de son nouveau voyage est consacré à l'Angleterre, le deuxième aux Pays-Bas, auxquels il ne donne que deux chapitres, et à la Russie sur laquelle il s'étend beaucoup plus.

Presque tout ce que M. de Montulé raconte est connu, surtout à l'égard de l'Angleterre et des Pays-Bas ; ces deux états ont été décrits tant et tant de fois, que pour les lecteurs du *Bulletin* particulièrement, on ne saurait trouver des faits saillans à leur signaler, à moins d'avoir à annoncer un voyage scientifique ayant un objet spécial ; cependant la relation de son voyage en Russie nous présentera des notions plus neuves et moins généralement répandues dans le public. Quoi qu'il en soit, le voyage

de M. de Montulé rappellera au savant ce qu'il sait; il l'attachera par une narration spirituelle, piquante, qui porte le cachet d'un homme de bonne compagnie; il répandra dans la société, en général, les connaissances variées et *usuelles*, s'il est permis d'employer cette expression, sur des pays dont on parle à chaque instant et sur lesquels tant de gens du monde disent des choses erronées; ce service est bien de nature à mériter à M. de Montulé la reconnaissance des hommes qui pensent.

Des observations sur les mœurs, qui indiquent un esprit habitué à saisir, dans les usages et les habitudes extérieures d'un peuple, les indices qui décèlent le caractère national, ses défauts et ses qualités; des tableaux animés des sites remarquables et des grands accidens de la nature; des détails sur les institutions, les établissemens publics, quelquefois sur l'industrie, les manufactures, les mines, etc.; en un mot, sur tout ce qui est fait pour intéresser la généralité des hommes instruits; un style facile, souvent piquant et original, sans afféterie, voilà ce qui distingue ce voyage, que tout le monde lira avec intérêt.

Nous tracerons rapidement l'itinéraire du voyage de M. de Montulé, afin d'indiquer à nos lecteurs les contrées qu'il a parcourues : de Calais il se rend à Londres; il visite Bath et Bristol, leurs monumens, leurs établissemens remarquables; il décrit ensuite Birmingham et ses immenses usines, Dudley et ses vastes mines de houille, puis Liverpool et Manchester; l'industrie et le commerce de ces deux villes célèbres arrètent, comme on peut le croire, M. de Montulé, qui fait passer dans l'âme de nos lecteurs les sensations que la puissance, l'accroissement de ces deux grands centres de l'activité humaine font naître chez lui.

De là M. de Montulé se rend en Écosse; il décrit Édimbourg, le palais d'Holy rood, ancienne habitation des Stuarts; Glasgow, les rives renommées de la Clyde, le château du duc d'Argyle, l'île de Staffa et sa grotte si connue sous le nom de Grotte de Fingal, que lui donna Joseph Banks, etc.; sa tournée en Irlande, son excursion à la célèbre Chaussée basaltique dite Chaussée-des-Géans, son séjour à Dublin, son retour à Londres où il assiste au couronnement du roi, lui donnent occasion de décrire une foule de choses attachantes et curieuses. Le dernier chapitre du premier volume est consacré à faire connaître la constitution anglaise, la compagnie des Indes, etc. Les deux premiers chapitres du second volume contiennent le voyage de M. de Mon-



tulé dans les Pays-Bas; il visite Bruxelles, Anvers, Breda, Rotterdam, la Haye, Amsterdam où il s'embarque pour Hambourg. De cette ville il se rend à Lubeck où il s'embarque de nouveau pour Saint-Petersbourg.

Des réflexions générales sur la Russie précèdent la description de St.-Petersbourg; de cette capitale. l'auteur se rend à Moscou où il s'arrête long-temps; puis il décrit son retour en France par Varsovie et Cracovie jusqu'à l'Allemagne, où il termine sa narration.

Plusieurs chapitres de cette partie du voyage de M. de Montulé sont consacrés à des notions intéressantes sur l'administration, l'histoire, ou à des questions de statistique sur la Russie en général, etc. Les colonies militaires y sont appréciées avec justesse.

L'atlas, grand in-4°, offre des gravures à l'aquatinta assez jolies et des lithographies médiocres; mais les unes et les autres décèlent le talent du dessinateur, et c'est à M. de Montulé que l'éloge s'adresse.

D.

92. REISEN IM INNERN RUSSLANDS. Voyage dans l'intérieur de la Russie, par le docteur Jean-Fréd. ERDMANN; part. 1, 366 p. in-8°. avec 2 pl. lithograph., 2 cartes et plusieurs planches de musique. Leipzig, 1825, Kummer.

Il y a plusieurs années, M. Erdmann publia des mémoires pour servir à la connaissance de la Russie; les voyages qu'il publie actuellement en sont la suite. M. Erdmann a vécu sept ans à Kasan, d'où il a fait des excursions, d'une part jusqu'à Tobolsk, et de l'autre jusqu'à Astracan. Ensuite il a passé cinq ans en Livonie; de retour enfin en Saxe, il croit, après un séjour de treize ans en Russie, être autorisé à écrire sur cet empire. L'auteur cherche d'avance à se justifier des éloges qu'il donne au gouvernement et à la nation russes, et cette justification contient un panégyrique de l'un et de l'autre. M. Erdmann trouve les Russes adroits, ingénieux, tolérans, hospitaliers; l'ivrognerie même lui paraît excusable. Le pouvoir absolu est, suivant l'auteur, nécessaire pour contenir dans le devoir un empire aussi vaste; car il faut que les principaux fonctionnaires aient un pouvoir discrétionnaire pour se faire obéir. Selon lui, toute la constitution de Russie est telle qu'elle doit être, et il regarde l'affluence des étrangers, surtout les colonies étrangères

en Russie, comme une preuve de ce que les lois des Russes ne sont pas aussi dures qu'on le croit. Nous n'examinerons point ces assertions ainsi que beaucoup d'autres énoncées dans la préface. Nous aimons mieux passer tout de suite aux voyages de l'auteur.

La première excursion de Kasan a pour but une visite aux sources minérales de Sergiewsk, situées dans le gouvernement d'Orenbourg, à 280 verstes sud-est de Kasan. On ne trouve à Sergiewsk que de misérables huttes et tentes de feutre, qu'il faut même apporter, ainsi que les vivres. Les nobles d'alentour, quand ils viennent prendre les eaux sulfureuses de Sergiewsk, amènent des vaches, des moutons et des brebis, pour avoir du lait et de la viande. En même temps on apporte des livres, on joue; on manque de tout, mais on se pare. Selon M. Erdmann, c'est un tablau piquant. Pour compléter la fête, un piquet de Cosaques fait la police des eaux, et tient registre des étrangers qui vont et viennent. Les eaux sulfureuses de Sergiewsk jaillissent dans une vallée arrosée par le Surgut, à six verstes de la petite Sergiewsk; elles ont 70  $\frac{1}{2}$  de chaleur; et se jettent dans un petit lac, dont les eaux se déversent dans le Surgut. A trente verstes de là, il y a des sources semblables, ainsi qu'une source de naphte. Le terrain du pays contient du gypse. M. Erdmann visita, dans le gouvernement de Simbirsk, un *oulouss*, ou hameau kalmouck; il décrit la visite qu'il fit à un médecin de cette nation. Ces Kalmoucks sont baptisés; ils mangent la chair crue du bétail tué ou crevé, et boivent un mauvais thé, ainsi que l'eau-de-vie qui n'est que du lait de jument distillé. Un Kalmouck fit observer à M. Erdmann que cette liqueur vaut bien mieux que l'eau-de-vie russe qui n'enivre que pour quelques heures, tandis que celle des Kalmoucks fait perdre la raison pour vingt quatre heures.

La deuxième excursion de M. Erdmann fut une mission, pour le compte des autorités russes, dans les gouvernements de Simbirsk, Saratow et Astrakan, où il était chargé de visiter les écoles. L'université de Kasan a dans son ressort quatorze gouvernements, dont quelques-uns sont au nombre des plus étendus de l'empire. Simbirsk, éloignée de 204 verstes de Kasan, est située entre le Volga et la Shwiæga, sur une hauteur d'où l'on a la vue sur la vallée du Volga et sur ce fleuve large de deux verstes. La Shwiæga s'unit au Volga, à Shwiæsk, non loin de

**Kasan.** Simbirsk compte au delà de treize mille habitans ; les maisons y sont , pour la plupart , en bois comme dans les autres villes russes. La noblesse du gouvernement de Simbirsk est , à ce qu'il paraît , la seule classe importante du pays. Étant sans occupation , même au milieu de ses terres , elle mène une vie monotone ; elle a une foule de domestiques et de chevaux ; les dames sont magnifiquement parées , et ce luxe contraste singulièrement avec le simple ameublement de la maison , laquelle n'est souvent qu'en bois. L'instruction publique est négligée. Dans la règle , chaque chef-lieu de gouvernement en Russie doit avoir un gymnase , et chaque ville de cercle une école centrale ; mais dans les dix cercles de Simbirsk , les inspecteurs de l'Université ne trouvèrent qu'un gymnase et une école centrale établis tous dans le chef lieu. M. Erdmann donne des détails de topographie et de statistique sur le gouvernement de Simbirsk ; sur une superficie de 68,045 verstes carrées , ce pays renferme 1,100,000 habitans , 13 villes , 1,506 villages et beaucoup de propriétés rurales isolées. La population se compose d'un million de Russes , 48,000 Tartares de la race de Kasan , de 16 à 17,000 Tchermesses qui n'ont point d'écriture , et qui sont gouvernés par des *Sotnicks* , des *Ætniks* et *Starostes* ; on compte environ 6,000 Kalmoucks , 12 à 1300 Mordwans et 6 à 700 Kisilbaches , c'est-à-dire des hommes originaires de Chiwa et Tadschik en Asie , qu'on a délivrés de la captivité chez les Kirguises. Les villes contiennent d'après Hermann , 651 membres du clergé , 1,487 de la noblesse , 3,969 de la classe militaire , 2,900 de la classe marchande , 13,055 bourgeois , 4,012 employés du gouvernement et 19,191 autres habitans des deux sexes. Parmi les paysans , qui probablement sont tous serfs , il y en a 220,399 appartenant à la couronne , et 234,586 appartenant aux nobles ; en y ajoutant les femmes , on voit que 900,000 âmes sur 1,100,000 vivent dans la servitude. On compte 43 distilleries de grains , 7 drêcheries , 31 tanneries , 4 fabriques de toiles et 3 fabriques de cotonnades , 5 manufactures de draps , 5 fabriques de potasse , 1 fonderie de suif , 3 fabriques de candelles , 7 savonneries , 1 fabrique de chapeaux et 1 fonderie de cloches. On exporte par le Volga surtout des grains , du chanvre , des fruits , des chevaux , des moutons , des cuirs , du suif et des pierres meulières. La distillerie et le débit de l'eau-de-vie sont ici , comme dans les autres parties de la Russie , un monopole af-

fermé à haut prix. Après la ville de Simbirsk, on remarque celle de Stawropol, dont la partie supérieure est habitée par les Cosaques, la partie moyenne et fortifiée, par les Kalinouck, et la partie inférieure par les bourgeois; la slobode, ou le faubourg, est occupée par les marchands. Sur les bords du *Sox*, dans le cercle de Samara, il s'élève des montagnes-calcaires contenant du fer, du vitriol, du soufre. A Samara, ville bâtie au confluent de la Samara et du Volga, les Tartares de Kasimof viennent en hiver, réunir les peaux d'agneaux achetées aux Kalinoucks pour en faire des pelisses, qu'ils portent à Moscou ou ailleurs.

De Simbirsk, l'auteur se rendit à Saratow. Cette ville, quoique plus peuplée, offre pourtant un aspect plus pauvre; M. Erdmann dit que c'est parce qu'il n'y a pas de noblesse; il est vrai qu'en Russie il n'y a guère que la noblesse qui puisse donner de l'éclat à une ville; dans d'autres pays, c'est le commerce ou l'industrie. L'auteur fut logé chez des particuliers, parce qu'en Russie, ceux qui voyagent pour le compte du gouvernement, sont logés aux dépens du public, comme les militaires. La commission examina tous ceux qui enseignaient, depuis les maîtres du gymnase jusqu'aux précepteurs dans les familles. M. Erdmann nous apprend qu'en Russie on ne peut pas même enseigner dans une maison particulière, sans y avoir été autorisé après un examen préalable. L'auteur visita les colonies allemandes, où les habitans se pressaient autour de lui pour lui demander des nouvelles de leur patrie; ils n'ont probablement pas de gazette comme aux États-Unis, où les colonies étrangères ont des journaux dans leurs langues. Les villages allemands, dans le gouvernement de Saratof, annoncent plus de civilisation et de prospérité que les villages russes qui les entourent; cependant, les colons ne sont pas contents; ils ont demandé à s'établir au mont Caucase. Arrivé à Kamysen, auprès de laquelle sont les dépôts du sel du lac Elton, M. Erdmann fit une excursion à ce lac curieux, qui est situé dans une steppe, à 127 verstes des dépôts. Il n'y a point de postes sur cette route; quand on voyage avec l'agrément des autorités, elles enjoignent aux villages d'alentour de fournir le nombre de chevaux nécessaires. Les Malorosses qui habitent la Slobode de Nikolacw où sont les dépôts, transportent, en 5 à 6 jours, le sel du lac aux magasins impériaux, moyennant 7 kopeks par *poud*. Le *poud* ne revient au gouvernement qu'à 10 kopeks; il le revend sur le lieu même

45, et à Nikolaew à 55 kopeks; c'est, comme on voit, un monopole qui rapporte 4 à 500 pour cent; par le transport, le prix est augmenté ensuite, en sorte qu'à Saratow, le poud coûte déjà 60 kopeks, et à Kasan 120. Sur la route du lac, on a creusé des puits de distance en distance. Dans la steppe, l'auteur vit le phénomène du mirage. On était au mois d'août; les bords du lac, chargés de sel blanc, paraissaient couverts de neige. Lorsque, pendant les chaleurs du milieu de la journée, l'eau du lac s'est saturée de plus de sel qu'elle n'en peut contenir, elle le dépose par couches, que l'on vient ensuite enlever et entasser sur les rives jusqu'à ce qu'on le transporte aux magasins. Ce sel vient de couches minces au fond du lac; on en a déjà trouvé 13 séparées par des couches de terre. L'eau du lac a un reflet rougeâtre, ce qui lui a fait donner par les Kalmoucks le nom d'*Altan-nor*, c'est-à-dire lac d'or; de ce mot les Russes ont fait celui d'*Elton*. Les employés du gouvernement habitent des maisons de bois, disposées en carré, et protégées contre les Kirguises par un corps de garde kalmouck; les 5 à 600 ouvriers qui exploitent le lac pendant l'été, habitent des cabanes ou des souterrains.

M. Erdmann visita aussi les ruines de l'ancienne ville tartare *Serai*, qui avaient déjà été examinées par Pallas. Un autre lac d'eau salée est située au pied du mont aride de Bogda; mais à cause de la difficulté du transport, il n'est point exploité. — Le gouvernement de Saratow renferme 1,305,000 habitans, dont 210,038 paysans de la couronne, et 249,653 paysans de la noblesse; on y compte 23,232 *rasmotchin-y*, c'est-à-dire des fils d'employés, qui, en raison de leurs emplois, ont eu une noblesse personnelle; les fils ne sont pas nobles, mais du moins ils sont libres. Le nombre des colonies étrangères se monte à 102, qui en 1816 renfermaient une population de 31,182 hommes et 29,961 femmes; elles font un commerce assez lucratif de froment et de tabac, et fabriquent beaucoup de tissus en toile et coton, de la bonneterie, de la poterie. Au reste, le gouvernement de Saratow possède 52 distilleries, 33 tanneries, 24 tuileries, etc. La ville de Saratow, qui renferme 26,744 habitans, se livre à la pêche et à la navigation. M. Erdmann décrit tous les cercles qui composent ce gouvernement, ainsi que les villes qui y sont contenues. De là l'auteur se dirige sur Astracan où il y a moins de luxe que dans d'autres grandes villes de Russie; selon

l'auteur, on s'ennuie dans les sociétés, qui ne consistent guère qu'en marchands, et ne contiennent que très-peu de gentilshommes qui aient reçu de l'éducation; ceux qu'on voit, ajoute-t-il, sont pour la plupart des gens enrichis par la pêche et le commerce, et qui, ayant fait des présens considérables à la couronne, ont obtenu un rang ou d'autres distinctions. Plus bas M. Erdmann nous apprend que l'on fait souvent le bien en Russie pour obtenir des distinctions, et il fait observer qu'un état où les faiblesses des individus tourment au bien de tous est heureux; cependant plus heureux encore l'état où les individus n'ont pas besoin d'acheter des distinctions, et où des motifs plus purs que la vanité guident leur patriotisme! Cette envie, qui tourmente en Russie les classes inférieures de sortir de leur sphère et de faire partie de la noblesse, est un grand inconvénient de la *gradation des rangs* introduite dans cet empire et inconnu ailleurs. Après les Russes, les Arméniens sont la nation la plus nombreuse à Astracan; la plupart professent la religion grecque, les autres sont catholiques; ces deux sectes se haïssent et se damment mutuellement. Il y a parmi les Arméniens de riches marchands. L'un d'eux a fondé pour sa nation une école. La noblesse arménienne n'est point reconnue par le gouvernement russe; aussi les Arméniens qui veulent à toute force être nobles achètent un diplôme; quelquefois ils achètent un titre en Géorgie, la noblesse de ce pays étant reconnue par les Russes. M. Erdmann décrit les mœurs des Persans et Indiens d'Astracan, et insère leurs chansons avec la musique. L'auteur visita les vignes de M. Achmatow, à quelques lieues de la ville. Dans ce pays on arrose les vignobles, ce qui augmente les frais de culture; M. d'Achmatow fait plusieurs sortes de vins, entre autres un vin mousseux semblable au Champagne. On commence à cultiver aussi le sésame pour en faire de l'huile et remplacer celle de Provence. La pêche est importante pour la ville. Quoiqu'elle soit libre, il n'y a pourtant que les riches entrepreneurs qui puissent la faire avec succès: ceux-là ont aussi pris possession des lieux les plus avantageux. Suivant Pallas, les pêches d'Astracan viennent immédiatement après celles de Terre-Neuve. Il est difficile d'en connaître exactement la valeur.

La gazette de Pétersbourg de 1816, n<sup>o</sup>. 23, porte qu'en 1815 la pêche d'Astracan a occupé 6,688 hommes avec 1,847 bateaux et canots; il a été pêché 1,694 esturgeons, 893,392 *scorrougues* (*aci-*

*penser stellatus*), 9,199 *belougues*, 400,523 carpes et 57,537 phoques; on a fait 1,327 pouds de *caviar* (œufs séchés) 1,327 p. de nerfs de *sewrougues*, et 1,101 de colle de poisson. Mais la gazette avoue que les pêcheurs ne déclarent pas la véritable valeur de leur pêche; il y a d'ailleurs outre l'embouchure du Volga, celles de l'Oural et de la Kuma; d'autres pêches appartiennent à des particuliers sur la mer Caspienne; par toutes ces considérations, la gazette croit pouvoir porter la valeur des pêches russes sur la mer Caspienne au quadruple des sommes qui viennent d'être indiquées. M. Erdmann ne juge pas avantageusement le commerce d'Astracan; on n'y voit prospérer que peu de maisons; les habitans sont ignorans, malpropres et peu à leur aise; la ville a un aspect sombre et dépourvu d'élégance. C'est avec la Perse qu'Astracan fait le plus de commerce, qui est en grande partie entre les mains des Arméniens. Les Tartares fabriquent du maroquin, des peaux *chagrinées* et des savons: Astracan a quelques centaines de métiers pour les tissus de soie. La forteresse d'Ouralisk, au confluent de l'Oural et du Tschagan, dans le gouvernement d'Astracan, est le chef-lieu des Cosaques de l'Oural, qui fournissent à l'armée russe 10 régimens de cavalerie, chacun de 578 hommes. Leur administration consiste en une chancellerie présidée par l'ataman. A Ouralisk même, on compte 15,000 Cosaques, indépendamment des Tartares, Kalmouks et Kislilbaches.

D'Astracan M. Erdmann revint à Sarepta dans le gouvernement de Saratow. Sarepta est bâtie à l'allemande: les frères moraves y ont un établissement que les guerres continentales, les restrictions imposées par les statuts de la secte, et d'autres circonstances, ont empêché de fleurir. Dans les supplémens, l'auteur rend compte de l'incendie de Kasan en 1815, et de sa tournée en qualité de commissaire pour l'inspection des écoles; de la statistique de l'exploitation du lac salé d'Elton, de l'analyse chimique des eaux salées d'Elton et Bogda, de l'état des colonies de Saratow, des observations faites sur le mirage dans les steppes de Saratow et d'Astracan, du culte des Hindous, de l'état actuel des Kalmouks (d'après la notice de Wojaikow dans le journal *le Fils de la Patrie*, 1822.) L'auteur y a joint plusieurs vues des ruines de la ville de Bulgar, dont il a parlé dans son ouvrage précédent, deux cartes du gouvernement de Saratow, une vue du lac salé, etc.

DEFFING.

92. *ITINÉRAIRE CLASSIQUE DE L'ITALIE*, contenant, etc. 5<sup>e</sup>. éd., revue et corrigée sur la 16<sup>e</sup>. éd. milanaise, augmentée d'un aperçu géographique et statistique de ce pays extrait des voyages d'EUSTACHE, de LULLIN DE CHATEAUVIEUX, de LADY MORGAN, de MARIE GRAHAM, etc., des routes de la Dalmatie, du nouveau tarif des messageries et diligences. In-12., 20 feuilles, plus trois cartes. Paris, 1825; Langlois.

93. *NARRATIVE OF A JOURNEY INTO KHORASAN*. Relation d'un voyage dans le Khorassan, fait dans les années 1821 et 1822, y compris une notice sur les pays situés au nord-est de la Perse, par J.-B. FRASER. In-4°. pp. 771. Londres, 1825. Longman et Comp. (*London liter. gaz.* 1825. p. 450, 489, 552, 569, 585 et 600; *Monthly Review*. Juillet 1825, p. 312.)

Peu de personnes ont voyagé dans l'intérieur de la Perse avec plus d'avantages que M. Fraser; aussi juge-t-il cette contrée beaucoup plus sévèrement et avec plus de connaissance de cause que ses prédécesseurs. Nous n'examinerons point s'il a tort ou raison dans ses jugemens; mais nous rapporterons brièvement ce qui nous a paru le plus digne d'intérêt dans son ouvrage.

On peut le diviser en 2 parties; la 1<sup>re</sup>. comprenant le trajet de Bombay au golfe Persique, et du port de Bushire à Téhéran; la seconde renfermant l'excursion du voyageur dans le Khorassan jusqu'à Mesched, qui en est la capitale, et de là jusqu'aux rivages de la mer Caspienne. Comme la première partie diffère peu, dans ses détails, des relations antérieures, nous arriverons tout de suite aux observations du voyageur, durant son séjour à Téhéran.

Il eut occasion d'y rendre visite à l'ancien ambassadeur persan à Londres, *Mirza-Aloul-Hussein-Khan*. Le portrait qu'il en fait est loin d'être flatteur: perfide, dissimulé, avaro, ignorant, grossier, faux, menteur; il paraîtrait réunir toutes les mauvaises qualités. Il a des mœurs si relâchées, qu'on le cite avec mépris dans une cour où l'on fait si peu d'attention à la morale. Il dit que ses shalls à Londres lui ont valu les faveurs des plus altières ladys, duchesses et autres; il les nomme même et montre les billets doux qu'il en a reçus. Quand il revint en Perse, il rapporta de riches présens pour le Schah, en ayant eu soin d'y comprendre une foule d'objets précieux qui lui appartenaient, et qu'il voulait affranchir des droits



d'entrée. Le Schah en eut avis, se fit tout apporter, et l'ambassadeur perdit ses propres marchandises. Il est maintenant maître des cérémonies et présente les Européens au roi.

Ce monarque, suivant M. Fraser, est également détesté de ses sujets qu'il rançonne fréquemment. Il regarde la Perse, non comme son pays qu'il devrait aimer, protéger et civiliser, mais comme une terre à bail dont il faut qu'il retire le plus qu'il pourra ; le trône lui ayant été acquis par la conquête, il l'occupe en tyran, et son unique souci est d'extorquer de l'or, sans s'inquiéter des lois et des plaintes qui s'élèvent contre lui. Voilà pourquoi les Persans restent dans l'apathie et ne s'ingénient en rien. Le noble le plus éminent a sans cesse à craindre pour sa vie et ses biens ; un mouvement de jalousie, d'avarice ou de colère du *Schah* suffit pour tout détruire ; il sera frappé, mutilé, disgracié comme le dernier des hommes, et ses femmes, ses filles livrées à la prostitution, sans qu'il puisse espérer le plus léger remède à de pareils outrages dans un pays et sous un gouvernement où l'honneur est un mot vide de sens, et le meurtre souvent un objet de spéculation.

Dans son orgueil tyrannique et dans la crainte des lumières de la civilisation pour ses peuples, le monarque persan ne permet qu'avec une extrême difficulté aux voyageurs de parcourir les provinces de son royaume, surtout le Khorassan. M. Fraser profita d'une circonstance, le deuil du roi, à la mort d'un de ses fils, pour s'affranchir du cérémonial et de la demande d'une permission ; il prit des lettres de crédit du chargé d'affaires anglais, afin de les présenter, en cas de besoin, aux fonctionnaires de la province, et il se mit en route avec un jeune Persan.

Le Khorassan est une région sauvage habitée par diverses tribus, comme les Tuckehs, les Gockans et les Yamonts : ce sont les Kurdes ou Kourdes orientaux qu'il ne faut pas confondre avec ceux du Kourdistan. On les appelle aussi Turcomans.

Leurs femmes sont très-libres ; elles ne sont pas voilées ; elles agacent les passans, mais dans le but de les faire rançonner par leurs maris ; car si un étranger a eu l'imprudence de céder à leur empressement, on le regarde comme ayant violé les lois de l'hospitalité, il est dépouillé de tout ce qu'il possède, et même souvent retenu en esclavage.

Les Turcomans sont très-bons cavaliers et ont d'excellens chevaux ; dont la race est la plus renommée dans toute l'Asie ;

ces animaux endurent les plus cruelles fatigues et font jusqu'à 100 milles ou 34 lieues par jour. De Mesched, capitale du Khorassan, à Ispahan, qui en est à plus de 500 milles, ils transportent leurs cavaliers en moins de six jours. Ces chevaux sont dressés à la chasse; ils poursuivent le gibier, et le tuent souvent d'un coup de talon; ils rendent le même service dans les batailles.

Les Turcomans sont très-hospitaliers, leurs femmes très-proliques, parce que la polygamie est moins en usage parmi eux; leur culte est une sorte de puritanisme dont le privilège est de boire des liqueurs fortes, de fumer et d'user de tous les moyens de s'enivrer. Ces puritains musulmans ne sont pas, comme les Turcs, ennemis de la musique; la leur est douce, simple, mais accompagnée de violentes contorsions, seul moyen de mettre l'auditoire en extase.

On sait que les Turcomans rendent les derniers devoirs à leurs morts en les lavant et leur élevant un petit monticule à l'endroit même du décès, par une tranchée circulaire, au centre de laquelle on entasse la terre qui a été retirée de l'excavation. Partout le sol est couvert de ces sortes de tombeaux. On le conçoit, quand on se rappelle que les Turcomans n'ont point d'habitations fixes; rarement ils restent plus de cinq ou six jours à la même place. Ils vivent sous des tentes où le plus obscur comme le plus éminent pénètre avec le mot de *paix*, et s'assied où il veut, sans égard pour les rangs et sans aucune de ces règles de politesse observées chez les Persans avec tant de scrupule.

Arrivé à Mesched, M. Fraser fut exposé aux insultes d'un peuple superstitieux, qui ne s'adonne que parce qu'il le crut fort habile dans la médecine, art très-vénéré parmi eux. Il essaya de pousser ses excursions au delà de cette ville; mais il ne put en obtenir la permission du visir, et il quitta les murs inhospitaliers de Mesched, pour aller par *Binderisk* à *Astrabad* ou *Asterabad*, capitale de la province de ce nom, comprise dans le Mazanderan. Cette ville, qui forme un bon mouillage sur le bord de la mer Caspienne, est le terme des excursions que notre voyageur a renfermées dans sa relation.

A l'appendice de son ouvrage, M. Fraser parle des Gnèbres qui habitent la province et la ville d'*Yezd*, sur la frontière du Sigistan, et dont les mœurs ressemblent à celles des Parsis à Bombay. La ville d'*Yezd* paraît être florissante; c'est l'entrepôt du commerce des contrées environnantes; située sur les bords

du désert, elle est un lieu convenable de station pour les caravanes de Kerman, de Hérat, de Mésched, de Tubbus, qui y apportent les marchandises de l'Inde, de Caboul, de Cachemire et de Bockhara, et y rencontrent les marchands d'Ispahan, de Shirâz, Cashan, Téhéran et autres endroits de la Perse.

En quittant l'inhabitable contrée au nord du Khorasan, et traversant le désert dans la même direction, la première ville qu'on y trouve est *Kyvah* ou *Chiwa*, l'ancienne *Khauresm*, aujourd'hui sous la domination d'un chef tartare. Le territoire de *Kyvah* s'étend le long des bords de l'Oxus, à dix journées de *Mangushlac*, baie de la mer Caspienne. Les habitans sont représentés comme barbares, ayant des mœurs et des manières de vie très-grossières. Leur principale branche de commerce est la traite des esclaves enlevés lors de leurs excursions dévastatrices. *Kyvah* et Bockhara sont les marchés de ces infortunés prisonniers. L'impératrice Catherine II ayant appris qu'il y avait à *Kyvah* une foule de ses sujets captifs, avait ordonné l'envoi d'une armée pour aller les réclamer à force ouverte; mais la mort de la czarine arrêta ce projet auquel les autocrates, ses successeurs, n'ont pas donné suite.

Bockhara est un des sept royaumes de la Transoxane ou de la Tartarie des Usbecks. La portion habitable est peu grande en égard au désert qui l'entoure. Le souverain rend lui-même la justice. Un fonctionnaire est chargé de le prévenir quand une personne meurt dans la ville; Sa Majesté monte aussitôt à cheval, court à la maison du défunt, dit les prières des morts, et revient à son palais. Ce prince a quatre femmes et des concubines. Sa cour est très-splendide; il a une armée de 100,000 hommes. Bockhara entretient un commerce régulier avec la Russie, la Perse, l'Inde et la Chine. La fameuse ville de *Samarcand* est à 150 milles à l'est de Bockhara; ce n'est plus maintenant qu'un monceau de ruines. **ALBERT-MONTMONT.**

94. JOURNAL D'UN VOYAGEUR HINDOU qui s'est rendu en 1820 de Calcutta à Gaya. Trad. sur l'original. (*Oriental Magaz.*, 1823, cah. de juin, juillet et août.)

Gaya est un lieu sacré pour les Hindous; ils s'y rendent au moins une fois dans leur vie pour y porter des offrandes funéraires à l'honneur de leurs aïeux. C'est la première fois qu'un des pèle-

rins, imbu des légendes de sa religion, écrit la relation de ce voyage, et que ce récit passe sous presse. Les rédacteurs du *Magasin oriental* de Calcutta l'ont accompagné de notes instructives.

Douze jours après son départ de Calcutta, l'Hindou arriva à Madhuvanam, place qui attire beaucoup de dévots de la secte des *Jainas*. Une colline y portait autrefois un temple de cette secte ; mais les Mahométans le détruisirent. La principale image fut sauvée pourtant par un Zemindar qui l'emporta chez lui ; actuellement toutes les fois qu'il se trouve un nombre suffisant de pèlerins *Jainas*, ils font un marché avec le Zemindar qui, moyennant une somme d'argent, leur porte la statue sacrée sur la colline : là ils font leurs offrandes et leurs dévotions ; ensuite il remporte l'image chez lui. Dans la carte de l'Indostan, par Rennell, Madhuvanam est désigné par le nom de montagne de Mudvun. C'est au mois de *magh* ou janvier, à la pleine lune, que l'affluence des pèlerins est la plus considérable. A cette époque, les gens des villages voisins y apportent toutes sortes de provisions ; il y a des voitures pour transporter au haut de la colline les vieillards et les infirmes, et les mendiants soufflent dans leurs *baukas* ou cornets pour implorer la charité des pèlerins. Notre voyageur rencontra sur la route des dévots qui allaient de Dehli à Madhuvanam avec 50 chameaux, 15 chevaux, 50 guides, etc.

Par Palajuni l'Hindou se rendit à Vaidyanath qui est aussi un lieu sacré, ayant plusieurs temples de la déesse Parvati, de Siva, etc. L'Hindou y vit célébrer la fête de Siva Ratri pendant laquelle des milliers de pèlerins apportent de l'eau des endroits du Gange pour l'aspersion des images. Le colonel Francklin, dans le supplément de ses recherches sur Palibothra, parle en détail de ce lieu qu'il écrit Bijoonath. — Le cinquième jour après avoir quitté Vaidyanath, l'Hindou arrive à Bhagalpour, ville assez considérable où résident un collecteur de taxes et un juge, et où il y a un petit temple de la secte des *Jainas* qui y révérent l'empreinte du pied de leur dieu Vasupujya Tirthakara. Il y a dans ce lieu deux tourelles auxquelles le colonel Francklin attribue une antiquité de 2533 ans. Elles sont représentées dans le voyage de lord Valentia et dans celui du colonel. Au bas d'une des tourelles il y a une cavité où les pèlerins jettent des noix de cocos, des muscades, du cardamome, etc. De Bhagalpour on arrive à Champapour sur le Gange, où les *Jainas* ont deux temples et un dhar-

masala ou hôtel pour recevoir les pauvres. A Uttarabahini, on voit dans le Gange un rocher portant un temple de Siva, et un collège de gosains ou prêtres qui le desservent. Des représentations sacrées de ces cultes sont sculptées dans cette roche granitique.

A Mongir il y a plusieurs sources d'eau thermale; la plus chaude est celle de Sitakund. Les pèlerins qui se rendent à Vaidyanath ont l'habitude de se baigner dans ces sources qui passent également pour sacrées. La ville de Béhar est habitée en grande partie par des Musulmans et elle est la résidence d'un nabab. On y voit aussi deux temples jainas, l'un de la secte des Digambaras, et l'autre de celle des Swetambaras. Le village de Bahud a deux temples jainas avec 15 images de cuivre et une en pierre. Le pieux Hindou dans son pèlerinage a soigneusement noté tout ce qui tient au culte. A Pavapuri il vit un grand étang dans lequel s'élève un temple surmonté d'un vase doré; de plus, le village a un beau jardin avec des édifices ou salles où l'on rend des hommages à des images de Jainas, surtout à des empreintes de pieds, que leurs dieux ont laissées partout. On cultive aux environs beaucoup de pavot. Auprès de la ville ruinée de Rajagiri, coulent encore des sources thermales; elles sont séparées par la rivière de Saraswati. Les Jainas ont ici deux temples sur une hauteur. Il est à remarquer que les ruines de Rajagiri sont si peu connues, que le pèlerin hindou est le premier qui en parle. Il y vit un temple taillé dans le roc, et ayant 40 pieds de long sur 15 de large, ainsi qu'une fontaine qui sort du rocher. Rajagiri n'est plus qu'un village où les Jainas ont un temple; les sources des collines d'alentour sont fréquentées au mois de mai par les pèlerins qui s'y baignent, lisent ou entendent lire les légendes et donnent des aumônes. Une soixantaine de Brahmes desservent le temple. De Rajagiri à Gaya il n'y a qu'une journée. Gaya est révééré par les Hindous à cause de son grand temple, où les Brahmes font voir le pied du dieu Vichnou, et reçoivent les offrandes qu'on dépose sur les autels pour les âmes des morts. Ces offrandes consistent en boules faites de riz, farine et lait, et accompagnées de bois de sandal, de fleurs, etc. Gaya est remplie d'établissements religieux; on y trouve une espèce de couvent habité par un supérieur et environ dix sishyas ou disciples. Il y a des étangs pour les ablutions des pèlerins. Dans une espèce de gymnase appelé *Gavura sala*, les Gayawalas, ou personnes at-

tachées aux temples de Gaya se livrent aux exercices gymnastiques. Gaya est située sur la rivière de Phalgu. D—G.

95. VOYAGE DU VICOMTE DESBASSAYNS DE RICHEMONT AUX INDES, par terre. (*Journal des Débats* ; 21 septembre 1825.)

Une lettre de M. Bélanger, botaniste du Roi, à Pondichéri, qui accompagne M. Desbassayns de Richemont dans son voyage, lettre datée de Tauris, 28 mai 1825, contient des détails intéressans sur l'itinéraire des voyageurs depuis Téflis jusqu'à Tauris, résidence du prince héréditaire de Perse, *Abbas-Mirza*, et sur l'accueil fait à M. de Richemont, par ce prince que ses lumières et ses qualités aimables ont rendu célèbre. « La » conversation d'Abbas-Mirza, dit M. Belanger, est spirituelle; » ses manières sont insinuates; ses traits beaux et réguliers, » mais altérés par les souffrances que lui cause une maladie de » foie très-invétérée. En ma qualité de médecin, il daigna me » consulter sur son état, et fut fort surpris de voir que mes avis » étaient conformes à ceux du docteur anglais *Cormic*, qui est » attaché à sa personne ». Ce serait un grand malheur pour la Perse, soustraite aux horreurs de l'anarchie par l'habile et heureux *Feth-Ali-Shah*, si elle venait à perdre, avant le temps le prince héréditaire, dont les voyageurs se sont accordés à louer le caractère et les vues élevées. Il paraît avoir conservé beaucoup d'affection pour les Français. — En parlant d'une fête donnée par ce prince aux voyageurs, M. B. mentionne la présence d'un individu qu'on ne s'attendrait guère à y voir figurer. C'était l'*Exécuteur des petites œuvres*. Il annonce, à la fin de sa lettre, le départ des voyageurs pour *Téhéran*, et l'espoir de faire bientôt de riches récoltes en histoire naturelle, surtout en botanique. Des nouvelles ultérieures nous ont donné le récit curieux de l'audience solennelle donnée à M. Desbassayns de Richemont, par *Feth-Ali-Shah*.

96. VOYAGE DE TIMKOWSKI EN CHINE, par la Mongolie, dans les années 1820 et 1821. (*St.-Petersb. Zeitschr.*, 1823; août, sept., nov., déc.; et 1824, août, sept., nov., déc.)

Le ministère russe des affaires étrangères envoie de temps en temps à Pékin des missionnaires pour relever ceux qui se trouvent dans cette ville. En 1820, M. *Timkowski* fut chargé d'y

accompagner les révérends pères, et de ramener les remplacés. Ce voyage et son séjour à Pékin le mirent à même de rédiger un journal historique, topographique et statistique sur les pays qu'il a parcourus, et particulièrement sur la Mongolie, pays encore peu connu. L'ouvrage a été publié récemment en Russie. Le cadre de notre Bulletin ne nous permettant pas de nous trop étendre, nous nous bornerons, en suivant toutefois la marche de l'auteur, à ne relever du journal que les passages les plus intéressans sous le rapport des sciences et des mœurs. Le journal dont nous empruntons notre article commence par la description du voyage depuis *Kjachta* jusqu'à la ville d'*Urga* en Mongolie.

1<sup>er</sup> sept. 1820. Les voyageurs ne rencontrent dans ces vastes plaines qu'un peuple nomade, habitant des cahutes disséminées couvertes de feutre (*yourta*). Ils arrivent à la rivière *Bura*, remarquable sous le rapport du fameux traité conclu en 1727, entre la Russie et la Chine. C'est sur les bords de cette rivière que l'adroit comte *Wladisslawitsch* a su obtenir des grands de la Chine, des avantages qui ont été refusés jusqu'à nos jours à toutes les autres nations. Enfin c'est en vertu de ce traité, où l'on s'est juré une amitié éternelle, que les Russes font le commerce en Chine, et qu'ils envoient des missionnaires à Pékin. Arrivés à la station sur la rive droite de l'*Ibizeck*, les voyageurs furent complimentés par le *Koundoui*, (chef de 50 hommes) à la manière des héros des steppes. Après s'être approché des voyageurs, il sauta à bas du cheval, mit le genou gauche à terre en appuyant la main droite sur la hanche, puis, portant la main gauche sur le coude droit, il complimenta les voyageurs en s'écriant *Amour!* (Je vous souhaite une bonne santé.)

Le 2 sept. Un vieux lama, monté à cheval, et couvert d'un manteau rouge, accompagne les voyageurs, après les avoir salués en portant l'avant-bras gauche sur son bonnet jaune. Ce lama répéta continuellement la prière tibétienne : *Om mani bat mi chom* (Seigneur ! aie pitié de moi). Les voyageurs rencontrent partout des *Obo* (autels) grossièrement construits de pierres. Les nomades de ces steppes ne passent jamais devant un *Obo* sans s'arrêter pour y faire leur prière, en laissant au pied de l'autel ou quelques chiffons de toile, ou quelques crins qu'ils arrachent à leur cheval. Ces habitans ont une vénération particulière pour tous les objets naturels d'une grande dimension, tels que les montagnes, les pierres, les arbres, les rivières, etc. Recou-

naissant un principe divin créateur, ils croient que tous les objets sont habités par une partie de cet esprit créateur, et que la quantité de cet esprit est en proportion avec la dimension des objets. Nos voyageurs traversent la rivière d'Iro, dans des bates, espèces de bateaux formés d'un tronc d'arbre creusé. Cette rivière arrose de belles prairies couvertes de troupeaux de brebis. Iro ou *youro* signifie en langue mongole, *béni*. Les habitans lui ont donné ce nom à cause des eaux minérales qui se trouvent à sa source.

*Le 3 sept.* Quelques individus de la mission s'étant amusés à la pêche, le *Zsanghine*, chef de la station, croyant à la météempsycose, vint faire ses plaintes en observant que les poissons étaient des êtres que l'on ne devait pas toucher.

*Le 4 sept.* Arrivés le soir à la station, les voyageurs furent reçus dans quatre belles yourtes par un *Darghi* (chef de 500 hommes) du territoire de *Schabin*, et par un *Chargatschi* (portier) de la cour du *Kutuchtu*. Ces deux personnages avaient été envoyés à leur rencontre par ordre du *Schanzaba*, premier cardinal et administrateur des affaires du *Kutuchtu*, considéré comme une divinité terrestre. Ils avaient l'ordre d'accompagner la mission jusqu'à *Urga*.

*Le 5 sept.* Les habitans de la rive gauche de la *Schara* paraissent être très-riches. Ils sont assez bien logés et proprement habillés. On voit dans cette contrée beaucoup de buffles femelles dont le lait est très-estimé des Mongoles.

*Le 6 sept.* Au pied de la montagne *Guntu-Ssambù* se trouve une pagode avec beaucoup d'idoles devant lesquelles on brûle constamment des flambeaux composés d'écorce et de musc. Dans cette contrée, ces espèces de flambeaux sont un article considérable de commerce.

*Le 9 sept.* Les Mongols qui ont des troupeaux de vaches, de brebis, se nourrissent de viande; ceux qui n'en ont point ne mangent que du lait, du fromage et du millet (*Schara budà*). Ils emploient aussi le lait pour faire une espèce d'eau-de-vie.

*Le 14 sept.* Aussitôt que la mission fut arrivée à la station, le *Boschcho* partit pour *Urga*, afin de prévenir le *Wan* (prince) et l'*Amban*, de l'approche de la caravane russe. Elle était alors composée de 43 personnes, de 84 chameaux, 149 chevaux et 25 bœufs. Le *Tussulakschi-Idam* fit avertir la caravane de la mort du *Bogdo-Khan*, *Zsjia-Zin* (l'empereur de la Chine). Les



employés chinois et mongols portent le deuil pendant cent jours. Il consiste en ce qu'ils sont habillés en blanc ; leurs boutons sont dégarnis de leurs marques de distinction , telles que boutons et houppes. Le peuple ainsi que les employés reste pendant tout le temps du deuil sans se raser la tête.

*Le 15 sept.* La caravane arrive à *Urga*. La plus grande partie de cette ville est composée de yourtes. *Urga* signifie en langue mongole l'habitation d'un personnage célèbre.

*Le 17 sept.* La mission est présentée au Wan. Le climat d'*Urga* est peu favorable. La population de cette ville est estimée à 7,000 âmes, dont 5,000 lamas.

*Le 25 sept.* Départ pour Pékin.

*Le 10 octob.* Invité par le *Tussulatsch-Idam* de voir dans les environs du mont Altaï les monumens de l'architecture Mongole, l'auteur trouva les ruines d'un temple d'un *Taigri* mongol ( prince ) qui , il y 300 ans , avait habité ces contrées. Tout y indique la richesse et le luxe. On y voit encore plusieurs autels et des édifices.

*Le 16 oct.* Les voyageurs, conduits par *Zebek-Dortschschi* , vont voir le temple d'*Aburgain* , situé sur la pointe d'une montagne. Ces temples ont 250 toises de circonférence, sont entourés d'un mur construit, ainsi que les temples, en briques, et peints en rouge. Tout auprès se trouve une petite maison en bois qui sert de salle à manger aux lamas pendant leurs assemblées. A quelque distance de là se trouvent des yourtes habitées par les lamas attachés à cette pagode.

A l'entrée de la pagode on voit quatre idoles colossales de bois , armées de pied en cap. La première , placée à droite de l'entrée , a la figure rouge , et tient dans ses deux mains un serpent replié ; la seconde , placée à côté de la première , a la figure blanche , tenant dans sa droite un parasol semblable à ceux dont les employés chinois se servent pour distinguer leur rang , et dans la gauche , une souris. A gauche de l'entrée , et en face des deux premières , est placée une figure bleue , tenant une épée dans la main ; à côté d'elle se trouve enfin la quatrième idole à figure jaune , jouant du luth. Ces *Burchanes* ou personnages sacrés s'appellent , d'après la doctrine de *Schigemuni* , *Julkurssun* , *Patschibu* , *Tschimizzan* et *Nomtosseré*. Ce sont des *Tenger* ou *Macharansa-Khane* qui vivent 2500. ans , et qui atteignent une taille de 125 toises. C'est sous leur protection

qu'est placé le bien-être terrestre des mortels. Ils habitent les quatre coins du mont *Ssjummer*, centre de l'univers, et séjour principal des génies protecteurs.

L'intérieur du temple renferme beaucoup de colonnes de bois entourées d'étendards, de tambours et de *Chadaks*; les parois sont tendues d'étoffes en soie sur lesquelles se trouvent les images des hommes qui se sont signalés par leur piété. En face de la porte on voit des idoles colossales de cuivre; à côté d'elles sont placés des sièges couverts de satin jaune, destinés aux plus anciens des Lamas. Derrière la pagode se trouve une petite maison renfermant l'idole dorée de Schigemuni ou Fo. Une grande table, placée devant l'idole, est couverte de vases remplis de beurre et de froment. Ces objets, appelés *Schire*, composent chez les Lamas mongols, ainsi que chez les Indiens et les Chinois, les principales offrandes. On voit également sur cette table quelques vases de cuivre doré, les uns remplis de glace et de thé, les autres de millet. Un éventail, composé de plumes de paon, se trouve au milieu. Dans une troisième petite maison, placée derrière les deux premières, se trouvent des armoires en bois renfermant le livre de la doctrine de Fo, appelé *Ganshur*. Ce livre est écrit in-folio, et disposé de façon que 54 volumes se trouvent d'un côté et 54 de l'autre, en tout 108 volumes de 1000 pages chaque. A côté de l'idole de cuivre se trouve le saint livre *Jum*, composé de 16 volumes.

*Le 2 décemb. 1820. L'arrivée à Pékin.*

*Le 9 décemb.* C'est aujourd'hui le seizième jour du onzième mois. Le *Bogdo-Khan* (l'Empereur), se rend à cheval et en procession au temple du Ciel, situé au bout de la ville des marchands. Il s'en retournera demain pour se rendre dans son palais. C'est dans le temple que nous venons de nommer que l'empereur fait la lustration, à l'occasion de l'exécution de ceux qui ont été condamnés à mort par la loi. Quelques jours avant cette cérémonie tous les criminels furent exécutés. Dans ces sortes de cérémonies il est défendu aux habitans de voir l'empereur; de sorte que pendant son passage toutes les maisons sont fermées, et les fenêtres couvertes de rideaux.

Nous ferons connaître la suite de cet intéressant voyage.

97. JOURNAL D'UN VOYAGE DE MANCHAO, sur la côte méridionale de Hainan, à Canton, fait dans les années 1804 et 1805; par le cap. James PURKEOY. (*Asiat. Journ.*, novemb. et décemb. 1825, p. 521.)

L'auteur, passager à bord du vaisseau le *Friendship*, de Madras, partit de Macao le 11 novembre 1804, pour se rendre à Turon en Cochinchine. Accueilli par une violente tempête, le bâtiment échoua sur un banc de sable, à quelque distance des côtes de l'île de Hainan. Les habitans du lieu, tous pêcheurs, reçurent avec humanité l'équipage et les passagers; et aucun de ces insulaires ne se permit d'emporter, sans permission, des objets appartenant au vaisseau naufragé.

Le 15, on convint de pénétrer dans l'intérieur du pays, afin de se procurer les moyens de retourner à Macao, ou de gagner le premier port de l'Inde. En conséquence, le même jour, vers 8 heures du matin, tous les naufragés, au nombre de 55 individus, après avoir abandonné les débris de leurs vaisseaux aux habitans qui leur fournirent quelques provisions et autres objets nécessaires pour le voyage, partirent en se dirigeant au nord-ouest. Vers midi, ils se trouvèrent tout à coup arrêtés dans leur marche par un grand lac, appelé *Man-Chao-Sue*, de six à sept milles de largeur, lequel s'étendait à perte de vue, à peu près de l'est à l'ouest. Bientôt arrivèrent de la rive opposée nombre de bateaux montés de gens qui étaient envoyés par le gouverneur de Manchao, avec l'ordre de les conduire à la capitale de la province. En conséquence, les naufragés s'embarquèrent et traversèrent le lac, lequel présentait, sous différens points de vue, des aspects romantiques et pittoresques. A leur débarquement, qui eut lieu à quatre heures et demie, ils se virent entourés d'une foule de curieux. De là ils traversèrent, dans un espace d'environ vingt milles, un pays peuplé et parfaitement cultivé. Ils arrivèrent à Manchao un peu après le coucher du soleil. Ils furent conduits, d'abord chez le commandant, et de là auprès du gouverneur, lesquels leur firent subir un rigoureux interrogatoire; celui-ci, de l'âge d'environ soixante-dix ans, avait des manières polies. Ses femmes eurent la permission d'être présentes à la réception des étrangers, qu'elles regardèrent avec étonnement. De là ils furent conduits et déposés dans un *Miao* ou temple, pour y rester jusqu'à la réception des ordres du *Tsong-Two*, ou

Vice-roi de Hainan, lequel résidait à *Houï-How*, capitale de l'île. Ce *Miao*, d'une assez grande étendue, était entouré d'une muraille formant une place d'environ 150 verges de longueur et de largeur. Il contenait une idole d'une stature colossale, assise dans une sorte de niche fermée par des rideaux de soie verts, et devant laquelle se trouvaient, sur deux rangs et debout, un certain nombre de figures plus petites, dont les dimensions allaient en décroissant graduellement, du centre vers les extrémités de la ligne.

Le lendemain, les naufragés reçurent, par ordre du gouverneur, pour leur subsistance pendant 5 jours, en *Sapekas*, la valeur de trois dollars et demi d'Espagne, et une petite quantité de riz commun.

La ville de Manchao paraissait avoir été jadis plus considérable qu'elle ne l'était alors; un tiers de son étendue était en ruines. Ses rues étaient pavées en dalles, mais étroites. Les maisons, quoique bâties en pierres et en briques, avaient une chétive apparence; la plupart n'avaient qu'un étage. Cette ville contient plusieurs temples, quelques-uns desquels sont fort beaux et ornés de bons ouvrages en sculpture et en peinture, ainsi que nombre d'arcs de triomphe. Les murs de la ville, de 18 à 20 pieds de hauteur sur autant d'épaisseur, étaient bâtis en briques, sans fossés. Les parapets, d'environ quatre pieds de hauteur, étaient percés d'une multitude de très-petites embrasures, alternativement séparées les unes des autres par des meurtrières. Ces fortifications paraissaient très-anciennes et en mauvais état. Il y croissait en plusieurs endroits des arbustes et même des arbres d'une grosseur considérable. Quant à l'artillerie, on ne vit point de pièces de gros calibre, mais seulement un ou deux canons de trois livres de balles, montés sur de grosses pierres ou des blocs de bois en guise d'affûts. Les portes de la ville, au nombre de quatre, étaient cintrées et faisaient face aux 4 points cardinaux. Le costume des Hainanais ressemble à celui des Chinois. Les premiers sont mieux faits; mais, excepté les femmes, moins beaux de leurs personnes que ceux-ci. Le langage des deux peuples diffère, bien qu'ils se servent des mêmes caractères, qui, dans le fait, sont également communs à la Corée, au Japon, au Tonquin, à la Cochinchine, à Camboje, à Formose, et en général à toutes les nations de la côte orientale de la Chine.

Le pays autour de Manchao offre l'aspect d'une plaine im-

mense parsemée de villages et de hameaux, bornée au nord-ouest par une chaîne de montagnes élevées, la plus haute desquelles se fait remarquer par son double pic, et dans laquelle plaine la culture est poussée au plus haut degré de perfectionnement.

Pendant tout le temps de leur séjour dans cette ville, laquelle se prolongea jusqu'au premier décembre, les naufragés eurent la permission de parcourir les environs sans le moindre empêchement; partout ils furent reçus avec humanité, et même avec politesse. Les habitans paraissaient être parvenus à un haut degré de civilisation; leurs manières étaient inoffensives; seulement, ils se montraient incommodés par leur excessive curiosité. En voyant passer ces étrangers, ils ne manquaient jamais, les femmes surtout, de compatir à leur sort, et de s'écrier, *Tu-lo-ug-chune!* c'est-à-dire : pauvres naufragés!

Le sol de ce pays, qui paraît être éminemment productif, se compose d'une argile noirâtre, contenant du granit blanc décomposé; il donne deux récoltes par an. Il abonde en oiseaux d'un magnifique plumage, en gibier, en bécassines, plongeurs, courlis, canards sauvages, plusieurs espèces de pigeons, de corneilles, etc. On y trouve deux espèces de ce dernier oiseau; l'un ressemble à la corneille d'Angleterre; l'autre, de la même grandeur, est remarquable par un anneau blanc qui se dessine autour de son corps.

Nos voyageurs furent un jour témoins d'une revue de troupes passées par les deux mandarins militaires; voici comment elle eut lieu. Les officiers étaient assis sur des fauteuils. Un officier subalterne appelait les soldats par leurs noms, par pelotons de cinq hommes. Ceux-ci sortaient des rangs, formaient le croissant et faisaient un feu de file de leurs arquebuses. Le premier, après avoir tiré, pivotait sur sa droite, rechargeait son arme et renouvellait le feu à son tour, de manière à ce que le peloton entretenait un feu continu jusqu'à ce que chaque homme eût fait six ou huit décharges. Alors il conversait à droite, se retirait et faisait place à un autre peloton. Les soldats ne bourraient pas; mais ils laissaient couler la poudre dans leurs pièces au moyen d'un pulverin de bambou. Les arquebuses étaient d'une forme grossière et d'un petit calibre. Pour faire feu, les soldats courbaient le corps en avant et appuyaient le toule sur le genou gauche. Le feu terminé, on appelait les soldats deux par deux, et on

leur faisait faire l'exercice du sabre, du javelot et de la lance; armes qu'ils paraissaient manier avec beaucoup d'adresse. Leurs armes défensives étaient des boucliers circulaires faits de *Rattan*, et d'environ 3 pieds de diamètre.

Le 1<sup>er</sup> décembre, les naufragés partirent de *Manchao*; voici l'itinéraire et les détails du reste de leur voyage jusqu'à leur embarquement au port de *Havi-How*, pour se rendre sur le continent de la Chine.

*Lock-Hoi*, grande ville située à environ 48 milles de *Manchao*; population de 85 à 90,000 habitants; rues pavées mais étroites; maisons bâties en briques, et de deux étages au plus; boutiques élégantes et garnies de différentes espèces de marchandises. Les murailles de la ville, passablement entretenues; remparts d'environ 30 pieds d'épaisseur, mais sans canons montés; quatre portes de ville faisant face au nord, au midi, à l'est et à l'ouest.

Le pays, entre *Manchao* et *Lock-Hoi* est couvert de villes, de villages et de hameaux; les chemins sont, en général, en mauvais état; mais l'œil n'aperçoit pas le moindre coin de terre qui ne soit cultivé. Partout le sol est bas et humide; il produit en majeure partie du riz et des pommes-de-terre douces. Les habitants sont généralement très-polis, mais curieux.

*Hoi-Thún*, ville grande, peuplée et enclose de murailles, située à environ 18 milles au nord de la précédente; rues pavées et étroites; maisons bâties de briques rouges. A l'est et près des murs de la ville, grand lac rempli de joncs.

*Ti-See*, ville située au nord-ouest et à environ 10 milles de *Lock-Hoi*. Dans ce court espace, les naufragés traversèrent cinq communes tant villes que villages. Pays très-peuplé et dans le plus bel état de culture; palanquins commodes, spacieux et légers, faits de bambou, et portés généralement par deux hommes, et parfois, par 4, 6 ou 8 individus, suivant le rang du voyageur; brouettes de voyage à l'usage des classes inférieures de la société.

*Tung-Ung*, grande ville située au nord-nord-ouest et à environ 33 milles de *Ti-Sea*. Cette ville contient 10,000 à 12,000 maisons bâties à peu près dans le goût chinois. Rues pavées et passablement régulières; marchés abondamment approvisionnés de toutes sortes de denrées; murs de la place en bon état, mais peu élevés.

De Ti-See à Thung-Ung, le pays est magnifique, parfaitement cultivé, entrecoupé de bouquets de cocotiers et d'arbres à noix de bétel, et divisé symétriquement en champs et en jardins, ce qui lui donne l'aspect d'un pays de l'Europe. Principales productions : différentes espèces de riz, particulièrement du riz rouge, communément appelé *riz de montagne*, le *Yam*, les pommes-de-terre douces et plusieurs sortes de légumes inconnues aux Européens ; arcs de triomphe élevés par ordre de l'empereur à la mémoire des individus qui, par leurs vertus, se sont rendus dignes des hommages du public. Ces individus forment cinq classes qui se composent, savoir : 1°. de ceux qui ont vécu un siècle, les Chinois supposant qu'à moins d'avoir mené un genre de vie sobre et vertueux, il est impossible qu'un individu puisse atteindre un âge aussi avancé ; 2°. des enfans qui ont donné des preuves d'une grande piété filiale ; 3°. des femmes qui se sont distinguées par leur chasteté ; 4°. des mandarins qui ont gouverné avec justice et fidélité les districts confiés à leurs soins ; et enfin, de tous individus quelconques qui ont rendu d'importans services à l'état, ou qui ont fait ou inventé quelque chose d'avantageux pour le public en général. — Vastes cimetières couverts de tombeaux symétriquement alignés, de forme conique, dont la grandeur et la hauteur indiquent le rang du défunt, et en avant de chacun desquels, vers l'est, est placée perpendiculairement une pierre tumulaire portant une inscription funéraire. — Tavernes et auberges dans chaque ville et village, et même tout le long des chemins publics. — Chevaux, palanquins, et brouettes à louer à toute heure, et pour un prix très-modique ; mais point de voitures. La brouette est conduite par un seul homme ; elle marche à raison de 2 milles  $\frac{1}{2}$  à l'heure.

De Ti-See à Thung-Ung, les naufragés passèrent par trois grandes villes et douze villages.

*Hush-Eon.* Cette ville et ses faubourgs pouvaient contenir 200,000 habitans. Rues passablement larges, et la plupart pavées en dalles ; remparts de 40 pieds de hauteur sur 30 d'épaisseur, bâtis en briques et en pierres, avec parapet de 4 pieds de hauteur ; embrasures très-étroites et rapprochées en forme de meurtrières ; portes de ville très-élevées, cintrées avec goût et surmontées chacune d'échauguettes à deux étages.

Les environs de Hush-Eon offrent la parfaite image d'un

jardin, et ils fourmillent d'habitans. Du haut des remparts on pouvait, à l'aide d'une bonne lunette d'approche, découvrir onze communes, tant villes que villages.

Les habitans de Hush-Eon paraissaient contents et heureux; les plus pauvres d'entre eux étaient mieux vêtus que ne le sont communément les individus de la même classe en Angleterre. On ne voyait pas un seul mendiant; les boutiques de la ville étaient pourvues de marchandises de toute espèce. Les habitans paraissaient exceller dans la fabrication des théières et autres ustensiles de cette nature, faits d'écaillés de noix de coco, polis, et garnis en argent.

La religion des Hainanais est une idolâtrie grossière; ils ont un nombre infini d'idoles. Toutefois leurs notions sur l'existence et les attributs de l'Être Suprême paraissent assez justes. Ils sont d'ailleurs superstitieux : jamais ils n'entreprennent un voyage ou une affaire sans s'être préalablement assurés que ce sera par un jour heureux; pronostic que prononce un prêtre, qui, après avoir ressassé dans un sac un certain nombre de morceaux de bambou carrés ayant de chaque côté des caractères, compare les caractères de dessus avec d'autres signes marqués dans un livre. Ils sont dans l'usage de visiter annuellement les tombeaux de leurs parens, pour les sarcler et pour en repeindre les inscriptions.

La police, à Hush-Eon était sévère; au moment (à huit heures) où on tirait le canon du soir, on fermait les portes de la ville et celles de chaque rue; et, pendant toute la nuit, des patrouilles parcouraient la ville. Il n'existait entre les différens quartiers aucune espèce de communication jusqu'au point du jour, moment où on tirait le canon du matin; et alors le bruit d'un si grand nombre de portes qui s'ouvraient en même temps, produisait un effet semblable au grondement lointain du tonnerre. Jamais on n'entend de querelles dans cette cité populeuse; le commerce se fait avec la plus grande aisance et dans la meilleure intelligence; le prix de chaque chose est si bien réglé, que quelquefois (surtout en fait de denrées) des achats se font sans qu'il y ait un seul mot prononcé entre l'acheteur et le vendeur: le premier dépose son argent, et l'autre lui en remet l'équivalent en marchandise. Au nombre des articles exposés sur les marchés, il se trouvait des grenouilles, des linaçons et des serpens; ces derniers paraissaient être le *Coluber aquaticus*; ils



étaient vivans, dans de grandes cuves; on en voyait quelques-uns d'une grandeur considérable. Ici, le serpent est regardé comme un mets des plus délicats; on vendait aussi des peaux de serpent desséchées (de l'espèce des serpens de rocher ou de montagnes), destinées à être réduits en poudre pour l'usage de la médecine. Hush-Eon contient nombre de courtisanes, autorisées par le gouvernement, lesquelles habitent un quartier particulier de la ville, et sont obligées de porter autour de leur chevelure un bandeau de couleur qui sert à les faire distinguer des autres femmes.

Il existait à Hush-Eon quelques bibliothèques considérables, quelques-unes desquelles contenaient de grandes collections de livres non reliés. Ils sont imprimés au moyen de planches de diverses dimensions, sur lesquelles les caractères sont gravés avec beaucoup de netteté et de précision. Chaque planche contient 2 pages. Le capitaine P. visita une célèbre académie, dont le bâtiment d'une grande étendue avait pour annexes divers appentis, des jardins, des bains, etc.

Les indigènes ont un amusement particulier, qui consiste à lancer des flèches *musicales* ou *chantantes*, comme ils les appellent, ces flèches, de la longueur de cinq pieds, ayant en guise de fer, un globe de métal ou de bois creux, percé de petits trous. On les lance dans une direction verticale avec un arc ordinaire; et en s'élevant comme en retombant, elles rendent un son très-singulier, en quelque sorte musical, lequel d'abord diminue graduellement d'intensité, puis va *crescendo* à mesure que les flèches tendent vers la terre.

Dans le voisinage de Hush-Eon on voit un grand miao dans lequel se trouve une idole représentant une femme de grandeur colossale; richement dorée et pourvue de cinquante-quatre mains dans chacune desquelles était quelque objet symbolique, tels qu'un œil, une oreille, une main, etc. Près de ce temple s'élève une pagode de forme duodécagonale, de la hauteur d'environ 130 p. sur 12 ou 14 p. de diamètre; ses murailles ont 6 pieds d'épaisseur. Au centre est un escalier en spirale qui monte jusqu'au sommet de l'édifice, et dont les degrés n'ont tout juste que la largeur nécessaire pour le passage d'un seul individu.

Le vice-roi de Hainan réside à *Howi-Howe* ville située à environ trois ou quatre milles de Hush-Eon. La route qui conduit de l'une à l'autre de ces deux cités est pavée en dalles de pierre.

dans toute sa longueur et coupée par un beau pont entièrement bâti en pierres de taille.

Howi-How est situé sur une péninsule longue et étroite au midi de laquelle une rivière coule de l'est à l'ouest. Au nord-est une baie très-profonde dont la moitié reste à sec à marée basse. Du côté de la mer la place est défendue par plusieurs forts élevés sur des pointes de terre qui se projettent au loin , ainsi que sur des îles situées en dehors de la baie. La maison des douanes, vaste édifice, se trouve sur une jetée qui s'avance à une grande distance dans la baie. La ville, moins ancienne que celle de Hush-Eon, n'est guère plus grande que cette dernière ; ses murs ne sont ni si hauts , ni si bien entretenus. Quelques-unes de ses rues ont un mille et demi de longueur ; elles sont passablement larges, propres, et en général pavées en dalles ou en grandes pierres carrées. Durant la chaleur du jour, des bannes de différentes couleurs sont étendues devant les habitations, ce qui rend les rues fraîches et leur donne un aspect agréable. Nombre de maisons ont 2 étages , particulièrement le long de la rivière. Cette ville est très-populeuse ; les denrées y sont en abondance et à très-bon marché. Howi-How est la principale place de commerce de l'île. Ses exportations consistent principalement en sucre , noix de bétel , noix de coco , huile de noix de coco , sel et cuirs tannés , et ses importations en différens articles de la Chine , coton , fourrures , draps fins d'Angleterre , pierres à fusil et opium , objets que cette île reçoit de la Chine. Les jonques prennent leurs cargaisons et mettent à la voile pour la côte vers le mois de mai ou de juin. Les vaisseaux de la Chine y arrivent avec la dernière mousson du nord-ouest et s'en retournent avec la première du sud-ouest.

Dans ce pays le mariage est célébré et consommé à l'âge de maturité , et non avant, comme dans l'Inde , mais les conventions matrimoniales sont stipulées et dressées d'avance par les parens mêmes , sans la moindre participation des futurs conjoints , en sorte que ceux-ci n'ont point occasion de se voir et de se connaître avant le jour de leur union ; usage d'où résultent généralement des mariages mal assortis , et par suite , surtout du côté de la femme , des mécontentemens et même des infidélités d'un exemple contagieux.

Enfin , à l'arrivée d'une flotte de la Chine, les naufragés furent embarqués pour Canton à bord de cinq jonques. Le vaisseau sur

lequel se trouvait le capitaine P. jaugeait de 350 à 400 tonneaux. Les équipages se montrèrent extrêmement civils et complaisans envers ces étrangers. (*La suite à un prochain numéro.*) LAURE;

98. NOTICE SUCCINCTE SUR LA CYRÉNAÏQUE; par M. PACHO, lue par lui-même à la Société de géographie.

*Coup d'œil sur les Oasis du désert Libyque; partie orientale de la Cyrénaïque.*

Messieurs, avant de vous tracer un tableau succinct de ce que j'ai vu de plus remarquable dans l'ancienne Cyrénaïque, permettez-moi de jeter un coup d'œil rapide sur les cinq Oasis qui longent, dans le désert Libyque, le cours du Nil jusqu'à la hauteur d'Esneh.

Quoique plusieurs voyageurs, entre autres MM. Drovetti, Caillaud, Hyde et Edmonstone les aient parcourues avant moi, j'ai cru devoir, dans le seul intérêt du développement des connaissances, faire de nouvelles excursions dans ces îles, que la nature semble avoir parsemées au milieu des déserts pour servir de repos aux voyageurs.

Siouah, la plus septentrionale des Oasis, dont la position s'accorde sous plus d'un rapport avec le lieu anciennement habité par les Ammoniens, m'a offert, dans les différentes ramifications qu'elle occupe à 2 ou 3 jours de distance de la métropole, l'énigme expliquée de la grande population qu'elle a dû contenir pour autoriser ses anciens habitans à porter la guerre jusqu'en Éthiopie.

Parmi ces îlots de terre dépendans de l'Oasis d'Ammon, deux sont à remarquer par leur étendue et leurs monumens.

Le premier, au nord-ouest et à demi-journée du lac Larchiéh, occupe un espace de 8 lieues du nord au sud, couvert de palmiers; il contient un lac, un grand nombre de grottes sépulcrales et un petit monument ou tombeau de style égyptien avec des inscriptions mograbines et chifques.

Les dimensions de cette Oasis, dont aucun voyageur n'avait parlé avant moi, sa position, qui s'accorde avec l'opinion d'Aly-Ghaouy; et la tradition du nom conservée parmi les vieillards d'Audjelah et de Siouah, portent à faire correspondre à ce lieu la Santariah des Arabes.

Le Bahr-en, ou les deux mers, visité par M. Caillaud, est situé entre Siouah et l'Oasis du Fayoum; il m'a offert des particularités

remarquables échappées aux recherches de mon estimable et laborieux prédécesseur.

Une infinité de grottes sépulcrales sont creusées dans les flancs de la montagne qui côtoie ce lieu à l'ouest. Elles sont d'autant plus remarquables que plusieurs sont d'un travail soigné, et conservent encore quelques hiéroglyphes : entre autres on en voit une très-spacieuse, soutenue intérieurement par des piliers, et revêtue de dalles calcaires couvertes d'hiéroglyphes peints d'un très-bon style.

Je n'ai rien vu à *Messaborah* (Nécropolis de Siouah), qu'on puisse lui comparer.

L'Oasis parva et El-Hez n'ont dû être anciennement habitées que par des Grecs : à celle de Farafrah ou de Trynitheos Oasis minoris de d'Anville, on voit des traces de monumens grecs et égyptiens.

L'Ouadi Karab ou la vallée ruinée, à l'entrée de l'Oasis de Thèbes, offre l'affligeant spectacle d'un grand nombre de châteaux, destinés sans doute à renfermer les infortunés que la jalousie ou le caprice des Romains exilait dans ces lieux.

La réunion variée de monumens égyptiens, grecs, romains et coptes, rend cette Oasis très-intéressante ; j'ai pris une nouvelle copie de toutes les inscriptions qu'elle contient. Au Khar-gèh, comme à la vallée de Dakhel, et dans les Oasis précédentes, j'ai dessiné sur une grande échelle tous les monumens, dans le seul but de compléter les travaux de mes prédécesseurs.

Les renseignemens que plusieurs voyageurs vous ont déjà fournis sur cette partie de la Libye vous l'ont rendue trop familière, Messieurs, pour qu'il me soit permis de m'appesantir sur l'analyse que l'on pourrait faire de ces Oasis, en les comparant entre elles, et sur les particularités qu'offrent les déserts qui les entourent.

La Cyrénaïque, beaucoup moins connue et plus digne sous ce rapport d'exciter votre attention, m'offre le sujet de l'esquisse succincte que je m'empresse de vous tracer.

Ayant obtenu de Méhemet-Aly une lettre de recommandation pour Jousouf, pacha de Tripoli, et m'étant muni en outre de plusieurs autres lettres de MM. Drovetti, Salt et du consul des États Barbaresques, pour les villes où je devais séjourner pendant mon voyage, je quittai Alexandrie le 3 novembre 1824.

La Marmarique, exclusivement habitée par les Arabes de la

grande tribu des *Aualad-Aly*, ne m'offrit que les squelettes épars d'anciens bourgs ; une mosquée connue dans l'histoire , quelques tombeaux grecs et des châteaux sarrasins , dont un , le *Kassr-l'Amaïd* , est à remarquer. Au-dessus de la porte d'entrée est une inscription semi-circulaire eufique , par laquelle on apprend que Thaër , prince des Arabes de l'Ouest , a ordonné la construction de cette forteresse ; le millésime a été effacé à dessein.

Le sol de la Marinarique est d'un gris jaunâtre ; il est plus ou moins rocailleux , en général d'une médiocre fertilité ; les Arabes y cultivent l'orge et le blé.

C'est un spectacle curieux et intéressant que celui qu'offrent ces nombreuses tribus nomades , lors du commencement de la saison des pluies. Toutes les familles se mettent en mouvement : on se demande quels sont les lieux les premiers favorisés par les soins de la Providence. Tel endroit est-il désigné , on s'empresse de s'y rendre ; chameaux et juments sont indistinctement employés à la charrue ; la terre est bientôt sillonnée et reçoit le grain qui doit , avec le lait , composer la seule subsistance de ces peuples barbares , il est vrai , mais dont les mœurs sont hospitalières et simples.

Nous franchîmes , sans de grandes difficultés , la chaîne du *Catabathmus* , point où avait échoué l'expédition du général Minutoli. Hors *Tabarsa* et quelques autres petites ruines , rien d'intéressant jusqu'à *Ain el Gazal* , auprès du golfe de Bomba , où sont des grottes gréco-égyptiennes.

A peu de distance , au fond du golfe , nous vîmes les ruines peu apparentes de *Paliurns* , à l'embouchure du torrent *Thémiméh* , appelé *Nahil* dans plusieurs cartes.

Ici commence une nouvelle chaîne de montagnes formant le cap *Raz-el-Thym*. Dès qu'on est parvenu au sommet , par des mamelons qui s'élèvent insensiblement , tout change de nature et d'aspect. La terre , que nous avons vue jaunâtre ou grisâtre dans les déserts précédens , devient ici d'un rouge ocreux ; la végétation jusqu'alors bornée à des plantes peu ligneuses , se développe avec force et produit de belles forêts de thuyas , de généra , de lentisques , d'oliviers , d'arbousiers , de caroubiers , etc.

Des nappes d'eau jaillissent du sein de la roche , et forment des ruisseaux qui alimentent des prairies toujours vertes. Tout justifie le choix de Battus ; et l'on n'est point étonné que la brillante imagination des Grecs ait pu , en quelque sorte , se naturaliser

en Afrique puisqu'elle y trouva pour retraite des bosquets odoriférans et des collines ombragées.

Parvenu à Derne , je m'empressai d'envoyer un courrier au pacha de Tripoli, pour obtenir de ce prince la permission de parcourir ses états. Je tremblais que mes travaux ne fussent paralysés jusqu'au retour de ce courrier, ainsi qu'on me l'avait signifié.

Mes craintes furent bientôt dissipées : le bey Moukni, gouverneur de Bengazi , donna l'ordre qu'on me laissât visiter la partie des terres qui s'étend depuis Derne jusqu'à Cyrène.

L'espace qui existe entre la ville moderne et la capitale des Cyrénéens est de 19 lieues de l'est à l'ouest. Une infinité de bourgs et de villages couvrent cette distance.

Le plus méridional n'est éloigné que de 5 à 6 lieues de la mer. Vers le sud , à de grands intervalles, sont encore quelques ruines qui s'étendent jusqu'au 32°. degré, ou à 23 lieues du point le plus rapproché de la côte septentrionale.

Parmi cette grande quantité de traces d'anciennes habitations, quatre villes sont à remarquer : *Natroun*, sur le bord de la mer, presque totalement envahie par les flots ; l'*Ameloudèh*, où sont de grands bassins taillés dans le roc ; *Téreth*, dont la plaine est couverte de sarcophages, et *Ghernès*, où sont des bains, à quatre lieues de Cyrène.

Entre autres choses intéressantes, à l'est de l'ancienne capitale, je citerai *Zaouani*, où l'on voit, dans une forêt d'arborescens, 4 tombeaux d'une architecture aussi riche qu'élégante : devant le plus grand est un antique olivier qui en ombrage la façade d'une manière aussi religieuse que pittoresque. Dans un point plus rapproché de Derne, auprès des ruines d'un bourg, est une grotte, où l'on remarque dans l'intérieur une frise grossièrement sculptée, offrant les emblèmes du christianisme enlacsés dans des guirlandes d'arabesques, de vignes et de cœurs. Ce lieu n'est pas le seul dans la Cyrénaïque qui offre des traces du séjour qu'y firent les chrétiens.

J'employai 45 jours à visiter les ruines à l'est de Cyrène. Dans cette saison, la hauteur du soleil n'ayant pas encore passé 45 degrés, je pus avec un octant, un horizon artificiel et un niveau à bulle d'air, prendre un grand nombre de latitudes.

Ce fut le 8 janvier 1825 que nous parvîmes à Cyrène par Apollonias. Comment rendre compte des sensations opposées que l'aspect de cette antique capitale doit inspirer à l'Européen aimant les arts ?

La patrie des Aristippe et des Carnéade n'est plus ; des champs d'orge et de blé occupent sa vaste étendue. Les belles productions du ciseau grec sont impitoyablement mutilées par la charrue arabe, et le grossier nomade ne voit dans les statues élégamment drapées, dans les riches chapiteaux, que de grosses pierres qui encombrant ses guérets, et dont il tâche de se débarrasser en les brisant.

Cinq chemins sillonnent la plaine où s'élevait Cyrène ; ils sont, par intervalles, bordés de grottes, de tombeaux et de sarcophages, ou formés par deux rangées de blocs de pierre taillés, et posés à des distances égales.

Dans les endroits où le roc est dépouillé de terre, on observe les traces des chars grecs. Cette particularité se voit aussi dans la Nécropolis et dans plusieurs autres ruines de la Cyrénaïque.

Des nombreux monumens dont cette ville a dû être couverte, on ne distingue plus qu'un théâtre, un stadium, un amphithéâtre, les traces de deux temples, des bains et plusieurs autres ruines, dont la destruction ne permet pas d'assigner la destination.

Des fûts et des chapiteaux, des statues, dont la plupart sont drapées et sans tête, gisent épars et à demi enterrés dans les champs.

Mais si les palais et leurs habitans, avec les arts et la civilisation, ont disparu de Cyrène, sa vaste Nécropolis, dépositaire encore d'une partie de leurs ossemens, atteste et son antique splendeur et son immense population.

Huit à neuf bandes de grottes sépulcrales, disposées en terrasses, sillonnent la montagne sur laquelle s'élevait la capitale de la Grèce africaine.

Ces grottes, autour desquelles sont groupés des tombeaux et des sarcophages, sont aussi riches en ornemens qu'en inscriptions. Leurs façades offrent l'agréable contraste de styles variés et réunis, et peuvent indiquer, par le perfectionnement ou la décadence de l'art, les différentes époques auxquelles ces monumens appartiennent.

Une inscription grecque est au-dessus de la fontaine d'Apollon ; son eau limpide jaillit encore dans toute sa force, et s'échappe en cascades à travers des touffes de fleurs et d'arbrisseaux.

Son lit, dans une assez grande étendue, est creusé dans le sein du rocher, ainsi qu'aux autres sources qui arrosent la partie occidentale de cette Nécropolis.

Parmi les choses les plus remarquables que ces grottes con-

tiennent, on peut citer deux magnifiques sarcophages en marbre blanc, dont l'un, d'une belle conservation, est orné de cariatides, et l'autre de griffons; leur style rappelle les belles époques de la Grèce. D'autres grottes contiennent des peintures intéressantes pour les costumes et les scènes qu'elles représentent. Quelquefois on y remarque des idées ingénieuses : peindre deux chiens devant l'asile des morts et dans l'attitude de gardiens, offre une touchante image de fidélité.

Je pourrais multiplier ces traits, et m'étendre beaucoup sur les choses neuves et intéressantes qu'offre l'immense Nécropolis. Le sujet est bien riche; mais l'exposé succinct que je me suis proposé, et le peu de temps qui m'est accordé pour faire part de mes excursions à votre honorable assemblée, m'obligent, quoiqu'à regret, de m'arrêter, me réservant, si toutefois mon récit a pu vous inspirer quelque intérêt, de lui donner une suite plus développée dans votre prochaine séance, et d'achever l'exposition de mon voyage, qui comprend encore la partie occidentale de Cyrène, les trois Oasis d'*Audjellah*, *Djallou* et *Leschkerreh*, et celle bien plus intéressante de *Maradéh* ou des Hespérides.

(*Lu suite au prochain Numéro.*)

99. VOYAGES ET DÉCOUVERTES DES ANGLAIS OUDNEY, DENHAM ET CLAPPERTON, DANS LE SOUDAN. (*Hertha*, 3<sup>e</sup>. v., 1<sup>er</sup>. cah., p. 163.)

Ce cahier renferme un article très-étendu sur les découvertes récentes des Anglais en Afrique. L'auteur, M. Berghaus, l'un des deux éditeurs de l'*Hertha*, remonte à l'origine des premières nouvelles qui sont parvenues en Europe sur cet intéressant sujet. Il commence par extraire fort au long le morceau publié au commencement de 1824 dans le *Quarterly Review* (n<sup>o</sup>. LVIII), et il fait ensuite quelques remarques sur l'observation de la hauteur barométrique du docteur Oudney dans le Bornou. Il regarde, comme nous l'avons fait nous-mêmes, ce résultat comme précieux et important quoique isolé, et il cherche à en déduire la hauteur absolue du lieu, qu'il suppose égale à 1032 pieds français. Cette hauteur est bien inférieure à celle que, dans un article subséquent, le *Quarterly Review* a estimée à 1200 pieds; mais elle nous paraît encore trop forte d'un dixième, du moins si l'on en juge d'après les seuls élémens que nous possédions jusqu'ici. L'auteur allemand donne ensuite presque en entier, le second article du même journal littéraire (n<sup>o</sup>. LXII), lequel finit



par une thèse sur cette proposition, que le *Dioliba tombe dans le Nil*; il combat, en quelques mots, l'auteur anglais qui avait trouvé surprenant qu'on osât douter de cette assertion. En lisant le mémoire publié à Paris sur la *prétendue communication du Niger avec le Nil d'Égypte* (1), M. Berghaus dit : « Nous avons vu avec satisfaction que l'auteur était aussi un incrédule. » Suit la traduction complète de ce mémoire et des observations qu'y a jointes le baron de Humboldt; après quoi l'auteur donne les nouvelles récentes publiées par les journaux anglais, et il termine par des réflexions sur l'élévation probable de plusieurs points de l'Afrique. Il pense que le plateau oriental qui renferme le Darfour et le Kordofan peut être élevé de 2500 à 3000 pieds. Ainsi l'opinion émise par l'auteur du mémoire précité, et soutenue par lui depuis 5 ans, malgré bien des contradictions en Angleterre et en France, paraît aujourd'hui généralement admise. On est donc autorisé à conclure de tous les faits connus jusqu'à présent, que la vallée du Nil-Blanc n'a point de communication avec les vallées de l'Afrique centrale, qu'elle est isolée et distincte de tous les autres bassins de ce continent.

Cet article intéressant est suivi d'un morceau du savant professeur *Charles Ritter*, sur une carte qu'a dressée le capit. Smith, d'après les découvertes des Anglais dans l'intérieur de l'Afrique boréale. Cette esquisse se trouve elle-même reproduite à la fin du cahier. C'est ce qu'on possède jusqu'à présent de plus complet sur l'itinéraire de Denham et de Clapperton; on l'attribue même à ce dernier, et Gardner l'a introduite dans sa grande Mappemonde, qui vient de paraître sous les auspices du roi d'Angleterre. Mais il est prudent d'attendre que cet intrépide explorateur ait publié lui-même la carte de son voyage, et l'on ne peut encore admettre comme démontrées certaines circonstances géographiques exprimées dans la carte du cap. Smith (2) : par exemple, on y voit sortir de la même montagne et suivre des directions opposées le *Yeou* qui se jette dans le lac Tsad ou mer intérieure à l'ouest, et une autre rivière, sans nom, qui, après avoir passé devant Sokkatou, va tomber dans la rivière *hypothétique* de Tombouctou. Le cours de cette dernière a été

(1) Lu à l'Académie des Sciences le 18 avril 1825.

(2) Comme il s'agit du capit. de la marine royale d'Angleterre, à qui l'on doit un grand travail hydrographique sur la Méditerranée, on aurait dû écrire son nom Smyth, et non Smith.

supposé jusqu'ici un peu légèrement; c'est un nouveau problème à résoudre pour les géographes. Comment la source du Djoliba, à peine élevée de 13 à 14,000 pieds d'après le major Laing, pourrait-elle, aux trois quarts de son cours, être encore assez haute pour franchir la chaîne des montagnes de Kong? Il ne faut point se hâter de se former une opinion, ni pour ni contre l'existence de cette direction rétrograde du Djoliba. Lesavant Reichard l'a soutenue le premier; l'opinion des noirs recueillie, dit-on, par Clapperton, semble la confirmer: mais il était encore à 36 lieues de ce courant supposé; et quand il en aurait pu atteindre les bords, il serait resté encore des doutes sur ses rapports avec le Djoliba. Au reste, si en effet il communique avec ce grand fleuve, il serait plus probable qu'il s'en détache entre Bambakou et Sego, ou peu au-dessus de Sego. La carte porte encore une indication qui est présentée sous une forme un peu trop absolue; savoir, qu'on n'a aucune connaissance d'un cours d'eau dans la direction de Tombouctou à Bornou; c'est sur quoi nous serons sans doute fixés par les nouvelles excursions de Laing, de Clapperton et de leurs nouveaux compagnons. Avec la carte du cap. Smith, les éditeurs de l'Hertha publient une copie des profils de plusieurs fleuves et rivières, comparés à ceux du Nil et des autres fleuves de l'Afrique, planche qui fait partie du mémoire cité plus haut.

E. J.

100. VOYAGE DE M. ED. RÜPPEL AU KORDOUFAN. (Voy. le *Bullet.* de nov. 1825, p. 336.)

Une nouvelle lettre de ce courageux voyageur, en date du Caire, 14 août 1825, et que M. de Zach a insérée dans le n°. V, 13<sup>e</sup>. vol., p. 428 de sa correspondance, contient quelques détails, les seuls qu'il ait pu se procurer sur le *Kordoufan*, où il n'a pu séjourner que 52 jours, dont il faut encore retrancher pour les observations qu'il a pu faire, ceux qu'une maladie l'a contraint à passer dans son lit. Se dirigeant d'*Obéid* à l'ouest, il n'a pu pénétrer que jusqu'à *Omsimine*. Il divise les habitans en quatre classes, toutes également ignorantes et absorbées par le soin du lucre, des guerres intestines ou la crainte des Turcs: 1°. les *Nubas* ou nègres libres, vivant isolés sur les sommets des montagnes ou sur des rochers inaccessibles; 2°. les habitans des plaines, mélange de sang *nuba*, *éthiopien* et *arabe*; 3°. les Arabes nomades venus du *Hedjaz*; 4°. les *Gelabi* ou marchands, mé-

large d'habitans de toutes les provinces d'Afrique situées au nord-ouest. M. Ruppel et ses compagnons ont tué cinq girafes en fort peu de temps. Il ne doute pas que les montagnes des environs de *Koldagl* ne soient de formation volcanique. Il paraît même que les feux souterrains ne sont pas éteints, circonstance extraordinaire à une aussi grande distance de la mer. L'existence de grandes ruines au sud-ouest d'Obéid est incertaine; mais M. R. a appris d'une manière très-positive que dans le *Darfour*, à quatre journées de *Kobbe*, il existe une grande et ancienne ville détruite, avec un grand nombre de temples magnifiques taillés dans le roc, ornés de colonnes et d'hiéroglyphes, le tout dans le style égyptien. L'endroit s'appelle *Mater* (1). Des pèlerins ont vu ces monumens dans leurs voyages en Égypte. M. R. pense qu'un *Brown* futur les trouvera tôt ou tard. On lui a confirmé l'existence de la *Niulleka* ou *Nilukma*, qui porte sur le front une corne mince et droite, et que les Arabes appellent *Anasé*. Il paraît certain que l'animal existe, sans qu'il soit assez connu pour qu'on puisse le regarder comme la *Licorne*.

Tout ce que le voyageur a pu apprendre sur le cours du *Bahr-el-Abiad*, c'est que pendant plusieurs mois cette grande rivière ne présente qu'un lit marécageux, avec une eau bourbeuse et sans courant; ce n'est qu'à la saison des pluies que d'immenses masses d'eau la remplissent, et y causent cette étonnante inondation désignée par le nom générique de *Nil*. Le grand nombre de ceux qu'il a consultés ne connaissait aucune rivière, aucun torrent qui y versât ses eaux. De *Dabbe* à *Omsimime*, étendue de plus de 8 degrés de latitude, il n'a presque rencontré aucune élévation de terrain, et il croit que ce dernier lieu ne s'élève pas à 400 pieds au-dessus du niveau de la mer. — De retour du Kordoufan, M. R. a fait une autre excursion de 30 jours dans le désert, au sud de *Korti*, vers *Gummer*. On ne voulut pas le conduire, non loin de ce dernier endroit, aux ruines d'une ville antique qu'on appelle *L'mohattam* (la Taillée), nom indiquant qu'il doit y avoir beaucoup d'inscriptions et d'hiéroglyphes, ce que les Arabes lui ont confirmé. Plus tard il descendit le Nil de *Korti* à *Méroe* et à *Gebel-Barkal*. Il a corrigé sa carte dans cette course. Après un séjour de quelques mois au Caire, il comptait parcourir les côtes de la mer Rouge, et peut-être aller encore à *Akaba*. A. D. V.

(1) M. Ruppel a rectifié depuis cette indication erronée dans une lettre dont nous rendrons compte.

## MÉLANGES.

101. L'OBSERVATEUR AU XIX<sup>e</sup>. SIÈCLE, ou de l'homme dans ses rapports moraux, et de la société dans ses institutions politiques; par A. J. C. SAINT-PROSPER, 4<sup>e</sup> édit. 2 vol. in-12. Prix, 6 fr., et 7 fr. par la poste. Paris, 1825; Pichard.

Cet ouvrage, dont le plan a été fort agrandi dans l'édition que nous annonçons aujourd'hui, se compose de pensées détachées, distribuées sous divers chefs. Les deux objets que l'auteur se propose et qu'il annonce dans le titre de son livre, ne nous paraissent pas avoir été remplis avec un égal succès.

Observateur exact et souvent ingénieux, lorsqu'il peint l'homme dans ses rapports moraux, on ne retrouve ordinairement en lui, quand il décrit la société dans ses institutions politiques, qu'un écrivain subtil, semant d'antithèses des aperçus fantastiques.

La partie morale offre un grand nombre de pensées délicates exprimées d'une manière vive et piquante: en voici quelques exemples pris au hasard.

« Les gens d'esprit et les savans se rapprochent rarement, parce  
 » qu'il faut trop d'espace pour l'amour-propre.—En France on ne  
 » passe pas d'un excès à l'autre: c'est trop long, on y saute.—Dans  
 » la société, les femmes s'aiment quelquefois; mais ce n'est toujours  
 » qu'en attendant les hommes.—Dans notre état de civilisation,  
 » les paroles, même les écrits, obligent si peu les actions, que,  
 » pour moi, la morale ne vaut qu'incorporée à des faits.—Au lieu  
 » que jadis le parterre faisait les comédiens, aujourd'hui les co-  
 » médiens font le parterre.—Le plus populaire de nos rois a si  
 » bien connu l'amitié qu'elle est entrée dans sa gloire.—Quand les  
 » hommes cessent d'aimer, ils oublient bientôt tout, et jusqu'aux  
 » souvenirs. Il n'en est pas de même chez les femmes: les souve-  
 » nirs ne peuvent jamais les quitter, et c'est souvent ce qui les  
 » empêche de s'apercevoir qu'elles vieillissent. » On lira avec inté-  
 » rêt le chapitre *des femmes le coup d'œil sur la capitale* et sur-  
 » tout le portrait de ses habitans (T. 1, p. 88), la peinture de  
 » l'ambitieux exploitant l'amitié (T. 1 p. 56). Mais les éloges que  
 » la partie morale de l'ouvrage nous paraît mériter, ne doivent  
 » pas être sans restriction; en courant après l'effet, l'auteur ren-  
 » contre souvent des alliances bizarres de mots et des rapproche-

mens étranges d'idées. Il aime beaucoup l'ironie ; mais l'usage qu'il en fait, n'est pas toujours heureux.

Dans les considérations sur les institutions politiques, les défauts de style se font plus sentir, et les pensées justes et ingénieuses sont plus rares. « De bonne heure, dit M. Saint-Prospér, j'ai été jeté au milieu des hommes. Eh bien ! ce que j'ai acquis le plus difficilement, c'est la *mesure* (t. I, p. 153.) » C'est effectivement la qualité qui manque le plus à ses réflexions. Chaque sujet moral qu'il traite, lui donne l'occasion de tracer un résumé historique depuis les Grecs et les Romains jusqu'à nous, dans lequel l'imagination de l'auteur attribue à chaque passion, à chaque vice une influence exagérée sur la destinée des nations. Nous indiquerons surtout les chapitres de *l'amour-propre*, de *l'admiration*, du *caractère*, de *la vanité*, des *fausses prétentions* qui contiennent chacun une petite histoire de ce genre. Le chapitre *des journaux* et le chapitre dernier intitulé *pensées diverses*, nous ont paru exempts de ces défauts, et contiennent des réflexions très-judicieuses sur la liberté de la presse et la marche actuelle de la civilisation. C. A. PELLAT.

102. ENTSIKLOPÉDISCHESKOÏE OBOZRÉNIE RAZ LITCHNIKH NAOUK VOVBSTCHÉ. Revue encyclopédique des différentes sciences en général, et principalement des sciences politiques et historiques à l'usage de la jeunesse russe; par Cn. SCHLOEZER. Moscou, 1825.

103. INVENTION DES VAISSEaux A VAPEUR DÉJÀ ANCIENNE. (Extrait d'une lettre de M. M. F. DE NAVARRETE à M. de Zach, N<sup>o</sup> VI, tome 13 de la *Corresp. astronom.*, etc., p. 542.)

Je dois encore vous dire un mot d'une autre invention espagnole que l'on a fait revivre, les *vaisseaux à vapeur*; cette invention fut proposée en 1543 à l'empereur Charles-Quint et au prince son fils, depuis Philippe II, par un capitaine nommé *Blasco de Loyola*. On en fit la première expérience à Barcelone avec succès; mais l'inventeur eut des envieux, par conséquent des ennemis et des détracteurs qui firent l'impossible pour faire échouer cette entreprise, quoique l'auteur eût été récompensé par l'empereur. Les expéditions chevaleresques que ce souverain entreprit ensuite hors de la Péninsule étouffèrent ce projet, et depuis lors on n'en a plus entendu parler. Les informations, les procès verbaux, les preuves existent dans les archives royales de *Simancas*, et j'ai une relation détaillée de tous les résultats.

## 104. NOUVELLE EXPÉDITION DE DÉCOUVERTES.

La marine française ne reste point inactive au milieu du mouvement général qui a pour objet l'agrandissement des connaissances humaines. En peu d'années, deux voyages de circumnavigation ont été exécutés : le premier, sur les corvettes l'*Uranie* et la *Physicienne*, commandées par le capitaine de vaisseau Louis de Freycinet, pendant les années 1817—1820; le second sur la *Coquille*, commandée par M. le capitaine Duperrey, en 1822 — 1825. Les résultats de ces deux voyages, si honorables pour notre nation et pour le ministère de la marine qui les a ordonnés, ont été constatés par l'Académie des Sciences.

Une nouvelle expédition de découvertes, dans l'intérêt de la géographie et des sciences naturelles, vient d'être ordonnée par Sa Majesté, le 12 novembre dernier, sur la proposition du comte Chabrol, ministre de la marine. Le commandement en est confié à M. J. Durville, capitaine de frégate, officier d'un grand mérite, connu des savans par son voyage dans la mer Noire, et par celui qu'il vient de faire avec le capitaine Duperrey. M. Jacquinot, lieutenant de vaisseau, qui était chargé de la surveillance des chronomètres à bord de la *Coquille*, est le second de M. Durville, M. P. Gaimard, médecin de première classe de la marine, l'un des auteurs de la zoologie du voyage autour du monde de M. le capitaine Freycinet, a été nommé médecin en chef et naturaliste de cette nouvelle expédition. On assure que le but spécial de ce voyage est l'exploration complète de plusieurs îles du grand Océan, et surtout des îles et des nombreux écueils où l'on présume qu'a péri l'infortuné La Pérouse. Le navire destiné à cette brillante mission a reçu le nom de la corvette l'*Astrolabe*, qui fut aussi celui de l'une des frégates du grand homme de mer que la France et toutes les nations civilisées pleurent encore. L'*Astrolabe* est en armement à Toulon. (*Le Globe*, 1<sup>er</sup> décembre 1825).

105. ORD'AROUBA.—Il est arrivé à Londres plusieurs morceaux d'or trouvés à Arouba, île dépendante de celle de Curaçao. (Voyez une notice sur cette île, *Bullet.* de 1825, t. 3, p. 173), et dont quelques-uns pèsent de 3 à 36 onces. Cette découverte a fixé sérieusement l'attention du gouvernement des Pays-Bas, et le gouverneur de Curaçao a émis une proclamation par laquelle il est défendu à tout individu quelconque de visiter cette petite

Ille déserte sans sa permission. L'or apporté à Londres est compact et extrêmement fin; mais comme il a été découvert à la surface du sol, les avis sont partagés quant à sa véritable origine, et il reste à savoir positivement si ce métal est réellement le produit du sol même, ou bien s'il a été abandonné par des pirates; et on sait que l'île d'Arouba a été de tout temps le rendez-vous favori des pirates des Antilles. Cet or doit être envoyé immédiatement aux Pays-Bas. (*Lond. litter. gaz.*, 10 déc. 1825.)

106. VOYAGE PITTORESQUE DANS LES PYRÉNÉES FRANÇAISES et les départemens adjacens; dédié au roi, par MELLING, chev. de la légion-d'honneur, peintre paysagiste de la chambre et du cabinet de S. M., auteur du *Voyage pittoresque de Constantinople*, etc. XII livr. in-fol. obl., sur vélin demi-colombier, de chacune 6 feuillets de texte et de 6 pl. gr. à l'aqua tinta; paraissant de trois mois en trois mois. Prix, 30 fr. la livr. et 50 fr. av. la lettre. Impr. de Firm. Didot. Paris; 1825; chez l'auteur, éditeur, rue de Condé, n°. 5. Treuttel et Würtz, etc. (*Voy. le Bulet.* de juillet 1825, n°. 305, et déc., n°. 314.) —  
PREMIERE LIVRAISON.

C'est avec raison qu'on nous reproche d'aller toujours au loin étudier la nature, et de dédaigner les richesses de notre propre sol, pour explorer les contrées lointaines. Dans ces derniers temps seulement, et grâce à la lithographie, plusieurs voyages pittoresques nous ont procuré la connaissance des principaux sites, des plus belles ruines et des monumens les plus remarquables de quelques-unes de nos anciennes provinces. Ces ouvrages n'ont pas seulement été utiles sous ce rapport; ils ont singulièrement contribué aux progrès de l'art de la lithographie, destiné à rendre de si grands services à toutes les connaissances humaines, lorsque le nombre des artistes habiles sera plus considérable, et que les procédés du tirage des épreuves seront plus certains et moins imparfaits.

Malheureusement le format de tous ces ouvrages est un obstacle à leur plus grande utilité; ce qui manque surtout en France, ce sont des vues d'un format commode, et dont la collection puisse accompagner le voyageur. Les Anglais n'ont point encore d'imitateurs sous ce rapport, et quoiqu'en général le petit in-4. soit plus convenable pour rendre l'effet des dessins, ils ont cependant dans le format in-8. des recueils charmans, où le senti-

ment, le tact des artistes a su rendre parfaitement l'aspect des lieux et le caractère des monumens. La lithographie ne peut point encore suppléer la gravure pour les scènes de petite dimension; quand le cadre est convenable et qu'un habile crayon copie la nature, elle rend souvent plus heureusement que le burin, certaines parties du paysage. Cependant, en général, les scènes fortes, âpres et sauvages des montagnes, les vues étendues et qui demandent une grande netteté, une grande variété de tons et d'effets, exigeront toujours le burin d'un habile graveur.

Les voyages pittoresques ne doivent point être envisagés seulement comme productions des beaux-arts et sous le seul rapport de l'agrément. Aucun autre moyen ne fait aussi bien connaître l'aspect du pays, ses caractères distinctifs et souvent les mœurs et les usages de ses habitans; la nature des constructions ordinaires, le caractère des édifices publics, la physionomie des villes et des campagnes habitées ne sauraient se rendre aussi bien par la description que par de bons dessins. Sous ce rapport, les voyages pittoresques rentrent dans le domaine des sciences géographiques; ils forment une partie importante de l'étude de la topographie du sol, et offrent des documens précieux à l'histoire du pays elle-même, sorte de documens que nos ancêtres ne nous ont malheureusement point laissés et dont la comparaison, s'il en existait, serait si curieuse avec l'état actuel des mêmes pays.

En regrettant les voyages pittoresques exécutés dans de petites dimensions, pour l'usage ordinaire, nous savons parfaitement que ceux-là ne peuvent atteindre à toute la perfection, à toute la vérité qu'un cadre plus étendu peut seul procurer; en appelant de nos vœux les encouragemens qui peuvent seuls hâter les progrès de la lithographie, nous avons reconnu qu'elle ne pouvait suppléer la gravure dans tous les cas; l'ouvrage que nous annonçons appelait le burin du graveur, le beau talent de M. Melling demandait même l'artiste le plus habile, et c'en était été dommage de ne pas jouir de tout l'effet de ses magnifiques dessins; ainsi le mode d'exécution et le format étaient commandés pour cette belle entreprise. Espérons toutefois que ce peintre habile nous procurera, sur les montagnes qu'il vient de parcourir, un petit volume portatif qui ferait les délices des baigneurs et des voyageurs qui parcourent chaque année les Pyrénées.



N'est-il pas honteux pour nous, qu'un ouvrage sur ces montagnes si riches en aspects variés et en souvenirs attachans n'ait point encore été exécuté? Heureusement nous n'avons rien perdu pour attendre et personne n'est venu gâter cette entreprise, comme il n'arrive que trop souvent pour d'autres travaux, par des essais mesquins ou imparfaits. Le talent exercé et si sûr de M. Melling était digne du beau sujet qu'il traite, et il n'a rien négligé pour que son ouvrage répondît à l'espérance que son nom et la célébrité de ces montagnes devaient faire concevoir. Reconnaissant l'impossibilité de publier toutes les vues remarquables qu'offrent les Pyrénées, M. Melling a cherché à faire un choix qui cependant offrit sans lacune tout ce qu'on y admire le plus, tout ce qu'on y voit de plus réellement intéressant. Il serait superflu de louer le talent du peintre des rives du Bosphore; le graveur, M. Piringer, bien connu lui-même, a parfaitement secondé M. Melling; il a rendu avec esprit, avec goût, avec vérité les beaux dessins de cet habile paysagiste; peut-être dans quelques planches peut-on lui reprocher que les premiers plans sont un peu sombrés, un peu noirs, ce qui nuit à l'effet général du dessin; mais il aura reconnu lui-même ce léger défaut, et les livraisons prochaines en seront exemptes.

Parlons actuellement du texte. Il arrive trop souvent que la relation, les descriptions de ces sortes d'ouvrages, où trop communément tout est sacrifié aux beaux-arts, sont insignifiantes. Rarement l'artiste est en état de les rédiger lui-même, ou ses travaux favoris ne lui en laissent pas le loisir; souvent même il n'a pas le bon esprit de s'adjoindre, un homme capable, ou le libraire éditeur charge le premier venu de joindre aux dessins qu'il a payés un texte de remplissage. Ici le peintre a voyagé en observateur et accompagné d'un ami dont la plume facile a recueilli toutes les inspirations locales, et décrit avec fidélité et talent les lieux et les choses. Cet ami, qui par modestie ne s'est pas laissé nommer, est M. Cervini; le zèle et les soins qu'il a apportés dans cette partie de l'ouvrage, méritent bien qu'on lève l'anonyme qu'il s'était imposé. On voit, en le lisant, qu'il n'a rien négligé pour se mettre au courant de tout ce qui a été écrit sur les Pyrénées, et pour que son texte fût à la fois instructif, intéressant et vrai.

Ce texte présente, outre la description des principaux sites, des établissemens et des monumens figurés sur les planches,

l'indication de tous ceux de même genre et de la même contrée qui n'ont pas été représentés, et qui méritent cependant d'être visités par les curieux. Les deux amis ont consulté les habitans les plus instruits, les autorités locales, et ont ainsi recueilli sur les lieux des documens souvent neufs.

Les planches, indépendamment du site ou du monument qui fait son principal objet, représentent en outre l'image de la vallée où il se trouve, des montagnes qui le dominent, des glaciers et de tous les accidens du sol qui distinguent la contrée.

Assujetti à un plan conçu d'avance, ce voyage pittoresque offre en outre tout l'avantage d'un itinéraire. L'on débute avec les auteurs par le chef-lieu du département des Basses-Pyrénées, et l'on finira avec leur excursion dans toute la chaîne de ces montagnes par Narbonne. De la ville de *Pau* les auteurs se sont rendus par *Orthès* et *Peyre-Haurade* à *Bayonne*; de cette capitale du Labour dans le *Pays Basque*. Ils ont passé de *Saint-Jean-Pied-de-Port* à *Mauléon* dans le *Pays de Soule*, et par *Oleron* ils sont rentrés dans le *Béarn*, pour pénétrer jusqu'à l'extrémité de la vallée d'*Ossau*. Revenant sur leurs pas, et reprenant le chemin qui suit les bords du *Gave de Pau*, ils se sont transportés à *Coaraze* et par *Lestelle* et *Lourdes*, dans la charmante vallée d'*Argelès*. Nous nous arrêterons ici dans l'énoncé de cet itinéraire, pour le reprendre en annonçant les livraisons suivantes. Il nous reste à indiquer les planches qui composent la première livraison, et qui toutes prouvent le bon choix qu'ont fait les auteurs.

La 1<sup>re</sup>. représente le château et une partie de la ville de *Pau*; la 2<sup>e</sup>. l'intérieur de la cour du château; la 3<sup>e</sup>. donne une vue prise de l'hôtel Gassion, d'où l'on découvre toute la plaine fertile, arrosée par le Gave, les coteaux de *Jelos*, de *Jurançon*, de *Gan*, et dans le lointain le pic du *Midi*; la 4<sup>e</sup>. représente la maison où a été nourri *Henri IV*, à *Billière*; la 5<sup>e</sup>. est une vue de la ville d'*Orthès*; la 6<sup>e</sup>. enfin est une vue de *Bayonne* prise aux environs du château de *Marrac*.

On conçoit qu'il nous serait impossible de nous arrêter à chacune de ces vues, qui toutes cependant méritent des éloges, et sont dignes de fixer l'attention. Nous ne pouvons non plus rendre compte du texte qui les explique. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il est peu d'ouvrages de ce genre aussi bien exécutés sous tous les rapports, et que le texte en est aussi attachant qu'instructif.

# TABLE

## DES PRINCIPAUX ARTICLES DE CE NUMÉRO.

### *Géographie et Statistique.*

	Pag.
Abrégé élément. de géographie physique; M. O'Hier de Grandpré.	2
Instructions sur la géographie physique. . . . .	4
Tableau comparatif statistique des départemens de la France; MM. Villot et Villermé. . . . .	7
Mémoire sur la position de l'île <i>Ocellus</i> ; M. A. Le Prévost. . . . .	16
Tableau statistique des foires de France; M. Bottin. . . . .	21
Description du Havre. . . . .	<div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;">{</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;">M. A. P. L.</div> </div>
Le Havre ancien et moderne. . . . .	
État de l'agriculture, etc., de l'arrond. du Havre. { M. Morlent. }	
État de l'agriculture, etc., de l'arrond. du Havre. { M. Cartier. }	23
Statistique de l'arrondissement de Briançon; M. Faure aîné. . . . .	28
Taxes des pauvres en Angleterre. . . . .	30
Sur la population esclave des colonies britanniques. . . . .	31
Importations, etc., de coton en laine, en Angleterre. . . . .	32
Des postes dans la Grande-Bretagne. . . . .	33
Sur l'église de Ste.-Brigitte à Londres. . . . .	34
Société des écoles de Newcastle. . . . .	35
Vues morales, etc., sur l'Irlande; M. J. O'Driscoll. . . . .	36
Description de l'Islande; M. Gliemann. . . . .	40
Division ancienne et nouvelle de la Russie en gouvernemens. . . . .	42
Notice statistique sur le gouvernement de Perm. . . . .	44
Forcé maritime de la Russie. . . . .	45
Aperçu sur la Sibérie. . . . .	46
Sur les <i>contrats</i> de Pologne. . . . .	48
Population de la Pologne en 1818-23. . . . .	50
Rapport sur la caisse d'amortissement du grand-duché de Bade, etc.; M. Blum, etc. . . . .	52
Notes statistiques sur la Bavière. . . . .	54
Suite de l'analyse de la statistique du département de Montenotte; M. le Cte. Chabrol de Volvic. . . . .	55
Commerce de Gênes avec la Russie. . . . .	58
La Métropole de Milan. . . . .	59
Notice sur les mines d'Espagne. . . . .	61
<i>Id.</i> sur les contrées de Kandus et Badakhshan. . . . .	64
<i>Sutées</i> de l'Inde. . . . .	66
Statistique commerciale de l'île Maurice. . . . .	68
Sur la superficie de l'Afrique. . . . .	16.
Vues pittoresques de l'Amérique du Nord; M. Milbert. . . . .	69

	Pag.
Commerce du port de <i>la Guayra</i> . . . . .	71
Situation financière du Mexique en 1825. . . . .	72
Comp d'oël sur la Jamaïque ; M. Stewart. . . . .	73
Notice sur l'île de <i>Rotouma</i> ; M. Lesson. . . . .	77
Sur l'île d'Otahiti. . . . .	79
Colonie de la Nouvelle-Galles du Sud. . . . .	80

*Plans et Cartes.*

Atlas universel ; M. Ph. Vander-Maelen. . . . .	82
Cartes et plans du dépôt général de la marine. . . . .	84
Carte maritime russe. . . . .	87
— générale de la Turquie d'Europe, etc. ; M. Lapie. . . . .	88

*Économie publique.*

De l'esprit des Constitutions ; M. Ancillon. . . . .	92
Du gouvernement et du commerce ; M. Férier. . . . .	95
Essai, etc., sur la pauvreté des nations, etc. ; M. Fodéré. . . . .	99
Sur l'origine du papier-monnaie ; M. Klaproth. . . . .	108
Sur l'éducation du peuple à Hofwyl. . . . .	109
Des pauvres réunis en colonies. . . . .	111

*Voyages.*

Excursions dans les Pyrénées ; M. Lüdemann. . . . .	114
Voyage en Angleterre et en Russie ; M. de Montulé. . . . .	115
— dans l'intérieur de la Russie ; M. Erdmann. . . . .	117
— dans le Khorassan ; M. Fraser. . . . .	124
— de Calcutta à Gaya. . . . .	127
— de M. Desbassayns de Richemont aux Indes, par terre. . . . .	130
— de Timkowski en Chine. . . . .	131
— de <i>Manchao</i> à Canton. . . . .	135
Notice sur la Cyrénaïque ; M. Pachô. . . . .	143
Voyages et découvertes des Anglais dans le <i>Soudan</i> . . . . .	148
— de M. E. Rüppell au Kordoufan. . . . .	150

*Mélanges.*

L'observateur au 19 <sup>e</sup> . siècle ; M. de St.-Prosper. . . . .	152
Invention ancienne des bateaux à vapeur. . . . .	153
Nouvelle expédition française de découvertes. . . . .	154
Or d'Arouba. . . . .	156
Voyage pittoresque aux Pyrénées ; M. Melling. . . . .	155

# BULLETIN

## DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES.

### ECONOMIE PUBLIQUE ; VOYAGES.

---

#### GÉOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

107. GÉOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE, rédigée sur un nouveau plan; par P. J. JAQUIER, D. C. Tom. II<sup>e</sup>, in-12, 3 fr.; Paris, 1825; Raymond.

108. HANDBUCH DER GEOGRAPHIE UND STATISTIK, etc. Manuel de géographie et de statistique, d'après les notions les plus récentes, à l'usage des gymnases, des écoles et des gens du monde; par le Dr. E. G. STEIN; 5<sup>e</sup> édit., corrigée et augmentée, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> vol., gr. in-8°. Leipzig, 1824 et 1825; Heinrich.

Cet ouvrage, connu depuis plus de vingt ans du public allemand, est à peu près ignoré du public français, et cependant il méritait bien mieux les honneurs d'une traduction que certaines géographies anglaises, qui n'ont servi qu'à répandre sur l'Europe des notions fausses ou surannées. La 5<sup>e</sup> édition de ce Manuel atteste l'accueil favorable qu'il a reçu dans la patrie de l'auteur, où l'on se connaît en recherches exactes et consciencieuses. C'est après les excellentes tables d'Hassel, qui lui sont supérieures, un des meilleurs ouvrages de ce genre. La partie statistique, proprement dite, y est parfaitement traitée et laisse peu de chose à désirer. L'auteur a fait usage des derniers états de population et de tous les documens officiels que les monarchies représentatives surtout se trouvent chaque année dans la nécessité de publier. Il entre dans les détails les plus étendus sur tout ce qui compose la force, la grandeur ou l'opulence

matérielle des états de notre vieille Europe : population , revenus , industrie , commerce ; établissemens religieux , d'humanité , d'instruction publique ; églises , temples , universités , collèges , gymnases , hôpitaux , musées , bibliothèques , arsenaux de terre et de mer , armées , vaisseaux , chantiers de constructions ; terres incultes et cultivées , bois , forêts , etc. ; villes , villages , bourgs , maisons , châteaux , fabriques , canaux , etc.

La partie géographique ne mérite pas les mêmes éloges ; les journaux allemands ont plus d'une fois reproché au D<sup>r</sup>. Stein de la négliger , et cette fois encore elle laisse beaucoup à désirer. Dans cette dernière édition , les diverses branches de la géographie physique sont en arrière des connaissances actuelles. Quant à ces aperçus généraux qui jettent tant de clarté et d'intérêt sur la science , et qui permettent de saisir d'un coup d'œil toutes les identités et cet ensemble juste et vrai des grandes divisions naturelles , on les chercherait en vain dans le manuel de M. Stein ; ils y manquent complètement.

Le 1<sup>er</sup>. volume renferme l'introduction , la description des royaumes de Portugal , d'Espagne et de France , des divers états italiens , de la Suisse , des Pays-Bas , de l'empire britannique , et des royaumes de Danemark , de Suède et Norvège. Le second volume traite de l'empire d'Autriche , de la ville libre de Cracovie , des États prussiens et de la confédération allemande.

DE LARNAUDIERE.

109. TASCHENBUCH ZUR VERBREITUNG GEOGRAPHISCHER KENNTNISSE, etc.

Manuel pour la propagation des connaissances géographiques , etc., faisant suite au Manuel des voyageurs de ZIMMERMANN ; par J. G. SOMMER, auteur des Tableaux du monde physique ; 4<sup>e</sup>. année, 1 vol. in-12 , format oblong de XXXVI-405 p. avec 6 grav. Prague , 1826 ; Calve.

Nous avons signalé, l'année dernière, ce recueil intéressant et dont l'objet est de réunir les documents es plus importants et les plus nouveaux sur la géographie et histoire des peuples. L'Almanach publié cette année n'offre pas moins d'intérêt que les précédens ; il contient dans l'introduction, un aperçu rapide des voyages et des découvertes géographiques les plus récentes dans toutes les parties du monde. Des extraits du voyage de M. Mollien dans la Colombie, et du capitaine Lyon à la baie d'Hudson , des descriptions de Londres et d'Astracan ,

de l'île d'Ischia, de l'Égypte, des notices sur les eaux de Sergiewsk, et sur la géographie et la statistique du district de Simbirsk en Russie, remplissent le recueil. Ces descriptions et notices sont extraites des ouvrages ou traductions d'ouvrages originaux, tels que la nouvelle description de Londres de Leigh; les observations de Brœling sur l'Angleterre, un voyage à l'île d'Ischia, les Mémoires de M. Erdmann sur la Russie, etc. Les gravures sont bien exécutées. Cette compilation faite avec soin offrira une lecture amusante et instructive pour ceux qui ne sont pas à portée de consulter les ouvrages originaux.

110. TRATADO COMPLETO DE COSMOGRAPHIA E GEOGRAPHIA historica, physica e commercial, antiga e moderna, etc. Traité complet de Cosmographie et de Géographie historique, physique et commerciale, ancienne et moderne; par J. P. C. CASADO GIRALDÈS, colonel, etc., consul de S. M. T. F. au Havre. To 1, in-4°. de XXIV et 447 p. Paris; 1825; Fantin.

L'ouvrage dont nous annonçons le premier volume, doit en avoir 5 autres, et soit qu'on envisage l'importance matérielle d'une telle publication, soit que l'on considère l'immensité du sujet, on ne peut disconvenir que cette entreprise, qui serait partout remarquable et remarquée, ne soit plus extraordinaire encore chez un Portugais. En effet, l'état de trouble ou de gêne dans lequel le Portugal a été plongé depuis si long-temps, n'était pas propice pour les travaux littéraires et scientifiques; aussi l'Europe savante n'a-t-elle rien ou presque rien reçu des Portugais depuis bien des années. Cette circonstance et la vie agitée de l'auteur qui, par les emplois qu'il a successivement exercés, paraît avoir eu peu de stabilité dans son existence, prouvent le zèle ardent, le vif intérêt qui le dominaient en faveur des sciences géographiques.

Déjà M. Giraldès s'était fait connaître par des tableaux géographico-historico-statistiques sur l'Europe, sur le Portugal et sur Madère, dont nous avons rendu compte. Rassemblant ainsi des matériaux depuis nombre d'années, il a pu se mettre en mesure pour la publication de l'ouvrage général qu'il méditait, et qui sera certainement un véritable service rendu à sa patrie, où il répandra des connaissances variées sur l'état ancien et actuel du monde connu; aussi cet ouvrage paraît-il avoir été reçu avec faveur en Portugal, si l'on en juge par la liste fort

considérable des souscripteurs, qui comprend tous les noms les plus distingués de ce royaume, et en tête de laquelle se trouvent le monarque et les princes et princesses de sa famille.

M. Giralès donne dans son discours préliminaire le plan général de son ouvrage. Les 2 1<sup>ers</sup>. volumes seront consacrés aux généralités de la science, les 3, 4 et 5<sup>e</sup>. aux descriptions particulières des états ou pays des diverses parties du monde; le 6<sup>e</sup>. sera spécialement affecté à la monarchie portugaise. Chaque volume sera accompagné d'un grand nombre de tableaux historiques et des cartes nécessaires. Voici une indication sommaire de la division des matières de ce vaste traité.

I<sup>er</sup>. vol. divisé en 4 parties, 1<sup>o</sup>. *Introduction abrégée à la géographie*, qui comprend les généralités sur la science en elle-même, sur l'ensemble du globe et sur chacune des 4 parties du monde, puis un résumé géographique sur les États portugais. — 2<sup>o</sup>. *Géographie ancienne comparée*. — 3<sup>o</sup>. *Traité de Cosmographie*. — 4<sup>o</sup>. *Traité de Chronologie* accompagné de tableaux.

II<sup>e</sup>. Volume composé de trois parties, 1<sup>o</sup>. *Géographie mathématique, physique, politique*; 2<sup>o</sup>. *Géographie du moyen âge*; 3<sup>o</sup>. *Série de tableaux chronologiques pour le moyen âge*, avec un sommaire chronologique des principales découvertes.

III<sup>e</sup>. Volume divisé en deux parties, une pour l'*Europe en général*, la *Grande-Bretagne*, le *Danemark* et la *Suède*, la deuxième pour la *Russie* et la *Pologne* ancienne et actuelle.

IV<sup>e</sup>. Volume également en deux parties, 1<sup>o</sup>. *France, Pays-Bas, Confédération germanique*; 2<sup>o</sup>. *Monarchie prussienne, empire d'Autriche, Espagne, Péninsule italienne, Turquie*, etc.

V<sup>e</sup>. Volume composé de quatre divisions, *Asie, Afrique, Amérique* et *Polynésie ou Océanie*.

VI<sup>e</sup>. Volume entièrement consacré à la *Monarchie portugaise*; une appendice offrira la *Géographie ecclésiastique* ancienne et moderne.

Les troisième et quatrième volumes seront accompagnés de tableaux étendus pour les événemens remarquables, les principaux savans et artistes de toutes les nations, la liste des souverains, des papes, des conciles, des synodes, etc., des poids et mesures de toute espèce, comparés aux mesures portugaises, des établissemens religieux, anciens et modernes, avec les dates de leurs fondations; enfin, chaque pays sera décrit sous tous les points de vue. L'on voit par ce programme combien cette



entreprise est vaste. On conçoit que le principal mérite d'une semblable composition consiste dans l'exactitude des recherches, dans la connaissance de toutes les sources jusqu'au moment de la publication, et enfin dans l'ordre et la disposition réciproque des renseignemens que l'on met en œuvre. Dans le discours préliminaire qui précède le premier volume, M. Giraldès donne un aperçu historique des progrès des sciences géographiques et en particulier des travaux et des entreprises des Portugais.

La première partie, qui comprend les 186 premières pages ou l'introduction pour les généralités, est bien traitée; la méthode employée est satisfaisante; mais plusieurs choses manquent des développemens nécessaires, ou de la précision convenable; telles que les définitions des termes usités, les divisions de l'Asie, la nomenclature des religions, etc. L'auteur n'indique pas assez les sources où il a puisé; à la vérité, il en promet une liste complète; mais on voudrait dans le résumé de la géographie de la monarchie portugaise, qui termine la première partie, qu'il eût souvent fait mention de l'excellente statistique du Portugal, par M. Balbi, qui a eu à sa disposition, des documens que les circonstances seules ont pu faire sortir de la poussière des archives, ouvrage dont M. Giraldès a dû sans doute profiter. Ce résumé est d'ailleurs plein de faits et de détails instructifs; mais pour un résumé géographique, peut-être trouvera-t-on que l'auteur s'est trop étendu sur l'histoire dont il a donné le sommaire règne par règne; l'aperçu statistique pour le Brésil est d'autant plus intéressant que très-peu d'ouvrages européens offrent les mêmes détails qui paraissent, en grande partie, puisés dans la *Corographia Brasilica*; il eût été intéressant de joindre la synonymie scientifique aux noms brésiliens des bois de construction, des arbres à fruits, des quadrupèdes, des oiseaux, poissons, etc., dont M. Giraldès donne l'énumération.

Suivant l'évaluation peu certaine de la population du Brésil, elle se composerait de 3,300,000 individus, dont 900,000 Européens, 900,000 Brésiliens et 1,500,000 esclaves; d'autres la portent à 4,000,000.

La deuxième partie, qui comprend la géographie ancienne, offre un excellent abrégé de cette science; une quantité de tableaux synoptiques où les faits se trouvent rapprochés, en aug-

mentent l'intérêt et offrent en regard des renseignemens variés et précieux.

La troisième partie, consacrée à un cours de cosmographie, commence par des notions élémentaires de géométrie, superflues, du moins pour la généralité des lecteurs qui doivent les connaître; du reste, les notions données dans cette partie paraissent assez au niveau de la science.

La quatrième partie offre une suite de tableaux chronologiques, 1°. des principaux événemens historiques; 2°. des souverains de l'antiquité par ordre alphabétique, des pontifes du peuple juif, et une notice sur les principaux empires; des tableaux pour les principales divinités, muses, demi-dieux, etc.; les principaux philosophes de l'antiquité, les poètes, orateurs, historiens, etc.

Il serait impossible d'énumérer tous les renseignemens que M. Giraldès a réunis dans son ouvrage, et d'en vérifier l'exactitude. Il paraît avoir fouillé aux meilleures sources et être au courant de la science. Son plan est très-bon, quoique les matières ne nous semblent pas groupées dans l'ordre naturel; car le traité de chronologie, celui de cosmographie, devaient précéder la géographie proprement dite, ne pouvant être ici considérés que comme offrant des connaissances préliminaires à l'étude de cette science. Au total, cet ouvrage fait honneur à son savant auteur, et ce premier volume, qui donne une idée très-avantageuse du reste de l'entreprise, en doit faire désirer promptement l'entière publication. F.

111. NOTE LUE A L'ACADÉMIE DES SCIENCES, DANS SA SÉANCE DU 30 JANVIER 1826, SUR LES CHANGEMENS QU'ONT SUBIS LES LOIS DE LA MORTALITÉ EN EUROPE, depuis un demi-siècle (1775—1825.)

I. Les accidens physiques dont l'homme est environné, les passions qui l'animent, les révolutions politiques qui l'agitent, influent sur son organisation, la modifient, l'altèrent. L'habitant du Nord, l'homme libre, heureux, ne naît pas, ne produit pas, ne meurt pas comme l'habitant du Midi, ni comme l'homme souffrant, malheureux, asservi; les calculs qui ont pour but de déterminer les chances de sa vie ne donnent plus les mêmes résultats, selon qu'elle s'écoule dans l'aisance ou dans la pauvreté, dans l'indépendance ou dans l'esclavage.

II. Ces résultats numériques, quand on peut les obtenir,

deviennent donc l'expression la plus vraie de sa position sociale, et du plus ou moins de bonheur qu'il doit à ses institutions ; ils fournissent, dit un célèbre écrivain anglais, plus d'instruction sur l'économie intérieure d'un peuple que les observations du voyageur le plus exact (1).

III. Dans le siècle dernier, plusieurs savans s'étaient occupés de rechercher quelles étaient les lois de la mortalité et les probabilités de la durée de la vie à toutes les époques qui en partagent le cours ; d'après leurs calculs on regardait comme suffisamment prouvés les faits suivans :

IV. Sur une génération naissante, la moitié périssait dans les dix premières années de l'âge.

V. Les trois quarts n'existaient plus à cinquante ans, et les quatre cinquièmes avaient succombé à soixante ; ou, en d'autres termes, sur cent individus, dix-huit seulement arrivaient à cet âge.

VI. De quatre-vingts à cent ans il ne restait plus rien ; toute une génération avait vécu.

VII. On s'accordait encore à regarder le rapport général des morts aux vivans comme étant d'un sur 32. 2 (2), et celui des naissances d'un sur 28 (27. 7).

VIII. On comptait qu'il y avait un mariage sur 110 à 115 individus, et que la fécondité humaine était assez exactement représentée par quatre enfans pour chaque couple, bien qu'elle fût, ainsi que tous les autres rapports, sujette à varier selon les lieux. En Espagne et en Italie, elle donnait seulement deux enfans par mariage ; en France et en Russie, quatre ; de six à huit en Allemagne ; de huit à douze en Suède, etc.

IX. Tous ces faits étaient déduits des calculs de Necker, Moheau Des Pommelles sur la France, de Short et Price en Angleterre, de Süssmilch en Allemagne, de Vargentin en Suède.

(1) M. Malthus.

(2) Crôme partageait sous ce rapport les peuples en trois classes. Il estimait le rapport de la mortalité générale d'un sur 30 chez les nations riches et peuplées ; d'un sur 32 chez celles qui l'étaient moins ; enfin d'un sur 36 chez les nations pauvres où la population languit ou décroît. Le chiffre 32 est précisément la moyenne exacte de ces trois rapports. Elle avait pour termes extrêmes 22 (en Hollande) et 58 (en Russie).

Telles étaient donc, vers 1780, les principales lois auxquelles un état social plus ou moins parfait, une industrie plus ou moins active, et des moyens d'existence plus ou moins bornés, soumettaient en Europe le cours de la vie humaine.

X. Depuis ce temps les faits se sont multipliés; ils sont devenus plus exacts. De grands changemens politiques ont eu lieu. La civilisation, l'industrie ont fait des progrès rapides. La science demande que l'on examine leur influence sur la vie humaine.

XI. On vient de voir quelles en étaient les lois il y a un demi-siècle. A l'état ancien opposons l'état présent.

XII. Nous avons déjà dit que les recherches à cet égard étaient aidées aujourd'hui par des documens plus nombreux, plus étendus. Nous les prendrons dans les pièces officielles insérées dans les différens recueils périodiques qui s'attachent depuis plusieurs années à les publier avec soin. Nous citerons surtout parmi ces recueils, le Bulletin universel des sciences de M. le baron de Férussac, etc., les Annales des voyages et de géographie, etc.

XIII. Au moment où nous écrivons (1825), sur un nombre quelconque d'enfans qui naissent en Europe, il en meurt, dans les dix premières années, un peu plus du tiers (38.3 sur 100), au lieu de à moitié (49.9) qui succombaient autrefois.

XIV. De la naissance à cinquante ans, les trois quarts d'une génération (74.4) se trouvaient éteints. A présent, la mort, dans le même espace de temps, n'en enlève que 66 ou les treize vingtièmes.

XV. Enfin, 23 personnes sur 100 arrivent maintenant à soixante ans, au lieu de 18 qui atteignaient cet âge il y a un demi-siècle.

XVI. Ces rapports sont des termes moyens. Pris isolément, ils deviennent encore plus favorables. C'est ainsi qu'en France la proportion de ceux qui survivent à 60 ans est de 24.5 sur 100, tandis qu'elle ne passait pas 15 (14.7) autrefois.

Ces résultats déjà très-remarquables en déterminent d'autres qui ne le sont pas moins.

XVII. Depuis le 40° degré de latitude jusqu'au 65°, c'est-à-dire, sur une ligne qui s'étend de Lisbonne à Stockholm, en embrassant une étendue de mille lieues environ, et sur une population de 65 millions d'individus, qui habitent le Portugal,

le royaume de Naples, la France, l'Angleterre, la Prusse, le Danemark et la Suède, la proportion des décès est de 1 sur 40. 3;

Celle des naissances, de 1 sur 50. 1;

Celle des mariages, de 1 sur 123. 3;

Et la fécondité, de . . . . . 4. 0 enfans par mariage.

XVIII. En comparant ces rapports avec ceux du siècle dernier, on est frappé de la différence qui existe entre la mortalité actuelle du premier âge et celle qui avait lieu autrefois; différence qui n'est pas moindre que de 38 à 50 sur 100.

XIX. Cette différence suffirait déjà pour attester les heureux effets de la vaccine, à laquelle ils sont dus en partie; mais elle prouve encore une grande amélioration dans les soins donnés à l'enfance. Et ces soins eux-mêmes ne révèlent-ils pas une plus grande aisance, une meilleure condition dans les familles? Si l'on réfléchit que c'est surtout dans les classes inférieures que la mortalité des enfans est énorme, on en conclura que si elles en perdent moins aujourd'hui, c'est qu'elles sont plus en état de les mieux soigner, de les mieux élever (1).

XX. Il n'est pas moins évident que si ces mêmes causes et quelques autres encore n'étendaient pas leur influence au delà du premier âge, elles n'auraient que le triste avantage de livrer un plus grand nombre de victimes à la mort dans les âges suivans. Cependant le contraire a lieu; il arrive aujourd'hui beaucoup plus d'individus à 50. et à 60 ans qu'autrefois (nos. XV et XVI): il faut donc que l'action de ces mêmes causes conservatrices de l'enfance s'étende encore sur l'homme fait dans le reste de sa carrière; et ces causes préservatrices sont à nos yeux, pour les réunir en une seule, qui les renferme toutes, une civilisation plus étendue, un meilleur état social d'où résulte pour tous les citoyens et partout une existence plus aisée, plus heureuse.

---

(1) M. Glenny, qui s'est beaucoup occupé en Angleterre de la statistique considérée dans ses rapports avec les sociétés d'assurance, pense que, depuis le temps du docteur Price, la santé publique s'est améliorée chez les enfans et très-peu chez les adultes. Il estime que dans le cours des vingt-cinq dernières années, le terme moyen de la vie des enfans s'est augmenté d'un cinquantième. (*Rev. Britanniq.*, cahier de novembre 1825, p. 168.)

XXI. A côté de ce premier fait, l'abaissement de la mortalité, qui ressort de la comparaison des deux époques, vient s'en placer un second, la diminution des mariages. Ils étaient avec la population dans la proportion d'un à 110 (n°. VIII); ils sont aujourd'hui dans celle d'un à 123. 3. Ce terme qui est une moyenne, est même encore trop élevé pour certains pays. En France où, d'après les calculs de Necker, il y avait un mariage sur 111 individus, on n'en compte plus qu'un sur 135. 3.

XXII. La suite naturelle de la diminution des mariages est celle des naissances; mais cette diminution n'est que relative à l'accroissement de la population, car bien que le rapport des premiers avec elle soit descendu de 110 à 123, et celui des seconds de 28 à 30, on remarque cependant que les uns et les autres sont augmentés d'une certaine quantité.

XXIII. Quant à la fécondité, elle paraît être demeurée la même. Dans le siècle actuel comme dans celui qui vient de finir, l'expression numérique qui la représente est toujours quatre enfans par mariage : cette proportion est même un peu au delà de la véritable, puisque nous sommes obligés de comprendre dans les naissances celles des enfans illégitimes, faute de renseignemens qui les fassent connaître, surtout pour les pays étrangers. En France, le rapport exact des naissances aux mariages est de 3, 9; ainsi il serait baissé.

XXIV. Les mariages ainsi que les naissances ont diminué en Europe depuis 50 ans. La fécondité des unions est demeurée la même, et cependant la population augmente partout dans cette même Europe. Un dernier fait explique cette contradiction apparente, l'abaissement très-fort du rapport des décès aux vivans. Il était anciennement d'un sur 32; il est à présent d'un sur 40. 3. Cette diminution de la mortalité porte surtout sur les premiers âges de la vie. L'on fait moins d'enfans, il est vrai; mais on en conserve davantage; il y a, d'une part, plus de nouveau-nés qui survivent; il y a, de l'autre, plus d'hommes qui vieillissent.

XXV. Le résultat nécessaire de ce dernier état de choses est l'allongement de la vie moyenne, qui paraît s'étendre au delà des bornes dans lesquelles on la renfermait autrefois.

XXVI. Au reste, cette diminution simultanée des mariages et des décès confirme l'observation de M. Malthus, que « partout où les morts sont nombreuses les mariages le sont aussi ».

car alors il faut remplir les vides, et il y a de la place pour tout le monde; que là, au contraire, où il y a peu de morts, il y a aussi peu de mariages. » C'est qu'en effet, du moment où l'augmentation des individus commence à remplir tous les chemins de la vie, à obstruer toutes les carrières, les moyens d'existence deviennent de plus en plus rares, incertains. On doit être alors fort restreint dans le désir de se marier, d'avoir une famille, par la difficulté qu'on prévoit à l'élever. Ainsi, bien que cela paraisse un paradoxe, il n'en est pas moins vrai de dire qu'il vient un moment où la population fait obstacle à la population, où l'industrie arrête l'industrie.

XXVII. De tout ce qui précède, il semble qu'on peut tirer les résultats suivans.

XXVIII. Les lois de la mortalité telles qu'elles avaient été établies il y a 50 ans par les savans qui s'en sont occupés, paraissent avoir subi les modifications suivantes :

*Mortalité des différens âges.*

<i>État ancien.</i>		<i>État nouveau.</i>
De 0 à 10 ans.. . . .	50 sur 100.	38.3
De 0 à 50.. . . .	74.4.	66.0
De 0 à 60. . . . .	82. . . . .	77.0
Rapport des décès aux vivans. . .	1 : 32.2.	1 : 40.3
<i>Id.</i> des naissances. . . . .	1 : 27.7.	1 : 30.1
<i>Id.</i> des mariages. . . . .	1 : 110.4 . . .	1 : 123.3
Fécondité des mariages. . . . .	4.0.. . . .	4.0

XXIX. Ce tableau contient sans doute quelques erreurs dues à l'inexactitude de plusieurs renseignemens. Il y aurait un moyen d'y remédier : ce serait que dans chaque pays où les lois de la population et les nombres qui les expriment sont bien connus, tandis qu'on ne les sait ailleurs que par la voie de l'impression qui très-souvent les altère, quelque personne habituée à ces sortes de calculs, ou même les Sociétés savantes voulussent bien publier les mêmes rapports que nous venons de donner. De tous ces élémens divers, on pourrait alors obtenir une moyenne générale et sûre. Au reste, les différens termes en varieraient beaucoup.

C'est dans cette vue que nous publions nous-mêmes ce travail, et que nous joignons ici le mouvement de population de

la France en particulier, tel qu'il était du temps de Necker en 1780, et tel qu'il est aujourd'hui en 1825, d'après l'Annuaire du bureau des longitudes, année 1826.

<i>Ancien état.</i>		<i>Nouvel état.</i>	
Population en 1780.		En 1825.	
Sur 10 ans.		Sur 7 ans.	
24,800,000.		30,400,000.	
Décès. . . . .	818,490..		761,230
Naissances. . . . .	963,200..		957,970
Mariages. . . . .	213,770..		224,570
Enfans naturels. . . .	20,480 $\frac{1}{47}$ .		65,767 $\frac{1}{11}$

*Mortalité à différens âges.*

De la naissance à 10 ans. . . .	50.5 sur 100 (1).	43.7
De la naissance à 50 ans. . . .	78.5..	67.5
De la naissance à 60 ans. . . .	85. 3. . . . .	75.7

*Rapport des décès*

A la population. . . . .	1 : 30.2. . . .	1 : 39.9
Id. des naissances. . . . .	1 : 25.7. . . .	1 : 31.7
Id. des mariages. . . . .	1 : 111.3. . . .	1 : 135.3
Fécondité (Enf. nat. déduits). .	4.4. . . . .	3.9

Maintenant, si l'on rapproche ces nouvelles lois de la mortalité, des changemens arrivés en Europe depuis 40 ans, et surtout en France, on trouvera peut-être du plaisir et de la

(1) D'après les deux tables de Moheau ( p. 157 et 182 de ses *Recherches sur la population de la France* ), sur 50,517 individus pris dans différentes provinces, 26,094 étaient morts à dix ans ou 51. 6 sur 100, dans la première, et dans la seconde, 20,000 sur 39,699, ou 50. 2 sur cent. Moheau écrivait en 1778, et ses renseignemens remontent à 1775 et 1762.

Depuis, M. Du villard, s'aidant des nombreux renseignemens qu'il avait pu se procurer ( cent mille décès ), a donné une nouvelle table de la mortalité, telle qu'il croit qu'elle a dû avoir lieu en France, avant la révolution, et le rapport de 0 à 10 ans, n'est que de 44. 8 sur 100 ( 551,120 morts sur un million, p. 123 ). Cette différence dans les termes provient sans doute du nombre et surtout de la nouveauté des renseignemens. M. Du villard a publié son ouvrage sur la petite vérole en 1806, vingt-huit ans après Moheau. En admettant qu'il ait recueilli les faits sur lesquels il s'appuie, de 1780 à 1790, ils auraient une date postérieure de vingt ans et plus à ceux de Moheau.



justesse à penser que les bonnes institutions, les bons gouvernemens ont seuls cet heureux privilège, que, sous leur paternelle influence, la vie humaine se conserve et se prolonge, tandis que l'oppression et l'injustice l'abrègent et la détruisent rapidement.

Nous terminions cette note, quand M. Dureau de la Malle, qui s'occupe en ce moment de recherches très-étendues sur l'ancienne population de l'Italie, nous a communiqué le résultat suivant : Il s'est assuré par ses nombreuses lectures, que le sénat d'abord et ensuite les empereurs romains, ne négligeaient dans leur administration aucun des renseignemens statistiques que plusieurs États modernes recueillent aujourd'hui avec tant de soin et d'exactitude. M. Dureau a pu même, à l'aide des divers renseignemens que lui ont fournis le digeste et les lois romaines, reproduire le tableau complet des demandes que les censeurs adressaient à chaque citoyen, et l'on voit qu'ils entraient à cet égard dans des détails beaucoup plus étendus que les nôtres sur les sexes, les âges, les professions, les biens, les différens modes de culture, le nombre des esclaves, etc.

Mais ce qui est plus intéressant encore, M. Dureau a découvert dans les *Pandectes* les calculs de la probabilité de la vie pour tous les âges, et il a ainsi eu la preuve que la vie moyenne était, en Italie, de 30 ans, vers la fin du règne de Septime Sévère, c'est-à-dire au 3<sup>e</sup>. siècle de l'ère chrétienne. On sait que c'était aussi à peu près sa durée il y a 50 ans (28 ans). Nous laissons à M. Dureau le soin de présenter dans son ouvrage, ce fait environné de toutes les considérations qui s'y rattachent et qui le mettront à la place qu'il doit occuper dans la science; mais ce fait lui-même, qui rejoint tout à coup ce qui est à ce qui a été, en faisant disparaître un intervalle de 2000 ans, et qui reporte si haut les premières connaissances sur les lois de la vie humaine, nous a paru si curieux, si intéressant, que nous nous empressons de profiter de la permission que M. Dureau nous a donnée de le joindre à cette note et de le publier.

BERNISTON DE CHATEAUNEUF.

112. RAPPORT SUR LE PROJET DE LOI DES DOUANES, par M. FOUQUIER-LEON, député. (*Moniteur* du 2 avril 1825.)

Le rapporteur a fait précéder l'examen du projet de loi de considérations générales sur les principes qui doivent régler la législation des douanes. Ce préambule, destiné à signaler et à apprécier les diverses doctrines sur cette matière, en indique trois, dont il discute successivement le mérite; 1°. la liberté illimitée du commerce, que le rapporteur regarde comme une chimère; 2°. le système qui tend à diminuer les taxes, contre lequel il invoque les intérêts nationaux; 3°. celui des tarifs différens à l'égard de chaque puissance, qu'il présente comme exigeant avec chacune un traité de commerce, et comme le plus difficile dans la pratique. Le résultat de cette discussion est le maintien du système adopté, c'est-à-dire de celui qui consiste à modifier l'importation par des tarifs et à encourager l'exportation par des primes.

Quelques observations qui nous sont suggérées par cette discussion ne seront peut-être pas inutiles au moment où plusieurs écrivains attaquent encore la science de l'économie publique comme une théorie illusoire ou incomplète. Si une bonne théorie n'est que l'exposé des faits généraux, il faut, ou contester les faits, ou admettre la doctrine qu'ils établissent: or comment contester les résultats naturels de la liberté de l'industrie et du commerce, l'abondance des produits, la facilité des échanges, les avantages du bon marché pour la multitude des consommateurs, les progrès de la consommation en raison du bon marché des produits? L'histoire économique de tous les peuples est là pour confirmer toutes ces vérités d'expérience. Partout on a vu et l'on verra partout fleurir l'industrie et le commerce, quand l'activité n'en sera point arrêtée par des surtaxes, et la meilleure protection que l'on puisse lui accorder, c'est une législation sage qui en favorise l'essor au dedans et au dehors; c'est, comme le dit très-bien l'auteur du rapport que nous signalons, un bon système de navigation intérieure et extérieure. La langueur de l'industrie, il serait facile de le prouver par les faits, a presque toujours pour cause, non pas le défaut de lois prohibitives ou restrictives de l'industrie étrangère, mais quelque vice interne de législation ou d'administration. L'Angleterre, dit-on, doit sa prospérité à son fameux acte de navigation. D'ha-

biles économistes, à commencer par Smith, s'appuyant, non sur les raisonnemens, mais sur les faits, ont soutenu, au contraire, qu'elle avait prospéré, non à cause de cet acte, mais malgré ses prohibitions; et le système contraire adopté récemment par l'administration britannique, de quelque manière que l'on en interprète les motifs, n'est pas du moins un argument en faveur du monopole. La prospérité des États-Unis de l'Amérique septentrionale n'est pas d'ailleurs moins évidente que celle de la Grande-Bretagne, et ces états n'ont point d'acte de navigation. On sait quelle opposition y a rencontrée l'opinion qui cherchait dans l'augmentation des tarifs une protection, un encouragement pour les manufactures américaines. Il faut donc tendre toujours à la liberté, lors même que l'on croit trouver dans les circonstances, des raisons pour la restreindre, et ne pas traiter les faits généraux de théorie chimérique, si l'on veut éviter le reproche de n'opposer que celle de la *routine* à celle de l'*expérience*.

Que les circonstances, les collisions d'intérêt, les difficultés locales fassent admettre quelquefois, et pour un temps, la nécessité ou l'utilité des restrictions; c'est ce qui ne sera contesté, dans certains cas, par aucun homme judicieux et habitué à tenir compte des obstacles et des résistances. Cette application des principes de l'économie publique, aux situations passagères des états et aux législations locales, est ce qui constitue l'art d'administrer, ou la science de l'administration, qui, pour mériter réellement ce nom, ne perd jamais de vue les principes ou les faits généraux, et qui, lorsqu'elle paraît y déroger, a grand soin de ne considérer ses actes que comme transitoires et dirigés vers un meilleur ordre de choses. Elle sait, par exemple, que les tarifs trop élevés appellent les représailles, et que la protection accordée à une industrie par une surtaxe peut amener la décadence d'une autre industrie. Elle est bien convaincue que le moyen d'augmenter la richesse nationale n'est pas de tendre à s'isoler en produisant tout chez soi, mais que pour multiplier les relations et les échanges avantageux, il faut, en augmentant les débouchés, augmenter le superflu des produits favorisés par le sol, le climat, les divers genres d'industrie les mieux adaptés au génie de son peuple, et accepter le superflu que les peuples étrangers peuvent produire plus facilement et à moins de frais. L'habileté consiste surtout, en admettant les restrictions, à bien concilier les intérêts des

producteurs avec ceux des consommateurs nationaux : si, par exemple, les propriétaires du midi de la France souffrent de la concurrence des blés de Crimée, la restriction sera combinée en raison de leur intérêt, mis en harmonie avec celui de la masse des habitants de la France appelée en première ligne à la consommation de leurs grains.

Ces réflexions, qui n'ont d'utilité générale que comme servant à rappeler des vérités encore trop souvent contestées malgré leur évidence, pourront n'être pas non plus inutiles pour l'appréciation des mesures dont la proposition remplit la seconde partie du rapport, et que nous allons rapidement indiquer.

*Laines.* — L'ordonnance du 20 décembre 1824 portait la taxe sur les laines communes de 30 à 40 fr. Pour prévenir l'excès de l'importation, on a proposé de taxer à 95 fr. les laines étrangères lavées à froid, et à 110 fr. celles qui sont lavées à chaud. Quelques modifications ont été proposées dans le tarif des primes pour l'exportation des tissus de laine. Limitation à un an du paiement aux exportateurs de 20 pour cent des primes qui représentent une valeur égale au montant des primes en taxes payées sur les laines étrangères. — *Bêtes bovines.* Régularisation de la taxe sur les bestiaux étrangers importés, fixée à 16 c. par kilogramme de viande, avec taxe de moitié du poids pour l'animal maigre, et d'un tiers pour les animaux gras. — *Fil à dentelle.* Doublement du tarif proposé. — *Toiles étrangères de lin et chanvre.* L'importation de ces toiles s'était accrue depuis 1819 jusqu'en 1822 de 4 à 11 millions d'aunes. Taxe de 170 fr. pour le seizième fil en y joignant le dix-septième ; *id.* de 240 fr. pour les nos. 20 et au-dessus. Ces taxes restent au-dessous de 15 pour cent. — *Fer-blanc.* Taxe de 70 fr. maintenue au lieu de la porter à 80 fr. comme on le proposait. — *Blanc de baleine ou de cachalot* servant à la fabrication de nouvelles bougies diaphanes, tiré en grande partie de l'étranger ; à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1826, taxe de 36 fr. les 100 kilogrammes *brut*, de 50 fr. *pressé* ; de 150 fr. *raffiné*, modération combinée d'après le double intérêt de la pêche et de l'industrie fabricante. — *Livres étrangers.* Projet de taxation rejetée dans l'intérêt des lettres et du commerce, d'accord avec le gouvernement. — *Navigation.* Cacao étranger, par navires français 100 fr. des pays d'Europe, et 140 fr. des entrepôts ; 160 fr. par navires étrangers. —

**Salpêtre.** Taxe de 100 fr. au lieu de 85 sur le salpêtre venant d'ailleurs que de l'Inde par navires français, et de 120 fr. au lieu de 100 fr. sur celui qui arrive par navires étrangers, pour en réserver autant que possible l'importation à nos bâtimens venant de l'Inde. — **Indigo.** Réduction des taxes, savoir, de 1 fr. 3 c. à 15 c. venant de l'Inde, et d'un fr. 40 c. à 1 fr. venant d'ailleurs, hors d'Europe. — **Alun.** Réduction de 25 à 15 fr. de la taxe sur celui de Rome. — **Mélasses coloniales,** 10 fr. au lieu de 16. — **Cacao des colonies,** 60 fr., étrangers 106. — **Primes pour le sucre raffiné,** portées de 80 et de 110 fr. à 90 et à 120. — **Légumes secs.** Ceux qui sont introduits d'Égypte en Corse soumis au tarif. Quelques modifications proposées pour d'autres primes.

A. D. V.

113. SOCIÉTÉ PROTESTANTE DE PRÉVOYANCE (*Revue protest.* VI<sup>e</sup> livr. décembre 1825, t. II, p. 282.)

Cette société établie à Paris continue ses travaux avec persévérance et succès. Elle assure de grands avantages aux malades, aux vieillards, aux veuves des membres, et en général à tous ceux qu'un accident subit peut réduire au dénûment; au dix décembre 1825, elle comptait 350 membres. Sa recette totale a été d'environ 9,700 fr., sa dépense de 3,400, ce qui, outre les recettes journalières, lui assure un fonds en caisse de plus de 6,000 fr. Depuis juin 1825, elle a fait soigner 32 malades, avec secours en argent et médicamens gratuits. Elle compte 27 médecins au nombre desquels sont MM. Biett, Rayer et Duméril. Des sociétés semblables se fondent à Lunel, Montpellier, Lyon, et seront probablement imitées dans toute la France; projet bienfaisant dont M. Cuche, instituteur à Lunel, a eu le premier l'idée.

114. SUR LE DÉNOMBREMENT DES PROTESTANS DE FRANCE. (*Rev. protest.* VI<sup>e</sup> liv. décembre 1825, t. II, p. 241)

Le but de cet article est de montrer l'inexactitude du dénombrement général et des relevés partiels de la population des protestans en France, publiés par le ministre anglais, M. Pinkerton, à la suite du dernier rapport de la *Société biblique britannique et étrangère*, 1825, p. 74-76); 2<sup>o</sup>. d'indiquer les causes qui rendent très-difficile un dénombrement exact des Français

attachés aux communions réformées ; 3. de provoquer des recherches faites avec soin pour parvenir à en constater le nombre. M. Pinkerton admet en France 509,348 membres de l'église réformée, et 212,981 *id.* de la confession d'Augsbourg, au total 722,329 protestans français. Le rédacteur de l'article que nous citons évalue au contraire de 800,000 à un million d'individus les protestans connus dans les 85 églises consistoriales de France ; à 500,000 au moins le nombre des protestans disséminés, et privés de pasteurs, et le total de la population protestante, au moins à 1,500,000 âmes. Une note insérée à la suite de ses observations rappelle comme purs renseignemens les nombres partiels rapportés par M. Pinkerton, et invite les pasteurs et laïques à s'occuper de rectifier ces évaluations, de manière à établir sur des bases un peu fixes, qui manquent encore, une *Statistique exacte des Églises protestantes en France.*

**115. PROJET DE DISTRIBUTION GÉNÉRALE DANS L'INTÉRIEUR DE PARIS, DE 7,678 MODULES, OU 4,000 POUCES DES EAUX DE L'OURCQ, suivant le système adopté en Angleterre, et notamment à Londres.**

Ce projet, dont nous avons l'exposé sous les yeux, nous annonce l'une des mesures les plus importantes pour l'assainissement, l'embellissement de Paris, et l'utilité journalière qu'en retireront les habitans. Il nous offre une nouvelle preuve du zèle actif et éclairé de l'administrateur qui remplit en chef, pour cette capitale, les fonctions de l'édilité. C'est à ce zèle de M. de Chabrol, préfet du département de la Seine, pour les améliorations nécessaires, que la capitale en aura l'obligation. Convaincu de l'insuffisance des moyens actuels en ce genre pour le service public et l'utilité particulière, et jaloux de satisfaire à ce double besoin, ce magistrat est allé reconnaître lui-même sur les lieux les avantages du système adopté en Angleterre, et surtout à Londres, et, après en avoir fait faire une étude complète par un ingénieur habile, M. Mallet, a formé le projet d'en faire jouir la capitale de la France, en l'adaptant à ses localités. Le plan dont nous essayerons de donner une idée a été conçu dans ce dessein. Nous en donnerons une analyse plus détaillée, sous le rapport de l'art, dans la 5<sup>e</sup>. section (*Sciences technologiques.*)

*Système anglais pour la distribution des eaux. — Ce système*

a été examiné avec beaucoup de soin dans les villes de Londres, Bath, Chester, Liverpool, Glasgow et Édimbourg. On a été secondé, avec un zèle et une générosité qui fait honneur au caractère anglais, par les fonctionnaires chargés de ce service, et surtout, avec une obligeance extrême, par M. Anderson, ingénieur chargé des intérêts de l'une des compagnies des eaux de Londres, de celle qui est dite *grande jonction*. Les autres établissemens de la capitale de l'Angleterre et de ses faubourgs, dits *Water-Works*, sont au nombre de 7, et connus sous les noms de *Newriver*, *Westmiddlesex*, *Ghelsea*, *East-London*, *Southwark*, *Lambeth* et *South-London*. La ville de Londres, non compris les faubourgs, c'est-à-dire un million d'habitans, consomme habituellement 5 à 6 mille ponces d'eau que fournissent ces compagnies, et surtout celles de grande jonction et de Newriver; celle-ci seule en fournit environ la 5<sup>e</sup>. partie. Les eaux proviennent de la Tamise, en général, de la Newriver par la compagnie de ce nom, et de la *Lea* par celle d'*East-London*. Le service se distingue en *bas service*, ou service général, et en *haut service*. Par le premier il est pourvu à la partie inférieure de la maison, *basement story* (étage de soubassement). Le 2. pourvoit aux besoins de la partie supérieure, en commençant de 5 à 6 pieds au-dessus de l'étage dit *Groundfloor* (rez-de-chaussée), ou à 8 pi. au-dessus du payé jusque dans les combles dits *attics floors*. Des machines à vapeur, en général, d'une force de 100 chevaux, élèvent dans des réservoirs placés à 90 et 100 pieds anglais (27 m. 43 à 30, 48) au-dessus des eaux de la Tamise en basse mer, celles qui sont destinées au bas service. A cet effet, les pompes mues par les machines, communiquent avec les réservoirs, au moyen d'un tuyau servant de tronc principal, de 24 à 36 ponces de diamètre. Les eaux partent de ces réservoirs pour se diriger par un tuyau dit *main* (principal), vers l'arrondissement à servir. Sur ce tuyau, ou artère principale de 24 à 30 po. de diamètre, sont branchés d'autres tuyaux ou artères secondaires qui répartissent l'eau entre les diverses sous-divisions de l'arrondissement; son diamètre varie de 14 à 6 ponces. D'autres tuyaux, de 5, 4 à 3 po., dits tuyaux de service, sont branchés sur ceux-là. De ces tuyaux partent ceux des particuliers, d'un ponce en général, et qu'on appelle souvent *feathers* (plumes). En principe général, il ne se fait aucune diversion de l'eau sur le tronc ou tuyau alimentaire. Aucun tuyau

de service ne part de la grande artère, aucune prise d'eau particulière n'interrompt les fonctions des tuyaux répartiteurs. En tête de chaque tuyau de service est un robinet dont l'extrémité est terminée par un tuyau dit *pluggipe*, portant une tubulure bouchée par un tampon en bois, ouverture destinée à donner un libre écoulement à l'eau renfermée dans le tuyau, quand on veut le vider ou le nettoyer. Les tuyaux principaux et secondaires sont également munis d'une tubulure dite *fire plug* (tampon à feu) pour les incendies. On fait sauter le tampon aux environs des quartiers où le feu se manifeste, et l'on y fait affluer toute l'eau qui peut s'y porter de part et d'autre. Ces ouvertures servent encore à répandre l'eau dans les rues pour les arroser ou pour laver les ruisseaux.

On pourroit au haut service au moyen de l'eau que l'on envoie directement dans l'artère principale, et de la communication que l'on établit entre ce tuyau et le premier; un tube, dit *stand pipe* (tube debout), placé dans un point du tuyau alimentaire, ouvert à son extrémité supérieure et qui permet à l'eau de s'échapper, met des bornes à la pression opérée sur les tuyaux par la machine à vapeur, et règle successivement la force de cet agent destiné à faire passer la pression par tous les degrés nécessaires, au moyen d'un artifice fort ingénieux, dû au génie de Watt.

C'est dans des réservoirs placés aux différens étages des maisons, suivant le désir des propriétaires, que viennent aboutir les tuyaux des particuliers, toujours terminés par un robinet, dont la clef mobile est placée horizontalement, et qui s'ouvre et se ferme au moyen d'un flotteur.

*Mode de distribution des eaux.* — La plupart des compagnies font tous les jours ouvrables le bas service (*general service*); le haut service ne se fait que 2 ou 3 fois la semaine. L'arrondissement de la compagnie est divisé en quartiers ou districts, dont chacun est servi par un *turncock* (fontainier), ayant à diriger plusieurs services, ou réunions du nombre de robinets qu'il peut tenir ouverts en même temps sur un même tuyau répartiteur. Ce nombre est déterminé par le rapport de la section de cette espèce de tuyau avec celle des tuyaux de service: il en est de même pour le nombre des tuyaux répartiteurs que l'on peut ouvrir sur une artère principale. La durée de l'ouverture des tuyaux d'un service est subordonnée; d'abord à la nature



du service, ensuite aux localités qui facilitent ou retardent les écoulemens par les tuyaux des particuliers. En *bas service*, en général, les robinets restent ouverts environ 20 min. ; et, en *haut service*, entre 1 heure et une heure  $\frac{1}{2}$  ; ainsi, à des heures réglées, les fontainiers se rendent dans leurs quartiers respectifs, et en ouvrent et ferment successivement les robinets ; un seul homme peut donc servir un nombre considérable de maisons. Dans l'arrondissement de la *grande jonction*, le service de 9,000 maisons se fait, en *bas service*, en moins de 3 heures par 7 fontainiers. On fait ainsi réellement une distribution. On donne à ceux à qui l'on doit ce qui leur est dû, et on ne les laisse pas le prendre à leur gré ; la clôture du robinet principal suspend entièrement l'effet de ceux des concessionnaires. Leur service terminé, on peut employer l'eau à tous les autres usages auxquels elle devient nécessaire. L'arrosage se fait sans être exposé à aucune diversion. En cas d'incendie, les tanipons principaux, dont le nombre est considérable, se trouvent toujours en pleine charge et prêts à verser des torrens d'eau, sans que les concessionnaires puissent en déranger le cours ni en diminuer l'intensité. Ainsi, dans ce système qui porte avec lui le caractère de la plus grande simplicité, tout est raisonné et prévu, tout y obéit à la direction de l'ordonnateur ; régularité, célérité, certitude, ponctualité dans le service, tels en sont les résultats infaillibles.

*Systèmes divers de distribution d'eau, à Paris.* Un court exposé suffira pour faire voir combien ces divers modes sont inférieurs au précédent. Cette distribution forme aujourd'hui deux services distincts, celui des *vieilles eaux* et celui des *nouvelles* ou des eaux de l'Ourcq. Le premier service se compose, 1<sup>o</sup>. des *vieilles eaux* proprement dites, telles que celles Notre-Dame, de Belleville et des Prés Saint-Gervais, de Rungis ou d'Arcueil ; 2<sup>o</sup>. de celles des pompes à feu du Gros-Caillou et de Chaillot. Les premières se distribuent suivant le procédé des anciens, dont nous avons retrouvé la tradition en Italie, c'est-à-dire par des cuvettes, des jauges et des réservoirs placés au sommet des châteaux d'eau, système dont la fontaine de Birague offre un exemple. On verra dans la section de technologie, où ce système est exposé en détail, comment on a cherché à remédier au grand inconvénient qu'il présente, celui de l'interception, par les particuliers, des eaux dirigées vers les châteaux d'eau.

Quant aux eaux des pompes à feu, on avait adopté pour leur distribution le système anglais, alors encore incomplet. Les tuyaux en bois s'étant dégradés, ce service se borne aujourd'hui à une centaine de concessionnaires qui ont chacun un robinet séparé, service très-long et qui exige l'emploi d'un nombre de fontainiers hors de proportion avec son objet.

Le système de distribution des eaux de l'Ourcq repose jusqu'à présent sur l'établissement d'un aqueduc extérieur dit de ceinture, dont la tête, placée au nord de Paris, est au bassin de la Villette, et l'extrémité à Mousseaux. Les eaux y sont soutenues au même niveau que celles du bassin, sauf la pente nécessaire à l'écoulement. La longueur de l'aqueduc est de 5,930 mètr. Des conduites principales en fonte, de 25 centimètres de diamètre, sont chargées de porter l'eau dans les divers quartiers de Paris, pour le service public et celui des particuliers. Ces conduites, partant ou de regards placés à l'extrémité des rigoles d'embranchemens, ou de baches liées immédiatement avec l'aqueduc de ceinture, sont au nombre de 7, et leur longueur totale est de 12,262 m. Elles font, pour le moment, le service de quelques fontaines publiques, telles que celles des Innocens, du boulevard Bondy, du Ponceau, du marché Saint-Martin, des Blancs-Manteaux, celui d'environ 150 bornes-fontaines, et celui de 210 concessions particulières. L'eau y est apportée par des conduites branchées sur les conduites principales et munies de robinets ouverts et fermés à des heures fixes. On verra dans la section de technologie les inconvéniens attachés aux trois modes de distribution en usage pour les particuliers, 1<sup>o</sup>. par écoulement constant et déterminé; 2<sup>o</sup>. par attachement, lequel consiste à tenir compte des quantités d'eau par divers moyens; 3<sup>o</sup>. par estimation et sans jaugeage, par lequel on laisse au concessionnaire le libre usage de l'eau, après une évaluation approximative de la quantité qu'il peut consommer. On reconnaîtra que les services public et particulier étant faits par les mêmes conduites, l'un interrompt souvent l'autre; que souvent plusieurs services publics ne peuvent marcher ensemble, et que ceux des particuliers se nuisent respectivement; aussi n'est-ce que par mille peines, mille soins de tout genre, que l'on soutient l'existence précaire d'un système aussi défectueux dans le principe que dans les moyens d'exécution.

Le système de distribution par châteaux d'eau à cuvette, jau-

geage et répartition est aussi compliqué que dispendieux, à raison de la multitude de petits tuyaux sillonnant les rues qu'il nécessite. Les frais qu'il cause aux abonnés éloignés en borne à peu près l'utilité aux classes riches. Le mode employé pour l'eau des pompes à feu se rapproche du mode anglais, sans toutefois lui être, à beaucoup près, comparable pour la célérité, puisque le robinet de chaque abonné doit être manœuvré par un fontainier. Ce mode ne se rattache d'ailleurs à aucun système de conduite; tout y est isolé, précaire et provisoire. Quant au système actuel de distribution des eaux de l'Ourcq, l'imperfection n'en est pas moins sensible. Le réservoir principal étant placé sur une des lisières extrêmes du sol de Paris, les conduites consomment inutilement dans leur route la plus grande partie de l'action de l'eau, en lui laissant à peine, à une certaine distance, la force nécessaire à son écoulement. Ce mode pouvait suffire lorsqu'on n'avait en vue que le service des fontaines publiques et des bornes-fontaines sur quelques points. Mais son infériorité complète au système anglais actuel est évidente, dès qu'il s'agit de l'appliquer à tous les besoins des services public et particulier, en préparant à l'administration de la ville le moyen de se dédommager des frais de l'entreprise.

*Application du système anglais à la distribution des eaux de l'Ourcq dans Paris.* — Nous donnerons, dans la section technologique, le plan détaillé de cette application. Il suffira d'en donner ici un aperçu. Il sera dérivé 7,678 modules (1), ou 4,000 pouces environ des eaux du canal de l'Ourcq. La moitié sera employée à l'assainissement et à l'embellissement de la capitale, et l'autre moitié distribuée dans l'intérieur des maisons. La dérivation se fera à l'extrémité du bassin de la Villette, au moyen de deux filtres destinés à se remplacer alternativement, lorsqu'il sera nécessaire d'en réparer ou d'en nettoyer un. L'eau, à mesure qu'elle sera filtrée, se rendra dans le regard actuel de prise d'eau où se fera celle des 7,678 modules. La distribution de l'eau, dans tous les quartiers de Paris, sera l'objet de deux services distincts, désignés sous le nom de *bas* et de *haut service*. Le premier, et le plus étendu, comprenant

---

(1) Cette unité de mesures, empruntée à M. de Prony, correspond à peu près à la moitié du pouce du fontainier. ( Voir le mémoire imprimé, lu par ce savant à l'Académie des sciences le 23 déc. 1816. )

L'emploi de plus des 19 vingtièmes de la totalité des eaux à distribuer, sera fait au moyen de la simple pression de l'eau mesurée à partir de son niveau dans le regard. Le second se rapportera à tous les points du sol de Paris sur lesquels on ne pourra pas faire arriver l'eau, sans l'élever au-dessus de son niveau, au sortir des filtres. Ce haut service sera fait à l'aide de machines à vapeur, et pour la plus grande partie, dans les tuyaux du bas service. Chaque service se divisera en service public et en service particulier. Le 1<sup>er</sup>. sera celui des bornes-fontaines, des fontaines simples de 1<sup>re</sup>. et de 2<sup>e</sup>. classe, des fontaines monumentales et des établissemens communaux. Le 2<sup>e</sup>. sera celui des maisons et des établissemens particuliers, tels que bains, lavoirs, abreuvoirs, etc. Trois bassins contenant chacun environ 2,000 mètr. cubes d'eau, seront établis, l'un sur la butte Montmartre, en face de l'abattoir de ce nom, le second, le long de la chaussée de Ménil-Montant, et le troisième, sur l'Estrapade. Ces réservoirs auxquels s'ajouteront ceux de Chailiot seront, destinés à tenir les tuyaux du haut service constamment en charge, à régler la pression sur les tuyaux, et surtout à donner les premiers secours, en cas d'incendie. Le système général des conduites se composera, 1<sup>o</sup>. d'un tuyau principal d'un mètr 50 cent. de diamètre; 2<sup>o</sup>. d'un tuyau de ceinture intérieure, d'un mètr, sur lequel sera branché le premier; 3<sup>o</sup>. de répartiteurs partant de ce tuyau, et se dirigeant dans tous les sens; 4<sup>o</sup>. de tuyaux dits sous-répartiteurs, branchés sur les derniers; 5<sup>o</sup>. de tuyaux de service, accompagnant les uns et les autres. Sur ces derniers seront branchés les tuyaux particuliers destinés à porter l'eau dans les divers points des maisons. On s'aidera en outre de l'aqueduc de ceinture, qui conservera sa communication actuelle avec le regard de prise d'eau, et auquel on en donnera une autre directe avec le bassin de la Villette. Des robinets placés à la rencontre de tous les branchemens principaux, et manœuvrés convenablement, seront les régulateurs de la distribution à faire, tant aux fontaines de toute espèce, lavoirs et abreuvoirs, que dans l'intérieur des édifices publics et des maisons particulières. La conduite principale partira de l'intérieur du regard actuel de prise d'eau, auquel on fera les modifications nécessitées par sa nouvelle destination. Cette conduite descendra le long de la rue du faubourg Saint-Martin, et viendra rencontrer devant la porte

de ce nom, celle de ceinture intérieure, laquelle, se portant à droite et à gauche de la première, passera sur les ponts de la Tournelle et de Louis XVI, en formant une ligne d'enceinte fermée. De cette conduite partiront les répartiteurs, au nombre de 48. Trois de ces répartiteurs relieront le système nouveau avec l'aqueduc de ceinture, dont la double destination sera de faire une partie du service, et de suppléer à la conduite principale, en cas de longues réparations. Le diamètre de chacun de ces trois répartiteurs sera de 60 centimètres. Il y aura pour le haut service trois conduites principales, alimentées par un maître tuyau, partant du réservoir d'air comprimé commun aux deux machines à vapeur. La première se dirigera vers la partie sud, par les rues Saint-Martin et Saint-Jacques, et complétera les services de l'est et de l'ouest sur la rive gauche; la seconde enveloppera la partie est de Paris, et la troisième, les parties nord et ouest. Nous ne parlons pas des bâtimens qui seront élevés pour le service des machines à vapeur, les approvisionnement et travaux divers, et pour le service de l'administration.

On voit, au premier coup d'œil, que, par ce projet, les eaux n'auront qu'une petite distance à parcourir pour arriver au point le plus éloigné à desservir, avantage considérable et qui forme la base de tous ceux qu'offre ce système: 20. que les diamètres des tuyaux seront fixés de manière à ce que l'eau n'y perde que la moindre quantité d'action possible. L'idée si heureuse du tuyau de ceinture formant réservoir a été conçue à la fois par M. de Chabrol, MM. les ingénieurs, et M. Anderson, concours du plus favorable augure pour le plan dont cette idée est la base principale. La différence entre ce système et le système anglais pris pour modèle, c'est qu'en Angleterre tout se fait par des compagnies pour le service des particuliers, sauf le service temporaire des arrosages, et le service éventuel des incendies, tandis qu'ici l'administration de la ville qui fait l'entreprise a pour objet principal le service public, celui qui intéresse la salubrité de la capitale, son embellissement, sa sûreté, les besoins de la classe la plus nombreuse de ses habitans. Le service des particuliers, dont les concessions doivent lui offrir des ressources pour la dédommager de ses frais, n'est cependant pour elle qu'un accessoire. Les dispositions projetées concilient, au surplus, parfaitement les deux services. La sûreté publique,

sé trouve garantie par le tuyau de ceinture intérieure toujours plein d'eau, réservoir général élevé de 14 à 15 mètres au-dessus de la ligne de projection, et toujours prêt à verser de toutes parts des torrens d'eau vers les quartiers aux prises avec un incendie. Le service public étant assuré par l'affectation constante d'une quantité d'eau de 2000 pouces, et le service particulier pouvant se faire à des heures différentes, aucune irrégularité, aucune suspension ne pourront compromettre l'un des deux. En supposant 12 heures pour le service public, ces 2000 pouces représenteront, dans les ruisseaux de Paris et dans les égouts où ils se rendront, un cours d'eau de 4,000 pouces se précipitant vers la Seine, où ils entraîneront tous les germes d'infection qui séjournent dans ces égouts, malgré tout le soin que l'on apporte dans cette partie du service public, partie dont les intérêts se trouvent encore intimement liés avec le nouveau projet. La vente de 2,000 p. d'eau restant, à raison seulement de 50 fr. le ponce, procurera à l'administration, comme ample dédommagement de ses dépenses, une recette annuelle de 2,000,000 fr., lorsque les habitants de la capitale seront devenus aussi familiers avec ce moyen de porter l'eau dans leurs maisons, que le sont ceux de toutes les villes de l'Angleterre. A Londres, en effet, la quantité d'eau moyenne distribuée à chaque habitant est de 20 gallons, ou 92 litres. En admettant, pour Paris, une population fixe de 700,000 âmes, 2,000 pouces fourniraient seuls, et non compris les 1417 pouces des vieilles eaux, environ 54 à 55 litres par tête, seulement pour les besoins ordinaires, au moment même où l'on sera parvenu à distribuer l'eau sur tous les points de cette capitale. La distribution alors y sera au moins aussi abondante qu'à Londres. La voie de Paris, qui peut être moyennement de 23 litres, coûte 10 cent. Or au prix de 50 fr. par an le kilol., prix actuel des eaux de l'Ourcq, celui de 23 litres ne serait que de 0, 3 centimes, ou moins d'un tiers du prix actuel de l'eau de Seine.

Le total des dépenses pour les conduites et autres accessoires de la distribution, tels que robinets, bouches à clefs, regards, galeries, et bornes-fontaines au nombre de 830, qui, ajoutées aux 150 déjà existantes, en porteraient le total à 1,000, a été évalué à 25,000,000 de fr. En y ajoutant 6,000,000 pour l'établissement de 17 fontaines et 100 autres de service public,

d'ordre inférieur, les frais totaux s'élèveraient à la somme de 31,000,000 fr.

Lorsque ce système aura été mis à exécution, et que l'administration aura pu faire établir des égouts dans toutes les rues de Paris, objet qui s'y rallie essentiellement, les maisons ne seront plus infectées par ces fosses fétides inconnues dans les villes d'Angleterre où l'eau est distribuée; on ne rencontrera plus ces voitures pesamment chargées des germes de l'infection qu'elles disséminent dans tous les quartiers où elles passent. L'air que nous respirerons, dégagé alors de ces miasmes putrides, sera au contraire continuellement rafraîchi par des eaux toujours renouvelées, et nos yeux seront récréés par le spectacle de ces nombreuses fontaines, d'où on les verra jaillir à l'envi. On ne verra plus ces 1,300 voitures à tonneaux, ni ce nombre égal de malheureux porteurs d'eau à bretelles; alors un capital de 4,000,000 et plus, aujourd'hui inactif, 2,000 bras au moins, et plus de 600 chevaux seront rendus à des genres d'industrie plus productifs. En effet, d'après les recherches statistiques sur Paris, et la première partie de l'ouvrage de M. Benoiston de Châteauneuf, il est vendu chaque jour dans Paris 169,390 voies d'eau, valant, à raison de 10 cent. l'une, 16,939 fr., et qui paralysent ainsi annuellement un capital de 6,182,735 fr. Par l'exécution du projet conçu, les habitants de la capitale ne payeraient plus que 2,000,000 ou le tiers de ce qu'ils payent aujourd'hui, et ils recevraient, pour cette somme, neuf fois la même quantité d'eau, sans comprendre celle des fontaines publiques.

Faisons des vœux pour qu'un plan dont les avantages semblent si évidens, et qui sera si honorable pour l'administration de la ville et pour le magistrat qui en a posé lui-même les premières bases, soit mis à exécution avec toute la célérité possible.

Nous ne terminerons point cet article sans rappeler les travaux de M. Girard, ing. en chef, chargé pendant long-temps de la direction du service des eaux de Paris, sur le même sujet. On sait que cet académicien a publié un ouvrage en 2 vol. in-4°, dans lequel il présentait également au gouvernement d'alors un plan vaste et important pour assurer une distribution abondante et régulière des eaux dans Paris. Cet ouvrage sera lu aujourd'hui avec un nouvel intérêt, d'autant plus qu'il est accompa-

gné de plans habilement exécutés, qui font parfaitement apprécier le sol de Paris et son relief.

A. D. V.

### 116. IMPORTATIONS A AMSTERDAM PENDANT L'ANNÉE 1825.

Café. . . . .	2,569 bqs. et bar.	Esprit $\frac{1}{2}$ . . . . .	275 pièces.
" . . . . .	99,575 balles.	Eau-de vie. . . . .	156
Sucre. . . . .	16,845 barriques.	Rum. . . . .	28 poinçons.
" . . . . .	8,262 caisses.	Laine. . . . .	2,502 balles.
" . . . . .	1,509 canastars.	Chanvre. . . . .	2,299 bottes.
" . . . . .	9,118 sacs et nattes.	Stockfisch. . . . .	42,092 wags.
Tabac. . . . .	6,064 boucauts.	Huile de baleine. . . . .	6,760 bques.
" . . . . .	2,883 balles.	Goudron. . . . .	3,045 gannes.
" . . . . .	175,872 rouleaux.	Poix. . . . .	1,769 tonnes.
Riz. . . . .	7,552 barriques.	Seif. . . . .	71 bques.
" . . . . .	945 balles.	Potasse. . . . .	5,414.
Coton. . . . .	7,871 surons et bal.	Wédasse. . . . .	3,142 tonnes.
Cacao. . . . .	823 balles.	Froment. . . . .	5,101 lasts.
Indigo. . . . .	73 caisses.	Seigle. . . . .	4,469.
" . . . . .	28 surons.	Gr. lin, navette	
Cuir. . . . .	17,703.	et chanvre. . . . .	6,361.
Thé. . . . .	26,024 caisses.	Orge. . . . .	2,519.
Poivre. . . . .	1,113.	Avoine. . . . .	526.
Vin. . . . .	14,835 oxhofden.	Blé sarrasin. . . . .	485.
" . . . . .	4,653 barriques.	Pois. . . . .	554.
" . . . . .	790 barils.		

(Journ. du commerce du 15 janvier 1826.)

### 117. RELEVÉ DES DIVERSES MARCHANDISES IMPORTÉES ET VENDUES A ANVERS pendant l'année 1825.

MARCHANDISES.	QUANTITÉ	VENTE.
	DES IMPORTATIONS.	
Café. . . . .	4,141 bqs. et barils.	2,725 bqs. et bls.
" . . . . .	267,860 balles. . . . .	232,600 balles.
Thé. . . . .	12,442 caisses. . . . .	7,647 cais. . . . .
Piment. . . . .	2,289 balles. . . . .	1,285 balles.
Poivre. . . . .	11,147. . . . .	11,978.
Riz. . . . .	587. . . . .	1,730.
" . . . . .	10,772 barriques. . . . .	12,450 bqs.
Sucre Brésil. . . . .	2,186 caisses. . . . .	1,883 caisses.
— Havane. . . . .	35,984. . . . .	35,782.
— Java. . . . .	438 canastr. . . . .	320 canast.
— divers. . . . .	1,361 bqs. et balles.	691 bqs. et bls.
" . . . . .	26,194 sacs. . . . .	20,980 sacs.
Tabac. . . . .	121 boucauts. . . . .	1,204 bouc.
" . . . . .	146 balles. . . . .	148 balles.
Coton. . . . .	17,144. . . . .	14,502.
" . . . . .	256 surons. . . . .	792 surons.
Cuir. . . . .	246,368 pièces. . . . .	224,490 pièces.
Potasse et perl. . . . .	17,586 bqs. et balles.	7,592 bqs. et bls.



MARCHANDISES.	QUANTITÉ	VENTES.
	DES IMPORTATIONS.	
Indigo. . . . .	1,885 caisses. . . .	457 caisses.
» . . . . .	652 surons. . . .	319 surons.
Cochenille. . . . .	95. . . . .	51.
Roucou. . . . .	280 barriques. . . .	79 bqs.
Noix de galle. . . . .	280 balles. . . . .	132 balles.
Snmac. . . . .	11,825. . . . .	4,280.
Bois campêche. . . . .	2851,000. . . . .	2,101,000.
» jaune. . . . .	830,000. . . . .	390,000 lb.
» nicaraga. . . . .	188,000. . . . .	110,000.
» sapan. . . . .	50,000. . . . .	80,000.
» caliatour. . . . .	15,000. . . . .	17,500.
» fustic. . . . .	13,000. . . . .	47,000.
» brésillet. . . . .	1,800. . . . .	26,000.
» Ste. Marthe. . . . .	168,000. . . . .	105,080.
» Fernamb. . . . .	70,000. . . . .	58,000.
Quercitron. . . . .	215 barriques. . . .	469 bqs.
Gomme Sénégal. . . . .	152. . . . .	89.
» arabique. . . . .	31 caisses. . . . .	12 caisses.
» Barbarie. . . . .	322 surons. . . . .	80.
Salpêtre brut. . . . .	2,698 sacs. . . . .	1,645 sacs.
» raffiné. . . . .	663 barils. . . . .	425 barils.
Soufre brut. . . . .	180,000 lb. . . . .	802,000 lb.
» raffiné. . . . .	90,000. . . . .	80,000.

Les 800 navires entrés à Anvers pendant l'année 1825 sont arrivés des ports suivans, savoir :

1 de Canton, 1 de Manille, 1 de Singapour, 11 de Batavia, 4 de Padang, 1 de l'île de France;

1 de Buénos-Ayres, 4 de Monte-Video, 1 de Santos, 26 de Rio-Janeiro; 4 de Bahia, 4 de Rio-Grande, 1 de St.-Thomas, 2 de Laguyara, 1 de Sainte-Marthe, 3 de Campêche, 25 de l'île de Cuba, 9 de St.-Domingue;

1 de la Nouvelle-Orléans, 1 de Savannah, 8 de Charleston, 5 de Philadelphie, 24 de New-York, 3 de Boston, 2 de Salem, 1 de St.-Nicolas (Ténériffe);

3 d'Alexandrie, 1 de Smyrne, 1 de Zante, 11 de Trieste, 1 de Palerme, 10 de Messine, 1 de Gallipoli, 2 de Naples, 1 de Livourne;

14 de Marseille, 8 de Cette;

1 de Vinaros, 1 de Barcelonne, 1 de Benicarlós, 4 de Malaga, 2 de Gibraltar, 3 de Séville, 4 de Cadix, 10 de Lisbonne, 4 de Villa-Nova, 1 de la Corogne, 1 de Bilbao;

9 de Bayonne, 41 de Bordeaux, 2 de Libourne, 1 de Redon, 1 du Conquet, 1 de Marennes, 1 d'Oleron, 7 de Nantes, 5 de Rouen, 48 du Hâvre, 16 de Dunkerque;

9 de Jersey, 2 de Guernesey, 114 de Liverpool, 119 de Londres, 1 de Portsmouth, 44 de Hull, 2 de Leith, 2 de Briedport, 1 de Woodburry, 1 de Cowes, de Ramsgate, 1 de New-Haven, 1 de Glasgow, 1 de Milton, 1 de Douvres, 3 de Gottembourg, 2 de Sundhalm, 1 de Hamersfest, 2 de Christiansand, 3 de Bergen, 3 de Drammen, 2 de Krageroe, 1 de Drontheim, 2 de Stockholm, 24 de Saint-Pétersbourg, 29 de Riga, 9 de Memel, 3 d'Elbing, 12 de Dantzic, 1 de Copenhague, 7 de Hambourg, 2 de Bremen;

1 de Marienziel, 2 de Hoeksiel, 1 de Horemuziel, 1 de Carolmerziel, 1 de Vlaerdings et 18 de divers ports de la Hollande. (*Journ. du commerce*, 10 janvier 1826.)

118. LETTRES SUR L'ANGLETERRE, par M. A. DE STAËL-HOLSTEIN. 1 vol. in-8°. Paris, 1825; Treuttel et Wurtz.

Les Lettres du B. de Staël ont déjà obtenu le succès qu'elles méritaient si bien. Cet ouvrage, quoique extrêmement court, offre un aperçu exact de l'état de l'Angleterre au moment actuel. Pour les copistes des mœurs anglaises, c'est un modèle bien dessiné que l'on peut suivre et qu'on accueillera; pour ceux qui veulent autre chose que des superficies ou de simples sommités, ces lettres seront toujours d'une grande utilité. Les questions qui y sont traitées, la sagacité qui en saisit toutes les faces, la profondeur qui les analyse, la clarté qui les expose rapidement, attachent à ce petit ouvrage un grand intérêt.

On attendait beaucoup de M. de Staël, et il a été au delà de ce que de grandes illustrations materhelles lui imposaient de talens et de mérites. au delà des espérances de ses amis, et nous ajouterons, au-delà des exigences de ceux qui ne le sont pas. Nous ne donnerons point une analyse de cet ouvrage déjà connu et dans toutes les mains depuis long-temps et qui n'est lui-même un extrait fort serré fait par un auteur très-distingué. Nous nous bornerons donc à relever quelques parties de ces lettres, qui nous paraissent et mieux tranchées, et d'une plus grande utilité pratique, surtout dans les branches des sciences économiques.

10. *De la division de la propriété dans ses rapports avec l'agriculture et la richesse nationale. — Et de son influence sur la population et sur les mœurs.*

Il est de mode aujourd'hui de prétendre que la division des propriétés tue l'agriculture et les mœurs, et qu'elle tend à accroître démesurément la population, au point de la rendre redoutable à la tranquillité des états. Il faut, ainsi le dit-on, sous peine de voir périr la monarchie de la charte, des majorats, des substitutions, et point de partages égaux.

M. de Staël a prouvé que l'agriculture ne souffre ni en Suisse, ni en Toscane, ni en France, et là où les propriétés sont très-divisées. Des capitaux s'y sont formés et s'y formeront encore bien plus aisément pour une exploitation de trente arpens, que pour une grande ferme de 300, et l'agriculture, dans les petits domaines, égalera par leur secours, celle des pays de grande culture. Les mœurs sont meilleures, le caractère, la noble confiance en soi-même, le sentiment de la dignité personnelle, se rencontrent plus souvent qu'ailleurs dans les contrées où il y a division de propriétés et partages égaux. Au contraire, « la mort » d'un père, celle d'un frère aîné sont, sur la scène anglaise, « l'objet de plaisanteries que l'on tolère, que l'on applaudit » même, et qui chez nous révolteraient le public le moins déli-  
cat. » Voilà pour les pays de substitutions et de partages inégaux.

La population, en France, n'a augmenté en 30 ans que de 25 p. 100, ce qui ferait 8 à 9 p. 100 au plus pour 10 ans. En Irlande, pendant le même espace de temps, elle a presque doublé. En Ecosse, elle s'est accrue, pendant ces mêmes trente années, de 56 p. 100; et de 1811 à 1821, la population de l'Ecosse et de l'Angleterre et pays de Galles réunis, a augmenté de 14  $\frac{1}{2}$  p. 100. En Suisse, pays semblable à la France sous le rapport de la division des propriétés, la population a peu augmenté dans ces périodes de 30 et de 10 ans. Quelles sont donc les causes particulières des accroissemens de l'Irlande, de l'Ecosse et de l'Angleterre, pays de majorats et de grandes substitutions? En Irlande, l'absence des capitaux a partagé les fermes en petites métairies, qu'on a encore subdivisées pour y introduire la plus pauvre de toutes les cultures, celle qui se fait à bras d'hommes. Or les hommes se sont multipliés d'après les besoins qu'on

avait de leurs bras (1). L'accroissement presque aussi extraordinaire de la population de l'Ecosse, celui qui se fait remarquer en Angleterre, sont dus aux manufactures. Ce sont les provinces et les villes manufacturières qui offrent les plus grandes augmentations; les campagnes sont devenues moins peuplées: tous les renseignemens fournis depuis plusieurs années par l'*Edinburgh Review* le démontrent pleinement. N'avons-nous pas vu les montagnards écossais chassés de leurs chaumières, et des foyers et des tombeaux de leurs pères, que l'âpreté de la grande propriété couvrirait de semis de mélèzes et de sapins?

2<sup>o</sup>. *De l'aristocratie et de la démocratie.*

On n'insiste autant en France sur la nécessité de restreindre la division des propriétés, sur celle de rapporter la loi des partages et celle de succession, et d'établir des majorats, des substitutions, des primogénitures, que pour fonder une aristocratie puissante, bien qu'elle soit moins que jamais dans nos mœurs. *La démocratie nous déborde; elle n'a pas été suffisamment contenue par la mesure législative du double vote.* Ainsi le proclame une opinion.

M. de Staël nous donne une idée juste et raisonnée de ce que sont aujourd'hui l'aristocratie et la démocratie anglaises. Les lettres VI<sup>e</sup>. et VII<sup>e</sup>, qui traitent de *l'influence politique de la division des propriétés*, et de *l'aristocratie et de la démocratie*, sont d'un grand intérêt. Nous nous permettrons d'y ajouter quelques réflexions, ou plutôt des faits, et d'en indiquer l'application.

Environnée du respect accordé à l'antiquité des races, et à des services éclatans de toute nature, de cette grande considération due à la dignité de la pairie, à l'élévation des sentimens de ceux qui en sont revêtus, à de grandes vertus patriotiques, l'aristocratie anglaise décline cependant. Son influence est affaiblie, et d'autant plus gravement qu'elle passerait dans les hautes classes de la démocratie, qui certes

---

(1) Les procès verbaux des comités d'enquêtes des deux chambres du parlement en 1825, que M. de Staël n'a pas dû connaître, donnent également, pour cause de l'accroissement de la population d'Irlande, et l'absence des capitaux que l'anarchie dévorante du pays défend d'y porter, et les combinaisons de quelques grands propriétaires qui ont multiplié le nombre de leurs tenanciers, pour avoir plus de votes à leur disposition dans les élections des comtés, pour le parlement impérial.

n'ont pas abaissé l'aristocratie jusqu'à elles, mais se sont élevées à son niveau. Beaucoup de grandes substitutions ont fini par la mort ou par des arrangements avec l'héritier appelé à succéder. Des fortunes en fonds de terre, qui paraissaient colossales lorsque le *quarter* de blé était à 100 ou à 120 shellings, ne l'ont plus été lorsqu'il est tombé à 46 ou 50 sh., et en même temps les biens personnels et les fortunes mobilières se sont élevés par la paix, qui a fait prospérer l'esprit d'association et a donné de la valeur aux diverses entreprises de canaux, chemins, mines, manufactures, édifices et travaux publics. La paix répandait également ses bienfaits sur les fonds de la dette, portés, les 3 p. 100, de 62 à 96; et une grande partie de ces capitaux n'était pas dans les mains de la haute aristocratie; ils avaient donc été enrichir la démocratie. Ainsi la paix était ruineuse pour la grande propriété foncière, et avantageuse pour la propriété personnelle et mobilière; elle apportait, inégale dans ses bienfaits, pauvreté et décroissance à la haute aristocratie, richesse et ascendance à la démocratie.

Une multitude de fausses mesures de finances, d'erreurs graves, dans cette partie, qui touche si étroitement tous les intérêts, avaient été prises ou commises par le ministère, entièrement tory depuis 1784, à l'exception des quinze ou seize mois du ministère de lord Grenville. Ces erreurs ont également conduit au déclin de la haute aristocratie et à l'influence et prépondérance actuelle de la démocratie, telle que la conçoit, avec autant de sagacité que de justice et de vérité, M. le B. de Staël. On peut compter parmi ces fautes la guerre, ou du moins sa continuation et sa reprise en 1803, qui a coûté à l'Angleterre 14 milliards de ses dettes actuelles, sur les 19 ou 20 dont elle est grevée, et presque autant en impôts de guerre, en pertes du commerce et des manufactures et en taxes des pauvres, qui en sont les résultats; en pertes sur les changes et sur le papier-monnaie: et toute cette énorme dépense n'était faite que pour mettre le pays, jusqu'au suicide du marquis de Londonderry, à la queue de la Sainte-Alliance. Le paiement annuel de sept ou huit cents millions d'impôts, pour faire face à l'acquit de l'intérêt des frais de ces bêtes de l'administration, rappelait avec amertume, et les cabinets qui les ont commises, et la haute aristocratie qui, pendant 38 longues années, les avait imposées au pays. Le ministère, à la paix, avait d'abord

à débarrasser la circulation des deux milliards de billets de l'échiquier qui l'encombraient. Il devait ensuite ses soins à l'énorme dette de la guerre. Il devait cependant réduire les impôts sans cesser de protéger le crédit. La haute aristocratie lui a fait un loi de sacrifier, pour son avantage propre et à son intérêt, l'impôt sur le revenu, le dernier de tous à supprimer. C'était une faute et une faute capitale, mère de beaucoup d'autres. La reprise des paiemens en espèces et la réduction de l'intérêt de la dette s'en sont ressentis. On n'a pas conçu comment le ministère, ayant ce double but, ce double fardeau, n'ait pas remis en vigueur l'exécution de la loi de 1737, qui défend d'ouvrir en Angleterre des emprunts pour les étrangers. Il aurait diminué la masse des capitaux qui sortaient d'Angleterre; il aurait au moins signalé les dangers de cette émigration des capitaux anglais. C'était seulement ainsi que, par une élévation des changes favorable à l'Angleterre, il pouvait obliger l'étranger à remettre les espèces ou les métaux précieux dont il avait besoin pour faire reprendre à la banque les paiemens de ses billets en numéraire. C'était seulement ainsi qu'en forçant les capitaux à rester dans le pays, il les contraignait à se porter dans les fonds publics et à en élever les cours, de manière à obtenir facilement la réduction de leurs intérêts de 5 à 4, à 3  $\frac{1}{2}$  et à 3.... Le ministère et M. Vansittart ont laissé les capitaux anglais s'éparpiller, pour imposer sans doute à leurs successeurs la bagarre des mois de novembre et de décembre dernier. La conduite du ministère d'alors est d'autant moins excusable, qu'il devait savoir, par le rapport du comité des monnaies de 1811 et par l'état des extractions des mines de l'Amérique espagnole et du Brésil, versées presque toutes dans ses commerces de la Jamaïque ou de Rio-Janéiro, que la quotité des métaux qui arrivaient en Europe n'était plus en rapport avec les besoins de la circulation et de la fabrication générale (1). La reprise des paiemens

---

(1) Vers la fin d'avril 1824, j'avais signalé, dans les *Lettres écrites par un vieux rentier bourgeois de Paris*, réunies sous le titre de *Lettres de Lay* (in-8o. de 95 p., Béchet aîné), les dangers dont était menacée la circulation, par l'insuffisance du numéraire ou espèces métalliques à ses besoins et à la solde du *medium* de circulation. Je passai pour un visionnaire, j'étais un hérétique en économie politique. Quelques hommes d'état anglais et français, ou m'ont rendu justice, ou ont au moins traité mon opinion avec plus d'aménité. Les événemens de la

en espèces a donc été totalement manquée; elle a été faite trop tard, puisque le commerce ne pouvait prendre une assiette fixe que lorsque cette reprise cesserait d'être dans le vague, et serait déterminément effectuée ou ajournée; elle a été faite trop tôt en raison de la rareté de l'espèce. Ainsi elle a produit, pendant 9 à 10 mois, une baisse de 30 à 40 p. 100 dans le prix de toutes les denrées et objets de première nécessité. La perte a été considérable pour le commerce intérieur, et elle a été inutile, puisque les prix se sont relevés depuis, et que le nouveau ministère s'est vu forcé de reporter la masse des billets de la banque de Londres et de telles des provinces à la même quantité (1).

bourse de Londres ont prouvé que j'avais raison, et les chasse-marées de Dieppe chargent encore, rue d'Artois, des barrils de souverains qui vont soutenir des émissions plus considérables de billets de banque. Malgré les belles promesses des prospectus des nouvelles compagnies des mines américaines, les extractions ne sont pas plus abondantes. Des renseignements certains ne me permettent pas de douter que la *Valenciana*, la plus productive des mines du Mexique, n'a rendu net, de sept. 1824 à septembre 1825, que 100,000 piastres seulement. Que l'on mette les frais à 400 pour 100, ce sera 500,000 piastres, et pour tout le Mexique, 11 à 1200,000 piastres. Si les autres mines rendent aussi peu, comment atteindrons-nous les 20 millions de piastres des anciennes extractions?

(1) *Ibidem*, VII<sup>e</sup>. lettre, p. 83.

La reprise des paiemens en espèces par la banque ne devait pas être tentée. Pour asseoir cette opinion, que l'état de crises prolongées de l'Angleterre rend très-probable, il ne faut pas d'abord chercher les causes de ces crises dans l'étendue, déjà considérable, des spéculations du commerce et des capitalistes anglais, mais qu'on exagère beaucoup. Peut-on d'ailleurs ne pas vouloir que chacun tire le parti le plus avantageux de sa propriété? Il est plus naturel de reconnaître ces causes dans l'insuffisance du *medium* de circulation au service de l'énorme quantité des valeurs pécuniaires de tout ordre (dette publique fondée et flottante, actions dans toutes les entreprises commerciales et autres de l'Angleterre et des possessions britanniques, prêts faits à l'étranger, etc.), qui existent en Angleterre, quantité que j'aurais portée, il y a six mois, à 40 milliards. Pour une telle masse de valeurs fiduciaires, il faut un *medium* de circulation proportionnel; et cette nécessité se fera d'autant plus fortement sentir que, pendant la guerre, ce *medium* de circulation (billets des banques et de l'échiquier) a été toujours tenu au niveau des besoins de la circulation. En 1811 et 12 ce *medium* s'élevait à 3 milliards de francs (billets des banques), et un milliard de billets de l'échiquier, et les valeurs fiduciaires étaient de 25 milliards ou à peu près.

Ce ne seront point les Whigs qui demanderont compte aux Torys de ces aberrations graves de l'ignorance ou de l'intérêt privatif de caste, de coteries ou de parti; ce sera la démocratie qui ne reprochera rien aux individus, mais qui adoptera le *verdict* de l'opinion publique contre la haute aristocratie.

Mais, pendant ce temps, la démocratie s'investit du pouvoir par l'ascendance graduelle, à la fortune et à la considération, de toutes les classes moyennes de la société, par l'augmentation des

En reprenant les paiemens en espèces, on a dû limiter la quotité du *medium* de circulation et la proportionner à celle du numéraire ou espèces métalliques, contre lesquels il devait être échangé, et qui concourraient avec ce *medium* aux besoins du service. On sait que cette proportion devait être comme 2 est à 5; mais la masse des espèces n'était que de 18,000,000 l. st. (450,000,000 fr.), dont 16 millions en or, deux en argent et billon. Le *medium* de circulation ne pouvait donc s'élever que de 45 à 50 millions liv. st. Or 60 ou 65 millions liv. st. ne pouvaient pas suffire à l'activité de la circulation de 40 milliards de valeurs fiduciaires, lorsque 25 milliards seulement de ces valeurs avaient exigé 4 millions de *medium* de circulation. Les petits billets de 1 et 2 l. st. ont été plus souvent rapportés aux caisses d'échanges journaliers; les caisses de réserves ont été entamées; la banque de Londres de laquelle on tirait toutes les espèces pour la province a dû, et se procurer des espèces à l'étranger et resserrer ses escomptes; de là, la gêne de la place, la baisse des fonds, la vente à bas prix de tous les objets de spéculation, les faillites, l'alarme générale et la destruction de tous les crédits particuliers.

Quel remède peut être offert par le ministère actuel, non coupable de ces bévues, mais sous le joug de cette calamité? il ne peut proposer que des palliatifs, jusqu'à ce que l'opinion publique en vienne à demander la suspension des paiemens en espèces, comme en 1797. Les changes en souffriront; des envois sur le continent d'espèces, dont on n'aura plus besoin en Angleterre, les relèveront; mais le prix des denrées et de la main-d'œuvre sera hors de proportion avec ceux du continent: les manufactures cesseront donc de prospérer, etc.

On en reviendra à concevoir que le système des dettes publiques, tel que M. Pitt, d'après le Dr. Price, l'avait modifié, est ruineux pour les états qui s'y livrent, surtout lorsque l'on substitue, comme on l'a fait, un amortissement incertain et même illusoire, au plan d'amortissement qu'il avait créé, comme remède au mal, et qu'il s'était efforcé de consolider; et je serais de cette opinion; je croirais aussi que l'on paie bien cher l'invasion de la France de 1814, et tous les bouleversemens politiques de l'Europe et du monde. La France est dans la situation où se trouvait placée l'Angleterre en 1791, et, s'il n'y a pas de nouvelles erreurs, elle pourra se récupérer des pertes des deux invasions qu'elle a subies et du reste.



valeurs mobilières due à la paix, par les lumières générales et l'activité de la civilisation et par la force de plus en plus énergique de l'opinion publique, nouvelle puissance, ou puissance plus récemment émancipée, dont il faut enfin reconnaître l'omnipotence; et l'opinion en Angleterre ne veut plus voir, dans l'aristocratie, qu'une haute magistrature accessible à tous les mérites, à toutes les vertus, et qu'elle environnera d'éclat, de respects et de pouvoirs définis et limités, mais rien au delà.

### 30. De la réforme parlementaire.

Les lettres de M. de Staël font parfaitement connaître le parlement, son autorité et ses droits, ses fonctions, ses formes, sa composition et les élections. C'est, armé de ces notions complètes, qu'on peut prendre une idée exacte de la *réforme parlementaire*, du système de Jérémie Bentham et de son école, et du *radicalisme*.

Réformer le souverain de la Grande-Bretagne, changer le pouvoir le plus absolu, le plus énergiquement actif qui existe, le plus identique avec les mœurs antiques et nouvelles des Anglais, ne sont pas certes des opérations si faciles. M. de Staël, en mettant cette question à la hauteur où elle doit être placée, nous fait voir avec quelles précautions non-seulement elle doit être discutée, mais même abordée.

Cette question de la réforme parlementaire était nulle sous les Stuarts, bien que le comte de Clarendon l'ait traitée. C'était beaucoup d'avoir un parlement, véritable roc de granit contre lequel sont venus se briser le droit divin de Jacques I<sup>er</sup>, la prérogative de Charles I<sup>er</sup>, la corruption de Charles II, et la dureté et l'obstination fanatique de Jacques II. Jusqu'à la fin du règne de Georges II et jusqu'à la princesse de Galles, sa belle fille, les Whigs gouvernèrent la nation. On ne dut donc commencer à agiter la question de la réforme parlementaire que depuis le règne de Georges III et l'influence écossaise. Pendant le ministère de lord North, lord Chatam, et depuis ce grand homme d'état et jusqu'à nos jours, son fils Guillaume Pitt, Fox et d'autres membres de l'opposition Whig, ont demandé la réforme parlementaire. Les moyens qu'ils ont proposés, pendant ces quarante ans, furent sans doute les mieux combinés et les plus sages pour le temps où ils les présentaient à la chambre des communes; cependant ils diffèrent entre eux. M. de Staël nous démontre très-bien que les propositions de Pitt et de Fox, d'augmenter le

nombre des députations des comtés de l'Angleterre, seraient aujourd'hui très-impolitiques. Les circonstances ont donc changé; ne peuvent-elles changer encore? l'esprit public est-il suffisamment amélioré? ou plutôt si l'opinion publique domine aujourd'hui avec une force irrésistible; si elle force le ministère à se plier à ses lois, quel besoin aurait-on d'une réforme de la représentation nationale? L'universalité des citoyens n'est-elle pas éclairée sur la vanité des résistances qu'on voudrait lui opposer? et parlant par l'opinion publique, voulant par elle, lui faut-il d'autres représentans? Ceux qui siègent dans la chapelle de St.-Étienne ont reçu de cette même opinion publique, de quelque part qu'ils viennent, leurs mandats et leurs pouvoirs; ils ne les méconnaîtront pas. Et c'est là ce qui doit rassurer sur les majorités ministérielles : la loi n'est que l'expression de la raison publique et des besoins généraux; et lorsqu'elle a été faussée par les législateurs, la loi devient sans force et est bientôt abrogée, ou de fait, par une loi contraire, ou par son inexécution et le non usage.

Les folies du radicalisme, les utopies vénérables de Jérémie Bentham ont été rejetées par l'opinion publique. La démocratie, qui a repoussé avec mépris les premières, en a acquis plus de considération, et le ministère, qui a cherché à s'en emparer, à les porter à tous les excès par les *Hunt* et les *Oliver*, a perdu de la sienne. Il en est ainsi de toutes ces conspirations de *Ryehouse*, du bord de l'eau et autres semblables; les ministères qui les ourdissent, pour y trouver des motifs de proscriptions nouvelles, donnent au moins de faibles signes de leurs talens et de leur force, si du premier abord ils n'ont pas soulevé l'indignation publique qui en fait bientôt justice.

Les utopies de Jérémie Bentham, le système de son école, sont d'un ordre différent et présentent un tout autre caractère. M. de Staël les analyse avec beaucoup de clarté. Nous engageons d'autant plus volontiers à lire avec attention les lettres XV<sup>e</sup>. et XVI<sup>e</sup>., qui en exposent et réfutent les doctrines, qu'elles sont pleines de raison et de ces égards même respectueux, toujours dus aux aberrations d'un homme de bien, surtout lorsqu'elles ne sont que de fausses applications d'excellens principes.

4<sup>o</sup>. Le rapprochement entre la marche de la civilisation en France et en Angleterre (Lettre XI<sup>e</sup>. de M. de Staël) est très bien fait. L'auteur ne l'a pas limité à cette lettre seule; l'ou-

vrage entier met la pensée du lecteur à même d'établir une perpétuelle comparaison de l'état de la civilisation des deux peuples ; ces rapports, ou bien plutôt, ces dissemblances sont l'âme et la vie cachée de ces lettres.

Le grand trait différentiel de l'Angleterre et de la France est que, dans la première, le pays fait ses affaires par lui-même, et que, dans la seconde, tout le monde les veut faire pour le pays.

Il en résulte que, dans la première, les affaires sont mieux faites ; que l'instruction individuelle et générale, le caractère, la fermeté, l'amour de la liberté, l'esprit public puissamment électrisé par le plus noble de tous les mobiles, la passion du bien public, peuvent produire de grandes choses. Dans la seconde, aussitôt que l'intérêt général cesse d'être consulté, on observera une opposition systématique à l'instruction, l'abaissement ou l'absence du caractère, l'esprit de cotterie, l'amour de ce pouvoir fragile, que donnent et ôtent si rapidement l'intrigue et les partis, et une grande corruption poussée même jusqu'à l'impudeur publique. Enfin on ne fera que de petites choses, et on les fera mal.

En Angleterre, cette volonté universelle de faire ses affaires soi-même exige la plus grande publicité, et elle est servie par les journaux, par la presse, les assemblées, les réunions politiques, les pétitions collectives.

Est-il besoin de signaler ce qu'il faudra en France pour les partis qui veulent faire les affaires du pays, et très-certainement les leurs, et ce qu'ils y ont fait et y feront toutes les fois qu'ils parviendront à y dominer ?

M. de Staël s'est refusé de traiter la question politique et religieuse qui agite l'Angleterre, depuis près de 20 ans. *L'émancipation des catholiques*, cette grande mesure, réclamée par la justice, la raison, l'intérêt du pays, sera-t-elle obtenue pendant la session de 1826 ? on en doute. J'ai entendu des hommes d'état de l'Angleterre se plaindre de la cour de Rome et des ultramontains qui traversent, disent-ils, cette mesure de tout leur pouvoir, d'intrigues dont le foyer serait chez nous, et qui menaceraient également l'Irlande, la Grande-Bretagne et la Belgique, etc. Nous ne jugerons pas du mérite de ces reproches ou allégations ; nous mettrons autant de prudence dans notre réponse que l'auteur des *Lettres sur l'Angleterre*. DE MONTVÉRAN.

119. THE PROPOSALS FOR FOUNDING AN UNIVERSITY IN LONDON, CONSIDERED Sur le projet d'établir à Londres une Université. (*Edinburgh Review*, août 1825, p. 346.)

Depuis long-temps, les *dissenters* reprochent aux collèges des Universités d'Oxford et de Cambridge d'être encore ce qu'ils étaient il y a plusieurs siècles, de ressembler à beaucoup d'égards à des couvens, et d'être animés du même zèle pour la pureté du dogme anglican qu'ils le furent anciennement pour l'église romaine. Ils disent que la nécessité où sont les étudiants de souscrire à la profession de foi de l'église dominante exclut de ces universités tous ceux que des motifs de conscience empêchent de donner cette marque d'adhésion à une communion qui n'est pas la leur. On ajoute que les familles riches sont les seules qui soient en état de mettre leurs enfans dans ces collèges, puisque le moins qu'il puisse leur en coûter par an est 200 livres sterling, et cela pour sept mois seulement, qui est le temps que durent les cours; d'où il suit qu'à moins d'appartenir aux premières classes de la société, qui seules peuvent aspirer en Angleterre à l'étude des lettres dans les collèges, ou à la classe des ouvriers pour laquelle des cours d'arts et métiers se sont établis spontanément, les jeunes gens sont à peu près privés des bienfaits de l'instruction; encore, ajoute-t-on, cette instruction des collèges, la jeunesse est obligée d'aller la chercher loin de la surveillance de ses parens, loin même de toute surveillante, dans l'âge où elle en aurait le plus besoin, au risque de perdre ses mœurs par de funestes exemples. Et qu'y apprend-on? à tourner des vers latins, peut-être un peu de mathématiques, mais surtout la théologie, science indispensable sans doute pour ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique, mais qui n'est point à l'usage des autres; du reste, peu ou point d'histoire naturelle, de mécanique, de chimie, en un mot, des genres de sciences qui seraient le plus utiles par la suite, aux personnes qu'une fortune médiocre met en état de se distinguer dans la carrière de l'industrie, bien qu'ils n'en aient pas assez pour exister honorablement sans travail. Ces motifs et d'autres encore ont déterminé plusieurs personnes à tenter de fonder à Londres une école du premier ordre, dans laquelle les jeunes gens de cette grande capitale recevraient, sous les yeux de leurs parens, une instruction adaptée principalement aux besoins de la classe moyenne. Elle se composerait

de deux collèges, l'un pour les lettres, l'autre pour les sciences et les arts utiles; on laisserait la théologie aux anciennes Universités. Les professeurs des deux collèges auraient des appointemens fixes, mais assez modiques pour que les avantages de leur position dépendissent principalement du nombre de leurs auditeurs. Il serait construit un édifice approprié à cette destination, ayant un jardin, une bibliothèque, et placé à portée d'un ou de plusieurs grands hôpitaux pour faciliter l'étude des sciences médicales. Le projet général de l'institution a été arrêté, avec beaucoup d'autres détails que nous supprimons, par ses fondateurs; après quoi, des souscriptions ont été ouvertes pour subvenir à la dépense évaluée largement à 200,000 liv. sterling. A cet effet, il a été créé des actions de 100 liv. sterling chacune, qui portent intérêt à 4 pour cent, et qui donneront droit au propriétaire de voter aux élections et d'envoyer un élève aux cours de l'Université projetée. Le même droit sera accordé pour la vie, mais sans intérêt de fonds, à ceux qui auront souscrit pour un don de 50 liv. sterling.

L'intention des fondateurs était originairement de se pourvoir au parlement pour obtenir une charte confirmative de leur Université, charte que le ministère leur avait refusée; ils eussent été à peu près sûrs, disent-ils, de réussir à la chambre des communes; mais, craignant de rencontrer de l'opposition à la chambre des Pairs, ils paraissent avoir résolu de se passer de cette formalité. La Revue observe, à ce sujet, qu'on devait peu s'attendre à l'opposition que le gouvernement a montrée sur ce point, lorsqu'on se rappelle qu'il a accordé une charte à l'institution royale de Londres, à une société royale de belles-lettres, et qu'il a approuvé de tout son pouvoir les bills relatifs à l'établissement d'une compagnie des Indes occidentales, dont il est à craindre que l'influence ne soit contraire à l'amélioration du sort des nègres. En rendant compte à nos lecteurs de l'opinion des rédacteurs du célèbre journal d'Edinbourg, nous sommes loin de l'adopter dans toute son étendue, en ce qui concerne les Universités qui existent actuellement en Angleterre. Il est raisonnable sans doute d'y désirer des réformes; mais il serait fâcheux que d'aussi magnifiques établissemens cessassent d'exister. Ils possèdent des collections, des bibliothèques qui facilitent beaucoup les études. L'éloignement du tumulte et des distractions d'une grande capitale est peut-être un avan-

tage qui n'est pas à dédaigner. Enfin, dans les genres même que la Revue dit être négligés dans ces collèges, il y a des professeurs d'un mérite éminent, et pour ne parler que de la géologie, des hommes tels que MM. Buckland et Sedgwick ne sauraient manquer de faire d'excellens élèves. C. M.

120. ETAT DE LA PERCEPTION DES REVENUS PUBLICS DE LA GRANDE-BRETAGNE, faite pendant les années et trimestres qui ont pris fin au 5 janvier des années 1825 et 1826. (*Galiganis Messenger*. Paris, 10 janv. 1826.)

On voit dans cet état que la diminution des recettes de l'année 1825 comparée à celle de l'année précédente a été de 238,940 liv., tandis que la comparaison des trimestres entre eux présente un déficit de 1,189,966; ce dernier résultat s'explique par plusieurs raisons que voici : d'abord il existait dans les trimestres de 1824, sur divers articles tels que le vin, le café, le cacao, le chanvre et le tabac, des droits qui étaient en plein recouvrement, et qui ont été ou abrégés ou réduits par divers actes de la dernière session. En second lieu, les perturbations qu'a éprouvées récemment le cours ordinaire du marché de l'argent, doivent avoir eu évidemment pour effet, d'une part, d'occasionner des retards dans le paiement des droits exigibles, et, de l'autre, d'empêcher des négocians de retirer des magasins de la douane, pour la consommation intérieure, des marchandises qui y étaient en entrepôt. Enfin, en considération des embarras du moment, le gouvernement a cru devoir différer la perception de certaines sommes qui, sans cela, eussent pu être recouvrées aux époques légales. Mais il faut considérer toutes ces causes comme temporaires, plutôt que comme une diminution réelle ou permanente dans la perception trimestrielle; et il est bon d'observer, à cet égard, qu'en Irlande, pays qui n'a point souffert des circonstances dont nous venons de parler, cette perception non-seulement a conservé son cours, mais encore a surpassé le taux de l'année précédente.

*Etat du produit net des revenus, avec l'indication de l'augmentation ou de la diminution survenue dans chaque branche de service, pendant les années et trimestres qui ont pris fin le 5 janv. 1825 et 1826.*

ANNÉES

	1825.	1826.	Augment.	Diminut.
Douanes. . . . .	10,239,739	15,194,254	4,954,515	»
Accises. . . . .	25,113,283	19,524,621	»	5,588,662
Timbres. . . . .	6,758,096	6,997,233	244,137	»
Postes aux lettres. .	1,444,000	1,517,000	73,000	»
Taxes. . . . .	4,922,070	4,990,138	68,068	»
Recettes diverses. . .	340,571	350,573	10,002	»
	48,812,759	48,573,819	5,319,722	5,588,662
Déduction de l'augmentation. . . . .				5,349,722
Diminution nette sur l'année. . . . .				238,740

TRIMESTRES.

	1825.	1826.	Augment.	Diminut.
Douanes. . . . .	2,814,841	3,702,913	888,102	»
Accises. . . . .	6,640,563	4,544,470	»	2,096,093
Timbre. . . . .	1,636,032	1,636,249	217	»
Postes aux lettres. .	366,000	382,000	16,000	»
Taxes. . . . .	1,988,048	2,002,846	14,798	»
Dépenses diverses. .	125,571	112,581	»	12,999
	13,571,055	12,381,089	919,117	2,109,083
A déduire de l'augmentation. . . . .				919,117
Diminution nette sur le trimestre. . . . .				1,189,966

ÉTAT DES RECETTES ET DÉPENSES IMPUTÉS SUR LES FONDS CONSOLIDÉS,  
dans les trimestres qui ont pris fin le 5 janvier des années  
1825 et 1826.

RECETTES.

TRIMESTRES

	1825.	1826.
Douanes. . . . .	2,814,800	3,352,058
Accises. . . . .	6,640,563	4,544,470
Timbre. . . . .	1,636,032	1,636,249
Postes. . . . .	366,000	382,000
Taxes. . . . .	1,998,048	2,002,846
Recettes diverses. . . . .	125,571	112,581
	13,571,014	12,030,204
Tontines, etc. . . . .	12,500	13,355
Sommes à reproduire par les voies et moyens pour remplacer les avances faites par les fonds consolidés, en Ir- lande, pour le service public, dans le courant du trimestre qui a pris fin le 10 octobre. . . . .	408,683	439,321
	13,992,197	12,480,880

DÉPENSES.	TRIMESTRES	
	1825.	1826.
Annuités de l'échiquier. . . . .	3,679	3,152
Compagnie de la mer du Sud. . . . .	97,704	97,702
Banque sur leur capital. . . . .	89,125	89,125
Dividendes. . . . .	8,595,194	8,487,481
Dette nationale. . . . .	1,211,800	1,232,000
Curateurs pour le paiement des pensions navales et militaires. . . . .	"	"
Liste civile. . . . .	212,550	212,500
Pensions. . . . .	89,549	92,369
Autres dépenses. . . . .	265,206	185,571
	<hr/> 10,474,757	<hr/> 10,400,000
Surplus. . . . .	<hr/> 3,517,440	<hr/> 2,086,880
	<hr/> 13,992,197	<hr/> 12,486,880
Bills de l'échiquier émis, le 10 octobre 1823, pour le fonds consolidé, et ac- quittés sur le produit de ce fonds dans le trimestre qui a pris fin au 5 janvier 1826. . . . .	"	4,023,551
Surplus du 5 janvier 1826. . . . .	2,080,880	"
Émission des fonds consolidés, à compte des subsides alloués pour le service de l'année 1825. . . . .	3,531,083	"
Reste. . . . .		1,551,103
Total au 5 janvier 1826 pour lequel il devra être pourvu par une émission de bills de l'échiquier, sur le produit des fonds consolidés pour le trimestre pre- nant fin au 5 avril 1826. . . . .	"	5,574,644

121. OBSERVATIONS HISTORIQUES SUR LE COMMERCE, la navigation et les colonies du Danemark. (*Nyt Aftenblad*, n°. 5; janvier 1824, p. 33.)

Il n'est plus le temps où les chantiers de Copenhague étaient remplis de matériaux et d'ouvriers, où des navires de toutes les nations remplissaient le port, où sur les quais on entassait les marchandises destinées à être embarquées ou emmagasinées, et où une marine militaire de 64 voiles stationnait non loin de la capitale. Le Danemark a conservé ses colonies; mais il y en a peu qui soient bien productives. Dans l'Inde il possède Tranquebar, Frederiksnagor et quelques comptoirs. Tranquebar avait avec son territoire, en 1819, environ 20,000 habi-



tans ; Frederiksnagor, 7,000. Les comptoirs, d'après les anciens livres de statistique (y compris peut-être les deux colonies), renferment 60 mille âmes. Le Danemark n'a point renoncé à ses prétentions sur les îles Nicobar; quoiqu'il n'y ait qu'un faible poste dans une petite île, on y fait flotter le pavillon danois; c'est là tout l'exercice du droit de propriété de la part de la monarchie danoise, qui serait un peu embarrassée s'il fallait occuper ces îles. Sur la côte d'Or, ou des Esclaves, en Guinée, cette puissance possède un territoire de 50 milles (selon Monrad, 40 milles). Depuis 1792 la traite des nègres y est abolie; à l'aide des noirs libres on devrait y établir des plantations de coton, indigo, café, sucre et droguerie. Les peuplades noires habitent les bords du Riovolta qui a son embouchure contre les possessions danoises, et sur une centaine de petites îles, sont alliées des Danois, et en portent le pavillon. Depuis long-temps les Danois exercent un droit illimité sur le Riovolta. En cas de besoin, le Danemark peut mettre sur pied, dans cette colonie, quelques milliers d'hommes. Le dernier gouverneur, major Steffens, s'est servi avec succès de la force militaire pour réprimer la traite des esclaves. Les possessions les plus avantageuses pour le Danemark sont les trois îles Caraïbes, Ste.-Croix, Saint-Thomas et Saint-Jean. Il acheta en 1733 Sainte-Croix au gouvernement français pour la somme de 750,000 livres : ayant été défrichée ensuite, Sainte-Croix est devenue une des îles les plus fertiles des Indes occidentales; les premiers colons retirèrent de la vente des bois qu'ils abattirent le triple de la somme d'achat. Sainte-Croix et Saint-Thomas cultivent surtout du sucre; la 1<sup>re</sup>. a 375 sucreries, et exporte annuellement 20 mille barils à 10 ou 11 quintaux. Saint-Jean fournit plus de coton. Les Danois réclament aussi une des îles aux Crabes; elle est encore en friche, mais le sol en est fertile. Dans les ouvrages de statistique danois, on évalue le revenu net que tire le gouvernement de Sainte-Croix, à 100,000 écus, sans compter le produit des douanes; Saint-Thomas et Saint-Jean ensemble n'exportent que la moitié de ce qu'exporte Sainte-Croix. Dans les années même médiocres elle envoie au Danemark pour la valeur d'un million et demi (d'écus); mais quelle différence entre l'activité de la marine marchande en ce moment, et celle qui y régnait du temps de la guerre d'Amérique, lorsque cent navires danois commerçaient dans les Antilles! alors les maté-

riaux de construction étaient à bon marché, le fret coûtait peu, le bénéfice était considérable. Tout a changé. En 1819 il n'est sorti de Copenhague pour les Indes occidentales que 35 bâtimens, et en 1823 il n'en est même sorti pour cette destination que 5.

D—s.

122. NOMBRE DES NAVIRES QUI ONT PASSÉ LE SUND pendant l'année 1825. Ce nombre est de 13,136, dont 6587 venant de la mer du nord, et 6549 venant de la Baltique.

	Ven. de la mer du Nord.	Ven. de la Baltiq.
Anglais	3593	2563
Prussiens	1140	1207
Suédois	650	664
Norwégiens	507	487
Danois	431	356
Néerlandais	320	310
Mecklembourgeois	301	314
Hanovriens	211	202
Russes	161	182
Américains	119	117
Lubeckois	36	62
Français	38	34
Brémois	22	21
Oldembourgeois	19	12
Hambourgeois	15	14
Portugais	4	4

( *Journ. du commerce*, 19 janv. 1826. )

123. NOTIONS STATISTIQUES SUR L'ÉTAT DU COMITÉ DE SURVEILLANCE GÉNÉRALE EN RUSSIE, par C. T. HERRMANN. ( *Mém. de l'Acad. des Scienc. de Pétersb.* Tom. 1X. Pétersbourg, 1824. )

Ce mémoire est divisé en 3 parties. La première fait connaître les attributions et les ressources institués dans chaque gouvernement en vertu d'un règlement de Catherine II. Ils sont chargés des écoles normales, de l'établissement et de l'administration des maisons d'orphelins, des hôpitaux, des maisons de retraite; des secours à donner aux indigens, vieillards infirmes, insensés et fous furieux; de l'établissement et de l'administration des maisons de travail; de la direction des maisons de force.

Chaque comité reçut du gouvernement un premier fonds de 15,000 roubles. L'état leur fit en outre l'abandon des amendes consignées pour appel, de divers dépôts dont le capital seul est restitué, l'intérêt demeurant acquis à la caisse; des legs et donations; de plusieurs sortes d'amendes; du quart des sommes payées pour les permissions de donner des spectacles; du produit des effets volés qui ne sont pas réclamés par les propriétaires; des successions vacantes; du produit du travail des détenus pour dettes, après déduction de ce qui revient aux créanciers; enfin, à Moscou et à Pétersbourg, de subventions annuelles prises sur les revenus de ces villes. Les autres recettes des comités résultent de leur administration, et proviennent des travaux faits soit par les condamnés, soit par les pauvres admis dans les maisons de retraite, de l'exploitation de tuileries et de fabriques d'étoffes établies pour leur compte, et du débit des médicamens dans les pharmacies des hôpitaux.

Dans la 2<sup>e</sup>. partie, l'auteur indique la situation des hôpitaux sous le rapport du nombre des individus admis, et de la mortalité qui a régné en 1811 et 1812; mais comme les renseignemens qu'il a réunis sont incomplets surtout pour 1812, il n'a dû donner que des approximations. Les hôpitaux sont divisés en 3 classes selon qu'ils peuvent recevoir plus de 100, plus de 50 ou plus de 10 malades. La 1<sup>re</sup>. classe en comprend 8, la 2<sup>e</sup>. 32, la 3<sup>e</sup>. 17, total 57. En 1811, il est entré dans les hôpitaux de la 1<sup>re</sup>. classe 8418 personnes dont 929 y sont mortes. La mortalité, fort inégale entre eux, s'est élevée à Kiew au quart, et n'a été à Irkoutsk que d'un sur 25. La moyenne est de  $\frac{1}{9}$ . Les hôpitaux de la 2<sup>e</sup>. classe ont reçu 7912 individus dont 870 sont morts. Les termes extrêmes de la mortalité ont été  $\frac{1}{4}$  et  $\frac{1}{17}$ ; mais la proportion commune ne diffère pas de celle qu'a donnée la 1<sup>re</sup>. classe. Il est mort dans les hôpitaux de la 3<sup>e</sup>. classe 152 personnes sur 1522 entrées, ce qui fait  $\frac{1}{10}$ .

En 1812, le nombre des admissions a excédé d'environ 7,000 celui de l'année précédente.

La 3<sup>e</sup>. partie est relative aux hospices et aux maisons de retraite. Celles-ci sont au nombre de 45, et elles offrent 1169 places. Il y a eu, en 1811, 5044 admissions, et, en 1812, 3273. Il y est mort 519 personnes en 1811 et 446 en 1812. 17 maisons d'orphelins disposées pour contenir 270 enfans en ont reçu en 1811 1472, et en 1812 977. La mortalité

moyenne a été dans le rapport de 1 à  $3\frac{1}{2}$  pendant la 1<sup>re</sup> année ; et de 1 à  $\frac{4}{7}$  pendant la seconde. Dans les maisons d'enfans trouvés, le nombre des places n'est pas déterminé. Les admissions s'élèvent pour 1811 à 2517, pour 1812 à 2699, et les décès pour 1811 à 1038, pour 1812 1348. Le résultat du tableau est que le nombre des admissions va croissant, et que la mortalité augmente dans une proportion encore plus forte. La province qui présente le plus grand accroissement et la mortalité la plus forte est celle d'Archangel. Il y a eu 64 enfans trouvés en 1811 et 417 en 1812, et, et sur ce dernier nombre, il en est mort dans la même année 377. V—n.

124. ANNALES SCHOLÆ CLINICÆ MËDICÆ DORPATENSIS, annorum 1818; 19 et 20; sumptibus publicis editi ab Institutii directore D. J. FRIDERICO ERDMANN; etc.; in-4°. de 227 p. avec 1 pl. Dorpati, 1823; Schunmann.

L'institut clinique de Dorpat a été fondé par l'ordre de Paul I; mais ce fut en 1808, lorsque l'empereur Alexandre créa une université dans la même ville, que cet établissement fut agrandi et doté richement, de manière à ce qu'il pût rivaliser avec les autres institutions de ce genre. En 1817, de nouvelles améliorations eurent encore lieu, et M. Erdmann, aujourd'hui médecin du roi de Saxe, fut nommé directeur de cette école de clinique qu'il dirigea pendant trois années; ce sont les résultats de sa pratique pendant ce temps qu'il a consignés dans ses *Annales cliniques*. Afin de nous faire connaître l'influence des causes générales sur la santé des habitans, M. Erdmann commence par décrire la situation de Dorpat, la nature de son sol; il indique quelle est sa température moyenne, sa population, le degré de mortalité parmi les habitans, leur manière de vivre, etc. : nous allons sur ces divers points emprunter à l'auteur quelques-uns des détails qui nous ont paru offrir le plus d'intérêt sous les rapports statistiques. A défaut d'observations météorologiques exactes, M. Erdmann nous apprend que la hauteur du baromètre varie entre 28 et 30 pouces anglais, et que le thermomètre de Réaumur s'élève en été jusqu'à  $+30^{\circ}$ , et qu'en hiver il descend jusqu'à  $-30^{\circ}$ . Il y a dans la ville de Dorpat 762 maisons, dont 118 en pierre et 644 en bois. La plus grande partie des habitans de cette ville est composée d'Allemands, d'Esthoniens et de Russes; à peine deux cents

habitans de la race primitive (*Letticæ gentis*) y existent-ils encore. D'après le recensement fait en 1819, voici quel était l'état de sa population : 1150 soldats en activité ou invalides, et de plus 7287 habitans, sur lesquels on comptait 3413 mâles et 3874 femmes, en sorte qu'aujourd'hui la population s'élève au delà de 8000 âmes.

Suivant le culte professé tel était le relevé :

Culte.	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Total.
Luthériens,	2,767	3,217	5,984
Du rite grec,	502	571	1,073
Catholiques romains,	49	10	59
Calvinistes,	11		11
Israélites,	1		1

Il y a une différence de 159 individus entre la somme totale de ce tableau et celle du relevé indiqué ci-dessus ; mais cela tient probablement à ce qu'on ne savait dans quelle catégorie ranger les individus qui établissent cette différence.

Les nobles vivent dans une assez grande aisance, et passent l'été à la campagne. — La classe moyenne vit tantôt bien, tantôt mal. — Le peuple (*vulgus*) est très-paresseux, pauvre, adonné au libertinage et à la boisson.

En sorte que lorsqu'on connaît le régime de vie des habitans de ce pays, on ne trouve pas étonnant d'y voir régner d'une manière endémique les rhumatismes, la gale, la teigne, le rachitisme, les scrofules, le carreau (*atrophia infantum*), le scorbut, les leuco-phlegmasies, les hydropisies, la phthisie, les maladies vénériennes sous toutes les formes et compliquées souvent avec la maladie de Suède, appelée *Radesyge*, et dont le siège est à la face ; le ténia est aussi très-commun dans ce pays. Mais outre les maladies endémiques, on voit régner épidémiquement des fièvres catarrhales, typhoïdes, intermittentes et surtout irrégulières, hémitritées et exanthématiques. Cependant, pendant les trois années que M. Erdmann est resté dans ce pays, outre les maladies annuelles, il n'a observé que des épidémies de fièvres intermittentes, de scarlatine, de rougeole et de toux convulsives. Il est encore une maladie endémique parmi les Esthoniens, M. Erdmann la désigne sous le nom de *pustula livida*, et la compare à une maladie observée en Sibérie, et dont on ignore totalement la cause ; elle est cependant assez

fréquente parmi les paysans. Il en a rapporté un exemple ; nous en parlerons plus loin.

On peut, du reste, juger du degré de salubrité de la ville de Dorpat par le tableau suivant, dans lequel se trouvent indiqués le nombre des mariages qui ont eu lieu pendant dix ans, le nombre des nouveau-nés, et le nombre des morts pendant le même espace de temps.

Années.	Nombre des mariages.	NOUVEAU-NÉS.		MORTS.	
		Sexe		Sexe	
		masculin.	féminin.	masculin.	féminin.
1811	60	116	108	90	83
1812	57	110	117	98	73
1813	45	111	102	106	135
1814	54	105	109	128	111
1815	69	109	99	102	95
1816	59	112	98	106	77
1817	94	105	111	91	95
1818	68	111	126	89	105
1819	46	114	108	112	101
1820	43	129	109	84	95
Total,	595	1,122	1,087	1,006	970
		2,209		1,976	

On n'a pas compris dans ce tableau les chrétiens du rit grec, parce que, dans les registres de l'église, on n'a pas distingué les habitants des villes de ceux des campagnes. Nous ne nous arrêterons point sur les détails que donne M. Erdmann sur la disposition intérieure de l'hôpital ; on a cherché à rendre les salles aussi salubres que possible, et à tout disposer pour la plus grande commodité des malades : nous dirons seulement quelques mots sur le régime auquel ils sont soumis. Il y a, suivant le degré de la maladie, trois diètes différentes que M. Erdmann désigne sous les noms de, 1°. *tenuior victus* ; 2°. *victus medius* ; 3°. *victus firmior* ; comme on dit dans les hôpitaux, portion, demi-portion, quart, etc.

125. SPECIMEN TOPOGRAPHIÆ MEDICÆ DORPATENSIS, auct. MORITZ. In-8°. de 80 p. ; Dorpat, 1823.

Cette topographie complète l'ouvrage du professeur Erdmann, que nous venons d'analyser. L'auteur commence par un précis historique de la ville de Dorpat, puis il passe à la description du sol, de la végétation, de la nourriture des ha-

bitans et de la situation de la ville. Il fait connaître le mode de construction des cabanes de la classe indigente, et présente quelques considérations hygiéniques à ce sujet. Viennent ensuite des observations météorologiques sur les variations de l'atmosphère, sur le climat, les vents, etc. D'après M. Moritz, la population de ville augmente graduellement et très-sensiblement. On y compte, avons-nous dit, environ 3000 Allemands de différentes conditions; le reste de la population est composé d'Esthoniens et de Russes. L'auteur s'étend principalement sur les différentes manières de vivre de ces diverses nations. Les observations qu'il fait à ce sujet offrent au médecin tout ce qu'il peut désirer sous ce rapport. La section suivante s'occupe d'objets littéraires. Il y est parlé de l'université fondée en 1802, de l'instruction publique des médecins (ils sont au nombre de 14, en y comprenant les sept professeurs de la faculté de médecine), des établissemens médicaux, entre autres de l'école de clinique. Les maladies dominantes prouvent combien l'insalubrité de la situation de la ville et la singulière manière de vivre des Esthoniens sont funestes aux habitans. Le plus grand nombre d'enfans qui succombent sont victimes d'une espèce d'épilepsie-aiguë (l'éclampsie); les scrofules sont très-fréquentes. Les maladies chroniques des viscères abdominaux, que l'auteur désigne sous le nom d'obstructions, sont connues dans toutes les classes. La gale est très-répendue, surtout dans la classe indigente. Suivant notre auteur, elle produit chez les enfans scrofuleux un changement avantageux. De toutes les maladies vermineuses, la présence du ténia est celle que l'on observe le plus souvent. La phthisie, les hydropisies, la goutte, les fièvres intermittentes, les rhumatismes, sont des maladies assez communes dans les hautes classes de la société. La petite vérole fait de temps en temps encore beaucoup de ravages. En opposition avec quelques médecins, l'auteur prétend que les maladies nerveuses sont très-répendues parmi les habitans de Dorpat et même des environs. L'épilepsie, l'éclampsie et la manie sont le plus souvent produites par l'usage immodéré des liqueurs fortes; les cardialgies et les affections hystériques sont également très-fréquentes. Quelques observations sur les épidémies et des tables sur la mortalité terminent cet ouvrage peu volumineux, mais remarquable par l'ensemble des détails intéressans qu'il renferme sur un pays peu connu et jusqu'alors peu étudié.

126. RENSEIGNEMENS STATISTIQUES LES PLUS RÉCENS SUR LE GOUVERNEMENT DE MOHILOF; par P. MONKANOF. (*Archives du Nord, Siéverni-Arkhiif*, octob., n°. 19, 1824.)

L'étendue de ce gouvernement (Russie) est selon Ziablowsky, de 868 milles géograph. carrés; d'après Wikhman de 867, et d'après Arénief, de 870.

Voici quelle était sa population en 1822, d'après les renseignemens puisés aux sources les plus dignes de foi :

	Dans la ville.	Dans le district.
1 Mohilof	10,243	69,327
2 Senno	1,140	64,265
3 Mstislof	3,492	41,584
4 Orcha	1,736	54,258
5 Tchaoussi	3,400	60,000
6 St.-Bouikhof	3,111	43,450
7 Novaïa-Bélitsa	2,250	70,000
8 Tchirikof		60,392
9 Rogatchef	1,456	80,000
10 Klimovitchi	955	49,258
11 Kopouiss	770	57,120
12 Babinovitchi	500	

Ce qui donne un total approximatif de 738,448, ou 850 âmes par mille carré si nous suivons la statistique de Ziablowsky.

En 1808, Wikhman faisait monter la population de ce gouvernement à 708,500 habitans, ou 816 par mille carré.

Ziablowsky l'évaluait en 1814, à 1,000,000, ou 1752 par mille carré.

En 1818, selon Arsénief, elle était d'un million et de 1270 par mille carré.

Enfin notre calcul établi en 1822 la fait monter à 738,448, ou 850 par mille carré.

Ce qui, dans l'espace de quatre années, montre une diminution de 261,552 âmes.

Bien que nous ignorions les sources où les géographes sus-nommés ont puisé leurs assertions, et que l'on ne puisse par conséquent s'en rapporter entièrement à eux, on peut dire cependant que le déficit que l'on remarque dans la population de ce gouvernement vient en grande partie des mauvaises récoltes



qui s'y sont faites, des épidémies qui s'en sont suivies, ainsi que des émigrations dans les gouvernemens circonvoisins.

Le gouvernement de Mohilof est généralement couvert de marais et de forêts marécageuses; le sol en est par conséquent vaseux, argileux et en partie sablonneux, ce qui fait que l'agriculture s'y trouve dans l'état le plus déplorable: quel est aussi notre étonnement de voir MM. Ziablowsky et Arsénief classer le terroir de ce gouvernement parmi les plus fertiles et les plus propres au labourage! Voici l'état actuel de cette branche de l'industrie rurale d'après les tableaux de 1822.

Districts.	Semaines.	Récolte en moins.
Mohilof	105,357	223,724
Kopyski	63,890	172,825
Orscha	45,941	104,144
Babinovitchi	161,681	217,668
Sénno	81,330	167,145
Bouikhof	36,460	73,134
Rogatchef	83,997	175,092
Belitsa	89,477	223,841
Tchirikof	78,688	126,856
Klimovitch	27,675	58,733
Mstislof	68,694	99,682
Tchaoussi	42,431	95,900
Total	885,621	1730,744

Il est étonnant que les laboureurs de ce gouvernement remarquant la stérilité des années de récolte, et les nombreuses disettes auxquelles ils sont sujets, aient plutôt songé à cultiver de grands espaces de terrain, qu'à améliorer de petites portions de leur territoire. S'ils pouvaient abandonner ce système, ils veraient leurs fatigues bien mieux récompensées. Le manque de blé dans les années stériles se fait sentir dans cette province surtout, parce que les riches propriétaires entre les mains desquels se trouve la plus grande partie du grain, préfèrent le convertir en eau-de-vie, cette manière d'en tirer parti étant beaucoup plus avantageuse pour eux.

Deux causes viennent encore ajouter aux difficultés que le gouvernement de Mohilof éprouve à se pourvoir de blé; la première, c'est qu'il se trouve situé au milieu des provinces les

moins fertiles de la Russie : celles de Vitebsk, Pskof, Smolensk, Tchernigof et Minsk. Cet inconvénient l'empêche d'emprunter du blé et de changer ses produits contre ceux qui lui seraient indispensables ; la seconde, c'est que , le Dniéper n'étant pas navigable pendant toute l'année, le commerce de blé ne peut pas être aussi actif dans ce système de navigation que dans celui de l'Alaunov et de l'Oka ; et ceci provient sans doute de ce que les gros marchands n'osent pas risquer leurs capitaux dans ces sortes d'entreprises, en raison de la pauvreté des habitans.

Il n'est pas inutile d'observer encore que le cinquième ou le sixième des habitans du gouvernement de Mohilof se compose de Juifs , dont le nombre s'élève à 148,000, et que si vous y ajoutez 241,427 habitans oisifs, il ne vous en restera pour travailler que 597,000 , dont encore la troisième partie composée d'enfans et de vieillards est incapable de s'occuper d'agriculture. Le dernier tiers restera donc seul pour semer 885,621 boisseaux de blé et pour cultiver 395,609 dessatines de terre ; travail beaucoup trop considérable, lorsqu'il doit aller de pair avec les autres occupations rurales.

On trouve beaucoup de vastes prairies dans le gouvernement de Mohilof , surtout le long du Dniéper , de la Seja , de la Prossow , de l'Irpino et des autres fleuves et rivières. Malgré tout, les herbages y sont tellement maigres, que les paysans nourrissent leurs bestiaux de paille et de foin.

La mauvaise qualité du sol avait forcé les propriétaires à tourner toute leur attention sur la multiplication des bêtes à cornes. La grande quantité de lie qui reste après la distillation de l'eau-de-vie devait suffire à leur nourriture ; mais plusieurs années de suite de mauvaises récoltes ont fait périr un grand nombre de bestiaux.

Le commerce ne s'y trouve pas non plus dans une situation fort brillante , les marchands , les seigneurs et autres propriétaires ayant été forcés , pendant plusieurs années , d'employer leurs capitaux à se procurer les objets les plus nécessaires à l'existence. Il y avait dans ce gouvernement un assez grand nombre de foires, comme Schklof, Khislavitchi, Gomel, Bilitzer, Varkalaboro et autres où les Juifs exerçaient un trafic assez passablement actif ; mais aujourd'hui le commerce y est tout-à-fait tombé , tellement qu'en 1821 , le montant des objets à échanger s'élevait à peine à 392,000 roubles. La principale

branche de l'industrie commerciale est le bois, dont une grande quantité est expédiée par le Dnieper en Petite-Russie et sur les bords de la mer Noire ; en général , ce gouvernement peut être regardé comme un des plus riches en forêts de tout l'empire de Russie. D'après les renseignemens qui nous ont été procurés par le maître des eaux et forêts , voici le nombre des dessaitines ou arpens de bois appartenant à la couronne.

Districts.	Nombre des dessaitines	et sagènes.
Mohilof	2,387	1068
Bouikhof	7,492	19
Rogatchif	15,572	1852
Tchirikof	1,597	
Bilitsa	1,657	511
Tchaoussi	252	1913
Mstislaf	2,497	760
Kopysk	6	2175
Senno	417	
Total.	32,880	1098

dont 2,956 dessaitines des meilleurs bois de chêne et de sapin.

Il semblerait que la stérilité du sol et le mauvais état de l'agriculture dans ce gouvernement aurait dû inspirer à ses habitans l'idée d'y établir des fabriques. Riche en forêts et en petites rivières bien situées , cette province possède tous les avantages pour introduire des manufactures de tout genre. Par ce moyen , les paysans toujours occupés pourraient , sans s'expatrier, trouver une existence heureuse et payer régulièrement leurs impôts , tandis que pour parvenir à ce but , les seigneurs les envoient dans les autres gouvernemens , pour y servir et y exercer une industrie quelconque.

D'après la table ci-après , on pourra voir le nombre et le genre des fabriques et manufactures qui existent dans ce gouvernement :

Fabriques.	Nombre.	Quantité d'objets fabriqués.	Produit en argent.
De drap	3		27,362
De toile	3		65,180
De toiles à voiles	1	75,000	56,250
De coton	2	18,612	18,612
De voiles	1	15,000	60,000
D'eau-de-vie	220	219,213	1,315,278
De verre	7	325,320	92,645
De bière	1	500	3,500
De chandelles	1	2,500	37,500
De peaux	1	300	3,600
Fond. de cuivre	3	1,550	62,000
Fabr. de briques	2	15,000	450
Total.	245		1,742,375

En soustrayant la somme de 427,297 roubles, on aura le montant du produit net des eaux-de-vie dans ce gouvernement, preuve que les autres branches y sont encore dans l'enfance.

127. ALMANACH DE SAXE-GOTHA, pour 1826; in-16; prix, 5 fr. Paris, 1826; Treuttel, Wurtz.

Cette année l'Almanach de Gotha contient :

1°. Un Tableau des Pavillons de poupe des principales puissances maritimes de l'Europe, gravé et colorié avec soin.

2°. La généalogie des Souverains de l'Europe et des membres vivans de leur famille;

3°. La généalogie des familles de plusieurs princes non Souverains;

4°. Détails généalogiques de plusieurs autres grandes familles;

5°. Un Annuaire diplomatique contenant (a) une liste des ministères des puissances européennes, ainsi que des agens diplomatiques des diverses cours; (b) une liste des agens consulaires dans les villes et ports européens;

6°. Un Aperçu généalogique et diplomatique des États extra-européens;

7°. Des Tables chronologiques et synchronistiques sur l'Histoire;

8°. Chronique des années 1824 et 1825;

9°. Tableaux statistiques, etc.

128. HANDBUCH FÜR REISENDE, etc. Manuel à l'usage des voyageurs dans les environs du Nèkre, depuis Cannstadt jusqu'à Heidelberg, avec une appendice contenant des traditions du Nèkre et de l'Odenwald ; orné de paysages ; par JAGER. In-8°. 206 et 104 p. Heidelberg ; Engelmann. (*Leipz. Liter. Zeitung*, mai, 1825, p. 904.)

L'auteur est un peu prolix dans ses descriptions, ses couleurs ne sont pas assez vives ; en un mot, il lui manque le talent de captiver l'attention du lecteur. Cependant la seconde partie, la description de l'Odenwald a plus d'intérêt que celle du Nèkre : nous l'attribuons à ce que l'auteur a peut-être plus de connaissance topographique de l'un que de l'autre. Il aurait pu se dispenser de grossir son recueil des traditions et des légendes auxquelles il a sacrifié une appendice de 104 pages ; la plupart sont dénuées de tout intérêt, ou du moins généralement connues, comme par exemple, la Ballade de Bürger, *les Femmes de Weinsberg*. Quant aux paysages, tout soignés qu'ils sont, il y en a d'insignifiants, surtout la vue depuis Dilsberg jusqu'à Heidelberg.

129. NOTICE STATISTIQUE SUR LE DUCHÉ DE NASSAU. (*Geograph. Ephem.*, Weimar. XIV vol. 3°. cah., p. 316.)

La population de ce duché monte à 320,470 individus, composant 77,177 familles. Ce nombre comprend 61,521 hommes, 67,835 femmes, 168,951 enfans (85,855 du sexe masculin, et 83,096 du sexe féminin), et 22,163 domestiques, c'est-à-dire 3,611 garçons, ouvriers et apprentifs, 6,041 domestiques mâles, et 12,511 servantes. Quant à la religion, on compte 171,048 réformés, 143,836 catholiques, 191 Memnonites et 5,395 Israélites. Ils habitent 30 villes, 37 bourgs, 810 villages et 1,186 métairies et moulins.

L'état des animaux domestiques, est rapporté ainsi qu'il suit :

	1821.	1824.
Chevaux.	8,870.	8,736.
Poulains.	1,270.	1230.
Anes et Mulets.	590.	608.
Bêtes à cornes.	177,404.	172,207.
Bêtes à laine.	182,619.	181,167.
Porcs.	63,408.	61,273.
Chèvres.	9,476.	8,946.
Ruches.	12,248.	14,299.

La population des 30 villes est rapportée de la manière suivante : *Braubach* 1,254 âmes; *Oberlahnstein* 1,445; *Dies* 2,099; *Holzappel* 701; *Dillembourg* 2,305; *Haiger* 1,140; *Eltville* 1,927; *Hachenbourg* 1,445; *Hadamar* 1,550; *Herbarn* 2,043; *Driedorf* 506; *Hochheim* 1,792; *Höchst* 1,456; *Hofheim* 1,455; *Idstein* 1,712; *Camberg* 1,496; *Königstein* 1,044; *Cronberg* 1,570; *Oberursel* 1,866; *Langenschwalbach* 1,676; *Limbour* 2,624; *Montabaur* 2,388; *Nassau* 1,009; *Nästatten* 1,414; *Runkel* 848; *St.-Goarshausen* 633; *Caub* 1,338; *Usingue* 1,808; *Weilbourg* 2,044; *Wiesbade* 6,213.

L. D. L.

130. *ABRISS DER ERDBESCHREIBUNG UND STATISTIK DER SCHWEIZ*. Précis de Géographie et de Statistique de la Suisse, ouvrage adapté à la carte géogr. de la Suisse de KELLER, par M. MEYER DE KNORAU. Gr. in-8°. VII et 268 p. Zurich, 1824; Fussli. (*Allg. Liter. Zeitung*, 1825; n. 247; oct.; p. 309.)

Ce précis est divisé par chapitres, dont le premier offre un aperçu historique. Il renferme l'histoire ancienne jusqu'à 1308, celle du moyen âge jusqu'à 1519, et l'histoire moderne qui est conduite jusqu'à nos jours. Le deuxième chapitre donne un aperçu de la constitution politique des XXII cantons. Le troisième offre un aperçu de l'état actuel de l'église; le quatrième s'étend sur les noms, la position, le climat, les frontières et la superficie des cantons; le cinquième traite du sol; le sixième indique les lacs qui sont communs à plusieurs cantons; le septième a pour objet les principales rivières; le huitième les productions naturelles de la Suisse; le 9°. offre un précis historique sur le commerce et les fabriques, avec une énumération des monnaies, poids et mesures; le 10°. s'occupe exclusivement des habitans sous le rapport de leur nombre, de leur langage et des mœurs; enfin le chap. 11 est consacré à la description statistique et topographique de chaque canton séparément. Ce dernier chapitre est divisé en XXII sections, dont chacune renferme la superficie, la population, la situation religieuse, les montagnes, les lacs et les rivières du canton qui en est l'objet.

L. D. L.

## 131. APERÇU STATISTIQUE SUR LE CANTON DE VAUD. (Suisse.)

Nous puisons les élémens de cette notice sommaire dans le résumé des opérations du grand conseil du canton, pendant sa session ordinaire, en mai 1825, inséré au n<sup>o</sup>. 148 (4 de la 12<sup>e</sup>. année) de la *Feuille du canton de Vaud*, p. 97 et suiv.

*Crimes et délits.* Depuis le 1<sup>er</sup>. octobre 1823 - 30 septembre 1824, 124 jugemens ont été rendus, dont 17 au grand criminel, 30 de libérations et 96 au correctionnel, le plus grand nombre de ceux-ci pour légers délits. L'année précédente, le nombre des jugemens n'avait été que de 75, outre 7 contumaces. Il y a eu cette année 15 récidives au lieu de 2 en 1823. —

*Établissement de détention; maisons de force.* Au 1<sup>er</sup>. octobre 1823, 41 détenus, dont 33 hommes et 10 femmes; à la fin de 1824, 36 détenus, 28 hommes et 8 femmes, ainsi 5 de moins et 13 étrangers au canton. — *Maison de correction.* Au premier octobre 1823, 23 détenus, 19 hommes et 4 femmes; octobre 1824, 25 détenus, 18 hommes, 7 femmes, 15 détenus étrangers.

— *Police sur la presse.* Deux censeurs veillent à ce que les feuilles politiques et les ouvrages qui se publient ne renferment rien qui déplaie aux puissances étrangères et aux deux conseils du canton.

— *Instruction publique; écoles.* On se félicite de leurs progrès, et particulièrement de celui de l'enseignement mutuel. Le nombre total des élèves qui les fréquentent était, en avril 1824, de 28,876. L'école cantonale de dessin comptait 97 élèves, dont 20 appartenant à la classe des artisans, admis depuis le premier avril 1824. L'*Académie* comptait 202 étudiants. La *Bibliothèque cantonale* se compose à présent de 17,587 volumes.

— *Police de santé.* Sur 5,672 enfans, 3,593 seulement ont été vaccinés. — *Tableaux de population pour 1824.* *Mariages* 1536, 93 de plus qu'en 1823; *naissances* 4,951, 136 id.; *décès* 3164, 72 de moins. Le mois de la plus grande mortalité a été celui de mars; 156 hommes et 195 femmes. Des 4,951 enfans nés, 756 sont morts dans l'an, deux treizièmes des naissances; 50 hommes et 35 femmes septuagénaires et au-delà jusqu'à 79 ans; 49 hommes et 57 femmes de 90 à 95 ans; 1 centenaire. —

*Bétail.* En 1824, bœufs, etc., 68,654, chevaux 22,398, bêtes à laine 79,238, boucs et chèvres 15,146, porcs 25,979; ainsi en plus, sur 1823, 1627 bœufs, etc., 58 chevaux, 1271 bêtes à laine, 1863 porcs, et en moins 52 chèvres. *Fromages* 12,600

quintaux, 1,112 de moins qu'en 1823; 1360 quintaux de beurre, en moins 92. — *Secours. Hospice cantonal.* Malades curables 528, dont 5 restant de l'année 1823, 199 guéris, 54 en meilleur état, 18 déclarés incurables et 12 morts : dépense 27,327 fr. *Maison des aliénés*, 53 malades de 1823, 20 entrés en 1824, en tout 75; 8 guéris, 2 en meilleur état; 2 morts, dépense 15,452 fr., dont 7,354 payés par les malades et 8099 par l'hospice. — *Entretien de quelques enfans trouvés ou abandonnés*, 588 fr. — *Distribution annuelle aux pauvres*, 12,069 fr. *Pensions charitables et secours casuels* 3,617 fr. : total 15,686. — *Assurances contre les incendies.* La somme des indemnités et des frais payés s'est élevée à 15,343 fr. couverts par les sept dixièmes du 1 pour 1000 des bâtimens assurés. — *Ponts et chaussées.* Les routes sont bien entretenues; les travaux ont été continués sur celles de *Moudon à Echallens*, de *Lausanne à Yverdon*, d'*Orbe à Vaumarcas*; on élargit celle de *Saint-Maurice* près du *Traitorens*. — *Abaissement du lac Léman.* Les négociations continuent pour cet objet important. — *Abaissement des trois lacs, de Morat, d'Yverdon et de Bienné.* Des commissions dans chacun des cantons de Berne, de Soleure, de Fribourg et de Vaud s'entendront pour un plan général, à cet effet, avec une commission centrale. — *Département des finances.* Compte de l'ordinaire; les recettes se sont élevées à 879,124 fr. 56 c., les dépenses à 809,465 fr. 2 c.; excédant en recette 69,661 fr. 54 c. Comptes de l'extraordinaire, se composant des recettes pour subvenir, 1°. aux charges des années 1813, 1814 et 1815; 2°. à l'emprunt de 1816, pour achat de blés : les premières charges ont été acquittées. Il a été perçu et payé pour la dette des blés 118,930 fr. 37 c.; cette dette se trouvait réduite à 3,099 fr. 17 c., dont le paiement sur la vente des grains en magasin devait laisser un excédant. — *Compte des péages des ponts et chaussées.* Recette en péages, droits de consommation et objets divers, 118,241 fr. 1 s. 3 r. Dépense des ponts et chaussées 115,020 7. Excédent en recette, 5220. 4. 2. Reliquat de 1823 16,195 2. 7. En caisse 21,415 6 9.

Nous donnerons dans le prochain n°. le *Tableau des importations et des exportations de l'année 1824* comparées à celles de 1823.



132. POPULATION DE TURIN. — Le nombre des habitans au 31 décembre 1825, était de 109,515; ce nombre surpasse celui de l'année dernière de 2,217. (*Journ. de Savoie*, 20 janv. 1826.)

133. STATISTIQUE DE L'ANCIEN DÉPARTEMENT DE MONTENOTTE; par M. le comte de CHABROL DE VOLVIC. (*Fin de l'analyse insérée dans les numéros précédens.*)

L'homme une fois considéré, on aime à le suivre jusque dans son intérieur; on se plaît à la description de ses habitations, sûr de trouver quelque chose de lui, des mœurs et du génie de sa nation, dans les édifices particuliers et publics. Ainsi, dans le département de Montenotte, un propriétaire, suivant le goût qu'inspirent les beaux restes des monumens romains, dédaignerait, en faisant construire une maison, les soins minutieux d'un Français pour une distribution qui lui assurerait toutes les petites aisances de la vie; mais il aimera que sa commune soit distinguée par un bâtiment dont l'aspect ajoute au pittoresque de son village.

Une tendance à l'éclat se fait remarquer surtout dans les églises et dans tous les édifices publics. Il en est peu qui n'offrent à l'étranger quelques parties qui ne soient dignes de son attention; mais le connaisseur, après avoir admiré la hardiesse et souvent la grâce des formes, n'applaudit pas toujours à la sorte de coquetterie qui surcharge de décorations tenant au luxe, des constructions qui ne demandaient qu'une noble simplicité. Cependant il est des palais dont l'intérieur est commodément distribué; toutefois, à moins d'être du pays, on n'applaudit pas à l'excès de propreté des cuisines, lorsqu'on est informé que le foyer n'y fume qu'aux solennités, tant est grande l'économie des habitans pour leur table.

En effet, pendant sept à huit mois de l'année, la plupart des familles, même de la classe aisée, ne se nourrissent que de maïs et de pâtes cuites auxquelles on joint quelques légumes et quelques poissons secs. La fève, la pomme-de-terre, les raves, sont les mets les plus succulens du fermier; le vermicelle et la semouille sont réservés pour les malades. L'eau-de-vie est presque inconnue. Rarement on voit les familles se réunir autour de la même table; et l'on a vu servir plus d'un dîner sans pain au préfet lui-même. La même envie de briller, qui se fait re-

marquer dans leurs édifices , les poursuit encore dans leurs vêtemens : les modes françaises y sont adoptées et suivies ; les femmes , surtout , se distinguent par leur goût et par leur élégance. En revanche , les meubles sont de la dernière simplicité.

Pour le marin , le lit , c'est un manteau ; pour le berger , la terre ou le rocher nus ; une planche montée sur quatre pieds de fer ou de bois et couverte de paille , pour le bourgeois , annonce déjà quelque aisance. Parfois , l'agriculteur qui n'a pas vendu toute la toison de ses brebis , dort sur un matelas.

Le langage est facile à comprendre : c'est un mélange de français et d'espagnol , qui n'est pas sans naïveté ni sans harmonie. En général , l'esprit des habitans est vif , pénétrant ; il est capable de grandes vues et de grandes pensées ; même la classe la moins éclairée n'est pas dépourvue de cette sagacité qui fait pressentir l'avenir. Les imaginations sont ardentes , et cependant les caractères sont dociles. La politesse est une qualité commune à tous : elle a pourtant quelque chose de plus souple en Ligurie , quelque chose de plus ferme dans le Piémont. Cette opposition des deux peuples , dont la fusion est encore bien imparfaite , entretient parmi eux la dissimulation , la vengeance et quelquefois de ces attentats contre lesquels les lois sont trop faibles , quand elles ne sont pas secondées par les mœurs.

Le peu de jalousie des maris pour les femmes , la complaisance avec laquelle ils tolèrent en général l'ami de la maison , est , si l'on veut , une espèce de compensation à ces fureurs nationales. Les femmes piémontaises , élevées comme celles de notre pays , en ont les manières aimables , la sage liberté , et savent prendre , dans leur ménage , cette autorité qui leur va si bien quand elles n'en abusent pas. Au contraire , l'obéissance d'une jeune Ligurienne , qui ne sort du couvent que pour prendre un époux , est toute passive , et se ressent d'une éducation contrainte. Les mariages se font sans trop de cérémonies. Celles des baptêmes sont aussi très-simples. Il n'y a que les enterremens qui soient dispendieux et soumis à une étiquette rigoureuse. Les parens , les amis et les membres de toutes les confréries dans lesquelles le mort était inscrit , y assistent chacun avec un cierge , et le cortège est toujours nombreux ; car c'est une habitude constante , dans ces contrées , de se faire recevoir dans une de ces réunions , innocentes dans leur objet , et qui

n'ont d'ordinaire pour but que de s'assembler les jours de fête pour chanter l'office divin. Ce n'est pas que ces cérémonies ne dégénèrent souvent en rivalités ou querelles, et ne privent plus souvent encore les églises paroissiales de l'indispensable. Mais bien qu'on voie y figurer plus de la moitié de la population des hommes, tandis que les collèges réunis comptent à peine mille écoliers, elles ont cela d'avantageux qu'elles mettent la concorde entre les membres de la même confrérie, et qu'elles jettent plus de vie, assurent plus d'ordre et d'assiduité dans leurs prières. Les jeux se ressentent, comme tout le reste, de la réserve et des habitudes du pays. Quelques villes ont un théâtre, où jouent parfois des amateurs. Il n'y a point de danse propre au pays ; le ballon et la chasse au filet sont des divertissemens fort usités. Le Ligurien et le Piémontais ont chacun un jeu de cartes différent. En somme, rien de plus paisible que ces délassemens d'un peuple sans cesse occupé. Il n'y a que les derniers jours du carnaval qu'on aurait peine à le reconnaître ; mais à peine le mercredi des cendres est-il arrivé, que tout rentre dans l'ordre.

Dans son second volume, l'auteur s'occupe d'abord de l'histoire du département de Montenotte ; il examine les monumens qui lui sont propres et ceux que la puissance romaine y fixa, et ceux dont le surchargea le moyen âge. De là il passe à l'instruction publique. Suivent les détails non moins intéressans sur la religion, auxquels succèdent ceux des administrations ancienne et nouvelle. On y remarque l'influence de la première sur celle-ci, considérée dans ses divisions civile, financière, militaire et maritime. Les documens sur chacune d'elles sont appuyés de tableaux qui présentent les résultats de données exactes sur l'état ancien des choses, leur état présent et la transition de l'un à l'autre. Ainsi l'ordre judiciaire est considéré sous les différens gouvernemens qui se sont succédé.

Autrefois l'agriculture, qui fournit ici l'abondante matière du 4<sup>e</sup>. chapitre, n'aurait pas obtenu la plus légère mention pour le versant à la mer. Il était connu sous le nom de *Deserta Langarum*. Le terrain y manquait, et l'entreprise de l'y trouver, en convertissant les escarpemens des montagnes en une multitude de terrasses, est un des prodiges les plus étonnans de l'industrie agricole. Les oliviers toujours, et quelque-

fois la vigne , y prospèrent sous un heureux climat et dans un sol qui leur est absolument approprié.

Chaque villageois , après avoir lu les instructions de M. de Chabrol sur les vers à soie , est en état d'en élever. Celles sur le mélange du minerai de l'Elbe avec de vieux fers seront entendues de tous les forgerons. Il en sera de même des procédés qu'il enseigne aux cultivateurs, relativement aux olives , à la piqure de ce fruit , aux oranges , et à celle de leurs autres productions les plus importantes. Entreprend-il de faire connaître les résultats de la culture : alors il en analyse les produits bruts , les produits nets , sépare ce que retire le propriétaire de ce qui reste au cultivateur ; les denrées exportées de celles qui sont importées , leur valeur intrinsèque de celle que le transport y ajoute ; on peut suivre les plus minutieuses dépenses , jusqu'à leur admission comme partie élémentaire du tableau final des produits territoriaux du département et de ceux qui s'y consomment. On y voit pour produit brut une valeur de 27 millions , somme ronde , et pour 37 millions de consommation , ce qui laisse 10 millions à la charge de l'industrie des habitans.

Les produits de tous genres ont jusqu'à présent été considérés abstraction faite de la main-d'œuvre ; le 5<sup>e</sup>. chapitre va les faire voir recevant de l'industrie le prix qu'elle y ajoute. Les matières dont elle s'occupe y sont classées selon le règne dont elles dépendent ; minéral , végétal et animal. Celles que le pays a produites sont distinguées de celles qui sont tirées de l'étranger. On y traite de la main-d'œuvre qu'elles reçoivent , de la durée des travaux et de leurs procédés , des changemens qui les amélioreraient , enfin des lieux de fabrication et de ceux de consommation. Un précis historique de l'établissement précède ces détails , qui terminent ceux de dépense et de recette exposés par états ou tableaux.

Vous concevrez l'étendue d'un travail qui exigeait des documens sur les avances et les produits des carrières de marbre , des verreries , des forges et de tout ce que le règne minéral soumet à l'industrie ; des scieries , des corderies , des filatures et de tant d'autres fabriques où des objets provenant du règne végétal reçoivent la main-d'œuvre dans le département , ou peuvent y avoir quelque valeur , depuis la truffe jusqu'au bois de mûture ; enfin , sur toutes les productions brutes ou manufacturées du règne animal , ce qui comprend les tanneries , les fa-

briques de draps et celles de rubans, aussi-bien que le laitage et la volaille.

Dans le 6<sup>e</sup>. chapitre, les mêmes objets.reparaîtront quand on les achète et quand on les vend. L'auteur les suit jusqu'aux foires et marchés dont il fait connaître par des états, les lieux et les époques. Mais auparavant il s'occupe des moyens de transport du lieu de l'origine à celui de la destination. Il n'y a dans le département de Montenotte que deux manières d'effectuer le transport; la plus facile est offerte par la mer; quant à la seconde, la barrière de montagnes qui sépare le Pô de la Méditerranée la rend très-pénible et très-dispendieuse.

M. le comte Chabrol distingue les transports par mer, en grand et en petit cabotages, et chacune de ces espèces est divisée d'après l'importation ou l'exportation. Il repasse avec rapidité l'état ancien de l'une et de l'autre; et pour qu'on sache quelles spéculations se font présentement sur la côte ligurienne, il présente l'état général des rades qu'on y rencontre. Sous ce titre bien simple, se développe un travail immense. En effet, il y est fait mention de la nature des fonds, du lieu de l'ancrage, des vents qui viennent y troubler le repos, et des dépenses à faire pour qu'ils n'y soient plus à craindre. Le même état fait connaître la grandeur, la contenance et le nombre des vaisseaux employés dans chaque marine, soit pour le grand, soit pour le petit cabotage: la quantité des bateaux pêcheurs, les voyages, la nature du chargement, celle des associations entre les matelots, leur patron, le capitaine, le propriétaire du bâtiment et le bailleur de fonds pour les marchandises; enfin les établissemens ou chantiers de construction, et le nombre de bâtimens qui s'y confectionnent: c'est dans l'activité de cette marine que le département trouve les plus grands moyens de suppléer à l'insuffisance de ses productions territoriales.

Pour rendre facile l'intelligence de ses états, l'auteur donne, sur les titres de chaque colonne, des explications séparées. Celles qui concernent la pêche du thon sont très-curieuses.

Les ports et les rades les plus fréquentés sont placés en première ligne par tous les administrateurs maritimes: jusqu'ici M. de Chabrol avait décrit les rades; il va maintenant faire connaître les ports. Leurs mouvemens font l'objet d'un état particulier; on y voit avec satisfaction combien est animé ce

littoral autrefois désert. Mais si, de ce côté, le commerce paraît sous un aspect brillant et même imposant, puisqu'il compte en bâtimens un matériel de 12,382 tonnes, et peut employer plus de sept mille matelots, il est pénible de voir, par d'autres états, combien sont ruineux les transports des marchandises d'un versant à l'autre; toutes y passent à dos de mulets, qui sont au nombre de 1800. M. de Chabrol avait, d'une part, vu des schistes et des grès faciles à percer sous le col étroit d'Altare; d'autre part, une élévation plus considérable que celle de ce col, dans celui de Nava, point où la chaîne des Apennins se rattache aux Alpes; enfin le sol des vallées qui se lient à la grande chaîne s'abaisse successivement jusqu'au niveau de la Bormida d'Altare. Il en conclut la possibilité d'y conduire les eaux de la grande Bormida de Millesimo, et d'avoir à sa disposition une quantité d'eau double de celles qui arrivent au point du partage du canal du Languedoc. Étudiant le sol ensuite, il n'y aperçut plus que des obstacles ordinaires pour y établir dans les deux versans la communication de la mer Adriatique avec la mer Ligurienne.

A ce vaste projet, dont les plans et devis estimatifs ont, dans le temps, été remis au gouvernement, et dont l'exécution, utile pour la France même, serait d'un avantage inappréciable pour l'Italie et pour tous les pays adjacens, son auteur ajoutait un système de routes de toutes les classes; il est joint à l'ouvrage.

Comme l'auteur ne pouvait traiter de la végétation sans faire sur la forêt d'Upéga une digression que ne lui permettait pas l'ordre qu'il suivait, il en a fait l'objet d'une notice particulière. Elle est très-étendue, parce qu'il a considéré cette forêt comme renfermant des pins et des mélèzes plus beaux encore que ne le sont ceux de Corse, reconnus jusqu'ici néanmoins peut-être supérieurs à ceux du Nord. A cette notice est jointe la vue d'un défilé fort étroit, appelé l'Entonnoir, qui précède la forêt. La beauté du golfe de la Spezzia l'a frappé d'étonnement; il ne l'a pas moins été de trouver les eaux de ce golfe d'une égale profondeur; de voir les montagnes qui forment, de loin et de haut, son enceinte, y pousser des contreforts qui déterminent plus bas son second degré et touchent au littoral; enfin, les sondes dont il suivait les résultats l'ont surpris en constatant qu'une ligne de bas-fonds

s'étend, près de l'entrée du golfe, depuis l'île de Tino jusqu'à l'embouchure de la Magra; que cette ligne y forme une sorte de môle sousmarin, qui amortit l'impétuosité des vagues soulevées par le vent du sud-est. Cet ouvrage est terminé par un catalogue analytique des plantes du département.

Si vous désiriez connaître mon opinion particulière, la voici : ce travail, dans lequel je trouve, pour la première fois, une statistique complète, et que, par conséquent, je souhaite dans chacune des bibliothèques départementales, comme livre élémentaire, m'étonne peu.

Une grande et belle entreprise serait sans doute de faire un semblable travail pour toute la France. Ce monument, que sa grande utilité ne cesse de solliciter, devrait être depuis longtemps terminé. Le duc de Choiseul avait fait ordonner par un édit que le modèle s'en exécutât en Corse, sous la direction des savans Testevuide et Bedigis, qui trouvèrent dans plusieurs de leurs élèves, ce que Sage avait découvert dans le comte Chaptal : c'étaient les Daubigni, les Tranchot, les Jacotin, etc. Mais les successeurs du duc, dans le ministère, ne songeant qu'aux économies désastreuses qui leur étaient indispensables pour satisfaire aux prodigalités qui les accréditaient, réduisirent à de simples opérations cadastrales, celles qu'on avait commencées pour la restauration de la Corse et pour la régénération des finances du royaume. Le cadastre de cette île terminé, les directeurs revinrent à leur ancien plan pour la France; mais l'intrigue n'était pas de leur ressort : ils dédaignèrent d'en suivre les menées.

Au surplus, on ne peut nier qu'ils ne fussent de grands maîtres, tant pour la théorie que pour la pratique de la statistique. Cette science n'est donc pas récemment née d'une des universités d'Allemagne : M. le comte Chabrol vient d'en fournir la preuve. Plusieurs de ses collègues peuvent être honorablement cités comme ayant fait, dans ce même genre, de très-heureux essais. Puisse le modèle qu'il a laissé, trouver de nombreux imitateurs!

CADET de Metz.

134. DE L'ÉTAT ACTUEL DES FINANCES DE L'ESPAGNE; par POISSON; in-8°. de 2 f.  $\frac{1}{2}$ . Pr. 2 fr. Paris; 1825 Ponthieu, Delaunay.

135. CHARTRE TURQUE, ou organisation religieuse, civile et militaire de l'empire ottoman, suivie de quelques réflexions sur la guerre des Grecs contre les Turcs; par M. GRASSI (Alfio), offic. sup.; 2 vol. in-8°. ensemble de 57 f.  $\frac{1}{4}$ , plus une pl. Paris, 1825; Mongie aîné.

136. COMPENDIO DE LA HISTORIA de los establecimientos europeos en las Indias orientales. Histoire abrégée des établissemens des Européens aux Indes orientales, depuis la découverte du cap de Bonne Espérance jusqu'à l'époque actuelle, traduite en espagnol par J. B., curé de la paroisse de Tujica, province de Léon de Nicaragua; in-18., 8 f.  $\frac{1}{3}$ . Paris, 1825; imp. de Smith.

137. SUR LA GUERRE ACTUELLE AVEC L'EMPIRE DES BIRMANNS. (*Times*, *Galign. Messeng*, Paris, 12 janv. 1826.)

Suivant l'auteur de cet article, le moment opportun serait peut-être arrivé de discuter la question de savoir s'il est d'une saine politique de détacher tout le royaume de Pégou de l'empire des Birmans; ce qui offrirait, ajoute-t-il, le triple avantage de punir l'injuste agression de cette dernière puissance, de la mettre hors d'état de troubler désormais le repos de ses voisins ou de leur nuire, et d'indemniser la compagnie au moins d'une partie des frais de la guerre. « Tout ce pays, depuis la mer jusqu'à Prome, clef du royaume d'Ava, proprement dit, et depuis le cap Négrais jusqu'à Martaban, peut être considéré comme étant en notre pouvoir. Les Péguins, particulièrement ceux de la partie occidentale du royaume, sont bien disposés en notre faveur, et nul doute que la nation toute entière ne vît avec enthousiasme rétablir l'ancienne puissance et l'autorité de son gouvernement. Mais une question de la première importance est celle de savoir s'il conviendrait de placer l'indépendance du Pégou, ainsi reconstitué, sous la garantie de la puissance britannique. La solution de cette question exigerait des connaissances locales qui nous manquent, et que l'administration locale aura sans doute pu se procurer, depuis le long espace de temps qu'une grande partie de ce pays se trouve entre nos mains. Mais ce qui serait peut-être encore plus difficile à décider, c'est de savoir si ce serait faire aux Péguins un présent qui leur fût agréable et qui pût probablement contribuer à leur sécurité, que de réta-



blir l'ancien royaume de Pégou et de laisser cet état se défendre par ses propres forces contre ses anciens maîtres devenus ses ennemis. Ce sont là des points qui ne sauraient guère manquer de fixer l'attention du gouvernement à une époque où les moyens d'en venir à une décision sur ces objets, sont à la fois plus étendus et plus positifs. En vertu du traité conclu avec les chefs d'Assam, ce pays se trouve à jamais démembré de l'empire des Birmans, et nous nous sommes engagés à empêcher qu'il retombe sous la domination de Sa Majesté aux *pieds d'or*; et si l'on jugeait nécessaire d'user d'une semblable politique à l'égard de Pégou, ou de rétablir sans condition l'ancien Rajah dans son autorité, une semblable mesure devrait nécessairement s'étendre à Arracan; et il est douteux que ce pays, situé comme il l'est, puisse, au moins de long-temps, retomber sous le joug des Birmans. Nous avons tiré vengeance de leurs insultes; et l'unique désir de nous rembourser des frais de la guerre ne nous paraît pas un motif suffisant pour justifier la tentative de pénétrer jusqu'à leur capitale. L'anéantissement de la puissance des Birmans, par le fait du démembrement d'Arracan, d'Assam et de Pégou, doit aussi être envisagé comme une mesure tendant à consolider d'une manière inébranlable la domination anglaise dans l'Orient. »

LAINÉ.

138. COLLÈGE DE SERAMPORE (Inde anglaise). (*Asiat. Journ.*, sept. 1825, p. 348.)

Le collège de Serampore a publié à Calcutta son 5<sup>e</sup>. rapport pour l'année dernière. L'éducation des jeunes chrétiens indigènes, sans en excepter les Indous et les Musulmans, tel est le principal objet de cet établissement.

Voici des extraits de ce rapport pris dans ce qu'il offre de plus intéressant.

Le nombre actuel des élèves est de 54, savoir : 10 Indous indigènes, dont 8 brahmes, 1 Musulman, 3 jeunes *Garrows* envoyés par David Scott, esq., commissaire à *Cooch-Bihar*, et 40 chrétiens indigènes. Sur ce nombre d'élèves, 18 sont à l'école préparatoire. Parmi les écoliers indigènes qui conservent le préjugé de la distinction des castes, les mutations sont plus fréquentes que chez les chrétiens-nés; mais il faut s'attendre à des mutations dans l'une et l'autre classe, jusqu'à ce que le bienfait d'une éducation collégiale leur fasse sentir la nécessité

d'en suivre assidûment le cours. Jusqu'à présent, il n'existe aucun stimulant de cette nature ; mais dès que les avantages résultant d'un semblable mode d'éducation commenceront à entrer pour quelque chose dans les considérations de l'avenir, et qu'ils seront reconnus comme des moyens d'avancement dans la carrière des honneurs et des emplois, alors on verra sans doute les indigènes rivaliser de zèle et d'ardeur pour les acquérir. Comme les étudiants chrétiens résident dans l'enceinte du collège où ils sont soumis à une discipline sévère, et que, d'un autre côté, les soins et les égards convenables leur sont prodigués, il y a eu parmi eux peu de désertions l'année dernière.

Après avoir, depuis 4 ans, fait un essai complet de la méthode indigène en usage pour l'enseignement du sanscrit, le comité s'est convaincu de la possibilité d'en simplifier l'étude, d'abrégé par conséquent le temps ordinairement consacré à cet objet, et de mettre de bonne heure l'élève à même de se livrer à des travaux plus importants. A cet effet, en conservant les règles originales du sanscrit, indiquées dans la grammaire de *Vopadeva*, lesquelles sont au nombre de plus de mille, on leur en donne l'explication en Bengali, au lieu de l'expliquer en sanscrit ; ce qui n'exigera pas un aussi grand effort de mémoire ni autant de temps de la part des élèves. A ces exercices combinés on propose de joindre la lecture de locutions brièves et d'une intelligence facile, par forme d'application des règles fondamentales ; locutions qui se compliqueront graduellement, en remontant depuis les plus simples expressions jusqu'aux plus complexes, en parcourant successivement toute l'échelle de la grammaire. Une semblable méthode paraît, sous le rapport du temps, préférable à l'ancienne, laquelle consistait à faire apprendre par cœur aux élèves toute la grammaire et le dictionnaire, et à leur donner pour premier exercice l'étude de l'un des poèmes les plus difficiles qui existent dans la langue.

Dans le courant de cet hiver, le professeur Mack a de nouveau tenu au collège, en langue anglaise, un cours de chimie dont il s'occupe en ce moment à traduire les leçons en bengali, en y ajoutant une exposition des premiers principes des sciences naturelles. Dans le cours de 1825, les lectures ont dû être faites aux élèves dans leur propre langue. Comme le système de polythéisme indou repose, en grande partie, sur de faux principes, en ce qui touche aux sciences naturelles, le

comité. espère que cette série de leçons ne pourra qu'être utile sous le double rapport de la religion et des sciences.

Le comité regrette vivement la privation d'un corps d'ouvrages écrits dans la langue du pays, à l'usage des élèves dans leurs heures de récréation. Pour faciliter leurs progrès dans l'étude des sciences en général, il serait nécessaire de leur apprendre à connaître les divers objets et résultats des investigations humaines; cette privation se fait plus particulièrement sentir à l'égard des sujets historiques. La connaissance du sanskrit, bien qu'indispensable dans un système d'éducation qui embrasse la littérature indienne, n'est pas en elle-même propre à agrandir la sphère des idées; c'est l'histoire de l'homme, considéré dans ses différentes conditions naturelles et sociales, jointe à une connaissance familière de ces occupations mentales et de ce vaste cercle de littérature de l'Europe civilisée, qui doit inspirer aux indigènes des vues d'un ordre plus élevé, et faire naître en eux un salubre esprit d'émulation nationale. Le comité est tellement pénétré de la nécessité de pourvoir à cet objet, qu'il propose d'établir, dès la présente année, un département de traductions sous la direction d'un Européen intelligent, de manière à ce que la bibliothèque des élèves puisse s'augmenter annuellement de 3 ou 4 volumes au moins.

139. SUR LES NÈGRES D'AFRIQUE, et particulièrement sur les Achantis; par M. MONRAD. (*Nyt Aftenblad*; Copenh., 1824, n<sup>o</sup> 24, p. 225.)

M. Monrad est connu par un ouvrage sur la Guinée, où il a exercé les fonctions de pasteur dans les possessions danoises. Il est loin d'être de l'avis de son compatriote Rømer, qui, dans sa relation de voyage, proposait de chasser les nègres et de partager la Guinée entre les puissances d'Europe. M. Monrad veut que l'humanité et la justice dirigent les relations des peuples civilisés avec les noirs. A l'égard des Achantis, que M. Monrad écrit en danois *Asjante*, en ajoutant que la terminaison en *is* est anglaise, l'auteur croit que M. Bowdich a trop pensé aux intérêts commerciaux des Anglais. Selon l'auteur danois, l'animosité que les Achantis ont montrée contre les Anglais vient de ce que ceux-ci soutenaient toujours les Fantis, ennemis jurés des Achantis. Les Anglais ouvraient aux Fantis poursuivis leurs sorts, et en sauvaient un grand nombre de la fureur de

leurs ennemis. M. Monrad se garde bien de condamner cet acte; mais il est évident que les Achantis devaient en penser autrement. Les Danois et les Hollandais qui restèrent neutres dans la querelle entre les peuples indigènes ne furent jamais inquiétés par les Achantis. Si un homme de ce peuple commettait un acte de violence contre les Européens, le roi le faisait mettre à mort. Les Anglais ont été imprudens de se mêler de la querelle entre deux peuples indigènes, et de s'attirer ainsi une guerre sanglante. Toutefois M. Monrad pense que si leurs troupes résistent au climat meurtrier, elles pourraient, avec leur tactique européenne, soumettre la nation Achantie et répandre la civilisation dans l'Afrique occidentale, qui deviendra pour eux une seconde Golconde. Quant à la rivalité entre les Achantis et les Fantis, elle est à peu près fondée sur les mêmes motifs que les longues rivalités des peuples voisins en Europe. Les Fantis sont, selon M. Monrad, un peuple corrompu et traître, qui doit ses vices aux relations avec les aventuriers d'Europe qui viennent chercher fortune dans la Guinée. Puisque les deux peuples se font une guerre d'extermination, il est à prévoir que l'un d'eux succombera et disparaîtra ensuite. L'auteur regarde aussi les postes des Hollandais comme étant sur le point de disparaître.

D—c.

140. 1°. *THE RIGHT OF STATES, etc.* Droits des états, relativement à l'altération et à l'annulation des chartes, avec des réflexions sur les décisions de la cour suprême des États-Unis à cet égard, considérées d'après les principes de la constitution américaine, de la loi commune et du sens commun; par TH. EARLE. In-8°. 31 pages. Philadelphie, 1823, Carey et Léa, etc.

2. *REMARKS ON STATE RIGHTS.* Observations sur les droits des états de l'Union; par un citoyen de Massachusett. In-8°, 39 p. Boston, 1824, Richardson et C.

3. *A VIEW OF THE RUINOUS CONSEQUENCES OF A DEPENDENCE ON FOREIGN MARKETS, etc.* Aperçu sur les funestes conséquences de la dépendance des marchés étrangers pour le commerce des farines, du coton et du tabac, aux États-Unis, adressé au congrès, lu à la Société pensylvanienne pour le perfectionnement des manufactures américaines, et imprimé par

son ordre, par M. CAREY. In-8o., 32 p. Philadelphie, 1820; Carey et fils.

4. **THREE LETTERS ON THE PRESENT CALAMITOUS STATE OF AFFAIRS**, etc. Trois lettres sur les calamités actuelles; par M. CAREY. In-8o. LIV. 60 p. Philadelphie, 1820; Carey et fils.
5. **STRICTURES OF M. CAMBRELING'S WORK**, etc. Sur l'écrit de M. Cambreling, intitulé Examen du nouveau tarif. In-8o. n°. formant 40 p. Philadelphie, 1821.
6. **TWENTY-ONE GOLDEN RULES**, etc. Excellentes raisons pour arrêter les progrès de l'agriculture, du commerce, des manufactures, avec un appendice contenant 51 argumens très-forts contre toute altération du tarif existant; par un Pennsylvanien. In-8. de 56 p. Philadelphie, 1824; Carey et Co.
7. **FIFTY-ONE SUBSTANTIAL REASONS**, etc. 51 Argumens concluant contre toute modification du tarif actuel; par un Pennsylvanien. In-8 de 12 pages. Philadelphie; Carey et Lea.
8. **SPEECHES OF M. RANDOLPH**, etc. Discours prononcé par M. Randolph dans la chambre des représentans des États-Unis sur la question de la révolution grecque, sur les progrès de la prospérité américaine, et sur la loi du tarif. In-8o. de 57 p. Washington, 1824; Gabs et Co.
9. **EXAMINATION OF A TRACT**, etc. Examen d'un traité sur l'altération du tarif, composé par TH. COOPER, avec ce traité, par un Pennsylvanien. In-8o. ensemble de 63 p.
10. **DESULTORY FACTS**, etc. Faits, circonstances et observations propres à éclaircir l'état passé et présent des États-Unis, ainsi que la perspective de leur avenir, contenant un aperçu des causes des dernières banqueroutes à Boston, avec un essai sur le système prohibitif des principales nations de la chrétienté; par un Pennsylvanien. In-8o. de xvi-40 p. Philadelphie, 1822; Carey et Lea.
11. **THE CRISIS**, etc. La Crise, appel solennel au président, au sénat, à la chambre des représentans et aux citoyens des États-Unis, sur les effets nuisibles de la politique actuelle de ce pays, sur son agriculture, ses manufactures, son commerce et ses finances, et un parallèle entre la prospérité extraordinaire de la Grande-Bretagne et l'état de gêne

- universelle dans les Etats-Unis; par un *Pensylvanien*. 2<sup>e</sup> édition, in-8. de 79 p. Philadelphie, 1823, Carey et Lea.
12. *THE NEW OLIVE BRANCH*, etc. La nouvelle Branche d'olivier, ou essai tendant à prouver la conformité des intérêts de l'agriculture, des manufactures et du commerce, et à faire voir que l'industrie manufacturière des Etats-Unis ayant été sacrifiée en grande partie au commerce, cette politique a été aussi nuisible à l'un qu'à l'autre; par M. CAREY, auteur de la Branche d'olivier politique, des *Vindictæ hibernicæ*, etc. seconde édition, in-8. de 730 p. Philadelphie, 1821; Carey et Lea.
13. *AN APPEAL TO COMMON SENSE*, etc. Appel au-sens commun et à la justice publique, ou faits irrécusables opposés à la plausibilité des théories, tendant à prouver l'injustice et l'impolitique extrêmes du tarif actuel, avec une esquisse de la politique et de la situation de l'Angleterre, de la France et de la Hollande, par le même auteur, 5<sup>e</sup> édit. corrigée, in-8. de 120 p. Philadelphie, 2 avril 1821.
14. *A WARNING VOICE*, etc. Avis aux cultivateurs de coton et de tabac, aux fermiers et aux marchands des Etats-Unis sur les dangereuses conséquences pour leurs intérêts respectifs de la politique actuelle des Etats-Unis; par un *Pensylvanien*. In-8. de XX-76 p. commençant par la p. 9. Philadelphie, 1824; Carey et Lea.
15. *ADDRESS DELIVERED BEFORE PHILADELPHIA SOCIETY*, etc. Adresse à la Société de Philadelphie, pour les progrès de l'agriculture, présentée à sa séance du 20 juillet 1824; par M. CAREY; imprimée par ordre de la Société. In-8, de XII-80 p. Philadelphie, 1824; Skerrett.
16. *MEMORIAL OF THE BOARD OF MANAGERS*, etc. Mémoire du conseil des directeurs de la Société pensylvanienne pour l'encouragement des manufactures américaines, approuvé le 10 mars 1824; in-12 de 24 p. Philadelphie, 1824; Skerrett.

Les écrits dont on vient de lire les titres n'étant point, ou n'étant que très-peu connus en Europe, nous avons cru devoir les réunir sous une même annonce, pour en indiquer le contenu à nos lecteurs; la plupart portent déjà une date ancienne; mais on y traite des questions intéressantes pour l'économie

publique de l'une des contrées maintenant les plus remarquables par les grands progrès de sa prospérité. Nous ignorons assez généralement qu'il paraît dans l'Amérique-Unie du nord une foule d'écrits où des matières importantes d'intérêt public sont traitées avec une grande maturité de réflexion, des connaissances étendues et du talent. Nous nous bornerons à leur indiquer les numéros 1 et 2 dans lesquels on discute des questions de législation et de droit public, étrangères, quant au fond, au Bulletin, mais dont l'examen peut cependant répandre indirectement quelques lumières sur la situation économique des Etats-Unis.

Les suivans se rattachent complètement à l'économie publique; nous tâcherons d'en signaler d'une manière plus précise l'objet et l'intérêt.

On se rappelle qu'à l'époque des dernières guerres, l'attention de l'Amérique-Unie du nord, jusqu'alors concentrée presque exclusivement sur l'industrie agricole et commerçante, s'est tournée tout à coup vers les manufactures, et qu'un assez grand nombre de fabriques diverses se sont élevées au sein de l'Union, en même temps qu'un nombre non moins considérable de familles s'attachait à combiner les opérations de l'industrie manufacturière avec les travaux de la vie agricole; système économique de manufactures qu'on a appliqué avec succès aux Etats-Unis. L'introduction des fabriques en grand dans ces contrées et les difficultés qui en ont quelquefois arrêté l'essor, ont donné lieu à une longue et vive controverse entre ceux qui veulent hâter par des faveurs légales le développement de l'industrie manufacturière, et ceux qui, plus fidèles au principe d'une libre concurrence, pensent qu'il faut abandonner au temps et aux événemens les progrès naturels des fabriques. La controverse est devenue plus active au moment où l'on a proposé de substituer au tarif actuel des douanes américaines, tarif modéré par le principe d'une liberté illimitée dans les échanges, un tarif nouveau dont les fixations plus élevées auraient eu pour but de favoriser l'industrie fabricante de la nation, en écartant la concurrence des étrangers. C'est, comme on le voit, la question de l'utilité du système prohibitif ou restrictif, lorsque l'industrie d'une nation ne peut pas lutter avec l'étranger pour la qualité et le bon marché des produits. M. Carey s'est placé par son zèle et sa persévérance

au nombre des adversaires les plus ardents de la doctrine libérale et du tarif actuel. Il a publié écrit sur écrit en faveur du système restrictif, et le rejet par la législature du tarif nouveau, qui devait faire prévaloir ce système, ne l'a pas découragé. Il a continué de soutenir la même thèse, s'efforçant de rallier au nouveau tarif les classes agricoles et commerciales, en leur montrant que leurs intérêts sont liés avec celui de la classe manufacturière.

Les écrits de M. Carey ont pour objet les progrès des manufactures, que l'auteur présente comme ruinées déjà en partie, et comme étant menacées d'une ruine complète par la décadence du commerce américain. C'est toujours la question débattue si long-temps avec tant de chaleur, sur la convenance de substituer un tarif plus élevé à l'ancien tarif des douanes; les cultivateurs et les commerçans tenaient pour l'ancien tarif dont les taxes modérées favorisaient l'importation des marchandises étrangères. M. Carey, partisan du nouveau tarif, trouve dans la dépendance où sont les États-Unis des marchés étrangers, pour leur approvisionnement en marchandises fabriquées, la cause de la décadence de leur commerce et d'une détresse qu'il dépeint sous des couleurs très-sombres. Il s'attache à montrer par des tableaux comparatifs des exportations américaines et des importations anglaises aux États-Unis, à des époques diverses, que l'importation augmente, tandis que l'exportation diminue graduellement. C'est ce qui a eu lieu, d'après ces tableaux, pour les farines, le coton, le tabac, l'indigo, etc. Il en conclut que la nation s'appauvrit de plus en plus, à raison de la diminution progressive de ses capitaux, de ses moyens d'échange et de ses débouchés. Un grand nombre de manufactures récentes sont tombées. De là des banqueroutes, dont le contre-coup se fait ressentir dans toutes les classes de la société; de là défaut d'emploi pour une partie considérable de la population, etc. Les farines, le tabac de l'Amérique se trouvant exclus des marchés extérieurs par la concurrence des grains de la Crimée et des autres produits européens, l'agriculture ne souffre pas moins que le commerce. Les remèdes que propose M. Carey sont : 1°. la création d'une classe nombreuse de consommateurs nationaux par la faveur accordée aux manufactures nationales. La certitude de cette consommation intérieure ne peut, dans l'opinion de cet écrivain, manquer de



soustraire le commerce américain à la dépendance actuelle où il se trouve des marchés étrangers. Les farines, les laines indigènes, etc., ayant dans le pays un débit assuré, l'intérêt des agriculteurs, malgré leurs préventions, est lié à celui des fabricans. 2°. L'adoption d'un tarif plus élevé qui, faisant cesser ou du moins restreignant la concurrence des marchandises étrangères, favorise le succès des manufacturés. M. Carey se plaint vivement du rejet de ce tarif, rejet qu'il attribue à l'indifférence des propriétaires pour l'intérêt général, et à leur aveuglement sur leurs intérêts réels. Il vante avec raison les progrès extraordinaires que les encouragemens de l'empereur de Russie ont fait faire en si peu de temps à la ville et au territoire d'Odessa. En 1803, cette ville ne comptait que 8,000 habitans, et les environs n'étaient qu'une steppe sauvage et sans culture. Huit ans après, en 1811, la population s'élevait déjà à 25,000 âmes. Les environs, dans un rayon de 80 milles, en comptaient 30,000, 40 villages florissans, et étaient couverts de cultures, de jardins, de plantations et de troupeaux. En 1815, 1500 bâtimens exportaient 6 millions de *bushels*, etc., en blé, et quantité d'autres productions de la Russie. Les exportations, en 1815, s'élevaient au-dessus de 60 millions de roubles. La population actuelle de cette ville (en 1820) excède 40,000 âmes, et celle du territoire a pris un égal accroissement. (Dearborn, *commerce de la mer Noire*, p. 236 et s.) Le blé d'Odessa ne se vend que moitié ou aux deux tiers du prix du blé des États-Unis. La fertilité illimitée de la Crimée, sans cesse accrue par le commerce, peut fournir à toutes les demandes, et ses produits en grains opposent à ceux des États-Unis la rivalité la plus redoutable. Pourquoi donc s'obstiner à faire produire, par l'agriculture américaine plus qu'elle ne peut vendre à l'étranger, qui inonde les états de l'Union de ses produits manufacturés, au détriment de son industrie? M. Carey s'attache ensuite à montrer, par des tableaux comparatifs, que l'exportation du tabac d'Amérique a suivi, dans sa décadence, les progrès de la culture de cette denrée en Europe, et que cette décadence a répandu la détresse et la désolation en Virginie.

Le même genre de preuves et le même mode d'argumentation sont employés par l'auteur dans tous les écrits par lui publiés sur cette question. Les résultats qu'il a recueillis, les rapprochemens curieux qu'il en fait, peuvent contribuer à jeter un

grand jour sur l'histoire du commerce et de l'industrie des nations les plus actives et les plus éclairées, et spécialement des États-Unis, pendant les 40 dernières années. Le chap. 3 de l'écrit (n°. 10) contient un résumé du système prohibitif ou restrictif de douanes adopté par la plupart des nations commerçantes, la France, l'Angleterre, la Russie, l'Autriche, la Prusse, l'Espagne et le Portugal, Bade, le Mexique et le Pérou. M. Carey oppose à ce qu'il appelle les illusions des théories d'Adam Smith et de J.-B. Say les exemples récents de la Russie et des Pays-Bas. La Russie, dit-il, a prospéré en maintenant un système protecteur de prohibitions et de restrictions, depuis 1816 jusqu'en 1819. Séduite par l'espoir de voir le commerce devenir son propre régulateur, elle adopta, en 1820, un nouveau tarif qui faisait cesser les prohibitions et réduisait les taxes. Deux ans de pertes, de banqueroutes, d'exportation de numéraire et de misère ayant convaincu le gouvernement que l'état marchait à grands pas vers sa ruine, il est revenu en 1822 au système prohibitif et restrictif. Le royaume des Pays-Bas a fait la même expérience en 1816; les résultats ont été les mêmes; la décadence de tous les genres d'industrie y a réduit, en 1820 et 1821, le revenu public à environ 4 millions de fl. Ces faits sont attestés par la circulaire du comte de Nesselrode, du 23 mars 1822, et par l'écrit intitulé, *Considérations sur le projet de loi concernant le nouveau système financier du royaume des Pays-Bas*. Bruxelles, 27 juin 1821. A l'appui de sa doctrine, M. Carey invoque l'autorité de Franklin, de Jefferson et d'Alexandre Hamilton, trois des plus célèbres publicistes des États-Unis.

On trouve dans ces divers pamphlets une argumentation au moins captieuse, beaucoup d'acrimonie et des recherches curieuses sur tous les faits statistiques qui peuvent servir à appuyer la doctrine que l'on veut faire prévaloir. On y trouve en même temps les preuves malheureusement trop fréquentes de l'aigreur et de la passion qui se sont mêlées à des débats dont la nature n'en paraissait pas susceptible; les partisans de chacune des opinions opposées s'accusent respectivement de malveillance et d'absurdité, genre d'argumentation trop commun et qui n'en vaut pas mieux. Il s'agissait de savoir ce qui protège le mieux l'industrie et le commerce, de la liberté ou des prohibitions, question qui, en thèse générale, n'en est pas une. Les circonstances temporaires et particulières aux États-Unis légitime-

raient-elles une déviation momentanée de la direction naturelle du travail et des échanges? Fallait-il, comme le prétendaient M. Carey et les partisans du nouveau tarif, faire pousser, pour ainsi dire, en serre chaude, les manufactures américaines par la hausse des taxes de douanes, et créer ainsi, comme ils le disaient, une classe nouvelle et nombreuse de consommateurs nationaux pour les produits de l'agriculture indigène, désormais incapables, suivant eux, de soutenir la concurrence avec d'autres produits de même nature sur les marchés étrangers? C'était une proposition à examiner, puisqu'elle comptait dans l'union un assez grand nombre de partisans. Il ne paraît pas cependant que la véhémence de leurs reproches et leur dialectique aient produit sur la législature l'impression qu'ils s'en promettaient. La masse des intéressés a persisté à considérer les travaux agricoles sur une immense étendue de pays ouverte à la charrue, comme le champ naturel et le plus fertile pour l'industrie américaine, comme la grande manufacture dont les progrès étaient les plus essentiels pour l'union, et dont les produits, grâce à la multiplication des moyens de communication, et à l'activité ainsi qu'à l'économie du commerce américain, ne pouvaient manquer de trouver toujours des débouchés et des marchés avantageux au dedans ou au dehors, sans le secours de surtaxes destinées à écarter la concurrence des produits étrangers. On a cru que les blés et les farines des États-Unis auraient toujours une masse suffisante de consommateurs dans la multitude des colons occupés à défricher de nouvelles terres, et dans les pays les plus rapprochés de l'Union qui, comme le Mexique, lui ouvrent leurs ports. On a pensé enfin que l'industrie fabricante trouvait assez de stimulant dans les besoins du pays, et pouvait être abandonnée à son activité naturelle.

C'est surtout dans les discours sur le projet de nouveau tarif prononcés dans la chambre des représentants, à Washington, par M. Randolph, les 8, 12, 13 et 15 avril 1824 (voy. p. 30 et suiv. de l'écrit, n°. 8), qu'il faut chercher les faits et les raisons générales et locales sur lesquelles on s'est appuyé pour combattre ce projet et pour faire maintenir le système en vigueur. L'orateur, par son instruction, son esprit et par le caractère original de son éloquence, est regardé comme l'un des membres les plus distingués de la chambre, et ses discours n'ont sûrement pas eu une médiocre influence sur le parti

adopté par le congrès. Nous regrettons que l'espace qui nous est accordé dans le Bulletin nous oblige à n'indiquer que très-imparfaitement les argumens qu'il oppose à la doctrine de M. Carey; ils consistent principalement, 1°. dans le tort que causerait aux états du sud de l'Union l'augmentation du tarif dont l'orateur fait voir que tout l'avantage serait pour les états de New-York et de Pensylvanie; 2°. dans les différences et dans les contrastes de climat, de position, d'institutions et de mœurs qui rendent illusoire, pour les États-Unis, l'exemple de la Grande-Bretagne, et qui ne permettent pas au premier des deux pays de suivre les mêmes voies que l'autre, pour arriver à une grande prospérité. M. R., entre autres observations, insiste sur le climat de l'Angleterre, qui, dit l'orateur, permettant à l'homme d'y travailler *plus de jours par an et plus d'heures par jour* que partout ailleurs, lui permet aussi d'y supporter l'air et les travaux malsains des manufactures que cette insalubrité rendrait si nuisibles sous le climat des États-Unis, si elles venaient à s'y multiplier autant; 2°. sur la quantité et l'abondance de ses mines de charbon; 3°. sur sa position insulaire, tous avantages qui lui assurent pour les progrès toujours croissans de son industrie manufacturière, des privilèges spéciaux et une supériorité à laquelle s'efforceraient en vain d'atteindre les états de l'Union, appelés de préférence par leur situation actuelle au développement de leur agriculture et de leur commerce.

Les lecteurs, jaloux d'étudier une question de haute importance dans ses rapports avec la situation actuelle d'un grand état, sous le triple aspect de son agriculture, de ses manufactures et de son commerce, n'en consulteront pas avec moins d'intérêt et de fruit les nombreux écrits de M. Carey. Quelle que soit leur opinion sur le système de l'auteur, ils y trouveront beaucoup de faits et de détails statistiques importants et propres à jeter du jour sur l'état agricole, industriel et commercial des diverses parties de l'Union américaine du nord, ainsi que sur ses relations habituelles avec les pays que fréquentent ses vaisseaux et sur leur situation envisagée sous les mêmes aspects.

A. D. V.

141. BRIEF TOPOGRAPHICAL AND STATISTICAL MANUAL OF THE STATE OF NEW-YORK. Manuel court, topog. et stat. pour l'état de New-York; 2<sup>e</sup> édit. aug. et corrig.; New-York, 1822; Blisset White.

Dans la préface, l'auteur fait remarquer la grande confusion à laquelle donne lieu, aux Etats-Unis, la similitude des noms topographiques. Les mêmes noms de villes ou de villages reviennent jusqu'à vingt fois et quelquefois davantage. On a emprunté des noms à l'ancien continent, on en a emprunté aux Etats-Unis même, quelquefois aux villes et villages voisins. Il en résulte que pour que les lettres parviennent directement, il faut marquer sur l'adresse, non-seulement l'état, mais encore le county et le district où demeure la personne à laquelle la lettre est adressée. L'auteur voudrait que l'on s'entendît pour changer les noms trop répétés. Pour éviter quelque embarras quant à l'état de New-York, le *Manuel* indique tous les lieux et établissemens situés dans cet état, d'après les countys et districts qui les renferment, en sorte que toutes les divisions du territoire s'y trouvent. On a ajouté la population des villes, et le tout est précédé d'une notice statistique et topographique sur l'état de New-York. En 1731, cet état renfermait 10 *countys* et 50,291 âmes; en 1821 il avait déjà 53 *countys*, 613 villes, 615 villages et (en 1820) 1,372,812 habitans. D'après le recensement de 1820, New-York renfermait le septième de toute la population de la confédération américaine. Le nombre des esclaves diminue heureusement à mesure que la population augmente. En 1771, on en comptait encore 19,883; en 1820 il n'y en avait plus que 10,088, et après 1827, l'esclavage cessera entièrement, grâce à une loi rendue par l'état. On y compte 107 usines et forges, 139 moulins à huile, 4304 moulins à scie, 2132 moulins à farine, 991 moulins à foulon, 1057 distilleries, 184 fabriques de coton, 1226 manufactures de potasse, etc. Environ 375,000 enfans y sont instruits dans les écoles publiques. D.

142. BOSTON. — *Statistique. — Progrès des arts et du commerce.* Dans un discours prononcé au mois d'octobre dernier dans la société de Penn, M. INGRESOLL a donné les détails suivans sur notre ville, notre commerce et nos progrès dans les arts : « Les chantiers de la Delaware ont en construction un nombre de navires équivalant à 10,500 tonneaux. Notre ville consomme environ 300,000 cordes de bois, à 5 dollars la corde, y com-

pris tous les frais, ce qui fait, pour ce seul objet, une somme de 1,500,000 dollars. En supposant que 10 boisseaux de charbon, dont quatre ne coûtent qu'un dollar, équivalent à une corde de bois, l'emploi du charbon produirait une économie de 750,000 dollars. Quelques-uns des produits de nos manufactures de coton obtiennent déjà la préférence dans les marchés étrangers. En Asie notre beau papier pour écrire est plus recherché que celui d'Angleterre. Quant à nos constructions navales, l'Europe ne peut soutenir notre concurrence. Depuis trois ans, les importations dans notre port ont augmenté seulement de 20,768 dollars. Depuis cette même époque, les revenus de l'état ont augmenté de près de deux millions.» (*Rev. Encycl.*, décemb. 1825, p. 935.)

143. JONCTION DES DEUX MERS ATLANTIQUE ET PACIFIQUE, ou établissement d'un canal *océanique* à travers l'isthme de Panama. (*Nouv. Annal. des voyages*, décembre 1825, p. 369.)

Dans un 3<sup>e</sup>. et dernier article consacré au 3<sup>e</sup>. volume du *voyage* de M. de Humboldt aux régions équinoxiales, M. Malte-Brun résume d'abord toutes les observations du savant voyageur sur les points divers qui paraissent offrir la possibilité d'ouvrir une navigation directe entre les deux Océans, sur les difficultés plus ou moins grandes d'exécution, et sur la nature des communications praticables suivant les localités. M. M.-B. désigne ensuite, d'après une observation de M. de H., comme le point le plus intéressant, un 6<sup>e</sup> *isthme*, entre le golfe *Dulce* et la mer du Sud, par les provinces de *Chimaltenango* et *Zacátepec*, lequel n'a que 21 lieues de large. C'est ce point qui paraît à notre célèbre géographe offrir des avantages décisifs, de préférence aux autres, pour l'établissement d'un canal. Il est situé dans la république de Guatemala ou des Provinces-Unies de l'Amérique centrale. Du côté de l'océan Atlantique, se présentent le port d'Omoa, très-sûr et très-commode, mais malsain, la rade immense du golfe d'Amatique, et dans l'intérieur des terres, le grand lac d'eau douce nommé *Golfo dulce*, et qui offre un port très-sûr. Du côté du grand Océan on n'a, il est vrai, que le port de Guatemala, formé par l'embouchure de la rivière d'*Amatitlan*, et qui n'est pas sûr dans toutes les saisons; mais toujours est-il certain, dit M. M.-B., que cet isthme présente l'avantage d'avoir de deux côtés, des ports susceptibles de recevoir les flottes du commerce européen et chinois, avantage qui manquerait au

canal de Nicaragua, et qui en rend douteuse l'utilité commerciale. On n'a pu savoir avec exactitude quelle est la profondeur des golfes d'Amatique et Dulce; mais, d'après le témoignage d'une personne instruite, il y arrivait des bâtimens américains de 300 tonneaux. M. M.-B. insiste sur l'extrême importance d'un voyage à Guatemala pour explorer, dit-il, la partie la plus civilisée et la plus peuplée du grand isthme américain, avec ses volcans, ses côtes dentelées, ses grandes vallées, ses monumens multipliés; voyage qui, par la route de New-York, ne coûterait que 5 à 6000 fr., en y comprenant les excursions dans l'intérieur. Après avoir déterminé, ajoute-t-il, l'emplacement du canal, il resterait à décider une question d'économie politique. Un canal de grande navigation serait-il avantageux à l'état qui l'établirait sur son terrain? Ne lui serait-il pas plus profitable d'appeler le commerce des deux Océans dans des ports francs liés par d'excellentes routes, par des chemins en fer, et même par de petits canaux à bateaux? Ce sont des questions qu'il se réserve d'examiner.

A. D. V.

144. DISCURSO DEL PRÉSIDENTE DEL PODER EXECUTIVO, etc. Discours du président du pouvoir exécutif, à l'ouverture du congrès fédéral de Guatemala, le 5 février 1825. — Mémoire sur les travaux, les vues et les projets du pouvoir exécutif suprême de Guatemala, en 1824 et 1825; 1825; petit in-4°. de 83 p.

..... Sur un territoire à peu près aussi étendu que la France, la nouvelle république de l'*Amérique centrale* ne compte guère que 2,000,000 d'habitans; mais la fertilité du sol, les ressources commerciales, la liberté et l'industrie y opérèrent des prodiges qui, en moins d'un demi-siècle, ont quadruplé la population des Etats-Unis. Il est vrai que ses frontières sont fixées, et qu'elle ne peut s'étendre que par l'accession libre de la province de Chiapas. En ce moment elle est composée de cinq états, qui sont : *Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, El Salvador, Guatemala*. Sa constitution n'admet point d'autre culte public que celui de la religion catholique romaine, intolérance qui sera blâmée par la philanthropie, mais qui est peut-être justifiée par la nécessité.

..... Tout homme est libre dans la république; nul n'y peut être esclave sous la protection des lois. Celui qui ferait le commerce des esclaves cesserait d'être citoyen.... Tous les habitans de la république, natifs ou naturalisés, mariés ou âgés de 18 ans, pourvus des moyens d'existence ou qui exercent une pro-

## 244 *Topog., Géod., Arpentage et Nivellement.*

fession utile, sont citoyens.... Tout homme né dans les républiques américaines sera citoyen de l'Union dès qu'il aura déclaré sa résolution de s'y fixer.... Aucune loi ne peut restreindre la liberté de la presse (*Revue encyclop.*, novemb. 1825, p. 447).

145. *CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉTAT PRÉSENT DE L'AMÉRIQUE DU SUD et sur l'arrivée à Paris de M. Hurtado, agent de Colombie.* In-8°. de 3 f. ; prix, 2 fr. Paris, 1825 ; Trouvé.

146. *L'ILE DE CUBA ET LA HAVANE, ou Histoire topograph., statist., mœurs, usages, commerce, situation politique de cette colonie ;* par M. Massé. In-8° ; prix, 5 fr. Paris, 1825 ; Audin.

---

### TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE, ARPENTAGE ET NIVELLEMENT.

147. *THEORETISCH-PRAKTIISCHE ANLEITUNG ZUR BERG-SITUATIONSZEICHNUNG.* Introduction théorique et pratique à l'art de dessiner les montagnes ; par George WINKLER, in-8°. de X et 61 p. et 2 pl. Vienne, 1823 ; Heubner.

L'introduction contient l'explication des diverses parties d'une montagne ou d'une chaîne de montagnes et leur détermination en esquisses. — La 1<sup>re</sup>. partie offre les principes sur lesquels l'auteur appuie sa méthode, et dont voici l'aperçu. Si l'on suppose une montagne coupée, à partir de son sommet, par des plans horizontaux également distans, de manière que les surfaces sinueuses de sa pente comprises entre ces plans, puissent être considérées comme terminées par des lignes droites, il résultera à sa surface des lignes circulaires et des courbes de différentes espèces. — Si ensuite on la suppose coupée à partir du sommet, par un plan vertical, et que, par ses points de rencontre avec les contours des plans horizontaux, on abaisse des verticales sur ces derniers, on obtiendra tout le long de la pente de la montagne des triangles rectangles dans lesquels connaissant un côté et l'angle d'élévation on aura l'autre côté et l'hypothénuse. On pourra ainsi trouver à la surface de la montagne des points situés dans des surfaces horizontales. Pouvant donc déterminer de la même manière plusieurs points semblables, il sera facile d'esquisser les courbes horizontales et d'en achever le dessin. Pour mesurer la distance des plans horizontaux, l'auteur emploie une roue établie comme celle du compte-pas. La 2<sup>e</sup>. partie traite de la détermination des courbes horizontales sur le papier. La 3<sup>e</sup>. traite du dessin des montagnes et de l'emploi des hachures.

G.



## PLANS ET CARTES.

248. ATLAS POLITIQUE ET HISTORIQUE DE GÉOGRAPHIE ANCIENNE, composé de 16 cartes dressées d'après une méthode propre à faciliter l'étude de cette science; par le doct. SICKLER; in-folio oblong et colorié. Prix : 2 thlr. Cassel, 1825 ; Bohne (*Leipz. Lit. Zeitung*, 1825, n°. 244, oct., p. 1948.)

Il entrait dans le plan de l'auteur de signaler les faits les plus saillans de l'ancienne histoire politique; à cet effet, tous les pays et tous les lieux historiquement remarquables sont indiqués par des signes particuliers, comme, par exemple, les résidences des rois et des gouvernemens; les établissemens coloniaux depuis les Phéniciens jusqu'aux Romains; les principales batailles, etc., et les ruines encore existantes. L'explication des signes se trouve sur la marge de chaque carte respective.

L'auteur est déjà connu par un Manuel de géographie ancienne à l'usage des Gymnases et de l'instruction privée, avec des considérations sur la géographie numismatique, ouvrage qui, joint à l'Atlas que nous venons d'annoncer, acquiert encore un plus haut degré d'utilité. L. D. L.

249. SOUVENIRS PITTORESQUES DE LA TOURAINE; par A. NOEL, peintre, etc.; 5<sup>e</sup>. livr., in-folio de 12 pag. de texte; plus 6 pl. Prix de livr., 3 fr. Il y aura 10 livraisons. Paris, 1825. L'auteur, r. Sainte-Hyacinthe, n°. 20; Langlumé.

Cette livraison contient, 1°. l'île Cinq-Mars; — 2°. Château de Cinq-Mars; — 3°. Château de Langeais; — 4°. Château de Luynes; — 5°. Aqueduc de Maillé; — 6°. Pont de St-Avertin.

250. VUES PITTORESQUES DE L'ÉCOSSE, GRAVÉES D'APRÈS NATURE; par F. A. PERNOT; lithogr. par BONNINGTON, DAVID, JOLI, etc.; ornées de 12 vign., d'après les dessins de DELAROCHE jeune et E. LAMI, avec un texte explicatif, extrait en grande partie des ouvrages de sir *Walter Scott*; par AM. PICHOT, un v. petit in-folio. Chaque livr. contiendra cinq vues et une vign., accompagnées d'un ou deux feuilles de texte. Il a dû paraître une livr. tous les mois, à partir du 16 oct. Le prix de chaque livr. sur pap. jés., vél., satiné, est de 13 fr.; avec les épreuves sur pap. chiné, 18 fr. Il sera tiré 50 exemplaires sur pap. colomb.

vél. satiné, avec les épreuves sur pap. teinté et rehaussé de blanc, 25 fr. *N. B.* On pourra souscrire pour un exemplaire unique, avec le texte imprimé sur papier de Chine, auquel on joindra les dessins originaux, et des épreuves sur papier de couleur; mais cet exemplaire ne sera livré au souscripteur que lorsque l'ouvrage sera complet. (*Prospectus*, Paris, 1825; Ch. Gosselin).

151. CARTE DE POSTE DE LA MONARCHIE AUTRICHIENNE, dressée et publiée par l'état-major-général d'Autriche en 1824, gravée par HUPPE. (*Éphémérides géograph. de Weimar*, 1824; XIV vol., 11 cah., p. 219.)

La monarchie d'Autriche ne manquait pas de cartes de poste: mais elles datent toutes d'une époque où cet empire n'avait pas encore son étendue actuelle; enfin aucune ne renfermait le royaume lombardo-vénitien. Celle qu'annoncent les *Ephémérides* est composée de deux feuilles renfermant tout l'empire d'Autriche tel qu'il est aujourd'hui. Au bas de la carte se trouvent deux tableaux dont l'un offre la division politique et l'autre un aperçu statistique de la monarchie. Comme cette dernière présente les données les plus récentes sur la superficie et la population, nous l'empruntons au Recueil allemand.

*Aperçu statistique sur la monarchie autrichienne.*

PROVINCES.	Superficie.	POPULATION.	Habitans par mille carré.	VILLES.	BOURG.	VILLAGES.
1. Hongrie. . . . .	4,181 $\frac{1}{2}$	3,585,874	2,053	61	644	11,635
2. Front. militaire. .	609 $\frac{1}{2}$	863,667	1,417	12	11	1,715
3. Bohême. . . . .	953	3,539,441	3,714	286	275	11,924
4. Roy. lomb. vénit.	852	4,161,078	4,883	42	281	5,401
5. Dalmatie. . . . .	274	334,075	1,219	9	14	988
6. Galicie. . . . .	1,548	4,102,733	2,650	95	193	6,020
7. Illyrie. . . . .	520	1,029,175	1,998	54	57	6,752
8. Transylvanie. . .	1,110	1,972,518	1,777	13	64	2,566
9. Autriche. . . . .	709	1,956,334	2,759	52	352	11,126
10. Styrie. . . . .	399	805,847	2,019	20	96	3,539
11. Tyrol. . . . .	516	755,401	1,464	21	32	1,558
12. Moravie. . . . .	401 $\frac{1}{2}$	1,890,706	3,922	119	178	3,673
Total. . . . .	12,153 $\frac{1}{2}$	30,006,849	2,468	784	2,197	66,897

Cette carte est accompagnée d'un *Manuel de voyage* publié également par l'état-major-général d'Autriche; in-12. de 788 pag. Vienne, 1824. (Se vend aussi séparément.)

Outre une explication détaillée de la carte, on y trouve tout ce qui peut intéresser le voyageur relativement aux principales routes, aux chemins de communication, aux postes ordinaires et extraordinaires, etc. D'après l'opinion des Ephémérides, ce *Manuel de voyage* est très-bien rédigé et mérite, ainsi que la carte, d'être recommandé aux voyageurs. L. D. L.

152. VUES PITTORESQUES DE L'ITALIE, dessinées d'après nature, 2°. liv. in-fol. de 6 pl. Prix de la liv., 15 fr. Paris, Sazerac et Duval.

Les planches qui composent cette liv. sont : 1. Gorge de Gragnano ; 2. Porte Saint-Paul, à Rome ; 3. Escalier du Capitole ; 4. Vue d'un tombeau sur la voie Appienne ; 5. Vue prise à Corimato ; 6. Vue d'une forge près Amalfi.

153. NOUVELLE CARTE DE LA SIBÉRIE. Cette carte dressée par M. POZNIAKOFF, en trois feuilles, est prête à paraître à Saint-Pétersbourg ; elle est basée, quant aux positions, sur les observations astronomiques et géographiques de MM. Schubert, Krusenstern, Golownin, Wrangel, Anjou, Litke et autres. Lescôtes de l'Océan, Nord-Est et de la Nouvelle-Zemble sont dessinées d'après les indications communiquées par M. Litke ; les côtes du fleuve Olenek jusqu'au Cap Eschukorkoi, ainsi que les îles de la mer Glaciale, d'après les descriptions de MM. Anjou, Wrangel et Matjuschkin. Pour les steppes des Kirgises, on s'est servi de la carte de l'Asie-centrale de M. Pansner, corrigée d'après les données de MM. Gaversdon, Meyersdorf, Walchowsky, Miloradowitsch, Schlangin et autres voyageurs modernes. La côte Nord-Est de l'Amérique, les îles Atlantiques et Kuriles, le Kamtschatka et l'île Sachalin sont dessinées d'après les observations de MM. de Krusenstern, Golownin, Wassiljew, Schischmarew, Chromschentko, Kotzebue et autres. Les routes des navigateurs sont indiquées d'après les cartes publiées par l'amirauté et les ouvrages de MM. Schamuitschew, Berg, etc.

( *Journ. génér. de la litt. étr.*, août 1825, p. 256 )

154. NOTIONS SUR UNE CARTE GÉOGRAPHIQUE DE L'EMPIRE JAPONAIS, et sur un plan de Yedo. (*Geograph. Ephemeriden, Weimar, 1824; XIII vol., IV. cah., p. 430.*)

Le mémoire que nous avons sous les yeux parle d'une carte géographique de l'empire japonais, et d'un plan de Yedo comme d'une rareté géographique encore peu connue. Ces objets se trouvent à Weimar dans la collection des cartes du grand-duché de Saxe.

La carte, dessinée par des Japonais sur du papier de taffetas, a 49. pouces de Paris, de longueur, sur 31 de largeur. Les 64 provinces des pays sont distinguées par des couleurs, et le nom de chaque province se trouve sur un petit carré long. Les villes sont indiquées par des carrés plus ou moins grands, selon le rang que leur importance respective leur assigne. Les villages et hameaux le sont par de très-petits cercles. Les montagnes sont dessinées à l'instar des anciennes cartes européennes. Les chemins sont marqués par des lignes rougeâtres.

M. *Titsingh*, ci-devant ambassadeur hollandais, en Chine, et qui auparavant avait été pendant 14 ans chargé d'affaires au Japon, apporta une carte semblable en Europe (1); mais d'après la description qu'on en a publiée (2), elle diffère beaucoup de celle dont il est ici question. C'est une carte qui a paru en 1744, et qui est calquée sur une ancienne carte, probablement sur celle dont Kämpfer apporta un exemplaire en Europe en 1690.

En 1790, l'académie impériale des sciences de Pétersbourg reçut de *Laxmann*, habitant d'Irkoutzk, une carte des îles japonaises dessinée par un marchand japonais, *Da-i-ko-kukuda* (3). Cette carte a beaucoup d'analogie avec celle dont nous faisons l'annonce, à la différence près qu'elle offre moins de détails.

En 1818, le Grand-Duc de Weimar envoya à M. de *Krusenstern*, une copie de sa carte (4); et l'année dernière, M. de *Krusenstern* en présenta à ce prince une traduction française très-bien

(1) *Journal des Savans*, juillet 1817.

(2) *Illustrations of Japan*, etc. London, 1822.

(3) *Nova acta Academiæ scient. imperial. petropolitanae*, to. VIII.

(4) *R. J. R. Krusenstern's Beiträge zur Hydrographie der grossten Oceane*. Leipzig, 1819.

dessinée, sous le titre : « *Carte générale de l'empire japonais, divisé en 64 provinces avec les îles adjacentes, dressée en 1775 et publiée à Yedo en 1779, par TSIO-DAN-SIN-SI-GLIO-KOU de Mito dans la province Filats.* »

La parfaite exécution du plan de Yedo ferait honneur à l'ingénieur européen le plus distingué. Il a  $3\frac{1}{4}$  pouces de Paris de longueur sur  $22\frac{1}{2}$  de largeur.

D'après Kæmpfer et Thunberg, la ville de Yedo a 7 ris de longueur sur 5 ris de largeur, estimation qui se trouve constatée par le plan dont nous venons de faire mention. Quant aux deux grands faubourgs qui, d'après ces deux voyageurs, n'ont qu'une seule rue chacun, cette assertion se trouve démentie par la vue du plan, lequel présente les faubourgs avec un grand nombre de rues.

L. D. L.

### ÉCONOMIE PUBLIQUE.

155. SUR LES VICES DE NOS PROCÉDÉS INDUSTRIELS ; aperçus démontrant l'urgence d'introduire le PROCÉDÉ SOCIÉTAIRE, par M. JUST MUIRON ; in-8°. de 176 pages ; Paris, 1824. M<sup>me</sup> Huzard et Dentu. ( Voyez le *Bullet. de févr.* 1824, t. 1, p. 114. )

Le traité que nous annonçons est un résumé du livre de M. Ch. Fourier sur *l'association domestique-agricole et l'attraction industrielle* qui a fait, dans le Bulletin, l'objet de l'analyse succincte ci-dessus rappelée. Le rédacteur, en signalant toute l'importance de l'idée mère de l'auteur, y exprimait son vœu pour qu'un exposé sommaire fait avec clarté la dégagât des nuages dont les formes étranges et le néologisme trop souvent obscur employé par M. Fourier, l'enveloppaient dans l'ouvrage original. M. Muiron, déjà occupé de cette tâche, s'est empressé de répondre à l'appel du Bulletin, et l'écrit que nous indiquons à nos lecteurs présente avec une clarté suffisante les vues principales de M. Ch. Fourier.

Ainsi que plusieurs savans, ces écrivains considèrent comme l'objet essentiel de l'économie politique, non pas la connaissance des moyens qui créent et augmentent les richesses, mais l'application de ces procédés au bien-être général, ou la science des moyens qui peuvent seuls opérer la répartition la plus favorable à tous les membres de la société. Pour que la 1<sup>re</sup>. de ces deux sciences parvienne au but qu'elle doit atteindre, il

s'efforcent d'en appliquer heureusement les données aux progrès de la seconde. Suivant MM. Fourier et Muiron, l'action industrielle peut avoir lieu de trois manières : 1<sup>o</sup>. par le mode d'exercice de l'industrie auquel nous sommes arrivés, et qui constitue le régime social actuel, au moins le plus généralement : c'est ce régime que le traité dont nous nous occupons désigne comme le *procédé de morcellemens ou d'isolement*, parce qu'il abandonne chaque individu à son impulsion, et les intérêts privés à leur collision naturelle ; 2<sup>o</sup>. par le moyen que ces auteurs appellent le *procédé sociétaire*, parce que dans ce système qu'ils croient seul conforme aux lois de la nature, chaque individu suivant spontanément des impulsions concordantes, reçoit la part la plus ample des produits, en raison de son concours volontaire et actif à la production. C'est l'exposé de ce procédé, de ses avantages, et des dispositions naturelles et sociales au moyen desquelles l'emploi en devient facile, qui fait spécialement l'objet des travaux des deux auteurs, et le développement de ce plan de perfectionnement social constitue une doctrine entièrement neuve quoiqu'elle se rattache aux progrès déjà obtenus ; 3<sup>o</sup>. le dernier mode d'action de l'industrie est désigné par eux sous le nom de *procédé mixte*, parce qu'il admet quelques emplois partiels du *mode sociétaire*, en conservant pour base le *mode d'isolement* : ce procédé mixte est devenu plus fréquent depuis quelques années, surtout en Angleterre, dans les Pays-Bas, dans l'Amérique septentrionale, en France et ailleurs.

Les compagnies d'assurances, d'exploitation et autres qui se multiplient chaque jour, sont autant de résultats naturels de cette tendance à l'association, qui doit, dans l'opinion des auteurs, conduire inmanquablement à l'emploi général de ce puissant moyen d'action, lequel toutefois ne peut assurer la prospérité des nations qu'autant qu'il sera dirigé par les principes naturels du *mode sociétaire*. Le procédé mixte, ou l'esprit d'association, dans ses résultats actuels, est l'état transitoire du système d'isolement au système vraiment social, des procédés morcelés et en collision à l'action bienfaisante des forces combinées et concordantes dans tous leurs élémens pour le plus grand bien de tous. Ce dernier système, dans l'idée de M. Fourier, n'est autre que l'application des lois naturelles de l'univers si bien exposées par Newton, à la direction des sociétés, ou

plutôt qu'un exposé fidèle de la conformité naturelle entre les lois qui régissent le monde physique et celles qui doivent régir le monde social.

Nous invitons nos lecteurs à chercher dans le *Traité de M. Muijon*, pages 114 — 161, l'analyse des élémens dont se compose naturellement, d'après les idées de M. Fourier et les siennes, *l'organisation sociétaire*. Ils y verront comment ces écrivains déduisent des passions, de l'intelligence, de l'activité, en un mot, des forces et des inclinations physiques et morales de l'homme, les groupes, les séries et les combinaisons diverses dont ils forment leurs associations, comment la variété des goûts et des dispositions propres à chaque individu devient pour eux un moyen de coordonner les inclinations et les intérêts, de manière à établir et à conserver l'harmonie dans chaque association, à produire la plus grande somme d'activité et par conséquent de résultats, à multiplier les ressources pour chaque membre de l'association en multipliant ses occupations, sans surcharge ni dégoût, enfin à entretenir l'émulation sans discorde, et par conséquent la paix et l'ordre dans les sociétés partielles, comme dans chaque grande société.

Ce projet, dira-t-on, n'est qu'une nouvelle Utopie, dont la conception est facile, mais dont l'exécution ne peut manquer, comme tant d'autres utopies, de rencontrer son écueil dans les passions et dans l'égoïsme inséparables de l'humanité. Rien de plus aisé, sans doute, que de trouver le côté faible et même ridiculé, au premier coup d'œil, des plans de cette nature. Point de doute sur les obstacles que la cupidité, l'ambition, l'amour des jouissances exclusives opposeront toujours aux améliorations et aux progrès du bonheur général. Il faut bien toutefois que la doctrine de MM. Fourier et Muijon n'ait pas paru à tous ceux qui l'ont étudiée tout-à-fait dépourvue de probabilité dans les succès de son application pratique, puisque l'Académie de Besançon a proposé un prix pour un projet d'association ou de *comptoir communal*, conçu dans les vues de ces écrivains, et dont on trouvera le programme p. 6 du *Traité de M. Muijon*. Peut-être, en examinant mûrement le plan d'association agricole, industrielle et commerçante qu'il propose comme moyen de réaliser ce qu'il appelle le *mode sociétaire*, ne le trouvera-t-on pas beaucoup plus singulier que d'autres projets d'abord condamnés d'avance comme impraticables, et qui ont

été exécutés depuis. On y reconnaîtra au moins un système ingénieux, dont l'application serait désirable, et qu'il ne sera, dans aucun cas, inutile de méditer, ne fût-ce que pour en extraire les vues qui pourraient servir à perfectionner les plans d'association dont la mise en pratique est reconnue possible et utile.

A. D. V.

156. SUR LA TRAITE. — *La Christiania Gazette*, du 8 décembre dernier, contient la nouvelle officielle d'un traité conclu le 9 novembre de la même année, entre la Suède et la Grande-Bretagne, touchant la traite. Par ce traité, S. M. Suéd. s'engage à faire prononcer le plus tôt possible des lois pénales contre ce genre de trafic. Il y est stipulé que les bâtimens soupçonnés de faire ce commerce pourront être réciproquement visités par les vaisseaux de guerre des parties contractantes, et, en cas de contravention manifeste, sujets à la confiscation. Il sera établi deux tribunaux spéciaux, l'un dans l'île suédoise de St.-Barthélemy, l'autre à Sierra-Leone, sur la côte d'Afrique, à l'effet de prononcer sur les actions qui auront été intentées par suite de la saisie de bâtimens prévenus de contravention, et d'adjuger des indemnités légales à ceux qui ne se trouveraient pas dans ces cas. (*Galignani's Messeng.* Paris, 5 janv. 1826.)

157. LA FAMILLE NOIRE, ou la traite et l'esclavage, par M<sup>me</sup>. S. Doin; pr. 2 fr. Paris, 1825; Servier. (*Revue protest.*, V<sup>e</sup>. livr., novemb. 1825, tom. 2, p. 234).

A l'exemple du recueil que nous citons, nous n'annonçons point la nouvelle de Mme. Doin comme œuvre littéraire, mais comme œuvre de bienfaisance, qui par les faits que l'auteur a recueillis sur l'horrible commerce dont le tableau fait le fond de son ouvrage, ainsi que par l'intérêt de la composition et du style, doit contribuer à hâter la réforme de l'abus de la force le plus odieux. Honneur aux écrivains dont le zèle sait introduire avec succès dans un genre d'écrits presque toujours voué à la frivolité, des idées religieuses et philanthropiques ! A. D. V.

158. ENTRETIENS SUR L'ÉCONOMIE POLITIQUE, ou élémens d'économie politique, dégagée de ses abstractions, d'après Adam Smith, Say, Malthus, Mill, etc., in-12. 19 fl. pr. 4 fr. Paris, 1825; Bouland et comp.



59. DISSERTATION INTÉRESSANTE SUR LE COMMERCE FRANÇAIS; causes qui le paralysent et qui énervent l'industrie; moyens d'y remédier; placemens avantageux des capitaux et des économies sans usure et sans craindre les banqueroutes; par J. M. FABRE. In-8°. 2. fl. 174. pr. 1 fr. Paris, 1825; Delaunay.

60. DIE STAATSWIRTSCHAFT AUF DER GRUNDLAGE DER NATIONAL OÖKONOMIE, etc. L'économie publique appliquée au gouvernement, à l'administration et aux finances, par le baron DE SEUTTER. 3<sup>e</sup>. vol. (voyez le Bulletin d'octobre 1825, p. 241, n<sup>o</sup>. 187).

L'auteur divise les revenus publics en deux catégories, les *droits* et les *impôts*. Lorsque l'état concède l'exploitation ou l'usage de quelque partie de son domaine, ou lorsqu'il accorde des facilités ou des garanties spéciales, il perçoit des droits auxquels le particulier est libre de se soumettre, et qui forment le produit immédiat de la propriété publique. L'impôt, au contraire, emporte une portion de la propriété privée, et, sous ce point de vue, il serait une violation du principe de l'association politique, si, à raison de l'insuffisance du revenu public, il n'était indispensable pour maintenir un ordre de choses d'où dépend la conservation des propriétés. Avant d'établir un impôt, il faut donc, 1<sup>o</sup>. s'assurer si la perception des droits est administrée de manière que le produit brut soit porté à la somme qu'il peut atteindre, et que les frais de recouvrement soient réduits au strict nécessaire; 2<sup>o</sup>. examiner si toutes les dépenses de l'état présentent un caractère incontestable d'utilité générale, et si elles sont limitées par une sage économie. Lorsque de ces deux opérations faites avec attention, il résulte que les dépenses excèdent le revenu propre de l'état, l'assiette de l'impôt ainsi que sa quotité correspondante à cet excédant sont pleinement justifiées. Après avoir développé ce principe, M. de Seutter dirige ses recherches vers les sources de revenu public qui deviennent plus ou moins abondantes, suivant le mode de leur administration. Il démontre que toute exploitation agricole ou industrielle au compte de l'état est désavantageuse, comme consommant plus, et rendant moins qu'une entreprise particulière. Passant aux dépenses publiques, il met en évidence les inconvéniens des régies, et demande que l'entretien de l'armée, des hôpitaux, des prisons et des maisons de travail, la construction des ouvrages publics, les fournitures de toute

espèce, soient mises en adjudication, afin que la concurrence en diminue les frais. Quant aux constructions qui sont susceptibles de rendre un revenu, comme les entrepôts, les gares, les grues, les canaux, etc., il conseille au gouvernement de n'en pas faire la dépense; quand des actionnaires consentent à s'en charger moyennant la concession des produits. Le trésor public étant ainsi affranchi de toutes les obligations qui ne lui sont pas nécessairement imposées, il reste à trouver le supplément de ressources dont l'état ne peut absolument se passer. Le moyen de les obtenir est l'impôt : tous les citoyens doivent y être assujettis en proportion de leurs facultés. Le capital foncier, le capital mobilier et le travail forment ensemble le fonds productif qui alimente la consommation de la société. L'impôt ne doit attaquer ni les capitaux ni le travail, c'est sur le revenu seul, qu'il doit porter. Toutefois le revenu étant proportionné aux moyens de production, il suffit de connaître la puissance de ceux-ci pour estimer leur résultat ordinaire et pour pouvoir y appliquer l'impôt. On n'ignore pas, que, sous les mêmes conditions matérielles, certains producteurs obtiennent un revenu supérieur, et d'autres un revenu inférieur au taux commun ; mais l'état ne tient pas compte de ces différences, qui proviennent ou du talent et de l'activité qu'il ne convient pas de taxer, ou de l'inhabileté et de l'indolence qu'il ne convient pas plus de favoriser. Les garanties assurées aux personnes, aux propriétés et à l'industrie étant uniformes, chacun doit être imposé en raison des moyens de production qu'il possède, quel que soit d'ailleurs l'usage qu'il sait en faire. Nous ne suivrons pas l'auteur dans l'énumération et l'examen de tous les élémens de la matière imposable; nous nous contenterons de montrer comment il discute et résout cette question : est-ce sur le produit net ou sur le produit brut que l'impôt doit se répartir? Tout producteur est consommateur, et sa consommation se confond en totalité ou en partie avec les frais de production. Mais la consommation dès qu'elle excède ce qui est de nécessité absolue pour la conservation de la vie, est infiniment variée : chez les uns elle absorbe les revenus des plus grands biens; chez les autres elle est très-modique. Entre les extrêmes, les nuances sont innombrables. L'état ne peut connaître ces particularités ni en tenir compte. Tous les produits sont destinés à la consommation et relativement à l'ensemble de

la société, il n'y a point de produit net. L'impôt s'adresse à la production considérée en masse ; le produit net n'existe que pour le particulier ; mais il est indéterminé, il dépend des qualités individuelles, puisque chacun est libre d'augmenter ou de diminuer sa consommation ; de plus, les frais spéciaux de production ne sont pas exactement les mêmes, dans un même temps, soit à l'égard d'exploitations diverses, soit à l'égard de travaux semblables exécutés avec plus ou moins d'étendue et d'intelligence, et ils varient constamment d'une époque à l'autre, suivant l'activité et les progrès de l'industrie. S'il est impossible de savoir quelle quantité il faut soustraire du produit brut apparent, pour avoir le produit net, si celui-ci reste toujours incertain et se distribue inégalement, il serait contradictoire de le prendre pour base d'une répartition qu'on veut subordonner au principe de l'égalité proportionnelle. C'est donc le produit brut qu'il faut imposer, en ayant égard aux circonstances de localité qui en déterminent la valeur. Suivant le système de l'auteur, la contribution atteint 1°. les personnes ; 2°. les propriétés territoriales, les rentes foncières, les bâtimens, les intérêts de capitaux ; 3°. l'exercice des professions. Chacune de ces contributions a son cadastre particulier, qui doit être publié et périodiquement révisé. Le cadastre de la contribution personnelle consiste dans la désignation des chefs de famille ou des individus imposables comme ayant un domicile. Le cadastre de la contribution sur les propriétés comprend l'évaluation du produit des terres établi d'après leur étendue, leur fertilité et le prix local des denrées, les bâtimens, les loyers, les capitaux placés à intérêt sous quelque forme que ce soit. L'arpentage parcellaire est considéré comme superflu, le gouvernement pouvant atteindre son but en ne faisant mesurer que les masses de culture par commune.

Le cadastre des professions s'étend non-seulement aux artisans, aux manufacturiers, à tous ceux qui vendent ou transportent des marchandises, mais encore aux fermiers, aux entrepreneurs, aux spéculateurs, aux artistes, aux savans, aux fonctionnaires en activité ou en retraite. Ces trois cadastres comprenant tous les moyens de production et conséquemment toute la matière imposable, il suffit d'en additionner les résultats pour avoir la somme des ressources d'un pays. La contribution annuelle en sera une fraction ou tant pour cent, et dès

que le rapport du total d'un cadastre avec la contribution correspondante sera connu, chaque contribuable saura quel est son contingent. D'accord avec d'autres économistes allemands, dont les ouvrages ont été analysés dans le Bulletin, M. de Senter se prononce contre les contributions dites indirectes, qui supposent des monopoles ou pèsent sur la consommation; il pense que ces taxes blessent l'égalité proportionnelle. Personne ne peut se dispenser de consommer : le père de famille, déjà imposé pour sa personne et pour son industrie, est doublement atteint lorsque d'autres impôts se confondent avec le prix du sel, denrée indispensable, ou de la boisson dont il a besoin pour réparer ses forces épuisées par la fatigue, et lorsque l'acise (octroi), qui renchérit directement ou indirectement toutes les subsistances, frappe d'un droit égal le vin le plus commun destiné à l'ouvrier, et le vin exquis réservé à l'usage du riche. Ces contributions, qui sont en défaveur dans l'opinion publique, au point que les peines appliquées aux fraudeurs ne les désincent point, ont d'ailleurs l'inconvénient d'exiger le concours d'une multitude de préposés, d'entraîner des frais de perception excessifs, et de coûter aux citoyens infiniment plus qu'elles ne rapportent au trésor public. Les considérations que l'on oppose à ce système, qui n'admet que les contributions directes, sont assez connues; ce n'est pas d'ailleurs ici le lieu de les reproduire.

VILLARD.

161. ПРАВОВА НАЧАЛА ПОЛИТИЧЕСКОЇ ЭКОНОМІИ. Premiers Éléments d'économie politique publiés par les prof. de l'Un. de Moscou. (*Fils de la patrie, Sinn Otietchestva*, no. 5, p. 23, 1824.)

Cet ouvrage est un des meilleurs et des plus lucides qui aient encore paru en Russie sur cette importante matière.

162. DE L'AGRICULTURE EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE; PAR P. DEBY; 2 vol. in-8°. Paris, 1825; Huzard;

L'auteur de l'Agriculture en Europe et en Amérique, M. P. Deby, a consacré ses soins et son attention pendant le cours de ses voyages à la plus belle et à la plus utile des sciences, à l'agriculture. Il avait même, ainsi qu'on le lit dans l'avant-propos, formé le projet d'écrire la statistique agricole des contrées dont il traite, et ce cadre, plus vaste que celui auquel il s'est

arrêté, aurait été l'une des plus belles entreprises de la science géographique.

Dans l'état où il se trouve, son livre présente, avec quelques erreurs, des vues saines, des intentions louables et des renseignements intéressans. Le Bulletin universel ayant examiné cet ouvrage sous le rapport de l'agriculture, dans son no. d'août 1825, section des sciences agricoles, nous ne nous occuperons qu'indirectement de ce qui touche l'agriculture.

Au sujet de l'Angleterre, cet écrivain remarque qu'aucun peuple de l'Europe n'a autant écrit sur la science agronomique et aussi peu sur l'art maritime; sans doute, ajoute l'auteur, parce que sur ce dernier point le gouvernement pense qu'il vaut mieux agir que parler. Cette assertion nous paraît erronée, d'abord parce que le gouvernement, en Angleterre, exerce moins que partout ailleurs une influence sur la presse. Nous pensons que si l'on écrit moins sur la marine que sur l'agriculture anglaise, c'est que le premier de ces arts, familier à la population britannique presque entière, y a fait des progrès qui laissent peu à désirer, et que l'on ne peut écrire sur cet art sans l'avoir pratiqué. Sur l'agriculture, au contraire, la plupart des écrivains l'ont peu ou point cultivée. Les praticiens manquent de théorie, et les théoriciens manquent de notions pratiques suffisantes. Lorsque les praticiens seront en état d'écrire sur leur art, ils n'auront plus besoin de le faire.

M. Deby remarque avec raison les effets admirables de l'esprit d'association en Angleterre, esprit qui fournit au pays de nombreuses et riches dotations pour les particuliers, pour des établissemens de tout genre, soit de bienfaisance, soit d'instruction populaire. La France commence à entrer dans cette utile route; mais l'on y est encore trop accoutumé à attendre du gouvernement ce que les particuliers peuvent faire eux-mêmes. L'auteur observe que nous possédions le canal de *Briare* avant l'établissement de la canalisation anglaise; sans doute; mais depuis plus de deux siècles le règne d'Henri IV est fini, et depuis 1688 la liberté anglaise est établie sur des bases solides. En général, l'auteur nous paraît ne pas assez rechercher les causes les plus influentes sur la situation des peuples dont il s'occupe. En comparant le nombre des bestiaux de l'Angleterre à ceux de la France, il donne un état qui prouve qu'en 1813 les bêtes

bovines anglaises formaient un total de. . . . . 7,122,634

Tandis qu'en France, le total ne  
montait qu'à. . . . . 6,972,973

D'où il résulterait alors en faveur de  
l'Angleterre un excédant en bêtes à  
cornes, de. . . . . 149,661

L'auteur exalte à cet égard les avantages qui en résultent pour l'Angleterre, avantages qu'il attribue aux capitaux versés dans l'agriculture britannique, et à d'autres motifs de ce genre. C'est rester, ce nous semble, au-dessous de son sujet, que de ne pas s'élever à de plus hautes considérations. Il nous semble facile de montrer que la multiplicité des bestiaux, quoique fort importante, ne prouve pas toujours la prospérité des peuples.

Le seul état de *Buenos-Ayres* dans l'Amérique du sud et le *Paraguay*, dont la population réunie forme ensemble 2,500,000 habitans, possèdent 12 millions de vaches privées, 2 millions de vaches sauvages, sans compter les taureaux, et plus de 3 millions de chevaux (1). Voilà donc une petite république américaine, qui nourrit sans qu'il lui en coûte rien, environ 15 millions de bêtes à cornes, c'est-à-dire un million de plus que n'en possèdent la France et l'Angleterre à elles deux; et cependant notre auteur ne considérera sûrement pas *Buenos-Ayres* et le *Paraguay* comme des états plus opulens que ces deux puissances européennes. Il y a donc dans la richesse, le bonheur des sociétés humaines, d'autres causes que les causes *physiques*. Ces causes sont toutes *morales*, et ce sont celles qu'au 19<sup>e</sup>. siècle les écrivains doivent rechercher, en s'élevant à de plus hautes et de plus nobles considérations.

L'auteur n'a pas assez remarqué que dans tous les états où règne une liberté sage et fondée sur les lois, fleurissent l'agriculture, les arts, les sciences et tout ce qui concourt au bien-être de l'espèce humaine; les faits se présentent partout pour attester cette vérité,

Cet écrivain, qui a de la prédilection pour les détails, en donne d'intéressans sur le parti que la culture retire de l'éducation des bêtes bovines.

---

(1) Voyage dans l'Amérique méridionale, depuis 1781 jusqu'à 1801, par don Félix de Azara, commissaire du gouvernement espagnol, t. 2, p. 292. Paris, 1809, Dentu.

Il discute ensuite une question d'un ordre plus élevé, celle de l'avantage ou de l'inconvénient de la centralisation des propriétés foncières. Il incline pour cette concentration ; mais l'on n'arrive pas à la vérité, en examinant cette question d'une manière absolue. Ainsi un pays où les propriétés foncières sont exclusivement dans la main d'un petit nombre d'hommes, offre un obstacle presque insurmontable au bien-être des classes prolétaires qui forment le corps de la nation. L'Angleterre ne s'est soustraite à cette calamité que par la fusion des intérêts des grands propriétaires, avec les intérêts généraux ; exemple qui ne se rencontre encore que dans cette contrée. Les 30 mille propriétaires du sol britannique ont tous des intérêts dans l'industrie. Si, au contraire, les propriétés sont morcelées à l'infini, ce peuple de petits propriétaires vit dans la gêne et ne peut perfectionner l'art qu'il cultive, faute de capitaux suffisants. Ce n'est que dans les gouvernemens sous lesquels les arts, l'industrie, les sciences, jouissent d'une entière liberté, qu'il se rencontre des propriétaires de toutes les classes, et que l'industrie, le travail et l'économie parviennent à recomposer les grandes propriétés morcelées par l'oisiveté ou les dérèglemens d'une partie de leurs possesseurs, tandis que le peuple des campagnes acquiert quelques arpens qui suffisent à l'aisance de sa famille.

Ce qui intéresse la géographie et l'humanité, c'est qu'il n'y a pas de partie du monde où le gouvernement anglais n'ait fondé un assez grand nombre de villes et d'établissemens. Sept villes ont été récemment créées par lui au sein de la Nouvelle-Hollande ; d'autres en Afrique ; d'autres dans cette cinquième partie du monde, sur le nom de laquelle les géographes européens devraient bien s'entendre ; d'autres enfin sur la côte et dans l'intérieur de l'Afrique. En parlant des Anglais, l'auteur se plaît à remarquer qu'ils sont élevés dans le respect des choses anciennes. Cela prouve qu'ils sont libres depuis long-temps ; mais malgré leur respect pour les choses anciennes, ils ne tiennent pas moins aux innovations politiques et religieuses qu'ils y ont faites. L'auteur se plaint, non sans raison, que malgré l'abolition de la traite des noirs, l'esclavage est maintenu dans les colonies anglaises. Nous pensons à cet égard comme le rédacteur de l'annonce du livre de M. Déby, dans la section agricole du Bulletin universel. Nous ajouterons une seule ob-

servation ; les marchés de Maroc , Tripoli , Tunis , Alger et maintenant les marchés de l'Egypte , sont ceux de la traite des *blancs* , et ce sont des Européens , des Chrétiens que l'on y vend. Avoir aboli la traite des *noirs* est très-bien ; mais ne serait-il pas au moins aussi bien d'empêcher celle des *blancs* et des *chrétiens* ? En fidèle chevalier espagnol , l'auteur défend la cause de l'Espagne contre ses anciennes colonies , et reproche à l'Angleterre sa politique à ce sujet ; c'est par cette observation qu'il termine le chapitre *Angleterre*.

Passant à la Suisse , considérant que ce pays est sans ports et sans canaux , il s'écrie , en parlant des inventions mécaniques modernes qui remplacent la main-d'œuvre : quel serait le sort de cette nation si elle se les appropriait ? Cette crainte nous paraît l'effet d'une erreur populaire ; les machines qui épargnent le travail des bras pour la fabrication , produisant une plus grande quantité de marchandises , il en résulte qu'un nombre égal , sinon plus grand de bras , est employé à la direction des machines , à l'arrangement des marchandises , à leur emballage et à leur transport. Ainsi , sans priver l'ouvrier de travail , elles accroissent les bénéfices des fabricans et le bien-être de la société.

L'auteur avance un autre paradoxe , savoir que c'est l'*amour du pays* qui a donné naissance au service des légions suisses à l'étranger. Si l'auteur disait que l'organisation toute militaire de la Suisse dispose ses habitans à ce genre de service , cela nous paraîtrait naturel ; mais prétendre que c'est par amour de son pays que l'on va servir et souvent se faire tuer dans un autre , sans utilité pour sa patrie , c'est ce qu'il est difficile d'accorder. L'on ne peut parler de la Suisse sans s'occuper du bel établissement d'*Hofwyl*. M. Deby lui donne de justes éloges dans les détails dans lesquels il entre à cet égard ; on approuvera également ce qu'il dit de celui de *Pestalozzi*. Le canton de Genève forme un article séparé et mérite cette distinction. La ville de Genève est , relativement à sa population , celle de l'Europe qui a donné naissance au plus grand nombre d'hommes célèbres.

La Hollande et les Pays-Bas attirent l'attention de notre auteur. Sur 4,539,534 hectares , l'on ne compte en Hollande que 1,488,452 hectares de terres arables , c'est-à-dire moins du tiers , dont 1,140,943 en pommes-de-terre. L'on trouve dans



cet ouvrage d'intéressantes particularités sur les nouvelles colonies établies dans les contrées incultes de ce pays et qui répondent aux efforts du gouvernement vraiment paternel du royaume des Pays-Bas.

En parlant de la Prusse, M. Deby cite la lettre suivante de Frédéric II du 11 octobre 1773 : « J'ai été en Prusse ouvrir un » canal qui joint la Vistule, la Warta, l'Oder, la Neisse et » l'Elbe, rebâtir des villes détruites, défricher vingt milles de » marais ; de plus j'ai arrangé la bâtisse de 60 villages ; chacun » a 20 familles ; j'ai fait faire de grands chemins dans les montagnes pour la facilité du commerce, et rebâtir deux villes » incendiées. » S'il est beau de vaincre et d'écrire comme César, il est plus beau de pouvoir écrire une telle lettre. On trouve dans le livre que nous analysons d'utiles renseignements sur le précieux établissement agricole de *Möglin* concédé par le gouvernement à M. *de Thier*, qui en a tiré un si merveilleux parti. Cette nation qui, à diverses époques, a montré une grande énergie, est disposée à la diriger vers les arts utiles ; mais son organisation militaire s'oppose à ce développement. Le Wurtemberg et la Bavière occupent peu de pages. Si le livre eût été publié un peu plus tard, il eût sans doute cité avec honneur le prince qui vient de monter sur le trône bavarois, et qui, par d'utiles réformes dans les dépenses, prouve la réalité de son amour pour ses peuples. Cinq pages consacrées à l'Autriche nous apprennent qu'il y est question d'établir un canal qui unirait le Danube à l'Elbe auprès de Hambourg. Charlemagne avait commencé un canal qui eût réuni le Danube au Rhin, plan plus facile à exécuter et non moins utile. La Suède, la Norvège et le Danemark n'attirent que faiblement l'attention de l'auteur, quoique les mines de la Suède, les îles du Danemark et les plaines du Holstein eussent peut-être mérité plus de particularités.

Dans un moment où les yeux de l'Europe entière sont fixés sur cet empire déjà si vaste et qui vient de s'incorporer le royaume de Pologne et le grand-duché de Finlande, changement important pour la géographie comme sous d'autres rapports, il est curieux de voir les efforts de quelques puissans propriétaires russes pour nationaliser les découvertes relatives à l'agriculture et aux arts industriels, et le peu de progrès généraux de la nation, malgré l'aptitude remarquable du peuple pour les arts mécaniques. Il faut que les obstacles qui s'y oppo-

sent, tiennent à des causes qu'il est hors de notre sujet d'examiner. La description d'un empire qui par sa prodigieuse étendue réunit les terres stériles et froides de la Sibérie avec le sol fertile et tempéré d'Astracan et de la Crimée, d'un pays dont les capitales se trouvent séparées les unes des autres par des intervalles plus considérables que tout le territoire français, la description d'une telle contrée exigerait la vie d'un homme et les connaissances de plusieurs ; l'on ne peut donc s'attendre à rien de complet en ce genre. On trouve dans le livre dont il s'agit des renseignemens curieux sur les succès obtenus par l'introduction des meilleurs plants de vignes dans les parties méridionales de l'empire russe. Ces succès sont tels que, s'ils continuent, ces nouveaux vignobles fourniront aux Russes les vins qui leur sont nécessaires. Ces progrès sont autrement intéressans que les serres chaudes de St.-Petersbourg qui fournissent à grands frais et à toutes les époques, à la cour du Czar, les fruits du printemps, de l'été et de l'automne, produits sans frais et naturellement en d'autres contrées : tant les efforts de l'art sont impuissans pour lutter avec la nature !

Voici un fait important sur l'effet de l'esclavage relativement au travail. M. Deby cite M. Storch, publiciste, qui rapporte que *tous ceux qui ont voulu faire travailler des esclaves aux manufactures n'ont pas réussi, et qu'ils ont obtenu des succès dès qu'ils ont affranchi leurs travailleurs* ! La grande lacune d'une classe intermédiaire entre les nobles et les serfs a fait passer la plus grande partie du commerce russe et polonais dans les mains étrangères, faute grave en politique. L'on doit dire toutefois ce que l'auteur paraît n'avoir pas su, c'est que depuis l'année 1783, l'agriculture et le commerce ont fait de tels progrès dans ce pays, que les exportations de cette année, qui ne montaient qu'à 52 millions, se sont élevées en 1819 à 210,559,000 fr., et que les importations qui, à la première de ces deux époques, formaient un capital de 48 millions, étaient à la seconde, de 167 millions. A la vérité, la Pologne et la Finlande n'étaient pas réunies à la Russie en 1783. En résumé, quelles que soient les tentatives de la Russie, elle restera toujours en arrière des autres états européens dans les sciences et les arts, soit en raison de la trop grande extension de ses possessions, soit par d'autres causes de la nature de celle qu'indique le célèbre économiste que nous

venons de citer. S'il en était autrement, l'Europe et l'Asie se trouveraient enserrées par l'aigle russe.

L'Espagne, comme on peut le penser, n'est pas oubliée dans l'écrit de l'un de ses chevaliers. Sa reconnaissance pour la famille royale espagnole a révélé un secret, c'est que « l'on » trouve dans cette royale famille elle-même de nouveaux *Mécènes*, qui non contents de protéger les arts leur donnent encore le modèle d'un goût perfectionné. » Pag. 134, vol. 1<sup>er</sup>.

Cherchant les causes de la détresse de ce royaume, l'auteur évoque les Romains, les Huns, les Arabes, pour retrouver sous leur gouvernement les traces d'un bonheur qui semble s'éloigner de jour en jour du malheureux peuple espagnol. Ce n'est pas dans le passé, c'est dans le présent que résident ces causes fatales, et il ne nous serait pas difficile de les expliquer, si ce travail n'était étranger à celui qui nous occupe. Elles ont été traitées spécialement avec les moyens d'y remédier dans un mémoire rédigé par un Français, et que la députation provinciale de Cadix a couronné en 1821.

Mais passons de l'Espagne au Portugal. Ce petit royaume, dont l'existence auprès d'une monarchie jadis beaucoup plus formidable mérite l'attention des observateurs, et où les mœurs ont de l'analogie avec celles de la nation espagnole, n'est pas réduit à la triste situation de l'Espagne. L'ascendant des Anglais dans ce pays est-il favorable, ou contraire à sa prospérité? Nous ne nous hâterons pas de prononcer à cet égard. Ce qui peut convenir aux intérêts de la France peut n'être pas dans ceux d'un petit état dont les plus proches voisins sont deux rois issus d'une même famille.

L'Italie est l'un des articles de cet ouvrage les plus étendus et les mieux traités. L'auteur y ayant dirigé personnellement avec succès une exploitation rurale, nous fournit des détails précieux sur ses productions, son mode de culture et sur diverses parties de l'économie sociale. Nous invitons les lecteurs à lire dans son livre même les documents sur les établissemens du comte Dandolo, ainsi que ceux qu'il y donne sur les corps scientifiques des diverses parties des états italiens, toujours divisés et par conséquent toujours faibles. Les sages observations de l'auteur sur l'insalubrité des rizières lui méritent la reconnaissance de ce peuple, ainsi qu'une foule de détails agricoles le recommandent aux agronomes. L'auteur ayant passé plusieurs années dans

les provinces autrichiennes en Italie, blâme la rigueur avec laquelle on y perçoit l'impôt, et cependant il s'étonne que les habitans y soient généralement peu portés au mariage. Cet étonnement aurait cessé, si cet écrivain eût réfléchi à la situation d'un peuple qui, ayant espéré une existence indépendante, s'est trouvé brusquement réuni à un état dont la langue et les mœurs lui sont totalement étrangères.

L'auteur, laissant enfin l'Europe, nous transporte aux États-Unis d'Amérique où il reconnaît les immenses progrès de la population, de l'agriculture et du commerce, nouvelle preuve que la jouissance d'une liberté raisonnable est une condition nécessaire de la prospérité des nations et de leur bien-être.

M. Deby observe que, dans un état républicain, il est pénible de voir que l'esclavage subsiste encore dans quelques portions de son territoire. Nous partageons l'opinion de l'auteur; cependant dans les contrées où les noirs forment une partie importante de la fortune de ceux qui les emploient, l'on ne peut subitement prononcer leur affranchissement. Bientôt, sans doute, les citoyens des États-Unis sauront concilier des *intérêts légitimes avec des droits sacrés*.

L'agriculture dans une contrée vaste, où la force est vierge, doit former l'occupation principale des habitans, et les États-Unis en offrent l'exemple; mais ils viennent d'en présenter un qui leur est particulier. Notre auteur rapporte qu'en 1822 de jeunes personnes de New-York offrirent pour prix à l'auteur du meilleur ouvrage sur l'agriculture une chaîne tressée en or et avec leurs cheveux. Cette application des mœurs de la chevalerie à l'encouragement de l'agriculture caractérise ce pays et cette époque. Heureuse la contrée où la plus belle moitié de l'espèce humaine prend place dans les institutions sociales où elle semble avoir été oubliée; et prend celle que la nature lui indique, les encouragemens, l'émulation! L'état de New-York est la partie du globe où l'on fait le plus pour l'*instruction populaire*: en janvier 1824 il y existait 6,705 écoles. Le commerce des États-Unis a pris un essor rapide; dans beaucoup de contrées il balance celui de l'Angleterre et l'emporte, pour celui de la Chine. La marine militaire y est déjà sur un pied respectable. En général, ces Anglais réformés sont engagés avec leur pays originaire dans une lutte d'industrie où ils développent une rare énergie; mais leurs manufactures sont encore dans

**l'enfance.** L'on doit observer que, depuis leur indépendance, leur conduite politique a toujours été loyale et digne d'un peuple libre.

L'auteur n'a consacré que deux pages à l'Amérique du sud ; le tableau qu'il en trace est peu avantageux, parce qu'il n'est pas exact. Dans la lutte opiniâtre d'un peuple pour conquérir son indépendance, il est injuste d'y exiger dans la guerre l'ordre et l'harmonie de la paix. Aujourd'hui que ce tremblement de terre politique a cessé, l'univers prononcera entre ces peuples et leurs détracteurs. Les principes politiques de l'auteur varient selon les lieux ; ce qu'il blâme dans l'Amérique du sud il l'approuve dans la Grèce, ce qui, comme dit M. Azaïs, fait compensation. Il juge la Turquie comme un pays hors de la civilisation, et rend toutefois justice aux améliorations opérées en Egypte par Mohamed Ali Pacha et vice-roi de cette célèbre contrée. Il est seulement fâcheux que les conquêtes faites dans ce pays par l'industrie soient tournées contre un peuple victime de la barbarie musulmane et de la civilisation chrétienne. En parlant de l'île de Candie, M. Deby cite les trésors botaniques de cette fertile terre qui produit la canne à sucre et 72 espèces diverses de raisin.

L'article 18 terminant le premier volume, traite de la France. L'auteur y établit la nécessité d'y encourager la production ; il cite à ce sujet l'opinion du directeur de l'Institut polytechnique de Vienne en Autriche, qui, dans un écrit publié en 1822, dit que la France ne sera complètement florissante que lorsque sa population s'élèvera à 40 millions d'habitans. Le nombre des hommes est moins important encore que leur bien-être ; les Chinois sont le peuple le plus nombreux de la terre, mais n'en sont probablement pas le plus heureux.

M. Deby propose au gouvernement l'institution d'une *école d'instruction forestière*. Il ne connaissait point encore, sans doute, la création de l'école de Nancy, qui, si elle est bien dirigée, peut rendre d'éminens services à la France.

En examinant la situation agricole de la France, cet écrivain dit que Marseille est la ville de France où il y a le plus de pauvres et d'oisifs. Il en cherche la cause dans le changement des relations commerciales ; elles y sont pour quelque chose ; mais l'ignorance, les préjugés de la majeure partie de la population provençale sont des causes plus directes de la misère de cette

partie de la France. Lorsqu'on ne trouve dans cette contrée qu'une seule filature de coton, d'après les nouveaux procédés, comment espérer de fournir du travail à la classe ouvrière? lorsque des savans, des hommes industriels ont créé des fabriques de soude artificielle, découverte précieuse et du plus grand intérêt pour la France, comment ont-ils été accueillis dans ce pays? Des voisins, jaloux de leur prospérité, leur ont intenté des procès sous le prétexte d'insalubrité; ce qui pourrait être vrai dans l'enceinte des villes, ne l'est pas dans les campagnes, et cependant ces fabricans ont été condamnés à des indemnités, ou soumis à des restrictions équivalant à la prohibition. Il en est ainsi de l'introduction de toute découverte, elle trouve dans les préjugés d'une grande partie de la population des obstacles invincibles qui entretiennent la misère d'un pays qui pourrait être un des plus riches et des plus heureux de la France. Instruisez ce peuple, et il cessera d'être misérable. Vainement l'auteur propose de nationaliser la culture d'arbustes et de divers végétaux étrangers. *Défrichez les esprits, les terres seront bientôt défrichées.*

L'auteur paraît ne pas connaître les ressources que les distilleries, non de fécule, mais de pommes-de-terre en nature, offrent à l'agriculture par le grand nombre des bestiaux que nourrit leur résidu et la masse des engrais qu'ils fournissent. Ces établissemens, trop rares encore, sont le moyen le plus efficace de faire prospérer l'agriculture française et de diminuer le prix des viandes. L'observation de M. Deby sur les assolemens est juste; il n'y en a pas de général. Ceux de l'Angleterre sont impraticables dans les deux tiers de la France; il faut obéir au sol et au climat. L'auteur a ébauché l'article *irrigation*. Il faut étudier le voyage en Espagne de M. Jaubert de Passa, pour en connaître les moyens et les admirables effets.

L'idée d'utiliser les loisirs du soldat français pour améliorer son sort et faciliter l'agriculture, est patriotique; mais elle aura de la peine à vaincre les préjugés d'une partie des chefs, quoique récemment l'un d'eux ait publié sur ce sujet des vues excellentes. Il en est de même pour les fermes expérimentales et les colonies agricoles. Le gouvernement ne fait rien à cet égard, et l'esprit d'association n'est pas encore assez étendu en France, pour que les particuliers forment des établissemens de ce genre.

Nous nous bornerons à indiquer les objets traités dans le 2<sup>e</sup>. volume, sorte d'appendice du premier. Un parallèle entre Sully et Colbert, question aujourd'hui purement académique, ouvre le volume et conduit à une longue discussion sur le mûrier et le ver à soie. Il nous semble que l'on peut réduire à une seule phrase tout ce qui a rapport à la question de la culture du mûrier et de l'éducation du ver à soie ; cette phrase, la voici : *Partout où le climat le permet , plantez des mûriers et élevez des vers à soie ; mais ne luttiez pas contre la nature.* Quand le roi Henri IV, de bonne mémoire, répandit la culture du mûrier dans le midi de la France, il rendit un grand service à ces contrées et à la France entière ; mais lorsque, contre l'avis du sage Sully, il voulut contraindre le climat parisien à l'éducation des vers à soie, et qu'il fit planter à cet effet 20,000 mûriers dans les Tuileries, le bon roi se trompa. Il erra encore sur le même sujet pour la Touraine ; ses mûriers, ses vers à soie, sa fabrique de soieries, tout a disparu ; ainsi s'est justifiée l'opposition de son ministre prévoyant. C'est donc à tort que M. Deby vante l'opiniâtreté de Henri à vaincre la résistance de son ministre.

L'auteur, dans une notice sur *Varèze*, donne des renseignemens intéressans sur l'éducation de ce ver précieux. Les soins qu'il exige, ainsi que les préparations de la soie, offrent du travail aux femmes et aux enfans, et sont une ressource d'autant plus avantageuse, qu'elle laisse la population mâle à ses travaux habituels, et répand ainsi l'aisance chez les cultivateurs.

Le chap. 5 est consacré à des vues sur *l'éducation rurale* et le moyen d'employer utilement les enfans, objets intéressans et dignes d'une véritable philanthropie. L'auteur indique le placement de six établissemens de ce genre en France, et l'île de Corse est désignée pour l'un de ces points. Cette contrée, trop négligée, se civiliserait par suite d'une institution de ce genre qui, bien ordonnée, pourrait se suffire à elle-même.

La ville de New-York, aux États-Unis, a fourni à notre auteur l'idée d'un *bureau d'échange de semences*, idée utile dont l'adoption serait un bienfait. Il propose aussi de former des pépinières pour la plantation des routes. Suit un aperçu sur les *colonies agricoles* dont la Hollande offre un heureux modèle. Ce livre se termine par un article sur des *instituts religieux et agricoles*. Ce projet n'est pas nouveau ; les moines de

la Trappe étaient et sont encore au nombre des établissemens de cette nature. Ils ont un but utile puisqu'ils s'occupent d'agriculture; mais des institutions non moins respectables et plus utiles couvrent la France entière. Les familles des cultivateurs sont aussi agréables à la Divinité et plus utiles à l'état que la réunion de pieux cénobites voués au célibat, et dont les observances religieuses absorbent une grande partie du jour et même de la nuit.

Nous avons relevé un assez grand nombre d'erreurs dans l'ouvrage de M. Deby; toutefois cet écrivain a généralement des vues droites et des intentions louables. Son écrit peut être utile entre les mains des hommes qui distingueront l'ivraie du bon grain; il ne serait pas sans inconvéniens dans celles d'hommes peu versés dans les matières dont il traite. Cette production n'ajoute rien à la science, quoiqu'elle inspire de l'estime pour la personne de son auteur.

A. L.

163. CANAL OUVERT AUX ÉTATS-UNIS, ENTRE LE LAC ÉRIÉ ET LA RIVIÈRE D'HUDSON. — *Fêtes données à New-York le 4 novembre 1825, à l'occasion de son achèvement.*

Un grand canal de navigation vient d'être ouvert dans les États-Unis de l'Amérique du nord, entre le lac Érié et la rivière d'Hudson, à l'embouchure de laquelle la ville de New-York est bâtie.

Des commissaires de l'état de New-York ont commencé dès l'année 1810 à s'occuper de ce grand projet sous le rapport de la possibilité et des avantages de son exécution. Elle a été ordonnée par un acte de la législature de cet état passé le 15 avril 1817. Les travaux en ont été commencés le 4 juillet de la même année, et terminés dans le courant de 1825; de telle sorte que la navigation a été ouverte sur ce canal le 4 novembre dernier, précisément le même jour que l'on ouvrait à Paris la navigation sur le canal *Saint-Martin*.

Le lac Érié occupe, comme on sait, dans l'intérieur des États-Unis une région élevée entre l'océan Atlantique à l'est, et le golfe du Mexique au midi. L'idée d'établir une communication entre ces deux mers, à partir de ce lac, a dû naturellement se présenter. Il n'a point encore été pris de parti définitif sur la seconde partie de cette communication par l'Ohio et le Mississipi. C'est la première qui vient d'être achevée. Le déve-



loppement du canal, depuis le lac Érié jusqu'à la rivière d'Hudson, est de 363 milles anglais, ce qui, à raison de 1,617 mètres le mille, équivaut à 586,971 mètres, ou à 132 lieues de 25 au degré (1).

Il est alimenté par les eaux du lac Érié jusqu'à la rivière de Seneca, qui se trouve à 59 lieues de distance de ce lac.

A partir de cette rivière jusqu'à celle d'Hudson, sur 75 lieues de développemens, il est entretenu par deux biefs de partage intermédiaire, dont le dernier, qui s'étend dans les deux comtés de Madison et d'Oneïda, a lui-même 25 lieues de longueur. C'est le plus grand bief de partage qui ait été exécuté jusqu'à présent.

La différence de niveau entre le lac Érié et l'embouchure du canal dans la rivière d'Hudson est de 560 pieds anglais, ou de 170 mètres à très-peu près.

Les pentes et contrepentes du canal entre ses deux extrémités, et ses biefs de partage intermédiaires, forment une chute totale de 661 pieds, ou de 201 mètres, laquelle est rachetée par 77 écluses.

La largeur du canal au niveau de l'eau est de 12 mètres 18 centimètres. Elle est à son plafond de 8 mètres 40 centimètres.

Il a un mètre 25 centimètres de profondeur d'eau.

La longueur de ses écluses est de 27 mètres, leur largeur de 3<sup>m</sup>,60, leur chute moyenne de 2 mètres 61 centimètres.

Des bateaux de 100 tonneaux pourront naviguer sur ce canal.

La dépense totale en a été évaluée à 4,571,813 dollars, ou à 24,642,000 fr. environ.

On a évalué à 1,600,000 tonneaux le poids des denrées et marchandises qui seront transportées annuellement sur ce canal.

Cinq commissaires, au nombre desquels s'est constamment trouvé M. Dewitt-Clinton, gouverneur de l'état de New-York, ont rendu compte chaque année, depuis 1810, de l'étude du projet et de l'avancement des travaux relatifs à son exécution.

Ces rapports publiés en 1821 forment un volume in-8°. d'environ 500 pages. Les détails qu'ils contiennent sont curieux

---

(1) Ce renseignement est traduit d'une légende de la carte qui est jointe à l'ouvrage intitulé : *Public documents relating to the New-York canals, etc.* New-York, 1821.

pour toutes les classes de lecteurs , et particulièrement instructifs pour les hommes du métier. Le mémoire qui leur sert d'introduction est aussi remarquable par les précieux documents qu'il contient que par l'étendue des vues qui y sont développées.

On assure que l'on doit publier un autre rapport beaucoup plus considérable , enrichi de cartes et de plans , et destiné à faire connaître les différens ouvrages qui ont été construits , les difficultés que leur exécution a présentées , et les moyens qu'on a mis en œuvre pour les surmonter.

La cérémonie qui a eu lieu le 4 novembre dernier pour solenniser l'arrivée des eaux des lacs intérieurs de l'Amérique du nord dans l'océan Atlantique , et les fêtes dont cette cérémonie a été suivie , sont décrites avec beaucoup de détails dans le *Daily Advertiser* de New-York du lendemain 5 novembre.

Nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs l'extrait du récit qu'il en fait.

Les fêtes qui ont été données hier pour célébrer l'achèvement du canal du lac Érie ont surpassé l'attente du public. La température de la journée , qui a été extrêmement remarquable par sa douceur , a contribué à les rendre plus brillantes. Un léger brouillard a seulement empêché pendant une partie de la matinée de bien distinguer les bateaux qui composaient la flottille.

Les différentes associations formées des personnes qui exercent la même profession , s'étant concertées et réunies en cortège , se mirent en marche vers dix heures et demie du matin , et descendirent le long de *Greenwich Street*.

Quatre trompettes à cheval précédaient la société des agriculteurs et des jardiniers qui marchait en tête , quelques-uns de ses membres portant des bouquets de fleurs. Venaient ensuite les associations des tailleurs , des bouchers , des tanneurs , des pelletiers , des corroyeurs , des chapeliers , des boulangers , des maçons , des tourneurs , des selliers , des constructeurs de navires , des charpentiers de bateaux , des cordiers , des tabletiers , des ouvriers mécaniciens , des ébénistes , des pompiers de New-York , des imprimeurs , des libraires , des relieurs , des potiers d'étain , etc.

Chacune de ces corporations était accompagnée d'un ou de plusieurs chars magnifiques trainés par 4 ou 6 chevaux parfai-

tement appareillés, et couverts de riches harnais. Des ouvriers placés sur ces chars y exerçaient leur profession comme dans un atelier. On y voyait exposés les plus beaux produits de leur industrie. Des bannières couvertes de devises et de peintures allégoriques flottaient à l'entour.

On distinguait particulièrement dans ce cortège les chars et les bannières des huit compagnies des pompiers de New-York. Leurs pompes, leurs aggrès, tous les ustensiles à leur usage étaient de la plus grande propreté et tenus dans le meilleur ordre.

Le char de la société des imprimeurs n'était pas moins remarquable. On y voyait deux presses d'imprimerie, l'une de l'invention de M. Smith, l'autre de l'invention de M. Rust. Ce sont deux superbes modèles de l'industrie américaine et du bon goût de leurs constructeurs. Elles étaient employées au tirage d'une ode qui avait été composée pour la circonstance, et dont, à mesure du tirage, on distribuait des exemplaires aux assistants. L'aqueduc construit sur la *Mohawk* aux *petites Chutes* était représenté sur l'une des deux bannières de cette société. On y lisait cette inscription :

*Exegi monumentum ære perennius.*

Le portrait du gouverneur Clinton était peint sur la seconde.

Les relieurs avaient pour enseigne un gros volume doré et relié en maroquin rouge, intitulé : *Statistique du canal du lac Érié.*

Une troupe de musiciens en habits d'écarlate brodés d'or marchait à leur suite. Enfin, le cortège était fermé par les membres du collège de Colombie vêtus de leurs robes de professeurs, et par un grand nombre d'officiers de tout grade et de soldats des différentes compagnies de la milice.

Dès huit heures du matin, une foule de citoyens s'étaient rendus des différens quartiers de la ville sur les bateaux à vapeur qui devaient passer de la rivière d'Hudson dans l'Océan. Le navire à vapeur le *Washington*, commandé par le capitaine Bauer, prit la tête de la flottille. Il avait à bord l'honorable corporation ( *municipalité* ) de New-York, des députations de la société de Cincinnati, du clergé de tous les cultes, de l'armée de terre et de mer; les consuls des nations amies, les juges de toutes les cours, et beaucoup d'autres citoyens et étrangers de

marque. Les bateaux à vapeur, le *Fulton*, le *James Kent*, le *chancelier Livingston*, et plusieurs autres également affrétés par la corporation, portaient les habitans les plus distingués de la cité, les bateaux de sûreté. *Lady Clinton*, et *lady Van Rensselaer*, décorés avec beaucoup de goût, de rameaux d'arbres verts et de guirlandes de fleurs, avaient été réservés exclusivement pour les dames. Au signal du départ qui fut donné vers 10 heures, tous les bateaux à vapeur accompagnés de ceux qui étaient descendus par le canal se formèrent en ligne, passèrent du côté oriental de la rivière, et défilèrent dans l'ordre suivant :

Le *Washington*, le *Fulton*, le *Chancelier Livingston*, la *Constitution*, le *Grand-Juge Marshall*, la *Constellation*, le *New-London*, le *Swiftsure* et son allège, le *James Kent*, le *Saratoga*, le *Richmond*, l'*Olivier Ellsworth*, le *Bolivar*, la *Providence*, le *Nautille*, la *Longue Branche*, la *Fanny*, le *Linneus*, le gouverneur *Wolcott*, le *John Marshall*, le *George Washington*, le *Commerce* et son allège, le *Cutter de la Douane*, quatre grands bateaux de pilotes, un navire et les barques du *Waterman* de New-York.

A leur arrivée dans la baie, ils revirèrent de bord. La scène prit à ce moment un nouvel aspect, et s'embellit au delà de toute expression. Les personnes embarquées se pressaient sur les ponts de tous ces navires; au milieu d'elles des groupes de musiciens exécutaient des airs militaires et nationaux, tandis que la foule de spectateurs dont le rivage était bordé, saluait cette flottille de ses acclamations à mesure qu'elle défilait; elle reçut aussi le salut lorsqu'elle passa sous la batterie, devant le cutter de la douane, et le château de l'île du gouverneur. Elle avait été jointe pendant sa marche par le vaisseau le *Hamlet*, pavoisé à cette occasion des couleurs de toutes les nations, et à bord duquel s'étaient réunis les capitaines les plus recommandables de la marine militaire et de la marine marchande.

A son passage au détroit, la flottille fut saluée de nouveau par les forts *La Fayette* et *Tompkins*, après quoi elle se dirigea vers le *Shooner* des États-Unis le *Dauphin*, mouillé dans l'anse de *Sandy Hook*, où devait-être faite la cérémonie commémorative de l'union des eaux du lac Erié avec celle de l'océan Atlantique.

Une députation composée des *Aldermen* King Davis, et Taylor, fut transportée par le bateau à vapeur le *James Kent*

à bord du *Washington*, près du gouverneur de l'état de New-York, du lieutenant-gouverneur, et des différentes comités de Buffalo, d'Utique, d'Albany et autres endroits dont le canal traverse le territoire.

Tous les bateaux de la flottille s'étant rangés autour du schooner, le gouverneur Clinton procéda à la commémoration qui était l'objet de la fête, et versant dans la mer des eaux du lac Erié, il prononça le discours suivant :

« Nous solennisons en ce lieu l'arrivée dans l'Océan des premiers bateaux qui y sont descendus du lac Erié. Nous célébrons ainsi l'achèvement d'une communication navigable qui, ouverte entre nos mers intérieures et l'Atlantique, en moins de huit années, et sur une longueur de plus de 425 milles (149 lieues), doit son exécution à la sagesse, à l'esprit public, à l'énergie du peuple de l'état de New-York. Puisse le Dieu du Ciel et de la Terre sourire avec bonté au succès de cette entreprise, et la rendre utile aux intérêts du genre humain ! »

Le docteur Mitchill versa également dans la mer plusieurs vases remplis d'eau que l'on avait puisée dans les différentes rivières qui alimentent le canal. Malheureusement, par la trop grande affluence des auditeurs dont il était entouré, le discours qu'il prononça ne put être entendu que d'un petit nombre d'entre eux.

L'honorable M. Colden offrit ensuite au maire de New-York un précis historique du canal depuis son origine jusqu'à ce jour.

Immédiatement après, des salves d'artillerie furent tirées du cutter de la douane, des bateaux pilotes et de tous les bâtimens du cortège qui se remit aussitôt en marche vers la ville. Pendant le trajet, des dîners furent servis à bord des différens bâtimens à vapeur. Le maire de New-York, assisté des aldermen King et Taylor, présida celui qui fut donné sur le *Washington*. On y porta les toasts suivans :

« 1°. Au grand événement que nous célébrons aujourd'hui ; c'est un monument glorieux du génie et du patriotisme d'une nation libre.

« 2°. A l'état de New-York ; seul et sans assistance il a achevé une entreprise qui le couvrira d'une gloire immortelle.

» 3°. A nos frères, les différens états de l'Union ; leurs intérêts sont les nôtres, notre prospérité est la leur.

» 4°. A la souveraineté des États-Unis ; c'est le palladium de notre liberté ; leur union indissoluble est l'ancre sur laquelle reposent nos institutions.

» 5°. Au président et au vice-président des États-Unis.

» 6°. Au sénat et à la chambre des représentans des États-Unis.

» 7°. Au gouverneur et au lieutenant-gouverneur de l'état de New-York.

» 8°. Au sénat et à l'assemblée des représentans de cet état.

» 9°. Aux commissaires actuels du canal et à leurs prédécesseurs ; ils ont attaché leurs noms au plus grand ouvrage de ce siècle, et ils ont mérité l'approbation unanime de leurs concitoyens.

» 10°. Aux ingénieurs du canal et à leurs collaborateurs ; leur science a tracé la route de nos eaux intérieures jusqu'à l'Océan ; la République s'enorgueillit de les compter au nombre de ses enfans.

» 11°. Aux deux époques mémorables du 4 juillet 1776, et du 4 juillet 1817. La première a produit tout ce qui, dans la guerre, s'accorde avec la morale, et mérite notre admiration. La seconde rappellera les prodiges enfantés par les arts de la paix.

» 12°. A l'union des lacs avec l'Océan Atlantique ; c'est un grand anneau de la chaîne qui doit lier entre eux dans une commune destinée les divers états de la République.

» 13°. A nos amis et à nos hôtes.

Après ces toasts, les suivans furent encore portés :

» 1°. Par le gouverneur Clinton : à la ville de New-York, l'honneur et la gloire de cet état.

» 2°. Par l'alderman King : aux citoyens d'Albany ; les bénédictions dont ils jouissent sont la récompense méritée de leur constante adhésion aux principes de leurs ancêtres.

» 3°. Par E. Baldwin recorder d'Albany : à la ville de New-York, la reine des cités américaines ; nous la saluons dans la plénitude de sa joie, magnifique dans ses vêtemens, splendide dans son hospitalité ; à la célébration des noes de ses eaux tributaires. »

Lorsque la flotte rentra dans les eaux de la ville, le gouver-

neur Clinton et ceux qui l'accompagnaient furent complimentés par l'alderman Cowdry qui leur adressa ce discours :

« Messieurs, au moment où, pour la première fois, les lacs de  
 » l'Amérique du nord unissent leurs eaux à celles de l'Océan,  
 » et où, par l'effet de cette union, l'état de New-York acquiert  
 » un nouveau degré d'importance parmi ceux de notre confé-  
 » dération, nous venons, députés par la corporation (*muni-  
 » cipalité*), et au nom de ses membres, vous complimenter à  
 » votre entrée dans notre ville et vous inviter à accepter l'hos-  
 » pitalité qu'elle vous offre.

« La mémorable entreprise à l'achèvement de laquelle nous  
 » sommes redevables de votre visite, sera citée par les siècles à  
 » venir comme un des plus grands efforts du génie.

« S'il nous est impossible de dire aujourd'hui combien il a  
 » fallu à nos plus sages concitoyens d'études et de méditations  
 » profondes pour mûrir cet utile projet et pour ouvrir les dif-  
 » férentes sources d'action qui devaient le conduire à sa fin, il  
 » nous est également impossible de prévoir combien son exé-  
 » cution va produire de chances favorables à la prospérité de  
 » ce pays. Le temps seul fera connaître toute l'étendue de son  
 » heureuse influence sur le bien-être de la génération présente  
 » et des générations futures.

« Pour nous, profondément convaincus qu'il est le résultat  
 » de la plus haute intelligence, comme du plus ardent patrio-  
 » tisme, qu'il a été conçu pour multiplier et étendre les avan-  
 » tages de notre commerce intérieur et extérieur, dans les inté-  
 » rêts de l'agriculture et de l'industrie; convaincus surtout  
 » qu'il donnera à notre union une nouvelle force et un éclat  
 » plus vif, nous nous empressons d'offrir à ses auteurs et à  
 » ceux qui les ont appuyés les remerciemens et les bénédictions  
 » de leurs contemporains. La plume impartiale de l'histoire in-  
 » scriira leurs noms parmi ceux des bienfaiteurs de l'humanité.

« Nous nous félicitons, messieurs, de pouvoir célébrer avec  
 » vous l'union des lacs de nos frontières du Nord et de l'Ouest  
 » avec cette partie de l'Océan Atlantique dont nos côtes sont  
 » baignées; nous prions le créateur de la terre et des eaux de  
 » bénir ce grand ouvrage, et de jeter un regard propice sur  
 » tout ce qui intéresse notre patrie bien-aimée. »

Le gouverneur Clinton répondit en ces termes :

« Le discours de félicitations qui vient d'être prononcé au  
» nom de la ville de New-York, à l'occasion de l'achèvement des  
» deux canaux du lac Érié et du lac Champlain, a été écouté et  
» accueilli par les différentes personnes et corporations aux-  
» quelles il a été adressé, avec le plus profond respect et les  
» sentimens de la plus cordiale réciprocité.

» En vous offrant nos félicitations dans une circonstance si  
» honorable pour le patriotisme des habitans de cet état, nous  
» ne pouvons ajouter que peu de chose aux grandes vues sous  
» lesquelles vous avez considéré la vaste entreprise à l'occasion  
» de laquelle nous nous trouvons réunis.

» La postérité en appréciera la haute importance, en parti-  
» cipant à l'influence qu'elle ne peut manquer d'exercer sur les  
» intérêts de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, sur  
» l'affermissement et la durée de l'union des états de l'Améri-  
» que du nord, et sur tous les élémens du bonheur social.

» Les avantages qui seront la suite naturelle de l'événement  
» que nous célébrons s'accroîtront d'autant plus qu'ils se lie-  
» ront plus étroitement à la prospérité de la ville de New-York.  
» En effet, placée sur les côtes de l'Océan, et désormais ni par  
» une communication navigable, avec nos lacs du nord et de  
» l'ouest, l'extension de son commerce n'aura plus de limites;  
» bientôt la vallée du Mississipi versera ses trésors dans ce mar-  
» ché universel et par les canaux qui viennent d'être ouverts  
» et par ceux que l'on s'occupe d'ouvrir; partout où le travail  
» accumule les capitaux, partout où l'on peut concevoir et en-  
» treprendre de vastes projets, on rendra témoignage de la  
» puissance de votre ville, des immenses ressources dont elle  
» dispose, et de l'influence propice qu'elle est appelée à exer-  
» cer sur le bonheur du monde.

» La munificence qui a de tout temps distingué les citoyens  
» de New-York, la libéralité de leurs institutions pour l'instruc-  
» tion de la jeunesse, leurs fondations charitables, en un mot,  
» tous leurs établissemens publics, sont autant de preuves de la  
» sagesse, de l'esprit national, et du courage de leurs autorités  
» constituées. L'honneur qu'elles en reçoivent se réfléchit sur  
» notre pays tout entier, puisque l'état de New-York en forme  
» une des parties principales. Aussi tout ce qui contribuera  
» à étendre la sphère des opérations propres à accroître  
» le bien général, sera-t-il toujours, nous n'en doutons



» pas , apprécié et accueilli avec la plus grande faveur par le  
» peuple de cet état.

» Nous vous prions d'agréer l'expression de notre reconnais-  
» sance pour le bon accueil que vous nous faites , et pour les  
» dispositions que vous avez prises dans cette mémorable cir-  
» constance. Nous supplions humblement le ciel de répandre  
» sur vous et sur ceux que vous représentez les plus précieuses  
» bénédictions. »

Il était 3 heures après midi lorsque les bateaux à vapeur mirent leurs passagers à terre. Le soir il y eut des feux d'artifices tirés à la batterie , à l'hôtel-de-ville et au jardin du Wauxhall; les principaux édifices furent illuminés. Pendant toute cette journée, la foule n'a cessé de remplir les rues et le parc, et cependant parmi tant de personnes qui circulaient en tout sens, dans les divers quartiers de la ville, il ne s'est élevé aucune rixe, il n'est survenu aucun accident qui aient troublé la joie à laquelle chacun se livrait. Ces réjouissances se sont terminées par un grand bal qui a été donné dans un cirque nouvellement construit, et dont on faisait l'ouverture pour la première fois. De grandes salles décorées avec plus ou moins de somptuosité; un concours plus ou moins nombreux de personnes invitées; leurs costumes plus ou moins riches; plus ou moins d'ordre, et de politesses attentives dans la manière de faire les honneurs de ces réunions solennelles; voilà leurs caractères généraux; elles se ressemblent partout. Une particularité a cependant distingué le bal donné par la ville de New-York, c'est le soin qu'on avait pris d'y rappeler l'objet spécial de la fête : on avait cru qu'un lieu consacré à célébrer l'achèvement du plus grand canal navigable qui ait été ouvert jusqu'à présent, ne pouvait être mieux décoré que par les images de ceux qui, dans les différentes parties du monde, ont contribué par leurs ordres ou par leurs travaux à l'extension de la navigation intérieure; ainsi l'on voyait dans l'une des salles les portraits de Louis XIV (1), de Pierre-le-Grand, du duc de Bridgewater, de Brindley, de Fulton; dans une autre était placé le buste du gouverneur

---

(1) On aurait pu y placer avec plus de raison encore les portraits de Henri IV et de Sully. C'est en effet sous le règne de ce prince, et par les soins de son ministre, que fut entrepris le canal de Briare, le plus ancien des canaux à point de partage qui aient été exécutés.

Clinton ; on voyait inscrit sur l'avant-scène du cirque les noms des cinq ingénieurs qui ont exécuté le canal du lac Érie, MM. Briggs, White, Geddes, Wright et Thomas ; en face était placé le buste de Washington entouré de rameaux d'arbres verts, au milieu desquels on lisait les noms des commissaires actuels du canal et de leurs prédécesseurs, MM. Hart Buck, Holly, Dewitt, North, Livingston, Fulton, Clinton, Van Rensselaer, Morris, Eddy, Young, Seymour, Porter, Cowper Ellicot.

L'objet de ces sortes de fêtes devient plus respectable quand des témoignages de reconnaissance exprimés avec dignité se mêlent aux acclamations de l'allégresse publique. Celle à laquelle les habitans de l'état de New-York se sont livrés à cette occasion prouve qu'ils savent apprécier les avantages de la grande entreprise dont ils célébraient l'achèvement, et fait aisément pressentir que cette communication ne sera pas la dernière qui sera ouverte pour accroître encore la prospérité de cet état.

P. S. GIRARD.

#### VOYAGES.

164 TRAVELS AMONG THE ARAB TRIBES, etc. Voyages au milieu des tribus arabes qui habitent les contrées orientales de la Syrie et de la Palestine ; par M. J. BUCKINGHAM. In-4°, pp. 679 ; Longman et co., 1825. (*Monthly review*, juillet 1825, p. 257.)

La géographie et l'histoire, dit le journaliste anglais que nous citons, retireront peu de fruits des voyages de M. Buckingham ; ils sont écrits trop à la hâte et d'une manière trop superficielle ; ils n'offrent que des peintures fort vagues des contrées qu'il a parcourues, et l'auteur n'est guère plus heureux dans l'esquisse des mœurs des habitans. Nous extrairons seulement quelques traits épars de son volumineux ouvrage.

On y remarquera ce passage sur la destruction de Sodome et de Gomorrhe : « Il est hors de doute que les régions placées entre le lac de Tibériade et le lac Asphaltite ont, dans des temps très-reculés, été sujettes à des convulsions volcaniques, et il est probable que les sources brûlantes de la Tibériade, le bitume de la mer de Loth, et la poudre de soufre sur les plaines environnantes, doivent leur commune existence à la même origine. L'engloutissement de Sodome et de Gomorrhe, attribué à une vengeance divine, peut être tout aussi-bien un fait histo-

rique, résultat de quelque grande opération volcanique, dont toutes les rives du lac de Tibériade, la rivière du Jourdain et la mer Morte présentent un si grand nombre d'indications. »

Le voyageur nous trace une description assez intéressante de *Damas*; c'est la meilleure partie de sa relation.

« La longueur de cette ville paraît être de trois milles, sa largeur de deux milles; elle s'étend sur la lisière Est d'une belle plaine, sur un site uni, auprès d'une chaîne de collines au nord-est, et la plaine s'agrandit à perte de vue. Les bâtimens de *Damas* étant construits, le bas en pierres, le haut en briques jaunes, tandis que les édifices publics sont peints des plus riantes couleurs, l'aspect de la ville est ravissant. C'est au centre que se trouvent le château entouré de murailles et la grande mosquée, édifices imposans par leur magnificence. Les nombreux minarets qui s'élèvent dans tous les quartiers donnent à la cité un caractère particulier d'élégance. Les jardins qui l'entourent du côté du nord, les plantations d'oliviers et les longues avenues au midi, les nombreux villages à l'est, le grand faubourg de *Salheyah* à l'ouest, tout cela, joint aux sombres et hauts cyprès, aux peupliers élancés, aux champs de blé et aux rivières et ruisseaux qui fertilisent le sol, présente un paysage enchanteur et digne de l'imagination descriptive d'un conteur arabe. » La vue d'un cimetière hors de la ville jette encore de la mélancolie sur la scène. Chaque tombe a devant elle une branche de myrte régulièrement arrosée tous les jours par les amis du défunt. Ce sont les femmes qui remplissent ce pieux devoir, comme pour prouver que leurs cœurs sont plus sensibles que ceux des hommes.

Dans les grandes villes de l'Orient, les bazars sont des établissemens toujours à visiter; ils sont appropriés à la vente de chaque espèce d'articles. La plupart sont voûtés, avec des ouvertures pour la lumière et l'air; au moyen de quoi ils sont chauds et secs en hiver, et frais en été. On les tient ouverts depuis 10 heures du matin jusqu'à 2 après midi. Les marchands qui gardent les boutiques sont très-prévenans, afin d'attirer les amateurs.

Il faut également visiter à *Damas* les cafés, qui sont fort élégans et bien appropriés aux habitudes de ceux qui les fréquentent. On y fume, on y boit du café, du sorbet, etc. Le café se prend sans sucre ni lait.

Le voyageur s'arrête ensuite sur l'antiquité de Damas qu'il dit avoir été bâtie 3000 ans avant Londres. Enfin il donne de longs développemens sur la singulière et romantique solitude de lady Esther Stanhope, auprès de laquelle il fut admis. Elle habite au pied du Liban, dans une riante vallée, avec un train considérable de maison, un médecin, un secrétaire, une femme-de-chambre, des chevaux, des domestiques arabes, habillée en Turc, afin de pouvoir jouir de la promenade sans blesser les usages du pays, et entretenant une correspondance très-suivie avec ses amis d'Europe, d'Afrique ou d'Asie; bien résolue à terminer ses jours au milieu des sauvages du désert, qui la vénérent comme une divinité.

ALBERT-MONTEMONT.

165. VOYAGE AUX INDES ORIENTALES PAR UN BATEAU A VAPEUR. —

Nous apprenons, par une lettre du capitaine Johnson, commandant le bateau à vapeur l'*Entreprise*, que son voyage de Falmouth au Cap lui a pris 57 jours. Pendant 35 jours, il a vogué à l'aide de la vapeur. Il s'est arrêté trois jours à Saint-Thomas, et a marché 19 jours à l'aide des voiles. Au lieu de se diriger à l'ouest entre les tropiques, comme les bâtimens à voiles, il a suivi d'assez près la côte d'Afrique. Saint-Thomas, où il a mouillé, est sous l'équateur, à 100 milles du continent. La machine à vapeur consumait environ 8 mes. (de 36 boiss.) de charbon par jour. Le charbon emporté d'Angleterre a servi pour tout le trajet; mais Johnson déclare que la nécessité de l'économiser lui a fait perdre 20 jours, et il invite les propriétaires du vaisseau d'en envoyer 50 mesures à Madère et autant à Ste-Hélène. Comme il avait encore pour deux journées de charbon lorsqu'il atteignit le Cap, et qu'il avait vogué 33 jours par la vapeur, on doit regarder comme constant qu'un bâtiment à vapeur faisant huit milles par heure par un temps calme, peut être construit de manière à porter pour 37 jours de combustible. Ce fait n'est pas sans importance. La plus grande distance parcourue en un jour, à l'aide de voiles, a été de 190 milles, et par la vapeur, de 169 milles, ou 7 milles par heure. La distance de Falmouth au Cap, en suivant la côte d'Afrique, étant de 7500 milles, le vaisseau a dû faire à raison de 151 milles par jour; mais 500 milles auraient été évités en coupant directement du cap Proyo au cap de Bonne-Espérance. La distance de ce dernier point à Calcutta est de 6800 milles; si elle est franchie avec une vitesse

proportionnée à la précédente, elle doit employer 32 jours. Ainsi, comme le capitaine Johnson devait quitter le Cap le 18 octobre, il aura dû atteindre Calcutta vers le 9 de décembre, et par conséquent le voyage aura consommé 114 jours, y compris cinq jours de repos au Cap; mais en plaçant des dépôts de charbon à Madère, Sainte-Hélène, le Cap, l'Île-de-France et Colombo à Ceylan, stations qui divisent très-commodément la distance, la vapeur pourra être employée sans interruption, et le temps du voyage pourra dès-lors être réduit à 84 jours ou 12 semaines. Cela fait à peu près les deux tiers du temps employé par les vaisseaux ordinaires, la longueur accoutumée du voyage d'Angleterre à Calcutta étant environ de 17 à 18 semaines; mais si l'isthme de Suez était percé par un canal, la même distance serait réduite à 8600 milles, et comme les stations intermédiaires seraient moins éloignées les unes des autres, une plus haute puissance de la vapeur pourrait être employée, et le voyage serait ainsi indubitablement accompli en 36 ou 40 jours. Jusqu'à Bombay, la distance ne serait que de 7100 milles, et le voyage se ferait en 30 ou 35 jours. En résumé, quoique nous ne pensions pas qu'il y ait beaucoup à gagner à faire usage de bâtimens à vapeur sur la route actuelle des Indes orientales, on ne peut nier que le voyage de l'*Entreprise* n'ait beaucoup agrandi nos idées sur le mérite de ce mode de navigation, et nous avons la ferme espérance de voir bientôt des communications régulières s'ouvrir par ce moyen entre toutes les contrées maritimes peu distantes les unes des autres, telles que l'Angleterre, la France, la Russie, la Suède, l'Italie, la Grèce, l'Égypte, les États-Unis, les Indes occidentales, la Colombie et le Brésil. (*Moniteur*, 20 janv. 1826.)

169. RELATION DE GHANAT et des coutumes de ses habitans, traduite littéralement de l'arabe; par M. AMÉDÉE JAUBERT.

Tel est le titre d'un morceau inséré dans une portion du second volume des Mémoires de la Société de géographie, déposé sur le bureau le jour de la dernière assemblée générale, le 25 novembre 1825. Le précieux fragment de manuscrit arabe qui contient cette relation a été envoyé par M. J. Graaberg de Hemsoe, consul-général de Suède à Tripoli de Barbarie. Ghanat, suivant ce même manuscrit, est le nom que les naturels donnent à leurs rois. Le nom du pays ou de la ville est

Okaz ; celui du roi qui régnait lors de la rédaction du manuscrit, c'est-à-dire en l'année 60 , était *Mutekamnin* dont le règne avait commencé en l'année 55. Ce prince, qui occupa le trône jusqu'à l'âge de 85 ans , était loué pour sa conduite et son amour de la justice. Il estimait le musulman. Il devint aveugle sur la fin de sa vie , mais on cacha cette circonstance aux habitans de ses états.

La ville de Ghanat se compose de deux villes ; l'une d'elles est celle qu'habitent les Musulmans , elle est très-grande ; il y existe douze mosquées où les habitans se rassemblent. Il y a aussi dans cette ville de savans docteurs. La ville royale est située à six milles de la précédente, et se nomme *Alghabel* ( mot qui signifie en arabe un lieu bas , enfoncé et quelquefois même une forêt ). Les habitations entre l'une et l'autre de ces villes sont très-nombreuses et construites en pierres et en bois d'acacia. Le roi possède un palais et des édifices voûtés. Ces édifices sont entourés de murs. Près de la ville sont des souterrains où demeurent des enchanteurs qui se livrent à la magie et à l'exercice de leur culte. C'est dans ces souterrains que sont leurs idoles et les tombeaux de leurs rois. Là sont aussi les prisons royales ( espèces d'oubliettes ), où le prisonnier étant une fois entré , on n'en a plus de nouvelles. Le peuple porte à Ghanat des habits de coton et de soie ; tout le monde s'y coupe la barbe, et les femmes se rasent la tête. La religion de ce peuple est le magisme et l'adoration des idoles. Ils immolent des victimes à leurs morts et leur consacrent du feu. L'or de la meilleure qualité se trouve dans la ville de *Ghaïarowa* qui est à 18 journées de chemin de la ville royale. Le pays est peuplé de tribus noires, et les habitations sont très-rapprochées. La distance entre la ville de *Ghaïarowa* et le Nil est de 12 milles.

Ghanat est un pays très-malsain pour tout autre que l'habitant indigène ; celui qui arrive ne peut guère manquer d'être malade à cause du grand nombre de champs semés. La mortalité des étrangers y a lieu vers l'époque des moissons. La distance de Ghanat aux villes *Ghaïarowa* et de *Samghar.dī* est de quatre journées. De là à une ville nommée Tacat, on compte deux journées, et de cette dernière au canal du Nil qu'on appelle *Zoghara*, il y a une journée de marche. Les chameaux traversent le fleuve à gué, et les hommes ne le passent que

sur des canots. On trouve dans ce pays des éléphants et des giraffes. Si le roi de Ghanat réunissait toutes ses troupes, le nombre s'en monterait à 200,000 hommes, dont plus de 40,000 lanciers. Le manuscrit traduit par M. Jaubert renferme encore beaucoup de renseignemens curieux sur les villes de *Jourma*, de *Bersa*, le pays de *Melek* dont le roi était connu sous le nom de *Musulmani*, la contrée de *Samat*; à l'ouest, la ville d'*Ambarah* dont le roi qui s'appelle *Tarim* était en état d'hostilité avec le souverain de Ghanat; les villes de *Koughah*, d'*El-veken*, le peuple connu sous le nom d'*el Masân*, la manière dont on juge les affaires par le moyen de l'eau, les raretés qui existent dans le pays des noirs, une substance minérale qu'on trouve dans la vallée de Oar'a, et avec laquelle on fabrique des liens incombustibles pour les animaux et même des vêtemens pour les hommes. M. Jaubert a cru devoir ajouter à la traduction de son manuscrit une appendice comparative sur les diverses relations des géographes arabes, relativement à Ghanat. Cette partie se compose 1°. d'un extrait du manuscrit de la Bibliothèque du Roi, connu sous le nom de *Geographia nubiensis*, publié en arabe, à Rome, en l'année 1592, et en latin, à Paris, en 1619; 2°. un extrait d'Ebn-Elwardi, dont M. de Guignes a fait connaître l'ouvrage géographique dans le onzième volume des notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi. En résumé, on peut considérer la traduction du manuscrit de Ghanat par M. Jaubert comme un document précieux sur l'Afrique centrale et comme l'un des plus intéressans, destiné à enrichir le 2°. volume des mémoires de la Société de géographie.

X. B.

167. VOYAGES DE M. EDOUARD RÜPPELL EN AFRIQUE. (*Corresp. géog.*, etc. de M. DE ZACH, tom. 13<sup>e</sup>., vi<sup>e</sup>. cah.) (*Voy. le Bull. de janv.* 1826, p. 150.)

Une nouvelle lettre de ce voyageur, datée du Caire, le 8 octobre 1825, annonce le retour dans cette ville de M. Linant, de Londres, avec l'intention de faire une nouvelle excursion dans l'intérieur du pays, le long du Nil. M. R. se dispense du reproche de hasarder des renseignemens erronés, en faisant observer qu'il doit tenir note de ceux qu'il recueille, en les donnant comme ils lui parviennent, quand il les tient d'autrui, et sauf à les rectifier à mesure qu'il en découvre l'inexactitude.

C'est ainsi qu'il rectifie maintenant l'indication de la direction du chemin de *Bara*, par *Omganater* vers le *Bahr el Abiad*, qui est celle du nord-est et non du sud-est, comme un malentendu le lui avait fait croire. Il avait également annoncé, sur le récit qu'on lui en avait fait, l'existence de vastes ruines d'une grande ville qui devait se trouver dans le Darfour, dans un endroit nommé *Mater*. D'après le rapport d'un *gelabi* (un marchand) qui était allé dans le Darfour, en 1821, jusqu'à *Marra*, 5 journées au sud de *Kobbe*, il paraît que ce lieu qu'on disait rempli de ruines, d'édifices, de temples, de colonnades, etc., ne laisse à remarquer que des colonnes de basalte de formes très-bizarres. Le véritable nom de l'endroit n'est point *Mater*, mais *Marra*, dont la signification au reste est la même, puisque ce mot en arabe veut dire mère, femme.

M. R. croit avoir rencontré la véritable étymologie du mot *barkal*, par lequel on désigne le lieu où sont les ruines près de *Méroë*, et dans lequel il pense reconnaître le mot grec *oracle*. Nous savons, ajoute-t-il, par Hérodote, qu'il y avait près de *Méroë* un fameux oracle, et c'est ce qui le confirme dans l'opinion que la célèbre *Méroë* dont parle cet historien, est le *Gebel-barkal* actuel. Peut-être a-t-on bâti une autre *Méroë*, près de *Kurgos*? C'est là que Ptolémée place la ville, à laquelle il donne une latitude de 16°, 24', très-bien désignée par les distances et le confluent de l'*Astaboras*; c'est encore là que *Néron* avait envoyé ses explorateurs. M. R. parle dans sa lettre de quatre secousses assez fortes de tremblement de terre, ressenties au Caire, le 21 août, vers 9 heures du soir, la direction venant droit du nord. Les Egyptiens, dit-il, pensent que c'est la comète visible actuellement, qui est cause de tout ce désordre, et que c'est elle qui exerce sa maligne influence sur les chevaux et les ânes, qui crèvent en quantité; le vrai est qu'ils meurent de faim, le fourrage manquant à cause des inondations incomplètes du Nil. Il devait partir dans trois jours pour la mer Rouge, et y rester deux ans à peu près.

A. D. V.



## 168. JOURNAL OF A RESIDENCE AND TRAVELS IN COLUMBIA, etc.

Journal d'un séjour et d'un voyage dans la Colombie, pendant les années 1823 et 1824, par le capitaine CH. STUART COCHRANE, 2 vol. in-8°, ensemble de 1039 pag., avec un portrait de l'auteur, une carte de la Colombie et le dessin d'une descente rapide de la Cordillère, dédié au Président Bolivar. Londres, 1825; Colburn.

Ce voyage, qui a paru à peu près en même temps que celui de M. Mollien, peut servir de complément à ce dernier, le voyageur anglais ayant porté ses pas dans des contrées que notre compatriote n'a point explorées. Comme la plupart de ses concitoyens, le cap. Cochrane a été conduit dans la Colombie par le génie des entreprises industrielles, autant que par le désir d'observer des mœurs et des pays lointains. Servant en 1819, à bord de la frégate l'*Andromaque*, il conçut le projet de faire revivre la pêche des perles, très-languissante dans la Colombie, d'en obtenir le privilège, et de contribuer aux progrès du commerce entre cette contrée et sa patrie. Tel a été, d'après son récit, le but principal du voyage dont il nous offre les résultats. Nous le suivrons très-rapidement dans sa narration, dont nous extrairons l'indication des documens nouveaux qui peuvent être utiles pour la géographie, et la connaissance de la situation économique et industrielle du pays qu'il a visité. M. Cochrane débarqua à la *Guayra*, port de *Caraccas*. Nous négligeons les observations sur ces deux villes, qu'il a empruntées à M. de Humboldt et au voyage de M. Dauxion-Lavaysse. Il quitte Caraccas le 15 mars 1823, accompagné du cap. *Dawkins* et des fils des généraux *Miranda* et *Wilson*, dont le premier se proposait d'établir une imprimerie, et le second se rendait comme aide-de-camp auprès de Bolivar. Il se rembarqua avec eux à bord de l'*Hélicon*, qui bientôt jeta l'ancre à *Santa-Martha*. Cette ville présentait l'aspect désolant des ruines et de la destruction. Sa population, estimée auparavant à 8,000 âmes, était réduite à quelques centaines d'habitans; son commerce, autrefois florissant, était anéanti. A une lieue de distance se trouvent des mines de sel très-abondantes et des mines d'argent, mais dont on ignore la richesse et l'étendue. A 8 ou 10 lieues de là, le capitaine Cochrane arrive au village de *Cienega*, suit une communication ouverte entre ce village et la mer, ensuite le petit canal naturel de la *Rinconada*, et par d'autres petits canaux, ceux

d'Ondo, de Soncio et de Clarin, débouche dans un bras de la Magdalena. Par celui de Solidar, il parvient à la ville de ce nom, et ensuite au bourg de Baranquilla, situé au bord d'un canal navigable qui communique au fleuve. Ce port, d'où l'on exporte beaucoup de coton, est le dépôt des marchandises que l'on transporte de Santa-Martha à Monpox et à Honda. Solidar compte 2,000 habitans. Continuant sa navigation, il rencontre, dans un espace de 14 lieues, les villages ou bourgs de Sitio-Nuevo, Remalino, Guaimaro, Pannon et Baranca Nueva; puis, plus loin, un courant rapide et une petite ville appelée Plato. Bientôt il parvient au fleuve Cauca, qui se réunit à la Magdalena, une lieue au-dessous du village de Pinto, d'où ce fleuve, à travers le lit du Patico, rivière maintenant à sec, se dirige sur Santa-Anna. Parmi les lieux que rencontre notre voyageur, nous citerons Monpox, dont la population, autrefois plus considérable, n'est plus que de 10,000 âmes, et qui fait tout le commerce avec Honda. Cette dernière ville est petite, mais bien située; elle a beaucoup souffert, il y a 15 ans, d'un tremblement de terre. C'est dans son voisinage que se trouvent les mines célèbres d'or et d'argent de Mariquita, maintenant mal exploitées. Le maïs, le sucre, le tabac abondent dans ce district, dont la température est également propre aux productions des climats chauds et tempérés. Les descriptions du capitaine Cochrane s'accordent ici avec celles de notre célèbre compatriote Bouguer, qu'il s'est plu à citer avec éloge. Il parcourt, dans cette partie de sa route, une chaîne de montagnes, quelque fois élevées de 860 toises au-dessus du niveau de la mer, traverse, en la descendant, le village de Guadas sur le Rio Negro, ainsi nommé malgré la limpidité de ses eaux, parce qu'elles paraissent noires quand on en est tout près. Ce village fait le commerce de chapeaux de paille très-artistement tissus, de chevaux et de mules les plus estimées du pays. Après avoir rencontré les petites villes de Villietas et de Facatativa, il atteint le fleuve et la ville de Bogota. Cette capitale de la Colombie se dessine en amphithéâtre au milieu d'une belle contrée montueuse. L'aspect de l'industrie, du commerce et de la civilisation y forme un contraste piquant avec les scènes d'une nature agreste et sauvage que l'on a eues sous les yeux jusqu'alors. Nous ne nous arrêterons, ni à la description de cette ville, que nous avons signalée, en rendant compte du voyage de M. Mollien, ni à l'esquisse

Historique sur l'Amérique espagnole et la conquête de l'indépendance, qui occupe les 5<sup>e</sup>., 6<sup>e</sup>., 7<sup>e</sup>. et 8<sup>e</sup>. chapitres du premier volume que nous analysons. Nous nous bornerons à signaler les vues développées par l'auteur, dans le 5<sup>e</sup>. chapitre, sur la situation actuelle des tribus indiennes indigènes de l'Amérique méridionale, et particulièrement de la Colombie, envisagée dans ses rapports avec l'indépendance. En opposition à une opinion assez générale en Europe, il désigne une masse considérable de ces Indiens comme ayant survécu aux cruautés des conquérans, ou ayant maintenu contre eux leur état de liberté. Il évalue à six millions d'âmes environ la population totale de ces indigènes dans l'Amérique du sud, et à un tiers du nombre des habitans de la Colombie, ceux qui en font partie. Il divise cette population en trois classes ; 1<sup>o</sup>. les Indiens descendans de ceux qui, avant la conquête, s'adonnaient déjà à l'agriculture, et qui ont conservé ce degré de civilisation. Ceux-ci se sont réfugiés en partie dans les forêts et les montagnes voisines de l'Orénoque, où leur nombre s'est considérablement accru. On en compte actuellement plus de 14 tribus dans la province de *Cumana*, parmi lesquelles l'auteur cite les *Chaymas*, les *Guayquerias*, les *Paringoios*, les *Quaquas*, les *Aruacas*, les *Caraïbes*, les *Guaraons*, les *Cumanagotos*, les *Palonkas*, les *Piritos*, les *Tomouzas*, les *Topocuaires*, les *Chacopatas* et les *Guarivas* ; 2<sup>o</sup>. les Indiens sauvages ; 3<sup>o</sup>. ceux des missions, dont la population fait des progrès constans. M. Cochrane regarde tous ces Indiens comme partageant l'amour général à toutes les classes d'habitans de la Colombie pour l'indépendance ; mais il croit qu'il faudra beaucoup de temps pour les fondre dans les états nouvellement constitués, et que la différence des habitudes et des intérêts entre les Indiens, les Créoles et les races mêlées, est de nature à susciter beaucoup de difficultés, et même des discordes. Il faudra au gouvernement de la Colombie une rare prudence et une grande persévérance pour parvenir à opérer un amalgame. Il peut cependant y parvenir avec le temps, et en ménageant les intérêts des classes diverses. Ce chapitre doit être médité avec soin. L'auteur y montre fort bien de quelle importance est la solution des questions relatives à la stabilité des nouveaux états, autant pour leur prospérité future, que pour le commerce des nations de l'Europe avec eux. Dans ses remarques sur l'état de la société colombienne, telle qu'il l'a observée à Bogota

et dans d'autres villes , il fait observer que le clergé a beaucoup perdu de son ascendant , et qu'il est surveillé de près par le gouvernement. Beaucoup d'ecclésiastiques s'occupent maintenant avec zèle de l'instruction du peuple. Les superstitions perdent tous les jours de leur empire , et l'auteur considère comme immanquable une révolution heureuse dans les sentimens religieux.

Le chapitre XI est consacré au tableau politique de la Colombie et à la suite du tableau moral de la capitale. Une excursion à *Fontabon* , but de promenade à deux lieues de *Bogota* , ouvre le douzième. La pêche des perles , le projet de communication entre les océans Atlantique et Pacifique par l'isthme de Panama , la célébration de la victoire de Boyaca , et les nouvelles politiques occupent le reste du chapitre. Le 7 août , le congrès , dans sa dernière séance , accorda le privilège de la pêche des perles à la compagnie anglaise *Bridge et Rundell*. Le produit de cette pêche , jusqu'en 1530 , s'élevait à plus de 800,000 dollars dans la mer Atlantique. Vu la rareté et la cherté relative des perles , cette pêche , dans cette mer seulement , produirait aujourd'hui par an 3,200,000 dollars , si elle était aussi abondante qu'en 1530. Le produit dans la mer Pacifique devrait être au moins égal ; mais comme dans les deux Océans , on ne peut pêcher que le long de la moitié des côtes , le produit total doit se réduire à moitié. Toutefois , cette pêche a été négligée depuis 1683. Ce privilège , dit notre voyageur , est très-important et le sera bien davantage , si l'on parvient à couper l'isthme. Une autre excursion au saut célèbre de *Tequendama* , le récit du voyage de l'auteur au lac de *Guatavita* , ses observations sur la ville de *Liva* , les mines de cuivre de *Muniquera* , les mines d'émeraudes , le lac de *Foucany* , etc. , forment la matière du treizième chapitre. C'est auprès du bourg de *Pandi* , que l'on rencontre le pont naturel d'*Icononzo* que l'on peut comparer à celui de *Rockbridge* dans la Virginie , et au pont d'*Arc* près *Vallon* dans le département de l'Ardèche ; ce dernier , dont on parle peu , parce qu'il se trouve dans notre pays , à 180 pieds d'ouverture et 90 d'élévation au-dessus du fleuve. On peut citer encore parmi les ponts de ce genre celui de *Pol-Senghire* sur le *Gihon* en Persé. A *Icononzo* , deux ponts s'élèvent l'un au-dessus de l'autre , et l'un des deux a environ 300 pieds de hauteur au-dessus du fleuve , près de 40 pieds de

large, 50 de long, et 6 pieds d'épaisseur au milieu de l'arche.

Le lac *Guatavita* est situé au pied d'une montagne, à une lieue de la ferme d'*Ecartèche*. Il rappelait à l'auteur le lac de *Westmoreland*. Il est élevé de 9 à 10,000 pieds au-dessus de la mer. D'après le récit fait à M. Cochrane, le district était autrefois gouverné par un cacique qui, à la tête de ses nombreux Indiens, offrait régulièrement à la divinité du lac, de l'or, de la poudre d'or et des pierres précieuses. On a évalué à un billion 120 millions sterling, le montant des offrandes qui ont été ainsi jetées dans le lac. On assure que le fruit des premières recherches faites par les Espagnols, les mit en état d'envoyer au gouvernement un quint, ou 3 pour cent, de 170 mille dollars, et qu'une seule émeraude envoyée alors à Madrid en valait 70,000. Celui qui avait entrepris le dessèchement du lac, et qui faisait ce récit à l'auteur, y avait déjà dépensé 20,000 l. st. en travaux inutiles. Cependant un vieillard, en retirant du lac une petite branche d'arbre, en a extrait en même temps une image d'or, d'une valeur d'environ 100 dollars, ce qui entretient les espérances. Les riches mines de sel de *Zipaquira* sont maintenant exploitées en grand, ainsi que d'autres qui en dépendent et que l'auteur rencontra sur sa route, par le colonel *Johnston* et M. *Thompson*. Le produit actuel des dernières est de 13,670 *arrobes* en six mois, dont le profit n'est que d'environ 5,000 dollars. Mais une meilleure exploitation doit élever ce profit au quadruple. Arrivé au village de *Roquera*, l'auteur y visita une fabrique de poterie, qui fournit à Bogota la majeure partie de ses besoins en ce genre; il la trouva dans un état pitoyable; mais l'argile dont on se sert est excellente, et les environs fourniraient même de très-bonne matière pour la fabrication de la porcelaine.

Ce fut là que M. Cochrane rencontra le général *Nariño*, célèbre dans la guerre de l'indépendance. Il fait l'éloge de ses manières et de ses connaissances industrielles; le savant *don Mariano Rivero* accompagnait aussi l'auteur dans cette excursion. Les mines de cuivre de *Muniquera*, près de Liva, furent l'objet de leur examen. Ces mines mal exploitées sont riches en minéral, et seraient d'un grand produit avec une meilleure exploitation. Le marché de Liva leur parut bien approvisionné en objets communs de consommation. M. Cochrane y remarqua en outre des cotonnades grossières, partie indigènes, partie anglaises, et en

grande quantité, une espèce de mélasse à laquelle on donne le nom de miel, qui sert à fabriquer le *Chicha*, sorte de bière d'un usage général dans le pays, et qui se fait en mêlant cette mélasse avec l'eau et le grain dont on forme cette boisson. L'auteur n'évalue qu'à 600 âmes environ la population de Liva; la sécheresse de la température y cause beaucoup d'ophthalmies; il décrit ensuite l'église très-célèbre consacrée à la Vierge miraculeuse de *Chichinquirá*, où les offrandes ont déjà beaucoup diminué, au grand regret des dominicains qui desservent cette église. Le lac *Foucany*, non loin de là, occupe la plus grande partie d'une plaine magnifique de 30 lieues de long, et de 5 de large; il n'a nulle part plus de 6 pieds d'eau, et il est guéable en beaucoup d'endroits.

L'un des compagnons de l'auteur, le señor *Pépé Paris*, avait obtenu un privilège pour en opérer le dessèchement. Il se proposait de placer ensuite sur ce terrain très-fertile une colonie d'Écossais. Le 16 octobre, M. Cochrane, de retour au lac de Guatavita, s'y arrêta pour en diriger les travaux trop lents, tandis que ses amis allaient examiner les mines de fer d'*Animacón* et les mines de sel de Zipaquira. Suit une description des tombeaux dits *Guacas*, des anciens chefs indiens, monuments curieux que notre voyageur obtint la permission d'explorer. On lit dans le XIV<sup>e</sup> chap. une description de la maison de campagne (*Quinta*) du président Bolívar, agréable habitation un peu négligée pendant son absence. C'est dans ce chapitre que l'auteur a résumé les notions statistiques qu'il nous donne sur l'ensemble de la Colombie. Le produit du sol est évalué à environ 8 millions de dollars par an, en grains, végétaux et fruits; en outre 8 millions pour l'exportation, et 2 millions en denrées, au total 18 millions. Les taxes sur les importations sont de 18 p. 100, et de 12 p. 100 sur les exportations. Ces taxes rendaient plus de 8 millions de dollars par an sous le gouvernement espagnol. Par l'effet de l'étendue de la contrebande et des fraudes des collecteurs, elles ne rapportent pas aujourd'hui les deux tiers. Les préposés de la douane, mal payés, se laissent aisément corrompre. Il est de l'intérêt du gouvernement colombien de les mettre à l'abri des tentations par des émolumens suffisans. Les *Alcavalas* ont été supprimés par une loi du 3 octobre sur la vente des subsistances et des objets d'arts, et réduits à 2  $\frac{1}{2}$  p. 100 sur les produits étrangers et les biens-fonds.

Après avoir supprimé divers impôts, le congrès a établi une taxe directe sur le revenu net des citoyens. — L'armée soldée se compose d'infanterie, de hussards, de lanciers et d'artillerie. Mais, à l'exception de la garde du président, qui porte un uniforme, le reste s'équipe à volonté; un habit et un pantalon bleus, sans bottes ni souliers, tel est leur vêtement ordinaire. Les lanciers n'ont pour arme que leurs lances; les hussards portent des carabines avec le sabre. Chaque homme est excellent cavalier; mais les corps sont, en général, peu disciplinés. Les officiers portent l'uniforme rouge ou bleu, le chapeau rond ou à cornes. La broderie dont leurs gilets sont ornés est à peu près arbitraire. L'infanterie se compose de 40 bataillons, de 8 compagnies chaque, et 104 hommes par compagnie. On compte 34 escadrons de cavalerie, chacun de 3 compagnies; une de 53 hommes habitués à l'ancienne tactique, et 2 de 84 hommes chaque, exercés à la moderne. Les 6 escadrons qui composent la garde du président forment une brigade à laquelle sont joints 10 bataillons d'infanterie composés d'hommes d'élite. L'artillerie n'est pas bien disciplinée. En 1827, l'armée consistait en 22,975 hommes; mais depuis, savoir, 25,850 fantassins, 4,296 hommes de cavalerie, et 2,530 hommes pour l'artillerie. Il y a en outre une milice assez bonne, mais composée d'Indiens dont l'aspect est misérable. On a près de Bogota et de Quito des moulins à poudre, mais dont le produit est très-insuffisant. On tire le surplus d'Angleterre, dont les marchandises et les matières premières, les négocians et les soldats, les usages et les manières ont, dit l'auteur, beaucoup de crédit à la Colombie. Les journaux anglais y dirigent l'opinion publique, et les vaisseaux anglais y protègent et y propagent presque exclusivement le commerce. Dans le fait, être Anglais est un passe-partout dans ce pays. La marine colombienne consiste en 19 vaisseaux de guerre, dont 6 corvettes, 7 bricks et 6 goëlettes ou *schooners*. La plus grande partie des équipages se compose d'étrangers. Une portion des fonds provenant des couvens supprimés est affectée à l'éducation des marins. Les frais de cette marine sont évalués à 1 million st. (25 millions de francs.)

Le gouvernement s'occupe autant de l'instruction du peuple qu'elle était négligée, et même contrariée par les Espagnols. Un assez grand nombre d'écoles lancasteriennes sont déjà en

pleine activité, et ont produit d'heureux résultats. On a vu par la lettre du président Bolivar au célèbre Lancaster, insérée dans les journaux, avec quelle libéralité cet homme d'état voulait secourir les succès de l'enseignement mutuel. La bibliothèque publique de Bogota contient de 10 à 12,000 volumes. M. Cochrane assista à l'affranchissement public de 33 esclaves par la cour des directeurs chargés de cette mission. Il vit représenter sur le théâtre de cette ville la tragédie de *Mahomet* par quelques-uns des élèves les plus instruits du collège de Saint-Barthélemy. Les mêmes acteurs y jouèrent aussi celle des *Templiers*. Le gouvernement a beaucoup diminué le nombre excessif de fêtes et de cérémonies qui entretenaient l'oisiveté du peuple. En attendant l'époque de l'arrivée du vaisseau destiné à la pêche des perles, notre voyageur, voulant se rapprocher de la côte, prit la route peu fréquentée du *Choco*, au lieu de suivre le chemin plus direct de *Maracaybo*. Nous ne pouvons qu'indiquer très-sommairement son voyage à Carthagène, lequel remplit les chap. *XX—XIX*, les 5 derniers du 2<sup>e</sup> volume, qui n'offrent pas moins d'intérêt que les précédens.

Il traverse la *Mesa*, et arrive à la ville de la *Purification* ou *la Magdalena*, pour arriver aux mines d'or peu abondantes d'*Apone*; il en repart pour se rendre aux mines d'argent près d'*Ibaguè*, franchit le passage du *Quindio* dans les Andes pour arriver à *Cartago*, par une route très-difficile, afin de connaître les mines de *Bega*, de *Supia* et la vallée de *Cauca* riche en minéraux. *Cartago* compte 2000 âmes; on y trouve une école lancasterienne pour les enfans des deux sexes. Le maître de poste lui demanda des nouvelles de M. de Humboldt, et notre voyageur saisit cette occasion de mentionner le vif intérêt qu'ont inspiré partout où il a porté ses pas, les rares qualités de ce savant illustre. Cherchant toujours des richesses minérales, M. C. poursuit sa route, en partie par terre, et en partie sur les fleuves qu'il rencontre, l'*Atrato*, le *Cauca*, la *Tamina*, et arrive ainsi à *Citera*, d'où, après avoir traversé le canal de la *Raspadura*, il atteint le *Niapippi*, fleuve en partie navigable, mais dont la navigation est périlleuse. D'après le rapport d'un officier qui avait examiné cette contrée, le major *Alvarez*, il ne paraît pas possible d'ouvrir une communication entre ce fleuve et l'Océan Atlantique. Les renseignemens recueillis par notre voyageur le portent à différer d'opinion avec



M. de Humboldt sur la possibilité de cette réunion des deux mers ; toutefois il pense que cette communication peut s'effectuer par la jonction de l'Atrato au Rio-San-Juan , et de cette dernière rivière avec celle de Citera. Avant de quitter Bogota , M. C. avait formé le projet d'une compagnie anglaise qui entreprendrait l'exécution de ce plan, dans l'intention de le soumettre à la prochaine session du congrès colombien. De Carthagène l'auteur se rend à la Jamaïque. Sa narration est terminée par des observations générales. En résultat, la Colombie , avec une surface de 900,000 milles carrés et d'excellentes communications avec l'Océan, pourrait, suivant M. Cochrane, nourrir 100 millions d'habitans , au lieu de 2 millions et demi qu'elle contient maintenant. Les progrès de l'instruction, de l'agriculture, de l'industrie et du commerce ne lui laissent aucun doute sur la prospérité future de cet état.

Sans offrir tout l'agrément du récit de son compatriote le cap. Basile Hall , la narration du voyage du cap. Cochrane est très-intéressante. Il voit et dépeint bien ce qu'il a observé ; ses descriptions et ses remarques toujours judicieuses attachent le lecteur , et si on lui passe un peu trop de propension à s'arrêter sur les événemens communs à tous les voyageurs, les repas et les fêtes, on trouvera qu'il fait bien connaître sous son aspect moral et physique le pays qu'il a visité.

A. D. V.

169. QUELQUES SOUVENIRS SUR LE CHILI, par P. GARNOT, doct. en médéc., chirurg. maj. et naturaliste de la corvette *la Coquille*, dans son voyage autour du monde. (*Journal des voyages*. Septembre 1825, p. 257.)

Le sol du Chili est extrêmement fertile, mais les habitans y sont trop paresseux pour en savoir tirer parti. Les indigens n'y ont que de misérables huttes enfumées que recouvrent à peine quelques branches d'arbres. Une natte étendue sur la terre est le lit commun où repose la famille entière.

Les Chiliens sont généralement d'une taille moyenne; ils ont le teint un peu basané; ils passent leur temps devant leurs maisons, étendus par terre et le cigare à la bouche. Les femmes sont très-jolies, ont la taille svelte et les traits gracieux; vives et légères, elles se laissent attendrir aisément; mais leurs faveurs sont quelquefois suivies de regrets amers. Ces femmes portent le luxe aussi loin que les Françaises, mais ont moins d'art dans leur toilette.

due de l'Afrique en superficie; 3<sup>o</sup>. autre de M. E.-H. Michaëlis; sur les travaux topographiques, à l'occasion d'une carte de la Sonabe; 4<sup>o</sup>. des fragmens du voyage de *Chromtschenko* en 1822, aux établissemens russes de la côte nord-ouest de l'Amérique. Cet article, ainsi que celui de M. Michaëlis, sont continués et terminés dans les livraisons suivantes. Dans la deuxième livraison du même volume (25 juillet 1825), 1<sup>o</sup>. une notice de M. Nees d'Esenbeck sur *Bantam*, district occidental de l'île de Java, d'après le voyage du docteur *Blume* à Java, en 1822; 2<sup>o</sup>. autre de M. Berghaus sur le nivellement de la *Lippe*, à partir de *Hamm*, au-dessus de Münster, etc.; 3<sup>o</sup>. des observations sur la géographie de la principauté d'*Altenbourg*, par G. F. *Winkler*; 4<sup>o</sup>. d'autres sur l'enseignement de la géographie, par J. *Lohte*. La troisième livraison du second volume, indépendamment des articles déjà traités au Bulletin, ou terminant les notices ci-dessus indiquées, contient un premier article très-étendu, sous le titre de *Recueil d'observations géognostiques* sur les montagnes dites *Schiefergebirge*, dans les Pays-Bas et le Bas-Rhin, par MM. C. de Oeynhausen et H. de Dechen; 2<sup>o</sup>. une autre notice sur l'utilité de l'union des mers de l'Europe, par M. de *Liechtenstern*; 3<sup>o</sup>. notions sur la Bavière Rhénane, par M. G. F. *Kolb*; 4<sup>o</sup>. des lettres écrites du Paraguay, communiquées par M. de Humboldt; 5<sup>o</sup>. un article sur le voyage de M. Scoresby le jeune, et ses découvertes sur les côtes du Groënland, trad. en allemand par M. Fr. *Kries*, avec des remarques et des additions. On remarque enfin, dans la première livraison du troisième volume (18 octobre 1825), 1<sup>o</sup>. une notice étendue sur l'inspection des côtes de la péninsule hispanique, exécutée depuis 1783 jusqu'en 1788, par don *Vincent Tofiño*, de M. *Schröder*; 2<sup>o</sup>. un aperçu sur les sources géographiques pour l'Arabie, la Perse et la Turquie, par M. de Hammer; 3<sup>o</sup>. tableau de la constitution militaire actuelle des Chinois, communiqué par le conseiller d'état F. *Adelung*; 4<sup>o</sup>. des remarques du célèbre géographe Ch. *Ritter*, sur la carte du cap Smyth, pour les découvertes faites en Afrique, par MM. Denham et Clapperton; 5<sup>o</sup>. et enfin une notice biographique sur ce savant (M. Ritter.) Cette livraison est ornée de son portrait, d'une carte des découvertes en Afrique, et d'une autre qui présente comparativement la pente du Nil à côté de celles d'autres fleuves célèbres. Les livraisons précédentes sont également enrichies de portraits de géographes célèbres, et de cartes soignées.

Nous n'avons pas besoin de prévenir nos lecteurs que nous nous empresserons d'extraire de l'*Hertha* les articles importants que nous venons de leur signaler.

Quant à la section intitulée *Gazette géographique*, comme on y recueille une foule de nouvelles et de documens relatifs à toutes les parties du globe, il nous serait impossible d'en indiquer même les plus précieux, que nous emprunterons également à cet utile Recueil, lorsque d'autres sources primitives ne nous les auront pas fournis.

171. CONTINUATION DES TRAVAUX HYDROGRAPHIQUES DE M. BEAUTEMS-BEAUPRÉ sur les côtes de France. (*Ann. marit. et colon.* sept. et octob. 1825, pag. 410.)

Les travaux relatifs à la reconnaissance hydrographique des côtes de France, ordonnés en 1816 par le Roi, ont encore été suivis en 1825 avec la plus grande activité. M. Beautems-Beaupré, ingénieur hydrographe en chef de la marine, qui dirige ces travaux, a rendu compte, le 27 juillet dernier, qu'il venait de terminer la reconnaissance de toutes les parties de l'embouchure de la Gironde, jusqu'au mouillage de Jau, et celle de la partie méridionale du pertuis de Maumusson, dont il n'avait pu approcher l'année dernière.

La reconnaissance de la côte occidentale de l'île d'Oleron, que l'on appelle *côte sauvage*, était très-avancée; tout fait espérer qu'elle sera achevée dans cette campagne. Celle de la rade de Vernon est terminée.

M. Beautems-Beaupré se lève beaucoup du zèle et de l'activité que mettent les ingénieurs sous ses ordres, à le seconder dans l'exécution de ces importants travaux. Tout annonce qu'il tirera le plus grand parti possible de la saison qui, jusqu'à présent, a été constamment favorable à ses opérations. (*Ann. marit. et col.* Nos. 9 et 10, p. 410.)

172. NOTE SUR LA SITUATION D'UN ILOT, sur la côte de Cochinchine.

HORSBURN, traitant de *Pulo ceicir de mer*, sur la côte de la Cochinchine, dit, page 234 de la seconde partie de sa deuxième édition de 1817, qu'il existe quelques rochers et un rescif qui se projettent à un mille au large des bords S.-E. et nord de cette

île, et qu'un flot de rochers élevés sur l'eau, gît à 4 ou 5 milles de sa partie N.-O., etc.

Cette situation de l'îlot respectivement à l'île principale n'est pas exacte; car le navire français *la Constance*, revenant de la Cochinchine vers le sud, en octobre 1821, courant le bord du sud avec de faibles vents d'O.-S.-O., ne pouvant doubler cet îlot par l'ouest en bordée, et voyant le canal qu'il forme avec l'île principale ouvert, jugea à propos de le traverser; mais pour le suivre, il fut obligé d'arriver jusques au S.-E., rangeant l'îlot à un mille de distance. Étant dans le canal, ce navire l'estima de la même largeur que celle assignée par Horsburg; mais d'après ses relevemens, l'îlot et le corps de l'île gissent Est-E. et O.-E.-O.; l'îlot et l'extrémité sud de l'île gissent Est et ouest, le corps de l'îlot étant quelque part au sud. Ce canal parut sain, avec 13 à 15 brasses d'eau au moins, sur fond de sable et coquilles. — Cette note a été transmise de Bordeaux par le capitaine Chemisard. Elle est extraite des journaux que M. Videt, capitaine au long cours, a tenus à bord du brick français, *la Constance*, à son retour de la Cochinchine à l'île Maurice en 1821.

173. VOYAGE A L'ÎLE D'OWHYHEE. — Il a été émis des propositions pour la publication, par voies de souscription, de la relation d'un voyage fait en l'année 1823, par le révérend W. Ellis, missionnaire, de la société des missions de Londres, autour de Hawaï, ou Owhyhee, la principale des îles Sandwich. M. Ellis séjourna dans cette île dix semaines qu'il consacra à l'exploration de sa géologie, ainsi qu'à l'étude des mœurs et des usages des indigènes. (*Land. liter. gaz.*, 12 nov. 1825.)

#### 174. INSTITUT D'ALBANY. (*États-Unis d'Amérique.*)

Nous avons récemment reçu le premier rapport annuel de cet établissement florissant dont l'honorable Stephen Van Rensselaer est président. L'avancement des sciences et des lumières, tel est l'objet de cette Société. Elle se réunit régulièrement tous les quinze jours pendant les quatre premiers mois de l'année. Le rapport du comité donne l'état du muséum, de la bibliothèque, etc., et offre la preuve de l'intérêt et du zèle que les membres de l'Institut ont apportés dans leurs travaux. Il existe, ce nous semble, dans le pays, peu de sociétés qui aient fait autant en si peu de temps. Le nombre des membres est d'environ 60. Il a

ité fait lecture de 28 mémoires devant l'Institut, et on a formé une collection de 1,824 échantillons d'objets d'histoire naturelle, indépendamment d'une collection de botanique et d'une bibliothèque composée de 350 ouvrages. (*Boston Journ.*, août 1825, p. 603.)

175. VOYAGE DU BARON DE LANGSDORFF. — Le consul-général russe au Brésil, a terminé son voyage dans l'intérieur de cet empire, après avoir rempli la tâche dont il était chargé. Il est de retour à Rio-Janeiro depuis le mois d'avril dernier. Ce voyage dont les résultats paraissent être très-heureux, a été aussi pénible que dangereux. M. de Langsdorff est en ce moment occupé à en rédiger le rapport qui doit paraître sous peu. (*Leipz. Lit. Zeit.*, 1825, n<sup>o</sup>. 292, nov., p. 2331.)

176. *Nécrologie* — E. DE BEAUFORT. — Nous insérons ici comme une excellente notice nécrologique sur cet intrépide et infortuné voyageur la lettre adressée au président de l'Académie des sciences par notre savant collaborateur M. Jomard.

J'ai eu plusieurs fois l'honneur d'entretenir l'Académie des travaux auxquels M. E. de Beaufort, lieutenant de la marine royale, s'est livré dans son second voyage en Afrique. Sa dernière lettre était datée de Bakel, le 23 janvier 1825. Après avoir essayé deux fois de pénétrer par le Bambouk et le Kaarta dans l'Afrique intérieure, il a commencé l'été dernier une troisième tentative non moins périlleuse; il voulait remonter le Haut-Sénégal, partie inconnue aux Européens. De là il espérait sans doute se porter directement sur le Dioliba, ou fleuve de Tombouctou, en quittant le Sénégal vers le parallèle de Timbo. De ce point il n'aurait eu guère que cinquante lieues à franchir pour atteindre la Grande Rivière. Ce projet hardi, les espérances qu'on avait fondées sur le talent et la persévérance de cet estimable officier, la perspective prochaine d'une grande découverte, tout est perdu pour la science. Les obstacles qu'il a éprouvés, sans effrayer son courage, ont rendu plus sensibles pour lui les atteintes d'un climat meurtrier. Se croyant acclimaté par deux voyages et 4 ans de séjour sous la zone torride, il brava une saison toujours funeste aux Européens. Déjà frappé, comme Bowdich, d'une fièvre mortelle, il a voulu redoubler d'efforts, et il a succombé, comme lui. Dans les accès du désespoir, il exprimait son violent chagrin

accablée sous le poids du plus grand des malheurs ; soit que par un douloureux souvenir on le suive par la pensée, sur la chaire du professeur, dans ses fonctions de doyen de la Faculté des Lettres, au milieu de nos réunions hebdomadaires et des diverses sociétés littéraires dont il était membre, on retrouve toujours en lui l'homme laborieux, assidu, empressé à remplir tous ses devoirs, et, malgré la délicatesse de sa santé et les infirmités de l'âge, toujours soigneux à n'en éluder aucun, quelque pénibles, quelque nombreux qu'ils fussent.

Dans sa jeunesse il fut entraîné par ses penchans vers la plus difficile, mais moins bien appréciée de toutes les branches de l'érudition, la géographie ; il y consacra sa vie entière. D'Anville guida ses premiers pas dans cette science, et dire qu'il fut le digne disciple d'un tel maître, suffit à son éloge.

Il a, par la première et la plus importante de ses productions, attaché sa renommée à celle du plus beau monument littéraire de la fin du dix-huitième siècle, et l'équitable postérité inscrira sur le piédestal de la statue de l'immortel auteur du Voyage d'Anacharsis, le nom du géographe qui fut le modeste compagnon de ses travaux et l'utile instrument de sa gloire.

N. B. Dans l'un de nos prochains numéros, nous consacrerons une notice à la vie et aux travaux de ce géographe estimable.

178. NOTE DE M. OUSTI SOMOF sur le Bulletin universel des Sciences. (*Conservateur impartial de St.-Petersbourg*, n°. 69. 1824. *Sinn Otiéchestva*, Fils de la patrie, no. 25, 1824, p. 80.)

« Ce Bulletin est une espèce de télégraphe qui transmet aux extrémités du globe les nouvelles conquêtes de l'esprit humain dans le domaine de la civilisation ; il a ses points milieux dans tous les pays du monde où il existe un savant, un littérateur, un artiste ou un auteur quelconqué. Il a établi un échange réciproque de lumières et de découvertes, enrichi chaque contrée des trésors des contrées étrangères, et transporté rapidement dans toutes les régions habitées de l'univers toutes les conceptions sublimes, les pensées nobles, les ouvrages remarquables de notre temps. Ce vaste conservateur de la science est comme un agenda sur lequel sont inscrits avec promptitude et facilité tous les projets, idées, ouvrages quelconques, ayant pour but l'utilité publique et les progrès de l'esprit humain : de ce foyer où viennent aboutir

Toutes les lumières, vont jaillir des rayons qui répandront leur éclat jusque dans les contrées les plus éloignées. Les académies, les sociétés savantes de toutes les parties du monde se sont empressées de répondre à l'appel de M. le baron de Férussac. Ce n'est point un ouvrage où des opinions partiales sur la religion, etc., pourraient donner lieu à des querelles théologiques ou à des écrits polémiques ; c'est un exposé des progrès des sciences, qui ne tend qu'à répandre en tous lieux les connaissances pacifiques, et à consolider les richesses et le bien-être des nations.

Le rédacteur et ses collaborateurs s'étaient plaints de ne recevoir jusqu'à présent aucun recueil périodique de la Suède, du Danemark et de la Russie. Nous devons aujourd'hui des actions de grâces aux Français, devenus depuis quelque temps plus justes envers nous, sous le rapport de nos découvertes et de l'application que nous donnons aux sciences. »

## ERRATA.

Pag. 179, lig. 8, supprimez *et de ses faubourgs*. — P. 180, lig. 2 et 3, au lieu de *en tête*, lisez *au bout* ; ligne 17, au lieu de *point ou tuyau*, lisez *point du tuyau*, etc. — Id., ligne 22, *fort et ingénieux*, supprimez *et*. — Pag. 184, lig. 14, au lieu de *2,000 mètr.*, lisez *3,000*. — Pag. 187, lig. 14, au lieu de *on ne verra*, etc., lisez *on ne rencontrera*, etc.

## TABLE

## DES PRINCIPAUX ARTICLES DE CE NUMÉRO.

*Géographie et Statistique.*

	Pag.
Manuel de géographie et de statistique ; le D <sup>r</sup> Stein. . . . .	161
Traité complet de cosmographie et de géographie, etc. ; M. J. F. C. Casaldo Giraldez. . . . .	163
Sur les changemens des lois de la mortalité en Europe, etc. ; M. Benoiston de Châteauneuf. . . . .	166
Rapport sur le projet de loi des douanes ; M. Fouquier-Long. . . . .	174
Sur le dénombrement des protestans de France. . . . .	177
Projet de distribution générale des eaux de l'Ourcq dans Paris. . . . .	178
Lettres sur l'Angleterre ; M. de Staël-Holstein. . . . .	190
Projet d'établir une université à Londres. . . . .	198
État de la perception des revenus publics de la Grande-Bretagne. . . . .	201
Commerce, navigation et colonies du Danemark. . . . .	204
<i>Annales scholæ clinicæ medicæ Dorpatensis</i> ; M. Erdman. . . . .	208

	Pag.
<i>Specimen topographiæ medicæ Dorpat.</i> ; M. Moritz. . . . .	210
Notions statistiques sur le gouvernement de Mohilow; M. P. Moukanoff. . . . .	212
<i>Id.</i> sur le duché de Nassau. . . . .	217
Aperçu statistique sur le canton de Vaud. . . . .	219
Fin de l'analyse de la statistique du département de Montenoitte; M. le Cte. Chabrol de Volvic. . . . .	221
Sur la guerre actuelle des Birmanes. . . . .	228
Collège de Serampore. . . . .	229
Sur les nègres d'Afrique et les Ashantis. . . . .	231
Écrits sur le commerce, les manufactures et les douanes des États-Unis du nord de l'Amérique. . . . .	232
Manuel topographique et statistique pour l'état de New-York. . . . .	241
Jonction des deux mers Atlantique et Pacifique. . . . .	242
Mémoire sur Guatemala. . . . .	243

### *Topographie, Géodésie, Arpentage et Nivellement.*

Introduction théorique et pratique à l'art de dessiner les montagnes; M. G. Winkler. . . . .	244
--	-----

### *Plans et Cartes.*

Carte de postes de la monarchie autrichienne. . . . .	246
Nouvelle carte de Sibérie; M. Pozniakoff. . . . .	247
Carte géographique de l'empire japonais, etc. . . . .	248

### *Économie publique.*

Sur les vices de nos procédés industriels; M. Muiron. . . . .	249
Sur la traite. . . . .	252
La Famille noire; Mme. S. Doin. . . . .	16.
L'Économie publique appliquée au gouvernement, etc.; M. de Sautter. . . . .	253
De l'agriculture en Europe et en Amérique; M. P. Deby. . . . .	256
Canal ouvert aux États-Unis entre le lac Érié et la rivière Hudson; M. P. S. Girard. . . . .	268

### *Voyages.*

Voyages en Syrie et en Palestine; M. J. Buckingham. . . . .	278
Voyage aux Indes-Orientales par un bateau à vapeur. . . . .	280
Relation de Ghanat; M. Amedée Jaubert. . . . .	281
Voyages de M. Éd. Rüppell en Afrique. . . . .	283
Voyage dans la Colombie; M. Ch. Stuart Cochrane. . . . .	285
Quelques souvenirs sur le Chili; M. P. Garnot. . . . .	293

### *Mélanges.*

<i>Hertha.</i> Journal géographique, etc.; MM. Alex. de Humboldt, Berghaus et Hoffman. . . . .	294
Continuation des travaux hydrographiques de M. Beautemps-Beaupré sur les côtes de France. . . . .	297
<i>Nécrologie.</i> E. DE BEAUFORT; M. Jomard. . . . .	298
<i>Id.</i> Funérailles de M. BARRISSE DE BOCCAGE, M. Walckenaer. . . . .	301
Sur le <i>Bulletin</i> , etc.; M. Ousti-Somof. . . . .	302



# BULLETIN

## DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES.

### ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.

---

#### GÉOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

179. **ESSAI HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE** sur le Commerce et les Relations des Arabes et des Persans avec la Russie et la Scandinavie, durant le moyen âge, par M. RASMUSSEN. (*Journal asiatique*; 1824.)

L'original du mémoire dont je vais essayer de donner l'analyse fut d'abord écrit en danois et publié, en 1814, dans le 2<sup>e</sup>. vol. d'un journal intitulé *Athènes* : il en a paru une traduction anglaise, en 1818 et 1819, dans l'*Edinburgh Magazine*. C'est sur cette version que le mémoire a été traduit en français, et cette traduction, enrichie de quelques notes critiques par M. de Sacy, a été publiée dans plusieurs cahiers du *Journal asiatique*. Nous essaierons d'en donner une idée.

C'étaient principalement les pays situés au sud de la mer Caspienne, et qui servaient de communication avec les régions du Nord, qui se trouvaient ainsi exposés à de continuelles révolutions, et changeaient sans cesse de maîtres; aussi, sans éprouver de préjudice notable, le commerce, presque uniquement maritime des villes situées sur les côtes du midi et du S.-O. de cette mer, devait néanmoins se ressentir des dispositions et des vues intéressées des nouveaux maîtres qui se succédaient rapidement dans la possession de ces contrées.

Entre ces villes commerçantes, Derbent est la plus célèbre, et sa position est extrêmement favorable au commerce; aussi elle était, comme elle est encore de nos jours, le point d'union

entre les contrées situées au midi et au nord du Caucase. Après avoir donné des détails fort curieux, extraits des écrivains orientaux, sur cette ville célèbre, située dans le Daghestan, au nord de la Perse, M. R. décrit plus particulièrement encore les deux voies de communication entre les contrées du midi et celles du nord de la mer Caspienne; savoir, par la mer elle-même, et par le mont Caucase. Cette chaîne immense de montagnes est pour l'auteur l'occasion de parler des Alains, peuple remarquable qui, à l'époque dont il s'agit, habitait au nord et au N.-O. de cette montagne, mais dont il ne reste de nos jours aucune trace, suivant M. R. Cependant l'identité des Ossètes avec les Alains semble avoir été établie dans un mémoire de M. Klaproth, inséré dans le XV<sup>e</sup>. vol. des *Annales des voyages*.

Cette route, à travers les montagnes, est pleine de difficultés; aussi la voie de la mer Caspienne était généralement préférée: elle partait de Derbent et des autres villes situées sur la côte méridionale, traversait la mer Caspienne, et lorsque les voyageurs avaient atteint la côte nord de cette mer, ils y déchargeaient leurs marchandises, ou, remontant le Volga, ils allaient négocier dans les diverses villes situées sur ses bords. « Ce grand fleuve, dit M. R., a considérablement » facilité les relations des vastes pays qu'il traverse. » Ce fait est trop évident et trop bien démontré par la position même des lieux et les avantages qui devaient en résulter, pour qu'il soit nécessaire de s'appesantir sur ce sujet.

La contrée qui borde les deux rives du Volga, et qui se trouvait bornée par la Bulgarie, la mer Caspienne et le territoire de Derbent, était, au moyen âge, habitée par les Khazars. M. R., après avoir dit un mot de la grande puissance de ce peuple à cette époque, et de sa décadence au X<sup>e</sup>. siècle, décrit assez longuement les principales villes de la Khazarie, au premier rang desquelles il met Astracan.

A l'orient des Khazars, les géographes arabes placent les Uzzes ou Ghoszes, dont le pays, limité à l'occident par les Khazars et à l'orient par le Jaik, s'étendait au midi peut-être jusqu'à la mer Caspienne, et au N.-O. jusqu'à la Bulgarie. D'après cette situation, il est assez probable que ce peuple habitait à peu près où nous trouvons aujourd'hui les Baschkirs, aux environs de la rivière de Balaya, entre la Kama, le Volga et l'Oural. A l'orient des Uzzes était une autre nation nommée

*Alodkosch* ou peut-être *Odkosch*. A l'orient de celle-ci erraient, dans la Tartarie et la Sibérie, plusieurs hordes avec lesquelles les Arabes ont dû avoir beaucoup de relations; soit, dit M. R., parce que la plupart de ces peuples étaient musulmans, soit parce que quelques-uns faisaient le commerce avec la Sibérie, tandis que d'autres commerçaient avec l'Inde et la Chine.

Le nord de la Khazarie était habité par les Bulgares, et les monumens que l'on rencontre fréquemment sur le sol qui était autrefois foulé par cette nation, font connaître, pour la plupart, que les personnes qui y sont enterrées appartenaient aux provinces situées au midi de la mer Caspienne; ce qui prouve que la capitale des Bulgares a dû être un entrepôt de commerce, où se rendaient des marchands venant de contrées fort éloignées. Ce fait est encore confirmé par nombre de monnaies d'argent, avec des légendes cufiques et arabes, que l'on y découvre.

Les Arabes venaient fréquemment eux-mêmes jusqu'au pays des Bulgares; mais ils n'allaient jamais, ou que très-rarement, plus loin. Leurs connaissances sur les contrées septentrionales ne s'étendaient donc guère au-delà; et cela est suffisamment prouvé par les relations qu'ils ont données des régions situées au nord de la Bulgarie, qui sont toutes plus ou moins imparfaites. Toutefois cette assertion ne doit s'entendre que des plus anciens temps; car lorsque les Varègues parvinrent, dans le IX<sup>e</sup>. siècle, au gouvernement de la Russie, ils y introduisirent peu à peu la loyauté et l'hospitalité des Scandinaves, et, si les peuples du midi ne pénétrèrent que rarement chez les Russes, avant l'époque des Varègues, dans la crainte d'être victimes de la barbarie des naturels, on doit néanmoins supposer qu'ils entretenaient quelque commerce avec eux. Mais après l'établissement des Varègues, les Russes ont dû avoir de grands rapports avec les Arabes, qui, de leur côté, les visitèrent et parcoururent leur pays, de manière à se procurer des notions fort étendues sur ses habitans et leurs usages: c'est ce que M. R. prouve par un long extrait du Dict. géograph. d'*Abd-Allah-Yacout*, contenant de nombreux détails fort curieux à cet égard. — L'auteur parle ensuite de l'immense contrée des Slaves, située à l'occident et au S.-O. de la Russie; mais les détails qu'il emprunte, sur ce sujet, aux géographes

arabes, sont loin d'être complets; et il remarque lui-même que plus on avance vers le nord, et plus les connaissances géographiques des Arabes deviennent vagues et souvent fabuleuses. Cependant, malgré leur obscurité, M. R. a jugé qu'il n'était pas sans intérêt de faire connaître ce que ces géographes en ont dit. Il a donc extrait de leurs récits tout ce qui lui a paru le moins obscur, et il nous a donné ainsi une série de faits extrêmement curieux; d'où il résulte que les Arabes ont eu, sur la Scandinavie, des notions à peu près exactes, qu'ils n'ont pu obtenir que par le commerce qu'ils faisaient, non directement avec ce pays, mais par l'intermédiaire de la Russie et de la Bulgarie. On ne peut douter que ces relations, non plus que celles des Russes avec les Scandinaves, ne fussent très-considérables dans le cours du moyen âge.

M. R. donne ici quelques faits pour prouver que les productions de la Russie étaient pour très-peu de chose dans ce commerce, ou même qu'elles n'en faisaient point du tout l'objet. Ce qu'ils importaient de Russie consistait principalement en perles, soieries, riches étoffes et autres objets de luxe, presque tous d'origine asiatique. Quant aux marchandises transportées du nord en Russie, elles devaient consister en fourrures, en poissons et en ambre.

Ni les Russes ni les Bulgares n'avaient alors de monnaie propre; ils faisaient usage des monnaies arabes qu'ils recevaient pour la solde de leur commerce; d'où il suit que ces mêmes monnaies ont dû passer dans la Scandinavie, pour payer les marchandises qu'on en tirait, et elles entrèrent ainsi en circulation parmi les habitants du nord. Toutefois le luxe et plusieurs autres motifs, donnés par M. R., ayant considérablement affaibli le commerce des Scandinaves, on ne doit plus s'attendre à trouver, après le commencement du XI<sup>e</sup>. siècle, des monnaies arabes dans le nord. On en a déterré un grand nombre dans le Jutland, la Suède, etc.; mais aucune n'est postérieure à l'an 1010. Il ne s'en trouve ni en or ni en cuivre, ces dernières étant d'un transport trop difficile. D'ailleurs, comme l'explique fort bien M. R., comme ces monnaies se prenaient au poids, il était plus commode de n'avoir, dans la circulation, qu'un seul métal.

Les monnaies trouvées jusqu'ici ont toutes été frappées, ou par les califes de Bagdad, ou de leur temps, antérieurement à

l'an 1010, dans les pays qui environnent immédiatement la mer Caspienne. La plupart sont de la dynastie des Samanides, qui régnèrent sur la Perse depuis 874 jusqu'en 999 : ce qui nous indique l'époque où le commerce était le plus florissant. Ces monnaies cufiques sont innombrables dans le nord, et elles y ont tellement afflué qu'il ne s'en trouve presque pas de semblables en d'autres pays.

C. LANDRESSE.

180. STATISTIQUE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA FRANCE. — Les annonces faites en 1825 dans la Bibliographie de France, ou Journal de la librairie, se montent, 1°. pour les livres, à 7665; 2°. pour les gravures et lithographiés publiées séparément, à 931; mais les objets sortis en même temps des mêmes presses étant souvent annoncés sous un seul numéro, on peut plus que tripler les numéros pour connaître le nombre des articles; 3°. les cartes géographiques et plans publiés isolément se sont montés à 411; les cartes qui dépendent d'ouvrages et les atlas ont été compris au nombre des livres; 4°. les articles de musique annoncés sont au nombre de 335; mais, plusieurs articles étant fréquemment annoncés sous un seul numéro, c'est trop peu de doubler le nombre de 335, et l'on peut le porter à 1000.

Ces renseignemens sont extraits du Journal même de la librairie, qui compte déjà 28 ans d'existence, et qui, depuis 14 ans, est rédigé par M. Beauchot.

181. ÉTAT COMPARATIF DES IMPORTATIONS, PROVISIONS, ET DÉBOUCHÉS DU COTON EN FRANCE, dans les années 1824 et 1825.

IMPORTATIONS.

	Hàvre.	Marseille.	Bordeaux. Nantes. Rouen. Calais. Dunkerque.	Total de 1825.	Importat. de 1824.
États-Unis..	88,014	2,189	6,721	96,924	127,995
Brésil. . . .	19,051	331	1,437	20,819	16,999
Jumel. . . .	697	31,667	»	32,364	54,588
Divers. . . .	12,619	31,414	10,432	54,465	51,492
Balles. . .	120,381	65,601	18,590	204,572	251,074

Ainsi les importations en 1825 ont été de 46,502 balles moins que celles de 1824.

APPROVISIONNEMENTS AU 31 DÉCEMBRE 1825.

	Havre.	Marseille.	Bordeaux. Nantes. Rouen. Calais. Dunkerque.	Total de 1825.	Approvis. de 1824.
États Unis..	7,558	450	353	8,361	13,733
Bresil. . . .	4,611	»	350	4,961	1,972
Jumel. . . .	»	10,258	»	10,258	23,398
Divers. . . .	1,516	8,398	1,812	11,726	8,101
Balles. . .	13,685	19,106	2,515	35,306	47,194

(*Journ. du Commerce*, 5 fév. 1826.)

182. LES AVANTAGES DE LA CAISSE D'ÉPARGNE, rendus sensibles par divers exemples du résultat de ses opérations, avec 4 tab.; par J. B. JUVIGNY; in-8o. de iv-78 p., pr. 2 fr., 50 c., au profit des incendiés de Salins. Paris; 1826; librairie du commerce, Renard, etc.

Cette brochure est partagée en 2 parties, qui sont elles-mêmes divisées en plusieurs paragraphes. Le 1<sup>er</sup>. est destiné à faire connaître l'organisation de la caisse, à rappeler la bienfaisance des premiers fondateurs qui, outre les soins les plus désintéressés et les plus actifs comme administrateurs, l'ont dotée d'une rente de mille francs sur l'état; fond qui, par des accroissements graduels est monté à 15000 francs de rente.

L'emploi immédiat des fonds en rentes sur l'état, présente un système de garantie qui ne laisse la crainte d'aucune chance fâcheuse. Dès que le montant des dépôts successifs a atteint un capital de 10 francs de rente, le transfert est effectué au nom du déposant, qui reçoit les accumulations d'intérêt.

De l'organisation de la caisse, l'auteur passe à la discussion de son influence sur les mœurs publiques; l'ordre, l'économie maintiennent les bonnes mœurs et offrent à l'état une sécurité presque égale à celle qu'il peut espérer des bonnes lois. Après ces considérations, l'auteur donne des notions simples et élémentaires sur le calcul des intérêts; il fortifie ces préceptes par

une foule d'exemples : les solutions sont claires et faciles et dérivent toutes de 4 tables construites pour les faciliter.

Dans la 2<sup>e</sup>. partie, M. de Juvigny présente le résultat des opérations de la caisse d'épargne. Pour le fixer, il a recours à la combinaison des 4 tables. Le premier indique l'accroissement progressif de 1 placé chaque dimanche pendant un an ou 50 semaines, le produit total est 53 fr. 339 millièmes, c'est-à-dire près de 6 pour cent.

Le 2<sup>e</sup>. tableau opère sur 1,000 au lieu de 1 franc.

Le 3<sup>e</sup>. tableau indique l'accroissement d'un capital de 1 fr. versé chaque dimanche pendant 30 ans à 5 pour 100. Le dernier tableau applique le même calcul à un mouvement semestriel. Nous croyons avoir, en l'analysant, fait ressortir le mérite de cette brochure qui se recommande par l'exactitude, la clarté et surtout par la noble destination qui en a consacré le profit à secourir les incendiés de Salins.

BERTHEVIN.

183. DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE PARIS, contenant, etc., etc.; par A. BÉRAUD et P. DUFREY; 2 vol. in-8o., ensemble de 79 feuilles, puis deux plans et une feuille de planches. Paris; 1825; imp. de Mac-Carthy.

184. MÉMOIRE, PAR ALEXANDRE DUVICQUET, SUR CETTE QUESTION : Quelles sont les principales causes de la mendicité dans le département du Pas-de-Calais, et quels seraient les moyens les plus efficaces d'y remédier ? proposée par la société royale d'Arras, pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts, d'après le programme des prix en 1824; in-8°. de 4 f.; prix 1 fr. Paris; 1825; Castel de Courval.

185. POPULATION DE LYON. — D'après le recensement de 1825, elle est de 145,675 âmes, non compris les faubourgs de la Guillotière, la Croix-Rousse et Vaise; par conséquent supérieure de 3,269 individus à la population des années précédentes; elle se compose de 36,627 familles, occupant 5408 maisons. On évalue le nombre des ateliers ou magasins pour la fabrication de la soie, dans toutes ses branches, à 8,526, et celui des métiers à 20,101. Le nombre des ateliers, etc., s'est accru l'an dernier de 381 ouvriers, et celui des métiers de 377. En 1825 il y a eu 5,293 naissances, 1,308 mariages et 4,509 décès, ainsi il y a eu 822 plus de naissances que de

décès; en 1824, cet excédant avait été de 1,094, d'où il faut conclure que la mortalité a exercé, en 1825, plus de ravages que dans l'année précédente. (*Journal des Débats*, 23 fév. 1826.)

186. TABLEAU DU REVENU DE LA GRANDE-BRETAGNE, pour l'année 1825.

Douanes	16,541,524 l. st., ou	413,538,100 fr.
Accise	21,004,487	525,112,175
Timbre	7,447,923	186,198,075
Taxes	4,990,961	124,774,025
Postes	1,595,461	39,886,525
Perceptions diverses	485,039	12,125,750
Revenu ordinaire	52,065,386	1,301,634,650
— extraordinaire	5,208,480	130,212,000
Total du revenu	57,273,866	1,431,846,650
Dépense	51,620,027	1,290,500,675

Excédant du revenu

sur la dépense 5,653,839 141,345,975

(*Journal du Commerce*, 15 févr. 1826.)

187. MESURES IMPÉRIALES ADOPTÉES DANS LA GRANDE-BRETAGNE, et qui sont en usage depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1826.

*L'yard*, de 3 pieds de 12 pouces anglais.

Le mètre vaut 39 p. 37,079 cent millièmes de po. anglais.

*La toise* (fathom) vaut 2 yards ou 6 pieds anglais.

*Le mille* vaut 880 fathoms ou toises anglaises.

*L'acre* est composé de 4,840 yards carrés.

(L'acre équivaut à 40 ares 46,710 millièmes.)

*La livre de Troy* de 12 onces, chaque once de 20 pence, le penny de 24 grains, la livre de Troy composée de 5,760 grains.

*La livre avoir-du-poids* qui vaut 7,000 grains poids de Troy, est divisée en 16 onces de 16 drachmes chacune.

Les mesures ci-dessus désignées sont celles déjà en usage; il n'y a que les mesures suivantes, de capacité, qui aient été modifiées.

Le *gallon impérial*, le *bushel*, ou boisseau impérial, vaut  $1\frac{1}{4}$  gallons; le *quartier* vaut 8 bushels. — Le gallon impérial est à l'ancien gallon, comme 6 est à 5, à  $1\frac{1}{2}\%$  près, c'est-à-dire que  $115\frac{1}{2}$  gallons impériaux valent 138 gallons anciens; sup-



posant que le prix de l'eau-de-vie de Cognac soit de 3 s. 3 d. à 3 s. 6 d., avec l'ancienne mesure ; il sera de 3 s. 11 d. à 4 s.  $\frac{1}{2}$  d. par gallon impérial.

Voici maintenant les calculs par lesquels on pourra trouver l'étalon des mesures anglaises ci-dessus. 1<sup>o</sup>. La longueur du pendule simple qui, à la latitude de Londres et sur le bord de la mer, bat dans le vide, la seconde sexagésimale de temps moyen, est de 39,1393,10000 pouces anglais (leyard vaut 3 pieds de 12 pouces chaque) ; 2<sup>o</sup>. un ponce cube d'eau distillée, pesée dans l'air, avec les poids en cuivre, à la température de 62<sup>o</sup> de Fahrenheit ( $16\frac{2}{3}$  centigrades), le baromètre étant à 30 pouces, a pour poids 252,458,1000 grains de Troy ; la livre de Troy vaut 5,760 de ces grains ; 3<sup>o</sup>. le gallon impérial contient dix livres, avoir-du-poids, d'eau distillée, pesée dans l'air, sous les conditions ci-dessus annoncées de température et de pression atmosphérique. La livre avoir-du-poids contient 7,000 grains, poids de Troy. (*Journal du Commerce*, 14 janv. 1826.)

188. COMMERCE DU COTON EN ANGLETERRE. — Il est entré à Liverpool l'année dernière, 703,352 balles de coton. Les arrivages des 5 années précédentes avaient été, année moyenne, de 462,200 balles. Les arrivages dans le reste de la Grande-Bretagne en 1825 ont été de 111,210 balles ; la moyenne des 5 années précédentes était de 88,500 balles. (*Journ. du Commerce*, 21 janv. 1826.)

189. ETAT DES LIVRAISONS DE SUCRE FAITES POUR LA CONSOMMATION INTÉRIEURE DE LONDRES, pendant les 3 dernières années, ainsi que de ce qui se trouvait disponible sur les chantiers de la compagnie des Indes occidentales, à l'époque du 31 déc. 1824 et 1825.

*Livraisons :*

En 1823	— 154,912	barriques.	14,228	tiers.
— 1824	— 152,114	»	10,894	dito.
— 1825	— 134,849	»	9,412	dito.

Restant disponible.

En 1824	— 37,239	barriques.	2,846	tiers.	6,517	caisses.
— 1825	— 39,210	»	22,838	dito.	3,378	dito.

et 15,904 barils et sacs. (*Times. Galignani's Messenger*. Paris, 12 janvier 1825.)

## 190. CONSOMMATION ACTUELLE DES VINS EN ANGLETERRE. — Droits d'entrée.

L'état suivant, extrait du *London new price current*, indique l'augmentation survenue en l'année 1825, dans la consommation des vins. La différence frappante qui résulte de ce tableau, pour les 4 grands ports de l'Angleterre, différence qui est de plus de 10,000 tonneaux, doit être principalement attribuée à la réduction des droits mis sur ces articles. Comme, à l'exception des vins du Cap, qui n'ont point participé à cette réduction, l'augmentation dont il s'agit s'élève à près du tiers de la consommation antérieure, le déficit des revenus de la présente année, par le fait de la réduction du taux des droits, doit avoir été à peine sensible, si ce n'est par suite de remboursements qui ont pu avoir lieu pour des quantités réexportées. A l'égard des vins de France, sur lesquels les anciens droits pesaient plus particulièrement que sur les autres, la réduction de ces droits a essentiellement augmenté d'environ 50 pour cent les évaluations précédentes.

*Consommation locale en tonneaux de 252 gallons.*

ANNÉES.	Du Cap.	France.	Madère.	Porto.	Rhin	Espagne.	Non taxé.
1824.	2,159	640	1,209	8,776	102	5,104	259
1825.	2,455	1,786	1,520	14,492	458	7,420	513

Telles sont les quantités totales énoncées dans les états officiels de Londres, de Liverpool, de Hull et Bristol. L'augmentation sur le vin de Porto seul est de plus de 10,000 pipes. (*Globe.* — *Galig. Messenger*, Paris, 30 janvier 1826.)

191. ESSAI HISTORIQUE SUR L'ORIGINE, LES PROGRÈS ET DES RÉSULTATS PROBABLES DE LA SOUVERAINETÉ DES ANGLAIS AUX INDES, in-8°. , d'une f.  $\frac{1}{4}$ . Paris ; 1824 ; Rignoux, impr.

192. STATISTIQUE DES COLONIES ANGLAISES. — Le n°. 84 de la *Revue d'Edimbourg*, publié au commencement d'octobre, contient un article sur ces possessions, dans lequel nous avons puisé les renseignements suivans relatifs à l'étendue territoriale, aux productions et à la population esclave de toutes les possessions britanniques situées dans les Indes occidentales et dans l'Amérique du sud, année 1823.

COLONIES.

Étendue  
territoriale en  
lieues carrées.

Productions importées  
dans la Grande-Bretagne en 1823.

Quintaux de

Sucre.

Café.

Gallons  
de Rum.

Nombre des esclaves  
en 1823.

Hommes.

Femmes.

Total.

1. Jamaïque. . . . .
2. Demérara (Amérique du Sud) . . . . .
3. Barbades. . . . .
4. La Grenade. . . . .
5. Saint-Vincent. . . . .
6. La Trinité. . . . .
7. Antigua. . . . .
8. Tabago. . . . .
9. Saint-Christophe. . . . .
10. Sainte-Lucie. . . . .
11. Berice (Amérique du Sud). . . . .
12. Nevis. . . . .
13. La Dominique. . . . .
14. Mont-Serra. . . . .
15. Tortola. . . . .
16. Bermudes. . . . .
17. Bahama. . . . .

Total. . . . .

Réduits en mesures françaises. . . . .

4,080,000  
1,000,000  
239,000  
227,000  
279,000  
2,880,000  
256,000  
204,000  
38,400  
203,000  
1,500,000  
200,000  
230,000  
11,000  
80,000  
30,000  
500,000

1,417,758  
607,870  
314,630  
247,369  
232,577  
186,891  
135,466  
113,015  
76,181  
62,118  
56,000  
41,283  
39,013  
21,466  
21,583  
3,415  
966

169,734  
54,174  
236  
368  
53  
2,953  
" " " " " " " " " " " " " " " "

2,951,110  
941,194  
351  
301,366  
80,439  
8,586  
28,241  
309,829  
42,944  
4,807  
74,221  
16,584  
14,310  
42,943  
16,168  
218  
"

170,466  
43,227  
36,733  
12,335  
12,007  
13,155  
14,454  
6,952  
9,505  
6,297  
13,007  
4,583  
7,919  
3,032  
2,975  
2,505  
5,529

171,917  
34,149  
41,612  
12,231  
12,245  
10,382  
16,531  
7,363  
10,312  
7,497  
10,349  
4,678  
8,636  
3,473  
3,485  
2,671  
5,279

342,382  
77,376  
73,345  
25,586  
24,752  
23,537  
30,985  
14,314  
13,794  
19,817  
9,261  
16,554  
6,505  
6,460  
5,176  
10,808

11,957,400  
Artes.  
478,296,000

3,583,651  
Kilogrammes.  
182,766,660

267,405  
Kilogrammes.  
13,040,664

4,833,811  
Litres.  
19,335,376

364,701

363,809

723,508

192 NOTICES STATISTIQUES SUR LA SUÈDE. (*Hertha*, 1825, 2e. vol., 3e. cah., *Gaz. Geogr.*, p. 102.)

D'après un aperçu statistique, présenté au roi de Suède, l'accroissement de la population de ce royaume offre le résultat suivant :

En 1748	1,736,482 âmes (1).
1773	1,958,797
1798	2,553,298
1822	2,687,457

On voit qu'il existe toujours un intervalle de 25 ans entre ces diverses époques.

Il résulte de ces observations que, depuis l'avènement du roi actuel, la population s'est augmentée de plus de 350,000 âmes. L'aperçu suivant démontre que la vaccine a puissamment contribué à cet accroissement :

Années.	Décédés par suite de la petite-vérole.
En 1779	15,000.
1784	12,000.
1800	12,800.
1801	6,000.
1822	11.
1823	37.

L. D. L.

### 193. AUTRES NOTES STATISTIQUES SUR LA SUÈDE, d'après des documents authentiques.

La population de ce royaume montait, à la fin de 1823, à 2,687,457 âmes, ou à 102,767 plus qu'à la fin de l'an 1820. En 1823 il naquit en Suède 98,259 enfans, dont 7,210 illégitimes, excepté 2,539 mort-nés; 56,067 personnes moururent pendant le cours de cette année; l'accroissement de la population fut ainsi, de 42,192 personnes, ce qui est le plus grand qu'on puisse prouver avoir existé en Suède, où l'on a pourtant, sur ce sujet, des données certaines depuis 1749. Sur 99,322 accouchées, pendant l'année 1823, il y en eut 1,422 qui mirent au monde des jumeaux, et 27 qui accouchèrent cha-

---

1) La Finlande n'y est pas comprise.

cune de 3 enfans. Parmi les décédés, pendant l'année en question, il n'y en a eu que 5 au-dessus de 100 ans, dont un homme et 4 femmes. 151 moururent suicidés, 48 furent assassinés et 11 exécutés d'après sentence. Le nombre des mariages, pendant le cours de cette année, monta à 23,993, dont 10 hommes se marièrent pour la quatrième fois, 1 pour la cinquième et un pour la sixième fois. On observe en outre que 31 maris furent de plus de 40 ans plus âgés que leurs femmes, et 3 femmes au-delà de 40 ans plus âgées que leurs époux.

La population de Stockholm montait, à la fin de 1823, à 73,210 personnes, ou à 2,356 moins que 1820, cependant sans y compter ni les voyageurs, ni ceux qui confessaient une religion étrangère, 2,697 enfans naquirent à Stockholm en 1824, et 2,944 personnes y moururent; le nombre des mariés monta à 689. A Gotenbourg, la ville la plus peuplée après la capitale, il naquit 552, il mourut 532 personnes, et il y eut 126 mariages. (*Messag. français du Nord*, 11 septembre 1825, p. 533.)

194. REPRÉSENTATION NATIONALE EN SUÈDE. Elle consiste actuellement en chefs d'environ 1,100 familles nobles, 70 prêtres et hommes de lettres, 110 députés de la bourgeoisie, et 262 paysans, par conséquent 1500 personnes, dont à peine la moitié se rend ordinairement aux diètes. (*Messager franç. du Nord*, 11 septembre 1825, p. 534.)

195. PRODUITS DES FABRIQUES EN SUÈDE. — La valeur totale des productions des manufactures suédoises pendant l'année 1823 montait, d'après des rapports officiels, à la somme de 7,572,143 éc. de banque de Suède. — La quantité de fer fabriqué annuellement en Suède, avec permission et légalement, fait 420,454 skipponds.

En 1823, la Suède a exporté pour la valeur de 4,506,576 écus de banque de Hambourg, et importé uniquement pour la somme de 3,591,600 écus de même monnaie. L'exportation a donc, d'après des données authentiques, surpassé l'importation de près d'un million ou de 914,886 écus de banque de Hambourg. — La ville de Stockholm a pour le moment 21 imprimeries, et toute la Suède en possède 52. (*Messag. français du Nord*, 4 sept. 1825, p. 524.)

196. HOSPICE D'ORPHELINS A GATCHINA. (*Journal patriotique. Otietschestvennia Zapiski*, février, 1824, no. 46.)

Le 6 juin 1823, l'impératrice Marie a posé la première pierre de l'édifice qui doit remplacer la maison en bois occupée actuellement par les orphelins élevés, sous sa protection immédiate, dans la ville de Gatchina. Une somme de 340,268 roubles et 45 kopeks a été affectée à cet effet. Cet établissement, fondé en 1802 (1), par S. M. sous le nom de maison communale des enfans orphelins de Gatchina, renfermait 731 enfans des deux sexes, 22 surveillans et surveillantes, 118 domestiques, 23 personnes gradées, en tout 894 individus.

A l'exception d'un très-petit nombre, les enfans reçus dans cette maison sont tous envoyés par le comité chargé de faire élever les enfans apportés à la maison des enfans trouvés de St.-Petersbourg, et de les confier aux nourrices les mieux portantes et les plus charitables. 74 ne peuvent être admis dans l'établissement de Gatchina avant l'âge de 7 ans. Là ils apprennent à lire et à écrire, reçoivent des leçons de religion, d'arithmétique, d'orthographe et de calligraphie, et sont instruits dans les langues russe, latine, française et allemande. Les filles apprennent en outre à filer, coudre et broder. Les plus intelligentes d'entre elles sont engagées comme gouvernantes dans les maisons particulières pour y enseigner les langues, la musique et la danse.

197. DESCRIPTION DU BOURG DE VITCHOUGA EN RUSSIE. *Journal patriotique, Otietschest. zapiski*, avril 1824, no. 48.)

Vitchouga est un bourg charmant situé à 25 verstes de Kineschma, ville de district du gouvernement de Kostroma, sur la petite rivière de Vitchouga et par la grande route de Vladimir. D'après les archives de 1676, il est constant que dans ce village existait autrefois une douane. Il appartient aujourd'hui à M. Tatistchef, et il est construit sur un plan très-agréable. L'architecture et les peintures de l'église de la Trinité y attirent principalement l'attention du voyageur; de l'autre côté de la place où s'élève l'église, on voit la maison seigneuriale qui renferme une assez grande quantité de tableaux italiens et de l'école russe; et un peu à gauche, des boutiques en bois

---

(1) La maison des enfans trouvés de Moscou fut fondée par Catherine II le 1<sup>er</sup> sept. 1763 · celle de St.-Petersbourg ne le fut que le 1<sup>er</sup> oct. 1770.

pour les foires qui s'y tiennent les samedis de chaque semaine.

—A la sortie du bourg se trouve encore une autre maison de plaisance pour l'été, entourée d'un vaste jardin anglais traversé par la Vitchouga, sur les bords de laquelle M. de Tatistchef a fait construire des serres d'orangerie magnifiques. Les principaux objets de commerce du bourg de Vitchouga sont les toiles et les nankins qui obtiennent la préférence sur toutes celles de fabriques russes. A Moscou et à Nijni-Novogorod, il s'en vend, année commune, pour 100,000 roubles et plus. Le lundi de la Pentecôte est la fête patronale de ce bourg.

198. TABLEAU COMPARATIF DES DIFFÉRENTES DONNÉES SUR L'ÉTENDUE DES GOUVERNEMENTS DE L'EMPIRE DE RUSSIE ; par C. T. HERRMANN. (*Mémoires de l'Académie des Sciences de Pétersbourg*, tom. IX, p. 487, 1824.)

Ce tableau, d'après l'exposé de l'auteur, contient des données officielles, sémi-officielles et d'origine inconnue. Mon but, dit-il, en comparant ces données, n'a été que de signaler leur différence, pour engager ceux qui ont des données officielles ou qui possèdent les connaissances nécessaires en mathématique, à entreprendre le calcul des meilleures cartes avec succès et à s'occuper d'un objet aussi important. La plupart de ces différences disparaîtraient vraisemblablement si l'on pouvait faire la révision critique des détails qui ont donné des résultats aussi différens ; mais ce n'est guère l'ouvrage d'un statisticien isolé. Je n'ai comparé que les données des auteurs qui ont puisé aux sources ; ici M. l'académicien *Storch* tient le premier rang parmi les statisticiens qui ont déterminé l'étendue de tous les gouvernemens de leur temps. J'ai marqué la filiation des auteurs qui l'ont suivi par un tiret mis avant le nombre ; mais où ils ont abaudonné leur autorité, je ne l'ai pas mis. Puis il y a des changemens de limites à plusieurs gouvernemens depuis 1795, et j'ai marqué cette circonstance par un point. Enfin j'ai mis un signe d'interrogation aux données qui ne paraissent différer que par une faute d'impression. J'aurais pu augmenter le nombre de ces signes, si j'avais voulu faire remarquer des petites différences qu'on rencontre si souvent aux mêmes nombres généraux, sans que l'on puisse indiquer la véritable cause de ces petites variantes. Les données sur l'arpentage me manquent encore pour la Podolie, Grodno et le district de Bialystok.

## I. Gouvernemens où l'arpentage est terminé.

• Etendue en milles carrés.

GOVERNEMENS.	D'après l'arpentage général.	D'après la grande carte.	D'ap. M. Storch 1795 (1).	Wichmann. 1813.	Saeblouki. 1815.	Arsenief. 1818.	Brœmsen. 1819.
1. Moscou. . . . .	575	576	474	474	474	474	474
2. Wladimir. . . . .	835	927	879	879	879	880	879
3. Jaroslaw. . . . .	596	675	691	691	691	690	691
4. Toula. . . . .	531	553	498	498	499	500	498
5. Rasan. . . . .	723	707	613	613	613	615?	613
6. Kostroma. . . . .	1441	1509	1808	1808	1807	1800	1803
7. Twer. . . . .	1135	1210	1135	1135	1135	1140	1135
8. Smolensk. . . . .	954	1063	1008	1008	1008	1000	1043?
9. Kalouga. . . . .	545	588	395	395	395	400	395
10. Orel. . . . .	800	826	755	755	756	750	755
11.* Koursk. . . . .	668	788	701	701	770	670	701
12.* Charkow. . . . .	712	702	594	595	750	820	594
13.* Woronesch. . . . .	1333	1385	1434	1434	1432	1435	1434
14. Tambow. . . . .	1159	1215	1072	1072	1072	1070	1070
15. Nigegorod. . . . .	877	870	961	961	961	960	961?
16. Pensa. . . . .	683	708	777	777	778	777	777
17. Kasan. . . . .	1115	1100	1044	1044	1044	1040	1044
18. Wologda. . . . .	6995	7658	8406	8406	8400	8500	8406
19. Novgorod. . . . .	2017	2282	2578	1135	2500	2300?	2578
20.* St.-Petersbourg	768	880	848	848	850	710	848
21. Pakow. . . . .	723	799	1045	1045	1045	1050	1045
22.* Witiebsk. . . . .	765	818	794	794	795	800	794
23.* Mohilew. . . . .	740	898	867	867	868	870	867
24.* Olonetz. . . . .	2372	2870	3495	3495	3495	3500	3495
25.* Wilna. . . . .	1170	1093	—	1284	1319	1300	1284
26.* Grodno. . . . .	—	755	—	695	925	925	675
27.* Minsk. . . . .	1951	1887	1731	1731	1400	1700	1731
28.* La Podolie. . . . .	—	739	1309	1101	780	780	1011?
1.* Le district de Bialystok. . . . .	—	136	—	158	160	160	169
Total. . . . .	31823	35587	35912				
Différence. . . . .	de 3764 m. c.						

(1) *Tableaux statistiques*, par l'académicien Storch, 1795. *La Monarchie de Russie*, par B. de Wichmann, Leipzig, 1813. *Description statistique de l'empire de Russie*, par E. Saeblouki, 2e. édition, 1815. *Tableaux de l'empire de Russie*, par C. Arsenief, 1818. *La Russie et l'empire de Russie*, par C. M. de Brœmsen, Berlin, 1819.



Sur 26 gouvernemens à comparer d'après l'arpentage général et la grande carte, 19 ont plus d'étendue d'après la dernière, et 6 en ont moins. On peut expliquer ce surplus par différentes raisons. D'abord les grandes forêts, les grands lacs et marais, les terres incultes, sont toujours moins exactement mesurées à l'arpentage général que les terres labourables, comme aussi le terrain sous les voies et chemins et sous les villes et bourgs; d'ailleurs, les arpenteurs n'ont pas toujours les moyens d'évaluer les élévations comme les ingénieurs géographes qui ont travaillé conformément aux principes de la projection des cartes, qui ont mis à profit les observations astronomiques et qui ont eu à leur disposition tous les trésors du dépôt de cartes; mais d'où provient le *minus* à des gouvernemens dont les limites sont restés les mêmes? Pourquoi Résan a-t-il perdu 16 milles carrés d'après la grande carte, Nigegorod 7, et Kasan 15? Les moyens ont assurément été plus grands pour la composition de la grande carte. Nigegorod et Kasan sont des gouvernemens boisés; Résan, outre ses grandes forêts, a encore des marais considérables, et, d'après la règle générale, l'arpentage aurait dû leur donner moins d'étendue. Peut-être que si le grand astronome qui a calculé la carte de 1795, entreprenait un pareil travail sur la grande carte, ces différences disparaîtraient. Peut-être y a-t-il erreur dans le total de l'arpentage. Enfin, il faudrait le concours de plusieurs autorités et de plusieurs savans pour déterminer l'étendue des gouvernemens de l'empire de Russie. En comparant le total des données de 1795 au résultat du calcul préalable sur la grande carte, il faut déduire de ces derniers 1,984 m. c. pour les gouvernemens de Vilna et de Grodno et pour le district de Bialystok; reste un total de 33,603, différence de 2,309 m. c., toujours très-considérable. Cette différence se trouve surtout dans les gouvernemens du Nord, du Nord-Ouest et du Sud-Est; depuis Jaroslaw, Pskow, Novgorod, par Olonetz, Wologda, Woronesch, Nigegorod, Pensa, et la Podolie. La carte en cent feuilles a été projetée sur une échelle beaucoup plus grande, et les observations astronomiques ont beaucoup augmenté depuis 1795; mais mon calcul préalable sur la grande carte est assurément bien inférieur à celui de la carte de 1795. D'où il résulte combien il serait à désirer pour les progrès de la statistique de l'empire de Russie, qu'un calcul

fût fait sur la carte de 1804, d'une manière aussi exacte que pour celle de 1795.

Quant aux auteurs que j'ai cités, il n'y a aucun doute sur la principale source où ils ont puisé leurs données : je ne saurais porter aucun jugement sur les données qui leur sont particulières, et je n'ai aucune observation à faire sur les petits changements portés au premier total.

## II. Gouvernemens où l'arpentage n'a pas été terminé ou n'a pas eu lieu.

Étendue en milles carrés.

GOVERNEMENS	D'apr. des cart. originales.	D'apr. la gran- de carte.	D'ap. M. Storch. 1795.	Wichmann. 1813.	Sachlonski. 1815.	Arsenief. 1818.	Bromson. 1819.
29. Simbirsk.. —	1,298	1,395	1,402	1,402	1,402	1,400	1,402
30. Wihetka .. —	2,757	2,683	2,221	2,221	2,280	3,400	2,221
31. *Tschernigou .	879	1,100	462	996	850	850	996
32. *Poltawa. . . —	786	1,015	—	738	875	875	738
33. *Catherinoslaw	1,248	1,256	2,466	1,510	860	1,500	1,510
34. *Cherson. . . —	1,239	1,604	—	904	1,400	1,400	904
35. *La Tauride. .	—	1,541	1,025	1,025	2,026	2,010	1,025
36. *La Caucasic. .	1,613	1,923	5,742	2,600	1,750	1,750	2,600
37. *Astrachan. —	4,129	5,208	—	3,142	4,000	4,000	3,142
38. *Saratow. . . —	3,736	3,752	4,292	4,292	4,300	5,070	3,142
39. Orenbourg. . .	5,518	5,546	5,626	5,626	5,626	5,625	5,626
40. Perme. . . . .	5,997	5,855	5,954	5,954	3,955?	5,000	5,954
41. Archangel . .	15,426	—	11,970	11,970	12,000	12,000	12,970
42. L'Esthonie . .	324	344	304	304	404?	400	304
43. La Livonie. . .	—	823	938	938	938	1,000	938
44. *La Courlande.	474	516	—	335	780	475	335
45. *Kiev. . . . .	—	936	584	703	865	865	703
46. *La Volhynie. .	—	1,353	1,117	1,352	1,300	1,675	1,353
47. *L'ancien gouv. de Finlande.	620	661	781	781	781	—	781
48. *Tobolsk. . . .	—	—	—	16,813	28,500	28,500	29,163
49. *Tomsk. . . . .	—	—	—	68,573	56,924	57,000	26,223
50. Irkoutzk. . . .	—	—	126,460	126,460	124,460?	126,000	126,460
2. Les terres des Cosaques du Don	—	2,856	3,611	3,611	3,600	2,600	—

Le total de 14 gouvernemens à comparer d'après les cartes et les atlas originaux envoyés des gouvernemens avec la grande carte, est, d'après les premiers, de 30,610 milles carrés. Celui de la grande carte sur les mêmes gouvernemens est de 32,918, différence de 2,308 milles carrés. Il est à remarquer que la différence n'est pas sensible pour plusieurs gouvernemens très-étendus et moins cultivés, comme à Saratow, Orenbourg et Catherinoslaw; mais elle est très-forte pour d'autres de moindre grandeur et plus anciennement cultivés, comme à Ishernigow, Poltava et Simbirsk. Quant à Cherson et à la Caucasic, elle est très-grande; mais il y a eu des changemens de limites. Toutefois, d'où vient que Perm est de 142 milles carrés moins étendu sur la grande carte que sur les cartes originales des gouvernemens, et que ce calcul est assez bien confirmé par celui qu'on a fait sur la carte de 1795? Wiaetka, voisine de Perm, se trouve dans le même cas. Et comment expliquer les différences sensibles sur l'étendue des gouvernemens beaucoup moins étendus, cultivés depuis long-temps et dans le voisinage de St.-Petersbourg, comme l'Esthonie, la Courlande et la Finlande? Les résultats de la carte de 1795 sur l'étendue de 14 gouvernemens où elle a pu être comparée avec la carte à cent feuilles, donnent le total de 32,814 milles carrés, et ceux de cette dernière un total de 29,668; différence de 3,146 milles carrés. Il est à remarquer que le résultat de la carte de 1795 répond à celui des cartes originales sur ces gouvernemens. La même somme se trouve pour la Volhynie dans la grande carte et dans le travail de M. Wichmann, hasard bien curieux. La filiation des auteurs est moins grande pour les gouvernemens non arpentés; mais les disparates sont d'autant plus fortes. Quand les statisticiens connaîtront-ils exactement l'étendue de cet immense empire? et quand, la somme de ses forces physiques et morales? Nous les augurons par leurs effets étonnans que l'histoire nous apprend. Nous en serions moins étonnés, si un tableau statistique, mais *corps et âme*, et plus approchant de la vérité que tout ce que nous pouvons posséder encore, malgré tous nos efforts isolés, s'offrait à nos yeux!

199. SUR LA MAISON DE BIENFAISANCE ÉTABLIE PAR LES PRINCES KOURAKIN, A MOSCOU. (*Journal patriotique, Otietschestvennia zapiski*, mars 1824, n<sup>o</sup>. 47.)

Cette maison fut fondée et construite en vertu du testament du prince Boris Ivanovitch Kourakin, ambassadeur de Pierre le Grand à Paris, où il mourut le 18 octobre 1727.

Le 18 mars 1731, par suite d'une requête adressée par son fils à l'impératrice Anne, un oukase impérial accorda en outre, comme possession à perpétuité à la famille Kourakin, un terrain vide destiné à bâtir un hôpital pour les blessés et soldats retraités.

200. ALPHABETISCH-STATISTISCHES VERZEICHNISS, etc. Tableau statistique de tous les lieux habités dans le royaume de Hanovre, rédigé dans l'ordre alphabétique; avec l'indication de leur grandeur et de leur éloignement, de la résidence du drossart, de la juridiction, du bureau de perception, de la maison curiale et du bureau de poste; supplément de la nouvelle édition de la carte du royaume de Hanovre; par M. MÜLLER, major du génie. In-4<sup>o</sup>. Hanovre; 1825; librairie royale. (*Götting. gelehrte, Anzeigen*, octobre 1825, p. 1663.)

La grande carte du royaume de Hanovre, dressée par le major Müller, et qui comprend également les duchés d'Oldenbourg et de Brunswick, les principautés de Lippe-Detmold, Schaumbourg, Lippe et Pyrmont, les territoires des villes libres de Hambourg et Brême, et les environs, vient d'acquérir un mérite de plus par le tableau statistique. Chaque page est divisée en 6 colonnes: la 1<sup>re</sup>. contient tous les lieux habités, rangés dans l'ordre alphabétique, et munis d'une lettre pour indiquer si c'est une métairie ou un village, un domaine ou un bourg, etc.; à côté se trouve le nombre des feux en chiffres arabes; le chiffre romain indique la feuille de la carte où se trouvent le signe et le nom du lieu; la 2<sup>e</sup>. colonne présente le nom de la résidence du drossart; la 3<sup>e</sup>. le nom du bailliage et de la juridiction; la 4<sup>e</sup>. le nom du lieu où se trouve le bureau de perception; la 5<sup>e</sup>. le nom de la paroisse; et la 6<sup>e</sup>. enfin, le nom du lieu où se trouve le bureau de poste. Des lettres placées dans chaque colonne, et qui correspondent avec les lieux nommés dans la 1<sup>re</sup>., indiquent l'éloignement de ces lieux les uns des autres.

201. NOUVELLE DIVISION ET POPULATION DU ROYAUME DE HANOVRE.  
(*Éphémérides géogr. de Weimar*, 1824, XIII<sup>e</sup>. vol., 1<sup>re</sup>. cah.,  
p. 3.)

Le royaume de Hanovre fut, jusqu'en 1823, divisé en onze provinces. La disproportion qui résultait de cette division, et les inconvénients qu'elle entraînait relativement à l'administration, nécessita une division nouvelle et plus uniforme quant à la superficie et à la population. En voici les résultats.

PROVINCES du ROYAUME.	Superficie en milles carrés.	Villes.	Feux.	POPULAT.	Habitans par mille carré.
1. Hanovre. . . . .	116,40	6	38,938	274,336	2,357
2. Hildesheim. . . .	90,73	15	45,844	298,339	3,288
3. Lünebourg. . . .	203,92	7	35,540	163,880	1,294
4. Stade. . . . .	121,45	4	36,143	207,212	1,716
5. Osnabrück. . . .	104,58	3	37,036	226,101	2,162
6. Aurich. . . . .	54,03	5	26,174	140,348	2,597
7. Klausthal. . . . .	9,14	5	2,737	23,910	2,507
Total. . . . .	700,25	45	222,401	1434,126	2,048

202 IMPORTATION DE DENRÉES COLONIALES à Hambourg et à Brême  
pendant l'année 1825.

*Hambourg.*

Café. . . . .	17,479 bqs. et bls.	Riz. . . . .	9,656 barriques.
»	156,580 balles.	»	1,267 balles.
Thé. . . . .	19,411 caisses.	Indigo. . . .	4,023 caisses.
Sucre. . . . .	20,785 bqs. et bls.	»	475 surons.
»	73,964 caisses.	Coton. . . . .	15,792 balles et sur.
»	29,316 sacs et nat.	Cuir. . . . .	74,317 pièces.
Tabac. . . . .	2,889 boucauts.	Potasse et per-	
»	3,267 bal. et sur.	lasse. . . . .	1,293 bqs. et bls.
»	128,939 rouleaux.		

(1) Klausthal n'est pas considérée comme province; c'est le district des mines, lequel ne comprend que le Oberharz.

## Brême.

Café. . . . .	5,215 bqs. et bls.	Riz. . . . .	5,868 liques.
» . . . . .	54,981 balles.	Indigo. . . . .	180 caisses.
Thé. . . . .	7,698 caisses.	» . . . . .	265 surons.
Tabac. . . . .	12,516 bouquets.	Coton. . . . .	2,322 balles et sur.
» . . . . .	1,956 bal. et sur.	Quirs. . . . .	21,592 pièces
» . . . . .	46,025 rouleaux.	Potasse et per-	
Sucre. . . . .	3,791 bqs. et bls.	lasse. . . . .	2,911 bqs. et bls.
» . . . . .	14,610 caisses.		
» . . . . .	7,422 sacs et nat.		

(Journ. du Commerce, 3 fév. 1826.)

203. MÉMOIRE SUR LES AVANTAGES DU NOUVEAU SYSTÈME DE MESURES établi dans le canton de Vaud ; par M. AD. RICHARD, ingénieur. (*Feuille du canton de Vaud*, n<sup>o</sup>. 151, 1825, p. 214.)

Ce système, analogue à celui qui a été adopté en France, est le système décimal appliqué aux mesures et au système monétaire ; celui-ci compte par francs, batz et rappes, fractions du franc qui répondent à nos décimes et à nos centimes. L'objet du mémoire que nous indiquons est de démontrer les avantages du caractère décimal de ce système, et les vices des calculs dans lesquels on néglige ce caractère, démonstration à laquelle l'auteur du mémoire procède avec beaucoup de clarté.

204. NOTICE SUR LA BUKOVIZZA EN DALMATIE ; par A. HILLER. (*Wiener Zeitschrift*, 1825, n<sup>o</sup>. 126.)

La Bukovizza est une contrée sauvage et déserte de la Dalmatie, sur la frontière de la Croatie et de la Turquie. Elle est fameuse par les brigandages, et on n'ose la traverser sans escorte. M. Hiller assure pourtant que cette crainte est exagérée, et que le voyageur, pourvu qu'il fasse un petit présent aux pauvres habitants, peut traverser la Bukovizza sans danger, et que même les voleurs lui servent d'escorte. C'est là à peu près tout ce qu'on apprend par cette notice, dans laquelle l'auteur a inséré un fragment d'un des chants nationaux de ce pays. D.

205. SUR LA VILLE D'ARRACAN, DANS L'INDE. — Cette cité, d'une vaste étendue, est environnée de tous côtés de hautes montagnes sur lesquelles s'élèvent des pagodes, en partie d'une construction curieuse, mais sans magnificence.

Ces sortes de temples et l'ancien fort portugais, sont les seuls édifices remarquables que présente l'intérieur de la place ; la demeure du rajah même est bâtie en bambous ; mais elle est

spacieuse et commode, et les appartemens, quoique de plain pied, se trouvent élevés à la hauteur de quelques-unes des maisons à trois étages de Calcutta. Toutes les habitations des Birmans et des *Mugs* sont de 3 à 5 pieds au-dessus du sol, position qui les rend plus sèches et plus agréables. Dans le fait, les notions de ce peuple, en ce qui concerne les aisances et les commodités de la vie, sont loin d'annoncer de leur part un manque de goût et de civilisation. Le nombre des maisons de toutes grandeurs que l'on compte à Arracan, peut être estimé à environ 10,000. Cette ville est coupée par plusieurs rivières dans lesquelles le flux se fait sentir, et que l'on passe sur des ponts de bois d'une structure solide, mais grossière. Le climat est des plus salubres, et le pays fertile. On peut y jouir du double plaisir de la pêche et de la chasse. Arracan, avec tous ses avantages territoriaux et maritimes, peut devenir le siège d'un établissement de la plus haute importance. (*Asiat. Journ.*, nov 1825, p. 603.)

206. NAVIGATION INTÉRIEURE DE L'INDE. (*Asiat. Journ.*, mars 1824, p. 235.) (Extrait d'un plan soumis dernièrement au gouvernement pour établir une communication facile et permanente par eau, entre les provinces supérieures et les provinces orientales de l'Inde et Calcutta, pendant le temps des chaleurs.)

Pendant les mois de janvier, février, mars, avril et mai, où les chaleurs sont excessives dans l'Inde, l'évaporation des eaux est considérable. Cette évaporation, jointe à l'immense quantité de sables que les eaux charrient et déposent, fait que la plupart des rivières qui se détachent du Gange diminuent d'une manière sensible; en sorte que la navigation, sans être totalement interrompue, n'a plus qu'un faible cours. Pour remédier à cet inconvénient, on a entrepris et exécuté des travaux qui ne remplissent qu'en partie le but que l'on se propose. De nouveaux projets ont été formés; ils paraissent mériter quelque confiance. Dans cette partie de l'Inde où l'on voudrait former quelques canaux, dans le *Sunderbunds*, le sol est loin d'offrir la force et la consistance de celui d'Europe. Si l'on trouve de grandes facilités pour les creuser, il faut dire qu'ils se détériorent facilement; aussi est-ce un problème que de les conserver dans un état continuél de navigation, une fois qu'ils sont établis. La

grande difficulté, au rapport du major Rennell (1) et du colonel Colebrooke (2), qui ont porté la plus grande attention à cet objet, viendrait de ce que les divers bras du Gange ont, dans cette portion du pays, une tendance bien marquée à se combler ou à changer constamment de lit.

Le *Baugretty*, la *Jellinghie* et la *Matabanga*, en offrent les preuves positives ; aussi serait-il de toute inutilité de chercher à établir par leur moyen une communication directe et permanente entre le Gange et le *Baugretty* ou *Hoogly*. Dans ces derniers temps, malgré les dépenses et les travaux que l'on a faits pour conserver leur lit entièrement libre, on n'a pu jouir de leur navigation.

On a essayé de rectifier le cours des rivières qui joignent le grand Gange au Hoogly, et à les débarrasser, au moyen de machines, des sables qui combler leur lit ; mais l'on n'a point fait attention que les sables se sont précipités dans une portion du Hoogly, où il est de la plus grande importance d'avoir un passage libre, c'est-à-dire entre la métropole et la mer. Arrêtés par les vagues, ils déposent, augmentent la hauteur des bancs et encombreent ainsi le passage extérieur. Cette remarque mérite quelque attention, quoique jusqu'à présent les progrès de ces dépôts n'aient point été considérables. Un moyen sûr d'éviter cet inconvénient, serait d'augmenter les contours de la rivière, et de rapporter quelques bancs à l'endroit où elle se détache du Gange, de manière à ce que les dépôts de sables fussent formés avant que la rivière n'arrivât à Calcutta. L'*Hoogly* ressemblerait alors à l'*Essanutty*, à la *Cobbaduck* et autres rivières du *Sunderbunds*, qui sont dégagées de sables à la même distance de la mer que Calcutta. Les bancs de sables déjà formés à leur embouchure sont restés stationnaires, sans recevoir aucun accroissement ; pendant plusieurs années, leur lit n'a nullement été endommagé, ainsi que l'attestent les sondages faits en 1817, lesquels s'accordent avec ceux qui ont été exécutés 40 ans auparavant par le major Rennell.

Mais dans cette partie du pays qui est soumise à l'influence du flux et reflux, on pourrait facilement trouver les moyens de creuser des canaux. La surface du sol y est presque de niveau

---

(1) Rennell's Memoirs, p. 214.

(2) Asiatic research., vol. VII, p. 26.



avec celle de l'eau ; les frais d'excavation seraient par conséquent peu considérables , et d'un autre côté l'eau est assez abondante pour qu'il soit facile de les alimenter. Lors de la dernière visite que l'on fit du *Sunderbunds* , on trouva que les divers petits *nullahs* , situés proche de la ligne de canaux projetée , n'avaient pour ainsi dire point souffert , et qu'ils se trouvaient presque dans le même état que lors de l'inspection du major Rennell. La crique de *Goodlad* , creusée de 1795 à 1796 , offre un exemple de la durée de semblables travaux. Elle n'a jamais été obstruée de quelque manière que ce soit.

Cette navigation a été pendant long-temps négligée. Cela tient à la circonstance particulière que la *Matabanga* et le *Baugretty* , remplis de dépôts de sables , n'en ont été délivrés que partiellement , et non en totalité et en même temps ; de sorte que toutes les tentatives que l'on a faites jusqu'à présent ont été sans résultat.

La rivière de *Chundna* , que les sables n'ont jamais encombrée , et celle de *Gurroy* , quoique non navigables à l'époque où le major Rennell a écrit , ont depuis servi à établir une navigation permanente. Elles se détachent du Gange , la première à *Kosta* et la seconde à *Moddapour* , et se réunissent à *Mussem-durpour* , district de *Jessore* , en se dirigeant vers le village d'*Allipour* et vers la *Boirub* , près *Koulna* ; d'où la route , continuant par le *Sunderbunds* et le *nullah* de *Tolly* , mène à *Calcutta*. Telle est la route que suivent les bateaux du haut pays , quand les autres routes pour arriver à *Calcutta* sont impraticables.

Mais il est dangereux de charger beaucoup les bateaux , à cause de la largeur et de la profondeur de quelques-unes des rivières dont le *Sunderbunds* est sillonné , surtout le point qui se trouve à l'entrée de la vaste passe appelée *Reymungal* , et la traversée d'une autre que l'on nomme *Seepsah* , improprement désignée dans les cartes sous le nom de *Murjattah*. Indépendamment de ces difficultés , les naturels ont une grande répugnance à suivre cette route , à cause de la terreur que leur inspirent les tigres , et à cause du manque d'eau potable et des retards que l'on éprouve pour passer par le *nullah* de *Tolly*.

Quand ce *nullah* fut creusé , il était d'une grande utilité pour le commerce ; mais depuis le commerce s'est accru , et le nombre des bateaux a considérablement augmenté ; en sorte

que, n'étant pas assez large pour la navigation actuelle, il est encombré pendant la saison où l'on est contraint de le suivre, et dans toute son étendue, depuis sa jonction avec l'Hoogly jusqu'à la distance de 3 à 4 milles, de l'autre côté de *Gurriahaut*, par les bateaux qui arrivent sans cesse. Il faut alors, afin de transporter les marchandises à Calcutta, employer de petits bateaux, ou bien suivre la route de terre, qui a 7 ou 8 milles de long.

Ce que l'on propose ici est de tracer une ligne de communication par eau, entre les provinces supérieures, le côté oriental du Bengale et Calcutta; une ligne de communication où les bateaux de toute grandeur puissent être en pleine sûreté, et cela en formant une jonction entre la rivière de *Gurroy* et l'Hoogly, par le moyen de canaux creusés à la naissance du *Sunderbunds*. Le *nullah* que l'on établirait aurait le grand avantage d'éviter les fortes rivières et les inconvéniens de la route actuelle. Heureusement pour l'exécution d'un semblable projet, les facilités sont plus grandes qu'on ne pourrait s'y attendre.

Par la *Gurroy* et la *Boirub* jusqu'à *Koulna*, la navigation est parfaitement sûre; et *Koulna* peut être considéré comme le commencement des passages difficiles et multipliés du *Sunderbunds*, puisque c'est là que se tiennent les pilotes. Laissant *Koulna*, on suit la vieille route jusqu'à l'embouchure du *Bytagotta-Khaul* à *Hutbarree*; on l'abandonne alors, et l'on arrive par la nouvelle route, par *Bytagotta*, *Satty*, *Tailly Kally*, *Bungarria* et *Mauzerpourkhaults*, derrière le village de *Cubalmunee*, sur la *Cobbaduck*, avec lequel elle se trouve jointe par le moyen d'un canal.

Afin d'éviter la sinuosité considérable de la *Cobbaduck*, il faudrait creuser à travers l'*Isthme de Maroules*; on abrègerait ainsi de 18 heures le passage de *Koulna* à *Taika*, et la navigation serait beaucoup plus sûre. De *Taika* la route joindrait le village de *Deacole* par le *Boira Jheel*, *Busserah*, par un canal. Suivrait ensuite le *Ghaskalee*, le *Beharee*, le *Kousree* et le *Bunger Nullah* jusqu'aux approches du village de *Gubtullah*, et arriverait enfin à *Tardah*, où elle retrouverait la route actuelle par le canal de *Bedadoury*. L'exécution de ce plan ne rencontrerait aucun obstacle, et aurait le précieux avantage de procurer un accroissement de commerce considérable, en facilitant les

transports et en abrégant les distances. La route ne présenterait même plus de danger pour la navigation. Le gouvernement en tirerait les plus grands avantages, et Calcutta acquerrait un moyen de salubrité de plus, en ce que l'arrosage adopté dans la ville serait plus efficace; le bois, ainsi que tous les autres objets de consommation, baisseraient de prix.

Les seules objections que l'on puisse faire contre l'exécution de ce plan, c'est 1°. que, les rivières autrefois navigables entre le *Gange* et l'*Hoogly*, ont cessé de l'être, et que la même chose peut arriver à la *Gurroy* et à la *Chundna*; 2°. que l'*Issamutty*, le *Baugretty* et même la *Jellinghie*, autrefois navigables, peuvent encore le devenir, et par conséquent le passage par les canaux serait peu fréquenté; 3°. que si l'on creusait jamais d'autres canaux dans les parties supérieures du *Baugretty*, ou d'aucune des autres rivières dont on vient de parler, ou bien qu'on les rendit navigables, on abandonnerait bien vite la route tortueuse des canaux.

La première et la plus sérieuse de ces objections tombera bientôt, lorsque l'on remarquera que la *Chundna* n'a jamais cessé d'être navigable, et que, pour la *Gurroy*, si elle a cessé de l'être, ce n'est que dans ces dernières années, quand la *Matabanga* et le *Baugretty* eux-mêmes ne l'ont plus été. D'ailleurs, il serait aisé d'obvier à cet inconvénient, en exécutant quelques travaux à l'origine des autres bras du *Gange* entre *Tajemahl* et le village de *Chacoula*, 12 milles en ligne droite au-dessous de la *Matabanga*. La seconde objection se trouve réfutée d'elle-même : l'expérience n'a point encore offert l'exemple qu'une rivière, qui a cessé d'être navigable par suite d'attérissemens, de dépôts de sables dans une grande partie de son cours, soit retournée à son ancien état, parce que les dépôts de matières apportées dans son lit, loin de diminuer, ne font qu'augmenter. Les rivières de l'Inde en présentent des preuves irrécusables. Il en est de même du Pô en Italie : il s'est élevé jusqu'à 30 pieds au-dessus du niveau de son lit; aussi les habitans de la Polésine sont-ils dans les trances les plus effroyables; ils appréhendent à chaque instant un déluge nouveau. Si les sables s'accumulent dans le *Baugretty*, c'est tout aussi-bien le long de son cours qu'à son origine, de sorte que la navigation n'est pas libre à toute sorte de bateaux. Cette ob-

servation, relative au Baugretty, peut également s'appliquer à la Jellinghie et à la Matabanga.

Quant à la troisième objection, on croit y avoir suffisamment répondu en démontrant l'impossibilité qu'il y avait à creuser et à entretenir des canaux dans les parties supérieures du Bengale, où le sol est très-mouvant.

Veut-on, par opposition au plan proposé, entreprendre un canal de *Rajemahl à Sooty*? En supposant que l'on trouvât un endroit où le Gange fut sûr dans son cours, les sables cesseraient-ils d'entrer dans le canal et de s'y amonceler? Quand bien même le volume des eaux augmenterait, il ne pourrait parvenir à dégager entièrement le fond de la rivière, des sables qui s'y sont accumulés, et dont les dépôts tendent sans cesse à augmenter. On sait positivement aujourd'hui que le Gange n'est pas plus sûr à Rajemahl que dans tout autre endroit; et d'ailleurs les frais immenses qu'il faudrait faire doivent suffire, indépendamment de toutes les difficultés, pour détourner d'un pareil projet. On ne pourrait non plus se flatter de l'espoir d'entretenir une navigation qui ne fût pas exposée à être fréquemment interrompue par les quantités énormes de sables qui, dans le moment des pluies, viendraient l'encombrer.

ALEX. B. DU B.

207. MÉMOIRE SUR LES MINES D'OR DU BAMBOUC, sur les moyens de les exploiter par le Sénégal et de fonder un grand commerce avec l'Afrique intérieure; par L. M. D. L<sup>e</sup> F.; in-8°. de 23 p. avec une carte. Paris; 1826; Bachelier.

L'idée d'établir des relations commerciales dans l'Afrique intérieure n'est pas nouvelle, et c'est pour en trouver les moyens que les Français et les Anglais, depuis deux siècles, font tant de tentatives infructueuses. L'exploration du Bambouc a même été essayée plusieurs fois, et l'on a reconnu les difficultés que présenterait l'exploitation de ses mines d'or. L'auteur offre-t-il un moyen nouveau et sûr d'effectuer une telle entreprise? c'est ce que nous allons examiner; mais auparavant nous pouvons assurer que ce projet, d'ouvrir des relations avec le Bambouc, occupe les personnes qui, par leur position, sont dans le cas de l'encourager et de le faire réussir. Le succès obtenu en 1825, par le malheureux Beaufort, un siècle après l'exploration d'un autre Français, Compagnon, prouve que cette idée

est suivie avec persévérance. De plus longs développemens seraient ici déplacés.

S'il n'est pas bien certain que les pays de *Galam* et de *Bambouc* renferment les mines d'or les plus riches du globe, cependant elles valent bien la peine qu'on s'en occupe ; reste à savoir si la navigation à l'aide des bateaux à vapeur lève toute difficulté, comme l'auteur se le persuade. Le Sénégal n'est pas navigable dans un cours de plus de 300 lieues, presque jusqu'à la source. Un Français nommé Duranton a vu la cataracte de Férou en 1824, premier obstacle. Beaufort a vu, l'année suivante, celle de Gowina, et il nous a appris qu'au-dessus il n'y a pas de navigation possible. Quand même on arriverait aisément dans le Bambouc en navigant à la vapeur sur le Sénégal et la Falémé, qui peut assurer que l'exploitation serait permise par les indigènes ? et peut-on croire facilement que l'or est à la surface du sol ? Voici le calcul de l'auteur du projet nouveau. En moins de six semaines (Voy. p. 14), un commissaire du roi ou de la compagnie pourrait faire le voyage de Paris à Galam, séjourner 8 jours et revenir de Galam à Paris. M. L. M. D. L. F. propose de s'emparer de Bambouc de vive force, en joignant les bons traitemens à la terreur qu'inspirent nos armes. Nous ne conseillerions pas cette expédition même à un régiment complet. Le pays est peuplé, les habitans sont ombrageux, guerriers, superstitieux. Une fois maître de Bambouc, ajoute-t-il, on l'est de Ségo. De là, à s'emparer de Tombouctou, Haoussa, Gana, Bornou, même Darfour, c'est une suite naturelle, qui n'entraîne pas plus de difficultés ; on vend à tous ces peuples une grande quantité de marchandises françaises et l'on fait d'énormes bénéfices. Il suffira de 36 jours pour aller de Ségo à Brest. L'auteur ne s'explique pas bien sur la traite des esclaves, dont il paraît partisan. Nous relèverons, en passant, quelques contradictions ou erreurs de distance. Page 3, il compte 280 lieues sur le fleuve de St.-Louis à Galam, et page 10, 180 seulement de Gorée à Galam. Le fait est qu'il n'y a pas 200 lieues de St.-Louis à Galam, d'après les observations de longitude faites par Beaufort et d'autres officiers de marine, et aussi par Adrien Partarieu. Nous ne savons pourquoi il dit que Park, dans son premier voyage, n'a jamais pu arriver jusqu'au Niger, et qu'il est comme impossible que les Anglais puissent jamais s'établir sur cette rivière. La carte jointe à cette brochure ne présente rien de neuf ;

elle renferme au contraire de grandes erreurs : Bornhœn y est à 250 ou 300 milles trop loin de sa vraie position. Quant à la carte des îles de Bambouc, on pourrait presque dire qu'elle est idéale. Compagnon et Coste n'ont donné que des aperçus, et l'on ne possède pas encore des observations récentes de Beaufort. Cependant nous rendrons justice au patriotisme qui anime l'auteur, et nous joindrons notre vœu au sien pour que les riches capitalistes encouragent les entreprises de découvertes; c'est par là qu'il faudrait commencer; peut-être, dans l'intérêt de la France, ont-ils trop attendu.

#### PLANS ET CARTES.

208. VIDENSKABERNE SELSKABS KORT, ETC. Carte de la partie méridionale du duché de Slesvick et de l'île de Femern, publ. par l'Acad. des scient. de Copenhague. Pr., 2 rbd. 4 mk. Copenhague; Schubothé.

On trouve chez le même libraire la collection complète des cartes publiées par l'Académie, savoir: la carte générale du Jutland, 2 rbd. 3 mk.; les cartes spéciales du Jutland en 9 f., à 1 rbd. 4 mk. la f.; la carte générale de la Sélande, 1 rbd. 4 mk.; les cartes spéciales de la Sélande en 4 f., à 1 rbd. 4 mk. la f.; le bailliage de Copenhague, 1 rbd.; Bornholm, 1 rbd. 4 mk.; la Fionie en 2 f., à 1 rbd. 4 mk. la f.; Laaland, Falster et Mœn, 1 rbd. mk.; l'île d'Anholt, 1 rbd.

209. MAPPA GENERALIS TOPOGRAPHICO-ECCLESIASTICO-STATISTICA REGNI HUNGARIÆ partiumque adnexarum Croatiae, Slavoniae, confiniumque militarium, magni item principatus Transylvaniae; par Jos. ASZALAY. Vienne 1825. (Prospectus.)

Cet atlas de la Hongrie et des contrées adjacentes contiendra 7 feuilles dont 4 seront des cartes et 3 des tableaux statistiques. On y trouvera la hauteur des montagnes, l'état de la milice, les divisions et subdivisions administratives, les diocèses catholiques, les éparchies grecques, les sur-intendances des évangéliques; les universités et collèges avec le nombre des étudiants; enfin la population de toutes les villes et autres lieux dont la population est au-dessus de 6 mille âmes.

## ÉCONOMIE PUBLIQUE.

210. NOUVEAU ESSAI SUR LA RICHESSE DES NATIONS ; par M. la vic. de SAINT-CHAMANS ; 1 vol. in-8°. de 422 p. Paris ; 1824 ; Le Normant père.

Voici encore un traité sous un titre modeste, et sur la partie de l'économie publique à laquelle les écoles anglaise et française en général, se sont habituées depuis plus d'un demi-siècle à restreindre le domaine de cette belle science. C'est encore de la *Chrysologie* qu'il s'agit, ou de la nature de la *richesse* et des moyens par lesquels elle se conserve, s'accroît et se distribue. L'auteur expose d'abord ce qu'il appelle les principes de l'économie publique. Cet exposé remplit les 100 premières pages de son livre, formant le 1<sup>er</sup> chapitre. Les 6 chapitres suivans, jusqu'à la page 278, contiennent le développement de ses idées sur la définition de la richesse d'une nation, sur la monnaie et les métaux précieux, sur la balance du commerce et les prohibitions, sur le capital disponible, les capitaux, les rentes, l'intérêt, sur l'impôt et les emprunts, et sur l'amortissement. L'auteur, dans le 8<sup>e</sup> chapitre, s'attache plus spécialement à la réfutation des autres systèmes chrysologiques. Dans le 9<sup>e</sup>, il fait l'épreuve de ses principes sur le passé, et les applique à l'Angleterre et à l'Espagne. Le 10<sup>e</sup> et dernier chapitre présente l'application à l'avenir et au gouvernement des états.

En résumé, la doctrine de M. de St.-Chamans est que la richesse consiste dans le pouvoir d'obtenir des autres ou les objets qu'ils possèdent ou leurs services ; que ce sont les besoins qui créent la richesse, laquelle ne se compose que de valeurs dont la monnaie est la mesure. La somme des prix de tous les objets vendus détermine la richesse générale ou le revenu d'une nation. Le capital général d'un peuple se compose, 1<sup>o</sup>. du capital productif *perpétuel*, les terres, et *passager*, les outils, machines et usines ; 2<sup>o</sup>. du capital *produit* renfermant les produits à vendre et les produits vendus ; 3<sup>o</sup>. du capital *monnayé*, l'argent. C'est un moyen et une promesse de richesse, mais non la richesse. Il en est de même du travail ; ce n'est pas non plus l'extension ni la plus grande énergie du travail, c'est uniquement la multiplication des besoins qui produit la richesse. Tous les produits matériels et immatériels, hors la monnaie, forment

une *masse générale de productions*, le lot des vendeurs. Le capital disponible forme une *masse générale de consommation*, le lot des acheteurs. Les produits échangés forment seuls la *production utile*. La portion du capital disponible qui a servi, autant de fois qu'elle a circulé, à réaliser des échanges, forme, chaque année, le *fonds utile de consommation*. C'est du contact des deux masses que résulte la richesse réelle. L'accroissement des besoins, d'où dépend celui des revenus et des emplois du capital, peut seul augmenter le fonds utile de consommation; c'est l'agriculture qui y contribue le plus, ensuite les manufactures, puis le commerce intérieur, et enfin le commerce extérieur. La production est inutile et même nuisible, *si les résultats ne passent pas dans la production utile*. Le commerce extérieur est très-nuisible, *s'il détourne de l'industrie nationale vers les produits étrangers une partie du fonds utile de consommation*. Des prohibitions ou de forts droits sont donc nécessaires pour défendre les produits nationaux contre les produits étrangers. Il ne faut jamais recevoir des étrangers ce qu'on peut se procurer chez soi, fût-ce à plus haut prix. Le commerce extérieur ne doit être alimenté que par l'échange des produits indigènes surabondans contre les produits étrangers que le pays ne peut pas fournir. Les entrées et les sorties constatées et évaluées par les douanes ne peuvent faire connaître s'il est entré plus d'argent qu'il n'en est sorti, c'est-à-dire la balance du commerce. Le cours du change peut seul, à la longue, en donner une idée imparfaite. Si, en la supposant défavorable, l'argent sorti devait rester dans la masse générale de consommation, sans entrer dans la masse utile, c'est-à-dire sans payer des produits consommés, il n'y a pas de perte pour la richesse, *et vice versa*. La civilisation progressive, avec tous ses besoins sans cesse croissans, est le seul moyen d'accroître la richesse. Par conséquent, le luxe, les dépenses, les impôts, les emprunts sont utiles, pourvu que ces dernières sources de produits n'excèdent pas leurs limites naturelles, c'est-à-dire qu'ils ne détruisent pas plus de consommations qu'ils n'en peuvent payer; et, quant aux emprunts, qu'un amortissement bien organisé et bien solide prévienne le danger des banqueroutes. Tels est en résultat définitif le fond de la doctrine que l'auteur veut faire prévaloir sur celles de Smith et de nos économistes du dernier siècle.

M. de St.-Chamans a emprunté à notre immortel Descartes



une épigraphe, aussi honorable pour sa bonne foi que comme témoignage d'une sage réserve de la part du célèbre philosophe. « Même, dit M. de St.-Chamans, d'après lui, je prie les lecteurs de n'ajouter point du tout de foi à tout ce qu'ils trouveront ici écrit, mais seulement de l'examiner et de n'en recevoir que ce que la force et l'évidence de la raison les pourra contraindre de croire. » Nous userons, dans l'intérêt d'une science aussi importante pour la société que l'est l'*économie publique*, de la faculté que nous laisse l'auteur.

On voit, au premier aperçu, combien il s'écarte des idées reçues depuis 40 ans environ. Selon M. de St.-Chamans, le système des économistes français du 18<sup>e</sup>. siècle, et celui de Smith, ont tous deux un viceradical, le premier, en attribuant toute richesse à la nature, au moyen de leur *produit net* ; le second, en faisant dériver uniquement la richesse du travail. Ce vice des deux systèmes tient, dans son opinion, à une erreur fondamentale, savoir, que toute consommation est une perte, à moins qu'elle ne soit reproductive. Les deux écoles se sont trompées, ajoute M. de St.-Chamans, parce qu'elles ont confondu l'*utilité possible* d'un produit avec son *utilité effective*. Or cette dernière seule crée la *valeur* d'un produit, ou y ajoute. Il faut donc un besoin qui consomme pour que le produit soit échangé et réellement utile. Ainsi les besoins sont les seules sources des richesses ; et peu importe la destruction des consommations : *toute consommation payée est un élément de richesse*. La destruction nécessite la création de nouveaux produits, par conséquent de nouvelles richesses pour le peuple qui fournit le produit destiné au besoin, et qui en reçoit le prix. Le travail ne crée pas la richesse, si son produit n'est pas vendu ou demandé par un besoin. Ainsi, donner plus d'énergie au travail, au moyen des machines, n'est pas toujours multiplier les richesses, si les salaires des ouvriers supprimés, par exemple, étant retranchés du *fond utile de consommation*, les besoins ou les consommations diminuent.

Bernardin de St.-Pierre, en parlant de Condillac, disait qu'il avait l'air d'être clair. Nous craignons que ce mot ne soit trop applicable à la nouvelle doctrine. Homme d'esprit et de talent, l'auteur conçoit et expose ses idées avec netteté ; il les enchaîne avec un ordre qui leur donne un air de lucidité. Mais cette

clarté ne se réduit-elle pas trop évidemment à une apparence trompeuse? au lieu d'examiner les objets à fond, ne s'est-il pas trop contenté de la superficie? en se tenant pour l'instant sur le terrain où il s'est placé, la *chrysologie* ou la recherche des sources de la richesse, tous ceux qui ont étudié les ouvrages de Smith et des autres chrysologues célèbres ne se rappelleront-ils pas sur-le-champ les faits et les raisons qui s'élèvent en foule contre sa doctrine? Faut-il donc remettre sous les yeux d'un écrivain ingénieux, et à qui l'instruction ne manque pas, ce qui se trouve partout? et comment expliquer des erreurs aussi palpables que les siennes, lorsqu'il lui était si facile de les éviter et qu'il avait évidemment toute la perspicacité nécessaire pour s'en garantir?

Il est trop vrai, comme le dit l'auteur, que, d'accord sur beaucoup de points avec les économistes actuels, il diffère essentiellement d'opinion sur beaucoup d'autres. Mais, ce qu'il ne croit pas, ses déviations ont toutes pour origine une dispute de mots. S'il s'est souvent éloigné d'eux, c'est presque uniquement, parce qu'il a fait des *besoins* la source immédiate des richesses, tandis qu'ils n'en sont réellement que la *cause occasionnelle*, le but pour lequel on les crée. Il est trop clair, et il le dit lui-même, que besoin ou désir d'avoir n'est pas synonyme de *pouvoir se procurer ce que l'on désire*. S'il suffisait d'éprouver un besoin pour devenir riche, il n'y aurait sûrement pas de pauvres. Il faut donc une richesse primitive, pour s'enrichir, et cette richesse, c'est le *travail*. Le travail seul, comme l'a dit Smith, et quoi qu'en ait dit M. de St.-C., crée les *valeurs*, ou les augmente. Aucun produit spontané n'a de valeur sans travail, ne fût-ce que la peine de recueillir et d'échanger ou de vendre. Car pour que le propriétaire du chêne que cet auteur cite par mégarde sans doute, comme exemple de l'inutilité du travail, puisse en tirer parti, il n'est pas douteux qu'il faut qu'on en ait *besoin*, ou qu'on le lui demande; mais il faut *surtout* qu'on l'arrache ou qu'on le coupe, et qu'on le transporte, peines qui constituent un *travail* et qui exigent un *salairé*. La base de l'édifice ingénieusement construit par M. de St.-C. reconnue vicieuse, le travail une fois rétabli dans ses droits, tout l'édifice s'écroule, ou à peu près. Les besoins provoquent; c'est le travail qui produit, vend et achète. Il n'est pas vrai non plus que toute consommation payée soit

un élément de richesse. Le prix soldé ne sert évidemment à rien, s'il n'est pas employé à faire produire, ou à solder un nouveau produit; enfoui par un avare, il est perdu pour la production. La consommation reproductive est donc seule utile. La richesse, ou, suivant la définition de l'auteur, le pouvoir de commander et d'acheter des produits, ne consiste pas non plus dans la partie du revenu qui a payé des objets consommés, mais dans le revenu ou dans les capitaux toujours disponibles pour créer et pour solder les produits; d'où l'on voit le peu de fondement de la distinction qu'il veut établir entre l'*utilité possible* et l'*utilité effective* des produits, entre la *masse générale* et le *fonds utile* de consommation. Il y a partout des besoins, ils ne se multiplient que trop aisément, sans quoi il y aurait beaucoup moins de crimes et de délits. L'essentiel est de créer les moyens et la facilité de les satisfaire légitimement. Partout où il y a des capitaux, des revenus disponibles, du travail sans obstacles, des communications faciles et des débouchés, il se crée des produits et de la richesse. C'est l'étendue du marché, dont M. de St.-C. ne fait jamais mention, qui en multiplie à l'infini les résultats. Créez des canaux, des routes, perfectionnez la navigation, rapprochez les distances pour rendre les transports moins coûteux et plus faciles, en un mot, *étendez le marché* en augmentant les débouchés, comme l'a fait l'Angleterre, comme le font les États-Unis du nord de l'Amérique, dont l'auteur ne parle pas non plus, et vous serez moins inquiets sur la disproportion possible entre la production et la consommation. Sans doute, des erreurs de spéculation peuvent faire naître quelquefois sur quelques points cette disproportion. L'offre peut quelquefois excéder la demande, comme on l'a vu à *Buenos-Ayres* et au *Brésil*, lorsque les Anglais y ont porté trop de marchandises, ou des produits dont on n'y avait pas besoin. Mais ces erreurs passagères ne prouvent point qu'en général l'offre ne se mette pas en équilibre avec la demande, et le remède à ce mal, c'est l'effort sans cesse renouvelé de l'industrie pour étendre le marché, en trouvant de nouveaux débouchés. Mais comment étendre sans cesse le marché avec le système des prohibitions et des restrictions, adopté comme principe d'économie publique? Comment se procurer de nouveaux débouchés, quand on se sera fait une loi d'exclure les concurrences, c'est-à-dire quand on

aura provoqué partout des représailles, lorsque toutes les douanes seront en guerre perpétuelle? Le système des prohibitions et des surtaxes tend-il à autre chose qu'à isoler les peuples? S'il était fondé en raison, pourquoi ne l'étendrait-on pas, comme autrefois, dans l'intérieur d'un pays, d'une province à l'autre, et de village à village, même de marchand à marchand? Si la concurrence est si nuisible, il n'en faut nulle part, et l'on voit où nous arriverions. M. de St.-C. cite en faveur de ce système l'exemple que donnait encore naguère l'Angleterre. Mais elle y renonce, et les États-Unis, dont la richesse va toujours croissant, l'ont repoussé, raison pour laquelle sans doute, l'auteur garde le silence sur ce peuple dont les progrès sont si rapides. Il n'est peut-être pas inutile de remarquer qu'aucun des écrivains qui veulent remettre en crédit la vieille routine, n'a cherché à l'appuyer sur le seul argument qui présenterait peut-être au moins quelque chose de spécieux. A l'objection tirée du privilège que le monopole accorde aux producteurs contre les consommateurs nationaux, ils ont répondu que tout producteur est en même temps consommateur, ce qui n'est pas toujours vrai pour la marchandise prohibée. Ils auraient pu dire que la prime accordée aux premiers était un moyen légal de contribuer à une répartition des richesses qui pouvait, en définitive, se trouver plus favorable à la masse; mais ce résultat même est très-sujet à contestation, et ce n'est pas ainsi que peut s'opérer une distribution naturelle des richesses favorable au bien-être général, sans porter atteinte à la propriété, objet essentiel de l'économie publique, objet dont on s'occupe trop peu en général, et que M. de St.-C. a tout-à-fait négligé. C'est en effet sous ce rapport que se manifeste l'inconvénient de rétrécir le champ de l'économie publique, en la limitant aux recherches chrysologiques, ce qui conduit à prendre un moyen pour le but : la richesse en effet est un puissant élément de prospérité, et il est très-important de bien connaître le mécanisme qui la produit, la conserve, l'augmente, et la distribue; mais si le but de l'économie publique est de signaler les sources d'une prospérité réelle et stable, cette science doit enseigner comment le développement naturel des facultés actives et industrieuses en tout genre dans une nation, produit et maintient le bien-être de la société, ou au moins celui du plus grand nombre possible de

ses membres, quels obstacles s'opposent trop souvent à cet heureux résultat, et par quels moyens on peut espérer de les surmonter. La plus haute importance de l'analyse chrysologique est donc dans celle du mécanisme à l'aide duquel s'opère naturellement la répartition des richesses; et, comme l'ont cru les anciens économistes, à qui malheureusement l'analyse chrysologique n'était pas, ou n'était que très-imparfaitement connue, comme l'ont prouvé avant et depuis Smith, son compatriote James Stewart, trop oublié, M. de Sismondi, et les économistes modernes de l'Allemagne, tels que Lueder, et MM. de Soden et Sartorius, l'*économie publique*, dans sa vaste sphère, embrasse non-seulement la recherche des sources de la richesse, mais l'étude des effets de tous les genres d'action, tels que le sol, le climat, les institutions, le génie et les mœurs nationales qui, par la manière dont ils influent sur le travail, et dont l'industrie réagit sur eux, peuvent concourir au mal-être ou au bien-être du plus grand nombre, à la misère, ou à la prospérité réelle et durable d'un pays. Envisagée avec cette étendue, la tâche de l'économiste devient sans doute plus difficile. Mais considérer les objets sous toutes leurs faces, et dans les rapports naturels qu'ils ont entre eux, est le seul moyen d'éviter beaucoup d'erreurs, et de discussions oiseuses.

On sent l'impossibilité de discuter dans un article du Bulletin tant de questions importantes et toujours controversées. Un examen détaillé de la doctrine de M. de St.-C. dans toutes ses parties, n'y peut pas mieux trouver place: aussi sommes-nous obligés de nous borner à indiquer quelques points essentiels, quelques opinions que l'état actuel de la science chrysologique signale comme des erreurs évidentes. Nous citerons encore celles qu'il émet sur le luxe et sur les machines. M. de St.-C., à l'exemple de *Melon*, dont il fait un grand éloge, s'est constitué l'apologiste du luxe, conséquent en ceci à l'idée mère de son livre, qui est que la multiplicité illimitée des besoins est la cause de la multiplication illimitée des richesses. Au premier coup d'œil, la *chrysologie* ou science des richesses n'a rien à objecter à cette doctrine. Pourvu qu'il y ait produit, salaire et profit, peu importe l'origine et le mobile. Il n'en est pas de même pour l'*économie publique*, qui s'enquiert moins de la prospérité *apparente* que de la prospérité

*réelle*, moins de l'éclat que du bien-être général et de sa durée. M. Say a fort bien montré que la nature de l'emploi des capitaux et du revenu n'était pas sans une grande importance. Si le travail est le véritable père des richesses, si des mœurs saines sont les protectrices du travail, si l'utile marche avant l'agréable, si la répartition des richesses importe encore plus que leur multiplication, l'apologie d'un luxe illimité est beaucoup moins facile. Il n'est sûrement pas indifférent pour le bonheur d'un pays de détourner des capitaux d'un emploi utile pour les appliquer à des goûts capricieux. Le luxe est relatif si l'on veut, et n'est pas le même à Londres que dans les petits cantons de la Suisse. Mais entre le *comfortable* des Anglais, et les caprices de la vanité ou de la mode, il y a bien quelque différence, et personne ne regardera comme également utiles l'application d'un capital à la création d'une route, d'un canal, d'une belle entreprise agricole, et l'emploi du même capital à l'érection d'un nouveau théâtre, ou à l'apprêt des diamans. Peu importe encore, au premier coup d'œil à la *chrysologie*, que des machines nouvelles mettent un grand nombre d'ouvriers hors de travail, pourvu que les produits se multiplient, et que le bon marché en augmente le débit. Il importe beaucoup au contraire à l'*économie publique*, qu'une partie considérable de la population ne soit pas réduite à l'inaction et à la misère. Mais le remède n'est pas dans la prohibition des machines utiles au perfectionnement et aux progrès de l'industrie; il doit se trouver dans les prévoyances d'une société attentive à faciliter les transitions d'un travail à un autre, surtout par la bonne éducation et l'instruction des classes laborieuses.

Nous ne nous sommes presque occupés jusqu'à présent qu'à montrer des erreurs dans le livre de M. de St.-C. C'était, nous le croyons, un devoir, que l'auteur lui-même nous a imposé, et, en même temps, une tâche pénible. On aurait tort cependant d'en conclure qu'il ne s'y trouve que des erreurs, et que ce livre est sans utilité. Empressons-nous de dire que si la préoccupation de l'auteur pour quelques idées l'a écarté de la route, il y rentre souvent, et s'y maintient comme un guide très-utile. Son chapitre sur la monnaie et les métaux précieux, pages 122, 156, contient des observations ingénieuses et neuves. Dans le chapitre suivant, p. 156, l'auteur fait très-bien voir le peu d'importance de ce qu'on appelle la *balance du*

commerce, c'est-à-dire du résultat comparé des importations et des exportations, comme moyen d'appréciation exacte de la richesse et de la prospérité d'un état; et montre surtout clairement comment les registres des douanes, qui servent à établir cette balance, peuvent donner souvent de fausses indications, quant au résultat que l'on se propose d'obtenir. On n'apprend réellement par ces relevés; qu'à connaître assez imparfaitement non pas la valeur réelle, mais la quantité des objets importés et exportés; renseignemens qui ont encore leur utilité. L'auteur explique ensuite comment le cours prolongé du change entre deux pays devient le seul indice réel de la balance du commerce, en prouvant qu'il passe de l'argent du pays qui a contre lui le cours du change, dans l'autre. Mais les chapitres de l'ouvrage les plus utiles sont les chapitres VI et VII, sur l'impôt et les emprunts, et sur l'amortissement, particulièrement ce dernier, dans lequel l'auteur a très-bien développé le système d'amortissement de M. Pitt, en signalant non pas à la vérité le vice radical de ce système, que l'auteur ne paraît pas avoir aperçu, mais le danger des mesures qui l'ont remplacé. On trouvera encore des faits et des observations importantes sur le même sujet, dans le chapitre IX, consacré à un parallèle de la situation de l'Angleterre avec celle de l'Espagne. L'examen du système actuel du premier de ces deux états sur l'amortissement, donnerait lieu à des remarques curieuses et utiles, d'après les vues de M. de St.-C. qu'il faudrait comparer à celles de M. le Cte. d'Hauterive sur le même sujet. On conclurait probablement, avec l'auteur des *Notions sur l'Économie politique*, que l'amortissement a pour but essentiel d'assurer le service perpétuel des intérêts de la dette, en y ajoutant les réserves nécessaires pour des remboursemens partiels. Mais la longueur de cet article nous avertit de terminer en prévenant nos lecteurs, qu'en étudiant l'ouvrage de M. de St.-C. avec défiance sur un certain nombre d'axiomes nouveaux, ils le consulteront souvent avec fruit.

A. D. V.

211. VALGTE STYKKER MÆEST OVER POLITIK OG STATSWIDENSKAB, etc.

Choix de morceaux sur la politique et l'économie politique, par J. C. LANGE; in-8°. de 156 et 80 p. Copenhague, 1824.

M. Lange, auteur de ce recueil, est connu du public comme rédacteur d'une feuille hebdomadaire intitulée *Telegraphen* (le

Télégraphe ). Son ouvrage contient en 2 sections 22 différens morceaux en prose ; il y en a plusieurs d'un caractère politique, comme de la légitimité et des droits des princes, des effets de la religion sur l'état ; recherches des avantages et des défauts des constitutions de plusieurs états ; une noblesse héréditaire convient-elle à notre âge ? le Danemark comme il est à présent ; le caractère de M. Malte-Brun comme écrivain politique, etc. L'auteur nous paraît plus d'une fois n'avoir considéré les choses que sous un seul point de vue. Entraîné par sa conviction, il a parfois omis des faits historiques d'un grand poids comme preuves pour ou contre ses assertions. (*Messag. du nord*, 1825, n<sup>o</sup>. 27, p. 425.)

212. *STATSØKONOMISK ARCHIV*. Archives d'économie politique ; mises au jour par le D<sup>r</sup>. NATHAN-DAVID ; tom. I, cah. 1, in-8<sup>o</sup>. Copenhague ; 1825 ; Gylldendal, Brummer, etc.

Ce recueil est le premier de ce genre qui paraisse en Danemark ; il faut féliciter l'auteur d'avoir frayé une nouvelle route : ses Archives paraissent être destinées à exposer des théories ; le premier cahier du moins ne contient aucune application, ni rien de spécial pour le Danemark. L'auteur commence par un aperçu sur l'Histoire de l'Économie publique ; aperçu qui a servi d'introduction à un cours public fait par l'auteur, l'année dernière à Copenhague. Le professeur y passe en revue la marche et les progrès de la science, et analyse les divers systèmes, dont il donne en même temps la bibliographie dans les notes. On voit que l'auteur est bien au courant de la littérature de la science dont il s'occupe. M. Nathan-David est d'avis que l'ouvrage d'Adam Smith reste toujours la source principale de la science économique, quoique l'auteur anglais soit quelquefois diffus, d'autres fois vague et obscur, quoiqu'il n'ait pas toujours réussi à arriver des effets aux causes, et quoique le temps ait renversé quelques-uns des calculs sur lesquels l'auteur a fondé ses principes. M. Nathan-David fait remarquer le peu d'influence que les vrais principes d'économie publique, exposés par Smith et ses successeurs, ont eu jusqu'en 1824 sur le gouvernement des états, et combien le système mercantile adopté par les hommes d'état est contraire à ces principes, puisqu'au lieu de stimuler l'activité humaine et de la rendre plus productive, on la gêne presque partout dans son développement.



Il explique cela par l'égoïsme et l'amour-propre, qui égarent les gouvernemens et les nations comme les individus.

Dans le second article, l'auteur examine si les opérations mercantiles sont immédiatement productives. N'étant pas content de la définition du travail productif, donnée par Smith, M. Nathan-David en donne une autre, d'après laquelle il faut regarder comme productif tout travail dont le résultat maintient l'ouvrier au moins en aussi bon état qu'avant le travail; tout emploi de force, dont le résultat ne répond pas à la valeur que cet emploi a pour l'ouvrier, est improductif. Il en résulte que les spéculations mercantiles sont certainement productives. Dans le cours de l'article, l'auteur fait voir que le commerce de l'intérieur est plus sûr et vaut mieux que le commerce du dehors, et est par conséquent bien plus important pour la prospérité nationale. L'auteur promet, pour un cahier prochain, un article spécial pour démontrer les avantages du commerce du dedans sur celui de l'étranger. « C'est, dit-il, une grande consolation pour les peuples, de savoir qu'ils ont chez eux la source de la prospérité, et qu'ils n'ont pas besoin de l'attendre des plages lointaines; il ne faut que du travail et de la liberté, pour faire jaillir cette source sur tout le pays. »

Le troisième article contient un extrait de la brochure de M. Bernouilli, à Bâle, sur l'effet nuisible des corporations et maîtrises dans l'industrie. Dans le préambule, M. Nathan-David s'explique avec quelque embarras, en prétendant que la suppression des restrictions industrielles peut être reconnue comme utile pour la prospérité nationale, et que néanmoins l'état peut juger à propos d'ajourner cette suppression. Comme la presse n'est pas libre en Danemark, M. Nathan-David a peut-être été obligé de faire cette concession à quelque abus existant dans le pays où il écrivait.

Vient ensuite un extrait de l'écrit de M. Brougham sur l'éducation du peuple. Le cahier est terminé par des notes de statistique, où l'on cherche en vain quelque donnée nouvelle sur le Danemark.

DEPPING.

213. 10. DE LA CONSOMMATION 'PRODUCTIVE; 2°. DU CAPITAL RÉEL; 3°. DU CAPITAL PERSONNEL; 4°. EXAMEN DE LA DOCTRINE DE SMITH, relativement au capital; par H. STORCH. (*Mem. de l'Acad. des sciences de Pétersbourg*. T. IX, p. 494 à 526.)

I. La consommation et la production sont deux idées correspondantes : produire, c'est créer des choses utiles ou ayant une valeur, n'importe qu'elles soient matérielles ou immatérielles; d'où il suit 1°. que les produits de ces deux espèces sont des objets de consommation, 2°. que tout produit est consommé dès qu'il cesse d'avoir de la valeur. Ainsi les produits peuvent se consommer soit par leur destruction, soit par le changement de l'opinion qui leur attribuait une valeur. Cette cause a moins d'influence que l'autre; la plupart des produits se détruisent par suite de leur nature périssable ou de l'usage qu'on en fait; mais cette distinction est indifférente pour la science; car, quel que soit l'agent de destruction, la nature ou le consommateur, c'est toujours celui-ci qui supporte la perte, et, tant que les mêmes besoins subsisteront, il faudra reproduire les objets consommés.

De ce que l'homme doit nécessairement consommer pour produire et avant même de produire, il s'ensuit que toute production humaine n'est qu'une reproduction. Originellement, c'est la nature seule qui produit; la production de l'homme ne commence que lorsque son travail remplace les objets consommés. La portion de son revenu, qu'une nation consomme productivement ou qu'elle emploie à reproduire, s'appelle son *capital*, qu'il ne faut pas confondre avec le capital d'un individu. Relativement à la nation, le caractère du capital est déterminé par l'utilité des produits qui le constituent; relativement à l'individu, c'est par leur valeur. Le capital national ne donne de revenu que par le travail de son possesseur, la nation; un individu peut, en prêtant son capital, obtenir un revenu sans travailler. Le capital national est toujours productif; celui de l'individu cesse souvent de l'être. Le premier, se composant de produits, ne peut naître ni croître que par la consommation qui s'en fait; le second, n'étant qu'une valeur, a besoin d'être accumulé; le capital d'une nation n'est qu'un revenu qui a besoin d'être constamment renouvelé; celui du particulier est une fortune dont la durée est indéfinie.

On doit distinguer, dans le capital national, les produits

matériels ou immatériels : les premiers constituent le capital réel, les autres le capital personnel.

II. Le capital réel est fixe ou circulant. Sous la première forme, il ne donne de revenu qu'autant qu'il reste dans la possession des entrepreneurs et conserve son emploi ; sous l'autre, qu'autant qu'on s'en dessaisit et qu'il passe dans la circulation. Les individus qui possèdent un capital réel ou sa valeur, sont des *capitalistes* ; et, s'ils dirigent eux mêmes l'emploi de leurs capitaux, ils deviennent entrepreneurs. La différence qu'il y a entre eux et les ouvriers, est qu'ils fournissent le capital réel de l'entreprise, tandis que ces derniers n'y apportent que leur capital personnel.

Les entreprises, à raison de leur importance, se classent ainsi :

1°. Celles qu'un entrepreneur fait seul, sans le secours d'aucun ouvrier ;

2°. Celles qui exigent le concours du capitaliste et d'ouvriers ;

3°. Celles qui se font par la réunion de plusieurs capitalistes ;

4°. La plus grande de toutes les entreprises est celle dont se charge le gouvernement pour atteindre le but de l'association politique.

Le capital réel fournit à la masse des travailleurs tous les produits matériels dont ils ont besoin pour remplacer ce qu'ils consomment. La grandeur de ce capital se mesure sur ce que demande chaque genre de production et sur l'étendue de l'entreprise, ce qui le fait varier à l'infini. Pour certaines professions qui fournissent des produits immatériels, il se borne, comme capital circulant, aux avances qu'une personne fait pour son entretien, et, comme capital fixe, à la possession de quelques livres. Pour d'autres il doit se composer de fonds considérables, de bâtimens vastes, et de machines très-coûteuses. De toutes les entreprises de produits immatériels, celle du gouvernement est la plus grande. Dans la seule partie qui a pour objet la sûreté extérieure, que d'hommes à entretenir, que de chevaux à nourrir avec le capital circulant ! et quel immense capital fixe que les bâtimens des casernes, des arsenaux, les fortifications, les vaisseaux de guerre, les magasins, etc. ! aussi tous les gouvernemens se trouvent-ils dans la position de ces entrepreneurs

qui, faute d'un capital suffisant, se font avancer par les consommateurs, le prix des objets qu'ils doivent leur livrer.

III. Après avoir admis que le capital est une masse de produits employés à la reproduction, il serait contradictoire d'en exclure les produits immatériels, qui se consomment et se reproduisent comme les autres. Ces produits sont de deux espèces : 1°. les facultés naturelles et acquises de l'homme, qui, employées à produire, constituent un capital personnel qu'on peut appeler fixe; 2°. les produits immatériels dont l'existence transitoire contribue à la production, et qui forment un capital personnel circulant. Cependant l'individu qui possède un capital personnel ne peut être appelé *capitaliste*, parce que, à l'égard des individus, l'idée du capital suppose une source de revenu indépendante du travail; tandis que, à l'égard de la nation, cette différence disparaît. Pour l'économiste, le capital réel et le capital personnel ont tous deux la propriété de se consommer utilement et de se reproduire. De même que l'autre, ce dernier peut s'emprunter. Celui qui paie des travaux ou des services emprunte un capital personnel circulant; celui qui se fait remplacer par un gérant dans la direction d'une entreprise, emprunte un capital personnel fixe. Une nation, qui ne peut produire certains objets, faute de posséder dans son sein des hommes qui aient la connaissance des procédés et l'habileté nécessaire, emprunte le capital personnel des artistes et des savans qu'elle appelle de l'étranger.

La grandeur du capital personnel fixe, se proportionne à l'importance des opérations auxquelles il s'applique, et qui se classent dans l'ordre suivant :

1°. Celles qui ne demandent rien au delà des facultés naturelles de l'homme;

2°. Les travaux qui exigent une instruction préalable, mais seulement mécanique et routinière;

3°. Les opérations qui supposent une instruction savante ou intellectuelle, plus ou moins étendue, plus ou moins longue à acquérir.

Le capital personnel circulant suit ordinairement la même progression.

IV. Dans les trois mémoires dont nous venons de donner l'analyse, l'auteur a établi et développé sa théorie : dans le quatrième, il fait voir en quoi elle diffère de celle de Smith. Il

reproche à cet économiste de n'avoir considéré, comme productifs, que les capitaux employés dans l'agriculture, les manufactures et le commerce ; de n'avoir pas distingué les capitaux des particuliers du capital national ; d'avoir dit, d'une part, que le capital ne se forme que par l'épargne et l'accumulation, et, de l'autre, que le capital est régulièrement consommé dans le même temps que le fonds destiné à la consommation improductive, propositions dont la première n'est vraie qu'à l'égard du capital individuel, et la seconde qu'à l'égard du capital national ; d'avoir confondu le capital réel avec le capital personnel ; d'avoir donné une notion incomplète du capital circulant, et d'en avoir exclus les subsistances qu'il a comprises mal à propos dans le fonds improductif ; de n'avoir pas reconnu la valeur productive des services.

Il est vrai qu'il est difficile de juger si certains fonds, bien que régulièrement remplacés, méritent le nom de capitaux ; ce sont ceux qu'emploie le gouvernement. La raison en est que le remplacement est obtenu par l'autorité qui, au lieu d'attendre que ses services soient demandés, contraint les citoyens à les acheter et en fixe le prix. Mais ces circonstances ne se rencontrent pas dans les pays constitutionnels où l'administration publique ne fournit que les services qu'on lui demande, et où le prix de ces services se règle de gré à gré entre le gouvernement et les députés de la nation.

V—D.

---

#### VOYAGES.

214. MAHLERISCHE REISE AUF DEM WAAGFLUSSE IN UNGARN. Voyage pittoresque sur la rivière de Waag, en Hongrie ; par A. baron de MEDNYANSZKY ; avec 12 vues. Pesth ; 1826 ; Hartleben.

L'auteur a fait le texte descriptif pour un choix de vues tirées du portefeuille d'un habile dessinateur de paysages, Fischer, mort en 1822. M. de Mednyanszky décrit un grand nombre de lieux intéressans, tels que les fabriques de Hradek et Lubochna, la grotte, dite des Dragons, à Demeňfalva, l'ancienne maison des Templiers à Széňt-Maria, les vieux châteaux d'Arva, Stretssen et Ovar, le magnifique château de Löwenstein, les bains de Teplitz, Trentsin et Posteny, la charmante vallée de Szulio, la ville de Tyrnau, etc.

D.

et s'en éloigne encore plus en suivant la direction sud pour aller contourner la partie méridionale de la Cyrénaïque. Avant que de parcourir les terres arides de Barcah et les sables brûlans d'Audjelah et de Maradèh, rentrons pour un instant sous les verdoyans ombrages des collines de Cyrène, et jetons un coup d'œil rapide sur la nature du sol et la disposition de sa végétation.

Les montagnes sont généralement calcaires, quelquefois de grès; on voit dans leur partie septentrionale, comme à *Souza*, à *Natroun*, des bancs de brèche encore mal formée; j'ai rencontré dans l'intérieur, à la source *Marahouh*, une belle espèce de poudingue rose. Les terres sont rouges et d'une fertilité prodigieuse vers le nord, jaunâtres et d'un médiocre produit vers le sud.

D'après le rapport des Arabes, 360 sources arrosent le vaste plateau formé par la chaîne Cyrénéenne; les contrées à l'est et à l'ouest de la chaîne, la Marmarique et le désert de Barcah en sont totalement dépourvues. Les soins que les anciens ont mis à suppléer à ce défaut local, est une chose bien digne d'attention. Dans la Marmarique, ainsi qu'à Barcah, on rencontre à chaque instant de vastes citernes enduites de ciment et destinées sans doute à recueillir les eaux du ciel; de nombreuses rigoles, formées de deux rangées de pierres, viennent aboutir à ces excavations. Elles sont très-multipliées dans les vallées et sur les flancs des collines, qu'elles sillonnent en tous sens; par leur direction, on s'aperçoit qu'elles étaient quelquefois destinées à grossir les ruisseaux qui serpentent au fond des vallées, et dont le cours naturel ou dirigé allait fertiliser les terrains les plus propices à la culture.

Ainsi que les grands réservoirs, les canaux sont en partie détruits, et l'indolent sectateur de Mahomet aime mieux errer tristement dans ces déserts, pour y chercher quelques médiocres pâturages ou des bandes de terre à cultiver, que de rendre à ces contrées leur fertilité primitive en suivant l'exemple qu'il a sous les yeux.

Sous le rapport de la végétation, la Cyrénaïque peut se diviser en trois parties bien distinctes: celle du sud, peu habitée par les anciens, n'offre que des plantes herbacées et quelques arbustes clair-semés dans les vallées; en se rapprochant du nord, on parcourt souvent une ou deux lieues au milieu des lentis-

ques et des caroubiers ; parvenu à la partie la plus septentrionale , on voit la végétation se déployer dans toute sa force.

Le pin blanc et l'olivier ornent les flancs maritimes des montagnes , dont le sommet est couronné de forêts de thuyas et de genévriers arborescens. Une végétation moins forte , mais plus brillante , remplit les nombreux ravins et les vallées qui les sillonnent.

C'est là que plus d'une fois on est tenté de reconnaître la *Colline des Grâces* ; c'est en parcourant ces lieux que souvent des sensations opposées naissent des contrastes qu'ils présentent.

Ici des bosquets de myrtes et de lauriers rappellent des jours de gloire et de volupté : on sourit à l'idée que les mêmes ombrages ont peut-être inspiré la joyeuse rêverie d'Aristippe. Plus loin dans ces rochers , à travers des touffes de sombres thuyas , on aperçoit des grottes sépulcrales ; ainsi que leurs anciens habitans , le bourg a disparu , et les dépositaires seuls de leurs dépouilles ont résisté aux outrages du temps. Ces pieuses excavations , l'arbre funéraire qui les couvre et les chants rauques et sauvages des Arabes qui se répètent de vallons en vallons , arrêtent le voyageur pensif ; et , plein de souvenirs , c'est avec regret qu'il ne voit autour de lui qu'images de deuil , de destruction et de barbarie !

En quittant Bengazi , on entre dans le désert de Barcah où sont plusieurs châteaux sarrasins ; la côte orientale de la Syrte offre peu de ruines remarquables.

A 34 lieues sud-quart-ouest de Bengazi , est un lieu nommé *Ladjedabiah* , où sont les traces d'un ancien bourg , une grande quantité de puits , et deux châteaux avec des inscriptions cufiques. De ce dernier lieu pour se rendre à Audjelah , on prend la direction sud-sud-est ; à peu de distance on entre dans le désert de sables , et , après 23 heures de marche , on arrive à *Rassam* , où sont quelques bouquets de dattiers , de l'eau presque impotable dans une plaine de terres salées , et un château sarrasin.

De *Rassam* à la source *Sibillèh* , située à l'extrémité nord de l'Oasis d'Audjelah dont elle dépend , on compte le même nombre d'heures de marche.

Audjelah est loin d'offrir le même aspect que les Oasis orientales du désert Libyque. Une plaine de sables , au milieu

de laquelle est une forêt de palmiers et un village, tel est le triste coup d'œil que présente cette Oasis.

Si l'on excepte *Sibillèh*, éloigné de 3 heures du village, point de sources, ainsi qu'à Siouah ou à El-Khardjèh, dont l'eau, s'élevant au niveau du sol, forme de nombreux ruisseaux qui serpentent dans les jardins où croissent en abondance les arbres fruitiers et les plantes potagères; des puits d'où l'on extrait des eaux plus ou moins salinâtres, creusés à 10 ou 20 pieds de profondeur, et revêtus de troncs de dattiers, suffisent à peine pour alimenter la mesquine végétation de quelques petits champs.

Isolés au milieu des déserts, n'ayant dans leur pays natal aucune des compensations que les autres Oasis offrent à leurs habitants, ceux d'Audjelah ont dû être essentiellement voyageurs. Ils se destinent dès l'enfance à cette carrière. Le commerce des esclaves par Mourzouk et Bournou excite d'autant plus leur cupidité, que de retour dans leur pays ils peuvent choisir deux débouchés, l'Égypte ou la Barbarie.

Les seules ruines que l'on voit à Audjelah consistent en massifs de briques crues, restes d'une ancienne enceinte au milieu de laquelle est un puits très-profond et construit en pierres. Ces ruines m'ont paru appartenir à une époque reculée, puisqu'elles n'offrent pas le même caractère que les constructions arabes de ce genre.

L'histoire nous fait mention des Nasamons, allant en automne à Angiles pour y recueillir les dattes. Cette enceinte aurait pu être construite par ces anciens nomades, pour se ménager une retraite dans ce lieu lors de leur excursion annuelle.

Selon Hérodote (liv. iv, chap. 182), on voyait à Angila un monticule de sel, de même que chez les Ammoniens. J'ai remarqué en effet, à Audjelah, un banc de roche avec des masses de spath calcaire, blanc, mamelonné, qui court du nord au sud, seule élévation qu'on aperçoive dans cette Oasis et dans ses environs. Il est vraisemblable qu'il y existe du sel gemme; car dans les montagnes qui servent d'enceinte à l'Oasis de Siouah, il existe des bancs du même genre ou se trouve du sel gemme.

Hérodote ajoute qu'àuprès de ce monticule il y avait une source. Je crois qu'on la retrouve encore à la source *Sibillèh*, à l'extrémité de l'Oasis dont elle fait en quelque sorte partie.



Elle est très-abondante ; ses environs offrent un bon pâturage de soude, où les habitans, de retour de leurs voyages, abandonnent leurs chameaux.

C'est ainsi que par l'inspection des lieux se trouverait confirmé le témoignage du père de l'histoire.

L'Oasis de *Djallou*, connue aussi sous le nom de pays des *Moudjabrèh*, est à 7 heures est-quart-nord de la précédente ; elle est d'une étendue plus considérable, et composée de deux villages. Auprès de *Djallou* est un lieu appelé *Ouma-el-Messid*, où, parmi de gros tamarix, sont les fondemens d'une ancienne construction en pierres, que les habitans m'ont dit avoir été une mosquée ; tradition sur laquelle, d'ailleurs, il faut peut se fier.

Une troisième Oasis, appelée *Ieschkerrèh*, se trouve à huit heures nord-est de *Djallou*. Il n'y a que des habitations en palmier, et des ruines d'enceintes ou de fortifications arabes.

Dans la Cyrénaïque on m'avait parlé d'un lieu nommé *Maradèh*, dont la situation me paraissait correspondre avec le jardin des Hespérides de Strabon.

De nouveaux renseignemens pris à Audjelah ayant confirmé ma première opinion, je m'empressai de m'y rendre par cette dernière Oasis.

Après 27 heures de marche dans un désert uni, dépourvu d'eau et de végétation, nous parvîmes, en suivant la direction ouest-nord-ouest, à *Meyrighah*, où sont des palmiers et de l'eau douce.

Une chaîne de collines commence à ce point et s'étend jusqu'à *Maradèh*, parcourant une ligne de 25 heures, marche de caravane. Quelques bouquets de dattiers, des tamarix, des soudes et un ruban de terres salées et humides côtoient la chaîne.

*Maradèh-el-Hamou* occupe un espace de 6 heures de diamètre en tout sens ; son terrain cristallisé par les sels, et rougeâtre en quelques parties, est partout couvert de palmiers. Il est à remarquer que l'*hedisarum alhagi*, ou l'*aghoul*, croît en abondance dans ce lieu ; tandis qu'on ne le trouve ni à la Syrte, ni aux trois Oasis d'Audjelah.

Sept sources, dont une thermale, formant au milieu une ébullition continuelle, arrosent cette Oasis.

Ainsi que l'observe Strabon, son aspect a beaucoup de rapport avec celui de l'Oasis d'Ammon. Une montagne à cimes

aiguës , ayant chez les Arabes la dénomination de *montagne des enfers* , offre le même aspect que le *Takhrou* de Siouah.

Suivant le même auteur , les anciens , partant du fond de la grande Syrte , se rendaient , en suivant le levant d'hiver , en 4 petites journées aux jardins des Hespérides. Les Arabes de la tribu de *Zaouièh* , habitant l'*Ouadi-l'akhmar* au fond du même golfe , se rendent encore annuellement par la même direction en 4 journées à Maradèh. Ils viennent y recueillir des dattes et faire paître leurs troupeaux. Quoique ces différens traits présentent un rapprochement qui va jusqu'à l'évidence , j'observerai toutefois qu'il n'est fondé que sur un passage de Strabon , dont le texte , d'après l'avis de tous les savans , se trouve altéré dans cet endroit. Le dernier traducteur , M. Letronne , a remarqué qu'il manque un mot propre dans le texte ; et comme les versions de Buonacciolli et Xylander contiennent celui des *Hespérides* , il a regardé comme très-probable que ces traducteurs l'avaient trouvé dans le texte qu'ils avaient sous les yeux. Malgré la vraisemblance , et peut-être la vérité de cette interprétation , favorable à mon idée , je ne l'émetts qu'avec réserve , laissant à vos profondes lumières , Messieurs , le soin d'en apprécier la juste valeur.

Il me sera néanmoins permis d'insister sur l'opinion de M. Letronne , à laquelle l'inspection des lieux donne un bien grand poids.

Ne pourrait-on pas admettre , ainsi que l'observe le savant que je viens de citer , une Oasis des Hespérides différente des jardins du même nom ? La contradiction marquante entre le passage de Strabon et le texte des autres auteurs , n'offrirait plus rien d'étonnant , et l'on serait d'autant plus porté à admettre cette hypothèse , que des lieux différens et bien distans entre eux ont tour à tour porté le nom vague des *Hespérides*.

Quoi qu'il en soit , ce rapprochement que j'ai cru intéressant de faire , m'en offre un second non moins remarquable ; il constate une ressemblance de mœurs entre les nomades anciens et les modernes. Nous voyons les Nasamons et les Zaouièh , habitant successivement la même contrée , se rendre , aux mêmes époques et dans le même but , à peu près dans les mêmes lieux.

Je ne trouvai dans cette Oasis que 2 ou 3 vieillards et des femmes infirmes ; un peu d'orge et du *Leghbi* , ou vin de palmier , composaient leur seule nourriture. Malgré mes recher-

ches, je ne pus découvrir aucune trace d'antiquités ; rien d'apparent ne motive la désignation d'*El-Hamoud* ou de la colonne.

Deux villages arabes abandonnés, dont un construit sur un rocher, sont les seules ruines qu'on y aperçoive. Les Arabes de *Zaouièh*, lors du séjour qu'ils y font annuellement, habitent un troisième village formé de planches de palmier. PACHÔ.

## MÉLANGES.

216. SUÈDE. — Le 21 août 1825, le premier navire venant directement de l'étranger a jeté l'ancre dans le port de Jonköping. Sans avoir rien déchargé, il est entré par Gothenbourg dans le fleuve de Gotha et a passé sans obstacle les écluses de Trollahttan et le nouveau canal de Gotha. La cargaison consistait en diverses marchandises de plusieurs ports de l'Europe. Voilà le premier pas fait, plus que la moitié de l'ouvrage achevée, et ce nouveau canal si avancé de l'autre côté que bientôt la communication intérieure entre la Baltique et la mer du Nord sera ouverte au commerce.

(*Messag. franç. du Nord*, 1825, n°. 41, p. 653.)

217. NÉCROLOGIE. — DISCOURS PRONONCÉS AUX FUNÉRAILLES DE M. J. D. BARBIÉ DU BOCCAGE, membre de l'Institut, etc., suivis d'une notice sur sa vie et ses ouvrages, avec un portrait de ce savant, in-4°, Paris, 1826. (*Voy. le Bullet. de fév. 1826*, p. 361.)

Nous avons inséré, au *Bulletin* de février dernier, le discours prononcé par M. Walckenaer, et qui fait partie de ce recueil. Les autres ont été prononcés ou préparés dans la même intention par MM. Letronne, Émeric David, Jomard, Bottin, Lemaire et Durôsoir. On remarque, dans tous ces hommages rendus à la mémoire d'un savant célèbre, non pas seulement les témoignages d'estime dus à ses travaux comme géographe, mais les regrets unanimes qu'inspirent la bonté et les vertus modestes qui le faisaient chérir de tous ceux qui l'ont connu. La notice imprimée à la suite de ces discours consiste en une très-courte indication, par ordre chronologique, des particularités remarquables de sa vie ; de ses travaux, des époques auxquelles il a été appelé aux fonctions qu'il a exercées, ou obtenu des récompenses ; avec une liste des ouvrages qu'il a

publiés, et pour la plus grande partie consacrés à la Grèce, dont son savoir l'avait pour ainsi dire constitué le géographe en titre; c'est ainsi que son nom s'est associé aux noms célèbres de Barthélemy, de Choiseul-Gouffier, de Sainte-Croix et de Pouqueville.

218. NÉCROLOGIE. — LE COMTE ROMANZOW. — *Saint-Petersbourg*,  
27 janvier 1826.

Les sciences ont perdu, dans la personne du comte Romanzow, chancelier de l'empereur, un grand soutien : il fit l'usage le plus noble de ses richesses. Qui ignore le voyage de découvertes qu'il fit entreprendre par le lieutenant Kotzebue? ce n'est pas le seul voyage dont il ait fait les frais. Il n'épargna pas de dépenses pour procurer des éclaircissemens sur l'ancienne histoire de la Russie; il rassembla une bibliothèque nombreuse et l'enrichit de tous les documens qu'il pouvait déterrer en Russie ou dans l'étranger, servant à éclaircir l'histoire de cet empire. Il fit préparer une édition complète des historiens byzantins; le premier échantillon fut *Leo Diaconus*, publié à Paris, à ses frais, par le professeur Hase. Il commanda à Canova une statue de la Paix, après le traité de Paris; elle se trouve encore dans son palais. Comme il meurt sans descendans directs, on croit que son beau palais, sa bibliothèque et ses collections seront réservés à l'usage du public.

Dans la séance de l'académie impériale des sciences, tenue le 11 de ce mois, on a fait lecture de la lettre suivante, adressée par feu le chancelier aux membres de la conférence.

27 décembre 1825.

Messieurs, vous savez qu'il y a quelques années, j'ai mis à la disposition de l'Académie impériale des sciences une somme de 25,000 roubles en assignations de banque, à condition que cette somme serait exclusivement employée, sous votre surveillance, à l'impression d'anciens monumens russes, et notamment de vieilles chroniques russes encore inédites, qu'on pourrait découvrir par la suite. Je vous remis alors la moitié de cette somme consacrée à ce but. J'ai maintenant l'honneur de vous envoyer 12,500 roubles en assignations de banque, formant l'autre moitié, que je vous prie d'employer à continuer ces publications au fur et à mesure que l'occasion s'en présentera. Votre pénétration saura sans doute faire le meilleur choix.

Quant à moi, 'un pareil emploi de ce don me causera une véritable joie, et vos travaux à cet égard vous donneront des droits à ma plus vive reconnaissance.

'Comte Nicolas de Romanzow.

Le comité de conférence a reçu ce don par un de ses membres, le conseiller d'état Krug, à qui le donateur l'avait lui-même remis sur son lit de mort, en lui disant qu'il mourait avec la persuasion que l'Académie mettrait également à intérêt la seconde moitié de son don, afin que, si à l'avenir elle voulait employer cette somme conformément aux intentions du donateur, 'on pût la faire servir à quelque chose d'important; le comité a résolu de placer les 12,500 roubles à la banque avec les 12,500 roubles reçus en 1813, et mis alors à intérêt sous le nom de *Capital du comte de Romanzow*, et de s'occuper d'employer cet argent conformément au désir ci-dessus, aussi-tôt que l'occasion s'en présentera. (*Journ. des Débats*, 15 fév. 1826.)

ERRATA, pour le No. de février 1826, p. 163, no. 110. TRATADO COMPLETO DE COSMOGRAPHIA, etc.

On a dit, p. 15, ligne 17 et suiv., que M. Casado Giralès, auteur de ce traité, avait dû profiter de l'excellente statistique du Portugal, par M. Balbi; c'est une erreur. L'ouvrage de M. C. Giralès a été composé à Madère, et quoiqu'imprimé en 1825, il était terminé en 1820, et était à Paris, chez Fantin, en 1821, comme on le voit à la note (i), p. xxiv. M. Balbi n'a publié le sien qu'en 1822.

Même page (165), ligne 34, on a attribué à M. C. G. d'avoir évalué la population du Brésil à 3,300,000 âmes. Il fallait dire, 3,900,000, montant de l'évaluation énoncée p. 48 de son tableau de l'Amérique méridionale. Cette même évaluation est portée par approximation à 4,000,000, p. 147, tableau des gouvernemens. A la page 174, article *population*, M. C. G. fait observer qu'en 1806 on ne l'évaluait en effet qu'à 3,300,000, ainsi qu'il est dit au parag. 12; mais si l'on prend en considération les listes authentiques de *Minas Geraes*, la résidence de la famille royale à Rio de Janeiro, l'ouverture des ports à toutes les nations, l'état florissant et progressif du commerce, etc., etc., il pense qu'en 1821 on pouvait évaluer la population du Brésil à près de 5,000,000 d'habitans. C'est ce dont il est convaincu.

P. 181, ligne 9, au lieu de 9,000 maisons, lisez 4,000.

# TABLE

## DES PRINCIPAUX ARTICLES DE CE NUMÉRO.

### *Géographie et Statistique.*

	<i>Pag.</i>
Essai hist. et géogr. sur le commerce, etc., des Arabes et des Persans avec la Russie et la Scandinavie. M. Rasmussen. . . . .	365
Statistique bibliographique, etc., de la France. . . . .	369
Importations du coton en France (1824 et 1825). . . . .	1b.
Les avantages de la caisse d'épargnes. M. Juvigny. . . . .	310
Population de Lyon. . . . .	311
Tableau du revenu de la Grande-Bretagne, en 1825. . . . .	312
Mesures impériales adoptées dans le même pays. . . . .	1b.
Consommation du sucre à Londres. . . . .	313
<i>Id.</i> des vins en Angleterre. . . . .	314
Statistique des colonies anglaises. . . . .	1b.
Notes statistiques sur la Suède. . . . .	316
Hospice d'orphelins à Gatchina. . . . .	318
Description du bourg de Vitcheouga. . . . .	1b.
Tableau comparatif des gouvern. de la Russie; M. C. T. Hermann. . . . .	319
<i>Id.</i> statistique et topographique du Hanovre; le major Muller. . . . .	324
Nouvelle division et population de ce royaume. . . . .	325
Importations à Hambourg et à Brême, en 1825. . . . .	1b.
Notice sur la Bukovizza en Dalmatie; M. A. Hiller. . . . .	326
Sur la ville d'Arracan dans l'Inde. . . . .	1b.
Navigaton intérieure de l'Inde. . . . .	327
Mémoire sur les mines d'or du Bambouc; M. L. M. D. L. F. . . . .	332

### *Plans et Cartes.*

Mappa regni Hungariæ. Cartes du Danemark. . . . .	334
---	-----

### *Économie publique.*

Nouvel essai sur la richesse des nations; M. le vic. de St.-Chamans. . . . .	335
Choix de morceaux sur l'économie politique, etc.; M. J. C. Lange. . . . .	343
Archives d'économie politique; M. Nathan-David. . . . .	344
De la consommation productive, etc.; M. H. Storch. . . . .	346

### *Voyages.*

Voyage de M. Pachô à la Cyrénaïque. . . . .	350
---	-----

### *Mélanges.*

Navigaton sur le nouveau canal de Gotha en Suède. . . . .	357
Discours prononcés aux funérailles de M. J. D. Barbié du Bocage, avec une notice sur sa vie et ses ouvrages. . . . .	1d.
<i>Nécrologie.</i> — Le comte ROMANZOW. . . . .	358
Éclaircissemens pour le traité de Cosmographie, etc., de M. Casado Giralès. . . . .	359

# BULLETIN

## DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES.

### ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.

---

#### GÉOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

219. **ESSAIS DE GÉOGRAPHIE MÉTHODIQUE ET COMPARATIVE**, dédiés à M. le Cte. Guilleminot; par M. DENAIX, chef de batail. au corps roy. d'état-maj., attaché au dép. gén. de la guerre. (*Prospectus.*)

L'auteur de cet ouvrage important, par les occupations habituelles de son état, par les fonctions qui l'attachent au dépôt de la guerre, et surtout par le goût qui l'a toujours entraîné vers l'étude de toutes les branches de la géographie, possède tout ce que l'on peut désirer pour être en droit d'attendre de lui un ouvrage classique, qui manque encore pour faciliter l'étude philosophique et rationnelle de la géographie.

Éclairé par les travaux de ses devanciers tant français qu'étrangers, dont les ouvrages sont accrédités, il s'est appliqué à réunir, dans un cadre facile à embrasser, toutes les notions fondamentales éparses dans un grand nombre de volumes. A cet effet, il a dressé des cartes et des tableaux où les résultats les plus importants de la géographie se trouvent présentés d'une manière méthodique et comparative. Ces cartes et ces tableaux sont accompagnés d'un texte explicatif dans lequel il ne traite absolument que des objets d'ensemble, afin que les élémens essentiels à retenir puissent plus facilement s'inculquer dans la mémoire. Une appendice, sous forme de dictionnaire, complète la connaissance de tout ce que les sommaires descriptifs ne pouvaient contenir sans interrompre le fil du discours.

On peut juger par cet aperçu que les *Essais* de M. Denaix formeront un ouvrage conçu sur un plan tout nouveau. Le but spécial que l'auteur s'est proposé est celui d'indiquer la meilleure manière d'apprendre. Aussi n'offre-t-il son travail que

comme une introduction nouvelle aux connaissances géographiques. Il a pris tous les soins possibles pour donner à ses cartes le plus haut degré d'intérêt.

En adoptant la méthode naturelle et comparative comme base fondamentale de toute instruction rationnelle, l'auteur de la *nouvelle Introduction à la géographie* a dû nécessairement ne présenter que des notions liées par les dépendances relatives.

Dans une mappemonde où se trouvent notamment les empreintes d'une suite de superpositions de régions du globe les plus connues sur celles qui le sont moins, il établit toutes les relations utiles au développement des connaissances géographiques. Dans une carte générale de l'Europe, il donne de même, par extension, les principaux élémens servant à établir les rapports de cette partie du monde avec les autres.

En raison du grand nombre de cartes et de tableaux dont se composent les divers *Essais*, disposés pour développer dans toute son étendue la nouvelle méthode pour l'étude de la géographie, ce serait trop hasarder que de faire connaître dès à présent l'ordre dans lequel ils se suivront, et les époques des publications. La seule chose qu'il soit possible d'annoncer, c'est qu'ils paraîtront en douze livraisons. Chaque livraison publiée donnera le titre particulier de la suivante, indiquera son prix et l'époque à laquelle elle sera mise en vente.

Par la division générale des *études*, on prendra une idée de l'ouvrage entier et de la facilité qu'il présente aux amateurs de la géographie de ne se procurer que ce qui les intéresse plus particulièrement. L'appendice seul forme un complément utile mais non indispensable pour quelques parties.

Dans une *Théorie du terrain*, appliquée aux reconnaissances militaires, l'auteur des *Essais de géographie* établit la liaison et les rapports de sa méthode avec les préceptes exposés par Müller et par le général Maurice de Gomez, pour saisir et exprimer rapidement la configuration d'une contrée. Cette 13<sup>e</sup>. et dernière livr. peut être considérée comme un ouvrage tout-à-fait à part.

La partie qui se trouvera la première mise en vente est celle désignée comme *deuxième livraison*; elle paraîtra sous peu. Le prix en est fixé à 30 fr. ; à l'époque de la publication d'une nouvelle livraison, il sera porté à 36.

On souscrit à Paris, chez l'auteur, rue Neuve-des-Bons-Enfans, n<sup>o</sup>. 1 ; Ch. Picquet ; A. J. Kilian ; Denaix, libraire, rue du Faubourg Saint-Honoré, n<sup>o</sup>. 62.



Plan et division des Essais de géographie comparative (1) ; cartes et tableaux, texte explicatif.

I<sup>re</sup>. livraison. Mappemonde dressée à l'échelle de  $\frac{1}{50000000}$  ; 2 f. colombier vélin. Examen physique, analytique et politique du globe, avec des considérations nouvelles, utiles au développement des connaissances géographiques.

II<sup>re</sup>. liv. Carte physique, politique, statistique et comparative de l'Europe, à l'échelle de  $\frac{1}{5000000}$  ; 4 f. colomb. vél. Introduction générale à la géographie physique et politique des états de l'Europe.

N. B. Cette carte donnera 1°. les divisions et subdivisions naturelles par bassins hydrographiques ; 2°. la liaison des chaînes de montagnes ; leurs principales ramifications ; 3°. les hauteurs absolues des points les plus remarquables ; 4°. l'étendue comparative des lacs, des fleuves et des rivières ; 5°. les limites des états, leur superficie, leur population absolue, leur population relative, leur revenu et les différens rapports établis par chacun de ces résultats ; 6°. enfin la comparaison des villes capitales à l'égard de leur superficie.

III<sup>re</sup>. liv. Études sur la géographie naturelle de l'Europe ; 6 cartes à  $\frac{1}{15000000}$ , sur grand raisin vél. Notions élémentaires de la géographie politique de l'Europe.

IV<sup>re</sup>. liv. Études sur la géographie politique de l'Europe. Six cartes,  $\frac{1}{15000000}$ , sur grand raisin vélin. Notions élémentaires de la géographie politique de l'Europe.

V<sup>re</sup>, VI<sup>re</sup>. et VII<sup>re</sup>. liv. Études de géographie historique. 18 cartes indiquant les principaux changemens qui ont eu lieu dans le système politique de l'Europe, depuis le bouleversement de l'Empire Romain jusqu'à nos jours. Échelle  $\frac{1}{15000000}$ . Papier grand-raisin vél. Précis historique de l'Europe en général et de chacun des états en particulier.

---

(1) Les motifs qui ont déterminé le plan et la division des *Essais de géographie* sont l'objet d'un mémoire particulier inséré dans le 8<sup>e</sup> numéro du *Mémorial topographique et militaire du dépôt général de la guerre*, qui va paraître incessamment. La destination toute spéciale de cet ouvrage a décidé M. Denaix à en extraire ses considérations nouvelles sur la manière d'apprendre la géographie, ainsi que son *Essai de nomenclature*, propre à établir l'importance relative des lignes de partage des eaux sur la surface des continents. Ces deux notices, qu'il considère comme une introduction à chacune des parties de son *Système d'études*, sont en ce moment sous presse, pour paraître aux adresses indiquées ci-contre.

VIII<sup>e</sup>. liv. Tableaux chronologiques des mutations survenues dans la géographie de l'Europe par l'anéantissement des états ou souverainetés.

IX<sup>e</sup>. liv. Carte générale de la France, à l'échelle de  $\frac{1}{1000000}$ ; 4 f. colomb. vél. Précis de géographie physique, historique, statistique et militaire de la France.

X<sup>e</sup>. liv. Atlas de la France. 6 cartes spéciales à l'échelle de  $\frac{1}{5000000}$ ; papier Jésus vél.

XI<sup>e</sup>. liv. Tableaux physiques et statistiques de la France.

XII<sup>e</sup>. liv. Appendice ou Dictionnaire contenant les développemens nécessaires à une connaissance plus approfondie de tout ce que l'on a dû ne présenter que succinctement dans les Essais géographiques et historiques.

XIII<sup>e</sup>. liv. Théorie du terrain, suivie d'applications aux levés à vue et aux reconnaissances militaires.

220. COMPENDIO DE GEOGRAFIA HISTORICA ANTIGA E MODERNA, e chronologia. Abrégé de la géographie historique ancienne et moderne, et de la chronologie; à l'usage de la jeunesse portugaise; par J. P. CASANO GIRALDES, consul de Portugal au Havre. Abrégé I. 204 p. in-4°. Prix, 12 fr. Paris, 1826; Fantin.

Après avoir commencé la publication d'une grande géographie dans le même format, ouvrage remarquable dont nous avons signalé le 1<sup>er</sup>. vol. (*Voy. Bullet.* de 1826, n<sup>o</sup>. 2, févr., p. 163), l'auteur a réduit son ouvrage aux notions essentielles pour en faire un *compendium* à l'usage de la jeunesse. Cet abrégé, dont il n'a encore paru que la première partie, étant imprimé en petit caractère, et rempli de tableaux, renferme une foule de renseignemens. Il commence par les divisions générales du globe, réduites en tableaux, où sont indiquées la situation, la population, la superficie, les revenus, les religions dominantes, etc. Dans des notes, l'auteur donne des explications dont ces tableaux peuvent avoir besoin. Il n'attribue à toute la terre qu'une population de 600 millions d'âme. En plusieurs endroits M. C. Giraldes fait remarquer la divergence des géographes sur la population des états; c'est ainsi qu'à l'article *Autriche* il cite trois ouvrages de géographie, le Dictionnaire de Maccarthy, les Annales des Voyages, et le Dictionnaire Universel de géographie, qui tous trois donnent la population de l'Autriche en 1823; mais l'un la porte à 26 millions, l'autre à 28, et le troisième à 30 millions. Après les données générales, viennent

les détails des divers états ; M. Casado Giraldes met à la tête de ces états le Portugal sa patrie, et en parle avec plus de détail. La chronologie des souverains et des événemens historiques suit les notions géographiques. L'auteur n'a pas compris le rétablissement des cortès en 1820, et la contre-révolution qui les détruisit, au nombre des événemens mémorables du Portugal.

La seconde partie de cet abrégé traite de la géographie ancienne, exposée également en tableaux avec de courtes remarques. Des tableaux chronologiques des divers états, et un supplément contenant les poids, mesures et monnaies anciennes et modernes terminent ce volume, qui est évidemment le fruit d'un long travail et de recherches nombreuses. L'auteur paraît être au courant des données géographiques récentes, surtout pour la partie de la statistique. L'impression du volume est assez nette pour ne pas mettre de confusion dans la multitude de renseignemens qui y sont exposés à la vue. D-G.

221. RÉSULTATS STATISTIQUES SERVANT À ÉTABLIR LES RAPPORTS DE LA MORTALITÉ À LA DIVISION DE LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE. (*Journ. des Débats*, 19 février 1826. )

M. Villermé continuant ses intéressantes recherches sur l'influence comparée de l'aisance et de la pauvreté, relativement à la santé et à la durée de la vie, a voulu connaître l'espèce de relation qui existait entre la mortalité et la division de la propriété foncière, choisissant à cet effet les départemens qui s'éloignent de la moyenne générale observée en France, et que n'affecte aucune cause destructive ou conservatrice, autre que la misère ou l'aisance. Il a établi ses calculs, quant à la division des propriétés foncières, d'après le rapport officiel, fait à la fin de 1817, sur les opérations du cadastre, rapport qui indique par approximation, le nombre des propriétaires du sol, pour le sixième de la superficie totale de la France, et terme moyen, pour la même fraction de chaque département. Les faits constatés confirmant la même tendance pour la grande majorité des départemens d'une même catégorie, il en résulte que, dans les départemens où il ne meurt que 1 individu sur 46, la quotité moyenne de terre, est, pour chaque propriétaire, de 3 hectares 98 ares, tandis qu'elle est de 7 hectares dans les départemens où la moyenne proportionnelle annuelle des décès est de 1 sur 53 habitans. Cette différence n'est point déterminée par la densité de la population ; car, si l'on rapporte la surface du sol qui

répond à une tête d'habitant, à la superficie de chaque propriété, et si l'on considère comme unité la première quotité, la conclusion est que la deuxième est beaucoup plus forte dans les départemens ou la mortalité l'est également, ce dont on peut se convaincre par les tableaux suivans :

DÉPARTEM. OU LA MORTALITÉ MOYENNE ANNUELLE EST DE 1 IND. SUR 46.

DÉPARTEMENS.	Quotité de terre par tête d'habitant (en hectare.)	Quot. approchée de terre par chaque propriét. du sol (en hect.)	Rapport des 2 quotités entre elles, la première étant 100.
Aube. . . . .	2 63	3 24	123
Calvados. . . . .	1 13	2 39	211
Côte-d'Or. . . . .	2 43	5 92	244
Eure. . . . .	1 40	3 55	254
Eure-et-Loir. . . . .	2 28	3 87	174
Gironde. . . . .	1 96	4 67	238
Indre-et-Loire. . . . .	2 28	5 6	222
Loire-Intérieure. . . . .	1 41	2 52	179
Lot-et-Garonne. . . . .	1 45	3 80	262
Maine-et-Loire. . . . .	1 63	2 47	151
Manche. . . . .	1 1	2 40	219
Marne ( Haute- ). . . . .	2 69	4 3	150
Orne. . . . .	1 33	4 12	310
Pas-de-Calais. . . . .	1 7	1 98	185
Sarthe. . . . .	1 49	6 14	412
Sèvres ( Deux- ). . . . .	2 9	6 67	319
	1 81	3 98	229

DÉPARTEMENS OU LA MORTALITÉ EST DE 1 INDIVIDU SUR 33.

Alpes (Hautes-). . . . .	4 49	11 67	260
Corrèze. . . . .	2 10	5 83	277
Côtes-du-Nord. . . . .	1 35	4 45	330
Finistère. . . . .	1 44	8 96	622
Ile-et-Vilaine. . . . .	1 19	2 79	234
Indre. . . . .	3 5	5 6	166
Landes. . . . .	3 55	9 78	276
Loire. . . . .	1 35	9 3	669
Loire ( Haute- ). . . . .	1 79	2 95	165
Lozère. . . . .	3 80	11 3	290
Morbihan. . . . .	1 71	3 91	229
Nièvre. . . . .	2 57	5 8	197
Vienne ( Haute- ). . . . .	2 10	10 51	500
	2 35	7 »	344

En attribuant, du moins en grande partie, les anomalies que présentent les deux tableaux, à la fraction sur laquelle on a opéré, on pourrait déjà conclure que la division des biens fonds a la plus heureuse influence sur la durée de la vie des masses d'habitans. Cette conclusion se trouve confirmée par la comparaison des résultats antérieurs à la révolution avec les résultats actuels.

Il est constant qu'aujourd'hui la propriété foncière est beaucoup plus divisée. Or, il résulte du recensement fait en 1820, et du mouvement de la population, dans chaque département, que la mortalité annuelle, dans tout le royaume, n'est plus maintenant que de 1 sur 30, tout près de 40, tandis que, d'après une autorité peu récusable, celle de Necker, elle était, de 1771 à 1781, de 1 sur 29,  $\frac{1}{4}$ . Cette différence, que l'on ne peut attribuer à la seule vaccine, est concluante, et l'on pourrait ainsi calculer à peu près combien la concentration des propriétés exige de victimes humaines. Les mémoires statistiques rédigés par les préfets, sont tous d'accord sur deux points : 1°. que l'aisance est beaucoup plus générale aujourd'hui qu'en 1789; 2°. que ce résultat est dû à une plus grande division des propriétés territoriales. Ces vérités sont d'autant moins contestables, que l'on avait expressément recommandé aux rédacteurs de statistiques, de faire des recherches sur l'influence qu'avait eu la division des terres relativement au sort des populations.

222. DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DES COMMUNES DE FRANCE et des principaux hameaux qui en dépendent; indiquant les départemens, les arrondissemens; la distance des communes aux chefs-lieux d'arrondissemens, et de ceux-ci à Paris; les relais de poste aux chevaux; les communes qui ont des bureaux de poste aux lettres; les bureaux par lesquels sont desservis les communes qui n'en ont pas. 2<sup>e</sup>. édition revue et corrigée sur des documens authentiques, augm. d'un grand nombre d'articles; utile aux fonctionnaires, aux commerçans, etc. 1 fort vol. in-8°. 671 p. à 4 colonnes, caract. petit romain. Prix Paris, 1825, bureau de l'Amanach du commerce, rue J.-J. Rousseau, n°. 20.

L'utilité d'un semblable ouvrage peut être démontrée par la seule lecture de son titre. L'énoncé de ce qu'il renferme prouve suffisamment l'usage habituel dont il doit être pour toutes les

administrations publiques ou particulières, pour les fonctionnaires de tout genre, et pour les commerçans en général; la première édition portait le nom d'un employé des postes; cette seconde édition n'a pas de nom d'auteur : elle est publiée par les soins de M. Bottin, auteur du *Tableau statistique de toutes les foires de France*, que nous avons annoncé précédemment (*Voy. le Bull. de janv. 1826, p. 21*), et rédacteur et éditeur de l'*Almanach du commerce*, ouvrage dont le succès est toujours croissant et qui offre à la fin des renseignemens utiles, indispensables même, et des notions statistiques d'un grand intérêt. La première édition du *Dictionnaire général des communes de France* était épuisée, et le besoin d'une nouvelle édition se faisait sentir depuis quelque temps. M. Bottin a ajouté dans celle-ci une quatrième colonne pour indiquer tout ce qui a rapport au service de la poste aux chevaux et de la poste aux lettres. La première colonne donne le nom des communes ordonnées entre elles suivant l'ordre alphabétique; ce nom est suivi de l'indication en lieues de la distance au chef-lieu d'arrondissement. La deuxième colonne indique ce chef-lieu; la troisième le chef-lieu du département; la quatrième est celle dont nous venons de signaler l'acquisition dans cette nouvelle édition. Toutes les précautions ont été prises pour que l'exactitude d'un semblable travail, ce qui en fait le principal mérite, soit sous le rapport de l'orthographe des noms, soit quant aux distances, etc., soit complète.

L'on conçoit qu'un semblable ouvrage n'est pas susceptible d'une longue analyse; il suffit d'en signaler l'existence et le contenu. Le nom de l'éditeur assure qu'il atteint parfaitement son but.

D.

223. *ESQUISSE TOPOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE DU DÉPARTEMENT DE L'OISE*, in-8°. de 343 p. (*Extrait de l'Annuaire de ce département pour 1826.*)

Voici encore un de ces documens dont nous ne saurions assez louer l'utilité pour la connaissance exacte de notre pays. L'auteur examine successivement : 1°. *La topographie physique* du département, dans laquelle un aperçu géologique n'a point été oublié.

2°. La population. Voici à cet égard les données qu'il fournit.

Recensement	de 1791	348,235 individus.
id.	de 1801	360,181
id.	de 1806	371,158
id.	de 1820	375,817

D'où il suit, qu'en 30 années elle s'est accrue de 27,582 individus : il en donne la division par âge, par sexe, etc.

3°. L'administration. Il fait connaître dans cette section l'organisation religieuse, politique, administrative, judiciaire, l'instruction publique, etc., les routes, la navigation, les finances, etc. On voit, dans ce chapitre, que le département a payé en 1824, 12,029,936 fr. 33 c. au trésor.

4°. L'agriculture. L'auteur porte le produit net de l'agriculture, dans le département, à 31,804,541 fr.

5°. L'industrie. L'auteur ne présente pas l'évaluation de ses produits; mais il détaille avec soin toutes les sources de productions de cette espèce; quelques considérations qui rentrent dans le domaine de la statistique ont échappé à l'auteur; mais son travail est plein de faits disposés avec ordre; il sait atteindre le but qu'il s'est proposé. D.

224. DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE du département de l'Aube, *contenant* la description détaillée de toutes les communes et des principaux hameaux en dépendant, avec leur distance de l'arrondissement et du chef-lieu du département, en lieues de 2,000 toises; les bureaux et relais de poste; l'indication des canaux, des rivières flottables et navigables, des manufactures, fabriques, établissemens d'utilité publique, etc.; rédigé sur des documens authentiques, et extrait d'un ouvrage inédit sur la *géographie de la France*. Par AUG. GIRAULT; in-18, de 114 p. Troyes; 1826; Bouquot.

Rien n'est plus utile que les descriptions locales faites avec soin, par des personnes qui, habitant sur les lieux, ont pu se former des idées exactes sur toutes les parties du territoire qu'elles veulent faire connaître. Ce n'est qu'avec de semblables matériaux qu'on parviendra à réunir les élémens d'une bonne statistique générale. M. Girault a donc fait une chose utile en procurant à ses compatriotes un petit livre portatif et rédigé par ordre alphabétique, où ils peuvent trouver à l'instant les données les plus essentielles sur chacune des communes du département.

La dépense pour cette branche du service public s'est élevée l'année dernière à 5,849,119 l. 4 s. 3 d. (*Courier. Galign. Messeng.*, Paris, 17 février 1826.)

228. BRITISH AND IRISH PRODUCE AND MANUFACTURES EXPORTED, etc.

Industrie britannique. Commerce d'exportation de la Grande-Bretagne. État annuel, et divisé en époques de guerre et de paix, des produits du sol et de l'industrie de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande, qui sont sortis des ports de la Grande-Bretagne pour être exportés à destination de chacun des royaumes, états et colonies des 4 parties du monde, depuis 1698 jusqu'en 1824 inclusivement, etc.; par CÉSAR MORREAU, vice-consul de France à Londres, etc., en anglais et en français, in-folio, lithographié, de 12 p. Pr., 5 fr. Londres et Paris, mars 1826, Treuttel et Würtz, etc.

M. Moreau s'est déjà fait connaître par des travaux du genre de celui que nous annonçons, travaux dont nous avons rendu compte dans le *Bulletin*, et dont tous les recueils périodiques anglais et français se sont fait un devoir de proclamer le mérite. Tous se sont accordés à signaler la patience laborieuse qui s'est livrée à des recherches d'une étendue immense, et l'habileté qui a su en présenter les résultats sous les formes les plus précises, puisqu'ils sont presque entièrement constatés par des chiffres, et renfermés dans le cadre le plus étroit. Son *Tableau général du commerce de la Grande-Bretagne*, pendant un intervalle de 125 années, son *Coup d'œil sur l'état présent et passé des possessions britanniques dans l'Inde*, et sur la situation financière de la compagnie anglaise, réunissant dans le plus petit espace les documents les plus importants, mettent le lecteur à portée de suivre, à l'aide de ses séries de chiffres, les variations et les progrès de l'industrie et de la puissance britannique, et leur évitent ainsi les pénibles et longues perquisitions dont l'auteur s'est réservé toute la peine.

Le même genre de mérite recommande le travail que vient de publier M. Moreau, et qui a pour objet spécial de nous faire connaître les variations et les progrès des exportations du royaume-uni, en produits de son sol et de son industrie, dans un intervalle de 126 ans. Ce travail est précédé d'une introduction où, en remontant aux époques les plus reculées, l'auteur recherche les causes réelles des progrès du commerce et des



manufactures de l'Angleterre, et où, à partir de 1814 à 1824, il établit la comparaison de la valeur officielle avec la valeur déclarée des principaux produits du sol et des manufactures indigènes, exportés de la Grande-Bretagne dans toutes les parties du monde. Les institutions libérales et vigoureuses de l'Angleterre sont aux yeux de l'auteur, comme dans l'opinion générale, les mobiles puissans qui ont fertilisé dans ce pays un sol et une industrie auparavant stériles. Dès lors, dit-il, s'est établie entre la richesse commerciale et la liberté du peuple anglais cette correspondance perpétuelle d'action et de réaction qui assure leur durée et fait l'admiration de l'univers. A tous les avantages, qu'elle tient de la nature, l'Angleterre joint ceux d'une constitution à l'ombre de laquelle toutes les facultés se développent et agissent en pleine sécurité ; 2°. de la 1<sup>re</sup>. de toutes les libertés, celle de la presse, garantie de toutes les autres, et qui a fait naître avec une rapidité électrique toutes les inventions du génie, les procédés des arts, les lois de la mécanique, toutes les idées généreuses, toutes les découvertes utiles ; 3°. l'institution du jury, qui place l'homme, sa vie, sa propriété sous la sauve-garde de la loi ; 4°. des longs crédits que l'immensité des capitaux permet d'ouvrir aux débiteurs ; 5°. de la consommation immense des produits britanniques ; 6°. de la puissance magique de son crédit qui résiste à toutes les secousses ; 7°. de la lettre de change soutenue par la foi nationale, et à l'aide de laquelle l'Angleterre opère, par d'habiles calculs, le déplacement de la richesse des deux hémisphères en faveur de ses intérêts commerciaux ; 8°. de l'étendue et de la mobilité de ses forces navales qui protègent et propagent partout son commerce et son industrie ; 9°. et enfin, de la vigilance éclairée, infatigable de son conseil de commerce et des colonies, qui embrasse le passé et le présent, calcule l'un par l'autre pour fixer les destinées de l'avenir, combine les rapports qu'ont entre eux l'agriculture, l'industrie et le commerce, et étudie sans cesse les besoins et les goûts de tous les peuples, pour les subordonner en quelque sorte à l'industrie britannique. Le but principal de M. Moreau, dans ce travail comme dans les précédens, a été d'établir une espèce d'échelle, d'après laquelle on puisse d'un seul regard connaître le passé, apprécier le présent et calculer l'avenir.

Un 1<sup>er</sup>. tableau, divisé par années, présente le montant des

exportations de produits anglais, par nature de marchandises, de 1814 à 1824, en comparant les valeurs officielles et les valeurs déclarées mises en regard. On sait que l'estimation en valeurs officielles se fait d'après la fixation de 1696. La valeur déclarée a lieu depuis 1814, en vertu d'une loi : cette déclaration se fait par écrit et sous serment, comme étant celle du prix moyen et réel de la marchandise sur le lieu de provenance ou de fabrication en Angleterre ou en Écosse. Le résultat total pour 1815 présente en valeurs officielles 44,053,455 l. ster. et en valeurs déclarées, 53,207,809 l. ; pour 1824, en valeurs officielles, 51,718,606, et en valeurs déclarées, 41,835,031. Le total de ces exportations, pendant les 10 années, s'élève, en valeurs officielles, à 414,798,039, et en valeurs déclarées, à 430,293,179.

Le 2<sup>e</sup>. tableau présente par pays et par années, de 1698, et surtout de 1775 à 1824, le total des mêmes exportations pour les diverses contrées.

La série de tableaux qui suit offre le résultat de chaque nature d'exportation, de 1814 à 1824, pour tous les pays du monde. Une autre série contient les mêmes résultats pour chaque pays et par nature de produit, pour 10, 5, 4, 3 et 2 années, le montant comparé des années 1814 et 1824, et le terme moyen des 10 années. En résultat définitif, le total des exportations de produits indigènes pour les 10 années, s'est élevé, pour tous les pays étrangers, à 269,217,408 l. st. et pour toutes les possessions anglaises, à 155,051,414. Le terme moyen des 10 années, pour la 1<sup>re</sup>. nature d'exportations, est de 26,921,740, et de 15,505,141 pour la 2<sup>e</sup>. , en tout, 42,426,881. L'exportation totale des produits du sol et de l'industrie britannique, un demi-siècle environ auparavant, en 1775, ne s'élevait guère au-dessus du quart de cette somme, puisqu'elle n'excédait pas 10,741,602 l. st.

A. D. V.

229. BANQUES D'ANGLETERRE. — L'état du nombre de billets de banque émis dans les provinces, pendant les 6 dernières années, présente des résultats curieux. D'abord le montant du papier de banque de province, s'accrut de 3,493,901 livres. taux où il était en 1820, jusqu'à 8,755,307 livres, taux auquel il parvint en 1825. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la différence progressive que présente l'émission des petits

billets et des grands billets, comparés entre eux, dans chacune de ces six années.

	Petits billets de 1 et de 2 l. st.	Gros billets.
En 1820.	1,728,186	1,765,715
1821.	2,254,983	2,183,565
1822.	1,912,359	2,380,805
1823.	2,019,978	2,459,470
1824.	2,544,849	4,179,220
1825.	3,251,299	5,503,808

En 1820, le montant des petits billets de banque était à peu près égal à celui des gros billets; et, en 1821, le montant de ceux-ci était inférieur à l'autre; mais en 1825, lorsque la somme des petits billets ne s'élevait qu'à 3,251,499 liv, celle des gros billets était de 5,503,808 liv. (1). (*New Times*. — *Galign. Messeng.* Paris, 17 février 1826.)

230. ROMS CAMPAGNA, etc. La Campagne de Rome, considérée sous le triple rapport de l'histoire ancienne, de la poésie et de l'art; par D. CHRISTIAN MÜLLER. 2 vol. in-8°, ensemble de XXXIII-810 p., y compris l'*index*, avec une carte. Leipsic, 1824; Brockhaus.

Nous devons nous borner, dans cette section du *Bulletin*, à indiquer très-sommairement l'objet de cet ouvrage, qui, comme le titre l'indique, est plus spécialement consacré à l'histoire ancienne de la contrée célèbre, objet des recherches de l'auteur, à la poésie et à l'art antiques qu'à la géographie. Il sera analysé avec plus d'étendue dans la 7<sup>e</sup>. section, à laquelle il appartient plus particulièrement.

L'auteur, dans son introduction, donne une idée de la contrée connue sous le nom de Campagne de Rome, et de son histoire. Il conduit ensuite le lecteur avec lui, au milieu de cette campagne, qu'il lui fait parcourir en partant de Rome par la voie Flaminia, pour se diriger sur l'antique capitale des Véiens, maintenant *Castello del Isola*. D'autres excursions successives nous transportent de Rome sur les autres points de ce pays, célèbres dans l'antiquité. Les noms de Tibur, de Gabies, de Préneste, de Tusculum, d'Albe la Longue, d'Ardée,

---

(1) Il y a ici évidemment erreur. Nous supposons qu'il faut lire, comme dans le tableau qui précède, 5,503,808.

d'Antium, etc., de tous les lieux que l'histoire et la poésie latines nous ont rendu familiers, viennent réveiller nos souvenirs classiques. M. Müller remet sous nos yeux les passages des historiens et des poètes romains qui nous retracent l'ancien état des lieux, les faits historiques qui les ont illustrés. Il en décrit les monumens anciens, les temples, les tombeaux, les aqueducs, les maisons de plaisance, etc. Il signale les inscriptions qui lui paraissent les plus intéressantes, et termine d'ordinaire chaque excursion par le tableau de l'état actuel des villes et des sites remarquables qu'il nous a fait parcourir. La lecture de ces doubles descriptions des mêmes localités, telles qu'elles ont existé autrefois et qu'elles se présentent aujourd'hui aux regards du voyageur, offre un grand intérêt à tous ceux qui se plaisent à comparer la géographie ancienne avec la géographie moderne, rapport sous lequel l'ouvrage de M. Müller rentre dans le domaine de cette section. Nous laissons à l'un de nos savans collaborateurs, dans la section d'histoire et d'archéologie, le soin de faire plus amplement connaître ce travail.

A. D. V.

231. ÉLEVATION DU MONT ETNA au-dessus du niveau de la mer. (*Rivista generale di sc., lett. ed arti, per due Sicilié*, 1825, n°. 1, p. 24.)

Le capitaine Smith, par des mesures trigonométriques, avait trouvé la hauteur de l'Etna égale à 10,874 pieds anglais. Herschel fils, en combinant ses propres observations avec celles des frères Gamellaro, la porte à 10,899 pieds. N. Cacciatore la fixe à 10,898 pieds, après l'avoir d'abord fixée à 10,868 pieds.

232. SKETCHES POLITICAL AND HISTORICAL OF ALGIERS. Esquisse politique et historique d'Alger; comprenant une notice sur la géographie, la population, le gouvernement, les revenus, le commerce, l'agriculture, les arts, les institutions civiles, les tributs, les mœurs, le langage et les événemens politiques de ce pays; par W. SHALER, consul général des États-Unis d'Amérique à Alger. New-York, 1825.

233. APERÇU STATISTIQUE DE L'ÎLE DE CUBA, précédé de quelques lettres sur la Havane, et suivi de tableaux synoptiques, d'une carte de l'île et du tracé des côtes, depuis la Havane jusqu'à Matanzas; par B. HUBER, attaché au ministère des affaires

étrangères, et membre de la Société de géographie de Paris; un vol. in-8°. Paris, 1826; Dufart.

Cet aperçu statistique, rédigé par un employé des affaires étrangères, d'après les renseignemens que lui ont fournis quelques habitans de la Havane, se recommande plus par l'exactitude que par le style, et est bien supérieur à tous les accessoires utiles d'ailleurs dont M. Huber a cru devoir l'environner. Les quatre-vingts pages dont il se compose sont beaucoup plus substantielles que tout le reste du volume, et font honneur à son zèle et à son instruction. Les Lettres sur la Havane, qu'il a traduites de l'anglais et dont l'auteur paraît être un agent du cabinet de St.-James, renferment quelques détails assez curieux, mais ne sont pas dus à un observateur d'un ordre bien élevé. Cependant il ne faut pas les considérer comme tout-à-fait inutiles. Il en est à peu près de même d'un discours prononcé, le 10 octobre 1824, par Don Ramon de la Sagra, à l'ouverture publique de la chaire de botanique-agricole de la Havane. Ce discours beaucoup trop emphatique renferme des documens précieux sur les productions végétales de l'île de Cuba. L'ouvrage est terminé par six tableaux synoptiques dont les deux moins importans sont dus au *Statistischer Umriss der sämtlichen europäischen Staaten*, publié en 1823 à Weimar, par G. Hassel. Les quatre tableaux de M. Huber, sur le commerce et la navigation de la France avec les Antilles étrangères, 1821, 1824, le commerce entre Cuba et les Etats-Unis pour 1822, le tarif des douanes pour 1825, et l'aperçu des exportations de l'île du Cuba, méritent d'être examinés avec soin.

L'immense avantage des canaux est reconnu partout, et M. Huber nous apprend qu'on a formé le projet d'en creuser un dans l'île de Cuba. Il la traversera du nord au sud dans une étendue de dix-huit lieues, établira une communication directe entre la Havane et le golfe de Batabano. Ce golfe deviendra le rendez-vous de tous les navires venant du sud, qui ne seront plus forcés de s'exposer à la navigation qui est si pénible autour du cap Saint-Antoine. Le projet est d'une exécution facile et peu dispendieuse; on doit espérer qu'il ne sera pas abandonné.

ERNEST DE BLOSSEVILLE.

234. DÉTERMINATION EXACTE DE LA LARGEUR DE L'ISTHME DE PANAMA.  
(*Corresp. astronom.*, etc., du baron DE ZACH, 3<sup>e</sup>. vol. n<sup>o</sup>. VI,  
p. 558.)

On n'a jamais, dit M. de Zach, autant que nous le sachions, mesuré géodésiquement la largeur de cet isthme, qui sépare les deux mers Atlantique et Pacifique; ce qu'on en sait n'est qu'une estime itinéraire, et qui n'est pas par conséquent en ligne droite : on pourra cependant la calculer assez exactement, par les positions géographiques très-bien déterminées, de Panama et de Porto-Bello, qui sont presque dans le même méridien sur les deux rives opposées. Panama est en 8° 58' 50" de latitude boréale, et 81° 47' 30" de longitude occidentale; Porto-Bello en 9° 33' 09" de lat. bor., et 81° 55' 30" de longit. occid. Calcul fait, on trouvera que cette distance en ligne droite est de 32,447 toises, ou de 14 lieues de France, de 25 au degré.

235. ÉTAT DE LA COLONIE DE RIO-NEGRO, appartenant à Buénos-Ayres. (*Registro estadístico de la provinc. de Buenos-Ayres*, 1823, 3<sup>e</sup>. trimest., n<sup>o</sup>. 14.)

D'après le rapport envoyé au gouvernement de Buenos-Ayres par le commandant civil et militaire de Rio-Negro, cette colonie, située sur la côte de la Patagonie, et appartenant à la république, se composait en 1822 de 67 familles, ou de 303 hommes de diverses nations tels que Espagnols, Portugais, Anglais, Nord-Américains, Indiens, surtout de Puelches (ceux-ci au nombre de 215), et de 202 femmes : il y a une garnison de 66 hommes, et un hameau de 20 individus, au sud du Rio-Negro; la population totale est de 597 individus; l'année précédente, elle n'avait été que de 471. La colonie a 7989 bêtes à cornes, 2080 chevaux, 196 mules, 410 bêtes à laine, 960 porcs. Le commandant pense que l'introduction des brebis mérinos sera d'une grande utilité pour la colonie. En 1822 on a semé 449  $\frac{1}{2}$  fanegas de blé.

D—c.

#### PLANS ET CARTES.

236. PRINCIPES DU DESSIN ET DU LAVIS DE LA CARTE TOPOGRAPHIQUE, présentés d'une manière élémentaire et méthodique, avec tous les développemens nécessaires aux personnes qui n'ont pas l'habitude du dessin; accompagnés de 9 modèles, dont

8 sont coloriés avec soin ; par F. C. M. MARIE, prof. de mathém. et de topogr., etc. Petit in-4°. obl. de 92 p. et 9 pl. Prix, 15 fr. Paris ; 1825 ; Bachelier.

L'auteur, qui a travaillé au dépôt de la guerre, a eu pour but de faire un traité élémentaire pour les personnes qui sentent la nécessité de se mettre en état de dessiner un plan, ou pour les jeunes gens qui se destinent à l'école militaire. Il a profité des travaux déjà existans, et a surtout consulté avec fruit le n°. 5 du *Mémorial topographique*, et l'*Introduction*, de M. Lacroix, à la *Géographie mathématique et critique*. Ce savant a même bien voulu parcourir son manuscrit, et l'auteur a profité des conseils de ce professeur habile.

M. Marie explique, dans une suite de chapitres, les principes qu'il adopte. Il traite d'abord *des diverses espèces de cartes*, et de la *description d'un pays*, de la *disposition préliminaire du dessin*, de l'*esquisse au crayon*, du *trait*, puis du *figuré des montagnes*, de l'*indication des diverses cultures*, de la *manière d'orienter une carte*, des *échelles* et des *écritures d'une carte*.

Il expose ensuite les *moyens employés pour copier un dessin*, et décrit et énumère les *objets nécessaires pour le dessin de la carte*, en en faisant connaître l'usage.

L'énluminure des modèles laisse à désirer.

Du reste, cet ouvrage présente les principes les plus accrédités, et il nous paraît atteindre le but utile qu'a eu en vue son auteur.

D.

237. NEW MAP OF THE BURMESE EMPIRE. Nouvelle carte de l'empire birman, construite d'après un dessin du bureau de l'ingénieur en chef à Calcutta, et d'après d'autres documens avec un glossaire des termes indigènes, et une table des distances des principales places de l'empire ; par James WYLD, géographe du roi. Londres, 1826.

238. MAP OF THE ISLAND OF CEYLON. Carte de l'île de Ceylan, par le capit. Gérard SCHNEIDER, inspect. génér. et ingén. colon. de l'île. 1 feuille de 3 pieds sur 2. Prix, 10 shel. Londres, 1826 ; Kershaw et Arrowsmith.

Cette carte est annoncée comme étant le résultat des levées faites pendant plusieurs années par l'auteur.

239. ATLAS GÉOGRAPHIQUE, STATISTIQUE, HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES DEUX AMÉRIQUES, et des îles adjacentes ; traduit de

l'atlas exécuté en Amérique d'après Lesage, avec de nombreuses corrections et augmentations; par J. A. Buchon; II<sup>e</sup>. et III<sup>e</sup>. livraisons. (Voyez le *Bulletin* d'octobre 1825, n<sup>o</sup>. 178.)

Ces deux livraisons terminent l'utile entreprise qu'a conçue M. Buchon, et qu'il a exécutée avec toute la célérité qu'exigeait l'à-propos, et tout le soin que demandaient les améliorations qu'il avait à faire à l'original.

M. Buchon a continué jusqu'en 1825 le texte de l'atlas américain qui s'arrêtait en 1822. Cette observation est applicable à presque toutes les cartes ou tableaux de l'ouvrage. Il a conservé dans toutes les cartes la longitude américaine, dont le premier méridien passe par Washington; mais il a placé au bas de chaque carte la longitude occidentale de Paris. A l'échelle en milles anglais, il a été ajoutée celle en lieues de France. Voilà les améliorations générales que présente son atlas. Nous relaterons, en détaillant le contenu des livraisons, les améliorations partielles et les adjonctions qu'il a effectuées.

La 2<sup>e</sup>. livraison se compose, 1<sup>o</sup>. d'un tableau *original* offrant la constitution des États-Unis mexicains; 2<sup>o</sup>. d'une carte chronologique des États-Unis, présentant les principaux événemens de leurs annales, depuis leur établissement jusqu'à la déclaration de leur indépendance; 3<sup>o</sup>. *id.* depuis la révolution jusqu'en 1825; 4<sup>o</sup>. déclaration d'indépendance, et constitution fédérative des États-Unis, *tableau original*; 5<sup>o</sup>. suivent 14 cartes pour autant d'états de l'Union; 6<sup>o</sup>. carte géographique, statistique et historique de Haïti. Cette carte a été refaite d'après celle du général Pamphile Lacroix, M. Buchon n'ayant pas été content du modèle; 7<sup>o</sup>. constitution de la république haïtienne, *tableau original*; 8<sup>o</sup>. carte géographique de Porto-Rico et des îles Vierges; 9<sup>o</sup>. constitution de la république colombienne, *tableau original*.

La 3<sup>e</sup>. livraison renferme, 1<sup>o</sup>. carte géographique, statistique et historique de Guatemala: cette république n'existait point en 1822: cette carte est donc due à M. Buchon, qui l'a fait dessiner d'après une carte allemande: une notice curieuse sur le pays des Mosquitos et Poyais, ainsi que sur son prétendu cacique, Mac-Gregor; et le projet de constitution qu'il voulait donner à son peuple, terminent la partie descriptive qui dépend



de cette carte; 2°. carte géographique, statistique et historique de Buénos-Ayres; 3°. *id.* du Paraguay, carte et texte entièrement neufs; 4°. carte générale des deux Amériques: M. Buchon a rectifié cette carte, dans laquelle les Bermudes, les îles Saint-Fernandès et Saint-Félix étaient oubliées; 5°. six pour autant d'états de l'Union, savoir, Virginie, Louisiane, Missouri, Tenessée, Alabama et le territoire d'Arkansa; 6°. carte des possessions russes; celle-ci n'existait pas dans l'atlas américain; elle est nouvelle; 7°. carte des possessions anglaises; 8°. carte de l'Amérique septentrionale; celle-ci a été refaite; M. Buchon l'a améliorée; les divisions nouvelles y sont indiquées, et elle est plus détaillée que l'original; 9°. tableaux de la formation progressive des États-Unis, carte nouvelle imaginée par M. Buchon; 10°. Esquisse historique des États-Unis depuis leur établissement jusqu'en 1825; 11°. tableaux géographiques et statistiques des États-Unis; 12°. carte de l'Amérique méridionale, manuelle et très-détaillée; 13°. carte du Mexique dessinée d'après M. de Humboldt; 14°. carte de la Guyane, nouvelle et dessinée exprès; 15°. carte générale des Indes occidentales, conforme à l'original, mais offrant un appendice statistique intéressant et original; 16°. carte de la Guadeloupe; 17°. *id.* de la Martinique; ces deux îles ne figuraient que dans la carte générale des Antilles; M. Buchon les a fait dessiner d'après celles du colonel Boyer de Peyreleau, et une carte du dépôt de la guerre; 18°. cartes des îles de Cuba et des Lucayes manquait à l'atlas américain; elle est dessinée d'après celle de M. de Humboldt et celle du dépôt de la marine; 19°. carte de la Jamaïque; 20°. carte des principales rivières du globe; 21°. vues des principales montagnes du globe, pour leur hauteur comparative.

Dans la 1<sup>re</sup>. livraison, nous signalerons les détails curieux ajoutés à la carte du Pérou sur la bataille d'Ayacucho.

Cette belle entreprise mérite le succès qu'elle obtient; sans doute, toutes les parties d'un si grand travail n'ont pu recevoir également la perfection dont elles étaient susceptibles; cela eût demandé trop de temps, et l'essentiel était de satisfaire convenablement et rapidement le besoin pressant qui se faisait sentir. M. Buchon a donc dû penser que le mieux était ennemi du bien, et on lui doit de la reconnaissance pour la suite, l'activité et le talent qu'il a mis à terminer son bel atlas.

Quelques erreurs se sont glissées dans le numérotage des car-

tes ; ainsi le *Tableau synoptique de l'histoire de l'Amérique depuis sa colonisation jusqu'à présent*, qui doit porter le n°. 2, est numéroté VIII. Le *Tableau statistique et géographique des États-Unis*, numéroté VI, doit être VII ; et la carte géographique pour l'ensemble des États-Unis, qui manque, doit avoir n°. VI. La carte *sans numero*, indiquant la formation progressive des États-Unis, doit avoir n°. VIII. Le n°. VII, *Déclaration d'indépendance*, doit prendre n°. XII ; et le n°. XII, *Tableau synoptique des constitutions*, prendra le n°. XIII. La carte de la Colombie doit prendre n°. 54 au lieu de 56. F.

240. NEW MAP OF GUATIMALA. Nouvelle carte de Guatimala, copiée sur la carte déposée aux archives de ce pays ; une feuil. ; pr. , 8 sh. Londres ; Arrowsmith.

### ÉCONOMIE PUBLIQUE.

241. INVENTION ANCIENNE DES BÂTEAUX A VAPEUR. (*Corresp. astron., géog., etc.* du B<sup>on</sup>. DE ZACH, 14<sup>e</sup>. vol., n°. 1, p. 30. *Voy. le Bulletin de janv.* 1826, p. 153.)

Une note adressée à M. F. de Navarrete par don *Thomas Gonzales*, commissaire aux archives royales de *Simancas*, et par M. de N. à M. de Zach, confirme la priorité de cette découverte pour le capitaine de mer *Blasco de Garay*, et non de *Loyola*. Le fait résulte des documens et registres originaux conservés dans les archives et parmi les papiers de l'état du commerce de Catalogne, et ceux des secrétariats de guerre, de terre et de mer de l'an 1543. Ces documens constatent que le 17 juin de cette année, il fut fait par ordre de Charles-Quint, dans le port de Barcelone, l'expérience d'une machine inventée par ce marin espagnol pour faire aller les bâtimens et les grandes embarcations, même en temps calme, sans rames et sans voiles. Quoique Garay ne voulût pas faire entièrement connaître sa découverte, cependant on vit, au moment de l'épreuve, qu'elle consistait dans une grande chaudière d'eau bouillante, et dans des roues de mouvement attachées à l'un et à l'autre bord du bâtiment.

On fit l'expérience sur un navire de 200 tonneaux, appelé la *Trinité*, arrivé de *Colibre* pour décharger du blé à Barcelone, capitaine Pierre de Scarza. Par ordre de Charles-Quint et du prince *Philippe II* son fils, un assez grand nombre de personnes distinguées par des fonctions éminentes, désignées en partie

dans la notice de don Th. Gonzales, et des capitaines de navires, assistèrent à cette expérience; tous, à l'exception du trésorier *Ravago*, approuvèrent cette ingénieuse invention, surtout à cause de la facilité et de la promptitude avec laquelle on faisait virer de bord le navire. Le trésorier *Ravago*, ennemi du projet, prétendait qu'il ne ferait que 2 lieues en 3 heures; que la machine était trop compliquée et trop coûteuse, et que *l'on serait exposé au péril que la chaudière éclatât*. Les autres commissaires assurèrent que le navire virait de bord avec autant de vitesse qu'une galère manœuvrée à l'ordinaire, et qu'il faisait au moins une lieue à l'heure. Après l'essai, M. Garay emporta toute la machine dont il avait armé le navire, ne déposa que les bois dans les arsenaux de Barcelone, et garda tout le reste pour lui. Malgré les oppositions et les contradictions de *Ravago*, l'invention de Garay fut approuvée; et, si l'expédition dans laquelle était alors engagé Charles-Quint, n'y eût mis obstacle, il l'aurait sans doute favorisée. Toutefois il avança l'auteur en grade, lui fit présent de 200,000 *maravédís*, ordonna à la trésorerie de lui payer tous ses frais et dépenses, et lui accorda en outre plusieurs autres grâces. Tel est le résultat de la note de don Th. Gonzales, rédigée d'après des documens authentiques conservés aux archives de *Simancas*.

L'invention de Garay, dit M. de Zach, y est si bien caractérisée, qu'elle ne laisse aucun doute sur l'identité de son bateau à vapeur avec ceux qui sont en usage de nos jours. *La chaudière, l'eau bouillante, les roues sur les deux bords du bateau, qui font l'office des rames*, sont clairement décrites; il est vrai que le mot de *vapeur d'eau* ne se trouve pas dans la description; mais la reflexion du trésorier *Ravago*, sur le danger de l'explosion de la chaudière, ce qui en effet arrive si souvent, comme l'on sait, prouve évidemment que c'était bien cette *vapeur d'eau* qui était l'agent puissant qui faisait mouvoir les roues et le bateau.

Le savant journaliste rappelle à cette occasion plusieurs anciennes découvertes que l'on ne fait que renouveler aujourd'hui. Il cite celle des *fusées à la Congreve*, qui, d'après un article de M. de Montgéry, inséré au cahier de novemb. 1825 du nouveau *Journal des sciences militaires*, p. 296, se retrouvent dans le *Manuel d'artillerie*, composé en 1586, par *Louis Collado*, ingénieur en chef de Charles-Quint, et sont encore par conséquent une invention espagnole du 16<sup>e</sup>. siècle. 2<sup>o</sup>. Celle des

brûlots pour incendier les vaisseaux, découverte qui, d'après le même écrivain, appartiendrait à la même époque et aux Mahométans, dont trois siècles après les vaisseaux sont brûlés par les Grecs, à l'aide du même moyen. 3<sup>o</sup>. Les tentatives pour rendre potable l'eau de la mer, qui se trouvent signalées dans les œuvres de *saint Basile*, dit *le Grand*, archevêque de Césarée, en Cappadoce, né vers 328, mort en 379. Le passage cité par M. de Z., sur la méthode de dessaler l'eau de mer, en recueillant la vapeur de cette eau bouillante dans des éponges, dont on exprime ensuite l'eau douce, se lit, p. 38 et 39 du tom. 1 de l'édition de Paris, 1721, 1730, 3 vol. in-folio, grec et latin; enfin, une traduction française publiée à Londres et à Paris en 1683, d'un ouvrage intitulé : « L'eau de mer douce, » ou la nouvelle invention de rendre douce l'eau salée, » prouve, d'après les indications qu'y a puisées M. de Z., que cette découverte avait alors été réellement faite en Angleterre par MM. *Fitzgerald*, *Oglethorpe* et d'autres Anglais, et qu'elle avait été confirmée par l'approbation du collège des médecins de Londres, et par les expériences du docteur *King* et du célèbre *Boyle*.

A. D. V.

FIN DU SIXIÈME VOLUME.

## TABLE

### DES PRINCIPAUX ARTICLES DE CE NUMÉRO.

#### *Géographie et Statistique.*

	Pag.
Essais de géographie méthodique et comparative. M. Denaix. . . . .	361
Abrégé de géographie historique, etc. M. J. P. Casado Giraldes. . .	364
Rapports de la mortalité à la propriété foncière. M. Villermé. . .	365
Dictionnaire général des communes de France. M. Bottin. . . . .	367
Nouveau tarif des douanes de la Grande-Bretagne. . . . .	370
Industrie britannique. Exportation des produits indigènes. M. César Moreau. . . . .	372
Aperçu statistique de l'île de Cuba. M. B. Huber. . . . .	379

#### *Plans et Cartes.*

Atlas des deux Amériques. M. Buchon. . . . .	382
--	-----

#### *Économie publique.*

Invention ancienne des bateaux à vapeur. M. F. de Navarette. . .	382
--	-----

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, N<sup>o</sup>. 4

PLACE DE L'OPÉRA.

# BULLETIN

## DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES.

### TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES ET DES AUTEURS,

POUR L'ANNÉE 1825.

NOTA. Les chiffres romains indiquent le volume, et les chiffres arabes les numéros des articles.

#### A

ABRAHAMSON (D'). Progrès de l'enseignement mutuel en Danemark, V, 58.

Académie ... des sciences et militaire à *New-Haven*, III, 251. — ... des sciences de Paris, *Séance* du 4 avril 1825, IV, 106. — Analyse de ses travaux en 1824, 316. — Extrait du rapport fait à l'... des sciences, le 22 août 1825, sur le *Voyage de découvertes*, etc., V, 194.

ADAMS (W.). État actuel des mines du Mexique, III, 323.

ADDISON. Sphère de M. ..., V, 111.

Afrique. Nouveaux déplacements dans la géographie de l'..., III, 141. — Voyages de M. *Rüppell* en ..., 179. — Expédition de M. de *Beaufort* en ..., *id.*, 271. — Voyage dans l'... centrale, *id.*, 88. — *id.*, 354. — Voyage dans l'intérieur du Midi de l'..., IV, 92. — Nouvelles de l'expédition des Anglais dans l'... centrale, *id.*, 93. — Mort d'un voyageur (le capitaine *Gordon*) en ..., 238. — Voy. de découvertes

dans l'intérieur de l'... fait en 1818-19-20 et 21, sous le commandement du major *Peddie* et du capitaine *Campbell*, 288. — Nouv. voy. projeté du capitaine *Clapperton* dans l'... centrale, 332. — Nouv. voyage du même en ..., V, 104. — Note sur les établissemens Anglais de l'... méridion., 171. — Manufactures d'..., 172. — Nouvelles de MM. *Laing* et *Clapperton*, 210. — Des avantages d'un grand développement à donner aux établissemens colon. de l'... occident., 257. — Nouveau voyage en ... de MM. *Clapperton* et *Pearce*, 280. — Voyages de M. *Rüppell* en ..., 281 et 296.

Agde. Hist. de la ville d'..., etc., V, 19.

Agriculture. École d'... pour les pauvres du canton de Bâle, IV, 37. — Sur le moyen de venir au secours de l'..., 214.

Aix-la-Chapelle, Spa et Borcette, ou Manuel à l'usage des étrangers, etc., IV, 42. — Descript. histor. et topograph. d'..., V,

138. — Le district d'... en 1806-22, 246.
- ALAMAN** (Don Lucas). Rapport présenté aux 2 ch. du congrès de la Confédér. mexicaine, à l'ouverture de la session de 1825, par le ministre ..., IV, 241.
- Albany**. État des établissemens anglais en..., III, 244.
- Albe**. Lettre sur l'ancienne ..., III, 110.
- Album** .... du départ. du Loiret (1<sup>re</sup> livraison), IV, 144.
- ALLART** (Maurice). Supplément au Dictionnaire géogr. historique de la Russie, III, 302.
- Allemagne**. Mœurs des Étudiants en ..., IV, 40. — Voyage en ... et dans quelques prov. méridion. de l'Autr. en 1820, 21 et 22, 224. — Observ. sur l'..., V, 204.
- Almanach** pour les voyageurs en Allemagne, III, 15. — ... pour les connaissances géographiques, 191. — ... historique du département de l'Yonne, 200. — ... historique et commercial de Marseille, 201. — ... général du commerce de Bordeaux, IV, 150.
- Alpes**. Grande route militaire ouverte dans les ..., V, 155.
- Amarque**. Établiss. d'une nouvelle ... sur les côtes de Suède, IV, 338.
- Américains**. Voyages et industrie des ..., IV, 100.
- Amérique**. Les deux ..., la Gr.-Bretagne et la Sainte-Alliance, III, 282. — Atlas histor., etc., de l'..., 328. Considérations sur l'état moral et physique de l'... espagnole, IV, 74. — Relation hist. d'une résidence de 20 ann. dans l'... mérid., 102. — Voyage dans l'... méridionale, pendant les années 1819-21, etc., 233. — Des mines de l'... méridion., V, 73. — Recherches sur les projets, les progrès, etc., des compagnies des mines de l'..., 74. — Projet de voyage du baron de Landsdorff dans l'intérieur de l'... du sud, 115. — Limites des poss. russes et angl. sur les côtes nord-ouest de l'..., 137. — Importations faites en 1824 dans une partie de l'... anglaise, 175. — Essai sur l'hist. des Indiens de l'... septentr., 176. — Atlas géograph., statist., etc., des deux ..., 178. — Éclaircissemens sur les positions géograph. déterminées en 1821, 22 et 23 sur les côtes de l'... méridionale, 264.
- Amour** (fleuve). Observat. hist. et statist. sur les contrées voisines du ..., V, 134.
- Amsterdam**. Commerce d'..., III, 288. — Canal d'..., *id.*, 289. — Société pour l'améliorat. morale des détenus, IV, 255.
- Analyse** des votes des conseils généraux de département en 1823, III, 113. — ... géographique de la carte de la Palestine, 335. — ... de la notice statist. sur l'Écosse, V, 46.
- Andorre** (de l'). V, 22.
- Anzuze**. Notice sur la ville d'..., V, 23.
- Angleterre**. Observations sur la situation des finances de l'..., III, 56. — Sur le commerce de l'... avec la Chine, 58. — Ouverture de nouvelles routes en ..., 295. — Statistique du culte cathol. en ..., 296. — Tableau des impositions paroissiales et de la taxe des pauvres en..., IV, 21. — Canaux navigables en..., 158. — Formation de caisses d'épargne en ..., 260. — Exportation du numéraire hors de l'..., V, 39. — Tournée faite en ..., 1823, 101. — Statistique comparée de l'..., de l'Écosse et de l'Irlande, 124. — Éleve des chevaux en ..., 127. — Entreprises par compagnies en ..., 233. — Lettres sur l'..., 234. — Consommat. de la chandelle et de la bougie en ..., 303.
- Annales**. Nouvelles ... des voyages. (juin 1824), III, 168. — ... des universités de Prusse, IV, 326. — Nouv. ... des voyages, de la géographie et de l'histoire (de juil. à déc. 1824), V, 95. — ... du Wurtemberg, 144. — Nouv. ... des voyages, etc. (janvier — juin 1825), 275.
- Annuaire** ... du département du Loiret, IV, 14. — ... Statistique, historique et administrat. du département de l'Orne, 143. — ... du département de l'Hérault, pour 1825, 148. —

- ... statist. du duché de Nassau, V, 142. — ... de la province du Limbourg, pour 1825, 198.
- Antilles.** État de la traite des noirs aux ..., III, 321. — Routier des ..., des côtes de Terre-Ferme, etc., IV, 201.
- Anvers.** Notice sur ..., IV, 153.
- Aperçu statistique sur les grands États de l'Europe**, IV, 6. — ... général sur les puissances indigènes de l'Inde, 53. — ... statist. sur les grands États de l'Europe, 247. — ... de la superficie et de la population des états prussiens, V, 63. — ... sur les opérations trigonométriq. dans la Norvège méridion., 265.
- Appendice au mémoire sur les limites de la Mer-Rouge**, III, 28.
- APPERT (B).** Journ. des prisons, hospices, etc. (nos 2, 3 et 4), IV, 137.
- Archangel.** Progrès du commerce d'..., en 1823; IV, 34.
- Archipel des Indes**, examiné dans les mœurs, etc., V, 255.
- Archives.... ethnographiques**, III, 169. — ... de la Normandie, 198. — ... des découvertes et des inventions nouvelles (16<sup>e</sup>. ann.), V, 89. — ... histor. et statistiques du département du Rhône, 122.
- Armée.** Dépenses de l'... et de la marine des États-Unis d'Amérique pour 1825, IV, 193.
- Arpentage et cadastre de l'Irlande**, V, 49.
- Arracan.** Sur le pays d'..., V, 308.
- AASSÉN.** Traité abrégé de géograp., V, 118.
- Artillerie.** Nouvelle ... pour la guerre défensive, IV, 303.
- Art divitiel**, IV, 303.
- Aruba.** Excursion faite en 1823, aux îles d'... et Banairé..., III, 150.
- Ascension.** Nouvelle ... au Mont-Blanc, V, 202.
- Asie.** Voyage en..., des Arméniens *Gregorio* et *Daniel Atanazof*, V, 103.
- Aspromonte.** Description géolog. et statistique de l'..., III, 10.
- Assurances.** Traité des ... mariti-
- mes, etc., III, 41. — ... contre l'incendie, IV, 70. — Coup d'œil sur les ... sur la vie des hommes, 300.
- ATANAZOF.** Voyage des Arméniens *Gregorio* et *Daniel*..., en Asie, V, 103.
- Athénée de New-York**, III, 277. — Fondation d'un ... à Copenhague, IV, 29 et 121.
- Athènes.** Voyage à ... et à Constantinople, V, 191.
- Atlas.** Nouvel ... de la France, III, 192. — ... géographique et géologique des quatre parties du Monde, 327. — ... historique, chronologique, statistique et géographique de l'Amérique, 328. — ... de l'Océan Pacifique austral, 339. — Nouvel ... de la France, IV, 208. — ... universel de la géograp., physiq., polit., etc., de toutes les parties du Monde, 296. — Nouvel ... de la France (XXII<sup>e</sup>. livraison), 297. — ... universel de la géogr., physique, politique; etc., de toutes les parties du Monde, V, 75. — ... géographique, statistique, etc., des deux Amériques, 178. — ... général et scientifique à l'usage des gymnases russes, 300.
- AUBERT (B. D').** Aperçu sur les opérations trigonométriques dans la Norvège méridion., V, 265.
- AUPICK, etc.** Nouvel Atlas de la France, III, 192, et IV, 208.
- Australie.** Description statistique de l'..., etc., III, 34. — Découverte d'une île, par le capitaine *Wright*, IV, 131. — Prise de possession de l'..., 294, et des îles *Melville* et *Bathurst*, ib. — Vues d'... et de la terre de Diémen, V, 213. — Observat. générales sur les naturels de l'..., 297. — Nouv. colonie anglaise dans l'..., 313.
- Autriche.** Accroissement de la population en ..., IV, 44. — Banque nationale d'... en 1824, 177. — Postes d'..., 179. — Accroissement de la population en ..., 278.

## B

- BAILLIE (Marianne).** Esquisse des mœurs et des coutumes du Portugal, III, 137.
- Bains .... publics à Londres**, IV, 156. — .... de mer dits de *Wilhelmine*, 271.
- BALBI (Adrien).** Gratifié d'une tabatière par S. M. T. F., IV, 114.
- Baleine.** Pêche de la ..., considérée comme indust. milit., IV, 72. — Notice sur la ... aux côtes du Brésil, *Ibid.*
- BALHAYER JORDAN (J.-J.).** Histoire de la ville d'Agde, etc., V, 19.
- Baltimore.** Commerce de ..., III, 250.
- Banque de Londres**, III, 214. — Établissement d'une ... à Francfort-sur-le-Mein, 231. — ... de Pétersbourg, 305. — ... nationale d'Autriche en 1824, IV, 177. — De l'utilité des ... pour favoriser l'industrie nationale, V, 26. — ... des États-Unis d'Amérique, 259.
- Banquiers.... de Francfort**, IV, 168.
- Bateaux à vapeur**, III, 52. — Mémoire sur les ... des États-Unis, etc., 64.
- Bavière.** État actuel du commerce des grains en Prusse et en ..., III, 131. — Sur la navigation intérieure en ..., 132. — Sur la constitution de la ... comparée à d'autres, V, 66. — Associat. de crédit ou caisse hypothécaire en ..., 145. — Idées sur la situation et les intérêts de la ..., 146. — Sur la Société de crédit formée en ..., 147. — Hist. des écoles en ..., 306.
- BRAUFORT (DE).** Expédition en Afrique par le Sénégal, III, 103. — *Id.*, 271. —
- BAUMONT (DE).** Observations sur la Corse, III, 205.
- Bechtol (Mont).** Sur la colonie écossaise du ..., IV, 268.
- BECK (L. C.).** Dictionn. géogr. des états de l'Illinois et du Missouri, III, 144.
- BENLEN (E.).** Essai de topographie du *Spessart*, III, 230.
- Belfort.** Route topograph. de Paris à ..., IV, 66.
- BELTRAMI (J.-C.).** Découverte des sources du Mississipi et de la Rivière-Rouge, III, 145.
- BENECKE (W.).** Traité des assurances maritimes, etc., III, 41.
- Bengale.** Guide du commerce du ..., III, 60. — Sur la préférence donnée aux soies crues du ..., 62. —
- BENNET (R.-C.) et VANWYK (J.).** Sur la découv. de l'île *Karlschof*, V, 295.
- BENSON (Robert.).** Essai sur la Corse, IV, 253. — Notice sur la Corse, V, 252.
- BERGHaus (H.).** Carte de France, III, 156. — ... des postes des États prussiens, 257.
- Berlin.** Nouveau muséum de ..., III, 98. — Plan pour l'établissement de l'École industrielle de ..., V, 65.
- BERNARD (S.).** Notice sur les poids arabes, etc., III, 68.
- BERTHELOMÉT.** Précis hist. des canaux de l'Ourecq, etc., V, 226.
- BERTOLOTI (David).** Lettres de Telgate, ou Voy. au lac d'*Iseo*, IV, 226.
- BESSE.** Aperçu de la géogr. physique de la Volhynie, etc., III, 313.
- Bétail.** Nourriture du ... en Styrie, III, 235.
- BEULZACH.** Le Mexique en 1823, IV, 99.
- BEUTH.** Industrie et commerce de l'Égypte (*toiles, lin, etc.*), V, 67.
- BEVILACQUA LAZISE (Le comte).** Essai statistique sur Vérone, III, 136.
- Bibliomappe (1<sup>re</sup>. et 2<sup>e</sup>. livrais.).** V, 4.
- Bibliothèque populaire**, IV, 111.
- BICHENO (J. E.).** Recherches sur les lois relativ. aux pauvres, III, 210.
- BIGELOW (A.).** Tournée au nord de la Grande-Bretagne et en Irlande, III, 353.



- Biliton** (l'île de). Mines de l'... , IV, 237.
- Blés**. Du taux convenable du prix des ... en Prusse, III, 164.
- Blossum**. Voyage du ... dans la Polynésie, III, 184.
- BOISLANDRY** (L. DE). Des impôts et des charges des peuples en France, IV, 9.
- Bombay**. Progrès, etc., de ..., III, 241.
- BONPLAND** (A.). Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, IV, 315.
- BONSTETTEN** (CH.-V. DE.). L'homme du midi et l'homme du nord, III, 344.
- Bordeaux**. Bateaux philanthropiques, à ..., III, 50. — Almanach général du commerce de ..., IV, 150.
- Borneo**, Solo et Banca. Compagnie de ..., IV, 55. — Expédit. néerlandaise dans l'île de ..., 287.
- Bouches-du-Rhône**. Statist. du départem. des ... (tom. 2<sup>e</sup>.), V, 229.
- BOUGE** (DE). Carte chorographique des Pays-Bas, III, 36.
- BOWDICH** (ÉD.). 1<sup>o</sup>. Relation d'une ambassade en Aschanti, III, 84; 2<sup>o</sup>. — Le comité Africain, 84; 3<sup>o</sup>. — Essai sur la géogr. du nord de l'Afrique occid., *Id.*, *Ibid.*; 4<sup>o</sup>. — Expéditions anglaises, etc., à Timbo, *Id.*, *Ibid.*; 5<sup>o</sup>. — Excursions à Madère et Porto-Santo, en 1823, avec un supplém. de sa veuve, IV, 312.
- BRACK** (C.). Traduction des lettres de M. Pezzana sur l'ancienneté de la Mappemonde des frères Pézigan, III, 155.
- BRAN** (D.-FR. AL.). Archives ethnographiques, III, 169.
- BRANDIMARTE**. Lettre sur l'ancienne Albe, III, 110.
- BAARD** etc. Carte industrielle, etc., du cours de la Dordogne etc., III, 35.
- BRAY** (Comte DE). Voyage aux salines de Salzbourg, etc., en Bavière, V, 312.
- BRÆDSBOFF** (le Dr. J.-H.). Mém. explicatif des notions données par Ptolémée sur les contrées septentr., V, 222.
- Brême** (Duché de). Hist. et description des ... et de Werden, V, 247.
- Brésil**. Le ... etc. III, 32. — Le nouvel empire du ... sous les rapports topograph. etc., IV, 197. — État actuel du ..., 233.
- Bretagne** (Grande-). Réduction des impôts de la ..., V, 231.
- Brighton**. Population de ..., V, 43.
- Bristol**. Canal entre celui de ... et la Manche, III, 185.
- BRONDSTED** (P.-O.). Voyages en Grèce, III, 174.
- BRONEVSKY**. (SSEMEN). Notices géograph. et histor. sur le Caucase, III, 314.
- BAVÉ**. Carte génér. des États-unis mexicains, etc., IV, 207.
- BRUINING** (G.). Dictionnaire géographique général, III, 105.
- Bruxelles**. Le conducteur dans ..., etc., III, 118. — Le Lacken, etc., 119. — Promenades dans ..., etc., IV, 254.
- Brzezina** (en Bohême). Longit. et latit. de ..., IV, 204.
- BUCH** (DE). Carte des environs du lac de Laach, III, 38. — Observ. Sur la carte des îles Canaries, V, 85.
- BUCHON** (J.-A.). Atlas histor. et géogr. de l'Amérique, III, 328. — Atlas géograph., statist. etc., des deux Amériques (1<sup>re</sup> livrais.), V, 178.
- Bude**, Pesth et Presbourg. État de la population de ... par religions, V, 150.
- Budget** de la Norwège, III, 54 et 217. — ... de la ville de Paris pour 1824, III, 285.
- Buenos-Ayres**. Nouveau canal à ..., III, 100. — Recettes et dépenses faites par la trésorerie de ... pendant les 3 1<sup>ers</sup> trim. de 1824, IV, 196. — État actuel de ..., 233.
- Bulletin** de la Société de géographie, n<sup>o</sup>. 1-15, III, 95. — *Id.*, n<sup>o</sup>. 21-26, V, 110. — *Id.*, n<sup>o</sup>. 27, 1825, 288.
- BURCHELL** (J.). Voyage dans l'intérieur de l'Afrique méridionale, III, 87, et IV, 92.
- Bury-Saint-Edmunds**. Description de ..., V, 45.

## C

- Cabinet des Voyages, V, 310.  
 Cadastre. Du..., etc., III, 195, 196.  
 CADET DE METZ. Restauration de la Corse, III, 206.  
 CADOLLE (A. de). Vues de Moscou, III, 332, et IV, 298.  
 CAILLIAUD (Fréd.). Voyage à Méroë, au fleuve Blanc, etc.. (*Livraison* XIII à XXII), IV, 97.  
 Caisse hypothécaire, III, 197. — ... en Bavière, V, 145.  
 Caisses d'épargnes. Actes du parlement pour encourager la formation de ... en Angleterre et en Irlande, IV, 260.  
 Calcutta ... Progrès, etc., de la ville de..., III, 239. — Populat. de..., V, 163. — Liste des établissements. pub. de..., 164.  
 CALDCLEUGH (Alex.). Voyages dans l'Amérique mérid. pend. les années 1819-21, etc., IV, 233.  
 Calvaire. Plan topograp. du..., IV, 210.  
 Cambridge. Statistique de l'université de..., IV, 26.  
 CAMPER (du). Voy. *Nourquer*.  
 Campi *Raudii*. Sur l'emplacement des..., III, 109.  
 Canada. Le ... et l'émigration, III, 146. — Méintelligence du ... avec l'Angleterre, 269. — Progrès des sciences au..., IV, 129. — Essai sur le Haut. ., 188. — Voyages faits en 1818 et 19 dans une partie des États-Unis et du..., 229.  
 Canaries (îles). Observ. sur la carte des..., V, 85.  
 Canal. Nouveau ... à Buénos-Ayres, III, 100. — ... entre celui de Bristol et la Manche, 185. — ... d'Amsterdam, 289. — ... du Guadalquivir en Espagne, IV, 180. — Rapport sur la possibilité d'un ... entre Baltimore et le *Potomack*, 189. — Rapport sur un projet de ... de Baltimore à *Conewago*, 191. — ... de Gotha, V, 56. — Rapport de la commiss. du Maryland sur un ... depuis *Baltimore* jusqu'à *Conewago*, 260.  
 Canaux. Considérations sur les ..., etc., III, 46. — ... de la Corrèze et de la Vézère, 47. — Canaux de navigation, IV, 115. — ... navigables en Angleterre, 158. — Rapport sur les ... par le ministre de l'intérieur, V, 6. — Ouverture de nouveaux ... dans les États-Unis d'Amérique, 94. — Précis hist. des ... de l'Oureq, etc., 226. — Rapport au Roi sur les ... de la France et autres travaux, 227.  
 Cap. Population de la ville du ..., III, 243.  
 CAPELL-BROOKE (A.). Voyages en Suède, Norwège, etc., III, 70.  
 Capitale. Comparaison des moyens de communicat. entre la ... et les provinces, etc., V, 224.  
 CAPPELLO (Agost.). Essai sur la topographie phys. du sol de *Tivoli*, V, 251.  
 Captivité et évasion de Jacques Scurry, IV, 90.  
 Carey. Esquisse du Code des lois pour l'Irlande. — Aperçu des grands avantages naturels de l'Irlande. — Examen de l'évidence de la prétendue conspiration des catholiques rom. d'Irlande, V, 48.  
 CARION-NISAS fils (A. de). Principes d'économie politique, III, 40.  
 CARLIER. Essai de l'agricult., de l'indust., etc., dans l'arrondiss. du Havre, V, 17.  
 Carte industrielle, etc., de la Dordogne, etc., III, 35. — ... chorographique des Pays-Bas, 36. — ... des postes, etc., d'Italie, 37. — ... des environs du lac de Laach, 38. — ... des îles de Lancerote et de Palma, 39. — ... hydrographiques, etc. Introduction à la pratique de la levée et de la construction des ..., 154. — ... de France, 156. — Catalogue des ... publ. en Allemagne dans les 6 1<sup>ers</sup> mois de 1824, 157. — ... topographique de la gr. route du Simplon, 158. —

... nouvelle de l'océan Atlantique oriental, 255. — ... marine des côtes de la mer de Biscaye, 256. — ... des postes des états prussiens, 257. — ... des inondations dans les Pays-Bas, 329. — .. routière, physique et politique de l'Italie, 330. — ... topographique des environs de Pétersbourg, 331. — ... générale des pays entre les mers Noire et Caspienne, 334. — Analyse géogr. de la ... de la Palestine, 335. — ... de l'Inde, 337. — Notice sur une ... du royaume de Pégu, 338. — Recueil de ... géograph., plans, etc., relatifs au voy. du jeune Anacharsis, IV, 65. — ... génér. des États unismexicains, etc., 207. — Nouv. ... de la Norvège, 211. — ... géographiq. de la Dalmatie, 212. — ... spéciale du Tyrol, 342. — Livre ... ou bibliomappe, V, 4. — ... topograph. et statist. des environs de Paris, 76. — ... du dép. de la Seine-Infér., 77. — Nouv. ... topograph. et statist. du dép. de Saône-et-Loire, 79. — ... du dép. des Pyrénées-Orient., 80. — ... générale de la Turquie d'Europe (5<sup>e</sup> livrais.), 83. — ... géograph. statist., etc., de la répub. de Colombie, 84. — Observ. sur la carte des îles Canaries, 85. — ... cosmograph. élément., 179. — Nouv. ... etc.; topograph. de Saône-et-Loire, 180. — ... topograph. de Nice et ses environs, 182. — Examen de deux ... d'Italie, 183.

Catalogue des cartes publ. en Allemagne dans les 6 1<sup>ers</sup> mois de 1824, III, 157.

Catéchisme ... des protestans dissidens, IV, 27, n<sup>o</sup> 2. — ... d'économie politique, 299.

Cathédrales (les) de Reims et d'York et autres églises, etc., V, 13.

Catholiques. Émancipat. des ... romains irlandais, V, 235.

Catskill (montag. de). Mémoires sur les ..., V, 173.

Caucase. Notices géogr. et histor. sur le ..., III, 314. — Vues du ..., etc., 333. — Eaux minérales du ..., V, 304.

CAZAUX (E.-F.-G. de). *Elémens d'économie privée et publiq., etc.*, IV, 218.

Cellier ... de Tyrnau en Hongrie, IV, 280.

CHABROL DE VOLVIC (le comte). *Statist. de l'anc. départ de Montanotte* V, 307. — *Statist. des provinces de Savone, d'Onelle, etc.*, V, 250.

CHALMERS (Th.). *Rapport des expériences sur le paupérisme de Glasgow*, IV, 20.

Chambéry. *Corps royal du génie civil à ...*, V, 201.

Chandelle. *Consommat. de la ... et de la bougie en Angleterre*, V, 303.

CHAPEAUBRUN (DE), fondateur d'une école des pauvres à l'instar de celle d'Hoffwyl, à Ham près Hambourg, IV, 341.

CHAPUY. *Voyage pittoresq. dans Lyon ancien et moderne*, V, 189.

Charbon. *Mines de ... en Suède*, IV, 118. — *Mine de ... de terre découverte près de Carrickmacross*, V, 113.

CHARDON. *Almanach histor. et commercial de Marseille*, III, 201. — *Tableau hist. et politiq. de ... ancien et moderne*, V, 20.

Charte. *Sur le droit pour la nation anglaise d'abolir la ... de la Compagnie des Indes-Orientales*, III, 267.

CHAUCHEPRAT (F.-C.). *Routier des îles Antilles, des côtes de Terre-Ferme, etc.*, IV, 201.

Chaussée de Hambourg à Kiel, IV, 340.

Chemnitz (la ville de) telle qu'elle était, etc., IV, 276.

CHEVALLIER (A.). *Note sur la glace*, V, 120.

Chevaux. *Élève des ... en Angleterre*, V, 127.

Chili, etc. *Tableau de la république du ...*, III, 147. — *État actuel du ...*, IV, 233. — *Voyage au ... au Pérou, etc., en 1820*, 21 et 22, 313.

Chine. *Commerce avec la ...*, IV, 125. — *Missions françaises en ...*, V, 165. — *Sacrifices à Confucius*, 166. — *Voyage en ...*, 197. — *Notice statist. sur la ...*, 256.

**Chio.** Instruction publique à ..., IV, 51.

**Christianisme.** Lettres sur l'état du ... dans l'Inde, III, 268.

**CHRISTOPHE COLOMB.** Édition des voyages autograph. de ..., V, 96. — Sur la patrie de ... 97.

**CIBRARIO (J.-L.).** Statistique de la Sardaigne, III, 11.

**CLAPPERTON, etc.** Voyage au centre de l'Afrique septentrionale, III, 88. — *Id., Ibid.*, 354. — Nouveau voy. en Afrique, V, 104. — Nouvelles de MM. *Laing* et ..., 210. — Nouv. voyage en Afrique de MM. ... *Pearce*, 280.

**Clausenbourg.** Grande foire de chevaux à ..., IV, 47.

**CLERCQ (DE).** Souvenirs de Pétersbourg, III, 127.

**Clergé.** État général du ... de France au 1<sup>er</sup> janv. 1825, IV, 139. — ... protestant d'Irlande, 160.

**COCHARD, GROGNIER et BREHOT DU LUT.** Archives hist. et statist. du dép. du Rhône, V, 122.

**COCHRANE (Dundas).** Nouv. voyage pédestre dans l'Amérique du sud, III, 104.

**Colchester.** Hist. et descript. de l'ancienne ville de ... V, 44.

**COLOMB.** Public. proch. des voyages de Christophe ..., V, 277.

**Colombie, etc.**, III, 33. — Carte géograph., etc. de la république de ..., V, 84.

**Colonies ... de la Compagnie américaine russe**, III, 245. — Nouvelle ... anglaise à la côte du nord de la Nouvelle-Hollande, 278. — ... de *Molotchna* en Russie, 308. — Notice sur la ... écossaise du mont *Bechtol*, IV, 268. — Notice sur l'organis., l'administr., etc., des ... militaires de la Russie, 325. — Nouv. renseignem. sur les ... milit. de la Russie, V, 62. — ... de *Sierra-Leone*, 170. — Nouv. ... anglaise dans l'Australasie, 313.

**Colonisation.** 7<sup>e</sup>. rapport de la Société américaine pour la ... des hommes libres de couleur, III, 348. — ... des pauvres de la Grande-Bretagne et de l'Irlande dans l'Amérique du sud, IV, 22.

— Essai hist. sur le système de ... milit. de la Russie, 324.

**Commanditaire.** Société ... de l'industrie, IV, 249.

**Commerce.** Résumé du ... de la France avec ses colonies, III, 5. — Du ... et de l'exportation des faux de Styrie, 20. — Sur le ... de l'Angleterre avec la Chine, 58. — Sur le ... de la Grande-Bretagne, 57. — Guide du ... du Bengale, 60. — ... du poivre, 61. — École spéciale de ... à Paris, 116. — État du ... de la Grande-Bretagne, 121. — État actuel du ... des grains en Prusse, etc., 131. — ... des bois de construction en Norvège, 218. — ... russe en 1824, 222. — ... des États-Unis, 248. — ... de Baltimore, 250. — ... de la France avec les 2 Amériques, 287. — ... d'Amsterdam, 288. — ... de Liverpool, 293. — ... d'Yarmouth et d'Irlande, 294. — ... du thé, 316. — Mémoires sur des questions relatives au ..., 343. — Du ... extérieur, etc., IV, 11. — ... de Russie, 33. — Progrès du ... d'Archangel en 1823, 34. — ... avec la Chine, 125. — Sur le ... extérieur et la question d'un entrepôt à Paris, 142. — ... anglais en 1824, contribut., établissem. publ., 155. — ... de Nottingham, *id., ibid.*, pag. 187. — ... de Mayence en 1820, 169. — ... et agriculture de Singapour, 183. — Aperçu sur la marche du ... et de l'industrie en Russie, 185. — Le ... considéré comme la source du revenu national, 216. — ... et manufactures d'Irlande, 259. — ... du fer de la Grande-Bretagne, V, 34. — Liberté du ..., 42. — ... de la Suède, 54. — ... de l'Égypte (*toiles et lin*, etc.), 67. — ... de Singapour en 1823—24, 169.

**Communication ... de Londres à Calcutta** par des bâtimens à vapeur, III, 273. — Comparaison des moyens de ... entre la capitale et les provinces, etc., V, 224.

**Compagnie.** Exportations de la ... rhénane des Indes-Occidentales,

- III, 228. — Colonies de la ... américaine-russe, 245. — Droit des Anglais pour l'abolition de la charte de la ... des Indes-Orient., 267. — Sur l'ordre donné par les directeurs de la ... des Indes anglaises d'appeler des jugemens contre elle, 346. — ... de Borneo, Solo et Banca, IV, 55. — Statistique de la ... asiatique - danoise, 161. — ... rhénane des Indes-Occidentales, 467. — Revenus de la ... des Indes-Orientales, V, 52. — Rapport sur la situation de la ... des Indes - Orientales, etc.; par M. Moreau, 53. — Comptes des finances de la ... des Grandes-Indes de la Grande-Bretagne pour 1823-24, 126. — Entreprises par compagnies en Angleterre, 233.
- Compétence. Lois sur la ... des fonctionnaires publics, IV, 68.
- Comptes... des finances de la compagnie des Grandes-Indes de la Grande-Bretagne, pour 1823-24, V, 126.
- Concessions. Considérations sur les avantages des ... perpétuelles de travaux publics, V, 92.
- Condition. Sur la ... des femmes dans l'Orient, III, 347.
- Confédération. Exposit. géograph. et statis. des ressources des pays de la ... germanique, V, 243.
- CONFUCIUS. Sacrifices à ... , V, 166.
- Connecticut. Progrès de l'instruct. publique dans le ... , III, 251. — Considérations suggérées par l'établissement d'un 2<sup>e</sup>. collège à ... , IV, 195.
- CONRAD, etc. Carte industrielle, etc., du cours de la Dordogne, etc., III, 35.
- Conseils généraux. Analyse des votes des ... de département en 1823, III, 113.
- Conservatoire. ... de musique de Vienne, V, 248.
- Considérations sur les canaux, III, 46. — ... sur l'émigration, 55. — ... Sur les couches de sel de Vic, 117. — ... sur l'état des prisons en Angleterre et en Norvège, 291. — ... sur l'écon. politique des Pays-Bas, IV, 16. — ... sur la disette et la cherté des subsistances, etc., 302 — ... sur les avantages des concessions perpétuelles de travaux publics, V, 92. — ... sur les systèmes suivis en France dans l'administration des finances, etc., 273.
- Consommation de la houille à Londres, III, 292.
- Constitution. Sur la... de la Bavière comparée à d'autres, V, 66.
- Construction d'une gare à Charenton, III, 49.
- Contrée. Découverte d'une belle ... dans la Nouvelle-Galles méridionale, V, 212.
- Contribution foncière. Observat. sur la répartition de la ..., III, 112.
- COPELAND (RICH.). Traduction anglaise de l'ouvrage de M. Beaupré, sur la levée des cartes hydrographiques, III, 154.
- Copenhague. Fondation d'un'Athénée à ... IV, 29. — Établissement d'une *Société de commerce de la Baltique*, 119. — Fondation d'un athénée à ..., 121. Notices sur l'Université de ..., l'Acad. de Sorø, etc., 261.
- Corfou, Leucade (îles de). Essai historique et topographique sur les ..., etc, V, 162.
- Corps. Organisation du ... royal du génie civil à Chambéry, V, 201.
- Correspondance sur l'émigration des hommes libres de couleur des États-Unis, III, 349.
- Corse. Observations sur la ..., III, 205. — Restauration de la ..., 206. — Essai sur la ..., IV, 253. — Notice sur la ..., V, 252.
- Cosmographie. ... et statistique à l'usage des écoles, V, 221.
- Costumes, mœurs, etc., de tous peuples, V, 214.
- Coton. État des manufactures de ... de la Grande-Bretagne depuis 1814 jusqu'à 1823, V, 36. — Importations de ... de la Gr.-Bretagne, 37.
- Coup d'œil sur le commerce de la Grande-Bretagne en 1824, III, 57. — ... sur la situation de la France en 1825, V, 5.
- Courlande. Mesurage trigonométr. et topograph. de la Lithuanie et

- de la ..., IV, 203. Esquisse orograph. de la ..., V, 241.  
**COURS.** ... de géométrie et de mécanique, appliquées, etc., ouverts dans différentes villes, V, 228.  
**COUTELLE (J.-M.-J.).** Observations sur la presqu'île de *Sinai*, III, 26.  
**Cracovie.** Tables statist. de l'État libre de ..., pour 1819, IV, 35.  
**CRAWFORD (John).** L'Archipel des Indes, examiné dans ses mœurs, etc., V, 255.  
**Crédit.** Étude du ... public et des dettes publiques, III, 462. — La magie du ... dévoilée, 345.  
**Crimée.** Description du palais du Khan de ..., IV, 323  
**CROKER (T. CROFTON).** Recherches dans le sud de l'Irlande, IV, 79.

**CROME.** Exposition géographique et statistique des ressources des pays de la confédération german., V, 243.

**CROMWELL (Th.).** Histoire et description de l'ancienne ville de Colchester, V, 44.

**Cuba (île de).** Instruct. nautique sur les passages à l'... et au golfe du Mexique par le canal de la Providence, etc., IV, 198. — Statistique de l'... pour 1824, V, 71. — Instruction nautique sur les passages à l'..., etc., 176, p. 227. — Détails statistiques sur ..., 261.

**Culte.** Statistique du ... catholique en Angleterre, III, 296.

**Cyrénaïque.** Voyage de M. Pacho à la ..., etc., IV, 96.

## D

- Dalmatie.** Carte géograph. de la ..., IV, 212  
**Danemarck.** Manuel des voyageurs en ..., III, 299. — Statistique du ..., IV, 28 — Missions du ..., 120. — Progrès de l'enseignem. mutuel en ..., V, 58. — Enseignem. mutuel en ..., 130.  
**DARMET (J.-M.)** Carte générale du pays entre les mers Noire et Caspienne, III, 334. — Carte géograph., statist., etc., de la répub. de Colombie, V, 84.  
**DAUNOU, EVIÈRE et PERROT.** Bibliomappe (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> livrais.), V, 4.  
**Dauphiné.** Notices histor. et statistiq. sur le ..., IV, 15.  
**DAVID (Aloys).** Longit. et latit. de Brézina, IV, 204.  
**Décès et naissances en 1824**, IV, 7.  
*Defontibus geographicorum Ptolomæi*, III, 187.  
**DE LA PORTE.** Deux lettres sur la *Pentapole lybique*, III, 142.  
**DELESSERT (Benj.).** Fondation d'une école d'enseign. mutuel dans le canton de Vaud, IV, 39.  
**DENHAM**, etc. Voyage au centre de l'Afrique septentrionale, III, 88. — *Id.*, 354. — Retour en Europe des voyageurs anglais ... et Claperton, IV, 239.

**Dentelles.** Fabricat. des ... à Hirschenstand en Bohême, IV, 176.

**DEPPING (G.-B.).** La Suisse, ou, esquisse d'un tableau, etc., de la ..., III, 130. — Géographie de la jeunesse, V, 1<sup>er</sup>.

**Description ... Géographique des Pays-Bas**, III, 6. — ... géologiq. et statistique de l'*Aspromonte*, 10. — ... de l'île Thorseng, 21. — ... topogr. et statist. de la Norwège, 22. — ... générale de la Nouvelle-Écosse, 30. — ... statist. de l'Australie, etc., 34. — ... historique et monumentale de l'église métropolit. de Bourges, 202. — Nouvelle ... de Rome ancienne, 284. — ... de la côte de la Guiane, 325. — ... générale, mathématique et physique de la terre, IV, 1. — ... de l'institution pour les sourds-muets à Groningue, 18. — ... de la Guiane franç., 101. — ... du palais du Khan de Crimée et de sa capitale, 323. — ... de Bury-St.-Edmunds, etc., V, 45. — ... géograph. de l'Islande, 59. — ... géograph. et topograph. de l'île de Luçon, 167. — ... des inondations des 3 et 4 février 1825, sur les côtes de la mer du Nord, 245. — ... de la

- Suisse, 249. — ... statist., etc., du duché de Hesse, 305.
- DES GENETTES. Tables nécrologiques du Caire, etc., III, 67.
- Détention. Maisons centrales de ..., V, 10.
- Détermination ... de la longit. géograph. de Kokenhusen, V, 60. — ... de la hauteur polaire de ... etc., 61.
- Dettes publiques. Voyez *Crédit*.
- Découvertes ... faites par les Russes depuis 1814 jusqu'à 1822, IV, 86.
- DEWEZ. Géographie des Pays-Bas et de ses colon. asiat., V, 302.
- Dialogue sur la loterie, V, 230.
- Dictionnaire ... géographique général, III, 105. — ... géogr. des états de l'Illinois et du Missouri, 144. — ... géogr. portatif, 189. — ... géogr. universel, 279. — ... géogr. historique de la Russie, 302. — ... pratique pour les états représent. Allemands, etc., IV, 272.
- Dieppe. Indicateur de ..., V, 18.
- DIETRICHS (J.-F.). Sur les Haras, IV, 217.
- Diligences. Projet de nouvelles ... pour l'intérieur de Paris, IV, 13.
- Direction hydrographique. Idée générale du discours, etc., publié par la ... de Madrid sur les bases adoptées pour la construction des cartes marines, IV, 64.
- Discours...préliminaire sur l'économie politique, III, 341. — ... hist. sur les progrès de la navigat. en Espagne, IV, 63. — Discours du gén. Harper sur la nécessité d'établir un point de communicat. entre l'*Ohio* et *Pittsburg*, 190. — Discours et leçons sur l'industrie, etc., V, 185.
- Disette. Considérat. sur la ... et la cherté des subsistances, etc., IV, 302.
- Dissertation sur les découvertes des navigateurs dieppois, III, 170. — ... histor. sur la part que prirent les Espagnols aux guerres d'outre-mer, etc., depuis le 11<sup>e</sup>. jusqu'au 15<sup>e</sup>. siècle, relativem. au comm. marit. et à la navig., IV, 49.
- District. Le ... d'Aix-la-Chapelle en 1806-22, V, 246.
- Division ancienne de la Russie, III, 303.
- Don. Recherches faites en 1699 sur le ..., la mer d'Azof, etc., IV, 269.
- Dons et legs aux pauvres, aux hospices, etc., V, 7. — ... pour les victimes des inondations dans les Pays-Bas, 29.
- Dorpat. État de l'univers. de ..., V, 207.
- Douanes. Projet de loi sur le tarif des ..., pour 1825, III, 115. — Produit brut des ... d'Irlande, V, 51.
- Dreÿe. Topographie de la paroisse de ..., III, 126.
- DRESSELHUIS (J. ab Utrecht), etc. Sur la province de Zélande, III, 8.
- Dublin. L'ancien ..., V, 129.
- DUBOIS-AYMÉ. Appendice au mémoire sur les limites de la mer Rouge, III, 28. — Voyage dans l'intérieur du Delta, 85.
- DUBOIS (l'abbé J.-A.). Lettres sur l'état du christian. dans l'Inde, III, 268, 2<sup>o</sup>. — Lettre à l'éditeur du *Bulletin*, *Id.*, *ibid.* — Mœurs, institutions et cérémon. des peuples de l'Inde, IV, 181. — Mœurs de l'Inde, *Id.*, 284.
- DUBOIS (L.). Archives de la Normandie, III, 198.
- DUBUC. Relation d'un voyage aux Indes occident., V, 284.
- DUFOUR (A.-H.). Analyse géogr. de la carte de la Palestine, III, 335.
- DUFRESNE-SAINT-LÉON. (L.-C.-A.). Étude du crédit public et des dettes publiques, III, 162.
- DUNCAN. Relation des principaux naufrages, III, 351. — Voyages faits en 1818 et 1819 dans une partie des États-Unis et du Canada, IV, 229.
- DUPIN. Lois sur la compétence des fonctionnaires publics, IV, 68.
- DUPIN (Ch.). Voyagés dans la Gr.-Bretagne, 3<sup>e</sup>. p., *force commerciale*, III, 123. — Avantages d'un enseignement public appliqué à l'industrie, 165. — Force maritime de la Grande-Bretagne, 209. — Discours et leçons sur l'industrie, le commerce, etc. V, 185.
- DUPRAT-DUVERGER. Nouv. Atlas de la France. (xxii<sup>e</sup>. livr., *Morbihan, Loire et Yonne.*) IV, 297.

DUPAS (L.). Voyage à Athènes et à Constantinople, V, 191.

DUPUIS (Jos.). Journal d'un séjour en Ashanti, III, 84, 70.

DURANTON (M.). Mémoire sur son voyage au rocher de Félou, III, 143.

## E

Eaux... minérales du Caucase, etc., V, 304.

École ... spéciale de comm. à Paris, III, 116. — ... d'agricult. pour les pauvres du canton de Bâle, IV, 37. — ... d'enseign. mutuel fondée dans le canton de Vaud, 39. — Organisat. des ... élémentaires en Prusse, 172. — Rapp. annuel du surintend. des ... de l'état de New-York, 194. (*Voy. l'art. 243 suiv.*). — ... des pauvres fondée à Ham près Hambourg, 341. — Projet d'établissement d'une ... des mines dans le comté de Cornouailles, V, 32. — Rapport des direct. de l'... des arts d'Édimbourg, 47. — ... rurale près de Berlin, 64. — Sur la nécessité, le but, etc., de l'... industrielle, 65. — Plan pour l'établiss. de l'... industrielle de Berlin, *Id.*, *Ibid.* — Hist. des ... en Bavière, 306.

Économie. Principes d'... politiq., III, 40. — L'... des nations, 161. — Essai sur l'... politiq., *id.* 261. — Manuel d'..., *id.*, 262. — Discours prélimin. sur l'..., *id.*, 341. — Considérat. sur quelques points d'... publiqu. et polit., *id.*, 342. — Considérat. sur l'... des Pays-Bas, IV, 16. — Éléments d'... pub. et privée, etc., 218. — Catéchisme d'... politiq., 299. — Notions élément. d'... politique, V, 87. — ... publiqu. appliquée au gouvernem., à l'administrat. et aux finances, 187. — ... rurale et politique des Grecs, 272.

Écosse. Guide du voyageur en ..., IV, 78. — Analyse de la notice statist. sur l'..., V, 46. — Statist. comparée de l'Angleterre, de l'... et de l'Irlande, 124.

Écosse (Nouvelle). Description générale de la ..., III, 30. — Instruction publique de la ..., 125.

Édimbourg. Soc. de dames pour favoriser les progrès de l'éducation en Grèce, IV, 117. — Rapport des direct. de l'École des arts d'..., V, 47.

Éducation. Sur l'... des jeunes gens destinés à des emplois dans l'Inde, III, 298.

Église. Rapport des commissaires pour la construction de nouvelles ..., IV, 27, n° 1. — ... de New-York en 1823, 289. — Notices histor. et géom. de 82 ..., V, 13.

Égypte. Manufacture en ..., III, 319. — Tableaux de l'... et de l'Italie, IV, 56. — Industrie et commerce de l'... (*toiles, lin. etc.*), V, 67.

EILER (*Voy. TREGDER*).

Elbe. Navigation de l'..., III, 229, et V, 140.

Elberfeld. Soc. germano-mexicaine pour l'exploitat. des mines du Mexique, IV, 275. — ... et ses environs, V, 141.

Éléments de géographie moderne, III, 106

Élève des chevaux en Angleterre, V, 127.

Émancipation. ... des cathol. romains Irlandais, V, 235.

Émigration. Considérations sur l'..., III, 55. — Le Canada et l'..., 146. — Correspond. sur l'... des hommes libres de couleur des États-Unis, 349. — Mon ... aux États unis de l'Amér. septentr. etc., V, 106.

Emprunt. Projet d'... pour la reconstruction de Salins, V, 93.

Ems. Navigation de l'... supérieur, V, 139.

Encyclopédie... portative, IV, 235. — ... moderne (tom. 1; 2, 3, 4, et 5.), V, 108.

ENGELSTOFT (L.). Notices concern. l'Univ. de Copenhague, l'Acad. de Sorœ, etc., IV, 261.



- Enseignement. Avantages d'un ... public appliqué à l'industrie, III, 165. — Progrès de l'... mutuel en Danemark, V, 58. — .. mutuel en ..., 130. — ... mutuel chez les *Lamas* de Sibérie, 209.
- Entrepôt... du commerce extérieur, et d'un ... à Paris, IV, 142. — De l'établiss. des ... pour les denrées coloniales, etc., V, 274.
- Entreprises par compagnies en Angleterre, V, 233.
- Éphémérides. Nouvelles... univers. de géograph. et de statist. publiées par l'Institut de Weimar, V, 2.
- ESCHWEGE (W. L. d'). Le nouvel empire du Brésil sous les rapports topograph., géogr., etc., IV, 197.
- Eslavage. Considérations sur l'... des nègres, III, 350.
- Espagne (Nouvelle). Essai politiq. sur le roy. de la Nouv.-Espagne, IV, 60.
- Espagnols. Part que les ... eurent aux guerres d'outre-mer, depuis le 11<sup>e</sup>. jusq. 15<sup>e</sup>. siècle, relativ. au comm. marit. et à la navig., IV, 49.
- Esprit, origine et progrès des institutions judiciaires, III, 260.
- Esquisse... de la terre, etc., III, 2. — ... des mœurs et des coutumes du Portugal, 137. — Historiq. des progrès des découvertes, 159. — ... d'un projet pour faire cesser la mendicité, 211. — ... de Wandsbeck, IV, 277. — ... orograph. de la Courlande, V, 241.
- Essai ... sur le sel et les salines américaines, III, 29. — ... sur l'économie politique, 261. — ... moral et historiq. sur la pauvreté des nations, etc., 340. — ... politique sur le roy. de la Nouv.-Espagne, IV, 60. — ... sur la Corse, 253. — ... histor. sur le système de colonisat. milit. de la Russie (trad. de l'*Anglais*), 324. — ... de l'agricult., de l'industrie dans l'arrond. du Havre, V, 17. — ... d'une descript. archæolog., histor. etc. de l'île de Mœen, 57. — ... sur le principe de population, 88. — ... histor. et topograph. sur les îles de Corfou, Leucade, etc., 162. — ... sur l'hist., etc., des Indiens de l'Amérique septent., 176. — ... sur la topograph. phys. du sol de Tivoli, 251.
- ESTEVA (Jos. Ign.). Mém. sur l'état des finances des États-Unis du Mexique, etc., IV, 293.
- ESTRUP (le Dr.). Observ. sur la partie du Groenland appelée *Østerbygd*, V, 240.
- Établissements. État actuel des ... chrétiens dans l'Inde mérid., III, 268, 3. — ... religieux dans les États-Unis d'Amérique, V, 68. — Situation des ... de bienfaisance des Pays-Bas, 123. — Liste des ... publics de Calcutta, 164. — Note sur les ... Anglais de l'Afrique méridion., 171. — ... anglais de *Mombass*, 218. — Des avantages d'un grand développement. à donner aux ... coloniaux, etc., 257.
- État... actuel du commerce des grains en Prusse, etc., III, 131. — ... agricole dans le moment présent, 163. — ... des Juifs en Russie, 224. — ... de l'industrie du Tyrol, 233. — ... des établissements chrétiens dans l'Inde méridion., 268, 30. — ... des études à l'université d'Oxford, 297. — ... des mines du Mexique, 323. — ... génér. du clergé de France au 1<sup>er</sup>. janv. 1825, IV, 139. — ... civil de la Grande-Bretagne, V, 30. — ... des manufact. de coton de la G.-B. depuis 1814 jusq. 1823, 36. — ... des machines à vapeur employées à Glasgow, etc., 40. — ... civil de la populat. du roy. de Naples, 158. — ... de la populat. des îles Philippines en 1818, 168.
- États. Aperçu statist. sur les grands ... de l'Europe, IV, 6. — Dissertat. sur les princip. bases de la prospérité des ..., 219. — Aperçu statist. sur les grands ... de l'Europe, 247. — Aperçu de la superficie et de la populat. des ... prussiens, V, 63.
- États-Unis... d'Amérique, III, 247. — Sur le commerce des ... d'Amérique, 248. — Vente des terres aux ... d'Amériq., 249. — Papier-monnaie en circulation aux ... d'Amériq., IV, 58. — Limites des possessions des ...

d'Amérique et de celles de la Russie, 187. — Esquisse génér. des... d'Amériq. septentr., leurs ressources, etc., 192. — Dépenses de l'armée et de la marine des ... d'Amériq. pour 1825, 193. — Carte génér. des ... Mexicains, etc., 207. — Voyages faits en 1818 et 19 dans une partie des ... et du Canada., 229. — Mém. sur l'état des finances des ... du Mexique, etc., 293. — Chaussée de 3,300 milles aux ..., 328. — Établiss. religieux, sectes chrét. etc., dans les ... d'Amériq., V, 68. — Progrès de la populat. des ... etc., (*Relat. hist. d'un voy. aux contrées équinox.*). 69. — Ouverture de nouv. canaux dans les ... d'Amériq., 94. — Mon émigration aux ... de l'Amériq. septentr., etc., 106. — Banque des ... d'Amérique, 259.

Étrennes orléanaises, IV, 145.

Étudiants. Mœurs des ... en Allemagne, IV, 40.

Europe. Aperçu statist. sur les grands états de l' ..., IV, 247. — Statist. générale de l' ..., *id.*, 7 et 248.

Événement mémorable. Tempête à Saint-Petersbourg, etc., III, 97.

Examen de l'ouvrage de *Ram Mohun Roy*, sur le christianisme, III, 268, 4<sup>o</sup>.

Excursion .. faite en 1823 aux îles d'*Aruba* et *Bonaire*, III, 150. — ... faite dans la Grèce, en 1823 et 1824, IV, 50. — ... d'Utrecht à Baarn, en 1823, 306. — Récit d'une

... dans les montagnes du Piémont 310. — ... à Madère et Porto-Santo en 1823, 312.

Exercice sur la géographie et l'histoire, V, 299.

Expédition... de M. de Beaufort en Afrique, par le Sénégal, III, 103.

— *Id.*, 271. — ... à la source de la rivière Saint-Pierre, etc., 272.

— 2<sup>me</sup>. ... du major *Long.*, *id.*, *ibid.* — 3<sup>me</sup>. ... du capit. *Parry*, *id.*, 276. — Nouvelles de l'...

des Anglais dans l'Afrique centr., IV, 93. — ... des cap. *Franklin* et *Parry*, 319. — ... anglaises aux pôles, V, 282. — ... par terre au pôle arctique, 283. — Traité sur quelques-unes des 1<sup>res</sup>. ... maritimes des Neerlandais, V, 99.

Exploration du golfe persique, V, 254.

Exportations ... du port de Riga, en 1823, III, 223. — ... de marchandises Allemandes aux Indes occidentales, 228. — ... et importat. de la Grande-Bretagne en 1824, IV, 258. — ... de Liverpool, V, 38. — ... du numéraire hors de l'Angleterre, 39.

Exposition ... publiq. des objets d'art et d'industrie de la Lombardie, en 1824, IV, 48. — ... géograph. et statist. des ressources des pays de la conféd. german., V, 243.

Extrait d'un mémoire sur la Basse-Égypte, III, 27.

EYRIÈS. Nouvelles annales des voyages, III, 168; de *Juill.* à *Déc.* 1824, V, 95; de *Janv.* à *Juin*, 1825, 275.

## F

Fabriques de lacets à Saint-Etienne, III, 203. — ... de draps à la vapeur, de M. *Marsland*, IV, 157.

— ... de draps du dépt. de l'Hérault, V, 121.

Fanal. Voyez Phares.

Faulx. Du commerce, etc., des... de Styrie, III, 20.

FÉCHT (L.). Le voyageur à pied, IV, 221.

Félou. Lettre et Mémoire sur la cataracte de ..., III, 143.

Femmes. Condition des .... dans l'Orient, III, 347.

Fer. Commerce du... de la Grande Bretagne, V, 34.

FERRY (C.-J.). Notice sur l'organisat., l'administ., etc., des colonies milit. de la Russie, IV, 325.

FÉRUSSAC (baron de). Rapport sur les moyens de parvenir à la connaissance du relief de la surface terrestre, IV, 135 et 244.

- Feuilles détachées du Journal d'un voyage dans la Gr.-Bretagne et en Irlande, III, 353.
- FICHTNER. Des Wallaques de la Moravie, V, 149.
- FIELD (le baron). Mémoires géogr. sur la Nouvelle-Galles du Sud, III, 151.
- Finances. Mémoire sur l'état des... des États-Unis du Mexique, etc., IV, 293. — Considérat. sur les systèmes suivis en France dans l'administrat. des..., V, 273. — Finances de la Compagnie des Grandes-Indes. (*Voy. Comptes.*)
- FINN MAGNUSEN. Relation mensongère de Dithmar Blefken au sujet de l'Islande, IV, 307.
- FLINDERS (M.). Appendice à la traduction angl. de l'ouvrage de M. Beautemps-Beaupré, sur la lever des Cartes hydrographiques, III, 154.
- Flotides. Observat. sur les ....., IV, 231.
- FODERÉ. Essai moral et histor. sur la pauvreté, etc., III, 340.
- Foehr (île de) et les bains de mer dits de *Wilhelmine*, IV, 271.
- Foire .... de Leipzig, III, 315. — Grande .... de chevaux à Clausenbourg (*Transylvanie*), IV, 47.
- Fonds publics. Hist. raisonnée des .... de tous les États de l'Europe et de l'Amérique, IV, 301.
- FONTANA. Missions françaises en Chine, V, 165.
- Force maritime de la Grande-Bretagne, III, 209.
- Forges de fer en Norvège, IV, 264.
- France. — Résumé du commerce de la .... avec ses Colonies, III, 5. — Carte de ....., 156. — Nouvel atlas de la ....., 192. — Dépenses de l'État, en ....., 1814—1824, 193. — Commerce de la ... avec les deux Amériques, 287. — Des impôts, etc. en ....., IV, 9. — Population en ....., 9, p. 8. — Mémoire sur la mortalité en ....., 10. — Nouvel atlas de la ....., 208. — *Idem*, (22<sup>e</sup> livrais., *Morbihan, Loire et Yonne*), 297. — Tableau des quantités, etc. des marchand. étrang. importées en ....., en 1824, 319. — Exportation des produits du sol et de l'industrie de la .... en 1824, *id.*, *ibid.* — Situation de la ... en 1825, etc., V, 5. — Principales mines de houille en ....., 8. — La .... catholique (*Journal*), 200. — Statist. génér. de la .... (1<sup>re</sup> livrais.), 223. — Rapport au Roi sur les canaux de la .... et autres travaux, 227.
- Francfort. Établissement d'une banque à .... sur le Mein, III, 231. — Rapport fait à l'ass. gén. de la Soc. de .... pour l'encourag. des arts utiles, IV, 43. — Banquiers de ....., 168. — Vues pittoresq. de ... à Cologne, V, 82.
- FRANKLIN et PARRY (cap.). Expédit. des ....., IV, 319.
- FRASER (James-B.). Relation d'un voyage dans le Khorasan, IV, 283.
- FREYCINET (L. de). Voyage aux Terres Australes, III, 181. — *Id.* (tom. 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>), IV, 104.

## G

- GALL (Louis). Mon émigration aux États-Unis de l'Amérique septentr., etc., V, 106.
- Galles. Nouvelle .... du Sud, IV, 134. — Découverte d'une belle contrée dans la ....., V, 212.
- Gange. Voyage sur le ....., IV, 228.
- GARONNE. Notice sur Anvers, IV, 153.
- GASSEAU. Considérations sur quelques points d'économie publique et politique, III, 342.
- GAUTIER (M. J.). Le conducteur dans Bruxelles, etc., III, 118.
- Genève. Tour du lac de ....., III, 173. — Système monétaire de ....., V, 152. — Maison pénitencière de ....., 152.
- Géographie. Le Nouveau .... manuel, V, 117.
- Géographie. Éléments de .... ancienne et moderne, III, 1. — .... ancienne de l'Italie, etc., 9. — .... et statistique élémén-

- taire du Gr.-Duché de Bade, 16.  
 — Éléments de ... moderne, 106.  
 — Nouveaux déplacements dans la ... de l'Afrique, 141. — ... ancienne, 283. — Aperçu de la ... physique de la Volhynie et de la Podolie, 313. — ... pour la marine et le commerce, IV, 2. — Notices pour la statist. et la ... de la médecine, 3. — Manuel de ... ancienne, 4. — Précis de ... comparée, *id.*, 5. — Société de ... (4<sup>e</sup> année), Prix proposés, 107. — ... moderne univers. (en *italien*), 245. — ... de la jeunesse, V, 1<sup>er</sup>. — Nouv. Ephémérides univers. de ... et de statist. publiées par l'Institut de Weimar, 2. — Traité abrégé de ... (en *russe*), 118. — Nouvelle ... universelle (en *russe*), 119. — Traité sur la ... ancienne et moderne, 220. — Système de ... universelle, 298. — Exercice sur la ... et l'histoire, 299. — Abrégé de la ... pour les enfans, 301. — ... des Pays-Bas et de ses colonies asiat. , 302.  
 Germanie. La ... trad. de Tacite, III, 14.  
 GILLY (Will. Stéph.). Récit d'une excursion dans les montagnes du Piémont, IV, 310.  
 GIROUVIER (J. F. S.). Tableau de l'intérieur des prisons, V, 10.  
 GIOVANNI LABUS. Voyage aux trois lacs Majeur, de Lugano et de Como; 6<sup>e</sup> édit. augmentée par ..., IV, 314.  
 GIRALDES. Réclamation de M. .... sur son *Tableau des colonies*, etc., V, 116.  
 GIRARD (P. S.). Considérations sur les canaux, etc., III, 46.  
 GIRONDE. Population du dép<sup>t</sup>. de la ..., III, 204.  
 GIRONNE. Plan de ..., etc., V, 81.  
 GIVRY. Éclaircissem. sur les positions géograph. déterminées en 1821—22—23 sur les côtes de l'Amérique méridion., V, 264.  
 GLACE. Note sur la ..., V, 120.  
 GLASGOW. Rapport sur le paupérisme de ..., IV, 20. — État des machines à vapeur employées à ..., etc., V, 40.  
 GLIEMANN. Description géograph. de l'Islande, V, 59.  
 Globe (le). Recueil périod. et géograph., V, 3.  
 Globes ... terrestres et ... célestes, IV, 62.  
 GÖTTINGUE. Université de ... *Tableau des professeurs*, III, 18. — Société des sciences de ..., 187. — Prix proposés par la Soc. roy. des scienc. de ... pour juill<sup>t</sup>. 1827, V, 199. — État de l'Université de ... en 1825, 205.  
 Golfe persique. Exploration du ..., IV, 344, et V, 254.  
 GOLOVNI (S.-P.). Relation des principaux naufrages, III, 351. — Voyage autour du monde, 352. — *Id.* en 1817—18 et 19, V, 196.  
 GOODISSON. Essai histor. et topograph. sur les îles de *Corfou*, *Leucade*, etc., et remarq. sur les mœurs des Grecs ioniens, V, 162.  
 GORDON (N.-J.). Mort du capitaine ..., en Afrique, IV, 238.  
 GORDON-LAING (A.). Voyage dans les contrées de *Timanée*, *Kou-rankou*, etc., en 1822, V, 105.  
 Gotha. Canal de ..., V, 56.  
 GRÆBERG DE HEMSOE. Ses travaux statist. et géogr., III, 107. — Précis de la littérature histor. du *Mogh'rib-el-aksa*, 318. — Notice sur ..., V, 215.  
 Grains. État actuel du commerce des ... en Prusse, etc., III, 131. — Moyens d'établir un prix moyen stable pour les ..., IV, 71.  
 Grande-Bretagne. État général du commerce de la ..., III, 121. — Voyages dans la ... *force commerciale*, 123. — Force maritime de la ..., 209. — Poids et mesures de la ..., III, 212. — Colonisation des pauvres de la ..., IV, 22. — État des vaisseaux entrés dans les ports de la ... pendant les 8 dern<sup>s</sup> années, 257. — Tableau officiel des exportat. et des importat. de la ... en 1824, 258. — État civil de la ..., V, 30. — Commerce du fer de la ..., 34. — État des manufact. de coton de la ..., depuis 1814 jusqu'en 1823, 36. — Importat. de coton de la ..., 37.  
 GRANDPRÉ (le comte). Mém. sur les

- moens de sonder l'Océan, V, 289.
- GRANDSIRE. Situation actuelle du Paraguay, V, 175 (pag. 224).
- GRAY (le major). Voyage de découv. fait dans l'intérieur de l'Afrique, en 1818, 19, 20 et 21, sous le command. du major *Peddie* et du capit. *Campbell*, IV, 288.
- Grèce. — Instruction publique, III, 138. Institutions philanthropiq., IV, 128. — Recueil de vues en ..., V, 253. — Mon voyage en ..., V, 279.
- Grecs. Économie rurale et polit. des ..., V, 272.
- Groenland. Observat. sur la partie du ... appelée *Oesterrygde*, V, 240.
- Groningue. Description de l'Institution des Sourds-Muets à ..., IV, 18.
- \*Gryper. ... Relation du voyage du vaisseau le ... vers *Repulse-Bay*, III, 175.
- Guadalquivir. Canal du ... en Espagne, IV, 180.
- GUILLERMIN (DE). Considérations sur l'état moral et phys. de l'Amérique espagnole, etc., IV, 74.
- GUILLON (Ch.). Du cadastre pour le dépt. de Vaucluse, III, 195.
- Guinée. Notices sur la côte de ..., III, 320.
- Guide... du navigateur sur les côtes de France, etc., III, 4. — ... du commerce du Bengale, 60, — ... du voyageur à Moscou, 304. — ... dans la Pologne, 311. — ... du voyageur en Écosse, IV, 78. — ... du voyageur à travers le *Riesen-Gebirge*, 87. — ... à la chaussée des Géans, etc., V, 236. — ... aux lacs de Killarney, 237. — ... au comté de Wicklouw, 238.
- Guildes inférieures du commerce, IV, 266.
- Guyane. Description de la côte de la ..., III, 325. — Description de la .., IV, 101. — Tribus indigènes de la ..., V, 211.
- GUYOT (G. et R. T.). Description de l'institut des Sourds-Muets à Groningue, IV, 18.

## H

- HAAN (le prof.). Globes terrestres et globes célestes, IV, 62.
- HAGERUP. (*Voy. TREGDER*).
- Haïti. Statistique d'..., III, 253. — population d'..., V, 177. — Société philanthrop. d'..., 216.
- HALL (B.). Voyage au Chili, au Pérou, etc., en 1820, 21, 22, IV, 313.
- HALL (Fr.). Colombie, etc., III, 33.
- Hambourg. Chaussée de ... à Kiel, IV, 340. — École des pauvres à l'instar de celle d'*Hoffwyl*, fondée à Ham, près ..., 341.
- HAMILTON (F.). Notice sur une carte du royaume de Pégu, III, 338.
- Hanovre. Navigation dans l'..., III, 232. — Nouv. division et popul. du roy. de ..., IV, 41.
- Haras. Sur les ..., IV, 217.
- HARDY (J.). Voyage pittoresq. et descript. dans les Hautes-Pyrénées, V, 225.
- Hareng. Pêche du ... en Hollande, III, 207.
- HARPER. Discours du général ..., sur la nécessité d'établir un point de communicat. entre l'*Ohio* et *Pittsburg*, IV, 190.
- HARTLEBEN (le dr. Théod.). Dictionn. pratique pour les états représent. allemands, IV, 272.
- HARVEY (G.). Populat. de la Gr.-Bretagne, de 1811 à 1821, IV, 19.
- HAUPT (Théod. von). Tableau histor. et topograph. de Trèves, IV, 166.
- Hauteurs. Table des ... de quelques lieux dans la régence de *Prang* (Java), III, 152. — Tableau des ... comparées des principales montagnes du Globe, 259.
- Hàvre. Le ... ancien et moderne et ses environs, etc., V, 16. — Essai sur l'agricult., l'indust., etc., dans l'arrond. du ..., V, 17.
- HAZZI (de). Considér. sur la disette et la cherté des subsistances, etc., IV, 302. — Sur la constitut. de la Bavière, comparée à d'autres, V, 66.

- MEEREN. *De fontibus geographicorum Ptolomæi, etc.*, III, 187.
- HEIM (le Cons.). Abrégé de la géograph. pour les enfans, V, 301.
- HENNIKER (sir Fr.). Notes d'un voy. en Égypte, Nubie, etc., III, 86.
- HENNISCH (A. J.-B.). Géographie et statistique élémentaires du Gr.-Duché de Bade, III, 16.
- Hérault (dép. de l'). Annuaire du ... , pour 1825, IV, 148. — Mouvem. de la populat. pend. 12 années dans le ... , 251. — Fabriqu. de draps du ... , V, 121.
- HESSE. Statistique et topographie de l'électorat. de ... , IV, 171. — Descript. statist., etc., du Gr.-Duché de ... , V, 305.
- HIGHMORE (A.). Tableau des sociétés, etc., religieuses, charitables, etc., de Londres, IV, 23.
- HINGSTON. (*Voy. TUCKEY*). Hirschenstand. Fabrication des dentelle à ... , en Bohême, IV, 176.
- Histoire ... de l'Institut polytechnique de Vienne, III, 19. — ... de la ville et commune de Zug, IV, 38. — ... d'un voyage dans la mer de la Chine, 91. — ... chronolog. des découvertes des Iles Aléoutes, 199. — ... raisonnée des fonds publics de tous les états de l'Europe et de l'Amérique, 301. — ... de la ville d'Agde, V, 19. — ... et descript. de l'ancienne ville de Colchester, 44. — ... et descript. topograph. des duchés de Brême et de Werden, 247.
- HOCHSTETTER (E.-F.). Description générale, mathématique et physique de la terre, IV, 1.
- HODGSON (Ad.). Lettres écrites de l'Amérique septentr., III, 89.
- HOEPFNER. Instruct. sur l'usage des eaux minér., IV, 42.
- HOGENDORP. (Le comte CH.-G. DE). Considérations sur l'économie politiq. des Pays-Bas, IV, 16.
- HOLMAN (J.). Voyages dans la Russie, la Sibirie, etc., en 1822. — 24, IV, 308.
- HOLST (Fr.). Considérations sur l'état des prisons en Angleterre et en Norvège, III, 291.
- Homme du midi. L'... et l'homme du nord, III, 344.
- Hommes libres de couleur. Correspondance relative à l'émigration des ... des États-Unis, III, 349.
- HOONARD (W. VAN DEN). Exercice sur la géographie et l'histoire, V, 299.
- HOPF (H.-F.). Opinions sur la liberté du commerce, etc., par rapport à l'Allemagne, III, 264.
- HORMAYR (le baron de). Vienne, son histoire et ses monumens; 2<sup>e</sup>. cah. du 1<sup>er</sup>. vol.; 1<sup>er</sup>., 2<sup>e</sup>. et 3<sup>e</sup>. cah. du 2<sup>e</sup>., et 1<sup>er</sup>. et 2<sup>e</sup>. du 3<sup>e</sup>., IV, 45.
- Hospices. Donset legs aux pauvres, aux ... , etc., V, 7.
- HOUEL (le chev.). Notes sur l'hist. du dépt. de la Manche, V, 14.
- Houille. Principales mines de ... en France, V, 8.
- HOWEN (le major). Vues pittoresq. depuis Francfort jusqu'à Cologne, V, 267.
- HOWISON (John). Essai sur le Haut-Canada, IV, 188.
- Hudson (baie d'). Rectification dans la .. , IV, 292.
- HUMBOLDT (Alex. DE), etc. Essai polit. sur le roy. de la Nouv.-Espagne, IV, 60. — Voyage aux régions équinox. du nouveau Continent, 315, 334. — Progrès de la populat. des États-Unis, V, 69. — Voyage aux régions équinoxiales (tom. 3<sup>e</sup>), 107; (tom. 9 et 10 ou 5<sup>e</sup>. livraison), 286.
- Huns. Supplément à l'histoire générale des ... , III, 25.
- HUNTER (le capitaine). Découv. d'une île par ... , V, 217.
- HUTTON (W.). Voyage en Afrique, III, 84.
- HYLANDER (Andr.). *Operis Cosmographici caput primum*, III, 3.

## I

IBN EL VARDI. *Operis Cosmographici caput primum*, III, 3.

Idées ... fondamentales sur l'éducation du peuple, IV, 43. — ... sur la situat. et les intérêts de la Bavière, V, 146.

ILDEFONSE de ARAGON (le col. D.). Descript. géograph. et topograph. de l'île de Luçon, etc., V, 167.

Île de France. Progrès de l'industrie à l'..., IV, 54. — Nouvelle ... découv. par le capitaine Hunter, 133. — Descript. de l'... de *Poulo-Niassa*, 184. — Populat. de l'... de France, 327. — ... de Sprogoe, 336. — Découverte d'une ... par Hunter, V, 217. — Notice sur l'... d'Oualan, 287. — Sur la découverte de l'... Karlshof, 295.

Iles Aléoutes. Hist. chronolog. des découvertes des ..., IV, 199.

Illinois. Dictionn. géogr. des états de l'... etc. III, 144.

Importations ... à St.-Petersbourg, IV, 162. — ... des marchandises étrang. en France, en 1824, 319. — ... de coton de la Grande-Bretagne, V, 37. — ... faites en 1824 dans une partie de l'Amér. anglaise, 175.

Impôts. Des ... et des charges des peuples en France, IV, 9. — Réduct. des ... de la Grande-Bretagne, V, 231.

Incendie. Assurances contre l'..., IV, 70.

Inde ... centrale. Itinéraire, III, 76. — Sur la liberté de la presse dans l'..., 63. — L'... envisagée sous les rapports favorable et défavor., 140. — Valeur comparée des possessions anglaises aux deux ..., 215. — Du christianisme dans l'..., 268, 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup>, 3<sup>o</sup>. et 4<sup>o</sup>. — Nouvelles de l'... et de son archipel, 275. — Éducation des jeunes gens destinés à des emplois dans l'..., 298. — Vues de l'..., 336. — Carte de l'..., 337. Sur l'ordre de la Compagnie des ... d'appeler des décisions judiciaires contre les gouverneurs,

346. — Aperçu gén. sur les puissances indigènes de l'Inde, IV, 53. — Compagnie rhénane des ... occident., 167. — Mœurs, institut. et cérémon. des peuples de l'..., 181. — Domination angl. dans l'..., 186. — Mœurs de l'..., 284. — Auberges des Grandes ..., 345. — Revenus de la Compagnie des ... orient., V, 52. — Rapport sur la situation de la Compag. des ... orient., etc., par M. Moreau, 53. — Archipel des ... examiné dans les mœurs, etc., 255. — Relat. d'un voyage aux ... occident., 284.

Indicateur. Nouvel ... géographique, histor., financier, etc., IV, 136. — ... des vues de Morfontaine, V, 11. — ... de Dieppe, 18.

Indiens. Essai sur l'hist. des ... de l'Amériq. septentr. V, 176.

Indigènes. Des colonies d'... et moyens d'en établir sur les landes de la Gironde, V, 21.

Industrie. État de l'... du Tyrol, III, 233. — Progrès de l'... à l'île de France, IV, 54. — ... et voyages des Américains, 100. — Société commandit. de l'..., 249 et 320. — Encouragem. de l'... en Suède, V, 55. — ... et commerce de l'Égypte (*toiles, lin, etc.*), 67.

Inondations. Cartes des ... dans les Pays-Bas, III, 329. — Dons pour les victimes des ... dans les Pays-Bas, V, 29. — ... des 3 et 4 février 1825, sur les côtes de la mer du Nord, 245.

Institut. Histoire de l'... polytechnique de Vienne, III, 19. — Ordonn. constitutionnelle sur l'... colombien (États-Unis) 326. — ... de Manchester, IV, 116. — ... pour les orphelins civils à Potsdam, V, 65. — ... littéraire et scientif. de Londres, 111. — ... technologique à Moscou, 136. Institution. Esprit, etc., des ... judiciaires, etc., III, 250.

Instruction. ... des artisans, III, 45. ... publique en Écosse, 1824,

125. — ... publique en Grèce ,  
 138. — ... publique en Suède ,  
 301. — ... publique à Chio, IV,  
 51. — ... publiq. en Prusse, 173.  
 — Divisions et circonscript. de  
 la Russie pour l'... publique, V,  
 133. — ... publiq. à Vienne, 293.  
 Instruction ... sur l'usage des eaux  
 minérales, IV, 42. — ... nauti-  
 que sur les passages à l'île de  
 Cuba, etc., 198, et V, 176,  
 page 198.  
 Introduction à la connaissance de  
 la pratique pour la levée et la  
 construction des cartes hydro-  
 graphiques (*traduction anglaise*),  
 III, 154.  
 Irlande. Statistique de l'..., III,  
 124. — Essai sur les moyens de  
 prospérité pour l'..., 216. — Com-  
 merce d'..., 297. — Recherches  
 dans dans le sud de l'..., IV, 79.  
 — Roulage par le moyen de la  
 vapeur, 159. — Clergé protes-  
 tant d'... *id.*, 160. — Commerce  
 et manufact. en ..., 259. — For-  
 mation de caisses d'épargnes en  
 ..., 260. — Esquisse du Code  
 de lois pour l'..., V, 48. —  
 Aperçu des grands avantages na-  
 turels de l'..., *ibid.* — Examen  
 de l'évidence de la prétendue  
 conspirat. des catholiques d'...,  
*ibid.* — Arpentage et cadastre de  
 l'..., 49. — Mines d'..., 50. —  
 Produit brut des douanes d'...,  
 51. — Statistique comparée de  
 l'Anglet., de l'Écosse et de l'...,  
 124. — Sur l'établissement des jé-  
 suites à *Stonyhurst* en ..., 128. —  
 Émancipat. des Catholiques ro-  
 mains d'..., 235. — Voyage inédit  
 d'un jeune Français, en ...,  
 311.  
*Isis polonaise* (Journal) V, 290.  
 Islandais. Quelq. notions sur les ...,  
 V, 132.  
 Islande, Population et ses mouve-  
 mens, en 1822, en ..., III, 220.  
 — Relation mensongère de Dith-  
 mar Blefken, au sujet de l'...,  
 IV, 307. — Descript. géograph.  
 de l'... V, 59.  
 Italie. Carte des postes, etc., d'...,  
 III, 37. — Carte routière, phys.  
 et polit. de l'..., etc., 330. —  
 Tableaux de l'Égypte et de l'...,  
 IV, 56. — Assertions erronées  
 des voyageurs au sujet de l'...  
 et de la Lombardie, 110. — Exa-  
 men de deux cartes d'..., V, 183.  
 Itinéraire ... complet de la France,  
 III, 111. — ... d'un voyageur dans  
 le désert, 270. — ... descriptif  
 et pittoresq. des Hautes-Pyré-  
 nées franç., etc., IV, 252.

## J

- Jamaïque (île de la). Tournée pit-  
 toresque dans l'..., V, 269.  
 JASUKOM (D. J.). Traduction en  
 russe du *Guide dans la Pologne*,  
 III, 311.  
 Jésuites. Sur l'établissement des...  
 à *Stonyhurst*, en Irlande, V, 128.  
 JOLLOIS, etc. Voyage dans le Delta  
 d'Égypte, III, 85.  
 Jonction des deux mers atlantique  
 et pacifique, III, 188, et V, 263.  
 Joueur (le) à Paris, V, 230.  
 Journal d'un séjour en Ashanti,  
 III, 84, 7. — ... de politique,  
 d'histoire naturelle et des hom-  
 mes, 96. — ... des prisons, hos-  
 pices, etc. (nos. 1, 2, 3 et 4),  
 IV, 137. — ... d'un voyage à tra-  
 vers les Cordilières des Andes et  
 d'un séjour à Lima, etc., en 1823  
 et 24, 232. — ... Tyrolien, V,  
 151. — ... des voyages (*janv.,  
 fév., mars 1825*), 188. — ...  
 intitulé la *France catholique*, 200.  
 — ... des voyages (*avril, mai et  
 juin 1825*), 276. — ... dit l'*Isis  
 polonaise*, 290. — ... des voyages  
 (*juillet, août et septembre 1825*),  
 309.  
 Journaux. Ce qu'ont payé en tim-  
 bre au gouvernem<sup>t</sup> pend<sup>t</sup> 6 ans  
 ceux de la Grande-Bretagne et  
 de l'Irlande, V, 125. — ... sous  
 le nom de *Poteries*, dans le comté  
 de Stafford, 219.  
 JUETTNER (Jos.) Triangulation de  
 la ville de Prague, IV, 205.  
 Juifs. État des ... en Russie, III,  
 224. — Police à l'égard des ...,  
 225.



**Jutland.** Des *Taters* ou *Bohémiens*, en..., V, 239.  
**JUVIGNY (J.-B.).** Traité théor. et pratiq. sur les monnaies, etc.,

IV, 215 — Coup d'œil sur les assurances sur la vie des hommes, 300.

## K

**Kalmoucks.** Projet de réglem. pour l'administ. des... approuvé, etc., IV, 267.

**KANTER (J. DE) et UTRECHT DRESSELHUIS.** La province de Zélande, III, 8 et V, 28.

**Karlshof (île de).** Sur la découverte de l'..., V, 295.

**KEATING (W.).** Relation de la 2<sup>e</sup>. expédition du major *Long*, III, 272. — Relation d'une excursion à la source de la rivière de Saint-Pierre, etc., IV, 230.

**Kentucky-Institute.** Mémoires lus par les membres du..., IV, 291.

**KERMELLEC (DE).** De l'établiss. des entrepôts pour les denrées coloniales, V, 274.

**KESSENICH (VAN).** *Voy. MICHIELS.* Khorasan. Relat. d'un voy. dans le..., IV, 283.

**KISSLOF.** Dissertat. sur les principales bases de la prospérité des états, IV, 219.

**KLÖDEN (K.-F.).** Principes d'une théorie nouvelle de la figure de la terre, etc., III, 153.

**KLÖDEN (R.-F.).** Plan pour l'École industr. de Berlin, V, 65. — Institut pour les orphelins civils à Potsdam. *Id.* — Sur la nécessité,

le but, etc., de l'école industrielle. *Id.*

**KOBBE.** Hist. et descript. topograph. des duchés de Brême et de Werden, V, 217.

**Kokenhusen.** Détermination de la longitude géograph. de..., V, 60. — *Id.* de la hauteur polaire de..., 61.

**Koursk.** Notions statistiques sur le gouvernement de... en Russie, III, 309.

**KRAFT (JENS.).** Descript. topogr. et statist. de la Norwège, III, 22.

**KREISS (le vice-amir.).** Recherches faites en 1699 sur le Don, la mer d'Azof et Voronège, IV, 269.

**KRETSCHMAR (C.-G.).** La ville de Chemnitz telle qu'elle était, etc., IV, 276.

**KRAUSENSTERN (DE).** Atlas de l'océan Pacifique, hémisphère austral, III, 339. — Extrait d'une lettre de... sur les découvertes du Cape. Kotzebue, V, 208.

**KUDLER (J.-S.).** Nourriture du bétail en Styrie, III, 235. — Population de la Styrie en 1819 et 1820, IV, 46.

**KUNTH.** Remarques statist. sur la monarchie pruss. et sur son industrie, V, 143.

## L

**LA BOULINIÈRE (P.).** Itinéraire descriptif et pittoresq. des Hautes-Pyrénées françaises, IV, 252.

**La Haye.** Description de..., etc., III, 120.

**LAINE (fils).** Des avantages d'un grand développ. à donner aux établissem. colon. de l'Afrique occid., V, 257.

**LAING.** Nouvelles de... et Clapperton, V, 210.

**LALLEMANT.** Dictionn. géogr. port., III, 189.

**LANGSDORFF (baron DE).** Projet de voyage du..., dans l'intérieur de l'Amérique du sud, V, 115.

**Languedoc.** Voyages dans les départ. formés de la prov. du..., V, 98.

**LA PÉROUSE.** Lieu présumé du naufrage de..., V, 203.

**LAPIE (le chev.).** Carte gén. de la

- Turquie d'Europe (5<sup>e</sup>. livrais.), V, 83.
- Laponie. Exploit. des mines en ..., IV, 265.
- LAUTARD. Mémoires sur les questions relatives au commerce, III, 343.
- Lavage de l'or sur le Rhin, IV, 273.
- Lay. Lettres de ..., III, 166.
- LEBLOND. Descript. de la Guiane française, IV, 101.
- LECOINTE (G.) DE LAVEAU. Guide du voyageur à Moscou, III, 304.
- LEGRAND (Aug.). Atlas géograph. et géol. des 4 parties du monde, III, 327.
- Leipsig. Foire de ..., III, 315. — Négocians persans, IV, 170.
- LELOWSKI. *Isis polonaise* (journal), V, 290.
- LEO (H.). Développ. de la constit. des villes de la Lombardie, etc., V, 154.
- LESCHÉNAULT - DELATOUR. Extrait d'un voyage à Surinam, III, 148.
- LESSON (L.-P.). Notice sur l'île d'Oualan, V, 287.
- Lettoniens. Sur les disposit. prises en Livonie pour améliorer le sort des ..., V, 242.
- Lettre ... onzième sur les missions dans l'Inde, III, 178. — ... de M. Simonof, IV, 32. — ... de M. Rafinesque à M. de Ferrussac, 303. — ... signée de *Strappers* au ministre d'état des Pays-Bas pour favoriser l'indust. nation., V, 24. — ... au rédacteur du journal d'Éducation, 91. — Extrait d'une ... de l'amiral Krusenstern sur les découv. du capit. Kotzebue, 208.
- Lettres ... à sir Charles Forbes, sur la suppression de toute discussion publique dans l'Inde, etc., III, 63. — ... écrites de l'Amérique septentr., 89. — ... de M. Delaporte, sur la *penta-pole lybique*, 142. — ... de Lay, 166. — ... sur la Suisse, 226. — ... de Telgate, ou voy. au lac d'*Iseo*, IV, 226. — ... écrites du sud et de l'ouest, 333. — ... sur l'Angleterre, V, 234.
- Liberté. Sur la ... de la presse dans l'Inde, III, 63. — Opinion sur la ... du commerce, etc., par rapport à l'Allemagne, 264. —
- De la ... du commerce maritime, etc., 265. — Recueil de pièces sur la ... illimitée du commerce des grains, 266. — ... du commerce, V, 42.
- LICHTENSTERN. Cosmographie et statistique à l'usage des écoles, V, 221.
- LILIENKRON (baron DE). Esquisse de Wandsbeck, IV, 277.
- Limites des possessions des États-Unis d'Amérique et de la Russie, IV, 187. — ... des possessions russes et anglaises sur les côtes nord-ouest de l'Amériq., V, 137.
- LINDENAU (baron DE). Sur la navigation nord-ouest de *Maldonado*, V, 193.
- LIPOWSKI (F.-Jos.). Hist. des écoles en Bavière, V, 306.
- Lithuanie. Mesurage trigonomét. et topograp. de la ... et de la Courlande, IV, 203.
- Liverpool. Commerce de ..., III, 293. — État progressif de la population à ..., IV, 25. — Exportation de ..., V, 38.
- Livonie. Sur les paysans de ..., III, 307. — Sur les dispositions prises en ... pour améliorer le sort des Lettoniens, V, 242.
- Livre de lectures géographiques, III, 281.
- Loire-Inférieure. Notices sur les villes et communes du dép. de la ..., IV, 146.
- Loiret. Annuaire du départ. du ..., IV, 14. — Album du départ. du ..., 144. — Almanach du départ. du ..., 145.
- Lombardie. Expos. publ. des objets d'art et d'industrie de la ... en 1824, IV, 48. — Assertions erronées des voyageurs au sujet de l'Italie et de la ..., 110. — Positions topographiq. de quelques montagnes de la ..., 206. — Développ. de la constitut. des villes de la ..., V, 154.
- Londres. Nombre de détenus aux prisons de ..., III, 290. — Consommation de la houille à ..., 292. — Tableau des sociétés, etc., religieuses, charitabl., etc. de ..., IV, 23. — Société pour la suppression de la mendicité à ..., 24. — Société coopérative de ..., V, 31. — Nombre des vaisseaux

entrés à ..., etc., 33. — Quantité de *Porter* brassé à ... dans un an, 41. — Institut littér. et scientifiq. de ..., 111.

LONG. Deuxième expédition du major ..., III, 272.

Longitude. Détermination de la ... géograph. de Kokenhusen, V, 60.

Loterie. Dialogue sur la ..., V, 230.

LOTZ (J.-F.-E.). Manuel d'économie politique, III, 262.

Luçon (île de). Description géograph. et topograph. de ..., V, 167.

LÜDERS (L.). L'économie des nations, III, 161.

LUND. Description de l'île Thorseng, III, 21.

LYALL (R.). Réponse aux observations sur son ouvrage intit. *Caractère des Russes, etc.*, III, 221.

LYCETT (J.). Vues d'Australie et de la Terre de Diémen (nos. 1<sup>er</sup>. et 2<sup>e</sup>.), V, 213.

LYON (le capit.). Relation d'un voyage vers *Repulse-Bay*, III, 175. — Tentative infructueuse pour atteindre *Repulse-Bay*, IV, 108. — Rectifications dans la baie d'Hudson, 292.

Lyon. Voyage pittoresq. dans ... ancien et moderne, V, 189.

## M

MAC-CULLOCH. Discours préliminaire sur l'économie politique, III, 341.

Machines à vapeur en Angleterre, III, 213. — État des ... employées à Glasgow, etc., V, 40.

Madère. Excursions à ... et Porto-Santo, IV, 312.

Madras. Progrès, etc., de ..., III, 240.

Magasin... pour les relations de voyages, (tom. 1-4), IV, 222.

Magie. La ... du crédit dévoilée, III, 345.

MAIKE. Carte topograp. et statist. des environs de Paris, V, 76.

Maison. De la ... de correction de Saint-Bernard, près Anvers, III, 208. — Nombre des ... à Presbourg, IV, 279. — ... centrales de détention, V, 10. — ... pénitentiaire de Genève, 153. — ... de départ, 174 (page 222).

Maldonado. Sur la navigat. N.-O. de ..., V, 193.

MALLET (George). Le tour du lac de Genève, III, 173.

MALTE-BRUN. Nouvelles Annales des voyages, III, 168. — Dictionn. géogr. portatif, 189.

MALTHUS (T. R.). Essai sur le principe de population, V, 88.

MALTIZ (G.-A. Bon. de). Vues pittoresq. d'Autriche, de Styrie, etc., V, 268.

MALUS. Extrait d'un mémoire sur la Basse-Egypte, III, 27.

Manche. Note sur l'hist. du départ. de la ... (1<sup>er</sup>. et 2<sup>e</sup>. livrais.), V, 14.

Manchester. État progressif de la population à ..., etc, IV, 25. — Institut de ..., 116.

MANN (C.-C. DE). Idées sur la situat. et les intérêts de la Bavière, V, 146.

MANNERT (CONRAD). Ancienne géographie de l'Italie, etc., III, 9. — Origine, splendeur, etc., de Nuremberg, IV, 175.

MANSTEIN (le cap.). Description du palais du Khan de Crimée et de sa capitale, IV, 323.

Manuel... du voyageur dans le Harz, III, 72. — ... des voyageurs en Danemark, etc., 299. — ... de géogr. ancienne, IV, 4. — ... du commerce, de l'industrie, etc., de Strasbourg, 152. — Le nouveau ... géographie, V, 117. — ... topograph. et statist. de New-York, 174. — ... du praticien, 186.

Manufactures... en Égypte, III, 319. — ... à Massachusett, IV, 59. — Châle des ... africaines, V, 172.

Manuscrit... de *Mungo-Park* trouvé par un Français, V, 114.

MARASCHINI (Pietro). Notices statist. de la prov. de Vicence, pour 1824, IV, 281.

Marchandises. Tableau des quanti-

- tés des ... étrang. importées en France en 1824, IV, 319.
- MARCO-POLO. Recueil de ses voyages. (*Soc. de géogr., t. 1<sup>er</sup>.*), III, 177. — Nouvelle édit. des voyages de ..., IV, 223.
- MARESTIER. Mémoire sur les bateaux à vapeur des États-Unis, etc., III, 64.
- Marine. Dépenses de l'armée et de la ... des États-Unis d'Amérique pour 1825, IV, 193. — Statist. de la ... marchande des deux Siciles en 1823 et 24, V, 161.
- MARQUET-VASSELLOT. Des maisons centrales de détention, V, 10.
- MARSDEN. Voyages dans l'intérieur de la Nouvelle-Zélande, IV, 234.
- Marseille. Almanach historiq. et commercial de ..., etc., III, 201. — Tableau histor. et polit. de ... ancienne et moderne, V, 20.
- MARSLAND. fabriq. de draps à la vapeur de ..., IV, 157.
- MARTENS (George de). Voyage à Venise, 190.
- Massachusetts. Manufactures à ..., IV, 59.
- MATHISON. (G.-F.). Relation d'un voyage fait au Brésil, au Chili, etc., en 1821 et 22, V, 192.
- Mayence. Commerce de ..., en 1820, IV, 169.
- M'DONNEL (A.). Considérations sur l'esclavage des nègres, III, 350.
- Médecine. Notices sur la statistique et la géographie de la ..., IV, 3.
- MELLIN (Le comte). Encore quelques observations sur les affaires des paysans de Livonie, III, 307.
- MELLING. Voyage pittoresq. dans les Pyrénées franç., IV, 305 et V, 314.
- MELOGRANI (M.-G.). Description géologique et statistique de l'*Aspromonte*, III, 10.
- MEMMINGER. Annales du Wurtemberg, V, 144.
- Mémoire sur les bateaux à vapeur des États-Unis, etc., III, 64. — ... sur la mortalité en France, IV, 10. — ... explicatif des notions données par Ptolémée sur les contrées septentr., V, 222.
- Mémoires géographiques sur la Nouvelle-Galles du sud, III, 151. — ... sur des questions relatives au commerce, 343. — ... de la Soc. roy. des sciences en Norvège, IV, 109. — ... lus par les membres du *Kentucky Institute*, 291. — ... sur les montagnes de *Catskill*, V, 173.
- Mendicité. Esquisse d'un projet pour faire cesser la ..., III, 211. — Mouvement de la population du dépôt de Villers-Cotterets, IV, 10. — État de la ... dans les Pays-Bas, 16.
- Mer. Avis aux navigat. dans la ... du sud, IV, 132. — Nouv. voy. scientif. dans la ... du sud par les Anglais, 346. — Jonction des deux ... Atlantiq. et Pacifiq., V, 263.
- Mers polaires. Sur les ..., III, 101, et IV, 130.
- Mérinos Introduction des ... en Saxe, III, 167.
- Mérite. Du ... des Hollandais pour la découverte des terres inconnues, III, 171.
- Mesurage trigonomét. et topographie de la Lithuanie et de la Courlande, IV, 203.
- Mexique. Population du ..., III, 31. — Rapport du ministre des finances du ..., 1823, 66. — Extrait du ... du M. de la guerre, ... du M. de la marine, *Id.*, *Ibid.*, p. 94 et 95. — Remarques sur le ..., 180. — Abolition de la traite des noirs au ..., 252. — État des mines du ..., *Id.*, 323. — Le ... en 1823, IV, 99. — Rapport aux 2 Chamb. des états unis du ... les 5 et 7 janv. 1825 par Paul de la Llave, 240. — Soc. germano-mexicaine pour l'exploit. des mines du ..., 275. — Mém. sur l'état des finances du ..., etc. 293. — Voy. au Chili, au Pérou et au ... en 1820, 21 et 22, 313. — Nouveau ..., V, 70. — Hôtel des monnaies au ..., 174, page 222. — Instruction nautique sur les passages au golfe du ..., etc., 176, page 227.
- MEYER (J.-D.). Esprit, etc., des institutions judiciaires, etc., III, 260.
- MICHELIS VAN KESSENICH. De la maison de correction de Saint-

- Bernard près Anvers , III , 208.  
**MILANESIO**. Plan lithogr. de Turin , III , 258.  
**Mines**... de sel , à Vic , III , 117.  
 — ... de houille en *Syrie* , 139.  
 — État des ... du Mexique , *Id.* , 323. — ... de charbon en Suède , IV , 118. — ... de l'île de Biliton , 237. — Exploitat. des ... en Laponie , 265. — Soc. germano-mexicaine pour l'exploitat. des ... du Mexique , 275. — ... de charbon de l'état de New-York , 290. — Principales ... de houille en France , V , 8. — Projet d'établiss. d'une école des ... dans le comté de Cornouailles , 32. — ... d'Irlande , 50. — Des ... de l'Amérique mérid. , 73. — Recherch. sur les projets , les progrès , etc. , des compag. des ... de l'Amériq. , 74. — Soc. des ... germano-mexicaine , 112. — ... de charbon de terre découv. près de Carrick-Macross , 113.  
**Missionnaires**. Position difficile des ... anglicans de Serampore , IV , 182.  
**Missions** ... du Danemark , IV , 120. — ... françaises en Chine , V , 165.  
**Mississippi**. Découverte des sources du ... , etc. , III , 145. — Voyage dans la vallée du ... , V , 285.  
**Missouri**. Dictionn. géogr. des états de l'Illinois et du ... , III , 144.  
**Mitz (W.)** et B.-V.W. Plaintes et vœux au sujet des dictionnaires géogr. allemands , III , 13.  
**Mnémétique** géograph. , III , 109.  
**Mœen (île de)** Essai d'une descript. archæolog. , histor. , etc. de l'... , V , 57.  
**Mœurs** ... , institut. , etc. , des peuples de l'Inde , IV , 181 et 284.  
**Mogh'rib-el-aksa**. Précis de la littérature historique du ... , III , 318.  
**MOLBECH (Ch.)**. Voyage en Allemagne , France , etc. , III , 73. — Préface de Notices sur la côte de Guinée , 320.  
**Moldavie**. Tableau histor. géogr. , etc. , de la ... , etc. , III , 129.  
**Molotchna** (colonie de ... ) , en Russie , III , 308.  
**Mombass (île de)**. Établiss. anglais dans l'... , V , 218.  
**Monastère singulier** , III , 310.  
**Moniteur**. Le ... américain , III , 182.  
**Monnaies**. Traité théor. et prat. sur les ... , IV , 215. — Hôtel des ... au Mexique , V , 174 , page 222.  
**Monopole**. Sur le ... du thé , III , 59.  
**MONRAD**. Notices sur la côte de Guinée , III , 320.  
**Mont-Blanc**. Nouvelle ascension au ... V , 202.  
**Montenotte**. Statist. de l'ancien départ. de ... , V , 307.  
**MONTVERAN (DE)**. Lettres de Lay , III , 166.  
**MONVILLE (Bon. DE)**. Peut-être , V , 86.  
**MOOL (M.-G.)**. Traité sur quelques-unes des expédit. maritimes des Néerlandais , V , 99.  
**Moravie**. Des Wallaques de la ... , V , 149.  
**MORE (Ch.)**. Carte de l'île de Lanzerote , III , 39.  
**MOREAU (César)**. État du commerce de la Grande-Bretagne avec toutes les parties du monde , 1697-1822 , III , 121. — Rapport sur la situation de la Compagnie des Indes orient. , etc. , V , 53.  
**Morfontaine**. L'indicateur des vues de ... , V , 11.  
**MORGAN (lady)**. L'ancien Dublin , V , 129.  
**MORLENT (J.)**. Le Havre ancien et moderne et ses environs , V , 16.  
**Mortalité**. Mémoire sur la ... en France , IV , 10. — ... des prisons et réponse de M. Villermé au Moniteur , 113.  
**MOÛCOU**. Université de ... , III , 128. — Guide du voyageur à ... , *Id.* , 304. — Vues de ... , III , 332 et IV , 298. — Institut. technol. à ... , V , 136.  
**MULLER**. Descript. des inondat. des 3 et 4 févr. 1825 , sur les côtes de la mer du Nord , V , 245.  
**MUNGO-PARK**. Manuscrit de ... trouvé par un Français , V , 114.  
**Mur**. La ... considérée comme fleuve princip. de la Styrie , III , 234.  
**MUYT (P.-N.)**. Description géogr. des Pays-Bas , III , 6.

## N

- Naissances. Décès et ... en 1824, IV, 7. — Statist. des ..., des décès et de la populat. de Rome 1800-1824, V, 156.
- Nantes. Plan de ..., V, 78.
- Naples. Populat. de ... en déc. 1824, V, 157. — État civil de la populat. du roy. de ... pour 1824, *id.* 158.
- NASSAU (H.-J.). Géographie ancienne, III, 283.
- Nassau (duché de). Annuaire statist. du ..., V, 142.
- Naufrage. Lieu présumé du ... de La Pérouse, V, 203.
- NAUMANN (le Dr.). Notices sur la Norwège, recueillies pendant les étés de 1821 et 1822, IV, 80.
- NAVARETE (DON MARTIN FERDINAND DE). Voyages de Christophe Colomb, etc., III, 69. — Dissert. hist. sur la part que prirent les Espagnols aux guerres d'outre-mer, etc., depuis le 11<sup>e</sup>. jusqu'au 15<sup>e</sup>. siècle, IV, 49. — Discours hist. sur les progrès de la navigat. en Espagne, 63. — Idée générale du discours, etc., publié par la direction hydraul. de Madrid, sur les bases adoptées pour la construct. des cartes marines, 64. — Voyages des anciens navigateurs espagnols, 76. — Édition des voyages autographes de *Christ. Colomb*, V, 96.
- Navigateurs. Les ... russes (*poème*), IV, 86. — Avis aux ... dans la mer du Sud, 132.
- Navigation. Sur la ... intérieure en Bavière, III, 132. — ... du Rhin, 227. — ... de l'Elbe, 229. — Discours hist. sur les progrès de la ... en Espagne, IV, 63. — Canaux de ..., 115. — ... par la vapeur, 123. — ... à la vapeur dans les Pays-Bas, 256. — ... *id.* sur le Rhin, 274. — ... de Saint-Petersbourg, 321. — ... de l'Ems supérieur, V, 139. — ... de l'Elbe en 1823, 140. — Sur la ... nord-ouest de *Maldonado*, 193. — ... vers le pôle sud, 195. — ... à la vapeur, 270, 271.
- Néerlandais. Traité sur quelques-unes des 1<sup>res</sup>. expédit. maritim. des..., V, 99.
- Nègres. Considérations sur l'esclavage des ..., III, 350.
- NÉLIOUBIN (le Dr.). Notions sur les eaux minér. du Caucase, etc., V, 304.
- Néva. Époques auxquelles la ... a été prise et a débâclé, pendant l'espace de 106 ans, IV, 163.
- NEWMAN (W.). Catéchisme des protestans dissidens, IV, 27, n<sup>o</sup>. 2.
- New-York. Athénée de ..., III, 277. — Rapport annuel du surintend. des écoles de l'état de ..., IV, 194 (*voy. l'art.* 243 et *suiv.*) — Églises de ... en 1823, 289. — Mines de charbon à ..., 290. — Manuel topograph. et statist. de l'état de ..., V, 174.
- NIEMANN (F.). Manuel du voyageur au Harz, III, 72.
- NIEMEYER. Observ. faites dans des voyages en Allemagne et à l'étranger, IV, 81.
- Niger. Cours du ..., IV, 94.
- Nil. Cours du ..., IV, 94.
- NODIER (Ch.), TAYLOR (J.) et CAILLEUX (Alph. de). Voyages pittoresq. et romantiq. dans l'ancienne France, IV, 304.
- NOEDLING (Gasp.). Statistique et topograph. de l'élect. de Hesse, IV, 171.
- NOELLAT. Nouv. carte topograph. et statistiq. du département de Saône-et-Loire, V, 180.
- Noirs. Un mot au sujet de la traite des ..., V, 90.
- Norwège. Description topograph. et statist. de la ..., III, 22. — Budget de la ..., 54. — *Id.* de la ..., 217. — Commerce des bois de construction en ..., 218. — Pêcheries en ..., 219. — Notices sur la ... recueillies pendant les étés de 1821 et 1822, IV, 80. — Mémoires de la Soc. roy. des scienc. en ..., 109. — Presse périodiq. en ..., 122. — Nouvelles

- cartes de la ... , 211. — Forges de fer en ... , 264. — Aperçu sur les opérat. trigonomét. dans la ... méridion. , V, 265.
- Notice sur l'organisat. etc. de la Sardaigne, III, 12. — ... sur les poids arabes, etc., 68. — ... géograph. et histori. sur le Caucase, 314. — ... sur une carte du roy. de Pégu, 338. — ... pour la statistiq. et la géograph. de la médecine, IV, 3. — ... histori. et statistiq. sur le Dauphiné, 15. — ... sur les villes et communes de la Loire-Infér., 146. — ... sur Anvers, 153. — ... sur l'Université de Copenhague, l'Acad. de Soroë, etc., 261. — ... sur la colonie écossaise du mont Bechtot, 268. — ... statistiq. de la prov. de Vicence, 281. — ... sur l'organis., l'administ., etc., des colonies milit. de la Russie, 325. — ... sur la ville d'Anduze, V, 23. — ... sur Jacq. Graeborg de Hemsoë, 215. — ... sur la Corse, 252. — ... statistiq. sur la Chine, 256. — ... histori. sur les provinces unies de la Plata, etc., 262.
- Notions statistiques sur le gouvernement de *Koursk* en Russie, III, 309. — ... élément. d'économie politiq., etc., V, 87.
- Notes sur l'Afrique, III, 84. — ... d'un voyage en Égypte, Nubie, etc., 86.
- Nottingham. Commerce de ... , V, 155, pag. 187.
- NOURQUER DU CAMPER (DE). Remarques sur des Moluques, les Philippines, la Chine, etc., III, 242.
- Nouveau voyage pédestre, III, 104.
- Nouvelle-Galles méridionale. Mémoires géogr. sur la ... , III, 151. — Nouvelle colonie anglaise à la côte nord de la ... , 278.
- Numéraire. Exportat. du ... hors de l'Angleterre, V, 39.
- Nuremberg. Origine, splendeur et décadence de ... , IV, 175.
- NYERUP (R.). Magasin pour les relations de voyage, IV, 222.

## O

- Observations sur la topographie de la presqu'île de Sinai, etc., III, 26. — ... sur la situation des finances de l'Angleterre, 56. — ... sur le commerce de l'Angleterre avec la Chine, 58. — ... sur la Corse, 205. — ... sur la carte des îles Canaries, V, 85. — ... historiques et statist. sur les contrées voisines du fleuve *Amour*, 134. — ... sur l'Allemagne, 204.
- OCCIDENT. L'indicateur des vues de Morfontaine, V, 11.
- Océan. Route entre les deux ... Atlantique et Pacifique, III, 323. — Moyens de sonder l'..., V, 289.
- Océanie. (*Voy. Australasie*).
- ODIER. Système monétaire de Genève, V, 152.
- Operis cosmographici Ibn-el-Vardi caput primum*, III, 3.
- Opinions littér. philosoph. et industrielles, IV, 67.
- Or. Préparation de l'... de rivière en Styrie, III, 317. — Lavage de l'... sur le Rhin, IV, 273.
- ORIANI (B.). Positions topograph. de quelq. montagnes de la Lombardie, IV, 206.
- Orne (départ. de l'). Annuaire. statist., histor., etc., du ... , IV, 143.
- Orphelins. Institut pour les ... civils à Potsdam, V, 65.
- Oscar (la ville d'), en Suède, IV, 263.
- O'SHIELL (B.-B.). Réponses aux objections contre le système colonial aux Antilles, IV, 69.
- Oualan (île d'). Notice sur l'..., V, 287.
- ODDNEY. Voyage dans l'Afrique centrale, III, 88. *Id. ibid.*, 354.
- Oustiougue (la ville d'). Statistique de ... , IV, 270.
- Oxford. État présent des études à l'Université d'..., III, 297. — Statistique de l'université d'..., IV, 26.

## P

- PACHO.** Voyage de M.... à la Cyrénaïque, etc., IV, 96. — Son retour à Marseille, V, 291.
- PADOVANI (A.).** Des sciences statistiques, IV, 246.
- PAGNOZZI (G.-B.).** Géographie moderne universelle, IV, 245.
- Palais.** Description du ... du Khan de Crimée, etc., IV, 323.
- Palerme.** Description topograph. de Palerme et de ses environs, IV, 282. — Statist. de la popul. de ..., V, 159.
- Palestine.** Analyse géographique de la carte de la ..., III, 335.
- PALUDAN (Jean).** Essai d'une description archéologique, histor., etc., de l'île de Mœen, V, 57.
- PANCROUCKE (C.-L.-F.).** La Germanie, traduct. de Tacite, III, 14.
- Papier-monnaie.** Collection générale des tableaux de dépréciation du ..., IV, 8. — ... en circulat. aux États-Unis, 58.
- Paraguay.** Situation actuelle du..., V, 175.
- Paris.** Budget de la ville de ..., III, 285. — Moyens d'améliorer le commerce de ..., 286. — Du commerce extérieur et d'un entrepôt à ..., IV, 11. — Sociétés de prévoyance à ..., *id.*, 12. — Projet de nouv. diligences pour l'intérieur de ..., IV, 13. — Carte topographique et statistique des environs de ..., V, 76.
- PARKER KING (le cap.).** Observat. génér. sur les naturels de l'Australie, V, 297.
- PARRY.** 3<sup>e</sup>. expédition du capitaine ..., III, 276.
- PASSAC (Ph.-J.-G. DE).** Vendôme et le Vendômois (2<sup>e</sup>. livraison), V, 12.
- PAULI.** Description statistique, etc. du grand-duché de Hesse, V, 305.
- PAULMIER (L.-A.).** Carte du département de la Seine-Inférieure, V, 77. — *Id.* du département des Pyrénées-Orientales, 80. — Plan de Gironne, etc., 81.
- Paupérisme.** Sur le... de Glasgow, IV, 20.
- Pauvres.** Recherches sur les lois relatives aux ..., III, 210. — Tableau des impositions paroissial. et de la taxe des ... en Angleterre, IV, 24. — Colonisation des ... de la Grande-Bretagne etc. dans l'Amérique du sud, 22. — Dons et legs aux ..., aux hospices, etc., V, 7.
- Pays-Bas.** Description géographique des ..., III, 6. — Cartes des inondations dans les ..., 330. — Considérations sur l'économie politique des ..., IV, 16. — État de la mendicité dans les ..., 17. — Société de bienfaisance dans les provinces méridionales des ..., 154. — Navigation à la vapeur dans les ..., 256. — Lettre au ministre d'état pour favoriser l'industrie nationale, V, 24. — Rapport aux états généraux sur les établissem. de bienfaisance, etc., des ..., 25. — Dons pour les victimes des inondations dans les ..., 29. — Situation des établissemens de bienfaisance des ..., 123. — Géographie des ... et de ses colonies, 362.
- Pêche ... du hareng en Hollande.** III, 207. — ... de la baleine considérée comme industrie militaire, IV, 72.
- Pégu.** Notice sur une carte du royaume de ..., III, 338.
- Peranni (le lieutenant-colonel).** Voyage en Sicile, traduit de l'allemand de Fréd. Münter, IV, 309.
- PÉRON.** Voyage aux terres australes, III, 181.
- Pérou.** Voyage au Chili, au ..., etc., en 1820-21-22, IV, 313.
- PERROT, etc.** Nouvel atlas de la France, III, 192; IV, 208.
- Persans.** Négocians ... attendus à Leipzig, IV, 170.
- Perse.** Vues du Caucase et de la ..., III, 333.
- PESTALOZZI.** Sur ..., III, 274.
- Petersbourg.** Tempête à Saint...,



- etc., III, 97. — Souvenirs de ..., 127. — Banque de ..., 305. — Carte topographique des environs de ..., 331. — Importations à ..., IV, 162.
- Petites messageries dans Paris, III, 48.
- PETTER (Fr.). Du commerce etc. des faux de Styrie, III, 20.
- Peuples. Costume, mœurs et usages de tous les..., V, 214.
- Peut-être; par M. le baron de Monville, V, 86.
- PEYRON (Amédée). Le territoire du Pirée, III, 23.
- PEZZANA (A.). Ancienneté de la mappemonde des frères Pizigani, III, 155.
- PFÄFF. Traité sur la géographie ancienne et moderne, V, 220.
- Phare ... établi sur l'amarque de Potkala en Finlande, IV, 337.
- Philadelphie en 1824, III, 246. — Statistique de ... en 1824; V, 173 (page 221).
- Philippines. Remarque sur les ..., population, etc., III, 242. — État de la population des ... en 1818, V, 168.
- PHIPPS (John). Guide du commerce du Bengale, III, 60.
- PICQUET. Route de Paris à Reims, IV, 209.
- PICRET (Ch.). Mort de M. ..., III, 186.
- Piémont. Récit d'une excursion dans les montagnes du ..., IV, 310.
- PIERCE (James). Observations sur les Florides, IV, 231. — Mém. sur les montagnes de Catskill, V, 173.
- Pirée. Le territoire du ..., III, 23.
- PIZIGANI. Ancienneté de la mappemonde des frères ..., III, 155.
- Plaintes et vœux au sujet des dictionnaires géographiques allemands, III, 13.
- Plan. ... topographiq. du calvaire, IV, 210. — ... pour l'établissement de l'École industrielle de Berlin, V, 65. — ... de Nantes, 78. — ... de Gironne, etc., 81. — ... de Pompeia, 266.
- Plata (provinces unies de la). Notice historique, politique, etc., sur les ..., V, 262.
- Podolie. Aperçu de la géogr. phys. de la ..., etc., III, 313.
- Poids et mesures de la Grande-Bretagne, III, 212.
- POINSETT. Population du Mexique, III, 31. — Remarques sur le ..., 180.
- Poivre. Sur le commerce du ..., III, 61.
- Pôle. Expéditions anglaises aux ..., V, 282. — Expédition par terre au ... arctique, 283.
- Police à l'égard des juifs, en Russie, III, 225.
- PÖLITZ (Ch.-H.-L.). Exposition de l'état présent des sciences économiques et politiques (2<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> partie), III, 160.
- Pologne. Guide dans la ..., etc., III, 311. — Statistique de la ..., 312.
- Pompéïa. Plan de ..., V, 266.
- Pont en chaînes de fer en Russie, III, 99.
- Population... du Mexique, III, 31. — ... de la Transylvanie, 133. — ... de Turin en 1824, 134. — ... de la Gironde, 204. — Mouvements de la ..., en 1822, en Islande, 220. — ... de Rome, 237. — ... de la ville du Cap, 243. — ... des colonies russes d'Amérique, 245. — ... d'Haïti, 153. — ... en France, IV, 9, p. 8. — Mouvement de la ... des prisons de la Seine, et du dépôt de Villers-Cotterets, 10. — ... de la Grande-Bretagne, de 1811 à 1821, 19. — État progressif de la ... à Manchester et à Liverpool, 25. — Nouv. division et ... du roy. de Hanovre, 41. — Accroissement de la ... en Autriche, 44. — ... de la Styrie, en 1819 et 1820, comparée, etc., 46. — Détails sur la distribution de la ... en France, dans les États-Unis et en Angleterre, 112. — ... de tout l'empire russe au commencement de 1824, 65. — Mouvement de la ... pendant 12 années dans le départem. de l'Hérault, 251. — ... de la Suède, 262. — Accroissement de la ... en Autriche, 278. — ... de Singapore, 286. — ... de l'Île-de-France, 327. — ... de Brighton, V, 43. — Aperçu de la superficie et de

- la ... des états prussiens, 63. — Progrès de la ... des États-Unis, 69. — Essai sur le principe de..., 88. — État de la ... de Bude, Pesth et Presbourg (*par relig.*), 150. — ... de Naples en décemb. 1824, 157. — État civil de la ... du royaume de Naples, 158. — Statistique de la ... de Palerme, 159. — ... du royaume de Sardaigne, 160. — ... de Calcutta, 163. — État de la ... des îles Philippines, en 1818, 168. — ... d'Haïti, 177.
- Port-au-Prince. Statistique du commerce de ..., pour 1824, V, 72.
- Porter. État de la quantité de ... brassé à Londres dans un an, V, 41.
- Portugal. Esquisse des mœurs et des coutumes du ..., III, 137.
- Positions topographiques de quelques montag. de la Lombardie, IV, 206.
- Possessions. Limites des ... russes et anglaises sur les côtes du nord-ouest de l'Amérique, V, 137.
- Postes d'Autriche, IV, 179.
- Poteries. Journaux sous le nom de ... dans le comté de Stafford, V, 219.
- Potsdam. Institut pour les orphelins civils à ..., V, 65.
- Poulo-Niassa (île de). Description de l'..., IV, 184.
- POWELL (George). Mort du capit°. ..., IV, 242.
- Prague. Triangulat. de la ville de ..., IV, 203.
- Praticien. Le ... annuel de la ville et de la campagne, IV, 138. — Manuel du ..., V, 186.
- Préceptes théorico-pratiques sur le dessin des montagnes, III, 254.
- Précis. ... de la littérature histor. du *Mogh'rib-el aksa*. III, 318. — ... histor. des canaux de l'Oureq, etc., V, 226.
- Presbourg. Nombre des maisons à ..., IV, 279.
- Presse périodique en Russie, III, 306. — ... lithograph. établie à Théolosia, IV, 52. — ... périodique en Norwège, 122. — *id.* en Russie, 322.
- Prævost, (père et fils) traducteurs de l'*Essai sur le principe de population* de Malthus, V, 88.
- Prévoyance. Sociétés de ... à Paris, IV, 12.
- Principe d'économie politique, III, 40. — ... d'une théorie nouv. de la figure de la terre, etc., 153.
- Prisons. Nombre de détenus aux ... de Londres, III, 290. — Considérations sur l'état des ... en Angleterre et en Norwège, 291. — Mouvement de la population des ... du département de la Seine, IV, 10, p. 14. — Mortalité des ... et réponse de M. Villermé au *Moniteur*, 113. — Journal des ..., hospices, etc. (nos. 1, 2, 3 et 4), 137. — Société royale pour l'amélioration des ... (Paris), 250. — Tableau de l'intérieur des ..., V, 10. — Statistique des ... en Angleterre, etc., en 1819-23, 35. — Assemblée du 24 juin 1825 de la Société royale pour l'amélioration des ..., 109.
- Prix proposé pour juillet 1827 par la Société royale des sciences de Goettingue, V, 199.
- PROCTOR (Robert). Journal d'un voyage à travers les Cordilières des Andes, et d'un séjour à Lima, etc., en 1823 et 24, IV, 232 et 314.
- Procès criminels dans le Wurtemberg en l'année 1823, IV, 174.
- Produit brut des douanes d'Irlande, V, 51.
- Programme pour l'enseignement de la géographie ancienne, comparée, à Paris, etc., III, 108.
- Progrès... et embellissemens de Calcutta, III, 239. — ... de Madras, 240. — ... de Bombay, 241. — ... des sciences en Sicile, IV, 126.
- Projet éventuel de réduction de la rente, III, 114.
- Promenades dans Bruxelles, etc., avec une excursion à Gand, etc., en 1823, IV, 254.
- Prospérité. Dissertation sur les princip., bases de la ... des États, IV, 219.
- Protestans. Catéchisme des ... dis-deus, IV, 27, n°. 2.
- Prusse. Commerce des grains en ..., III, 131. — Organisation des écoles élémentaires en ..., IV, 172. — Instruction publique en

..., 173. — Routes en ..., 236.  
— Annales des universités de ..., 326. — Matériaux pour la statistique de la ..., V, 63. — Remarques statistiques sur la ... et sur son industrie, 143.  
Ptolémée. Mémoire explicatif des notions données par ... sur les contrées septentrionales, V, 222.

Publications en Russie, III, 24.  
Pyrénées. Itinéraire descriptif et pittoresque des Hautes..., IV, 252. — Voyage pittoresque dans les ... françaises, 305. — Carte du département des ...-Orient., V, 80. — Voyage pittoresque et descriptif dans les Hautes..., 225. — Voyage pittoresque dans les ... françaises, 314.

## Q

Questions proposées par la Société de géographie, III, 194. — *Id.* par la Société Helvétique d'uti-

lité publique, à Lausanne, IV, 108.

## R

RACINE (A.). Table pour calculer la latitude d'un lieu, etc. IV, 202.

RAFINESQUE. Lettre de M. ... à M. de Férussac, IV, 303. — *Art divitiel*, *ib.* — Nouvelle artillerie pour la guerre défensive, *ib.*

RAM MOHUN ROY. Examen de son ouvrage, intit. *Appel définitif au public chrétien*, etc., III, 268, 4<sup>o</sup>.

RANCHER (J.-Rosalinde). Carte topographique de Nice et ses environs, V, 182.

Rangoun (la ville de). De la ... dans l'empire des Birmans, IV, 285.

Rapport ... des directeurs de l'institution africaine-anglaise, III, 44. — Résumé des ... au roi de Suède, etc., sur les travaux publics de 1823, 53. — ... du ministre des finances du Mexique, 1823, 66. — Extrait du ... du ministre de la guerre du ..., *id.*, *ibid.*, p. 94. — ... du ... du ministre de la marine du ..., *id.*, *ibid.*, p. 95. — ... entre le commerce, l'industrie et l'agriculture, *id.*, 263. — ... de la Soc. améric. pour la colonisation des hommes libres de couleur, 348. — ... sur le paupérisme de Glasgow, IV, 20. — ... pour la con-

struction de nouvelles églises, 27, n<sup>o</sup>. 1. — ... fait à l'assembl. gén. de la Soc. de Francfort pour l'encourag. des arts utiles, 43. — ... fait à la Soc. de New-York pour l'amélioration des jeunes condamnés, et pour prévenir le paupérisme, 57. — ... général sur les travaux du conseil de salubrité (1823), 141. — ... sur la possibilité d'un canal entre Baltimore et le Potomack, 189. — ... d'une commission du Maryland sur un projet de canal de Baltimore à Conewago, 191. — ... annuel du surintend. des écoles de l'État de New-York, 194. (*Voy.* l'art. 243 et suiv.) — ... fait aux 2 Cfi. des états unis du Mexique, par Paul de la Llave, 240. — ... présenté aux 2 Ch. du Congrès de la Confédération mexicaine, à l'ouverture de la session de 1825, 241. — ... sur les canaux, par le minist. de l'intér., V, 6. — ... fait aux États généraux sur les établissements de bienfaisance, etc. des Pays-Bas, 25. — ... des directeurs de l'École des arts d'Edimbourg, 47. — ... sur la situation de la Compagnie des Indes orient., par M. Moreau, 53. — 8<sup>e</sup>. ... de la Société améric. pour la colonis. des hom-

- mes de couleur libres des États-Unis, 172 (pag. 221). — Extrait du ... fait à l'Académie des sciences, le 22 août 1825, sur le *Voyage de découvertes*, etc., 194. — ... au roi sur les canaux de la France et autres travaux publics, 227. — ... de la commission du Maryland sur un canal depuis *Baltimore* jusqu'à *Conewago*, 260.
- Recherches sur l'état des établissements anglais en Albany, III, 244. — ... sur les principes de la distribut. de la richesse, etc., IV, 213. — ... faites en 1699 par ordre de Pierre le Grand sur le Don, la mer d'Azof et Voronège, 269. — ... sur les projets, les progrès et le but des compag. des mines de l'Amér., V, 74.
- Récit sommaire d'une tentative infruct. pour atteindre *Repulse-Bay*, IV, 103.
- Réclamation de M. Giraldès sur son *Tableau* des colonies, etc., V, 116.
- Recueil de Voyages et de Mémoires (Soc. de Géogr., T. 1<sup>er</sup>., *Marco-Polo*), III, 177. — ... de cartes géograph., plans, etc., relatifs au voy. du jeune *Anacharsis*, IV, 65. — ... de voy. et demém. (Soc. de Géogr., T. 1<sup>er</sup>.), 223. — ... de vues en Grèce, V, 253.
- Réduction des impôts de la Grande-Bretagne, V, 231.
- Réflexions d'un campagnard sur les foires, etc., III, 42. — ... sur un projet de loi concernant les coalitions des ouvriers, etc., 55.
- REICHARD. Sur l'emplacement des *Campi Raudii*, etc., III, 109.
- REINWARDT. Table des hauteurs de quelques lieux dans la régence de Préang (Java), III, 152.
- Relation. ... d'une ambassade en Aschanti, III, 84, n<sup>o</sup>. 2. — ... de la 2<sup>e</sup> expédition du major *Long* à la source de la riv. St.-Pierre, etc., 272. — ... des principaux naufrages, *id.* 351. — ... histor. et descript. d'une résidence de 20 ann. dans l'Amériq. méridion., IV, 102. — ... d'une excursion à la source de la rivière de Saint-Pierre, etc., 230. — ... men-songère de *Dithmar Blejken* au sujet de l'Islande, 307. — Nouvelles ... de voyages (Journ. *Holland.*), 329.
- Relief. Sur les moyens de parvenir à la connoissance du ... de la surface terrestre, IV, 135 et 244.
- Recherches sur les Moluques, les Philippines, la Chine, etc., III, 242. — ... sur le chap. des *Considérat. sur l'état de l'Inde britann.*, 268. 1<sup>o</sup>. — ... statist. sur la monarchie pruss. et sur son industrie (1823 et 24), V, 143.
- RENSSLAER (J. VAN). Essai sur le sel et les salines américaines, III, 29.
- Rente. Projet éventuel de réduction de la ... , III, 114.
- Réponse ... aux observations sur l'ouvrage intit. *Caractère des Russes*, etc., III, 221. — ... aux objections contre le système colonial aux Antilles, IV, 69.
- Repulse-Bay*. Tentative infruct. pour atteindre ... , IV, 103.
- Résumé du commerce de la France avec ses colonies, III, 5. — ... des rapport au roi de Suède, etc., sur les travaux publics de 1823, 53.
- Retour en Europe des voyag. Denham et Clapperton, IV, 239.
- Revenus de la Compagnie des Indes orient., V, 52.
- Revue commerciale, IV, 105.
- REYNIER (L.). De l'économie rurale et politique des Grecs, V, 272.
- Rhône. Société pour l'emploi des machines à feu à la remonte du ... , IV, 147. Archives histor. et statistiques du département du ... , V, 122.
- Rhin. Navigation du ... , III, 227. — Lavage de l'or sur le ... , IV, 273. — Navigat. à la vapeur sur le ... , 274. — Cours du ... , V, 244.
- RICHARDOT. Des principales mines de houille en France, V, 8.
- Richesse. Recherches sur les principes de la distribut. de la ... , IV, 213.
- RICHTER (Ch.). Éléments de Géographie moderne, III, 106.
- Riesen-Gebirge*. Guide du voyageur à travers le ... , IV, 87.
- Riga. Exportations du port de ... en 1823, III, 223.

- ROBERTSON.** Notes sur l'Afrique, III, 84.
- Rochefort.** Annuaire de la ville de ..., IV, 149.
- RODET (D.-L.)** Du commerce extérieur, et d'un entrepôt à Paris, IV, 11 et 142.
- ROGER (M.)** Lettre sur la cataracte de Félou, III, 143.
- Rome.** Population de ..., III, 237. — Nouvelle description de ... ancienne, 284. — Statist. des naiss., des décès et de la popul. de ... (1800—1824), V, 156.
- ROMELOT (J.-L.)** Descript. histor. et monumentale de l'église métropolit. de Bourges, III, 202.
- ROQUETTE (DE LA)** Trad. du Tableau histor., géogr., etc., de la Moldavie, etc. III, 129.
- ROSEN.** Onzième lettre sur les missions dans l'Inde, III, 178.
- Route de Semi-Palatnoi à Cachemire,** III, 77. — Ouverture de nouvelles ... en Angleterre, 295. — ... entre les océans Atlantique et Pacifique, 324. — ... de la Suisse, IV, 36. — ... topograp. de Paris à Belfort, 66. — Construct. de ... en Russie, 164. — ... en ornieres de fer entre la Moldau et le Danube, 178. — ... de Paris à Reims, 209. — ... en Prusse, 236. — Grandes ... dans les États-Unis, 328. — Grande ... militaire ouverte dans les Alpes, V, 155.
- RÜPPEL (Ed.)** Voyages en Afriq. de M. ..., III, 179; V, 281 et 296.
- RUSSEL.** Mœurs des Étudiants en Allemagne, IV, 40. — Voyage en Allemag. et dans quelques prov. mérid. de l'Autriche, 224.
- Russie.** Publications en ... III, 24. — Pont en chaînes de fer en ..., 99. — État des Juifs en ... 224. — Policé à l'égard des ..., 225. — Dictionn. géogr. histor. de la ... 302. — Division ancienne de la ... 303. — Presse périod. en ..., 306. — Colonie de *Molotchna* en ..., 308. — Notions statistiq. sur le gouvernem<sup>t</sup>. de *Koursk*, en ... 309. — Commerce de ..., IV, 33. — Construct. de routes en ..., 164. — Aperçu sur la marche du commerce et de l'indust. en ..., 185. — Limites des possessions de la ... et de celles des États-Unis d'Amér., 187. — Presse périodique en ..., 322. — Essai histor. sur le système de colonisat. milit. de la ..., 324. — Notice sur l'organisat., etc. des colonies milit. de la ..., 325. — Universités en ..., 339. — Nouveaux renseignem. sur les colonies milit. de la ..., V, 62. — Divisions et circonscript. de la ... pour l'instruction publ., 133. — Communicat. entre le Volga et le Don, V, 135.
- RYAN (R.)** Essai sur les moyens de prospérité pour l'Irlande, III, 216.

## S

- SAINT-CAICQ (DE).** Projet de loi sur le tarif des douanes pour 1825, III, 115.
- Saint-Étienne.** Fabrique de lacets à ..., III, 203.
- SAINT-LÉON.** Voy. DUFRESNE.
- Saint-Nicolas.** Le district de ... sous les rapports physiq., polit. etc., V, 27.
- Saint-Petersbourg.** *Guildes inférieures du commerce*, IV, 266. — *Commerçans étrangers*, *ib.* — *Soc. libre économiq.* de ... et son histoire, 317. — *Navigation* de ..., 321.
- Saint-Pierre (rivière de).** Relation d'une excursion à la source de la ..., etc., IV, 230.
- Salins.** Projet d'emprunt pour la reconstruct. de ..., V, 93.
- Salubrité.** Rapport sur les travaux du conseil de ... pendant 1823, IV, 141.
- SANDT (le prof.)** Détermination de la longitude géograph. de *Kokenhusen*, V, 60. — Et de la hauteur polaire du même lieu et autres, 61.
- Saône-et-Loire.** Nouv. carte topo-

- graph. et statist. du dép. de ..., V, 79.
- Sardaigne. Statistique de la ..., III, 11. — Notice sur l'organisation, etc., de la ..., 12. — Populat. du roy. de ..., V, 160.
- Sarde (royaume). Chambres d'agriculture et de commerce, IV, 124.
- SAY (J.-B.). Catéchisme d'économie politique, IV, 299.
- SCHMALZ (E.-A.-W.). Sur l'organis. des écoles élément. en Prusse, IV, 172.
- SCHMIDEL (Ch.-Théod.). Introduction des mérinos en Saxe, III, 167.
- SCHMIDTS (C.-L.). Hist. raisonnée des fonds publics de tous les états de l'Europe et de l'Amérique, IV, 301.
- SCHMUTZ (Ch.). La Mur considérée comme fleuve princip. de la Styrie, III, 234.
- SCHÖRFFER. Le Brésil, etc., III, 32.
- SCHOOLCRAFT. Voyages dans la vallée du Mississipi, V, 285.
- SCHOPPE (J.) et GROPIUS (L.). Vues pittoresq. d'Autriche, de Styrie, etc., V, 268.
- SCHREIBER. Aix-la-Chapelle, Spa et Borcette, ou Manuel à l'usage des étrangers, IV, 42.
- SCHREEDER. Voyage de Pierre Quirini en 1432, IV, 330.
- SCHUBERT (F.-W. de). Voyage en Suède, III, 172.
- Sciences économiques. Exposition de l'état présent des ... et politiques, III, 160.
- SCINA (Dom.). Descript. topograp. de Palerme et de ses environs, IV, 232.
- SCURRY (Jaq.). Captivité, souffrances et évasion de ..., IV, 90.
- SCZACFAIER (Valentin). Nouvelle géographie universelle, V, 119.
- SÉGUIN (Ann.). Considér. sur les systèmes suivis en France dans l'administ. des finances, V, 273.
- Seille. Lettre sur le dessèchement des marais de la ..., III, 199.
- Seine-Inférieure. Carte du dép. de la ..., V, 77.
- Sénégal. Rapp. au roi lors de la présentation du budget de 1826, IV, 73.
- SENKOWSKI (M.-J.). Supplément à l'histoire générale des Huns, etc., III, 25.
- Serampore. Position difficile des missionn. anglicans de ..., IV, 182.
- SEUTTER (baron de). L'Économie publique appliquée au gouvernement, à l'administr. et aux finances, V, 187.
- Sibérie. L'expédition de... en 1821, de retour à Saint-Petersbourg, IV, 343. — Voyage entrepris en ..., V, 102. — Enseignem. mutuel chez les Lamas de ..., 209.
- Sicile. Progrès des sciences en ..., IV, 126. — Voyage en ..., (21<sup>e</sup> livrais.), 227. — Notes d'un voyage fait en ... par un Suédois, 331. — Statist. de la marine march. du royaume des deux ... en 1823-24, V, 161.
- SICKLER (F.-C.-L.). Manuel de géographie ancienne, IV, 4.
- SIEGENBEEK. Mérite des Hollandais pour la découverte de terres inconnues, III, 171.
- Sierra-Leone. Colonie de ..., V, 170. — Statist. de ... en 1817, 258.
- SIMONOF. Lettre de M. ..., IV, 32.
- Simplon. Carte topograph. de la gr. route du ..., etc., III, 158.
- SINCLAIR (Sir John). Analyse de la notice statist. sur l'Écosse, etc., V, 46.
- Singapore. Sur le commerce et l'agriculture de ..., IV, 183. — Populat. de ..., 286. — Commerce de ... en 1823-24, V, 169.
- SINGLETON (Arthur). Lettres écrites du sud et de l'ouest, IV, 333.
- SJÖGREN (Dr.). Voyage du ..., V, 206.
- Société... anonyme pour le bateau à vapeur le *Léman*, III, 51. — ... de géographie, 92. — ... d'agriculture, etc., de Châlons-sur-Marne, 93. — ... de Sumatra à Bencoulen en 1824, 94. — Bulletin de la ... de géographie, n<sup>o</sup>. 1-15, 95. — *Id.* questions proposées, 1<sup>re</sup> série, 194. — *Id.* encouragem. pour un voyage à Tombouctou et dans l'intérieur de l'Afrique, 355. — ... de prévoyance à Paris, IV, 12. — ... Tableau des ... et institutions religieuses, etc., de Londres, 23.

— Rapport fait à la ... de Francfort pour l'encouragem. des arts utiles, 43. — Rapport fait à la Soc. de New-York pour l'amélior. des jeunes condamnés et pour prévenir le paupérisme, 57. — ... de géograp. (4<sup>e</sup>. ann.) : prix proposés, 107. — ... helvétiq. d'utilité publiq. à Lausane : questions proposées, 108. — Mémoires de la ... roy. des sciences en Norwége, 109. — ... de dames à Edimbourg pour les progrès de l'éducation en Grèce, 117. — ... de commerce de la Baltique à Copenhague, 119. — ... philanthrop. franç. : *souscript en faveur des Grecs*, 127. — ... religieuses de Paris, 140. — ... en commande Séguin, etc., pour l'emploi des machines à feu à la remonte du Rhône, 147. — ... de bienfaisance dans les prov. méridion. des Pays-Bas, 154. — ... commanditaire de l'industrie, 249. — ... royale pour l'améliorat. des prisons, 250. — ... à Amsterdam pour l'améliorat. morale des détenus, 255. — ... germano-mexicaine pour l'exploitat. des mines du Mexique, 275. — ... libre économiq. de Pétersbourg et son histoire, 317. — ... commandit. de l'industrie (Paris), 320. — ... coopérative de Londres, V, 31. — Assemblée du 24 juin 1825 de la ... pour l'améliorat. des prisons de France, 109. — Bulletin de la ... géograph. (nos. 21-26), 110. — ... des mines germano-mexicaine, 112. — Sur la ... de crédit formée en Bavière, 147. — Sur l'établissm. d'une ... de crédit entre les propriét. bavarois, 148. — 8<sup>e</sup>. rapport de la ... améríc. pour la colonisat. des hom. de couleur libres des États-Unis, 172 (p. 221). Annuaire du Limbourg, publié par la ... des amis des sciences, etc., à Maëstricht, 198. — Prix proposés pour juil. 1817 par la ... des sciences de Göttingue, 199. — ... philanthrop. d'Haïti, 216. — Bulletin de la ... de géograph. (n<sup>o</sup>. 27, 1825), 288.

SODEN (comte Jules DE). Association de crédit en Bavière, V, 145.

Soies. Sur la préférence pour les ... crues du Bengale, III, 62.  
SOMMER (J.-G.). Almanach pour les connaissances géographiq., III, 191.  
SONNTAG (le Dr.). Sur les disposit. prises en Livonie pour améliorer le sort des Lettoniens, V, 242.  
Soudan (*Afriq. centrale*). Voyage des Anglais au ..., IV, 93.  
Sourds-muets. Description de l'institution pour les ... à Groningue, IV, 18.  
Souscription en faveur des Grecs, IV, 127.  
Souvenirs de Pétersbourg, III, 127.  
Spectacles. Relevé des recettes & tous les ... de Paris, IV, 9.  
Spessart. Essai de topographie, ..., III, 230.  
Sphère de M. Addison, V, 111.  
SSEMEN. (*Voy. BRUNESKY*).  
STADLIN (le Dr.). Hist. de la ville et commune de Zug, IV, 38.  
STAEL-HOLSTEIN (A. DE). Lettres sur l'Angleterre, V, 234.  
Statistique ... de la Sardaigne, III, 11. — ... de l'Irlande, population, 124. — ... des États-Unis d'Amérique, 247, 48, 49. — ... d'Haïti, 253. — ... du culte catholique en Angleterre, 296. — ... de la Suède, 300. — Notions ... sur le gouvernem. de *Koursken* Russie, 309. — ... de la Pologne, 312. — Notices pour l'histoire de la ..., etc., de la médecine, IV, 3. — Aperçu ... sur les grands états de l'Europe, 6. — ... générale de l'Europe, 7. — ... du Danemark, 28. — Tables ... de l'état libre de Cracovie pour 1819, 33. — ... de la Compagnie asiatiq. danoise, 161. — ... et topograph. de l'électorat de Hesse, 171. — des sciences ..., 246. — Aperçu ... sur les grands états de l'Europe, 247. — ... gén. de l'Europe, 248. — ... de la ville d'Oustougue, 270. — Matériaux pour la ... de la Prusse, V, 63. — ... de l'île de Cuba pour 1824, 71. — ... du commerce de Port-au-Prince pour 1824, 72. — ... comparée de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande, 124. — Remarques ... sur la monarchie prussienne et sur son industrie

en 1823 et 24, 143. — ... des naissances, des décès et de la population de Rome (1820-24), 156. — ... de la populat. de Palerme, 159. — ... de la marine marchande des Deux-Siciles en 1823 et 24, 161. — ... de Philadelphie en 1824, 173. (p. 221). — Cosmographie et ... à l'usage des écoles, 221. — ... générale de la France (1<sup>re</sup> livrais.), 223. — ... du département des Bouches-du-Rhône, 229. — ... des provinces de Savone, d'Onelle, etc., 250. — Notice ... sur la Chine, 256. — ... de *Sierra-Leone* en 1817, 258. — Détails ... sur Cuba, 261. — ... de l'ancien dép. de *Montenotte*, 307.

Statuts privés et spéciaux de Massachusetts, III, 65.

STETZ (W.). Instruction nautiq. sur les passages à l'île de Cuba, etc., par le canal de la Providence, etc., IV, 198 et V, 176 (pag. 227).

STEEVEN (W.). Esquisses historiq. des progrès des découvertes, etc., III, 159.

STEVENSON (W.-B.). Relation hist. et descript. d'une résidence de 20 années dans l'Amérique méridion., IV, 102.

Stonyhurst. Sur l'établissement des Jésuites à .. en Irlande, V, 128.

Strasbourg. Manuel du commerce, etc., de ..., IV, 152.

STREIT (Fr.-W.) et CANNABICH (J.-G.-Fr.). Le Globe, ou recueil périodique et géographique, etc., V, 3.

STROHL (P.-J.). Manuel du commerce, etc., de Strasbourg, IV, 152.

Styrie. Du commerce, etc., des faulx de ..., III, 20. — Nourriture du bétail dans la ..., 235. — Notice sur le canton de *Voitsberg* en Basse-..., 236. — Préparation de l'or de rivière dans la ..., 317. — Population de la ... en 1819 et 1820, comparée, etc., IV, 46. Remarques faites dans la partie sud-est de la ..., 88.

Substances. Considérations sur la disette et la cherté des ..., etc., IV, 302.

Suède. Résumé des rapports au roi de ..., etc., sur les travaux publics de 1823, III, 53. — Voyages en ..., 172. — Statistique de la ... (1823), 300. — Instruction publique en ..., 301. — Enseignement mutuel en ..., IV, 30. — Administration du cadastre en ..., 31. — Mines de charbon en ..., 118. — Populat. de la ..., 262. — La ville d'Oscar en ..., 263. — Établiss. d'une nouvelle amarque sur les côtes de ..., 338. — Commerce de la ..., V, 54. Encouragem. de l'industrie en .., 55.

Suisse. La ..., etc., III, 130. — Lettres sur la ..., 226. — Routes de la ..., IV, 36. — Descript. de la ..., V, 249.

Supplément à l'histoire générale des Huns, etc., III, 25.

Surinam. Extrait d'un voyage à ..., III, 148. — ... dans son état actuel, 149.

Syrie. Mine de houille en ..., III, 139.

Système monétaire de Genève, V, 152. — ... de géographie univers., 298.

## T

Tables... nécrologiques du Caire, etc., III, 67. — ... statistiques de l'État libre de Cracovie, pour 1819, IV, 35. — ... pour calculer la latitude d'un lieu, etc., 202.

Tableau... des professeurs de l'université de Göttingue, III, 18. — ... historique, géographique et politique de la Moldavie, et de

la Valachie, 129. — Esquisse d'un ... historique, pittoresque et moral de la Suisse, 130. — ... des courtes distances de Saint-Louis au fort St.-Antoine (Louisiane), 145. — Collection générale des ... de dépréciation du papier-monnaie, IV, 8. — ... des impositions paroissiales, et



- notamment de la taxe des pauvres dans les différens comtés de l'Angleterre, 21. — ... des sociétés, etc., religieux. de Londres, 23. — ... de l'Égypte et de l'Italie, 56. — ... historique et topographique de Trèves, 166. — ... officiel des exportations et des importations de la Grande-Bretagne en 1824, 258. — ... des quantités et de la valeur approximative des marchandises étrangères, importées en France en 1824, 319. — ... de l'intérieur des prisons, V, 10. — ... hist. et politique de Marseille ancien et moderne, 20.
- Tamise. Voies souterraines sous la..., V, 292.
- TARDIEU. Carte de l'île de Palma, III, 39.
- Tatars. Des ..., V, 239.
- Taxe des pauvres. Tableau des impositions paroissiales et de la ... en Angleterre, IV, 21.
- TAYLOR D'ONGAR. Itinéraire d'un voyageur dans le désert, III, 270.
- Telgate. Lettres de ..., IV, 226.
- Terre. La ... dans son état et sa division naturels, III, 280. — Description générale, mathématique et physique de la ..., IV, 1.
- Terres... australes... Voyages de de découvertes aux ..., III, 181 et IV, 104. — Vente des ... aux États-Unis, III, 249.
- THAARUP. Statistiq. du Danemark, IV, 28.
- THAER (le conseil.). Sur les moyens d'établir un prix moyen stable pour les grains, IV, 71.
- Tharseng. Description de l'île ..., III, 21.
- Thé. Commerce du ..., III, 316.
- Theodosia. Presse lithographique établie à ..., IV, 52.
- THOMINE. Pêche de la baleine considérée comme industrie militaire, IV, 72.
- THOMPSON (W.). Recherches sur les principes de la distribution de la richesse, etc., IV, 213.
- Timbre. Ce que les journaux de la Grande-Bretagne, etc., ont payé en ... au gouvernement pendant 6 ans, V, 125.
- TIMKOVSKI (DE). Voyage à la Chine, III, 79 et V, 197.
- Tivoli. Essai sur la topographie physique du sol de ..., V, 251.
- TOLLENARE (L.-F. DE). Notice sur la pêche de la baleine aux côtes du Brésil, IV, 72.
- Tombouctou. Prix pour un voyage à ..., par le Sénégal, III, 102. — Encouragement pour un voyage à ..., etc., 355. — Voyage à ..., IV, 95.
- TOMMERUP (P.). Topographie de la paroisse de Drejøe, III, 126.
- Toulonse. Académie royale des sciences, etc., de ..., III, 183.
- Tour du lac de Genève, III, 173.
- Tournée... dans les montagnes de la Grande-Bretagne, III, 74. — ... faite en Angleterre en 1823, V, 101. — ... pittoresque dans l'île de la Jamaïque, 269.
- Traite. Abolition de la ... des noirs ... au Mexiq., III, 252. — État de la ... aux Antilles, 321. — Un mot au sujet de la ... des noirs, V, 90.
- Traité... des assurances maritimes, etc., III, 41. — ... entre la Turquie et le gouvernement Sarde, 238. — Trente ... avec les puissances de l'Inde, IV, 186. — ... théorique et pratique sur les monnaies, 215. — ... abrégé de géographie (en russe), V, 118. — ... Sur la géographie ancienne et moderne, 220.
- Transylvanie. Population de la ..., III, 133. — Foire de chevaux à Clausenbourg, en ..., IV, 47.
- Travaux statistiques et géographiques de M Graeborg de Hemse, III, 107.
- TREGDER (Eiler Hagerup). Manuel des voyageurs en Danemark, III, 299.
- TRESKOW. Extrait du rapport de M. ... sur l'école rurale, près de Berlin, V, 64.
- Trèves. Tableau historique et topographique de ..., IV, 166.
- Triangulation de la ville de Prague, IV, 205.
- Tribus indigènes de la Guiane, V, 211.
- TUCKEY (G. HINGSTON). Géograp. pour la marine et le commerce, IV, 2.

**TULLA** (Le colonel). Direction du cours du Rhin, V, 244.

**Turin**. Population de ... en 1824, III, 134. — Plan lithographique de ..., 258.

**Turquie**. Carte générale de la ... d'Europe, V, 83.

Typographie de Drejée, III, 126. Tyrnau. Cellier de ... en Hongrie, IV, 280.

**Tyrol**. État actuel de l'industrie du ..., III, 233. — Voyage dans le ..., IV, 225. — Carte spéciale du ..., 342. — Journal du ... V, 151.

## U

**Université** ... de Göttingue, III, 18. — ... de Moscou, 128. — État présent des études à l'... d'Oxford, 297. — ... de Cambridge et d'..., IV, 26. — Annales des ... en Prusse, 326.

— ... en Russie, 339. — État de l'... de Göttingue en 1825, V, 205. — État de l'... de Dorpat, 207.

**Utrecht**. Excursion d'... à Baarn, en 1823, IV, 306.

## V

**Vaisseaux**. Nombre des ... anglais entrés dans les ports de la Gr.-Bretagne pendant 8 années, IV, 257. — *id.* des ... entrés à Londres, etc., V, 33. — État des ... marchands construits en 11 ans dans l'empire britannique, 232.

**Valachie**. Tableau historique, etc., de la ..., III, 129.

**Valenciennes**. Précis historique et statistique sur la ville de ..., V, 15.

**Valeur**. Sur la ... comparée pour l'Angleterre de ses possessions dans les deux Indes, III, 215.

**VAN DEN BOGAERDE** (A.-J.-S.). Le district de Saint-Nicolas, sous ses rapports physiques, politiq., etc., V, 27.

**VAN DER MAELEN**. Atlas universel de la géograp., physique, polit.; etc., de toutes les parties du Monde, IV, 296 et V, 75.

**VAN DER VIJVER** (C.). Promenades dans Bruxelles et aux environs, etc., IV, 254.

**VAN DER WILLINGEN** (A.). Tournée faite dans une partie de l'Anglet., V, 101.

**Van-Diemen**. Sur la terre de ..., IV, 61 et 295.

**VAN-KAMPEN** (N.-C.). L'Inde envisagée sous les rapports favora-

ble et défavorable, III, 140. — Tableau de la Républ. du Chili, etc., 147. — La terre dans son état et sa division naturels, III, 280.

**VAN MEERTEN** (Madame). Voyage dans les Pays-Bas et le duché de Luxembourg, V, 100.

**Vapeur**. Navigation à la ..., IV, 123; V, 270 et 271.

**Vaud** (Canton de ...). Fondation d'une école d'enseignement mutuel dans le ..., IV, 39.

**Vendôme et le Vendômois**, (2<sup>e</sup> livraison), V, 12.

**Venise**. Voyage à ..., V, 190.

**Vente des terres aux États-Unis**, III, 249.

**VERHUELL** (Q.-M.-R.). Vues de l'Inde, III, 336.

**Vérone**. Essai statistique sur ..., III, 136.

**Vic**. Considérations sur les couches de sel découvertes à ..., III, 117.

**Vicence**. Notices statistiques sur la province de ..., pour 1823, III, 135. — *id.*, IV, 281.

**Vienne**. Histoire de l'Institut polytechnique de ..., III, 19. — ..., son histoire et ses monumens (2<sup>e</sup> cahier du 1<sup>er</sup> vol.; 1<sup>er</sup>., 2<sup>e</sup>. et 3<sup>e</sup> cahier du 2<sup>e</sup>., et 1<sup>er</sup>. et 2<sup>e</sup>. du 3<sup>e</sup>.), IV, 45. — Conservat.

de musique de ..., V, 248. —  
Instruction publique à ..., 293.  
VIGUIER (A.-L.). Notice sur la ville  
d'Anduze, V, 23.  
VILBACH (Renaud de). Voyages  
dans les départemens formés de  
la province du Languedoc, V,  
98.  
VILLENEUVE (le comte de). Statis-  
tique du département des Bou-  
ches-du Rhône, tom. 2<sup>e</sup>., V,  
229.  
VILLERMÉ. Mémoire sur la morta-  
lité en France, IV, 10.  
Villers-Cotterets. Mouvement de  
la population du dépôt de men-  
dicité de ..., IV, 10, p. 14.  
VILLIERS (Alexandre de). Le Nou-  
veau Géographe manuel, V, 117.  
VILLOT (F.). Tableau des quan-  
tités, etc., des marchandises  
étrangères importées en France  
en 1824, IV, 319.  
Vins de Bordeaux, IV, 151.  
VISCONTI (Sigismond). Cartes cos-  
mographiques élémentaires, V,  
179.  
Voie souterraine sous la Tamise,  
V, 292.  
Voitsberg. Notice sur le canton de  
... en Basse-Styrie, III, 236.  
Volcan. Nouveau ... dans le comté  
d'Essex (*Etats-Unis*), V, 294.  
Volga. Communication entre le ...  
et le Don, V, 135.  
Vолhynie. Aperçu de la géograp-  
hie physique de la ..., III, 313.  
Voringslossen en Norwége, V, 131.  
Voyage... de Christophe Colomb,  
etc., III, 69. — ... en Suède,  
Norwége, etc., 70. — ... pitto-  
resque dans les Pays-Bas, 71. —  
... en Allemagne, France, etc.,  
73. — *Memoranda* d'un ... sur  
le Gange, 78. — ... de M. de  
Timkovski à la Chine, 79. — ...  
en Afrique, 84, 6<sup>e</sup>. — ... dans  
l'intérieur du Delta d'Égypte,  
85. — ... dans l'intér. de l'Afriq.  
méridionale, 87. — ... dans le  
centre de l'Afrique septentr., 88.  
— Ext. d'un ... à Surinam, 148. —  
... en Suède, 172. — ... en Grèce,  
174. — ... à la mer Antarctiq., etc.,  
176. — ... de M. Ruppell (Ed.) en  
Afrique, 179. — ... aux terres  
australes, 181. — ... autour  
du Monde, 352. — ... du major

Denham, etc., dans l'Afrique  
centrale, 354. — Encouragement  
pour un ... à Tombouctou, etc.,  
355. — Journal des ... (*août et  
septembre*), IV, 75. — ... des  
anciens navigateurs espagnols,  
76. — Notice sur le ... autour du  
Monde de la corvette *a Coquille*,  
77. — Observations faites dans  
des ... en Allemagne, par Nie-  
meyer, 81. — ... dans plusieurs  
gouvernemens russes, 82. — 1<sup>er</sup>.  
... des Russes pour savoir si l'Asie  
et l'Amérique se touchent (cap.  
*Bering*), 83. — ... du Hollandais  
Yan-Yansen - Struys, 84. —  
Journal d'un ... chez les Cosaq.,  
au Caucase, etc., avec des re-  
marques sur les établissemens de  
quarantaine, 85. — ... dans la  
mer de la Chine, 91. — ... dans  
l'intérieur du midi de l'Afrique,  
92. — ... des Anglais au Soudan  
(*Afrique centrale*), 93. — ... à  
Tombouctou, 95. — ... de M. Pa-  
cho à la Cyrénaïque, etc., et  
retour annoncé des voyageurs  
anglais au Soudan, 96. — ...  
à Meroé, au fleuve Blanc, etc.  
(*liv. XIII à XXII*), 97. — Réla-  
tion du ... fait par les goëlettes  
la *Subtile* et la *Mexicaine*, en  
1792, au détroit de *Fuca*, 98. —  
... et industrie des Américains,  
100. — ... de découvertes aux  
terres australes (tom. 3<sup>e</sup>. et 4<sup>e</sup>.),  
104. — Journal des ... (*octobre,  
nov. et déc. 1824*), 220. — Ma-  
gasin pour les relations de ...,  
222. — Recueil de ..., etc., de  
la Société de géographie (t. 1<sup>er</sup>.),  
223. — Nouvelle édition des ...  
de Marco Polo, 223. — ... en  
Allemagne et dans quelques pro-  
vinces de l'Autriche, en 1820, 21  
et 22, 224. — ... dans le Tyrol,  
225. — ... au lac d'*Iseo*, 226. —  
... pittoresque en Sicile (21<sup>e</sup>.  
*livr.*), 227. — ... sur le Gange,  
228. — ... faits en 1818 et 19 dans  
une partie des États-Unis et du  
Canada, 229. Journal d'un ... à  
travers les Cordilières des Andes  
et d'un séjour à *Linia*, 232. —  
... dans l'Amérique méridionale,  
etc., 233. — ... de Marsden dans  
l'intérieur de la Nouv.-Zélande,  
234. — Relation d'un ... dans le

Khorasan, 283. — ... de découvertes dans l'intérieur de l'Afrique, etc. (*Peddie et Campbell*), 288. — ... pittoresque et romantique dans l'ancienne France, 304. — ... pittoresque dans les Pyrénées françaises, 305. — ... dans la Russie, la Sibérie, etc., 308. — ... en Sicile de Frédéric *Mueter* (traduit de l'allemand en italien), 309. — ... aux trois lacs, *Majeur*, de *Lugano* et de *Como*, etc., 311. — ... au Chili, au Pérou, etc., 313. — ... à travers les Cordilières des Andes, etc., 314. — ... aux régions équinoxiales du nouveau continent (1799-1804), 315. — Nouvelle relation de ... ou choix, etc., 329. — ... de Pierre *Quirini*, en 1432, 330. — Notes d'un ... fait en Sicile par un Suédois, 331. — Nouveau ... projeté du capit. Clapperton, 332. — ... aux régions équinoxiales (tome 3), 334. — ... en Turquie et en Perse du major de Heidenstam, 335. — ... en Orient de Berggren, *ibid.* — Nouveau ... scientifique dans la mer du Sud, par les Anglais, 346. — ... autour du monde par le *Mentor* (bâtiment prussien), 347. — Nouvelles annales des ..., de la géographie et de l'histoire (*juill. à déc. 1824*), V, 95. — Edit. des ... autographes de Christ. Colomb, 96. — ... dans les départemens formés de la province du Languedoc, 98. — ... dans le royaume des Pays-Bas et le duché de Luxembourg, 100. — ... entrepris en Sibérie, 102. — ... en Asie des Arméniens *Grégorio* et *Daniel Atanasof*, 103. — Nouv. ... en Afrique du capitaine Clapperton, 104. — ... dans les contrées de *Timanée*, *Kourankou*, etc., 105. — ... aux régions équinoxiales (tome III), 107. — Journal des ... (*janvier, février, mars 1825*), 188. — ... pittoresque dans Lyon ancien et moderne, 189. — ... à Venise, 190. — ... à Athènes et à Constantinople, 191. — Relation d'un ... au Brésil, au Chili, etc., 192.

Extrait du rapport fait à l'Académie des sciences, le 22 août 1825, sur le ... de découvertes, etc., 194. — ... vers le pôle sud, 195. — ... autour du Monde par le capitaine Golovnin, 196. — ... en Chine, 197. — ... du doct. Sjoegren, 206. — ... pittoresque et descriptif dans les Hautes-Pyrénées, 225. — Nouvelles annal. des ..., etc! (*Janvier-juin 1825*), 275. — Journal des ... (*avr., mai, et juin 1825*), 276. — Publiat. prochaine des ... de Christ. Colomb, 277. — ... vers le pôle sud, 278. — Mon ... en Grèce, 279. — Nouveau ... en Afrique, de MM. Clapperton et Pearce, 280. — ... de M. Rüppel en Afrique, 281. — Relat. d'un ... aux Indes occidentales, 284. — ... dans la vallée du Mississipi, 285. — ... aux régions équinoxiales (tome IX et X), 286. — ... en Afrique de M. Rüppel, 296. — Journal des ... (*juillet, août et septemb. 1825*), 309. — Cabinet des ..., 310. — ... inédit d'un jeune Français, en Irlande, 311. — ... aux salines de Salzbourg, etc, et en Bavière, 312. — ... pittoresque dans les Pyrénées franç., 314.

Voyageur. Assertions erronées des ... au sujet de l'Italie et de la Lombardie, IV, 110. — Le ... à pied, 221. — Mort d'un ... (le capitaine N. J. Gordon), en Afrique, 238. — Retour des ... anglais Denham et Clapperton, 239.

VÆEDE (P.). De la liberté du commerce maritime, etc., III, 265.

VSEVOLOJSKY (S.-N.). Dictionnaire géographique historique de la Russie, III, 302.

Vues de Moscou, III, 332. — ... du Caucase et de la Perse, 333. — ... de l'Inde, 336. — ... de Moscou, IV, 296. — ... pittoresques de Francfort à Cologne, V, 82 et 267. — ... d'Australie et de la terre de Diémen, 213. — Recueil de ... en Grèce, 253. — ... pittoresques d'Autriche, de Styrie, etc., 268.

## W

- WADDINGTON (George). Excursion faite dans la Grèce en 1823 et 1824, IV, 50.
- Wallagues. Des... de la Moravie, V, 149.
- Wandsbeck. Esquisse de..., IV, 277.
- WARNSTED (Fréd. DE). L'île de Fœhr et bains de mer dits de *Wilhelmine*, IV, 271.
- WATSON. (Ch. Fréd.) Esquisse orographique de la Courlande, V, 241.
- WEBER (Gr. - W.). Le commerce considéré comme la source du revenu national, IV, 216.
- WEDDELL (J.). Voyage à la mer antarctique, etc., III, 176. — Navigat. vers le pôle sud, V, 195. — Voyage vers..., 278.
- Weimar. Nouv. Ephémérides univ. de géograph., etc., publiées par l'Institut de..., V, 2.
- WELZ (Jos. DE). La magie du crédit dévoilée, III, 345.
- WENTWORTH (W.-C.). Descript. statistique de l'Australie, etc., III, 34.
- WHITE (A.). Remarques sur le chap. II des *Considérat. sur l'état de l'Inde britannique*, III, 268. 1<sup>o</sup>.
- WHITE (J.). Hist. d'un voyage dans la mer de la Chine, IV, 91.
- WIEBEKING (le chev. DE). Plans exacts des cathédrales de Reims et d'York et de 42 autres églises, etc.) V, 13.
- WILBRECHT (A.) et MAXIMOVITCH (le Cons.). Atlas génér. et scientifique, à l'usage des gymnases russes, V, 300.
- WILKINSON (Th.). Tournées dans les montagnes de la Grande-Bretagne, III, 74.
- WILKINSON (W.). Tableau histor., géogr., etc., de la Moldavie, etc., III, 129.
- WILLARD (Emm.). Système de géograph. univers. (*géograph. ancienne*) V, 298.
- WINKLER (G.). Préceptes théorico-pratiques sur le dessin des montagnes, III, 254.
- WOLFF (Odin). Journal de politique, d'histoire naturelle et des hommes, III, 96.
- WOLKOF. Route de *Semi-Palatnoï* à *Cachemire*, III, 77.
- WOODBIDGE (W.-C.). Système de géograph. univers. (*Géographie moderne*), V, 298.
- WORCESTER (J.-E.). Éléments de géographie anc. et mod., III, 1. — Esquisses de la terre, etc., III, 2.
- WRANGEL (le baron DE) de retour de son expédition en Sibérie, IV, 343.
- WRIGHT (le cap.). Découverte d'une île dans la mer du Sud, IV, 131.
- Wurtemberg. Procès criminels dans le..., en 1823, IV, 174. — Annales du..., V, 144.

YAN-YANSEN-STROYSS. Voyages du Hollandais..., IV, 84.

YARMOUTH. Commerce d'..., III, 294.

YONNE. Almanach historique du département de l'..., etc., III, 200.

**Z**

- |  |  |
|--|--|
| <b>ZAVALISCHIN.</b> Détails sur la Nouvelle-Zemble, IV, 200.<br><b>Zélande.</b> Sur la province de ... , III, 8. — Voyages de Marsden dans l'intér. de la Nouvelle- ... , IV, 234. — La province de ... , V, 28. | <b>Zemble (Nouvelle-).</b> Détails sur la ... , IV, 200.<br><b>ZIMMERMANN.</b> Du taux convenable du prix des blés en Prusse , III, 64.<br><b>Zug.</b> Hist. de la ville et commune de ... , IV, 38. |
|--|--|

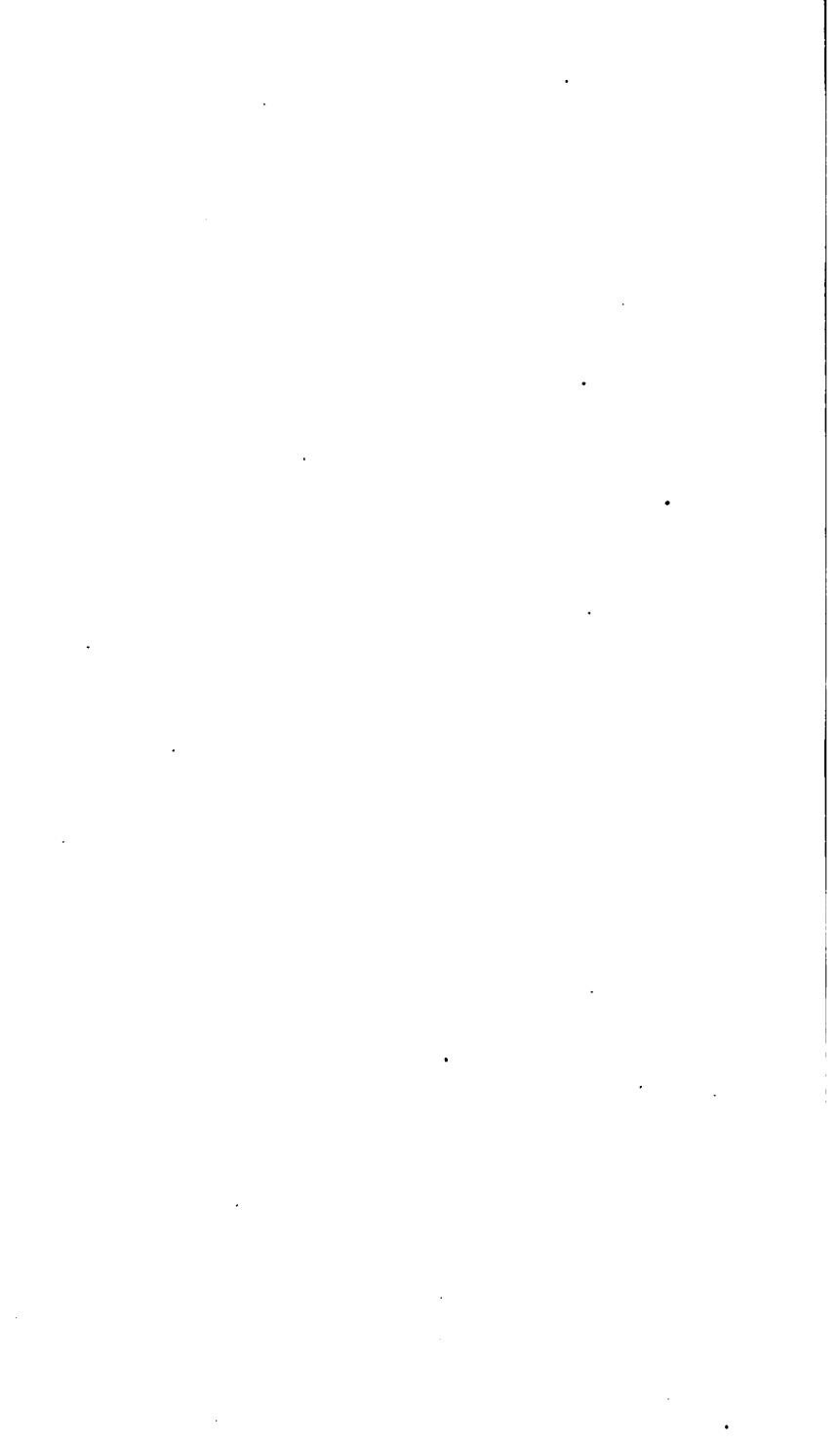
**FIN DE LA TABLE.**

---

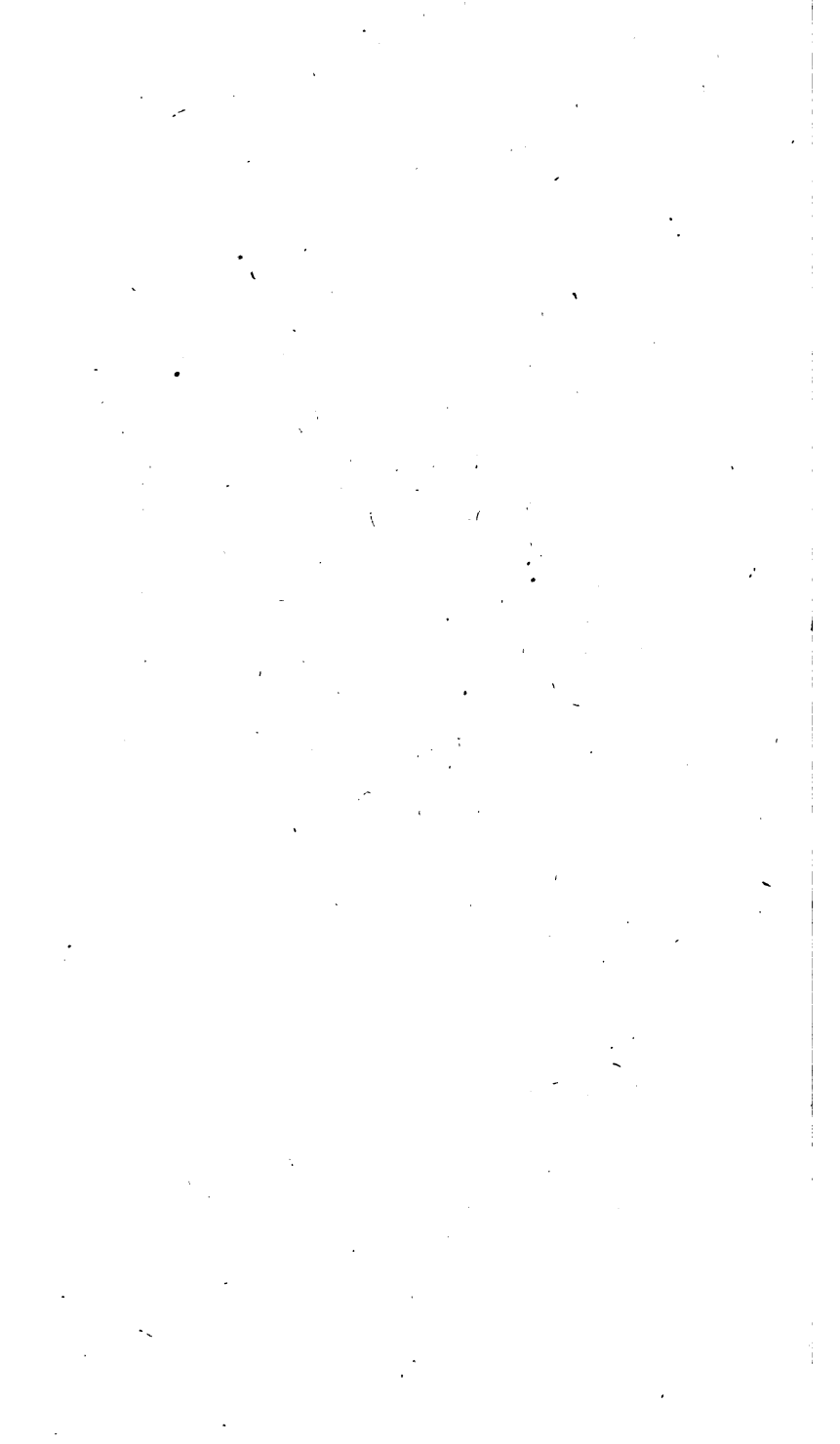
**PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, N°. 4, 3-**

**PLAGE DE L'OBÉON.**









This book is under no circumstances to be  
taken from the Building

[illegible]

